

onologie où les principales
noses qui peuvent tomber
ans la pensée touchant les
vices sont représentées...

([Reprod. [...]])

Ripa, Cesare (1560-1645). Iconologie où les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les vices sont représentées... ([Reprod. en fac-sim.]) Cesare Ripa ; [trad. par Jean Baudoin ; ill. de Jacques de Bie]. 1643.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

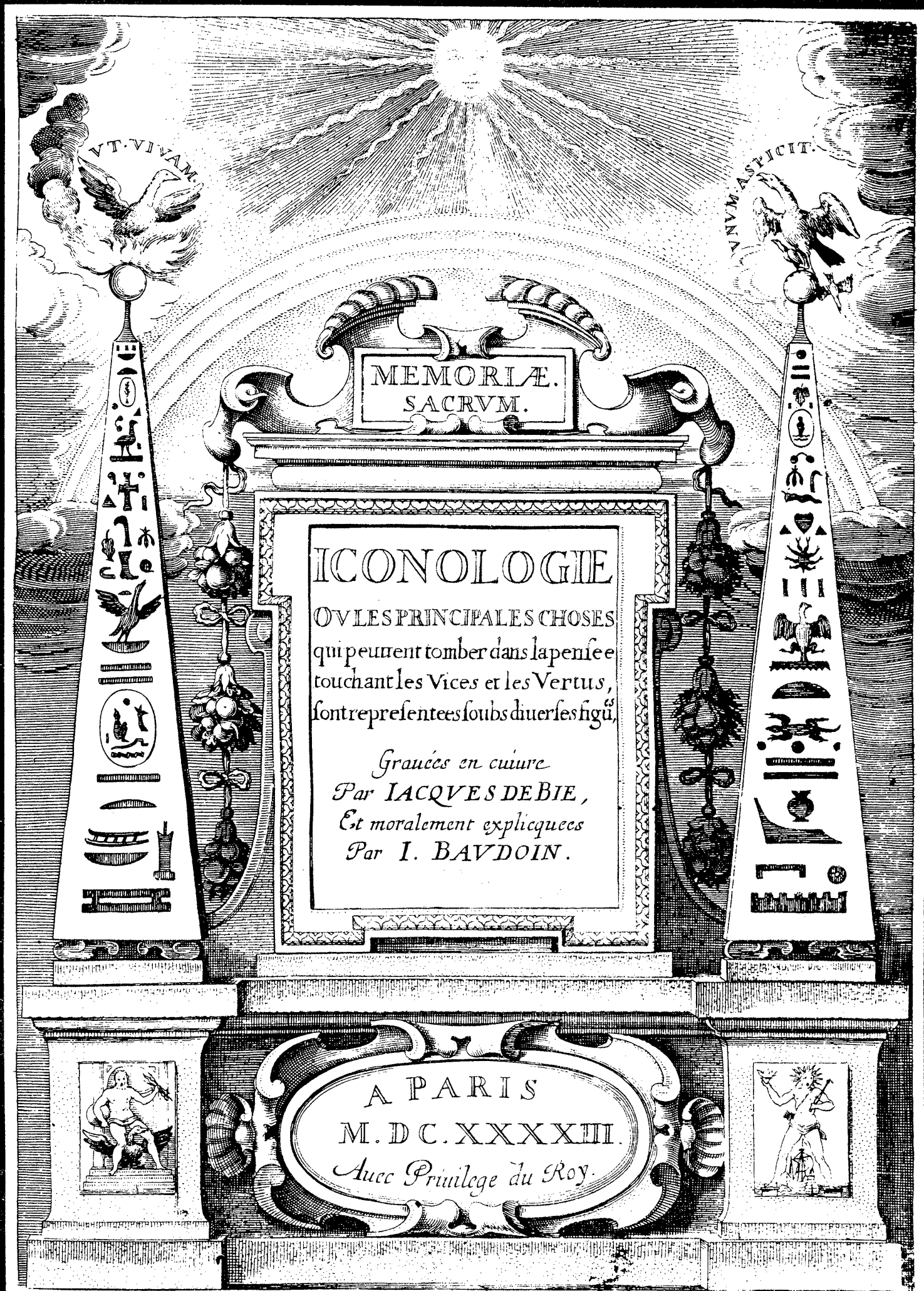
2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.



MEMORIÆ.
SACRVM.

ICONOLOGIE

OV LES PRINCIPALES CHOSES
qui peuvent tomber dans la penſee
touchant les Vices et les Vertus,
ſont repreſentees ſoubs diuerſes figü.

Gravées en cuivre
Par IACQUES DEBIE,
Et moralement explicquées
Par I. BAUDOIN.

A PARIS
M. DC. XXXXII.
Avec Priuilege du Roy.

390

87 184

*Les recueils d'emblèmes
et
les traités de physiognomonie
de
la Bibliothèque Interuniversitaire de Lille*

- 1 ALCIAT (André).
 Toutes les emblèmes.
 (edit 1558 et 1564)
- 2 VAN VEEN (Otto)
 Amorum emblemata, figuris Aencis incisa.
 (edit 1608).
- 3 ROLLENHAGEN (Gabriel).
 Nucleus emblematum selectissimorum quae
 itali vulgo impressas vocant.
 (edit 1611).
- 4 MONTENAY (Georgette de)
 Livre d'armoiries en signe de fraternité
 (edit. 1619).
- 5 RIPA (Cesare).
 Iconologie où les principales choses qui
 peuvent tomber dans la pensée touchant les
 vices sont représentées.
 (edit 1643).
- 6 BAUDOIN (Jean).
 Emblèmes divers, representez dans cent
 quarante figures en taille douce. 2 vol.
 (edit 1659).
- 7 FLAMEN (Albert).
 Devises et emblemes d'amour moralisez.
 (edit 1672).

Cesare RIPA

**Iconologie où les principales
choses qui peuvent tomber dans
la pensée touchant les
vices sont représentées
(Edit 1643)**



PARIS
Aux Amateurs de Livres
62, avenue de Suffren

Cet ouvrage a été réimprimé avec
l'aide de la Direction des Bibliothèques
des Musées et de l'Information Scientifique
et Technique du ministère de l'éducation
nationale de la jeunesse et des sports dans
le cadre d'un «concours de reprints»
organisé par ses soins en 1987

La traduction française de l'*ICONOLOGIA* de Cesare Ripa par Jean Baudoin constitue, à bien des égards, un événement capital de l'histoire culturelle de la première moitié du XVII^e siècle français. Certes, les relations, alors intenses, entre les milieux artistiques français et l'Italie, Rome en particulier, avaient sans doute permis que le texte de Ripa fût connu dans l'original italien dont la publication remontait à 1593.

Cette première édition, dépourvue de figures, avait été suivie d'une réédition milanaise datée de 1602, mais surtout d'une édition romaine, publiée en 1603, accrue de figures gravées, inspirées pour certaines du Cavalier d'Arpin. Cette édition fut elle-même à l'origine de nombreuses rééditions ultérieures assurant à l'œuvre une diffusion continue jusqu'au XVIII^e siècle. La traduction française n'en contribua pas moins à la pénétration de l'*ICONOLOGIA* dans les milieux artistiques français, établissant un point significatif entre le «baroque» italien et le «classicisme» français. La redécouverte de Ripa par Emile Mâle en 1927 constitua, par ailleurs, une étape déterminante dans la compréhension et l'évaluation d'un corpus pictural que le XIX^e siècle, par delà les grandes productions décoratives d'un Delacroix, avait pu passablement négliger.

L'exemplaire de l'*Iconologie* conservé à Lille appartient à l'édition publiée en 1644 à Paris par Guillemot. C'était la première édition comportant deux parties réunies en un seul volume *in folio*. Elle suivait une première édition publiée en 1636 par le même éditeur, édition suffisamment bien accueillie pour être vite épuisée et que soit entreprise une traduction plus complète, ornée comme la précédente de gravures sur cuivre réalisées par Jacques de Bie d'après les gravures des éditions italiennes illustrées, complétées néanmoins, de sorte que chaque «abstraction» soit en relation avec un médaillon gravé.

L'exemplaire lillois est malheureusement privé de la page de titre imprimé s'il conserve en revanche le frontispice gravé sur cuivre dans lequel le titre de l'ouvrage se trouve à la fois repris et simplifié. À le lire, il ne s'agirait que des «diverses figures» sous lesquelles peuvent être représentées «les principales choses qui peuvent tomber dans la pensée touchant les Vices et les Vertus». Cette orientation des figures est encore étayée par l'indication « Et moralement expliquées par J. BAUDOIN », qui outre l'effacement du travail de traduction au profit de celui du commentaire de figures, fait insister le propos moralisant en fait restrictif. Or il ne s'agit nullement des seules catégories morales mais des «pensées», c'est à dire de «tout ce qui peut estre signifié par les paroles», comme le précise Baudoin dans sa Préface. L'édition italienne publiée à Sienne en 1613, celles qui ont suivi tant en Italie qu'en France indiquent bien dès leur titres l'ampleur du propos. De même que le faisait le titre manquant de l'exemplaire lillois : «*ICONOLOGIE* ou, Explication nouvelle de plusieurs images, emblèmes, et autres figures Hyéroglyphiques des Vertus, des Vices, des Arts, des Sciences, des Causes naturelles, des Humeurs différentes, et des Passions humaines (...) nécessaire à toutes sortes d'esprits, et particulièrement à ceux qui aspirent à être, ou qui sont en effet, Orateurs, Poètes, Sculpteurs, Peintres, Ingénieurs, Auteurs de Médailles, de Devises, de Ballets, et de Poèmes dramatiques.» Au delà des abstractions morales, c'est tout ce qui se conçoit qui semble être destiné à être pourvu de figures visibles, à pouvoir désormais se concevoir et se voir. Ceci aussi bien dans l'effet d'un texte sur l'imagination d'un lecteur que dans l'effet visuel réel d'un spectacle. En fait, Baudoin le précise dans sa Préface, c'est bien aux peintres que l'*ICONOLOGIE* s'adresse, à la représentation d'objets visibles qu'il s'agit d'organiser en vue d'une lisibilité. L'iconologie introduit à une systématisation ambiguë dans laquelle tout ce qui s'énonce peut se figurer visiblement mais où aussi la mesure du visible esthétique est bien le conceptuel abstrait. L'image est bien médiation entre deux textes, l'un préalable au travail pictural, l'autre final, restitué par delà l'agrément visuel. L'emprise, la tutelle est bien celle de la signification discursive sur la figure qui va se constituer comme norme des grands genres jusqu'aux ruptures difficiles qui se produiront au XIX^e siècle.

L'entreprise iconologique est significativement organisée à partir d'une figure privilégiée. Comme l'énonce encore Baudoin citant Aristote : «l'homme est la mesure de toute choses». C'est par la visibilité appropriée de la figure humaine qu'il s'agit de réaliser ce nœud de l'agrément visuel et de la signification. S'agit-il de la Nuit, il n'est pas du propos de l'iconologie de penser à un travail sur le clair-obscur, la lumière, l'ombre, tout ce qui relève des moyens de la peinture en tant qu'ils peuvent imiter l'effet nocturne sur une toile. La Nuit est pour l'iconologie une figure humaine dotée d'attributs pertinents qui permettent de voir non l'effet de la Nuit mais les textes de la Nuit, la signification culturelle de la Nuit. Ce sera donc une représentation qui mémorise Proserpine, qui fera voir dans les pavots dont elle sera couronnée que la Nuit est «mère du Sommeil».

Ce qui serait de l'ordre d'une évidente convenance illustrative entre l'image et le mot est sinon à radicalement exclure du moins à secondariser. Le saut métaphorique du discours à la figure est à redoubler dans l'image même. A l'illustration qu'on pourrait dire narrative, si fréquente encore dans les *Emblèmes* d'Alciat, plusieurs fois référés par le texte, doit se substituer une construction signifiante organisée à partir du corps humain, principe essentiel du jeu. Il y aura donc toujours à la fois ce qui est perçu comme le lieu suprême d'avènement de la Beauté, c'est à dire le corps, et ce qui permet le dépassement de cet agrément visuel dans l'excitation de l'esprit. Il s'agit de charmer l'œil mais aussi de piquer l'esprit. Le spectateur doit être engagé par delà la délectation visuelle des belles formes dans un travail de construction restitutive du sens. Non qu'il s'agisse, cela est fondamental, de déchiffrer une invention mais bien d'identifier une compétence culturelle littéraire. Ce n'est pas par hasard que le frontispice porte l'inscription «MEMORIA SACRUM», c'est bien de mémoire qu'il s'agit. L'image doit mobiliser la mémoire des choses lues. S'il n'y a pas illustration, il n'y a pas non plus énigme. L'iconologie est une voie moyenne excluant immédiateté aussi bien qu'extrême singularité. A ce titre, la «clef» est donnée par une inscription qui restreint le champ des possibles indéfinis qui semblent inhérents aux figures muettes. Il s'agit de troubler, non d'égarer. Les bizarreries d'une imagination libre sont soigneusement écartées puisqu'il s'agit bien de donner à voir une culture acquise, exemplaire, toute recélée déjà dans le trésor des Anciens : textes, médailles, marbres, «ces Modelles», «que l'on ne peut abandonner ny perdre de veuë, à moins que de se rendre coupable, ou d'ignorance, ou de présomption». L'ICONOLOGIE est mémoire d'une culture, comme le sont les Emblèmes, mais aussi et corrélativement témoignage d'un imaginaire archaïque dans lequel le monde est perçu comme s'enroulant sur lui-même pour paraphraser Michel Foucault, par le jeu infini des similitudes.

Le corpus mémorisé est d'ailleurs aussi bien antique que chrétien et médiéval. Anciens et Pères de l'Eglise, Aristote et saint Thomas d'Aquin se rencontrent, se conjuguent dans la lecture des attributs des figures, la part faite à une culture scolastique paraissant infiniment plus large que celle faite, par exemple, à Platon et Marcile Ficin cités néanmoins çà et là.

A bien des égards, l'*Iconologie* fait perdurer par ses rééditions jusqu'au cœur du XVIII^e siècle contre les avancées modernes de la connaissance de la nature, un vieux bestiaire traditionnel dans lequel l'éléphant est «au rapport de Pline, celui de tous les animaux qui est le plus honteux». Comme certaines grenouilles dont parle encore Pline, créatures de contrées exotiques, peuvent symboliser le Secret parce qu'elles sont muettes. Le recours très insistant dans la première partie à Pierio Valeriano et à ses «Hyéroglyphes» contribue moins à transformer substantiellement qu'à élargir le répertoire des merveilles. Merveilles égyptiennes que ces grenouilles qui, «à cause des grands yeux qu'elles ont», peuvent encore symboliser la Curiosité. Ce qui s'étaye d'une étrange recette de «talisman» puisque ces yeux mis dans une bourse en peau de cerf avec de la chair de rossignol font «l'homme esveillé, dispos, gaillard et prompt à s'enquérir de tout» ! Des merveilles plus purement médiévales apparaissent dans cet espace où la surprise de l'esprit rencontre le souvenir multiple du déjà dit, comme ces cas de Fécondité extraordinaire dont le moindre est celui d'une comtesse qui «en Cracovie, l'an 1269 (...) accoucha de trente-six enfants.»

Un savoir médiéval sourd partout dans ces textes qui réfèrent néanmoins Horus Apollo et Piero Valeriano et dont la distribution même, les entrées, comme on le dirait d'un dictionnaire, sont manifestement justifiées par le discours chrétien scolastique, à peine entamé par la pénétration d'abstractions nouvelles et profanes.

Médiéval, le rapport de l'image au texte peut encore bien l'être quand, l'inscription ne suffisant pas, la figure intègre un texte justificatif, parfois un «panneau», voire un phylactère comme cette vieille femme assise sur une pierre «disant avec le Prophète, Amplius lava me ab iniquitate mea». Figure de la Pénitence remarquable encore en cela que «la Pierre où elle est assise est une Figure de Jésus Christ», pierre sur laquelle se repose le Pécheur. Ainsi dans ce texte perçu comme signe probant du Baroque peut se retrouver la tradition des «spiritualia sub metaphoris corporalium» de la scolastique. Ce cas est néanmoins l'exception, tant il est évident qu'à la différence de la symbolique cultivée par le «réalisme» flamand du XV^e siècle, ce qui constitue le «corps» de l'emblème est bien la figure humaine, l'objet tendant à n'en être que l'attribut. Mais là encore, la tradition n'est pas foncièrement rompue puisque l'attribut était bien ce qui permettait l'identification des Saints : à sainte Catherine sa roue, à sainte Agnès son agneau... De même que les attributs permettaient d'identifier les dieux antiques, par rapport à ces continuités, la rupture intervient néanmoins puisqu'il ne s'agit plus d'identifier le Nom d'un dieu, d'un héros ou d'un saint mais les vertus ou les vices que leur nom et leur histoire emblématisaient, décryptage moralisant dont on a dit qu'il connaissait dans le propos de Ripa une extension générale à tout ce qui pouvait se concevoir par delà l'expérience sensible. Enfin, la gravure est là pour attester que les figures humaines doivent se concevoir selon un code exclusif : celui du nu ou du drapé antique. L'iconologie inaugure l'élargissement indéfini du pouvoir signifiant de la figure corporelle telle que la Renaissance l'idéalise à la fois dans sa forme et dans sa signification. La beauté du corps, objet perçu comme le seul véritablement qualifiant de la pratique picturale, les attributs indices d'une mémoire lit-

téraire vont permettre de nouer pour tout l'avenir des grands genres picturaux la perfection harmonieuse et intelligible des formes aux modèles autorisants du discours.

Baudoin n'est cependant pas un traducteur «fidèle» de Ripa et son *ICONOLOGIE* n'est pas l'*ICONOLOGIA*. Emile Mâle dans l'article qu'il publia en 1927 dans la *Revue des Deux Mondes* a signalé d'emblée que le Français avait opéré sur le texte italien une réduction appauvrissante. Baudoin tend à réduire la diversité des attributs possibles qui, corrélativement, démultipliait, comme à l'infini, les rappels culturels. A cet égard, le contraste est évident entre la première partie de l'*Iconologie* et la seconde, plus sommaire, plus hâtive, plus «froide» dirait E. Mâle. Là où une polyphonie exubérante se déployait, Baudoin élague, orientant le texte vers un véritable code fondé sur des relations exclusives. Ce qui allait d'ailleurs dans le sens à la fois d'une mécanisation pédante et d'une naturalisation du système, l'inscription devenant à la longue inutile tant les attributs pouvaient être perçus comme obligés, pour ne pas dire stéréotypés. Façon de développer une immédiateté dans le regard de la figure et du sens en s'éloignant de cette stimulation de l'esprit qui était d'abord visée. Le travail du graveur va dans le même sens, ses médaillons grêles et sommaires se distinguant des robustes figures des exemplaires italiens, robustes et complexes à la fois.

Si l'on considère la figure du Conseil telle qu'Erwin Panofsky l'analyse dans *L'œuvre d'art et ses significations* (pp.273-74, Gallimard, 1969), on constate que la figure tricéphale du Temps, essentielle pour l'analyse de Panofsky, disparaît, comme disparaissent également l'ours et le dauphin. Le livre fermé sur lequel était posée une chouette est désormais tenu dressé et la chouette remplace dans la main gauche du personnage le triple tête animale. Alors que Baudoin fait volontiers référence aux hiéroglyphes égyptiens, à leur mystérieux savoir, on constate qu'il put contribuer à en limiter l'influence iconologique. Ripa, se référant à Pierio, ne manquait pas de pourvoir sa figure d'un attribut étrange qui permettait de convoquer une si haute autorité. Le texte et la gravure de l'édition française éliminent l'attribut. Sans doute ne s'agit-il pas d'une négligence mais plutôt d'un souci de simplification, d'un désir d'éviter la surcharge des significations. On pourrait se demander si un «goût» français déjà «classique» ne vient pas contribuer à orienter ces élagages d'un texte trop profus, trop bizarre.

Si de telles opérations sont subreptices, sauf à revenir à l'original, d'autres sont évidentes qui tendent à poser Baudoin comme véritable «auteur» du texte. Les titres des éditions de la traduction suffiraient à montrer que Ripa tend bien à être relégué au bénéfice de Baudoin. Le frontispice, on l'a dit, efface et Ripa et l'opération de traduction pour d'ailleurs faire prévaloir comme véritable origine du texte les figures elles-mêmes.

Dans le texte même, d'une partie à l'autre, se renforce la position d'un énonciateur qui, irrésistiblement, s'identifie à Baudoin qui signe les pièces liminaires dans lesquelles s'efface encore l'auteur italien. Baudoin se met en scène significativement, au terme de l'adresse «au lecteur» : «mon indisposition ne m'ayant pu permettre de voir les Epreuves sur ma Copie, que j'ai la plus part du temps dictée au lit à mesure qu'elles s'est imprimée.» Il ne traduit pas, on pourrait presque dire il improvise, ou plutôt il lit, non Ripa mais les figures. L'appropriation du texte vient s'inscrire à l'occasion sous le mode du rajout, de l'en plus d'une improvisation : «J'avais oublié que les rayons dont la Monarchie est couronnée, représentent encore...» Aléatoire de la mémoire guidant le déchiffrement de l'image. On l'a dit, l'édition originale italienne ne comportait pas de figures, Baudoin tend à inverser radicalement le rapport du texte à l'image, il déchiffre, il lit les gravures produites par Jacques de Bie, gravures qui se vendaient d'ailleurs seules comme l'atteste l'adresse au lecteur, évocation non sans saveur des péripéties éditoriales.

Baudoin est en position de montreur d'images : «Voicy l'Embleme de la Compassion, que cette femme secourable expose à nos yeux...», «vous voyez ici la mystérieuse Figure de la Confession...», «vous avez devant vos yeux le tableau de cette grande vertu...»

Le doigt montre, le maître apprend à lire les figures tout en contant les merveilles. Souvent néanmoins, Baudoin montre l'invisible, du moins ce qui dans les gravures de Jacques de Bie ne se voit pas : les couleurs d'abord. Le vieillard qui emblématise le Conseil est «vestu d'une longue robe d'escarlate», l'Imagination «est vestuë d'une robe de couleur changeante...» Mais aussi l'expression, la plupart du temps indéchiffrable sur les vignettes gravées alors qu'il s'agit bien là d'un aspect fondamental de l'approche critique des figures des grands genres. Les passions se découvrent dans le visage dont, écrit Baudoin dans sa Préface, «il semble que la Nature ait voulu faire un théâtre.» Par delà l'insuffisance de la gravure, Baudoin semble montrer des tableaux imaginaires. Ripa d'ailleurs y invite, référant parfois son texte non à la littérature ou à l'art antique des médailles et des marbres mais à la peinture contemporaine. Comme pour cette Persévérance qui «est ici peinte de mesme qu'au Palais du Cardinal Borghèse...», ou cette Harmonie et cette Invention qui se voient au Palais du grand-duc de Toscane, Ferdinand de Médicis. Ou encore, à l'occasion de cette Vie active qu'a représentée Michel-Ange, «le plus excellent de tous les peintres de son temps...», au tombeau du pape Jules II. Références trop peu nombreuses alors qu'à l'époque où Baudoin traduisait le texte, la Rome baroque se couvrait précisément de toiles ou de fresques dont l'invention se nourrissait de l'*Iconologie*.

Or, la référence moderne n'est nullement exclue. Si E.Mâle peut regretter la suppression par Baudoin de nombreuses citations latines ou italiennes, ce qui serait une fois encore surtout évident pour la seconde partie, il aurait pu tout aussi bien manifester que sur ce plan de l'autorité moderne, le travail de Baudoin augmentait le texte. Baudoin cite volontiers, c'est là une dimension indéniable de l'appropriation, «notre Horace français», «le plus poly de tous nos poètes», entendons François Malherbe, nouvelle autorité moderne et française dont la rose est déjà devenue inévitable. Point d'autre au demeurant, si ce n'est une fois, Rognier (Pauvreté), Baudoin ignore ou oublie la poésie française du XVI^e siècle, conservant ça et là Bocace et Pétrarque mais aussi l'Arioste, le Tasse, Guarini qui mémorisent la culture de l'autre, Ripa, que Malherbe à lui seul occulte. Ajoutons à ces effets de modernisme français, la Tulipe dont Baudoin fait, anticipant sur La Bruyère, l'attribut emblématique de l'Aveuglement de l'esprit, avec la Taupe !

Il serait tentant de rejeter les abréviations du texte italien sur la négligence, la désinvolture d'un traducteur stipendié et hâtif. Il n'est pas certain que l'explication soit suffisante, ce qu'il faudrait plutôt analyser c'est en quoi une telle traduction peut correspondre à une attente du public visé, en quoi ce «je» si insistant dans le texte est bien l'indice d'une appropriation spécifique du texte par Baudoin. Celui-ci n'ayant été, ou peu s'en faut, que traducteur et compilateur, était nécessairement voué à l'oubli ou au mépris. Peut-être convient-il de lui rendre quelque mérite.

Certes, ses écrits propres ne furent guère que de circonstance et l'abondance extraordinaire de ses traductions suggère un travail hâtif, voire bâclé. Le mérite n'est cependant pas mince d'avoir su choisir, ou accepter de réaliser, des traductions importantes. S'il traduit l'ICONOLOGIA, ce qu'il traduit par ailleurs est de même importance pour la vie culturelle de son temps. Baudoin fut l'un des premiers à introduire Bacon en France. En 1619, Baudoin fit publier les *Essays politiques et moraux*, l'ouvrage eut de multiples rééditions et fut accompagné de divers opuscules. Familier, ce qui était rare, du domaine anglais, il traduisit *L'Homme dans la lune ou le Voyage chimérique* de Godwin, mis à profit par Cyrano de Bergerac. A la demande, dit-on, de Marie de Medicis, il se rendit en Angleterre pour traduire *l'Arcadie* de Philip Sydney. Polyglotte, il traduisit de l'italien la *Jérusalem délivrée* du Tasse, de l'espagnol le *Commentaire royal ou l'Histoire des Incas*, suivi de *l'Hystorie des Guerres civiles des Espagnols dans les Indes* de l'Inca Garcilaso de la Vega. Ceci pour ne retenir que les ouvrages essentiels. Il traduisit enfin une foule d'ouvrages antiques : Esope, Sénèque, Dion Cassius, Salluste, Suétone, Tacite... Bref, une production foisonnante qui lui donne un statut proche de celui des grands traducteurs du XVI^e siècle, comme lui oubliés ou méprisés : François de Belleforest ou Gabriel Chappuys.

Ceci sans oublier son *Recueil d'Emblèmes divers*, élaboré parallèlement à la traduction de *l'Iconologie* et qui s'y réfère explicitement. Conservé de même que *l'Iconologie* à la Bibliothèque interuniversitaire de Lille, la *Recueil* est reproduit dans cette même collection.

Tout cela valait bien que Baudoin fit partie des vingt-six premiers membres de l'Académie qui allait devenir, Richelieu aidant, Académie française. Et c'est sans doute à tort qu'on s'étonne de voir cet obscur figurer au nombre des Immortels.

J.P GUILLERM





A
MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
SEGVIER,
CHANCELIER DE FRANCE.



ONSEIGNEVR,

Ayant à satisfaire aux iustes devoirs que ie suis obligé de rendre à vostre Grandeur ; Je prends la hardiesse de luy venir offrir L'ICONOLOGIE entiere , dont elle a desia veu la premiere Partie. I'imite en cela les anciens Peuples du Perou ; qui apres auoir esté long-temps sans voir

EPISTRE.

leur Seigneur, ne le visitoient iamais qu'ils ne luy donnassent vne marque de leur reconnoissance & de leur employ par quelque Ouurage de leur façon. L'aduoüe qu'en celuy-cy il n'y a rien d'assez beau, ny d'assez brillant pour parestre deuant vos yeux; & qu'on me peut reprocher à bon droict, qu'en vous le dediant, ie presente de la lumiere au Soleil. Mais apres tout, MONSEIGNEVR, ie ne croy pas que ie le puisse adresser plus legitimement à personne qu'à Vous, quand ie considere que les Liures, & ceux qui les font, ne trouuent point aujourd'huy d'Azyle plus fauorable que vostre Maison. Elle n'est pas seulement le sacré Temple de THEMIS, où se rendent ses infailibles Oracles; mais on la peut encore nommer le veritable PARNASSE, deuenu plus fameux que l'ancien Lycée par cette celebre ACADEMIE d'honestes gens, auxquels vous permettez de s'y assembler, pour cultiuer les richesses de nostre Langue. Puis que ma bonne Fortune, plutost qu'aucun merite que i'aye, me donne vne place parmy eux, & par consequent vne part aux faueurs qu'il vous plaist leur faire; Je serois le plus ingrat de tous les hommes, si ie ne publois à quel point ie suis redeuable à vos bontez, pour tant de graces que ie reçooy d'elles.

Vous

EPISTRE.

Vous seul, M O N S E I G N E V R , entrete-
nez ce peu de vigueur qui reste à mes pauvres
Muses. Les voyla tantost au bout de la Lyce , où
elles languiroient hors d'haleine , si vous ne leur
donniez dequoy respirer. Elles doiuent leur repos
à vostre Generosité; & peuuent bien dire , qu'elle
les venge du tort qu'A P O L L O N leur fait il y
a si long-temps. Car c'est luy qui par vn trauail
opiniastre les ayant presque reduittes à n'en pou-
voir plus , ne leur donne pour toute recompense
que des fueilles sans fruiët , & que de vaines Guir-
landes , où il y a beaucoup moins de fleurs que
d'épines. Vous au contraire, M O N S E I G N E V R ,
pour les deliurer de peine, & mettre leurs Estudes
à l'ombre , leur faites cueillir tous les ans vn pre-
cieux Rameau d'or , qui mieux que celuy d'Enée
rassure leurs craintes , & les rend victorieuses de
toute sorte d'obstacles. Ce n'est donc pas mer-
ueille, si touché sensiblement de vos biens faits, ie
m'escric en m'adressant à vous, de mesme qu'Ho-
race à son Mecene,

O & presidium, & dulce decus meum !

Mais comme ce Poëte Lyrique ne pouuoit re-
courir qu'à ses Vers , pour reconnoistre les gran-
des obligations qu'il auoit à cét illustre Romain;
Ainsi, M O N S E I G N E V R , m'estant impossi-
ble de vous remercier assez dignement de celles

EPISTRE.

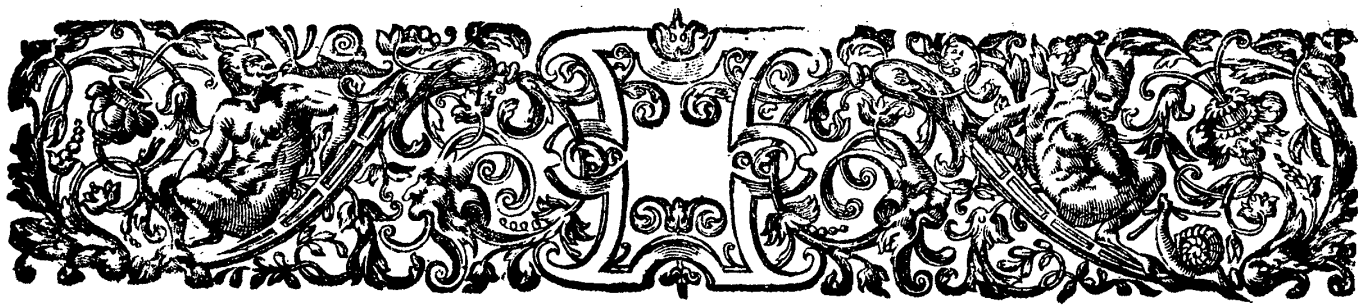
que ie vous ay, & d'y respondre autrement que par quelques Ouurages de Prose y bien que peu considerables, En voicy vn que ie vous supplie de vouloir agréer, & de le receuoir pour vn témoignage du fidelle seruice que vous a vouë,

MONSEIGNEUR,

De Vostre Grandeur

Le tres-humble, tres-obeissant, & tres-obligé seruiteur,

IEAN BAVDOIN.



AV LECTEUR.

VOicy *L'ICONOLOGIE*, Lecteur, que ie vous donne augmentée d'un second Volume, dont les Diversitez pleines de curieuses Recherches, vous feront trouver dans cette nouvelle Edition dequoy vous diuertir agreablement. Ie me le persuade ainsi, à cause que ce qui s'en est imprimé cy-deuant, n'a pas despleu aux honnestes gens, & particulièrement à ceux qui se connoissent aux bonnes choses. Mais il eut encore esté mieux receu, si Celuy qui en a gravé les Figures, pour s'estre voulu mesler de les debiter luy mesme, ne se fût rendu si odieux à quelques Libraires, que par diuers artifices ils ont retardé la vente de ce Liure, afin de faire perdre l'enuie de l'acheter à ceux qui les demandoient dans leurs Boutiques. Cela n'a pas empesché pourtant, qu'on ne se soit si bien desfait de la premiere Impression, qu'il n'en reste plus aucune copie. A raison dequoy, pour contenter le desir des Curieux, qui sçauent qu'en toutes les Professions que l'on estime le plus, il n'y a point de secret si rare, ny de connoissance si cachée, dont il ne soit fait mention dans cét Ouvrage; l'on s'est aduisé de le remettre en lumiere, & d'y ioindre une seconde Partie, pour faire de toutes les deux ensemble un Corps entier; Et par consequent vous donner moyen de profiter plus amplement de cette Lecture. Que si vous en recueillez quelque fruiçt, comme ie n'en doute pas, Ie vous aduise, Lecteur, que vous en aurez l'obligation au Sieur CAPITAIN, à qui, sans le flatter, on peut donner à bon droict la gloire d'auoir mis en leur lustre ces Emblemes. Car c'est luy qui en a fait la principale despense; & qui mesme apres la mort du Graueur, aduenüe depuis peu, n'a rien espargné pour en recouurer les Cuiures; comme en effet il les a dégagéz de ses deniers propres: A faute dequoy, & à moins que de faire de nouveaux frais pour de nouvelles Figures, cette suite de l'Iconologie ne pouuoit estre acheuée. Maintenant donc qu'elle voit le iour, Vous m'obligerez bien fort,

AV LECTEUR.

Lecteur, d'en excuser les fautes, soit que l'Imprimeur les ait causées, soit que ie les aye moy-mesme laissé passer. Car il est vraisemblable que vous y en trouuerez plusieurs, qu'il m'a esté impossible de preuenir par mes soins; mon indisposition ne m'ayant pu permettre de voir les Espreues sur ma Copie, que i'ay la plus part du temps dictée du li et à mesure qu'elle s'est imprimée.
Adieu.





PRIVILEGE DV ROY.



OVYS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre : A nos Amez & Feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlements, Maistres des Requestes de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Preuosts ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut : Nostre cher & bien Amé MATHIEV GUILLEMOT, Marchand Libraire de nostre bonne Ville de Paris, Nous a fait remonstrer qu'il a depuis peu recouert vn Liure intitulé, *L'Histoire de France, composée par F.E. DE MEZERAY, commençant depuis Pharamond iusques à present.* Laquelle il desireroit enrichir de plusieurs Portraits en taille douce, tant des Roys de France nos Predecesseurs, des Reynes & des Dauphins, que de leurs Medailles. Comme aussi il auroit fait Traduire nouvellement d'Italien en François les Oeuures de CESAR RIPA, intitulé, *L'Iconologie, enrichie de plusieurs Figures en taille douce, diuisée en deux parties.* Mais qu'après auoir fait beaucoup de frais employez pour les Impressions desdits Liures, quelques autres Libraires ou Imprimeurs ne les voulussent pareillement faire au grand preiudice de l'Exposant, s'il ne luy est par Nous pourueu de nos Lettres necessaires, Requerant humblement icelles. A CES CAUSES, & pour donner moyen audit Exposant de se redimer des grands frais qu'il luy conuient faire, tant pour l'impression desdits Liures, que pour la graueure desdites tailles douces, & pour empescher qu'il ne soit frustré des fruits de son labeur, Nous luy auôs permis & permettôs par ces presentes d'imprimer ou faire imprimer, védre & debiter en tous les lieux de nostre obeïssance lesdits Liures, estans en plusieurs Volumes, en telles marges & tels caracteres, & autant de fois que bon luy semblera, ou à ceux qui auront droict de luy, en vertu des presentes durant l'espace de vingt ans finis & accomplis, à commencer du iour que lesdits Liures seront acheuez d'estre imprimez pour la premiere fois; Et faisons tres-expresses defences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre ny debiter durant ledit temps en aucun lieu de nostre obeïssance les susdits Liures sans le consentement de l'Exposant, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltres, fausses marques contrefaites ou autrement, en quelque sorte & maniere que ce soit, sur peine de trois mil liures d'amende, payable sans déport par chacun des contreuenans applicable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de nostre bonne Ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposant, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, à condition qu'il en fera mis deux exemplaires de chacun en blanc en nostre Bibliotheque publique, & vne en celle de no-

stre tres-cher & Feal le Sieur Segurier, Cheualier, Chancelier de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. Du contenu desquelles, Nous vous mandons faire iouir & vser plainement & paisiblement ledit Exposant, & tous ceux qui auront droict de luy, sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny empeschement. Voulons aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin desdits Liures vn Extrait des presentes qu'elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & que foy soit adioustée aux coppies collationnées par vn de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires comme à l'Original. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploicts necessaires, sans demander autre permission. **CAR** tel est nostre plaisir, nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & autres Lettres à ce contraires. **DONNE'** à Paris le treisiesme Iuin, l'an de grace mil six cens quarante-trois : Et de nostre Regne le premier. Signé, Par le Roy en son Conseil. **Y V O N N E T.** Et scellé du grand Seel de cire jaune.

PREFACE



P R E F A C E

S V R L E S V I E T

D E C E L I V R E .



LE S Images que l'esprit inuente, & qui par les choses qu'elles signifient, sont les symboles de nos pensées, n'ont point de regle plus assurée, ny plus vniuerselle qu'une vraye imitation des memoires de l'Antiquité, qui par le soin des Latins & des Grecs se trouvent escrits dans leurs Liures, où grauez sur les Medailles ou sur les marbres. Lon traueille en vain sans ces Originaux & sans ces Modelles, que l'on ne peut abandonner ny perdre de veüe, à moins que de se rendre coupable, ou d'ignorance, ou de presumption; vices odieux aux ames bien nées, qui n'aspirent par leurs veilles qu'à l'acquisition d'une legitime loüange. Pour se garantir du blasme de ceux qui ne les imitent pas; dans le dessein que l'on a de recueillir ensemble diuerses Images, qui soient tirées des anciens Autheurs, il est à propos sans doute, qu'à leurs obseruations generales en soient adjoustées de particulieres, qui seruent d'introduction à cet ouvrage.

Laisant donc à part les Images dont fait mention Aristote, Lib. 3.
Reth. qui sont communes aux Orateurs, nous parlerons seulement de celles qui appartiennent aux Peintres, ou à semblables Ouuriers, qui par les couleurs & les ombrages qu'ils y meslent, peuuent représenter les objets visibles: Ce qui n'empesche pas toutesfois qu'il n'y ait quelque sorte de ressemblance entre l'Art du Peintre, & celuy de l'Orateur; puis qu'il arriue souvent, que l'un ne persuade pas moins bien par les yeux que l'autre par les paroles.

P R E F A C E.

Cette première sorte d'Images a esté familiere aux Anciens, comme il se remarque par les diuerfes peintures qu'ils ont feintes en faueur de leurs Dieux; qui ne sont à proprement parler que des voiles ou des vestemens propres à couvrir cette partie de la Philosophie, qui regarde ou la generation des choses naturelles, ou leur corruption, ou la disposition des Cieux, ou l'influence des Astres, ou la solidité de la terre. L'on en peut dire de mesme des autres Figures, qu'ils ont inuentées, & couuertes d'espais nuages, afin que les Ignorans & les Doctes les peussent comprendre d'vne differente maniere, & qu'ils ne penetraissent esgalemment dans les secrets de la Nature. De cette source, que l'on ne scauroit iamais tarir, ont esté puisées toutes les Fables des Anciens, & toutes les explications que les plus grands hommes de leur siecle nous en ont données. Par l'Image de Saturne se doit entendre le Temps, qui deuore ses propres enfans, c'est à dire les iours, les mois, & les années: Par celle de Iupiter foudroyant, la plus pure partie du Ciel, où se produisent presque tous les effets des Metheores: Par celle de Venus, l'vnion de la premiere Matiere avecque la Forme, d'où luy vient la perfection; Et par celle du Berger Argus tout couuert d'yeux, l'Empire des Astres sur ce bas monde, qu'ils croyoient estre vn corps mobile, sujet à leurs influences.

La seconde sorte d'Images, comprend les choses qui sont en l'homme mesme, & inseparables d'avecque luy; comme les conceptions, ou les pensées, & les habitudes leurs creatures, pour estre engendrées de plusieurs actions particulieres: Où il est à remarquer, que par les pensées est entendu tout ce qui peut estre signifié par les paroles. Pour faire mieux comprendre cecy, on le diuise en deux parties, qui sont, l'Affirmatiue & l'Indifferente, dont l'vne est propre aux Deuises & aux Emblemes, & l'autre à inuenter diuerfes Images de la nature des nostres. Elles sont du sujet de ce discours, pour la conformité merueilleuse qu'elles ont avecque les Definitions, qui comprennent generally tout ce qu'on appelle Vice ou Vertu, sans rien affirmer ou nier. Et d'autant que ces choses sont necessairement ou Priuations, ou Habitudes, elles ne peuuent pour cét effet estre mieux exprimées que sous l'humaine Figure. Car estant veritable, selon Aristote, que l'homme est la mesure de toutes choses, comme la Definition l'est du Definy; il n'est pas incompatible que sa forme exterieure ne soit aussi la
mesure

P R E F A C E.

mesure des Qualitez qui peuuent estre deffinies, soit à l'esgard de l'Ame seule, ou de tout le Composé; D'où il faut conclurre, Que ce qui n'a point forme d'homme n'est pas Image, de la façon que nous l'entendons; Et que la distinction en est tres-mauuaise, quand le corps principal ne produit en quelque sorte le mesme effet que le Genre en la Definition.

Il est necessaire encore de bien prendre garde aux parties essentielles de la chose que l'on represente, & d'en obseruer ponctuellement les Dispositions & les Qualitez. Par exemple, ce qu'on appelle Disposition en la teste, est sa posture diuerse, ou haute, ou basse, ou en porfil, ou en plein; Et pareillement l'air different qu'on luy donne; ou joyeux, ou triste, ou doux, ou seuer, ou enflammé d'Amour, ou glacé de Ialousie; & tourmenté de toutes ces autres Passions nuisibles, qui se descouurent dans le visage, dont il semble que la Nature ait voulu faire vn theatre. Touchant la chevelure, les bras, les iambes, les pieds, & les autres parties du corps, il ne faut pas estre moins iudicieux à les bien planter, qu'à les parer des ornemens les plus conuenables aux sujets qui en font la distinction. Mais sans s'arrester par trop aux reigles qu'on en peut donner, il doit suffire de s'attacher aux Exemples que nous en fournissent abondamment les anciens Romains. Car il n'est pas possible de voir des Figures mieux disposées que les leurs, & particulierement dans les Medailles de l'Empereur Adrien; entre lesquelles il y en a deux remarquables; dont l'une, qui a pour inscription *le Vœu public*, est representée par vne femme à genoux, qui hausse les mains au Ciel; & l'autre par vn ieune homme qui les porte aux oreilles, pour vne marque de *l'Allegresse du peuple*. I'obmets que les dispositions de toutes ces Figures sont presque diuerfes, & qu'on les dépeint tantost assises, tantost debout, & quelquefois en action de marcher. Quant aux qualitez par lesquelles se remarquent, il y en a plusieurs qui leur appartiennent; Comme par exemple, d'estre blanches ou noires, proportionnées, ou sans proportion, grasses ou maigres, ieunes, ou vieilles, & ainsi des autres choses qui peuuent bien à peine estre separées du vray sujet qu'elles ont pour fondement. De maniere que de toutes ces parties iointes ensemble il se forme vne si douce harmonie, que lors qu'on vient à l'oüir, il n'est pas à croire combien l'esprit est satisfait de conneestre leur mutuelle correspondance, & le bon iuge-

P R E F A C E.

ment de celuy qui les a sçeu ranger avec vn ordre si agreable & si iuste.

Mais ce n'est pas assez de sçavoir distinctement les qualitez, les raisons, les proprietes, & les accidens d'une chose qui peut estre deffinie. Pour en rendre l'Image parfaite, il est besoin encore d'en rechercher dans les choses materielles la ressemblance la plus naïfue, qui seruira, par maniere de dire, comme d'une Rethorique muette. Cette ressemblance consiste en l'egalle proportion, que peuuent auoir deux choses de differente nature. Ainsi par la peinture d'une Coulonne qui soustient sans s'écrouler la lourde masse d'un edifice, est denotée la force d'un homme de courage, qui se roidit contre le mal-heur, & se montre inesbranlable à ses plus rudes secousses; Comme encore par la figure de l'Espée & de l'Escu, n'est pas mal exprimée l'Eloquence du bon Orateur, qui par ses arguments inuincibles, n'a pas moins d'adresse à soustenir les choses fauorables, & ruiner les contraires, qu'en a le vaillant soldat à se deffendre, & blesser autruy. A cette derniere sorte de ressemblance il en faut adiouster vne autre, qui est, lors que deux choses diuerses conuiennent en vne seule qui differe des autres; Comme quand pour représenter la Vaillance & la grandeur de courage, ont peint le Lyon, qui en est pourueu plus que tous les autres Animaux. Or bien que cette maniere d'expression soit la moins l'oüable, elle est toutesfois la plus commune, à cause que l'invention n'en est pas beaucoup difficile, ny mesme l'explication. Quoy qu'il en soit, ces deux sortes de rapports, ou de ressemblances, sont comme les nerfs de la Figure qu'on veut former, sans lesquels elle est entierement despourueüe & de vigueur, & de force.

A tout cecy neantmoins, bien que grandement considerable, semblent auoir peu d'esgard quelques Modernes, qui prennent les effects appellez *Contingents*, pour des Qualitez essentielles; comme quand ils representent le Desespoir par vn homme qui se pend, & l'Amitié par deux personnes qui s'embrassent; invention grossiere, & trop commune, pour meriter quelque louange. Je ne desaduüe pas pourtant, qu'en matiere de ces accidens qui doiuent suiure necessairement la chose signifiée par l'Image, il n'y ait beaucoup d'esprit à les renger en leur place, & particulièrement ceux qui appartiennent à la Physionomie, & à l'habitude du corps; D'où l'on peut tirer des conjectures

P R E F A C E.

jectures de l'Ascendant qu'ont les premieres Qualitez en la composition de l'homme, dont elles disposent les accidents extérieurs, & le rendent enclin aux Passions, ou à tous ces autres mouuemens qui ont de la conformité avec elles. Ainsi qui voudroit représenter la Melancolie, le Repentir & le Soing, feroit fort bien de leur donner vn visage vieil & aride, vne chevelure negligée, & vne barbe toute crasseuse; Comme au contraire ce seroit impertinence de ne peindre pas la Joye, ou la Volupté, ieune, riante, & de bonne mine: pource qu'encore que telle connoissance n'ait point de lieu dans le denombrement des semblables, si est-ce qu'elle est assez vsitée. Et toutefois, quelque generale que soit cette reigle des accidens & des effets qu'ils produisent, il ne faut pas s'y tenir tousiours. Car bien qu'il n'y ait celuy qui ne sçache, que de la proportion des traits, de l'esclat, du teint, & de ce qu'on appelle, *le ie ne sçay quoy*, se forme vne parfaite Beauté; il y auroit de la faute neantmoins à la représenter par l'Image d'une personne extrêmement belle & bien proportionnée. La raison est, à cause que ce seroit expliquer le mesme par le mesme, & vouloir, par maniere de dire, faire voir distinctement le Soleil à la clarté d'un flambeau: d'où il s'ensuiuroit qu'à faute de ressemblance, qui est l'Ame de la Figure, celle-cy se trouueroit imparfaite, & ne pourroit iamais plaire, pour n'auoir pas la diuersité requise à l'agrément: A raison dequoy, en la peinture de cette mesme Beauté dont nous parlons, nous luy auons caché le visage dans les nuës, sans oublier les autres particularitez, qui nous ont semblé luy estre conuenables.

Or pour auoir moins de peine à treuuer des ressemblances & des rapports qui soient propres au sujet que l'on imagine, il est bon de remarquer avecque les Maistres de l'Eloquence, que par les choses connoissables on cherche les hautes, par les loüables les splendides, & par les recommandables les magnifiques. Que si l'esprit s'accoustume à ces obseruations, elles luy fourniront à la fin vne si grande quantité de pensées, s'il n'est entièrement sterile, qu'il ne luy sera pas difficile de contenter autruy sur tous les sujets qui luy seront proposez pour en former des Images. Ceux qui nous en ont donné des Regles, disent que l'invention en est deuë aux Egyptiens, & la font passer pour vn veritable effet de l'abondance de leur doctrine. Tellement qu'il est de cette Connoissance, comme d'une person-

P R E F A C E.

ne sçauante , qui a vescu long-temps toute nuë dans le desert, d'où elle se resout de sortir enfin, pour voir les compagnies, & s'habille pour cét effet le mieux qu'elle peut , afin que ceux qui l'aborderont , attirez par l'ornement extérieur du Corps, qui en est comme l'Image, ayent enuie d'apprendre ponctuellement quelles sont les qualitez qui donnent du lustre à l'Ame, qu'on peut appeller la chose signifiée.

Ce ne fut aussi que le seul desir de s'esclaircir des obscuritez qui estoient cachées dans ces mysterieuses Images, qui fit aller Pythagore au fonds de l'Egypte; D'où estant retourné plein de science & d'années, il merita que de sa maison se fist vn Temple, qui fut consacré solennellement à son admirable Genie. l'obmets que Platon tira de ces Figures Hyeroglifiques la meilleure partie de sa doctrine, Que les saincts Prophetes enueloperent de nuages leurs veritables Oracles; Et que Iesus-Christ mesme, qui fut l'accomplissement des Propheties, cacha sous des Paraboles la plus-part de ses diuins secrets.

Ces Images, si la disposition en est bonne, & la maniere ingenieuse, ont ie ne sçay quoy de si agreable, qu'elles arrestent la veuë, & font aussi-tost desirer à l'esprit de sçauoir ce qu'elles signifient: Mais sur tout cette curiosité se redouble par leur Inscription. En effet il faut necessairement qu'elles en ayent vne, si ce n'est quand elles sont en forme d'Enigme, pource que sans la connoissance du nom, il est impossible de paruenir à celle de la chose signifiée; Ce qu'on ne mettra iamais en doute, si l'on considere qu'en toutes les anciennes Medailles sont escrits les noms conuenables à leur sujet, tels que peuuent estre ceux-cy. *Abondance, Concorde, Felicité, Force, Paix, Prouidence, Pieté, Salut, Seureté, Victoire, Vertu,* & ainsi des autres. Voilà ce qu'on peut dire generally des diuerses sortes d'Images, & des reigles les plus necessaires à les former, que vous verrez plus particulièrement obseruées en ce Recueil, si vous auez la patience de le lire, & le desir d'en profiter.

I. BAYDOIN.

T A B L E



T A B L E

DES SVIETS

CONTENVS EN CETTE

PREMIERE PARTIE.

A

A	Bondance, I. folio 3	
	Academie, II. 4	
	Aste vertueux, III. 7	
	Amitié, IV. 9	
	Amour dompté, V. 10	
	Amour vertueux, VI. 11	
	Ame courtoise, VII. 12	
	Agriculture, VIII. 14	
	Amour diuin, IX. 15	
	Amour de la Patrie, X. 16	
Ame bien-heureuse, XI. 19		
Art, XII. 20		
Artifice, XIII. 22		
Auidité, XIV. 23		
Astrologie, XV. 24		
Authorité, XVI. 24		
Aurore, XVII. 25		
Auarice, XVIII. 26		

B

B	Beauté de femme, XIX. 28	
	Beauté celeste, XX. 29	
	Bien-veillance, XXI. 31	
	Benignité, XXII. 32	
	Bonté, XXIII. 33	
	Bon-Augure, XXIV. 34	

C

C	Chasteté, XXV. 36	
	Celerité, ou Vitesse, XXVI. 38	
	Concorde, XXVII. <i>ibid.</i>	
	Confiance, XXVIII. 39	
	Connoissance, XXIX. 40	
	Conseil, XXX. <i>ibid.</i>	
	Constance, XXXI. 42	
	Conscience, XXXII. 43	
	Conuersation, XXXIII. 44	
	Correction, XXXIV. 45	
Courtoisie, XXXV. <i>ibid.</i>		
Curiosité, XXXVI. 46		

D

D	Esir enuers Dieu, XXXVII. 47	
	Dialectique, XXXVIII. 48	
	Dignité, XXXIX. 49	
	Diligence, XL. <i>ibid.</i>	
	Distinction du bien & du mal, XLI. 51	
	Doctrine, XLII. 52	
	Doute, XLIII. 54	
	Discretion, XLIV. 55	
	Diuinité, XLV. 56	
	Douleur, XLVI. <i>ibid.</i>	

E

E	Conomie, XLVII. 57	
	Esgalité, XLVIII. 58	

T A B L E.

<p><i>Eloquence,</i> XLIX. 59 <i>Erreur,</i> L. 61 <i>Estude,</i> LI. 62 <i>Esperance,</i> LII. <i>ibid.</i> <i>Eternité,</i> LIII. 63 <i>Exercice,</i> LIV. 64 <i>Exil,</i> LV. 66 <i>Experience,</i> LVI. 67</p> <p style="text-align: center;">F</p> <p>F <i>Aneur,</i> LVII. 68 <i>Felicité eternelle,</i> LVIII. <i>ibid.</i> <i>Fecondité,</i> LIX. 69 <i>Fermeté de langage,</i> LX. 72 <i>Fermeté d'Amour,</i> LXI. 73 <i>Fidelité,</i> LXII. 74 <i>Flatterie,</i> LXIII. <i>ibid.</i> <i>Foy Chrestienne,</i> LXIV. 75 <i>Force,</i> LXV. 76 <i>Force d'Amour par mer & par terre,</i> LXVI. 78</p> <p style="text-align: center;">G</p> <p>G <i>Enerosité,</i> LXVII. 79 <i>Genie,</i> LXVIII. 88 <i>Gloire,</i> LXIX. 81 <i>Gloire des Princes,</i> LXX. 82 <i>Grace de Dieu,</i> LXXI. 83 <i>Grammaire,</i> LXXII. 84 <i>Gratitude, ou Recônoissance,</i> LXXIII. 85 <i>Gravité,</i> LXXIV. 86</p> <p style="text-align: center;">H</p> <p>H <i>Armonie,</i> LXXV. 87 <i>Histoire,</i> LXXVI. 88 <i>Hospitalité,</i> LXXVII. <i>ibid.</i> <i>Humilité,</i> LXXVIII. 89</p> <p style="text-align: center;">I</p> <p>I <i>Nclination,</i> LXXIX. 91 <i>Inconstance,</i> LXXX. 93</p>	<p><i>Imagination,</i> LXXXI. 94 <i>Instinct naturel,</i> LXXXII. 95 <i>Intelligence,</i> LXXXIII. 96 <i>Invention,</i> LXXXIV. <i>ibid.</i></p> <p style="text-align: center;">L</p> <p>L <i>Afsitude,</i> LXXXV. 99 <i>Liberté,</i> LXXXVI. 100 <i>Liberalité,</i> LXXXVII. 101 <i>Libre arbitre,</i> LXXXVIII. 102 <i>Logique,</i> LXXXIX. <i>ibid.</i> <i>Louange,</i> XC. 104</p> <p style="text-align: center;">M</p> <p>M <i>Ansuetude,</i> XCI. 107 <i>Mariage,</i> XCII. 108 <i>Mathematique,</i> XCIII. 109 <i>Meditation,</i> XCIV. <i>ibid.</i> <i>Medecine,</i> XCV. 110 <i>Memoire,</i> XCVI. 111 <i>Memoire des biens faits reçeus,</i> XCVII. 113 <i>Merite,</i> XCVIII. 114 <i>Mesure,</i> XCIX. 115 <i>Metaphysique,</i> C. 118 <i>Misericorde,</i> CI. 119 <i>Modestie,</i> CII. <i>ibid.</i> <i>Mort,</i> CIII. 121 <i>Musique,</i> CIV. 123</p> <p style="text-align: center;">N</p> <p>N <i>Ature,</i> CV. 124 <i>Neceffité,</i> CVI. 125 <i>Noblesse,</i> CVII. 126 <i>Nonchalance,</i> CVIII. <i>ibid.</i></p> <p style="text-align: center;">O</p> <p>O <i>Beiffance,</i> CIX. 129 <i>Oeuure manifeste,</i> CX. 131 <i>Oeuure parfaite,</i> CXI. <i>ibid.</i> <i>Oraison,</i> CXII. 132 <i>Origine</i></p>
---	---

T A B L E.

Origine d'Amour, CXIII. 133
Oubly d'Amour, CXIV. 136

S

P

P Aix, CXV. 138
Parsimonie, ou Espargne, CXVI. 140
Passion d'Amour, CXVII. 142
Patience, CXVIII. 143
Pauvreté, CXIX. 144
Peché, CXX. *ibid.*
Penitence, CXXI. 146
Peril, CXXII. 147
Perspective, CXXIII. 148
Perfection, CXXIV. 149
Persuasion, CXXV. *ibid.*
Pieté, CXXVI. 150
Plaisir, ou Volupté, CXXVII. 152
Predestination, CXXVIII. 154
Preeminence de rang, CXXIX. 155
Perseuerance, CXXX. 156
Philosophie, CXXXI. *ibid.*
Poësie, CXXXII. 158
Practique, CXXXIII. 160
Prelature, CXXXIV. 162
Preuoyance, CXXXV. 163
Prix, CXXXVI. *ibid.*
Prudence, CXXXVII. 164
Pudicité, CXXXVIII. *ibid.*

R

R Aison, CXXXIX. 166
Raison d'Etat, CXL. 167
Rebellion, CXLI. 168
Reconciliation d'Amour, CXLII. 169
Religion, CXLIII. 170
Reformation, CXLIV. 171
Repentance, CXLV. 172
Rumeur, ou Discorde, CXLVI. 173

S Anté, CXLVII. 174
Sapience, CXLVIII. *ibid.*
Sapience Diuine, CXLIX. 175
Sagesse humaine, CL. 177
Science, CLI. 178
Secret, ou Silence, CLII. 179
Seureté, CLIII. 180
Sertitude, CLIV. 181
Sincerité, CLV. 182
Soing, CLVI. *ibid.*
Sort, ou Destin, CLVII. 184
Splendeur de Nom, CLVIII. 185

T

T Emperance, CLIX. 187
Theologie, CLX. 188
Theorie, CLXI. 189
Tutele, CLXII. 190

V

V Aleur, CLXIII. 192
Vanité, CLXIV. 193
Vergongne honneste, CLXV. *ibid.*
Verité, CLXVI. 195
Vertu, CLXVII. 196
Vertu Heroïque, CLXVIII. 197
Vie courte, CLXIX. 199
Vie longue, CLXX. 201
Vigilance, CLXXI. 202
Virginité, CLXXII. *ibid.*
Volontés, CLXXIII. 203

Z

Z Ele, CLXXIV. 204

FIN DE LA TABLE DE LA PREMIERE PARTIE.



T A B L E

D E S S V I E T S

C O N T E N U S E N L A

S E C O N D E P A R T I E.

Les quatre Elemens.	<i>Juillet,</i>	29	<i>Diuerſes Juſtices.</i>	56
	<i>Aouſt,</i>	29	<i>Juſtice inuiolable,</i>	57
A ir,	3 <i>Septembre,</i>	30	<i>Juſtice rigoureuſe,</i>	57
L'Eau,	4 <i>Octobre,</i>	31	<i>Juſtice Diuine.</i>	58
La Terre,	4 <i>Novembre,</i>	31		
Le Feu.	5 <i>Decembre,</i>	32	<i>Diuerſes Concordes.</i>	59
Les 4. parties du monde.	<i>Januier,</i>	32	<i>Concorde Coniugale,</i>	60
L'Asie.	6 <i>Feurier,</i>	33	<i>Concorde Pacifique,</i>	60
L'Afrique,	7 <i>Les Solſtices, & les</i>		<i>Concorde Inuincible,</i>	60
L'Europe,	8 <i>Equinoxes.</i>		<i>Concorde Militaire.</i>	61
L'Amérique.	9 <i>Le Solſtice de l'Eſté,</i>	34	<i>Diuerſes Fortunes.</i>	62
Les 4. Saisons de l'année.	<i>Solſtice d'Hyuer,</i>	36	<i>Bonne Fortune,</i>	63
Le Printemps.	11 <i>l'Equinoxe du Printēps,</i>	38	<i>Fortune d'Amour,</i>	63
L'Eſté,	12 39		<i>Mauuaife Fortune,</i>	64
L'Automne,	12		<i>Fortune d'Or.</i>	64
L'Hyuer.	13 <i>Les quatre Ages.</i>		<i>Diuerſes Forces.</i>	65
Les quatre quartiers du monde.	13 <i>De l'aage de l'Homme en</i>		<i>Force d'Esprit & de corps,</i>	66
L'Orient,	14 <i>general,</i>	40	<i>Force & Prudence enſem-</i>	66
Le Midy.	16 <i>L'aage d'or,</i>	43	<i>ble,</i>	66
Le Septentrion;	16 <i>L'aage d'airain,</i>	44	<i>Force de Courage.</i>	66
L'Occident.	18 <i>L'aage de fer.</i>	44	<i>Diuerſes Fureurs.</i>	68
Les quatre Vents.	18 <i>Remarques generales ſur</i>		<i>Fureur Poëtique,</i>	69
Le vent d'Orient,	19 <i>les 5. ſens de Nature,</i>	45	<i>Fureur extreme,</i>	70
Le vent d'Occident,	22 <i>La Veue,</i>	50	<i>Fureur indomptable,</i>	70
Le vent de Midy,	22 <i>L'Ouye,</i>	50	<i>Les neuf Muſes.</i>	72
Le vent de Biſe.	23 <i>L'Odorat,</i>	51	<i>Clio,</i>	73
Les 12. mois de l'année.	23 <i>Le Gouſt,</i>	51	<i>Euterpe,</i>	73
Mars,	26 <i>L'Attouchement.</i>	51	<i>Thalie,</i>	74
Auril,	26 <i>Les quatre complexions</i>		<i>Melpomene,</i>	74
May,	27 <i>de l'Homme.</i>		<i>Polyhymnie,</i>	74
Jun,	28 <i>Le Colerique,</i>	52	<i>Erato,</i>	
	27 <i>Le Sanguin,</i>	54		
	28 <i>Le Flegmatique,</i>	54		
	28 <i>Le Melancholique,</i>	55		

T A B L E.

<i>Erato,</i>	75	<i>Cupidité ou Cōuoitise,</i>	104	<i>Innocence,</i>	118
<i>Terpsicore,</i>	75	<i>Abstinence,</i>	105	<i>Instruction,</i>	129
<i>Vranie,</i>	76	<i>Accoustumance,</i>	106	<i>Intellect,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Calliope,</i>	76	<i>Aumosne,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Inuocation,</i>	<i>ibid.</i>
Les quatre Poëmes.	77	<i>Aide,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Inspiration,</i>	130
<i>Poeme Lyrique,</i>	78	<i>Amitié,</i>	107	<i>Ieufne,</i>	131
<i>Poeme Heroïque,</i>	78	<i>Amour de Renommée,</i>	108	<i>Liberalité,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Poeme Pastoral,</i>	79	<i>Amour du Prochain,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Loyauté,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Poeme Satyrique,</i>	79	<i>Amour enuers Dieu,</i>	109	<i>Loy Canonique,</i>	132
Diuerfes Renômées.	80	Les huit Beatitudes.		<i>Loy Naturelle.</i>	133
<i>Renommée peinte à l'or-</i>		110. 111. 112. 113.		<i>Magnanimité</i>	133
<i>dinaire,</i>	81	<i>Charité,</i>	114	<i>Magnificence,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Glorieuse Renommée,</i>	81	<i>Chasteté,</i>	115	<i>Mediocrité,</i>	134
<i>Bonne Renommée,</i>	82	<i>Clemence,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Misere du monde,</i>	135
Diuerfes Vertus.	83	<i>Commandement sur soy-</i>	<i>ibid.</i>	<i>Meditatiō de la mort,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vertu inuincible,</i>	84	<i>mesme,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Meditation spirituelle,</i>	<i>ib.</i>
<i>Vertu de corps & de cou-</i>		<i>Commerce de la vie hu-</i>		<i>Obeissance,</i>	136
<i>rage,</i>	85	<i>maine,</i>	116	<i>Occasion,</i>	137
<i>Vertu Heroïque,</i>	85	<i>Compassion,</i>	117	<i>Oraison,</i>	<i>ibid.</i>
Diuerfes Vies.	87	<i>Confession,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pudicité,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vie Aëtive,</i>	87	<i>Concorde,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Pardon,</i>	138
<i>Vie Humaine,</i>	87	<i>Docilité,</i>	118	<i>Patience,</i>	139
<i>Vie Inquiete,</i>	88	<i>Diligence,</i>	119	<i>Penitence,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vie Contemplatiue,</i>	88	<i>Doctrine,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Prudence,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Vie Courte,</i>	90	<i>Deuotion,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Repentance de peché,</i>	140
<i>Vie Longue,</i>	91	<i>Education,</i>	120	<i>Regret,</i>	141
Diuers Gouvernemens,		<i>Electiō,</i>	121	<i>Restitution,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Aristocratie,</i>	92	<i>Desir magnanime & ge-</i>		<i>Reformation,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Democratie,</i>	93	<i>neroux,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Rome victorieuse,</i>	142
<i>Monarchie,</i>	94	<i>Domination,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Rome la Saincte,</i>	143
Amours diuers.	96	<i>Equité,</i>	122	<i>Simplicité,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Amour dompté,</i>	97	<i>Estouffement de mauuai-</i>		<i>Sincerité d' Ame,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Amour de Vertu,</i>	98	<i>ses pensées,</i>	123	<i>Vraye Sageffe,</i>	144
<i>Amour de la gloire,</i>	98	<i>Fermeté,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Substance,</i>	145
<i>Amour de la Patrie,</i>	99	<i>Fragilité,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Virginité,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Amours mondaines,</i>	101	<i>Foy Catholique,</i>	124	<i>Verité,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Faussetez d' Amour,</i>	102	<i>Foy d' Amitié,</i>	125	<i>Arrogance,</i>	146
<i>Amour de soy-mesme,</i>	103	<i>Grace Diuine,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Ambition,</i>	147
<i>Contentement,</i>	104	<i>Gouvernement de la Re-</i>		<i>Aueuglement d'esprit,</i>	<i>ibid.</i>
		<i>publique,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Auarice,</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Honnesteté,</i>	126	<i>Caprice,</i>	148
		<i>Humanité,</i>	127	<i>Calomnie,</i>	149
		<i>Humilité,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Contrariété,</i>	<i>ibid.</i>
		<i>Honneur,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Comedie,</i>	<i>ibid.</i>
				<i>Concupiscence,</i>	150

T A B L E.

<i>Cupidité,</i>	151	<i>Luxure,</i>	<i>ibid.</i>	Les 4. parties du Jour.	
<i>Discorde,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Malignité,</i>	164	<i>Le Matin,</i>	176
<i>Doubte,</i>	151	<i>Médisance,</i>	165	<i>Le Midy,</i>	177
<i>Deseſpoir,</i>	152	<i>Offenſe,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Le Soir,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Detraction,</i>	153	<i>Opinion,</i>	<i>ibid.</i>	<i>La Nuit,</i>	178
<i>Eſpion,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Orgueil inſupportable,</i>	166	<i>Mathématique,</i>	179
<i>Enuie,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Obſtination,</i>	167	<i>Corographie,</i>	180
<i>Embuſche,</i>	154	<i>Peine perdue,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Planémetrie,</i>	181
<i>Ferocité,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Perfidie,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Geographie,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Fourberie,</i>	155	<i>Pareſſe,</i>	168	<i>Peinture,</i>	182
<i>Fraude,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Prodigalité,</i>	169	<i>Poëſie,</i>	184
<i>Felicité Mondaine,</i>	156	<i>Reprehenſion,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Harmonie,</i>	185
<i>Gloutonie,</i>	157	<i>Scandale,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Muſique,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Hereſie,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Sottiſe,</i>	170	<i>Architecture Militaire,</i>	
<i>Hypocriſie,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Seuerité,</i>	171	108	
<i>Homicide,</i>	158	<i>Simonie,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Altimetrie,</i>	189
<i>Idolatrie,</i>	159	<i>Superſtition,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Aſtologie,</i>	190
<i>Infamie.</i>	<i>ibid.</i>	<i>Superbe,</i>	172	<i>Cosmographie,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Inſtance,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Tentation,</i>	173	<i>Hydrographie,</i>	191
<i>Ignorance,</i>	160	<i>Tardineté,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Horographie,</i>	192
<i>Indocilité,</i>	161	<i>Tromperie,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Iconographie,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Irreſolution,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Tyrannie,</i>	174	<i>Symmetrie,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Impieté,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Uſure,</i>	175	<i>Deſir d'apprendre,</i>	194
<i>Iniure,</i>	162	<i>Vengeance,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Induſtrie,</i>	195
<i>Iniuſtice,</i>	163	<i>Vice,</i>	<i>ibid.</i>	<i>Conſideration,</i>	<i>ibid.</i>
<i>Ire,</i>	<i>ibid.</i>			<i>Arithmétique,</i>	196

FIN DE LA TABLE DE LA SECONDE PARTIE.

**PREMIERE
PARTIE.**

ABONDANCE .

A

ACADEMIE .

I



ACTE-VERTVEVX.

AMITIE.

III

IV

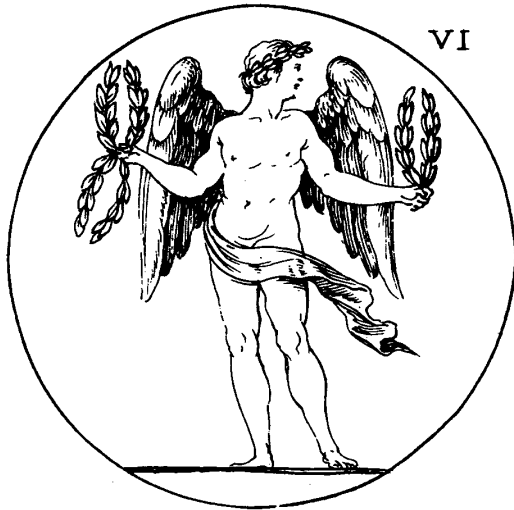


AMOVR-DOMPTE

AMOVR-DE-VERTV.

V

VI





ICONOLOGIE.

ABONDANCE. I.



ELLE est peinte icy en Femme de bonne mine, couronnée d'une Guirlande de diverses fleurs, & vestuë d'une robe verte en broderie d'or. De la main droite elle tient vne Corne d'Amalthée pleine de fruiçts, & de la gauche vn faisceau d'espics de plusieurs sortes de grains & de legumes, dont la pluspart tombent pesse-messe par terre.

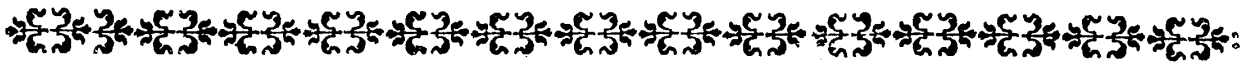
On la represente belle & aimable, pource qu'elle ne l'est pas moins, que l'Indigence, son ennemie, est laide de sa nature, & odieuse à tout le monde.

Elle porte vne Guirlande, pour monstrier que des fleurs naissent les fruiçts, dont elle est la creature, & que l'allegresse & les delices sont ses compagnes inseparables.

Le verd & le jaune doré, qui esclattent sur sa robe, luy sont des couleurs extrêmement propres, pource que l'un fait esperer vne belle année, & l'autre vne bonne recolte de grains & de fruiçts, d'où se forme l'Abondance.

Quant à la Corne d'Amalthée, qui est si fameuse dans les escrits des Mithologistes, il paroist assez qu'elle est vn symbole de l'Abondance par ces vers d'Ouide, où il dit :

*Et de fleurs & de fruiçts les Nymphes la comblerent, Met. l. 9.
Puis aux Dieux immortels elles la consacrerent.*



ACADEMIE. II.

N la peut représenter sous la figure d'une Dame illustre, le visage de laquelle a ie ne sçay quoy de viril & d'Heroïque. La couronne qu'elle porte est de fin or, & son habillement de plusieurs couleurs. Elle tient vne lime de la main droite, avec ces mots à l'entour, **DETRAHIT ATQVE POLIT**; Et de la gauche vne Guirlande faite de Laurier, de Lierre, & de Myrthe, où pendent deux pommes de Grenade. Sa chaire est parsemée de fueillages & de fruits de diuers arbres, comme de Cedre, de Cyprés, de Chesne, & d'Oliuier. Son ordinaire séjour est en vn lieu champêtre, où elle est assise à l'ombre, ayant à ses pieds quantité de Liures, parmy lesquels vn Singe se jouë.

La virilité de son âge & de sa beauté, monstre qu'avec vn esprit solide & vn profond iugement, elle possède vne parfaite connoissance des bonnes choses. La raison est, pource qu'elle les conçoit en la saison la plus calme de sa vie, pour n'estre sujette ny aux legeretez de la ieunesse, ny aux pesanteurs du dernier âge.

Sa couronne est d'or, pour nous donner à entendre qu'un Academicien qui veut faire d'excellantes productions, & les appuyer de fortes pensées, dont l'Arсенal ou le magazin est dans la teste, comme en la partie intellectuelle de nostre esprit, les doit raffiner plus d'une fois, à la maniere de l'or, & les mettre pour cét effect à toutes sortes d'espreues.

Par les differentes couleurs de sa robe est denotée la diuersité des sciences, qui sont traittées dans vne docte Academie.

Elle tient en main vne lime, pour monstre que comme par le moyen de cét outil, plus on diminuë du fer & des autres metaux, plus ils se desfroüillent & se nettoient; Ainsi les pieces d'Academie se polissent & s'acheuent, à force de les corriger, & d'en oster les superfluitez; tellement que pour les reduire au point où il faut qu'elles soient, il est necessaire au bon Academicien de les soubmettre à la censure des plus habiles, & de se resoudre à dire avec Ouide.

PREMIERE PARTIE.

5

*Je feray passer par leur lime,
Jusqu'aux moindres mots de mes vers.*

Sa Guirlande est composée de Myrthe, de Laurier, & de Lierre, d'autant que par ces trois plantes, qu'on peut à bon droit appeller Poëtiques, sont signifiées les diuerfes sortes de Poësie, qui fleurissent dans vne Academie. Mais le Myrthe particulierement, comme consacré à l'Amour, sert aussi à couronner les Poëtes amoureux; Ce qui fait dire à Nicandre, que Venus en eust vne Guirlande, quand elle se treuua presente au iugement de Paris; & à Virgile,

Qu'à la mere d'Amour le Myrthe est agreable.

In Melib

Quant au Laurier & au Lierre, tous les Poëtes en estoient indifferemment couronnez. Le Prince des Lyriques le tesmoigne par ces vers.

Des doctes fronts le Lierre est le prix.

Hor.

Et en vn autre endroit parlant du Laurier il en dit de mesme.

*Vien Melpomene, & le chef m'entourne,
De la Delphique couronne.*

Lib. 3.
Od. vlt.

Le Lierre neantmoins me semble plus propre aux Poëtes Dithirambiques, ainsi appelez, à cause des vers qu'ils souloient chanter à l'honneur de Bacchus,

Qui se plaist à mesler aux raisins le lierre.

Ouid. 6.
Fast.

L'on peut dire pareillement que le Laurier ne conuient pas si bien aux autres Poëtes qu'il fait aux Epiques, qui se proposent pour but de descrire les faits heroïques des grands Guerriers & des Empercurs, qu'on a de tout temps couronnez de branches de cét Arbre glorieux, & inuincible à la foudre. C'est pour cela qu'Apollon dans le premier des Metamorphoses le destine pour marque d'honneur aux Conquerans, & qu'il s'en couronne luy-mesme, comme Pere des Poëtes, auxquels il fait part de son feu celeste, & de cette diuine fureur dont il anime leurs pensées.

Les pommes de Grenade sont des figures de l'vnion mutuelle qu'il y doit auoir entre les Academiciens. Car, selon Pierius, Lib. 54. elles signifient vne compagnie de plusieurs hommes joints ensemble, & qui se maintiennent par leur bonne intelligence. Aussi estoient-elles anciennement dediées à Iunon, à qui l'on souloit donner vne Grenade à la main, avec l'epithete de *Conseruatrice*, comme il se void par le reuers de quelques anciennes Medailles, où l'on peut lire ces mots, *IVNO CONSERVATRIX,*

à cause que cette Dèité presidoit à l'vnon & à la conseruation des peuples.

En la chaire où l'Academie est assise, se voyent grauées des branches de Cedre, de Cyprés & de Chelne, d'autant que ces arbres, que Pierius appelle incorruptibles, sont des Hye-roglyphes de l'eternité. A quoy doiuent butter principalement les vrays Academiciens, & ne rien dire, s'il est possible, qui ne soit *digne du Cedre*; puis qu'ils sont veritablement du nombre de ceux,

Perf. Sat.
1.

Hor. in
Poët.

*Dont les vers qu'Apollon semble auoir fait exprès,
Sentent tousiours le Cedre, & iamais le Cyprés.*

Symp. 3.
quæst. 2.

Car bien que le dernier de ces arbres soit appellé fatal & funeste, si ne laisse-t'il pas d'estre exempt de corruption, & d'aussi longue durée que le Chelne, qui seruoit encore de prix à la vertu des vainqueurs. Tesmoin l'Empereur Domitian, qui voulut qu'ils en receussent vne Couronne aux jeux solennels, qu'il fonda luy-mesme au Capitole. Mais l'Oliuier particulièrement, qui selon Platon pour estre oleagineux & plein de chaleur, se conserue tousiours verd, ainsi que le Laurier, le Cyprés, & le Lierre, me semble recomendab'le par dessus tous, & grandement propre à l'Academie. Que si vous n'en demandez la raison, ie vous respondray que cette plante est dediée à Minerue,

Hor.
Poët.

Sans qui vous ne pouuez rien dire, ny rien faire;
Et par consequent, qu'un Academicien qui a ce fauorable Genie que nul ne peut donner, & qui naist avecque nous, ne doit pas laisser de faire la cour à cette Reine des belles pensées, ny de cultiuer ses hautes connoissances à force de veilles, dont l'Oliuier est le symbole. Ce qui luy reüssira, ie m'asseure, si heureusement, qu'on ne luy reprochera iamais d'auoir perdu sa peme, ny son huyle. Car le fruiet de ses trauaux ne luy sera pas moins doux, que l'est naturellement au goust cette precieuse liqueur que l'on tire des Oliues. Et comme elle a cela de propre d'exempter les corps de pourriture, ainsi par le moyen de l'estude les Ouurages de l'esprit se conseruent incorruptibles contre les injures des années.

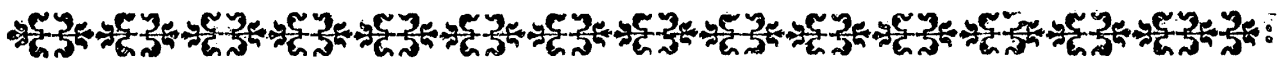
L'Academie est assise en vn lieu champestre à l'ombre des arbres, pour memoire de ce qu'elle se tint premierement à la campagne, en vne maison qu'auoit pres d'Athenes vn de ses principaux Citoyens, qu'on appelloit *Academus*. Ce fut de luy qu'elle

qu'elle prit le nom qui luy est demeuré depuis ; estant bien certain que toutes les Sectes de ce temps-là prirent le leur, ou des coustumes, ou des lieux, ou des noms propres; comme celle des Cyniques, des Peripateticiens, des Stoïciens, & ainsi des autres. C'estoit donc en la Metairie de cét Herôs Athenien, où le diuin Platon & ses Disciples souloient s'assembler, avec dessein, comme dit Horace,

*D'exterminer la fausseté
Pour le salut des Republiques,
Et de chercher la Verité
Dedans les bois Academiques.*

Lib. 2.

Et d'autant que la lecture des Liures est l'ordinaire exercice de l'Academie, c'est pour cela qu'on luy en donne plusieurs, & qu'à ses costez est peint vn Singe, animal ingenieux, & qui chez les Egyptiens estoit vne figure mystique des Lettres & des sciences; à raison dequoy ils le consacroient à Mercure, pour les auoir toutes inuentées.

Pier. Val
lib. 6.

ACTE VERTVEUX. III.

UOT ce que les actions vertueuses ont de plus grand & de plus illustre est compris dans ce Tableau. C'est la peinture d'un homme, qui n'a rien d'extraordinaire; & en qui la fleur de l'aage, la beauté, l'agrément, & les iustes proportions de toutes les parties du corps sont le Chef-d'œuvre de la Nature. Il a sur la teste vne Couronne de rayons, comme celle d'Apollon, & vne guirlande d'Amaranthe. Sous le manteau Imperial, qu'il porte retrouffé sur ses espauls, & qui est tissu de fin or, esclattent pareillement des armes dorées. Dans la teste d'un effroyable serpent qu'il vient de combattre, il enfonce de la main droite le fer d'une lance, & tient vn Liure avecque la gauche, foulant de l'un de ses pieds vne teste de mort.

Par cét Embleme il est demonstré; Que la principale de toutes les actions humaines est celle qui se fait par les Armes & par l'estude des bonnes Lettres. Or pource qu'au rapport d'Aristote, c'est en la fleur de son aage que l'homme s'acquiert la vraye connoissance des vertus, pour cette mesme raison vne parfaite virilité s'attribuë à ce Herôs que nous dépeignons. Quant aux aduantages de la taille, de l'agrément, & de la beauté, qui se

Lib. 2.
Rhet.

remarquent par tout son corps, ils font à mon aduis des signes euidens & des coniectures indubitables des belles qualitez de son ame. Aristote le tesmoigne ainsi, quand il dit, que l'exterieur est vn indice certain de l'interieur; & tel est encore le sentiment de Virgile, lors qu'il nous aduise,

Lib. 1.
Eth.

Æneid. 5.

*Que la vertu de l'Ame esclatte davantage,
Quand elle rejalt des traits d'un beau visage.*

La Couronne resplendissante qui luy enuironne la teste, signifie que comme par la force de ses rayons le Soleil esclaire tous les lieux par où il passe; ainsi vne action vertueuse ne se peut cacher, & rend son auther illustre, en quelque part du monde qu'elle soit faite.

Virgil. 10
Æneid.

*La Vertu la plus haute, & la plus estimée,
Est celle par qui l'homme accroît sa Renommée,
Par ses propres exploits, &c.*

Plin. 1. 21.
8.

A la Couronne de nostre Herôs n'est pas jointe sans raison vne guirlande d'Amaranthe, à cause que cette fleur ne perd iamais sa naturelle beauté, & que la rigueur de l'Hyuer, pour violente qu'elle soit, n'est pas capable de luy nuire, ny de ternir tant soit peu l'esclat de sa viue couleur. Le Vertueux tout de mesme ne degene iamais de ces nobles qualitez qui le mettent dans l'estime des honnestes gens. Au contraire, quand il n'est plus au monde, ses belles actions l'y font reuiure, & conseruent precieusement sa memoire, pour la rendre venerable aux siecles futurs.

Cic. Off.
1.
Senec. de
Rep.

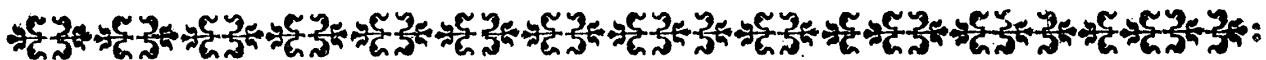
Les grandes preuues de la Vertu sont figurées par les armes qu'on luy donne, pource qu'en quelque temps que ce soit, il les employe à combattre le vice son ennemy, qui est ce venimeux serpent, auquel il escraze la teste. Par où il est encore monstré, Qu'il faut scauoir joindre l'effect à la volonté en matiere de vertu, puis qu'il est veritable qu'elle consiste en l'action, & que c'est vne Maistresse incorruptible, qui ne peut souffrir les approches d'un Amant, s'il n'est genereux & honneste homme.

La riche tiffure de son manteau Imperial nous enseigne, ce me semble, Qu'il est difficile que les personnes de basse naissance, & qui vivent mecaniquement, puissent faire des actions illustres. puis qu'à vray dire elles ne sont communes qu'aux grands courages, & à ceux qu'un Genie particulier a separez des ames vulgaires.

Et d'autant que l'exercice des Lettres n'est pas moins capable d'immortalizer

d'immortalizer vn homme que celuy des Armes , c'est pour cela qu'on luy fait tenir vn Liure de la main gauche, & vne teste de mort sous le pied, pour nous apprendre que ceux qui excellent en l'vne & en l'autre de ces nobles professions ne ne voyent iamais le fleuve d'oubly,

*Et que malgré Charon, qui les prend dans sa barque,
Leur nom & leur vertu triomphent de la Parque.*



AMITIE. IV.



O I C Y la peinture de l'Amitié, qu'Aristote definit *une mutuelle correspondance d'affections entre des personnes de mesme humeur, & qui se proposent tousiours la Raison & la Vertu pour guides.* Elle est simplement vestuë d'vne robe blanche; & peu s'en faut que son espaule gauche ne soit aussi nuë que sa belle gorge, qu'elle a toute descouuerte. Sa Guirlande est de fueilles de Myrthe & de fleurs de Grenadiers entrelassées, avec ces mots au dessus, *HYEMS ET ÆSTAS*, qui signifient *l'Hyuer & l'Esté.* De sa main droite elle monstre son cœur, où sont escrites ces paroles en lettres d'or, *LONGE ET PROPE*, *loing & près*, & celles-cy au bas de sa robe, *MORS ET VITA*; *la Mort & la Vie.* Elle se plaist à la nudité de ses pieds, & empoigne avec la main gauche vn ormeau sec, environné d'vn sep de vigne.

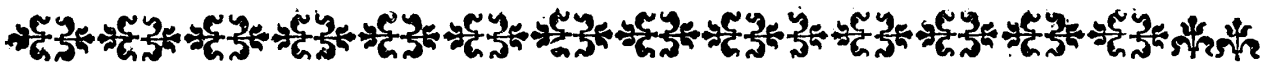
La liurée de l'Amitié sincere est tousiours blanche, & son habillement sans parure, pour vne marque de sa franchise, qui ne peut souffrir ny artifice, ny déguisement.

Les differentes deuises qui se lisent sur son corps, & qui en sont commel'ame, signifient qu'vn parfait amy près ou loing de la personne aymée, en est en tout temps inseparable: Car pour grand que soit le changement de la Fortune, ou bonne, ou mauuaise, il est tres-content de viure & de mourir pour les interests d'vne veritable affection. Que s'il arriue qu'elle soit feinte, il ne faut que le moindre reuers pour la faire fondre tout à l'instant, comme la neige au Soleil.

Quant à sa Guirlande, faite de Myrthe, & de fleurs de Grenadier, elle est vn symbole de l'vnion des volontez, le fruiet desquelles, quelque caché qu'il soit au dedans, ne laisse pas de paroistre enfin; n'estant pas possible qu'il ne s'en exhale de bonnes odeurs, par les exemples & les actions honorables de ceux qui les cueillent. En quoy toutesfois il ne faut pas qu'il y ait aucune

marque d'ostentation ny de pompeuse apparence. Car on ne peut mettre en doute, que l'une & l'autre ne soient bien souvent les masques de la flatterie la plus servile, comme celle-cy est assurément contraire à vne amitié sans fard, & son irreconciliable ennemie.

On peint encore cette Vertu nuë par les pieds, pource qu'il n'est point d'incommodité qu'elle n'endure pour le service de son Amy: & luy fait-on pareillement embrasser vn ormeau sec, entouré d'un sep de vigne, afin de donner à connoistre par là, Que l'Amitié ne doit pas moins paroistre dans les disgraces que dans les succez fauorables, & qu'il n'est point d'amy si peu utile, qui ne puisse en quelque façon trouuer dequoy s'acquitter des courtoisies & des effets de bien-veillance qu'au besoin on luy tesmoigne.



A M O U R D O M P T E'. V.



'E S T vn Cupidon assis, le flambeau duquel ne paroist point, & qui foule aux pieds son arc & ses fleches. Il tient de la main droite vn Horloge de sable, & de la gauche l'oyseau communément appellé petit Plongeon, qui est extremement maigre & décharné.

Le Temps & la Pauvreté sont les deux choses les plus capables d'esteindre l'Amour. C'est à raison de cela qu'on luy met en main vn Horloge, qui est le vray symbole du Temps, par qui sont moderées les inquietudes de l'esprit, & les passions de l'ame. Mais il remedie sur tout à celle d'Amour, à cause qu'ayant pour but la jouissance d'une belle Maistresse, il faut necessairement que la beauté venant à se chager par la reuolution des ans, le desir se chage aussi, & que l'Ame se tourne à d'autres pensées.

La Pauvreté produit encore le mesme effect; & l'experience nous monstre, qu'il n'est point d'Amant que la misere ne dompte, apres que pour assouir ses folles affections il a perdu sa ieunesse, & dissipé sa meilleure substance. Ce pauvre Amour que nous descriuons icy en sert d'exemple par le chetif oyseau qu'il a sur le poing: C'est vne maniere de Plongeon, que les Grecs appellent *Κηλός*, qui selon Suidas, est si chetif, que n'ayant pas la force de se faire vn nid, il est contraint d'aller couuer dans celuy des autres oyseaux.

Aux deux remedes d'Amour que nous venons de donner, le seuer Crates, Philosophe Thebain, en adjouste vn troisieme, qui

PREMIERE PARTIE. II

qui est le Desespoir. Mais bien qu'en effet quelques Amants ayent voulu recourir à luy, apres n'auoir pû jouir de la chose ay-mée; si est-ce qu'ils n'ont pas esté si foibles d'esprit, que de se precipiter à la mort toutes les fois qu'ils l'ont inuocquée. C'est le reproche que fait Amarillis à son Myrtille, lors que l'oyant parler de mourir pour mettre fin à ses peines, elle luy respond,

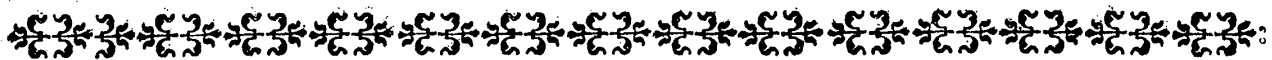
*C'est en vain qu'un Amant par vne fausse enuie,
S'arme contre sa vie;
Et qu'en sa passion il veut faire son port
Des escueils de la mort;
Infidelle qu'il est, il dément sa pensée
D'une bouche insensée,
Et trahit son amour, lors que pour en guerir
Il dit qu'il veut mourir.*

Bapt.
Guar.

Voilà ce qu'il en semble au Cauallier Guarini, la pensée duquel approche fort de celle-cy du Tasso dans son Aminte,

*Le discours de la mort est celuy d'un Amant;
Et toutesfois l'effet s'en ensuit rarement.*

Il n'est doncques pas besoin de reduire l'Amour au Desespoir, qui est le pire de tous les maux, puis que nous auons monstré que le Temps & la Pauureté suffisent pour le dompter, & le mettre à la raison, quelque mauuais qu'il puisse estre.



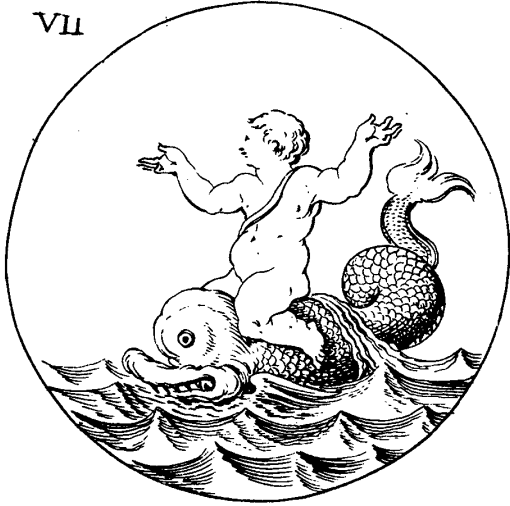
AMOUR VERTVEUX. VI.



VL est icy figuré par vn Enfant qui a des aisles au dos, & quatre guirlandes de Laurier, l'vne sur la teste, & les trois autres en ses deux mains. Cela veut dire, si ie ne me trompe, qu'entre tant d'Amours de nature differente, que les Poëtes ont pris plaisir à nous dépeindre, il ne s'en treuve point de plus excellent, ny de plus illustre que celuy de la Vertu. Aussi est-il vray qu'elle a de merueilleux charmes, & vn Empire absolu sur toutes les choses du monde. Les Guirlandes qu'elle porte sont les vrayes marques de cette haute prééminence, qui luy est legitimement deuë. Et comme le Laurier qui en est la glorieuse matiere, ne perd iamais sa verdure; Ainsi peut-on asseurer, que l'amour de cette Reine est incorruptible & sans bornes, aussi bien que la Couronne de sa teste, qui signifie l'Eternité par sa figure Spherique.

AME COVRTOISE ET.
TRAICTABLE.

VII



AMOUR DIVIN.

AGRICULTURE.

VIII



AMOUR VERS SA PATRIE.

IX



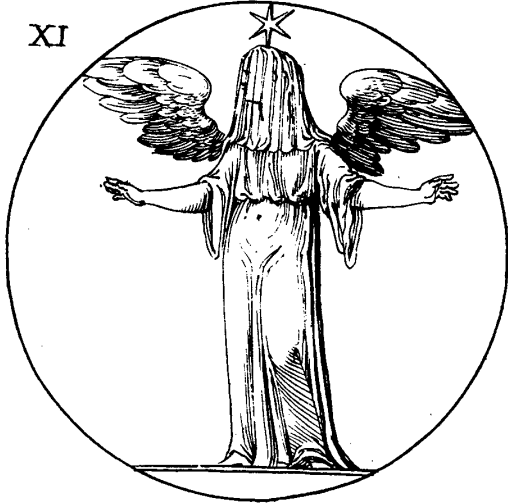
AME RAISONNABLE ET.
HEBREUSE.

X

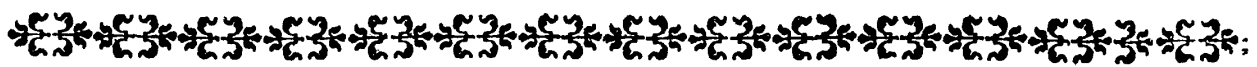


ART.

XI



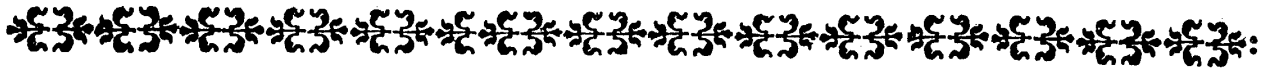
XII



AME COVRTOISE. VII.

ETE nouveauté n'est pas bien grande, de voir la peinture d'un Enfant, à qui un Dauphin fait le même office sur la mer, que le cheval rend à l'homme sur la terre. L'ancienne Histoire nous en fournit d'assez curieux exemples.

exemples. Telsmoin celuy que Solin rapporte dans son Liure, ^{Cap. 17.} à sçauoir, qu'aupres d'Hippone il se treuua vn de ces ani- ^{21.} maux si amy de l'homme & si appriuoisé, qu'il s'en alloit fort souuent au prochain riuage, où il tendoit l'eschine aux vns, & se laissoit manier aux autres: Ce que le mesme Autheur dit estre arriué à Flauianus Proconsul d'Afrique, auquel il prit fantaisie vn iour de le froter de quelques onguents; mais pour ce que la senteur en estoit trop forte, le pauvre Dauphin faillit d'en mourir, & fut plusieurs mois sans reuenir à la riue. L'ob- mets qu'au temps de l'Empereur Auguste, il y en eust vn autre si ^{Plin. l. 9.} priué, qu'vn petit garçon ayant pris l'assurance de luy donner ^{c. 8.} du pain l'apprit aussi de monter sur luy, & fut porté de Bajes à Pouzzol: Ce qui continua iusques à la mort de l'enfant, qui fut suiui de celle du Dauphin, au grand estonnement de ceux qui le virent. Ces deux exemples preuent assez bien à mon aduis ce que ie pretends par cette figure, qui est, d'en faire l'Embleme d'vne Ame courtoise, ou, si vous voulez, officieuse & bien née. Toute la raison que i'en puis donner est, que le Dauphin ayme l'homme, & qu'il le caresse, par instinct plustost que par interest, ny pour aucun bien qu'il en reçoie. Pierius le croit ainsi, lors qu'alleguant à ce propos le iugement qu'en fait vn Ancien; *Plutarque*, dit-il, *admire à bon droict ce genereux naturel que les Dauphins ont pour les hommes. Car ce n'est ny pour la nourriture qu'ils les aiment, comme font les chiens & les cheuaux, ny par autre necessité; ou pour auoir esté deliurez de leur joug, comme l'on pourroit dire des Elephans, des Lyons, & des Panteres, mais par ie ne sçay quelle tendresse qui les y porte, & qui leur est ordinaire.* Puis qu'ils tiennent donc de leur propre nature ces bons mouuemens qu'ils ont pour les creatures raisonnables, ils meritent bien sans doute d'estre le symbole des courages nobles, qui sont nais pour obliger autruy. A quoy certes ne les pousse pas tant la recompense qu'ils en attendent, que leur inclination propre, qui se laisse aller d'elle-mesme à des actions officieuses & charitables.



AGRICULTURE. VIII.



EVX qui s'estudient à peindre l'Agriculture , luy font d'ordinaire vn visage champestre , mais qui n'en est pas moins agreable , tel que celuy de la Deesse Cerés. Ils luy donnent pour habillement vne robe verte, & la couronnent d'une guirlande d'espics. Auecque cela ils luy font tenir de la main gauche la figure du Zodiaque, & de la droite vn Arbrisseau, qu'elle regarde fixement, pource qu'il commence à fleurir, outre qu'à ses pieds est remarquable le coultre d'une charruë.

Par sa robe verte est signifiée l'Esperance, sans laquelle il ne se trouueroit iamais personne qui voulust s'employer à labourer ny à cultiuer la terre.

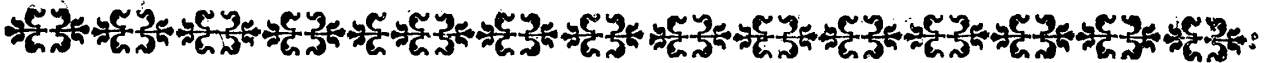
La Couronne d'espics luy est donnée auecque raison, comme principale fin de cét Art, qui est de faire multiplier les grains pour la nourriture des hommes.

Par l'Arbre fleury sur qui elle porte sa main & ses yeux, est denotée l'amour extreme du Laboureur enuers ses Plantes, qui pour recompense du soin qu'il en a, luy promettent des fruiçts, en suite des fleurs qu'elles estalent.

Les douze Signes du Zodiaque marquent la diuersité du temps & des saisons de l'année; à quoy le Laboureur doit prendre garde sur toutes choses.

Quant au coultre de la charruë, ce n'est pas sans raison qu'il est mis au bas de cette peinture, pour estre l'outil le plus necessaire au labourage.

Je rapporteray à ce propos qu'il se treuve des Medailles de l'Empereur Gordian, au reuers desquelles le soin de l'Agriculture est representé par vne Femme qui des deux bras qu'elle estend monstre vn Lyon & vn Taureau couchez à ses pieds; Où il faut remarquer que le Lyon se prend icy pour la terre, comme consacré qu'il est à la Deesse Cybele, & le Taureau pour le labourage, à cause que cét animal infatigable y est extremement propre.



AMOUR DIVIN. IX.



OMME tous les autres Amours ne font rien à comparaison de celuy-cy, ce n'est pas merueille s'il est directement opposé à l'Amour prophane, & si on le peint d'une maniere bien differente; Car il n'est pas nud comme luy, mais vestu modestement; & s'il auoit à paroistre enfant, ce ne seroit que par sa pure innocence. Il a quant au reste les yeux esleuez au Ciel, des ailles au dos, le sacré Nom de I E S V S sur sa poitrine, vn Calice en vne main, & en l'autre vn cœur embrasé; & par le milieu percé d'une flèche.

Cét Embleme est si clair de luy-mesme, qu'il n'a pas besoin d'une longue explication. Celuy qu'il represente a les yeux fixes en haut, pource que la beauté des choses celestes luy fait dedaigner l'amour des Creatures mortelles.

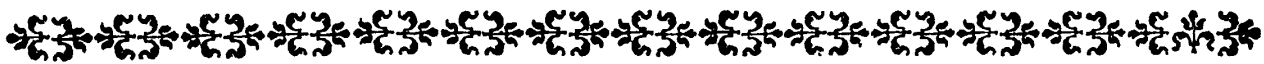
Son habillement est simple, à cause qu'il est mortel ennemy du luxe; & qu'ayant fait voeu de fouler aux pieds les vanitez de la terre, il ne veut pas que sa conscience luy reproche d'auoir moins de soin des ornemens de l'ame que de ceux du corps. Aussi est-ce pour cela qu'à l'imitation de saint Paul il le mortifie; & que pour chastier sa mollesse, il a recours aux disciplines & aux filices.

Ses ailles mysterieuses sont les figures de ses hautes pensées, qui l'esleuent à la contemplation des choses diuines. C'est où il aspire tant seulement, & où la Foy luy fait croire ce que sa curiosité luy defend d'entreprendre. Je veux dire par là qu'il mesure son vol par sa foiblesse, de peur que voulant sonder trop auant l'impenetrable lumiere du grand Soleil de Iustice, il ne s'expose au hazard d'une cheute plus dangereuse que celle d'Icare.

L'adorable Nom de I E S V S qu'il a deuant luy, ne se peut mieux appeller qu'un Caractere sacré, qui luy donne autant d'amour pour le Ciel, qu'il a d'auerfion & de haine pour la terre. Que si l'Enfer mesme l'attaque, ce Nom venerable, qui fait trembler les Demons, luy sert d'un rempart d'airain, & d'un celeste *Palladium*, qui est à l'espreue de leurs armes.

Par le Calice qu'il porte, où se void la sainte Hostie couronnée de rayons, qui se forment de sa propre clairté, nous sommes tous confirmez dans cette doctrine salutaire, Qu'il est impossible que nostre amour enuers le Souuerain Createur, arriue iamais au poinct où il faut qu'il soit, pour estre parfait, s'il n'est appuyé d'une ferme Foy, qui est vn don de Dieu, & vne lumiere infuse, par qui nous croyons indubitablement les choses où les raisons humaines ne peuuent atteindre.

Finalemēt, le Cœur plein de flame & percé d'une fleche, monstre que l'Amour celeste est de la nature du diamant, qui s'espure dans le feu; & qu'il se raffine par la patience, comme l'or par la coupelle; Qu'au reste celuy qui en a le cœur blessé, le porte à la main; c'est à dire qu'il ne dément iamais ses pensées par les déguisemens & les artifices des Amans du monde, qui ne s'attachent d'inclination qu'à des objets perissables.



A M O V R D E L A P A T R I E. X.

Nl e represente par vn vigoureux & ieune Guerrier, qui se tient debout entre vne grande flamme de feu, & vne espaisse exhalaison de fumée, vers laquelle il tourne les yeux avec vne mine resoluë, & vne assurance inefbranlable. En sa main droite il porte vne Couronne d'Herbe; & en la gauche il en tient vne autre de Chesne. Il est armé à l'antique, pour les raisons que nous dirons cy-apres; & bien qu'il doive apprehender apparemment, estant sur le bord d'un precipice profond, si est-ce qu'avecque le mesme courage qu'il tesmoigne auoir à mespriser ce danger, il marche sur les picques, & foule aux pieds les espées nuës.

Cét Amour est peint ieune & robuste; pource qu'il se renouvelle & se renforce, à mesure que la personne vieillit. Les autres tout au contraire diminuent à la fin, & passent de la careffe au desdain, du feu à la glace, & de la violence à l'aneantissement. Tesmoin l'Amour qu'un Cavalier a pour vne Dame, ou vn Courtisan pour sa fortune, ou vn Capitaine pour la gloire, ou vn Marchand pour les biens du monde. Quelque
passion

passion qui les entraine apres ces vains & ridicules amusemens, elle n'est iamais si forte que le Temps n'en vienne à bout, & qu'il n'en voye la fin aussi bien que le commencement. Mais l'experience montre tous les iours qu'il ne peut destruire l'Amour dont nous parlons, non pas mesme par la mort, puis que c'est par elle que ceux qui se sacrifient pour la Patrie s'ouurent vn chemin à l'immortalité: Ce n'est donc pas sans sujet que pour la seruir au prix de leur sang, tant de grands courages en cherchent si passionnément les occasions dans les Pays estrangers. Que si par le sort des Armes ils s'en retirent la vie sauue, apres la glorieuse satisfaction qu'ils ont de s'estre portez en gens de bien pour la defence de leurs foyers, de quel desir ne bruslent-ils point d'y retourner pour en reuoir la fumée? Certainement celle d'Ithaque plaisoit si fort à Vlysse, qu'il se l'imaginoit plus agreable que n'est vne belle nuée qui enuironne le Soleil qui se couche; & quelque petit que fut son village, il n'en estimoit pas moins les mazes, qu'Agamemnon prisoit les murailles de la grande ville de Mycenes: Aussi sçait-on bien que les hommes aiment leur pays, plustost à cause qu'ils y sont nais, que pour la grandeur & la fertilité qui luy donnent de l'estime.

*Sans mentir l'air natal a des douceurs extremes,
Et defend aux mortels de s'oublier eux-mesmes.*

Ouid.
de Pon

Ce que les peuples les plus barbares ayant tousiours reconnu, pour n'estre reuesches aux sentimens que la Nature leur en a donnez, nous pouons dire veritablement avec vn ancien Poëte,

*Qu'aymer vn pais estranger
Plus que celuy de sa naissance,
C'est auoir peu de connoissance,
Et l'esprit, ou foible, ou leger.*

Euripid

Nostre Guerrier porte en ses mains deux marques d'honneur bien signalées & dignes de luy La premiere est vne Couronne de *Gramen*, ou d'Herbe simple, que les Anciens auoient accoustumé de donner à celuy de leurs Citoyens, qui par quelque action extraordinaire auoit deliuré leur ville de la violence des ennemis qui la tenoient assiegée. Cette Couronne, que l'on ne prisoit pas moins que si elle eust esté de fin or, ou toute brillante de pierrerie, & qui se faisoit ordinaire-

Quæst.
Rom.

ment de la premiere Herbe que l'on trouuoit dans l'enclos de la place qui auoit esté bouclée, fut au grand Capitaine Fabius vn prix illustre de sa valeur, qu'il receut solennellement de tout le corps du Senat, apres qu'en la seconde guerre des Carthaginois contre les Romains, il les eut contraints de leuer honteusement le siege, qu'ils auoient mis deuant la capitale ville du monde. Pour la mesme fin encore s'il arriuoit que dans la meslée quelqu'un des leurs sauuaft la vie à vn Citoyen, ils luy souloient donner vne Couronne de Chesne. A quoy ie veux croire que cét Arbre estoit particulierement destiné, à cause que les Anciens l'auoient en grande veneration, & que les glands qu'il produit leur seruoient de nourriture ordinaire. Plutarque neantmoins ne demeure pas d'accord de cette raison, qui est rapportée par Aulegelle, & en allegue quelques autres, qu'il dit estre plus vray-semblables. Mais quoy qu'il en soit, il est tres-certain que ces deux Couronnes estoient le prix honorable de ceux qui auoient bien seruy leur Patrie, l'amour de laquelle ne peut regarder la conseruation de tout le public, qu'elle ne comprenne celle de châque Citoyen en particulier.

Le precipice qui se void ouuert aux pieds du Soldat que nous dépeignons, avec lesquels il foule sans crainte toute sorte d'armes, nous aduertit qu'un vray Citoyen n'apprehende iamais aucun danger pour l'amour de sa Patrie; En cela semblable au renommé Curtius, Cheualier Romain, & au valeureux Anchur, fils de Mydas Roy de Phrigie, qui pour sauuer leur país des contagieuses exhalaisons qui sortoient d'un gouffre espouventable, s'y precipiterent volontairement; Ce qui monstre assez combien doit estre recommandable aux courages nobles le seruce de leur Patrie; & qu'avec beaucoup de raison Nestor dans Homere, pour mieux encourager les Troyens à combattre les Grecs, leur dit ces paroles,

Iliad. 19.

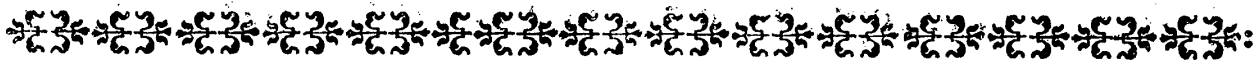
*Courage, compagnons, suivez vostre destin;
Attaquez les vaisseaux de ce Peuple mutin,
Et que pas un de vous lâchement ne s'estonne
Des atteintes de Mars, ny des traits de Bellonne:
Sauuez vostre país par un dernier effort,
Vous ne scauriez mourir d'une plus belle mort.*

Le sage Lycurgue, grand Legislatteur & grand Roy tout ensemble,

PREMIERE PARTIE. 19

ensemble, ordonna pour cét effet, Qu'on n'eust à grauer sur les tombeaux les noms d'aucuns Citoyens, que de ceux-là seulement qui seroient morts pour la defence de leur païs: Ce qu'il fist sans doute, pour apprendre aux autres à les imiter; comme s'il eust voulu dire, que dans vn Estat bien policé, les valeureux & fidelles Compatriotes estoient seuls dignes de la memoire des hommes.

Par ces exemples il est aisé de iuger, que l'habit de soldat est fort conuenable au bon Citoyen, puisque pour defendre le lieu de sa naissance, il fait tousiours gloire de mourir courageusement, & les armes à la main. Cette verité ne se peut cacher, estant si visible dans l'Histoire; où tant que les belles actions auront lieu, on remarquera par dessus les plus grands Noms ceux de ces braues Romains, Decius, Horace, Fabius, & ainsi des autres; Et parmy les Grecs celuy de Grillus, fils de Xenophon, Philosophe Athenien, qui durant vn Sacrifice, où il presidoit, ayant appris que ce valeureux ieune homme qu'il croyoit luy deuoir suruiure, estoit mort en combattant pour son païs, se remit à l'heure mesme la Couronne sur la teste, & se tournant vers le messager qui luy auoit apporté de si funestes nouvelles: *Voilà, dit-il, mes vœux exaucez: Je viens d'obtenir ce que i'ay tousiours demandé aux Dieux, à sçauoir qu'ils me donnassent vn fils qui mourust pour sa Patrie, & non qui vescuist de longues années, veu qu'on ne sçait s'il est bon ou mauvais de viure long-temps.*



AME BIEN-HEUREUSE. XI.

LENCORE que l'Ame, comme disent les Theologiens, n'ait rien de corporel, & qu'elle soit vne substance immortelle, l'homme neantmoins attaché aux sens du corps, se la figure en l'imagination le mieux qu'il la peut comprendre, & non autrement qu'on a de coustume de représenter Dieu & les Anges. Il ne faut donc pas trouuer estrange, si pour en laisser à l'esprit vne veritable idée, nous en faisons ainsi la peinture.

C'est vne ieune Fille, en qui la grace & la beauté sont également jointes ensemble. Elle a vne Estoile sur la teste, des ailles

au dos, le visage couuert d'un voile transparent, & vne robe esclatante, & fort deliée.

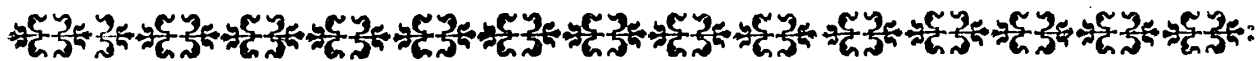
On la peint belle, pource qu'elle est faite à l'image de Dieu son Createur, source inespuisable de beauté, de grace, & de perfection.

Lib. def. an. Le voile qu'on luy met sur le visage, nous fait remarquer avecque saint Augustin, *Quelle est une substance invisible aux yeux humains, & une forme substantielle du corps, où elle ne paroist point, & ne se comprend que par certaines actions exterieures.*

L'esclat de sa robe est vne marque de la grande pureté par qui elle est en son lustre, & vn signe mystereux de la perfection de son essence.

Lib. 44. L'Astre qui brille dessus sa teste signifie son immortalité, que les Egyptiens souloient dépeindre par vne Estoile, comme il se void dans Pierius en ses Figures Hieroglifiques.

Quant à ses aisles, il n'y a celuy qui ne les prenne avecque raison pour des effets de sa vifesse incroyable dans les fonctions spirituelles, & qui par elles-mesme n'entende ses deux plus nobles puissances, qui sont l'Entendement & la Volonté.



A R T. XII.



N le represente par vne Femme agreable, qui paroist ingenieuse à sa mine, & qui est vestuë d'une robe verte. Elle tient en sa main droite trois sortes d'outils, qui sont vn marteau, vn burin, & vn pinceau; & s'appuye de la gauche contre vn pieu enfoncé dans la terre, seruant d'estançon à vne ieune plante, qui l'enuironne depuis le bas iusques en haut.

L'agrément qui se remarque dans le visage de cette Femme, monstre assez combien charmantes sont les merueilles de l'Art, & ce que peut vn excellent ouurage; soit pour attirer les yeux d'un chacun, soit pour mettre son Auteur dans l'approbation & dans l'estime de tout le monde.

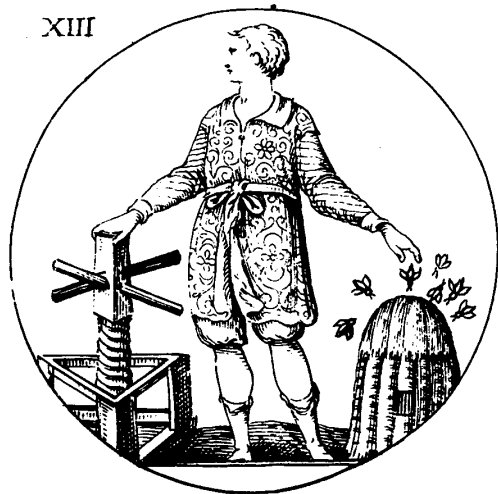
Sa robe de couleur verte, signifie, *Qu'en quelque profession que ce soit, les meilleurs Ouvriers ne s'estudient à perfectionner*

ner la Nature par le moyen de l'Art, qu'à cause de l'esperance qu'ils ont, ou d'en tirer de la gloire, ou d'en auoir du profit. Car il est indubitable que l'honneur & l'interest font deux demons grandement puissans, pour aiguifer l'esprit de l'homme, & le faire reüssir dans les ouurages les plus difficiles.

Les trois outils qu'elle tient en main, sont icy mis comme les plus ordinaires, & les plus propres à imiter la Nature, principalement dans les pieces où l'on se sert du burin & du pinceau, par quiles Peintres & les excellents Sculpteurs reuiuent apres leur mort.

Et d'autant qu'il y a certaines choses, où l'Art ne trauaille pas tant à imiter la Nature en ses productions, qu'à supplier à ses deffauts, comme il se void en l'Agriculture; C'est à raison de cela qu'on peint cette Femme appuyée contre vn pieu planté dans la terre, pource que le pieu qui est droit, fait que l'arbrisseau tortu & encore tendre, se redresse par la force de l'Art, à mesure qu'il prend accroissement.

ARTIFICE.



ASSIDVITÉ.



ASTROLOGIE.



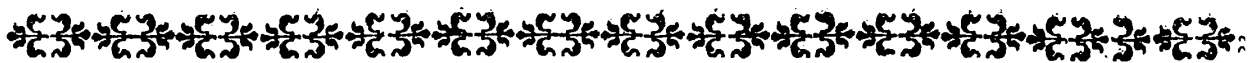
AVTHORITÉ.



AVRORE.



AVARICE.



ARTIFICE. XIII.

A Peinture est celle d'un homme de beau visage, & l'habillement duquel est semé d'une riche broderie. Il tient la main droite appuyée sur vne viz sans fin, & de la droite il monstre vne ruche pleine de mouche à miel, dont

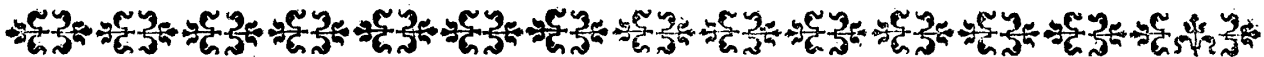
dont les vnes s'attachent au dessus, & les autres s'enuolenc.

Il est vestu noblement & artistement, pource que l'Art est si noble de soy, qu'on le peut nommer vne seconde Nature.

Il s'appuye de la main droite sur vne viz, pour monstrier que l'industrie humaine a inuenté des machines, & des instrumens, par l'aide desquels on peut sans aucun effort faire des choses qui ne semblent pas croyables. C'est pour cela qu'en vn vers qu'Ariste a pris plaisir de citer en ses Mekaniques, le Poëte Antiphon nous enseigne, Que par le moyen de l'Art, nous venons à bout quelquefois de certaines entreprises, qui semblent directement opposées à la nature de la chose mesme à laquelle nous traueillons. Ce que nous aurions sujet de mettre en doute, si pour le prouuer nous n'auions l'experience, qui nous fait voir qu'en nos bastimens ordinaires, il seroit comme impossible d'enleuer les plus grosses pierres, sans la Machine vulgairement appelée Gruë.

Par la Ruche qu'il monstre, qui est pleine de mouches à miel, nous est declarée leur merueilleuse industrie, qui fait dire au plus sage de tous les hommes; *Va-t'en à l'abeille, qui t'apprendra combien elle est diligente & laborieuse en son ouvrage*; & au Prince des Poëtes Latins, Que ces merueilleux Animaux, quelques petits qu'ils soient, ne laissent pas d'estre grands en leur conduite, comme ayant leurs chefs, leurs ordres, leur police, & leur œconomie, d'où se forme entr'eux vne maniere de Royauté.

*Aneid.
Georg.*



ASSIDVITE. XIV.

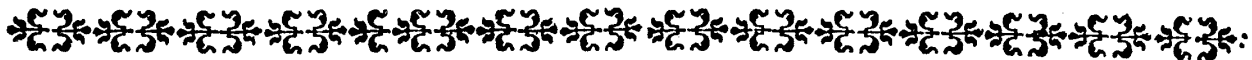


'EST le tableau d'une Vieille, qui tient des deux mains vn Horloge de sable, & pres de laquelle se void vn escueil enuironné d'vn rameau de Lierre.

L'Empire du Temps, qui traueille continuellement à nostre ruine, nous est marqué par la vieillesse de cette Femme. Elle tient pour cét effet vn Horloge de sable, qui a besoin de son assiduité, soit qu'il le faille tourner, ou le remuer souuent, de crainte qu'il ne s'arreste.

Pour le regard de l'escueil que le Lierre enuironne, cela veut dire, Que ceux qui s'attachent au seruice des Grands, &

qui leur rendent les assiduez & les devoirs à quoy ils sont obligez, montent peu à peu comme le Lierre, tant qu'ils les ont pour support; mais que leur appuy est rarement sans quelques escueils.



A S T R O L O G I E. XV.

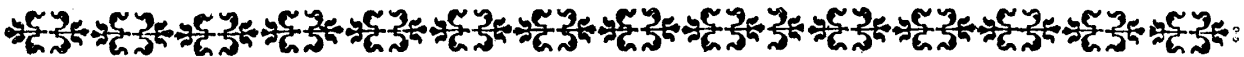


ETTE Figure de l'Astrologie est tirée de la description que plusieurs excellents Poëtes en ont faite. Elle a vn habillement bleu, des aisles au dos, vn Compas en la main droite, & en la gauche vn Globe celeste.

Elle est vestuë de bleu, pour nous apprendre qu'elle a pour objet la contemplation des Cieux, & des Estoilles, qui leur seruent d'ornement; aussi en est-elle couronnée.

On la peint avec vn Globe & vn Compas à la main, pource qu'elle s'estudie à mesurer les Cieux, & à considerer leurs mouuemens, & leur iuste symmetrie. Le mesme nous est signifié par ses aisles, à cause que cette Science a cela de propre, d'esleuer l'esprit aux connoissances les plus loüables & les plus hautes.

Quelques-vns encore luy donnent vn Sceptre, afin de faire voir par là, que les Astres ont vn Empire puissant sur tous les corps sublunaires; Et d'autres mettent vne Aigle à ses costez, pour monstrier qu'à l'imitation de ce Roy des oyseaux, qui regarde le Soleil fixement, l'Astrologie est si clair-voyante, que dans l'obscurité mesme, elle se fait des lumieres, pour penetrer iusques dans les Cieux.



A V T H O R I T E. XVI.



NE ne pense pas que la Puissance ou l'Authorité se puisse mieux peindre qu'en ce portraict, qui la represente comme vne Dame venerable, assise dans vn magnifique thrône, & vestuë d'une belle robe, couverte de pierrerie: avec deux Clefs en la main droite, vn Sceptre en la gauche, & à ses costez vn double trophée d'Armes & de Liures.

On

PREMIERE PARTIE. 25

On la peint aagée, pource qu'au dire de Ciceron, *une Vieillesse honorable est si pleine d'Authorité, qu'elle surpasse de bien loin tous les autres plaisirs de la vie, comme estant la source de la Prudence & de la Sageſſe*: d'où il s'enfuit auſſi, *Que les ieunes doiuent obeïr, & les vieillards doiuent commander.* Lib. de Senect.

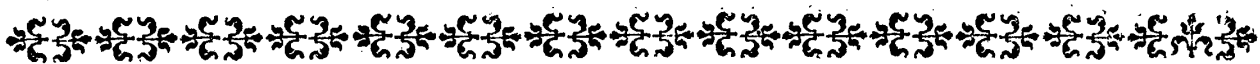
Elle eſt aſſiſe en vn Thrône, à cauſe que cette action, propre aux Souuerains, & aux premiers Magiſtrats, eſt vne marque d'Authorité, & de tranquillité d'eſprit. A raiſon dequoy les Iuges, qui ont puissance d'abſoudre & de condamner, ne le peuuent faire ſelon les Loix, ſ'ils ne ſont aſſis.

Son habillement eſt plein d'eſclat & de pompe, pour montrer la grande prééminence qu'ont ſur autrui les perſonnes de condition & d'authorité.

Les Clefs ſignifient cette meſme puissance, & particulièrement la ſpirituelle; comme il nous eſt déclaré par ces paroles de Ieſus-Chriſt, parlant à ſainct Pierre, *Je te donneray les Clefs du Royaume des Cieux, où ſera lié tout ce que tu lieras ſur la terre, & tout ce que tu deſlieras y ſera pareillement deſlié.* Math. 18

Or ce qu'elle hauſſe la main droite, comme ſi elle vouloit eſleuer au Ciel les Clefs qu'elle tient, eſt pour nous apprendre, comme dit S. Paul, *Que toute puissance vient de Dieu;* & par conſequent, *Que tous ceux qui releuent de celle d'autrui, ſont obligez de la reconnoiſtre, & de ſ'y aſſujettir.*

Quant au Sceptre qu'elle porte, il eſt vne marque de la Puiffance temporelle, comme les Armes qui ſe voyent à ſes coſtez en ſont vne autre; Et les Liures vn ſigne expreſ de l'Authorité des Eſcritures.



A V R O R E. XVII.



ETTE belle Fourriere du iour, à qui l'on donne des ailles comme à la Renommée, ſe fait remarquer par le vermillon de ſes joües, & par ſa robe de couleur jaune.

Elle tient vn flambeau d'une main, & ſeme des fleurs de l'autre, ſereinant l'air à ſon arriuée, qui cependant reſioüit la terre & les plantes, qu'elle arrouſe de ſes larmes.

Ses Ailles figurent la merueilleuſe viſteſſe de ſon mouue-

ment, qui disparoist aussi-tost. Car de la mesme façon que la nuit luy quitte sa place, il faut qu'elle cede la sienne au Soleil, qui par ses rayons naissans efface toutes les autres lumieres.

Le rouge & le jaune luy conuiennent extremement bien, à cause qu'à son leuer elle peint tout l'horizon de ces couleurs, comme il se remarque en diuers endroits d'Homere, où il dit :

Od. 2.

Que d'un teint de saffran elle semble voilée,

A quoy se rapportent ces vers de Virgile.

In Epigr.

*L'Aurore cependant de jaune colorée,
Sort de l'onde azurée.*

Et ceux-cy d'Ouide,

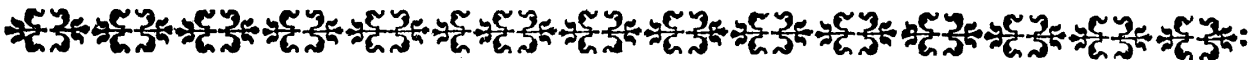
Lib. 5. de
art. am.

*Cephale sceut que le Destin,
Moissonne les plus belles choses,
Et deuint le honteux butin,
De la Deesse au teint de roses.*

Elle porte vn flambeau allumé, à cause, comme i'ay dit, qu'aussi-tost qu'elle se leue, cét endroit du Ciel où elle paroist brille d'une agreable clarté.

Touchant les fleurs qu'elle seme, cela signifie que celles dont la terre s'esmaille, doiuent leur espanouissement & leur fraicheur à la rosée, que les Poëtes ont feint naistre de l'Aurore, & distiller de ses yeux, comme des perles liquides.

Quelques-vns encore l'ont peinte assise sur le cheual Pegase, pour monstrer avec combien de vitesse elle vole dans le Ciel; ou possible, pource qu'elle aime les Muses, & que les Poëtes qui en sont inspirez font de plus belles productions d'esprit au matin, que tout le reste de la iournée.



A V A R I C E. XVIII.



EST vne Vieille effroyable à voir, pour estre extremement laide, passe, descharnée, melancolique, & monstrueuse par tout le corps. La violence de la douleur qu'elle sent luy fait porter l'une de ses mains sur son ventre, qui est plus gros que celui d'un Hydropique. Elle semble cependant deuorer des yeux vne bourse, qu'elle tient estroitement ferrée de l'autre, & n'a pour toute compagnie qu'un Loup affamé, aussi maigre qu'elle, & qui ne bouge de ses costez.

L'Auarice,

L'Auarice, mortelle ennemie des Vertus Morales & Chreftiennes, est vne excessiue conuoitise d'auoir du bien, qui dans le cœur de celuy qu'elle possède, engendre la hayne, la cruauté, le discord, l'ingratitude, & la trahison. Aussi a-t'on accoustumé de la peindre Vieille, non seulement pour la puissance qu'elle a sur les Vieillards, mais pour faire voir encore, qu'elle est l'ancienne mere de toute sorte de fourberies & de malices.

Le visage passe, est vn effet de la malignité de son enuie, qui la ronge & la bourrelle sans cesse; pource que dans le comble mesme de ses richesses, il est impossible de luy oster de l'esprit, que la fortune de son prochain ne soit meilleure que la sienne. Disons encore, que si quelque chose fait passer vn homme auare, c'est l'apprehension qu'il a que son bien ne diminuë; Ce qui luy donne si fort l'alarme, qu'il ne rencontre iamais vne parfaite assurance en autruy, tant s'en faut qu'il la puisse treuuer en soy-mesme.

L'on adiouste icy, qu'avec beaucoup de raison cét insatiable appetit des biens du monde est comparé au mal d'vn Hydropique. Car comme celuy-cy ne fait que s'alterer dauantage à force de boire; l'Auare de mesme semblable à Tantale, ne peut esteindre l'ardante soif qu'il a des richesses, & se croit pauvre dans l'abondance.

Nostre vieille Harpie ne tourne les yeux que sur sa bourse; à cause que representant l'Auarice, elle prend plus de plaisir à regarder son argent, qu'à l'employer aux choses vtiles & necessaires.

On luy donne vn Loup qui l'accompagne, pour monstrier que l'homme auare ne tourne ses pensées qu'aux moyens d'attraper le bien d'autruy, soit par ruses couuertes, soit par manifestes rapines. En cela semblable à ce glouton & insatiable animal, qui ne se contentant pas de la proye qu'il a faite, tâche de surprendre ou les Bergers, ou les chiens, & n'a iamais de repos, qu'il n'ait estranglé tout ce qu'il y a de brebis dans vne Bergerie, tant il a peur de n'auoir pas dequoy se saouler.

BEAUTE DE FEMME.

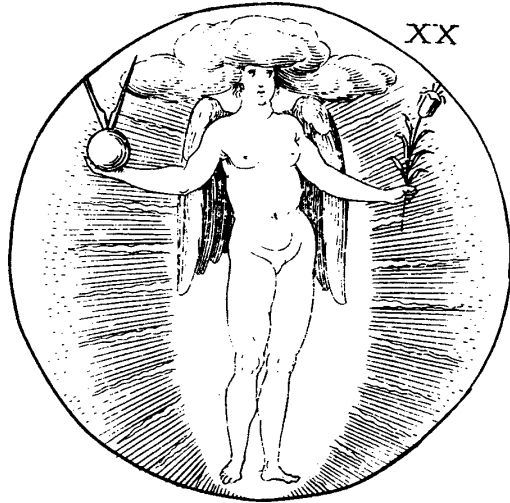
B

BEAUTE CELESTE.

XIX



XX



BIENVEILLANCE.

BENIGNITE.

XXI



XXII



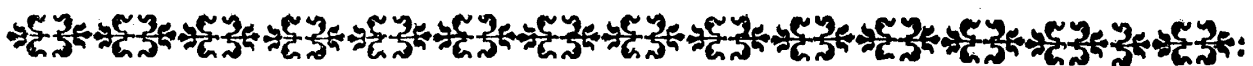
BONTE.

BON AVGVRE.

XXIII



XXIII



BEAUTE DE FEMME. XIX.



LE est peint nuë, avec vne Guirlande de Lys & de Violettes, vn Dard en vne main, en l'autre vn Miroir, & vn Dragon espouventable sous elle.

On la couronne de Lys, à cause que cette fleur naturellement

ment

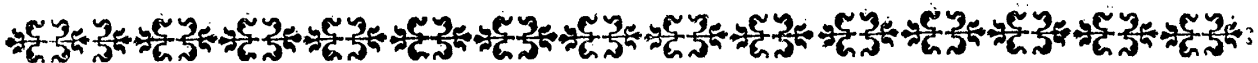
ment blanche, agreable, & ferme en ses fueilles, est vn ancien Hieroglyphe de la Beauté ; bien que toutesfois elle se passe plus viste que ne font les Violettes, qui pour cela sont iointes à sa Guirlande.

Le Dard dont elle blesse les cœurs, ne fait d'abord qu'une bien legere playe, qui s'accroist neantmoins insensiblement, pource que la fléche s'enfonce peu à peu si auant, qu'il est difficile de la tirer. Par où il est demonstré, Que les blessures d'Amour semblent douces au commencement, mais que le temps les enuenime, & les rend quelquefois incurables, tant s'en faut qu'il les guerisse.

Quant au Miroir qu'elle tient en main, c'est la Beauté mesme ; où plus vn Amant se regarde, & plus il se plaist à aimer l'objet qui luy est representé, si bien que le plaisir qu'il y prend luy en fait desirer la jouissance.

Le Dragon sur qui elle est assise, apprend aux Amans à se tenir sur leurs gardes, pource qu'où la Beauté se rencontre, c'est là qu'ordinairement l'excez de l'Amour se mesle au venin de la Ialousie.

Je ne parle point de sa nudité, qui veut dire que les Femmes, quelque mine qu'elles fassent, se picquent si fort des beautez du corps, que pour les faire admirer, les moins honnestes d'entr'elles, comme dit vn ancien Poëte, en estalleroient volontiers toutes les parties, si elles n'estoient retenues par la honte, ou par la timidité qui est naturelle à leur sexe.



BEAUTE' CELESTE. XX.

L n'est pas moins difficile de la peindre que de la regarder, sans estre esbloüy des rayons qui l'environnent. Et bien qu'elle n'escoute pas volontiers les loüanges que luy donne la Renommée, qui n'en peut parler assez dignement, l'une & l'autre neantmoins ont la teste enuveloppée d'un nuage. Elle tient au reste vn Lys d'une main, & de l'autre vn Compas & vne Boule.

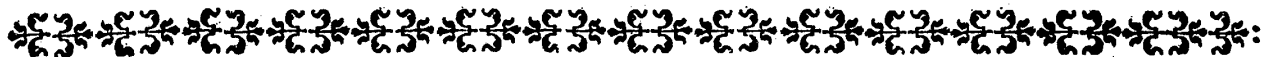
Elle cache sa teste dans les nuës, pource qu'il n'est rien de si obscur à l'esprit humain, ny rien de quoy la langue des hommes puisse parler plus difficilement que de la Beauté. Que s'il la faut definir par Metaphore ; Elle n'est autre chose, selon les

Platoniciens, qu'une lumiere resplandissante, la source de laquelle est la face de Dieu. Car la premiere de toutes les Beautez n'est qu'une mesme chose avec luy: Tellement que si les mortels se hazardent d'en parler, tout ce qu'ils en disent, ils le tiennent de sa grace particuliere, & de sa profonde sagesse, qui leur en communique l'idée. Mais comme ceux qui se regardent dans un Miroir, n'en sont pas plustost esloignez, qu'ils perdent le souvenir de ce qu'ils ont veu; Ainsi tant que nous ne considerons la Beauté que dans les choses mortelles, nous ne pouuons pas nous esleuer hautement à la contemplation de cette pure & simple clarté, d'où procedent toutes les autres lumieres.

Dant.
Part. 2.

*Rien ne se void en aucun lieu,
Qui ne soit formé d'une Idée,
Qu'engendre l'amour du grand Dieu,
Par qui la Raison est guidée.*

Le Lys fleurissant qu'elle mesle parmy ses rayons, signifie une esgale correspondance de lineamens & de couleurs; ce qui nous est encore demonsté par le Compas & le Globe qu'elle tient de l'autre main. Car la vraye Beauté, de quelque nature qu'elle soit, a ses proportions & ses mesures, qui s'ajustent au temps & au lieu. Comme par exemple, le lieu determine la Beauté en la disposition des Prouinces, des Villes, des Temples, des Places, de l'Homme, & generalement de toutes les choses qui sont sujettes à l'œil, ou qui luy plaisent en quelque sorte; soit par la symmetrie des figures, soit par la delicatesse des traits, soit par l'agreable meslange des couleurs, & des ombrages qui les rehaussent. Le Temps tout de mesme reglant comme il faut les tons, les mesures & les cadences, en forme une douce harmonie, qui fait que ces choses & autres semblables estant bien ajustées plaisent à merueilles, & sont à bon droit appellées Belles. Dauantage, comme par la subtilité de son odeur, le Lys chatouille les sens, & reueille les esprits; La Beauté de mesme incite les cœurs à aimer les choses qui tiennent de sa nature, & qui sont aimables d'elles-mesmes.



BIEN-VEILLANCE. XXI.



ETTE Figure ne se peut mieux expliquer que de l'union mutuelle qu'il y doit auoir entre deux personnes mariées. Elle represente vne Femme agreable, couronnée de fueilles de vigne & d'ormeau, enlacées pesle-mesle. Le bras gauche qu'elle tend, semble demonstrier quelque action officieuse; comme le droit signifie sa merueilleuse tendresse envers vn Alcion, qu'elle tient estroitement ferré contre sa belle gorge.

Sa Guirlande est vn symbole d'Amour, pour la grande simpatie qu'il y a naturellement entre la vigne & l'ormeau,

*Dont la forte union par l'Amour enchainée,
Semble les auoir ioints sous le joug d'Hymenée.*

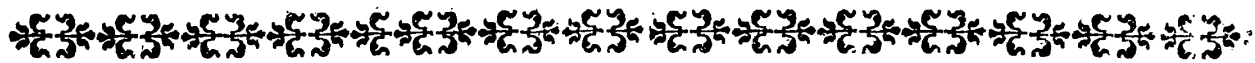
Quant à l'Alcion qu'elle estreint contre son sein, c'est vne allusion à la fable d'Alcione femme de Ceix, Roy de Thrace, qui eut tant d'amour pour son mary, qu'ayant sceu la verité du songe qu'elle auoit fait de sa mort, aduenü sur la mer, elle s'y precipita de regret qu'elle en eust. Ce qui donna sujet aux anciens Poëtes de feindre qu'elle auoit esté transformée en cét oyseau qui porte son nom; Et ce qui a fait dire depuis à nostre Horace François.

*Ainsi füt sonrdé au reconfort,
Quand elle eust trouue sur le bord
La perte qu'elle auoit songée,
Celle de qui les passions,
Firent voir à la mer Egée
Le premier nid des Alcions.*


M. de
Malher-
be.

Ce n'est donc pas sans raison que l'ingenieux Ouide s'est aduisé d'vne si belle Metamorphose, afin d'obliger plus fort les femmes à l'amour de leurs marys. Car à vray dire, la femme de l'Alcion aime tellement le sien, qu'au rapport de Plu-
tarque, s'il arriue que la foiblesse de l'aage le rende pesant au vol, elle le porte sur ses espauls: elle le nourrit & le soulage; elle prend la meilleure part de ses maux, & luy tient compa-
gnie iusques à la mort.

Plut. de
folert.
anim.



BENIGNITE. XXII.

 ETTE belle Dame, dont le visage est si charmant, a toutes les marques d'une parfaite Benignité. Ses cheveux blonds sont ornez d'une Couronne d'or, l'esclat de laquelle se redouble par celui d'un beau Soleil, qui rayonne sur sa teste. Elle est habillée d'une riche robe, & de la façon qu'elle tient les bras ouverts, il semble qu'elle ne demande pas mieux que d'accueillir faiblement tout le monde. En sa main droite elle porte une branche de Pin, ayant une chairre à son costé gauche, & un Elefant derriere elle.

Eth. l. 4.

Auant qu'expliquer cette Figure, il est à propos que nous donnions la definition de la Vertu qu'elle represente. La Benignité n'est donc autre chose, selon Aristote, *Qu'une affection, ou si l'on veut, une inclination, qui porte naturellement une personne genereuse & magnanime, à estimer l'honneur qu'elle reçoit des honnestes gens, & particulièrement de ceux qui luy sont inferieurs.* Par où l'on peut voir, qu'à proprement parler, cette Vertu n'appartient qu'aux ames genereuses, qui ont toutes les bonnes qualitez necessaires à la bien cultiuer. Or comme il est veritable que l'honneur est immediatement l'objet de la Benignité, il s'en suit de là, qu'elle est la plus noble Vertu que puisse auoir un genereux Prince.

De ce que ie viens de dire est une preuue bien manifeste l'extreme douceur qui se remarque dans le visage de cette Dame; qui n'a les bras ouverts que pour donner un libre accez à ceux qui l'abordent, & leur tesmoigner par son action combien elle merite d'estre aimée: Aussi est-elle si aimable,

*Qu'on dit que sa beauté, qui n'a point de pareille,
Peut enchanter les cœurs d'amour & de merueille.*

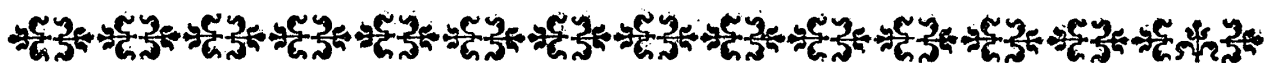
Et d'autant que sa grande modestie est accompagnée d'une Majesté Royale, elle a pour cet effet une Couronne d'or sur la teste.

Ce n'est pas encore sans un mystere particulier qu'elle tient en sa main droite un rameau de Pin, vray symbole de Benignité. Car bien que cet arbre soit haut, & son ombre fort grande, si est-ce que les plantes qui sont en bas n'en reçoivent que

que de l'vtilité, comme le remarque Theophraste. Ce qui nous apprend, Qu'un homme de haute naissance & d'illustre tyge, n'est iamais nuisible à ceux qui sont au dessous de luy, & que sa protection leur est comme vne ombre, pour les mettre à couuert de la violence des meschans.

L'on adjoûte icy pour vn autre symbole de la Benignité des Princes & des Seigneurs, le plus grand & le plus noble de tous les animaux, qui est l'Elephant: Dequoy les Naturalistes attribuent la cause à ce qu'il n'a point de fiel: mais l'on peut dire de plus avec Plin, que cét animal a de merueilleuses lumieres d'esprit, & des sentimens qui approchent fort de ceux des creatures humaines. Cette preuue que l'on en donne n'est pas des moindres; à sçauoir, que si dans quelque desert il rencontre vne personne esgarée, pour ne la point effrayer il s'en escarte d'abord; puis pour luy donner courage, il marche deuant, & luy sert de guide, iusques à ce qu'il l'ait remise peu à peu dans le grand chemin. Apres vne action si remarquable, que peut-on dire autre chose, sinon que c'est vn prodigieux effet de la bonté de cét animal, qui pouuant nuire ne le veut pas, & ne se plaist qu'à faire du bien. De ce mesme naturel sont les bons Princes, qui par vne inclination genereuse assistent leurs pauvres sujets, les redressent quand ils sont fouruoyez, & leur donnent des azyles salutaires contre les persecutions de ceux qui les veulent opprimer. Que si l'on fueillette bien l'ancienne Histoire, l'on y trouuera sans doute, Que par des actions de Clemence & de Bonté, les Alexandres & les Cefars ont plus cueilly de Lauriers, que par leurs plus memorables faits d'armes.

Lib. 8.
cap. 1.



BONTE. XXIII.



ETTE Nymphe, ou plustost cette Deesse, vestuë d'une robe de gaze d'or, & couronnée d'une guirlande de Ruë, a les yeux fixes au Ciel, vn Pelican entre ses bras, & à ses costez vn Arbre verdoyant, planté sur le bord d'une riuere.

La Bonté en l'homme est vn meylange de plusieurs bonnes qualitez, comme celles-cy; la Foy, la Iustice, l'integrité, la patience, & ainsi des autres.

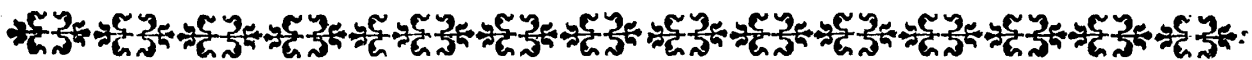
Sa robe est tiffuë d'or, à cause que c'est le meilleur de tous les metaux : Et pour la mesme raison encore le Poëte Horace donne à la mediocrité l'epithete de *dorée*, pource qu'il est veritable que par son moyen la Bonté se communique à toutes les choses d'icy bas.

Sa Guirlande faite de Ruë, monstre qu'elle n'a pas moins de force à exterminer les mauuaises pensées, qui luy font sans cesse la guerre, que cette Herbe a de vertu contre les enchantemens & les charmes des malins esprits, qui la fuyent naturellement, & l'ont en horreur. Dauantage, comme ce n'est pas la moindre de ses qualitez que d'esteindre peu à peu l'amour prophane; la vraye Bonté de mesme a cela de propre, de fouler aux pieds tous ses interests, & d'assuiettir à la raison l'amour de soy-mesme, qui trouble ordinairement l'harmonie des autres Vertus.

Elle tourne les yeux vers le Ciel, pour ne voir point les vanitez de la terre. Car les objets de bassesse & de fragilité ne luy sont pas moins odieux, que la contemplation des choses diuines luy est agreable.

Le Pelican qu'elle tient entre ses bras, est vne figure de son ardente Charité; Car elle retranche de sa propre nourriture, pour en faire part aux pauures; à l'imitation de cét oyseau secourable, qui pour empescher que ses petits ne meurent de faim, se perce le flanc à coups de bec, & les nourrit du sang qu'il en fait sortir.

Plal. I. L'Arbre qu'on a peint près d'elle a vn sens allegorique & mysterieux, tiré des termes exprés du Royal Prophete, lors que parlant del'Homme iuste & qui suit la Loy de Dieu, il le compare à vn arbre qu'on a planté sur le bord d'vn clair ruisseau.



A V G V R E. XXIV.



Nous peignons icy le bon Augure sous la forme d'vn ieune Homme vestu de verd, ayant sur la teste vne Estoille, & vn Cygne entre ses bras.

La couleur verte est vn symbole de l'esperance, & par consequent du bon Augure, à cause que la verdure de la terre nous promet abondamment des biens & des fruiçts.

L'Estoille

L'Estoille qui brille sur sa teste luy conuient fort bien, pour ce que les anciens Augurs marquoient tousiours les heureux succez, comme il se void dans Pierius en ses Figures Hieroglyphiques. Liu. 1.

Quant au Cygne, il n'y a celuy qui ne sçache bien, qu'il estoit jadis de bon Augure, tant pour son extreme blancheur, que pour estre consacré à la Deesse Venus; ce qui fait dire à Virgile,

*Tu peux voir, si tu veux, dans le vague de l'air,
Douze Cygnes voler.*

Æneid.

Au contraire de ce que ie viens de dire, l'on peut peindre le mauuais Augure en foible Vieillard, vestu de couleur de feuille-morte, & luy faire tenir en main vne Belette; y adjoustant, si l'on veut, vne Corneille, qui prenne son vol du costé gauche.

La couleur de son habit monstre, Que le mauuais Augure se tire ordinairement d'vne mauuaise cause, qui ne peut produire vn bon effet; comme il se void aux feuilles des Arbres, qui ne perdent iamais leur couleur, que le tronc n'ait perdu sa vertu.

Pour le regard de la Belette & de la Corneille, on a tousiours tenu ces deux animaux pour mal-encontreux. Alciat le remarque en vn Emblème, où il dit,

*Que tousiours la Belette est de mauuais presage,
Lors que dans ton chemin elle s'ouure vn passage.*

Et Virgile en ses Eclogues assure le mesme de la Corneille, qu'il appelle fatale,

*Du creux d'un Chesne vieux maintesfois la Corneille
A predict ce mal-heur, &c.*

A toutes ces choses se rapporte à peu près la Medaille de l'Empereur Adrian, representant vn Homme debout, qui regarde voler vn oyseau, & qui tient d'vne main le baston Augural, appellé *Lituis*, que la pluspart des anciens Autheurs, & particulièrement Ciceron & Aule-Gelle ont descrit assez au long. Lib. 1. c.
Diu.
Lib. 5.
cap. 8.

CÉLERITE .
OV-VISTESSE.



C

CHASTETE



CONCORDE .

CONFIDENCE .

XXVII



XXVIII



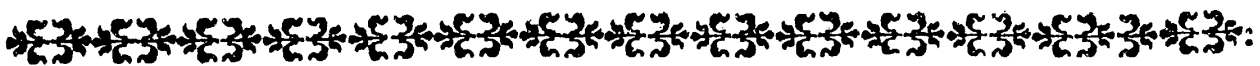
COGNOISSANCE .

CONSEIL .

XXIX



XXX



CHASTETE. XXV.

Ln'y eust iamais de beauté plus grande ny plus mode-
ste que celle-cy. Elle tient vn fouët d'une main, & de
l'autre vn crible, d'où il s'escoule de l'eau. Sa robe blan-
che ressemble à peu près à celle d'une Vestalle ; sur la ceinture
de

de laquelle, qui est en forme de bande assez large, sont escrits ces mots tirez de S. Paul, *Castigo corpus meum*, c'est à dire, Je chastie mon corps; Et à ses pieds se void vn Cupidon vaincu, avecque les yeux bandez, & l'arc tout rompu.

Cette Figure de la Chasteté ne peut mieux estre expliquée que par la definition qu'en donne le grand Sainct Thomas, Th. 2. 2. 151. att. quand il dit, Qu'une si belle Vertu, qui prend son nom du chastiment de la chair, purifie la personne qui la possède, & la nettoye de toute sorte d'impuretez & d'ordures.

Elle tient pour cét effet vne discipline, dont elle chastie son corps, qui est la deuisse escrite sur sa ceinture.

Par le crible qu'elle porte, il est demonsté, Que l'eau qu'on y respand n'en sort pas plus promptement, que les mauuaisés pensées s'escoulent viste de son ame; Et par le Cupidon qu'elle foule aux pieds se void clairement, Que la Concupiscence, quelque forte qu'on se la figure, ne peut auoir aucun empire sur elle.

A cette Peinture de la Chasteté l'on en peut adjoüster vne autre, qui la represente vestuë de blanc, selon Tibulle,

*Pource que les Dieux immortels,
Qui sont ennemis des ordures,
N'ayment à voir sur leurs Autels,
Que des choses chastes & pures.*

Lib. 2.
Ep. 1.

Son visage est voilé, à cause, dit S. Gregoire, que c'est le propre des ames pudiques d'empescher soigneusement que le vice n'entre chez elles par les yeux, & de les destourner pour cét effet des objets deshonestes.

Le Sceptre qu'on luy fait tenir, signifie que l'homme chaste a tant de pouuoir sur soy, qu'encore que la chair soit mortelle ennemie de l'esprit, elle ne peut neantmoins le vaincre, s'il luy resiste.

C'est pour la mesme raison encore, que la Chasteté semble marcher icy, de la façon qu'elle est peinte; afin de monstrier à ceux qui la cherissent, combien il leur importe de tenir l'ame en action, & de ne point s'auilir dans le vice des feineants, qui est la source de tous les maux de la vie. Mais il l'est sur tout de la plus ardente de toutes les passions, puis qu'asseurément,

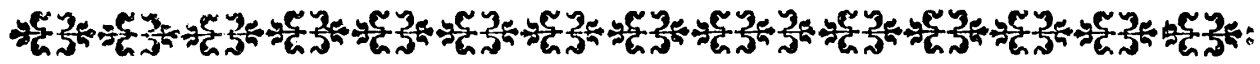
*Cupidon n'a point d'arc, point de traits, point de flame,
Pour celuy qui bannit l'oïsueté de l'ame.*

Ouid.
med. 21

Quant aux Tourtouvelles, ie trouue qu'elles conuiennent fort bien à la Vertu que nous descriuons, dont cét oyseau est à

Pier. li
22.

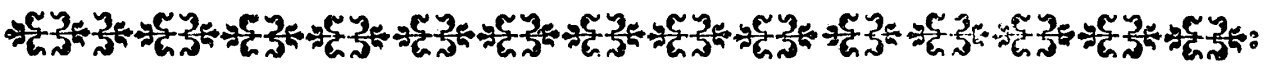
bon droit le symbole ; pource qu'ayant vne fois perdu sa compagnie, il n'en veut point auoir d'autre, & qu'il passe le reste de sa vie dans vne solitude continuelle.



CELERITE', ou, VITESSE. XXVI.



La description de cette Peinture est tirée de Pierius en ses Figures Hieroglyphiques, où il dépeint la Vitesse telle qu'on la void icy ; à sçauoir vn foudre à la main, vn Esperuier près de sa teste, & vn Dauphin à ses pieds. Dequoy ie ne m'amuseray point à rendre d'autres raisons, que les seuls effets de l'experience, qui nous montre l'extreme promptitude de ces trois choses : Car il est certain qu'après celle de la foudre, qui n'est pas imaginable, il n'est point d'oyseau en l'air qui esgale le vol de l'Esperuier, ny point de poisson dans l'eau qui nage si viste que le Dauphin.



C O N C O R D E. XXVII.



'E S T vne ieune Fille vestuë à l'antique, & couronnée d'une Guirlande de fleurs & de fruitts. De la main droite elle soustient vn bassin avec vn cœur au dedans, & de la gauche vn faisceau de verges.

La Concorde, qui ne se peut mieux definir, Qu'une mutuelle vnion de volonteze entre plusieurs, marque l'abondance de toutes choses par la Guirlande de fleurs & de fruitts. Elle est vestuë à l'antique, pource qu'en effet dans la nature des choses, il n'y a rien de si ancien qu'elle-mesme. Aussi est-il vray que les Poëtes luy donnent la gloire d'auoir sçeu démesler le Chaos, auant que le monde en fust tiré.

Le cœur qu'elle porte, qui se tient ferme dessus sa poitrine, signifie que les intentions des gens paisibles ne chancellent iamais, & qu'en leur assiette elles sont inelbranlables.

Le mesme est representé par le faisceau de verges, chacune desquelles est foible de soy, mais toutes ensemble sont grandement fortes : à raison dequoy Salomon dit. *Qu'un triple Cordon se rompt difficilement*, & l'Historien Saluste, Que par la Concorde les petites choses s'accroissent, comme au contraire par le discord les plus grandes s'aneantissent.

Il se void vne ancienne Medaille de l'Empereur Nerua, où l'vñion des Armées est représentée par vne Femme, qui soustient du bras droit vne proüe de Nauire, & vne Enseigne de guerre, où sont enlacées deux mains l'vne dans l'autre, avecque ce mot *CONCORDIA EXERCITVVM*.

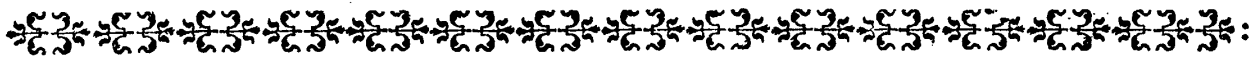
L'obmets qu'en d'autres Medailles, pour monstrier l'vñion des volontez entre plusieurs, on luy fait tenir d'vne main deux Cornes d'Abondance jointes ensemble, & de l'autre vn Vase plein de feu. Ce qui signifie, Que la Concorde naist de l'amour mutuelle, qui se compare à bon droit au feu materiel, pour estre vn effet de la chaleur interieure de l'ame.

Quelques-vns ont adjousté aux Cornes d'Abondance des Pommes de Grenade, comme il se remarque en plusieurs Medailles de Faustine; & d'autres des Corneilles, à la loüange desquelles on peut dire avec Alciat,

Qu'à leur fidelité leur amour est vnie.

Et comme les Grenades sont composées de plusieurs grains attachez ensemble; la Concorde tout de mesme se forme d'vne esgale conjoncture d'intentions & de volontez vnies.

Il ne faut pas oublier icy, que lors qu'elle est arriüée au point d'estre inuincible, elle nous est figurée par vn Geryon armé, qui a trois visages, vne couronne d'or sur la teste, six bras, & autant de jambes; outre qu'avecque trois de ses mains il tient vne Lance, vne Espée nuë, & vn Sceptre; & qu'il appuye les trois autres sur vn Escu. Cela neantmoins ne doit point s'entendre de ce fabuleux Geryon, qui eut trois corps, à ce que l'on dit, & qui fut mis à mort par Hercule; mais bien de trois freres ainsi appelez, & qui n'estoient qu'vne mesme chose, pour la bonne intelligence où ils viuoient ensemble.



CONFIANCE. XXVIII.

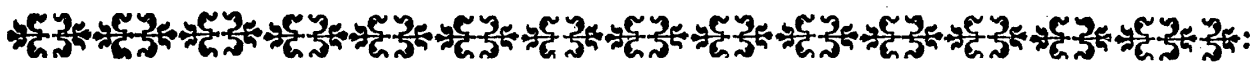


L seroit difficile d'en faire vn Tableau plus naturel que celuy-cy, representant vne Femme qui regarde fixement vn Nauire, & qui le soustient des deux mains.

Comme la Confiance presuppose la connoissance de quelque danger prochain, & le moyen de l'éuiter, qui sont deux qualitez sans lesquelles elle changeroit son estre & son nom. C'est à raison de cela qu'elle est peinte avec vn vaisseau entre

ses mains : Car bien que la Mer soit si à craindre, que le seul mouuement de ses vagues espouuante l'homme ; si est-ce que nous voyons par espreuue qu'à la faueur d'vn simple nauire, il ose bien se fier à ce barbare Element, dont on ne sçauroit s'imaginer la vaste estenduë, & ne trembler pas, à moins que d'estre plus insensible que les escueils qui s'y treuent. Cela fait dire au plus excellent des Poëtes Lyriques,

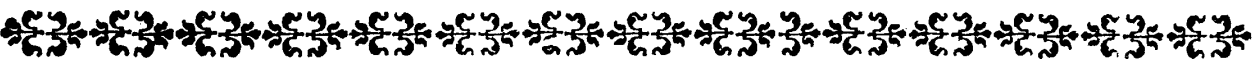
*Qu'il falloit que celuy portât armé le sein
De trois ramparts d'airain,
Qui le premier de tous sur la Mer inconstante
Mit sa barque flottante.*



C O N N O I S S A N C E. XXIX.

L E tient vn flambeau en vne main, & en l'autre vn Liure ouuert, qu'elle regarde attentiuement.

Le flambeau allumé signifie, Que comme les yeux du corps ont besoin de la lumiere pour voir, ceux de l'ame tout de mesme, pour s'acquerir la connoissance des especes intelligibles, doiuent recourir à l'instrument exterieur des sens, & particulierement à celuy de la veuë: Car c'est la maxime d'Aristote, Qu'il n'y a rien dans l'entendemēt qui n'ait esté premierement dans les sens; ce qui nous est aussi denoté par le Liure ouuert, estant certain que pour connoistre les choses, il faut necessairement ou les voir, ou les auoir leuës.



C O N S E I L. XXX.

L nous est representé par vn Vieillard, vestu d'vne longue robe d'escarlate. Il porte à son col vne chaîne d'or, où pend vn cœur pour Medaille; vn Liure en sa main droite, & vn Hibou en la gauche. *Le Con-*

seil, dit Aristote, *est vne meure deliberation, qui se fait des choses qu'on examine avecque prudence, & où l'on se propose vne fin utile.* On le peint en Vieillard, pource qu'il n'est iamais si bon, que lors qu'il nous est donné par des personnes aagées, en

qui la Theorie des sciences & la pratique des choses du monde sont jointes ensemble. C'est pour cela que le iudicieux Homere fait aagé de trois cens ans le prudent Nestor Conseiller

Iliad.1.

Iliad.4.

d'Agamemnon, & qu'en vn autre endroit de son Iliade, il l'introduit

troduit encourageant au combat les soldats Grecs, auxquels il promet de les assister de son conseil, & non de ses forces, qu'il aduoüe n'estre propres qu'à la ieunesse, encore verte & boüillante. A quoy se rapportent pareillement ces mots de Plutarque, Qu'il n'est point de ville plus heureuse que celle où les ieunes gens ne prennent les armes que par le conseil des Vieillards, pource que les vns sont propres à l'exécution, & les autres au commandement.

La robe longue de couleur rouge, siet grandement bien au Conseiller, soit pource qu'il en paroist plus grâue, soit à cause que la pourpre a esté de tout temps la liurée des Senateurs, l'esclat de laquelle les semble exhorter, à ne manquer iamais d'ardeur ny de zele, quand il est question d'assister de leur conseil les ignorans, qui en ont besoin.

Il porte son cœur pendu au col, d'autant qu'au rapport de Pierius, cette noble partie de nostre corps, qui vit la premiere & meurt la derniere, est vn Symbole du bon Conseil, que Platon appelle vne chose religieuse & sacrée.

Le Liure qu'il tient en la main droite, nous apprend combien il importe au Sénateur d'estudier les ouurages des sçauans hommes, pour s'acquérir la connoissance de la Morale & de la Politique, puis que de l'estude de la Sagesse dépend la solidité du Conseil.

Pour cette mesme raison il tient de l'autre main vn Chatuant, que les Anciens ont consacré à la Deesse Minerue. Cét Oyseau, comme disent les Naturalistes, cherche à repaistre de nuit, & void clair dans les tenebres. Par où les grands Princes & leurs Ministres sont aduisez, d'employer leurs soins & leurs veilles à la commune conseruation des peuples, meditant la nuit ce qu'il faut resoudre le iour; à quoy l'esprit est grandement propre durant le silence & l'obscurité, dont le Chatuant est vn Hieroglyphe.

Possible encore que par cét Oyseau, qui cherche de nuit ce dequoy il a besoin, il nous est déclaré, Que les bonnes deliberations qu'on a prises en veillant, ne doiuent point estre éuentées; mais qu'en quelque temps que ce soit il les faut tenir secretes: Ce que les anciens Romains ne pûrent mieux tesmoigner que par le mysterieux Temple de Confus, Dieu du Conseil, qu'ils voulurent pour cét effet estre basty sous terre, au pied du mont Palatin.

CONSTANCE.

XXXI



CONSCIENCE.

XXXII



CONVERSATION.

XXXIII



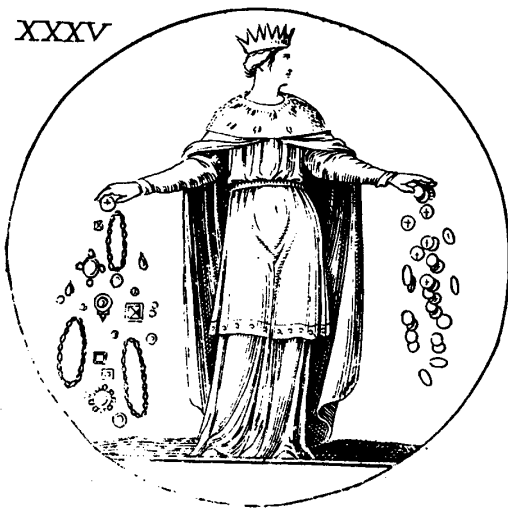
CORRECTION.

XXXIII



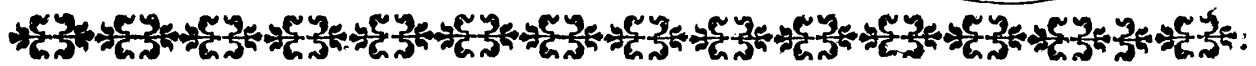
COVRTTOISIE.

XXXV



CVRIOSITE'.

XXXVI



CONSTANCE. XXXI.

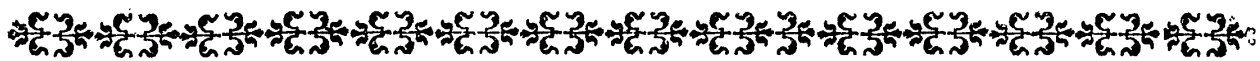


E qu'il y a de plus solide en elle est compris dans la peinture de cette Femme. Elle empoigne vne Colonne de la main gauche; & il semble qu'elle se veuille brusler exprés la droite, dont elle tient vne Espée nuë sur vn grand Vase de feu. La

La Constance est vn ferme propos de resister aux douleurs du corps, & de tesmoigner autant de vertu qu'il en faut, pour ne se point laisser vaincre ny aux inquietudes de l'esprit, ny aux passions de l'ame, ny aux disgraces de la Fortune. Ce qu'elle porte la main sur vne Colonne est pour mieux s'affermir en son assiette¹, suiuant ce Prouerbe; *Qui bien s'appuye, tombe rarement.* En effet estre constant, n'est autre chose que se monstrier ferme & inefbranlable en toutes les raisons qui pouffent l'entendement à quelque resolution.

Quant à l'Espée qu'elle tient nuë au milieu du feu, cela signifie que ny le fer ny la flamme n'estonnent iamais vn courage armé de Constance: Car tant qu'il a pour rempart vne si forte vertu, il peut dire hardiment avec Enée dans Virgile;

*Pour moy le mauvais Sort ne change point de face,
Et ie ne voy iamais de nouvelle disgrace;
Pource que des mal-heurs dont ie suis menacé,
Ie crois souffrir les coups avant qu'estre blessé.*



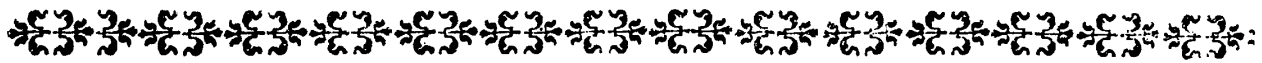
CONSCIENCE. XXXII.

ELLE regarde fixement vn Cœur, qu'elle tient entre ses mains; au dessus duquel sont escrites ces paroles en lettres d'or, ΟΙΚΕΙΑ ΣΙΝΕΣΙΣ, comme qui diroit, *La propre Conscience*; se trouuant au reste bien empeschée de se voir pied nud entre vn pré semé de fleurs, & vn champ tout plein d'espines.

La Conscience ne pouuant mieux estre definie qu'une secrete connoissance qu'ont les hommes de leurs actions, & de leurs plus secretes pensées; ce n'est pas sans sujet qu'on la represente icy regardant vn Cœur, pour monstrier par là,

Que nul ne peut se cacher à soy-mesme.

Que si de quelque costé qu'elle se tourne, elle n'y void que fleurs & qu'espines, c'est pour nous apprendre, Qu'il y a parmy nous deux chemins fort differents; l'un bon, & l'autre mauuais, où selon que nostre ame se trouue disposée au bien ou au mal, elle éuite le precipice, ou tombe dedans.



CONVERSATION. XXXIII.

LLE paroist icy sous la forme d'un ieune Homme de fort bonne mine, & d'un visage riant. Il porte vn habillement verd, vne Guirlande de Laurier sur la teste, & en la main gauche vn Caducée, à l'entour duquel sont enlancez en lieu de serpens, deux rameaux differens, l'un de Myrthe, & l'autre de Grenadier, avec deux langues humaines au dessus.

En la posture où il est, il semble vouloir accueillir quelqu'un, tenant pour cét effet le bras gauche ouuert, & en la main droite vn rouleau, où sont escrits ces deux mots, *Veh ! soli.* C'est à dire, *Malheur à celuy qui est seul.*

La Conuersation, que l'on peut appeller à bon droit, la chose du monde la plus agreable & la plus douce, est vne hantise de personnes qui s'entraiment, & qui se voyent souuent.

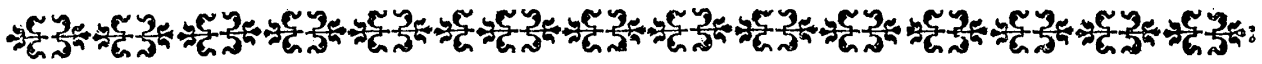
Voilà pourquoy elle est icy figurée par les deux branches de Myrthe & de Grenadier entrelacées, pource qu'il faut de necessité qu'une vraye Conuersation, ait pour fondement l'union & l'amitié mutuelle. Nous en auons vn exemple en ces deux Plantes, qui s'aiment si fort, que leurs racines bien qu'esloignées s'approchent, & se vont ioindre naturellement. Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces Thimons ennemis des hommes, qui en abhorrent la conuersation, & qui appellent force d'esprit leur humeur resveuse, accoustumée à ne voir personne.

La Langue qui est au dessus de ces deux Plantes signifie, Que la Nature l'a donnée à l'homme pour exprimer ses pensées dans les bonnes compagnies, & s'entretenir avec les personnes de sa connoissance, soit pour instruire, soit pour estre instruit.

L'accortise qui se remarque dans ce tableau, monstre que le bon accueil, les ciuilitéz, & les complimens sont ordinaires à ceux, dont la Conuersation est vertueuse, & qu'on les trouue tousiours en estat d'accueillir courtoisement les honnestes gens.

Aussi ces deux mots, *Veh soli*, tirez de Salomon en ses Proverbes, declarent assez qu'il n'est pas moins mauuais & desplaisant

plaisant d'estre seul, qu'il est bon & agreable de voir des hommes qui vivent en freres par la conuersation qu'ils ont ensemble.



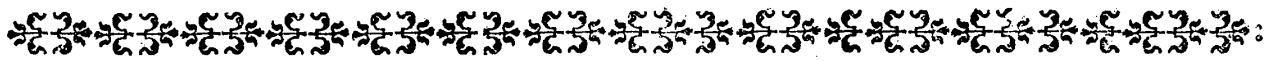
CORRECTION. XXXIV.



EST la figure d'une Vieille melancolique, qui sur vn banc où elle est assise, tient de la main gauche vn fouët, & de la droite vne plume, dont elle corrige vn Liure.

Elle est peinte Vieille & desplaisante, pour faire voir que comme la Correction est vn acte de prudence en celuy qui la fait; Aussi est-elle vn sujet de mescontentement à celuy qui la reçoit: car à moins que d'auoir vne bien haute vertu, il est difficile à vn esprit, quelque doux & souple qu'il soit, de mortifier l'amour de soy-mesme iusques à ce point, que de voir sans desplaisir passer par la lime ses propres ouurages, & mutiler les membres d'un corps qu'il considere comme sa creature, bien que toutefois cela ne se face que pour luy donner vne meilleure forme.

Pour cette mesme raison elle est peinte le fouët en vne main, & la plume en l'autre; pource qu'à le prendre en general, on n'vse ordinairement de correction qu'aux manquemens que font les hommes, ou dans la voye de l'action, ou dans celle de la contemplation.



COVRTOISIE. XXXV.



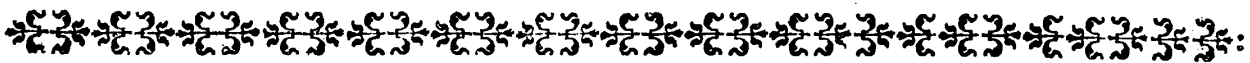
A bonne-mine, & la majesté de cette Dame, en qui les dons du corps, de l'ame, & de la fortune s'accordent ensemble par vne merueille extraordinaire, monstrent aux moins clair-voyans combien puissant est l'Empire de la Courtoisie, ou de la Generosité.

La Couronne & le Manteau Royal qu'elle porte semé d'hermines, sont les precieuses marques de sa grandeur & de sa magnificence.

Elle est vestuë de blanc, pour faire voir que comme cette couleur est simple, nette & sans fard, elle de mesme est sans

artifice, quand elle donne, & sans esperance d'autre interest que de la satisfaction qu'elle a de faire du bien.

Pour la mesme fin elle ouvre les bras pour accueillir tout le monde, & respand à pleines mains des pieces d'or & des pierreries; ce qu'elle fait de si bonne grace, qu'elle ne daigne pas mesme regarder les effets de sa largesse, & se plaist à les produire sans en tirer vanité. Par où, si iene me trompe, il nous est enseigné, Que la Generosité doit estre nommée par excellence, la Vertu des Princes & des Herôs, pource qu'ils ont dequoy l'exercer, & que les personnes de leur naissance se plaissent plus incomparablement à donner qu'à recevoir.



C V R I O S I T E'. XXXVI.



ELLE qui la represente a sur sa robe quantité d'oreilles & de grenouilles, les cheueux herissez, des aisles au dos, les bras en haut, & la teste en dehors, comme si elle vouloit guetter de toutes parts.

La Curiosité se void icy peinte avecque plusieurs oreilles, pource que celuy qu'elle possede n'est iamais sans vn desir desreglé de vouloir sçauoir plus qu'il ne doit. Ainsi la décrit Saint Bernard en son Traicté des degrez de la Superbe, où parlant des Moynes curieux, *C'en est vne marque, dit-il, si parmi eux tu en vois quelqu'un qui ayme à courir, & à s'en aller la teste leuée, ou l'oreille à l'erte.*

Les grenouilles pareillement estoient chez les Egyptiens les symboles de la Curiosité, à cause des grands yeux qu'elles ont; lesquels, dit Pierius, mis dans vne bourse de peau de Cerf, avec de la chair de Rossignol, font l'homme esueillé, dispos, gaillard, & prompt à s'enquerir de tout.

Le mesme nous est encore demonsté par sa teste à l'esvent, par les cheueux qui se herissent, par les bras haussez, & par la vitesse de ses aisles, qui tesmoignent qu'elle ne fait qu'aller & venir, pour voir & fureter çà & là, ce qui se dit, & qui se passe; estant si amoureuse des nouveautez, que plus elle en sçait, & plus elle en veut apprendre.

DESIR. VERS. DIEV.

ID

DIALECTIQUE.

XXXVII



XXXVIII



DIGNITE.

DILIGENCE.

XXXIX



XL



DISTINCTION.

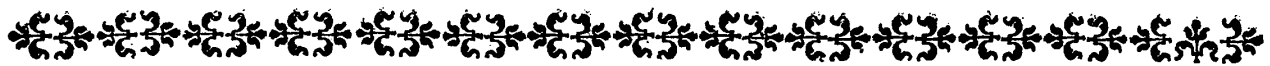
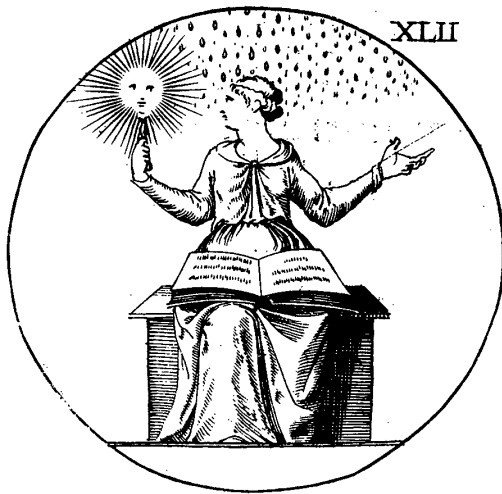
DV. BIEN. ET DV. MAL.

DOCTRINE.

XLI



XLII



DESIR ENVERS DIEV. XXXVII.

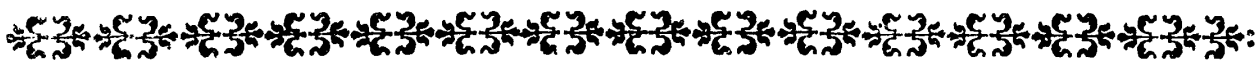
DVIS qu'il est vray que cette affection n'a rien de charnel, ny de terrestre, il est bien raisonnable qu'elle paroisse sous la figure d'un Ange. Les ailles qu'il porte signifient la merueilleuse vitesse des desirs d'une ame embra-

zée de l'Amour de Dieu; & la flamme qui luy sort du cœur est vn portrait de celle que I E S V S - C H R I S T s'en vint porter sur la terre.

Il tient la main gauche sur sa poitrine, le bras droit estendu, & la veuë au Ciel, pour nous apprendre que nostre cœur, nos yeux, & nos œuures, ne doiuent auoir pour objet que Dieu seulement.

Réal. 4L

Cela nous est aussi denoté par le Cerf, qui se defaltere dans vn ruisseau; ce qui est vne pensée prise de Daud, pour nous faire entendre qu'un desir tel que le sien, & tel que le doit auoir vne ame pure, ressemble à celui du Cerf qu'on a couru toute la iournée, qui ne cherche qu'à se delasser, en esteignant l'ardeur de sa soif dans vne claire fontaine.

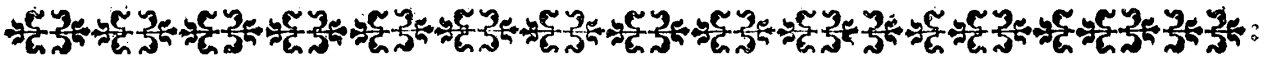


D I A L E C T I Q V E. XXXVIII.

L E est figurée par vn ieune Soldat, qui se tient ferme sur les pieds. Il a pour habillement de teste vn Heaume auecque deux Plumes, l'une blanche, & l'autre noire; Et pour Cimier vne Lune: De la main droite il serre par le milieu deux dards esgaux, & qui sont pointus par les deux bouts; & ferme le poing du bras gauche, qu'il semble presenter à quelqu'un.

Par son Heaume, qui se prend pour la vigueur de l'esprit, il est montré qu'elle est particulièrement requise en la Dialectique: Et par les deux Plumes, que le vent ne les esbranle pas auecque plus de facilité qu'en a cét Art à soustenir le vray & le faux par des raisons vray-semblables: Ce que signifie encore la Lune mise pour Cimier; à raison dequoy Clitomachus fouloit comparer la Dialectique à cét Astre, pour la diuersité de ses formes.

L'on en peut dire autant du dard à deux pointes, qu'on luy attribué auecque raison, pource qu'elle picque des deux costez, par la force de ses argumens, qu'elle se plaist à racourrir & ferrer; Ce que le Philosophe Zenon n'exprimoit pas mal par la figure du poing, ou de la main estroittement fermée.

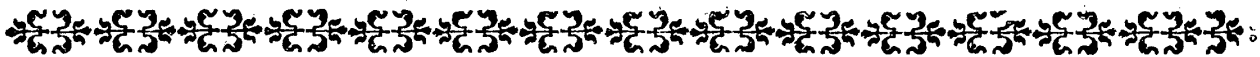


DIGNITE. XXXIX.



ELLE qui la represente est vne Femme richement parée, mais qui fléchit presque sous le ferdeau qu'elle porte, qui est vne grosse pierre, anchassée dans vne bordure d'or & de pierrierie.

Icy le mot de charge sert d'explication à celuy de Dignité, puisque c'en est vne si pesante que celle des affaires publiques, qu'elle ne peut mieux estre comparée qu'à la roche de Syfiphe; Tellement qu'à moins que d'auoir les espauls d'un Athlas ou d'un Hercule, il est difficile aux plus grands hommes de soutenir ces fardeaux; Et peut on bien dire qu'à ceux qui les portent courageusement & sans en estre lassez, sont legitimement deuës les mesmes offrandes & les mesmes actions de graces qui se faisoient aux anciens Heros.



DILIGENCE. XL.



NE merueilleuse viuacité se remarque dans le visage de cette Femme, qui en sa main droite a vn rameau de Thim, où vole vne Abeille; en la gauche vn Boucquet de feuilles d'Amandier & de Meurier; & à ses pieds vn Coq, qui gratte la terre.

Soit que la definition de la Diligence doie estre tirée de ses ethymologies, ou des differens effets qu'elle produit, tant y a qu'elle se prend, à mon aduis, pour cette exacte industrie que nous mettons à faire le choix de ce qui nous est le plus conuenable, dans la conduite de nos actions.

Cette Vertu, dit Ciceron, est d'autant plus recommandable, qu'elle surpasse les autres, comme les comprenant^{de Orat} toutes: C'est pourquoy nous deuons bien estre soigneux de luy faire la cour, n'y ayant rien de si difficile, que par son moyen nous ne puissions obtenir.

Elle nous est figurée par l'Abeille qui vole dessus le Thim, herbe, dit Plutarque, qui n'est pas moins rude qu'elle est seiche,

& où neantmoins les mouches à miel ne laissent pas de trouver vn suc agreable, qui leur sert plus qu'aucune autre plante, à faire vne precieuse liqueur. Les hommes soigneux & diligens les imitent, en ce que par leur industrie ils surmontent ce qu'il y a de plus rude & de plus difficile dans les affaires. Tellement que des espines ils en font des fleurs, comme du Thim l'Abeille en tire du miel.

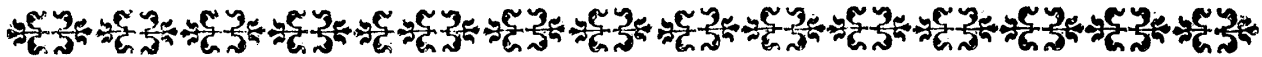
2.2. q. 54.
art. 1.

Or pource que la Diligence, selon saint Thomas, est quelquefois prise pour le soin mesme, & qu'il est nuisible d'en trop auoir; il faut y apporter la moderation requise, & se souuenir de l'exemple de Protogenes. C'estoit vn des plus celebres Peintres de Rhodes, à qui, selon Plin, le fameux Apelles n'auoit autre chose à reprocher sinon qu'il trauailloit trop; Il m'égaleroit aussi, concludoit-il, n'estoit que ie le surpasse en vne chose, qui est, que ie sçay mieux que luy, oster la main de dessus la toille.

Cette Diligence doncques, qui ne peche point par excez, mais qui se haste d'aller bellement, & que plusieurs excellens hommes ont diuersement representée, comme Auguste par l'Escreuice & le Papillon; Vespasien, par vn Dauphin à l'entour d'vn Ancre; Paul troisieme, par le Cameleon attaché à vn Dauphin, & le grand Duc Cosme par vne Tortuë sous la voile d'vn nauire; N'est pas icy figurée mal à propos par des fueilles d'Amandier & de Meurier iointes ensemble. Car l'Amandier estant celuy de tous les Arbres qui fleurit le plustost, & le Meurier au contraire, celuy qui fleurit le plus tard. Ils sont liez l'vn à l'autre, pour monstrier, Qu'il faut moderer les soins que l'on se donne, & tenir pour sage & bien aduisé celuy qui entre la promptitude & la tardiuité sçait tenir vn vray milieu, qui à proprement parler, est ce qu'on appelle Diligence.

Le Coq qui se void à ses pieds en est encore vn symbole, soit à cause que cét Oyseau, qui est grandement solaire nous annonce le iour, & nous esueille au trauail; soit pource que de soy-mesme il s'y porte ponctuellement, & qu'il espluche iufques aux moindres grains, & les discerne d'avec les ordures, ne cessant de gratter la terre, qu'il n'ait trouué ce qu'il cherche pour sa nourriture.

DISTINCTION



DISTINCTION DV BIEN
ET DV MAL. XLI.

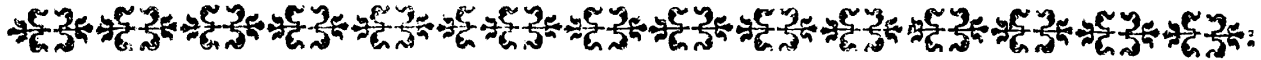


A difference de l'un & de l'autre est icy marquée par la figure de cette Femme, qui est en la fleur de son aage, & modestement vestuë; tenant vn Crible de la main droite, & de la gauche vn Rasteau.

Son habillement marque sa grande moderation, fort convenable à son aage, qui dans le milieu de sa course est sans doute plus capable de la vraye Raison, & de discerner le bien d'avecque le mal, que ne peuvent estre ny la Jeunesse, ny la Vieillesse. La raison est, pource que l'un de ces deux aages peche par vn excez de passion, & l'autre par vn deffaut de memoire, & de iugement.

Et d'autant que le propre du Crible est de separer le bon grain d'avec le mauuais; c'est pour cela qu'il est mis icy, comme dans Pierius, pour le Hieroglyphe d'un homme parfaitement sage. Car celuy qui ne l'est pas, ne peut ny faire la distinction des Vices & des Vertus, ny rechercher les secrets de la Nature, ny purifier non plus ses actions, & comme dit le Proverbe, les faire passer par le Crible. Aussi n'estoit-ce pas sans mystere que les Prestres Egyptiens en prenoient vn à la main, toutes les fois que par de subtiles conjectures, ils vouloient tirer quelque presage de l'aduenir.

Le Rasteau qu'elle tient en main a la mesme proprieté que le Crible; Et voilà pourquoy le Laboureur s'en sert d'ordinaire, pour arracher les herbes nuisibles: Ce qui doit apprendre à l'homme d'en faire de mesme de ses mauuaises inclinations, & de les retrancher entierement de son ame, de peur qu'il ne les puisse desraciner, si elles se tournent vne fois en habitude.



D O C T R I N E. XLII.



ETTE Femme d'un aage desia meur, & modestement vestuë, a les bras ouuerts, pour accueillir tous ceux qui meritent de l'aborder. Elle tient de la main gauche vne maniere de Sceptre, au dessus duquel est vn Soleil; & en son giron vn Liure ouuert; tandis que d'un Ciel agreable & serein il tombe sur elle vne grande quantité de rosée.

La maturité de son aage monstre, Qu'il faut employer beaucoup de temps, pour apprendre les secrets & les merueilles de cette Deesse; Son habit honneste, Que la modestie siet tousiours bien à ses fauoris; Son Liure & ses bras ouuerts, Qu'elle se communique liberalement à ceux qui s'en rendent dignes; Et son Sceptre, où brille vn Soleil, Que son Empire est de grande estenduë, & sa lumiere si forte & si viue, que donnant dans les nuages de l'ignorance, elle les perce aussitost, & deffait entierement les Monstres & les Chimeres qu'elle produit.

Et d'autant que la Doctrine ou la Science est vne habitude de l'entendement speculatif, par qui nous considerons & connoissons les choses par leurs causes; Quelques autres pour donner à connoistre cela, se sont aduisez de la peindre avec des aisles au chef, vn Miroir en la main droite, & en la gauche vne Boule sous vn Triangle.

Par les aisles, il est monstre, Qu'il n'est point de Science où la contemplation ne puisse esleuer l'esprit. Par le Miroir, Que c'est l'abstraction qui la forme, pource qu'en matiere de concevoir les accidens, le sens fournit à l'entendement des **substances Ideales**, tout de mesme qu'en voyant dans vn Miroir la **forme accidentale** des choses existentes, l'on en considere l'essence. Par la Boule, Que comme en sa figure ronde, elle ne peut souffrir de contrarieté de mouuement, la Science n'en souffre non plus, en matiere d'opinions. Et par le Triangle, Que dans les propositions il y a trois termes, qui produisent la demonstration de la Science; tout ainsi que de trois angles esgaux, vne seule figure se forme.

L'obmets qu'il y a d'autres peintures de cette Deesse, qui la representent avec vn Trepied d'or à la teste, & vn Liure en main; Possible pour faire voir, qu'encore que la voix du Maître serue grandement à l'Escolier, si est-ce que s'il n'y adjouste la lecture des bons Liures, il peut difficilement comprendre & retenir cette grande abondance de choses, qui engendre la Science en nous à force d'estudier.

Le Trepied d'or est pareillement vn symbole de cecy, soit pour la noblesse de ce metal, qui sert d'ornement aux plus belles choses; soit pour la perfection du nombre ternaire, à qui Aristote donne l'aduantage sur tous les autres nombres. La Science de mesme l'emporte par dessus tout ce qu'il y a de plus exquis en la Nature: puisque c'est elle qui sert à perfectionner nostre ame, & qui l'esleue à la connoissance des mysteres diuins. Dequoy le sage Socrate nous aduise prudemment dans Plutarque, où il dit, Que c'est beaucoup d'en acquerir quelque eschantillon icy bas, puis qu'il n'appartient qu'à Dieu seulement de sçauoir toutes choses, & de penetrer dans la connoissance de toutes leurs causes.

DOVTE.

XLII



DISCRETION.

XLIII



DIVINITE.

XLV



DOVLEVR.

XLVI



ECONOMIE.

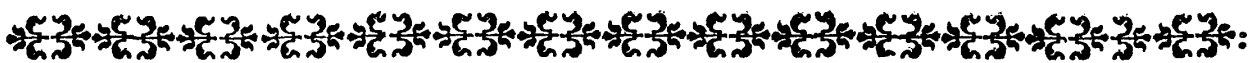
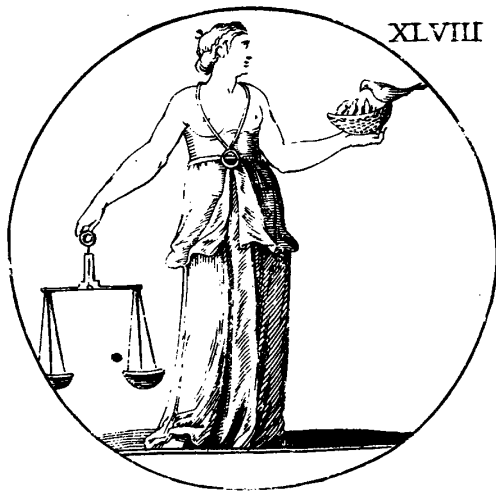
E

ESGALITE.

XLVII



XLVIII



DOVTE. XLII.



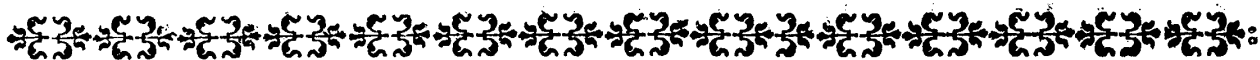
N la represente par vn ieune Garçon , qui marche dans les tenebres , tenant vn Baston d'une main , & de l'autre vne Lanterne.

Ce que l'on appelle Doute , est à proprement parler , vn embarras

embarras d'esprit touchant ce qu'on ne sçait pas, & de corps par consequent, en matiere d'agir & de trauailler.

On la dépeint ieune, pource qu'en cét aage-là, le peu de connoissance que nous auons de la Verité, nous met dans l'incertitude de toutes choses.

Le Baston & la Lanterne sont des symboles de l'Experiance & de la Raison, par le moyen desquelles celuy qui doute de ce qu'il doit faire, peut s'arrester, s'il veut, ou passer outre à la faueur de ces deux guides.



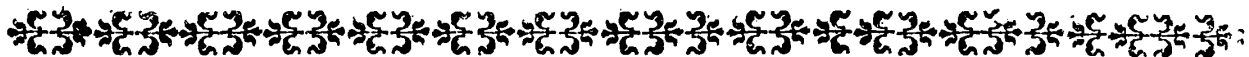
DISCRETION. XLIV.



ETTE Dame venerable, & pleine de majesté, penche la teste du costé gauche, & hausse le bras, comme si elle tesmoignoit auoir pitié de quelqu'un, ayant vn Plomb en sa main droite, & vn Chameau sur son giron.

Le Plomb qu'elle porte, instrument assez connu dans l'Architecture, le propre duquel est de seruir de regle au Masson, pour prendre les dimensions d'un bastiment, ajuster les pierres au niueau, & en applanir les inégalitéz, signifie, Que la vraye Discretion s'accommode aux imperfections humaines, sans que toutefois elle se forligne iamais de ce qui est iuste de foy; fondée qu'elle est sur l'equité, comme inseparable d'auec elle.

Outre ce que nous venons de dire, ce n'est pas sans beaucoup de raison que ce qui la rend le plus recommandable, est denoté par le Chameau qu'on luy donne. Car à l'exemple de cét animal, qui est si prudent, qu'il ne porte iamais de fardeau qui soit au dessus de ses forces; L'homme aduisé n'entreprend rien que bien à propos. Aussi est-il vray, dit Isidore, que l'on Lib. 6. de doit appeller Vice tout ce qui manque de Discretion, & Vertu finod. tout ce qui en abonde.



DIVINITE'. XLV.



ETTE Vierge vestuë de blanc, qui a du feu sur la teste, & en ses mains deux Globes d'azur, d'où s'euaporent des Flammes, est vne Image de la Diuinité.

La blancheur de son habillement, signifie la pureté de l'Essence des trois personnes Diuines, objet merueilleux de la science des Theologiens. Ce qui n'est pas mal exprimé, ce me semble, par les trois Flammes, que l'on a faites égales, pour marquer l'égalité des trois Personnes; ou par vne seule Flamme diuisée en trois, Pour denoter pareillement l'vnité de la Nature, par la distinction des mesmes Personnes dont nous venons de parler.

De plus, la couleur blanche conuient grandement bien à la Diuinité, pource que les autres couleurs n'y ont point de part; comme dans les choses Diuines il n'y entre aucune sorte de composition. Dequoy sert de preuue la miraculeuse Transfiguration qui se fit sur la montagne de Tabor, où nostre Seigneur apparût à ses Disciples avec vn habillement plus blanc que la neige.

Quant aux deux Globes enflammez, leur figure ronde est vn Symbole de l'Eternité, inseparable d'avec l'Essence Diuine. D'ailleurs, cette Vierge qui s'efforce de les soustenir en ses deux mains, montre que l'homme s'ouure vn chemin à l'Eternité par ses œuures meritoires, & par le merite de I E S V S-CHRIST.



DOULEUR. XLVI.

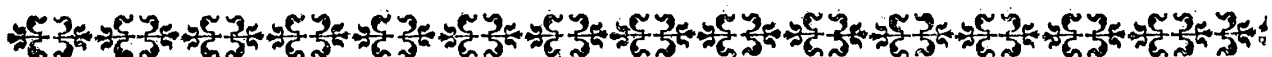


ON tient que l'excellent Peintre Zeuxis a fait le dessein de ce Tableau. C'est vn homme passe, melancolique, & vestu de noir, tenant en main vn Flambeau, qui vient de s'esteindre, & qui fume encore.

Il est passe, parce que cét accident est vne des marques de la Douleur, qu'il est difficile de cacher sur le visage, estant, comme il est, l'image de l'ame.

Son habillement noir est d'ordinaire vne marque de dueil: Aussi n'y en a-il point de plus semblable à l'obscurité, ou à la priuation de cette belle lumiere, qui est la source de nostre ioye, comme disoit l'aveugle Tobie, quand il racontoit ses infortunes à son fils.

Le Flambeau esteint signifie, Que nostre ame, qui n'est que feu, selon quelques Philosophes, ou s'esteint presque par la violence des douleurs; ou qu'à tout le moins elle n'est pas si clair-voyante, qu'elle puisse discerner en ses actions ce qui luy est le plus propre, & le plus vtile: Outre qu'à vray dire, vn malheureux qui se void persecuté de toutes parts, ne se peut mieux comparer qu'à vne torche qu'on vient d'esteindre. Car alors toute sa flamme se resout en fumée, comme tout ce qu'il a de vie ne sert qu'à le tenir en langueur, & à luy rendre plus sensible son infortune.



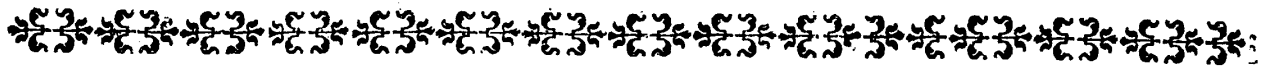
ECONOMIE. XLVII.



ETTE venerable Dame a sur la teste vne Couronne d'Oliuier, en sa main gauche vn Compas, en la droite vne Baguette, & à son costé vn Timon de Nauire.

Comme il est certain qu'à la commune felicité de la vie Politique, est requise l'vnion de plusieurs Familles, qui viuent sous vn mesme ordre; & que pour bien se maintenir, chaque Famille a besoin de loix particulieres, & qui soient plus resserrées que les generales; C'est à raison de cela, que cette conduite, ou ce gouuernement particulier est appellé par nous Economie, mot tiré du Grec, pour en rendre l'expression plus forte. Et d'autant qu'il n'y a point de Famille qui ne soit composée de mary, de femme, de pere, d'enfans, de Maistre, & de seruiteurs; tout cela nous est assez bien demonstré dans cette Peinture. La Baguette signifie l'empire qu'un Maistre a sur ses valets: Le Timon, le soin qu'un vray pere a sur ses enfans: La Guirlande d'Oliuier, la peine qu'il doit prendre à maintenir la paix dans sa maison; Et le Compas, la prudence & la moderation dont il doit vser dans son mesnage. Car il faut qu'il mesure sa despence par son

bien, s'il veut bannir l'incommodité de son logis, & y maintenir le bon ordre.



E S G A L I T E'. XLVIII.

LLE est figurée par vne Femme de moyen aage, tenant vne Balance de la main droite, & de la gauche le nid d'une Arondelle, qui donne à manger à ses petits.

L'explication de cette Figure est assez facile, ce me semble; n'y ayant celuy qui ne sçache, que la Balance a toujours esté le vray Symbole de la Justice, le propre de laquelle est de peser equitablement les actions de tout le monde, & de rendre à chacun ce qui luy appartient.

Le mesme nous est signifié par l'Arondelle, que les Egyptiens ont prise pour vn vray Pere de Famille, qui partage également son bien à ses enfans; A l'imitation de cét Oyseau charitable, qui fait égale la portion de ses petits, & qui n'oste jamais rien à l'un, pour le donner à l'autre.

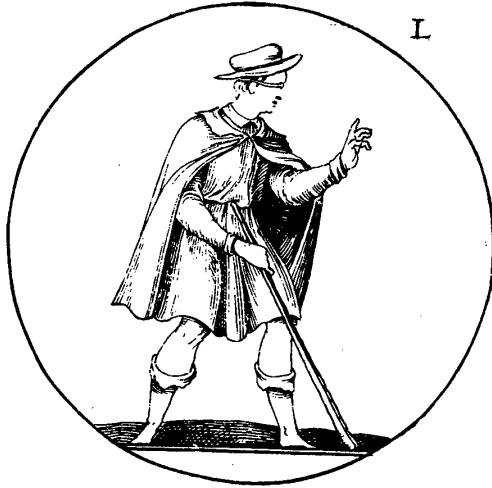
ELOQUENCE.

XLIX



ERREVR.

L



ESTVDE.

LI



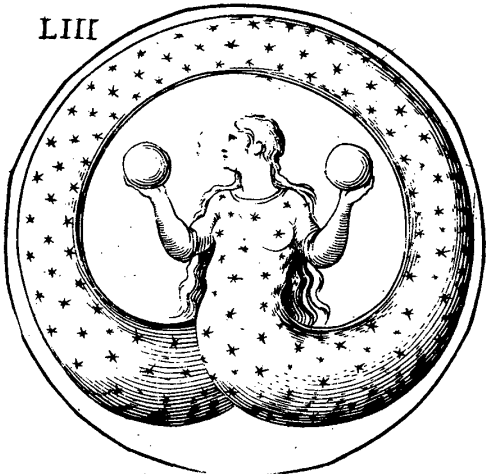
ESPERANCE.

LII



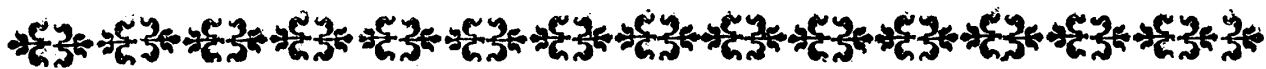
ETERNITE.

LIII



EXERCICE.

LIII



ELOQUENCE. XLIX.

En'est pas sans raison, que pour exprimer ses diuers effects, on la peint armée d'un Morion, enuironné d'une Couronne d'or, d'un Corcelet, & d'une Espée, qu'elle porte à son costé; Outre que de l'un de ses bras, qu'elle

a retrouffez iusques au coude , elle empoigne la Foudre ; & que de l'autre elle tient vn Liure ouuert , au dessus duquel est vne Horloge de sable.

On represente l'Eloquence , ieune , belle , & armée , à cause qu'elle ne se propose point d'autre fin que la persuasion : Dequoy ne pouuant venir à bout que par le moyen de ses attraits & de ses charmes , on luy en met quantité sur le visage , pour montrer par là , Que les ornemens & les graces des paroles , sont absolument necessaires à quiconque veut persuader autruy. Aussi n'estoit-ce que pour cela , qu'anciennement l'on peignoit ieune & agreable le Dieu Mercure pour figurer l'Eloquence , qui peut agreer difficilement , si elle n'est belle , vigoureuse , fleurie , & pleine de Majesté.

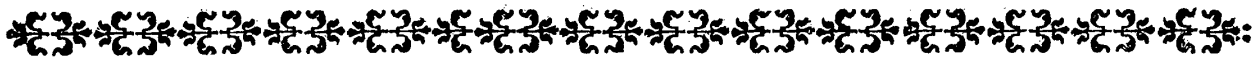
La delicateffe des paroles nous est encore denotée par ses bras nuds. Car sans les fondemens d'une solide doctrine , & d'un fort raisonnement l'Eloquence seroit desarmée , & ne pourroit iamais donner dans le but où elle vise : d'où vient qu'elle mesme & la Persuasion , sont à bon droit appellées les creatures de la Doctrine. Mais pource que les raisons que produit la Science , ont des difficultez qui empeschent qu'on ne les entende si aisément ; L'on y adiouste pour cet effet les ornemens & les graces des paroles , qui les esclaircissent , & qui engendrent souuent des effects des personnes , par le moyen desquels l'on d'euoloppe les embarras d'un esprit deffectueux & grossier. Pour cette mesme fin encore , soit qu'il s'agisse , ou d'expliquer par raisons les matieres difficiles , ou d'esmouuoir les passions de l'ame , ou de tenir en arrest ses mouuemens desreglez ; Il est necessaire que l'Orateur soit ingenieux à couvrir son Art d'un agreable meflange de paroles choisies & bien rangées. Car quelque endormy que soit vn esprit , elle l'esueillera sans doute par la subtilité de ses Argumens , ou l'attirera par la douceur de son langage ; iusques-là mesme , que son action & ses paroles , comme des foudres redoutables estonneront les plus audacieux , & leur feront tomber les armes des mains.

Sa Couronne d'or est vne marque de sa grande authorité , par qui elle regne dans le courage des hommes ; estant veritable , comme dit Platon , que la dignité de l'Orateur se treuve iointe avecque celle des Roys , lors que par elle il persuade ce qui est iuste , & qu'il l'employe au gouvernement des Estats.


PREMIERE PARTIE. 61

Le Liure ouuert, & l'Horloge qu'elle tient d'une main, enseignent deux choses; L'une, Que les paroles tissuës, avec art, & animées par la viuacité de l'action, ou mises par escrit, pour le commun bien de la Posterité, sont les instrumens de l'Eloquence; L'autre, Qu'il y faut apporter l'ordre requis, & la iuste mesure du temps, qui donne aux periodes le nombre, au stile la grace, & à tout le corps du Discours, l'ame de la Persuasion.

Quant à la Foudre, que Pierius luy attribuë, cela signifie, Pier. Val. lib. 33. Qu'avecque la mesme facilité qu'elle met par terre les plus hautes tours, l'Eloquence abat l'obstination des ignorans, & ruine de fonds en comble les opinions qu'ils ont basties sur de mauuais fondemens.

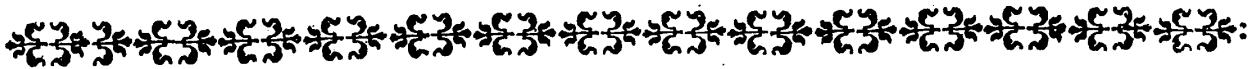


ERRER. L.

 ET Homme qui marche à tastons, les yeux bandez, & vn Baston à la main, est vn Symbole de l'Erreur. Les Stoïciens la definissent vn forlignement hors du chemin; Comme au contraire, s'y tenir dedans, sans s'esgarer tant soit peu, est ce qu'on appelle aller droit, & ne se point fouruoyer.

Ainsi pouuons nous bien dire, Qu'en toutes nos actions, soit de l'esprit, soit du corps, nous ne faisons que voyager icy bas, & que cette vie n'est qu'un Pellerinage en terre, d'où nous esperons d'arriuer au Ciel. Cecy nous est enseigné par l'apparition de Iesus-Christ à ses Disciples, en habit de Pellerin; Ioint que dans le Leuitique, Dieu commande exprés au Peuple d'Israël d'aller tousiours droit, & de ne s'esgarer iamais du grand chemin.

Par le Bandeau qui aueugle ce Voyageur, il est signifié, Qu'il n'est point d'Erreur où l'Homme ne tombe facilement, depuis que la lumiere de son esprit est vne fois obscurcie par les interests du monde, comme par des nuages espais; Et par le Baston, Que celui qui se laisse conduire par la voye du sens, peut choper à chaque pas, s'il n'a pour fidelles guides les operations de l'Esprit, & celles de la vraye Raïson.



ESTVDE. LI.



AR la peinture de ce ieune Homme, qui est assis, on peut iuger aisément de son inclination à l'Estude. Il a le visage passe, vn habillement modeste, vn Liure ouuert, où il escrit à la clarté d'vne Lampe, & vn Coq à son costé.

Sa grande ieunesse monstre, Que cét aage robuste est propre à l'Estude, pour en souffrir la fatigue; Son visage passe,

Iuu. Sat.
5.

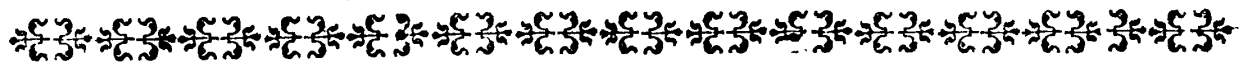
Qu'il faut veiller la nuit, & passer sur vn Liure.

Son habit modeste, Qu'un homme de Lettres doit aimer la moderation: Le Siege où il est assis, Que le repos & l'assiduité luy sont necessaires. Son attention sur vn Liure ouuert, Que l'Estude est vne ardente application à la connoissance des choses. La Plume dont il escrit, Qu'il faut que par ses ouvrages il laisse, s'il est possible, vne louable memoire de foy,

Perf. Sat.
1.

Son sçauoir n'estant rien, si d'autres ne le sçauent.

Par la Lampe allumée, Que les vrayz Studieux gastent plus d'huile que de vin; Et par le Coq, Que la Vigilance leur est necessaire, pour s'acquérir de parfaites notions des Arts & des Sciences.



ESPERANCE. LII.



A vraye Image est celle d'vne ieune Dame, vestuë de verd, couronnée d'vne Guirlande de Fleurs, & qui tient entre ses bras vn petit Amour, à qui elle donne la mammelle.

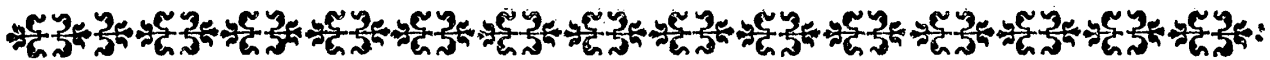
Sa Guirlande de Fleurs est vn vray symbole de l'Esperance; pource, Qu'elles ne paroissent iamais sur l'arbre, qu'en mesme temps elles ne nous fassent esperer du fruit.

Quant à l'Amour qu'elle allaitte, cela veut dire, Que l'un sans l'autre peuuent estre difficilement de longue durée. Car comme on ne souhaite iamais d'auoir du mal, il s'ensuit de là, que l'homme n'aspire qu'au bien, s'il est ainsi que durant sa vie, il se propose tousiours pour guides la Nature & la Raison.

Or

Or est-il que comme le bien n'est pas difficile à connoistre ; Il nous esmeut aussi facilement à l'aimer , & à nous en promettre la possession : Ce qui fait dire à saint Augustin , *Que l'Amour sans l'Espérance , ne peut jamais venir à bout de ses desirs.* In Psal.
104.

Quelques autres l'habillent d'une robe iaune , toute semée de fleurs , à cause qu'elle refueille & entretient dans nos ames mille desirs qui leur plaisent ; Tout de mesme que l'Aurore , de qui elle porte les couleurs , & à laquelle les Atheniens la comparent , se faisant paroistre sur l'Orizon , renouvelle toutes choses avecque le iour , & nous fait esperer de plus en plus , par la diuersité des agreables objets qu'elle presente à nos yeux. l'adiouste à cecy , Que de la façon qu'ils en plantent la figure , il semble qu'elle marche sur la pointe des pieds : par où ils veulent monstrier sans doute , Que l'Espérance n'est jamais bien ferme , & que les choses que nous desirons , nous semblent tousiours plus grandes que celles que nous auons.



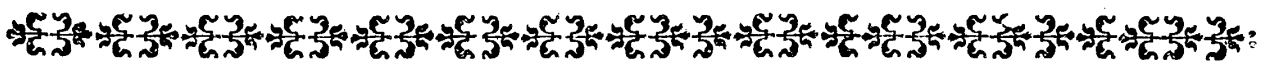
E T E R N I T E'. LIII.



ETTE Image de l'Eternité est de l'inuention de Monseigneur Barberiny Florentin, qui dans le Traicté qu'il a fait de l'Amour , la represente sous la figure d'une belle Dame , de qui les cheueux espars & de couleur d'or , luy tombent sur les espauls , & descendent assez long.

Auecque cela , des deux costez où deuroient estre les hanches , prennent racine deux demy Cercles ; qui se pliant , l'un à droit , l'autre à gauche , s'entrentrencontrent sur la teste de cette Dame avec vne esgale iustesse , en forme de Cercle. Elle a de plus deux Boules d'or en ses mains , qu'elle tient haussées , & le corps couuert d'un bel Azur , semé d'Estoilles. Tout cela , ce me semble , est un vray symbole de l'Eternité ; soit que l'on considere , ou la figure ronde , qui n'a ny commencement , ny fin , ou la perfection de l'or , qui est le plus durable de tous les metaux , ou la couleur azurée representant le Ciel , qui est la chose du monde la moins corruptible.

Ce n'est pas encore sans raison, que dans Pierius elle est peinte assise sur vne Sphere celeste, tenant de la main gauche vn Soleil; & de la droite vne Lune: Par où il est déclaré, Que ces deux Astres agissent sans cesse à la generation des choses d'icy bas, auxquelles ils donnent nourriture. Et c'est pour cela mesme qu'elle est assise sur vn Ciel, comme vne chose durable & perpetuelle. I'obmets, qu'il se void vne Medaille de l'Empereur Adrian, où elle soustient deux testes couronnées, avecque ces mots *ÆTERNITAS AVGVSTI & S C.* Et qu'il y en a vne fort ancienne, où elle est assise en vn Thrône, tenant vne Lance d'une main, & de l'autre la figure d'un Genie, avecque cette inscription, *CLOD. SEPT. ALB. AVG.*



EXERCICE. LIV.



Es diuers effets que l'Exercice produit, nous sont demonstrez par vn ieune Homme vestu de plusieurs couleurs, avec les bras nuds, vne Horloge à la teste, vn Cercle d'or en vne main, & en l'autre vn Rouleau, où est escrit le mot *ENCYCLOPÆDIA.* Il porte de plus vn Chapelet à la ceinture, & vn petit bout d'aisle à chaque costé de ses pieds, à l'entour desquels se voyent quelques pieces d'armes, & des outils d'Agriculture luisans & polis.

L'Exercice est le trauail ordinaire où l'Homme s'employe, pour se rendre habile en sa profession: à quoy difficilement il peut arriuer, s'il ne met la main à l'œuure; puis qu'au rapport d'Aristote, L'on n'excelle iamais en quelque Art que ce soit, si le naturel, le sçauoir & l'Exercice n'agissent ensemble.

Il est peint ieune, à cause qu'il n'y a point d'aage qui sçache resister à la fatigue mieux que celuy-là; Vestu de plusieurs couleurs, pour monstrez qu'il y a diuers moyens de s'y adonner; Et les bras descouverts, afin d'en estre plus souple, & plus dispos.

L'Horloge qu'il a sur la teste signifie, Que par luy nous paruenons à la connoissance du vray, comme par la continuelle action des roües d'un Horloge, nous distinguons le temps & les heures. Le Cercle d'or qu'il tient en main est vne marque de

de perfection; D'autant que cette Figure est la plus accomplie de toutes celles de Mathematique, & l'or, le plus pur de tous les Metaux. Le Rouleau qu'il porte en la main droite, avec le mot d'Encyclopedie, montre l'estroite liaison qu'il fait des Arts & des Sciences, soit pour la Guerre, soit pour la Paix; Tout de mesme, que le Chapelet qui pend à sa ceinture, nous figure l'Exercice spirituel entre plusieurs, qu'il y en a qui sont autant d'instrumens au salut, comme inseparables d'auecque la Religion.

Que si l'on ne luy donne que la moitié d'une aïlle à chaque pied, c'est pour faire voir, Qu'il faut necessairement qu'il soit dans vne iuste moderation, sans laquelle il ne peut estre que nuisible. Car comme l'oïsiueté rend l'homme lasche, & indisposé, ainsi l'Exercice moderé donne de la vigueur à l'esprit, & de l'embompoint au corps, dont il fortifie la chaleur.

Quant aux diuers outils pour le labourage, qui sont à l'entour de luy, exempts de rouille & luisans, cela veut dire, qu'ils se polissent par la peine que l'on prend à cultiuer la terre & les plantes; D'où il faut conclurre que l'Exercice est necessaire à l'entretienement de la vie. Aussi est-il dit dans l'Escriture, *Que celuy qui labourera sa terre, sera rassasié de pain.*

EXIL.

LV



EXPERIENCE.

LVI

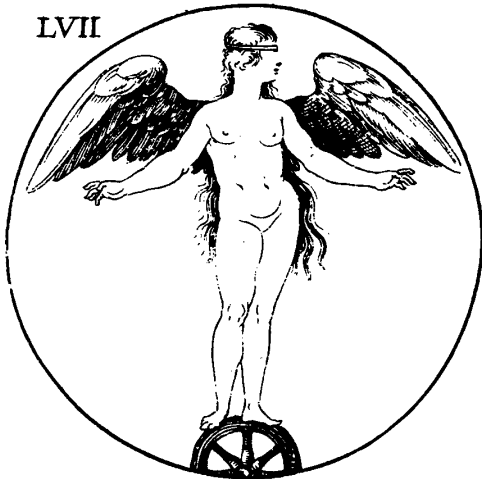


FAVEUR.

F

FELICITE' ETERNELLE.

LVII



LVIII



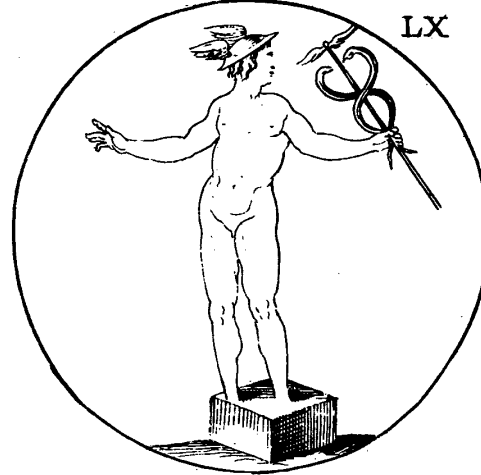
FECONDITE'.

FERMETE' DV LANGAGE.

LIX



LX

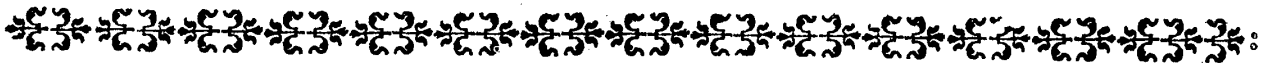


EXIL. LV.

L est icy figuré par vn Homme vestu en Pelerin, tenant vn Bourdon de la main droite, & vn Faucon de la gauche.

Il y a deux sortes d'Exil ; l'un particulier, qui est denoté par

par l'equipage d'un Pelerin, & qui arriue à raison de quelque accident, ou quand de sa propre volonté l'Homme se bannit de son païs ; Et l'autre public, lors qu'un Citoyen, ou par sa faute, ou par soupçon, est exilé de sa Patrie pour un temps prefix, ou bien à perpetuité.



EXPERIENCE. LVI.



'EST vne vieille Femme vestuë de gaze d'or, qui de la main droite tient un carré Geometrique, & de la gauche vne Baguette, avec un Rouleau tout à l'entour, où sont escrits ces deux mots, *Rerum magistra*, c'est à dire, *la maistrresse des choses*; outre qu'on peut remarquer à ses pieds vne pierre de touche, & un Vase, d'où s'euaporent des flammes.

Elle est representée vieille, pource, dit Aristote, qu'elle est 6. Eth. la creature du Temps.

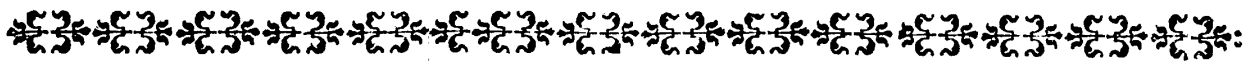
*Car elle se produit par l'aage,
Et fait par un diuers usage
Ce que l'Art sujet à sa loy
A de plus admirable en soy;
S'il aduient qu'elle se rencontre
Dans le chemin que l'Exemple luy monstre.*

Son habillement est doré, à cause qu'elle a le mesme auantage sur les Sciences, que l'on donne à l'or sur tous les autres metaux. Ce n'est pas aussi sans un grand mystere, qu'elle tient en main le carré Geometrique; Pource qu'avecque cét instrument, en diuisant ses degrez, & multipliant ses nombres, l'on treuve par vne experience infailible, la hauteur, la profondeur, & la distance des choses. Ce qui nous est pareillement déclaré par sa Baguette; qui monstre qu'elle regente icy bas, & que sans elle on seroit aueugle dans la connoissance des Arts, & des affaires du monde.

Avecque tout cela, le feu qui se void à son costé ne luy est pas mal conuenable, d'autant que sans luy, comme dit Lib. 12. Bocace dans sa Genealogie des Dieux, nous ne scaurions pas vne infinité de belles choses, que l'Experience nous monstre. Car c'est luy qui agit à la perfection de l'or, de l'argent, & de tous les autres metaux; Luy qui dompte le fer & le bronze, qui

separe le pur d'auecque l'impur; & qui par d'estranges metamorphoses, change le noir en blanc, les herbes en verre, & le bois en cendre.

Pour ce qui est de la pierre de touche, c'est à fort bon droit qu'elle figure l'Experience, en estant vne infaillible du prix des metaux, & particulièrement de l'or.

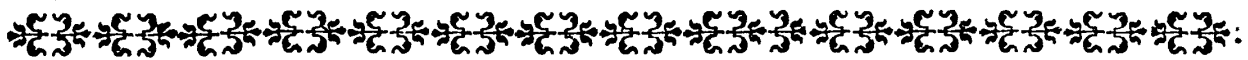


F A V E V R. LVII.



POVR la faire voir aux yeux, telle que l'esprit se l' imagine par ses effets, les Anciens l'ont representée par vn ieune Homme, qui a des aisles au dos, vn Bandeau aux yeux, & les pieds sur vne roüe.

Cette Peinture qu'ils en ont faite, n'a esté, à mon aduis, que pour nous descourir trois sources, d'où procedent & rejalisent toutes les faueurs. La premiere est la Vertu, signifiée par les aisles, qu'on attribuë par Metaphore au vol de l'esprit. La seconde, la Fortune, Qui par les richesses qu'elle donne aux hommes, les fait combler de Faueurs; bien que toutefois elle ne soit qu'une Deité fabuleuse, à qui nous ne deuons attribuer aucun Empire sur les choses d'icy bas, qui dépendent toutes de la Prouidence Diuine. Et la troiesme, ie ne scay quelle conioncture heureuse, qui se rencontre entre l'humeur des Grands, & les inclinations de ceux qu'ils esleuent. Mais quoy qu'il en soit, Les Romains & les Grecs imputoient au hazard la pluspart des prosperitez de la terre, & leur donnoient vn Bandeau, tel qu'il se void icy, à cause que ceux qui les possèdent en sont le plus souuent aueuglez.



F E L I C I T É E T E R N E L L E. LVIII.



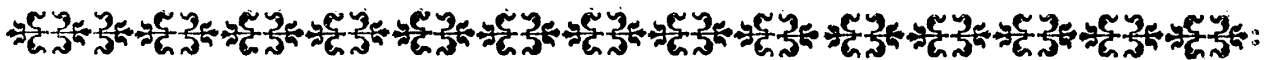
F'EST l'image d'une ieune Fille nuë, belle à merueilles, resplendissante, & couronnée de Laurier. Elle est assise sur vn Ciel estoillé, d'où elle regarde en haut, avec vn visage ioyeux; tenant de la main gauche vne Palme, & de la droite vne Flamme de feu.

On la peint ieune & de belle humeur, pource que la ioye, la fanté, les biens incorruptibles, & toutes les graces particulieres,

lières, qui accompagnent les ieunes gens, sont inseparables d'auec elle.

Elle est nuë, à cause qu'elle n'a nullement besoin de se couvrir des biens perissables d'icy bas, ou pour s'en parer, ou pour subuenir aux incommoditez de la vie, trouuant comme elle fait en soy-mesme, le comble des vrays contentemens, sans qu'il soit besoin qu'elle les cherche en autruy.

Ses tresses dorées, sont des figures d'une Paix immortelle, & qui est pleine de seureté. Car il n'y a celuy qui ne sçache, que l'ore estoit vn symbole d'vnion, en ce premier aage où les hommes viuoient dans l'innocence, sans violer tant soit peu les Loix de la Nature. Le Ciel estoillé sur qui elle est assise, Que la vraye felicité des Bien-heureux, n'est sujette, ny au cours des Astres, ny au mouuement des Saisons. La Palme jointe à la Couronne de Laurier, Qu'on ne peut s'ouuir vne entrée au Paradis que par les tribulations; Estant certain, comme dit saint Paul, *Qu'il faut combattre de bonne façon, pour recevoir la couronne de gloire*; Et la Flamme ardante, Qu'un bon Chrestien doit estre embrazé de l'Amour de Dieu, & auoir sans cesse les yeux de l'ame esleuez à la contemplation de ce Createur de toutes choses, puis qu'en cecy principalement consiste le plus haut point d'une perdurable beatitude.



FECONDITE'. LIX.

NE treuve que cette peinture ne luy conuient pas mal; Qui est celle d'une ieune Femme, couronnée de feuilles de Cheneuiere. Elle tient près de son sein vn nid de Chardonnerets; & à ses pieds se voyent d'un costé, des petits Lapins qui se ioüent; comme aussi des Pouffins, qu'une Poule regarde fixement, & qui viennent d'estre esclos.

Le plus grand bien que puisse auoir vne Femme mariée, est celuy de la Fecondité, par qui elle produit les fructs desirables qu'on se propose pour fin du mariage, à la plus grande gloire de Dieu. Aussi est-il vray, que la procreation des enfans est entierement necessaire aux hommes par vn instinct de Nature; Comme il se void par l'exemple mesme des creatures

Lib. 7.
c. 44.

irraisonnables: Car il n'y en a point, qui ne cherchent naturellement d'engendrer selon leur espece, sans que toutefois elles en esperent aucune vtilité. Or est-il que ç'en est vne bien grande, que d'auoir des enfans qui soient gens de bien; comme Aristote le prouue en sa Rhetorique: Ce que Pline encore dit estre vn des plus hauts points de l'humaine felicité, par l'exemple qu'il rapporte là dessus de Cecilius Metellus le Macedonien, qui eut quatre fils esleuez aux plus hautes charges de Rome, comme ayant esté Preteurs, Consuls, & Censeurs; A quoy il adiouste, Qu'au temps d'Auguste, Caius Crispinus fit vn sacrifice solemnel au Capitole, avec neuf de ses enfans, à sçauoir, sept Garçons, & deux Filles, vingt-sept Nepueux, neuf Niepces, & vingt-neuf arriere-Nepueux. Je ne parle point ny de Cornelia, de la maison des Scipions, d'où nasquit Volusius Saturninus, qui fut Consul avec l'Empereur Domitian; ny de la Mere des Gracques, à qui selon Pline, vne grande Dame ayant vn iour fait monstre de ses joyaux, elle luy fit voir douze beaux Garçons, qu'elle auoit, luy disant de bonne grace, que c'estoient là ses plus precieux thresors; Tellement qu'on peut bien asseurer, que cette felicité des Familles est si grande, qu'elle passe des particuliers à tout le public. Aussi ordonna-t'on anciennement dans Rome, Que celuy qui se trouueroit auoir plus d'enfans, auroit par consequent plus d'honneur, & seroit preferé aux autres en la dignité Consulaire.

Elle est couronnée de feuilles de Cheneuiere, pource que cette herbe, dont la semence est fort menuë, & qui multiplie d'elle mesme, sans qu'on apporte presque point de soin à la cultiuer, deuiet si grande & si forte, qu'elle soustient les oyseaux qui s'y perchent.

Lib. 10.
c. 63.

Que si l'on demande à quel propos on luy fait tenir en main vn nid de Chardonnerets, l'on en trouuera la responce dans Pline. Car en ce mesme endroit de son Liure, où il dit, Que tant plus vn animal est grand, tant moins il est fecond, comme il se void par l'exemple des Chameaux, & des Elephans; il remarque tout au contraire, Que des œufs du Chardonneret, qui n'est qu'vn petit oiseau, il s'en esclost iusques à douze.

Pour cette mesme raison, elle a vne Poule à ses pieds, à cause que cét oiseau domestique est si fecond, que d'vn seul
de

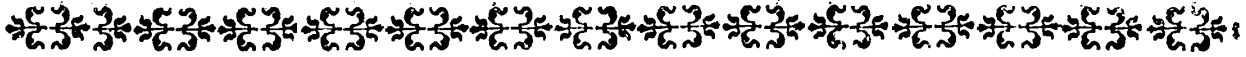
de ses œufs il en sort quelquefois deux poussins ; Ce que Pierius dit auoir veu dans Padoüe ; Et Albert le grand assure le mesme. Que s'il en faut croire Aristote , il s'est trouué des brebis assez souuent , qui ont porté iusques à cinq agneaux à la fois : Et possible estoit-ce pour cela , qu'anciennement les Femmes en sacrifioient deux avecque leur mere , s'il arriuoit qu'en leur accouchement elles eussent des jumeaux. Mais il aduient quelquefois , qu'elles en ont bien dauantage , puis qu'Aule-Gelle, Iulles Capitolin, Boterus , & Martin Cromer, nous assurent, Qu'au territoire de Laurente , vne des esclaves d'Auguste , accoucha de cinq enfans masles , qui vescuient quelque temps : Qu'il en arriua de mesme à vne autre sous l'Empire d'Antonin : Que l'an 1276. nasquirent de la Comtesse Marguerite trois cens soixante & quatre creatures , qui furent toutes baptizées , sous les noms de Ieanne , & d'Elizabeth : Comme il se remarque encore auiourd'huy sur leur tombeau , qui est dans vn Monastere de Religieuses de saint Bernard , près de la Haye en Hollande , où cette Histoire est escrite au long : Et qu'en Cracouie l'an 1269. vne autre Marguerite , femme du Comte Verbolaius accoucha de trente-six enfans.

Lib. 7.
c. 4. Hist
an.

Lib. 10.
c. 2. in
Chro.

Pour ce qui est des Lapins , qui se voyent à l'autre costé de cette Figure , c'est fort à propos qu'ils y sont mis ; ces animaux estans si feconds , qu'en allaitant leurs petits , ils en produisent d'autres. A quoy se rapporte la remarque qu'en fait Valere le Grand , qui dit que dans vne certaine Isle qu'il nomme , ils multiplierent en si grand nombre , que les habitans furent contrains de leur quitter la place , si fort ils en estoient incommodez.

A ce que ie viens de dire de la Fecondité , sont conformes à peu près deux anciennes Medailles , de Faustine & de Mamée ; En la premiere desquelles , elle se void representée sur vn liét , avec des enfans qui se jouient à l'entour d'elle : Et en la seconde , par vne Femme , qui tient d'une main vn Enfant , & de l'autre vne Corne d'abondance.



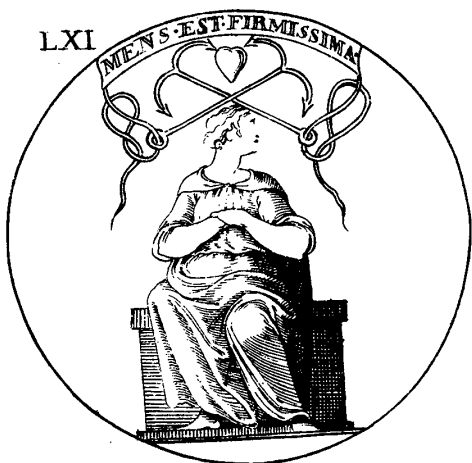
FERMETE' DE LANGAGE. LX.



ETTE Peinture est tirée de Pierius, en ses Figures Hieroglyphiques, où il dit, Que les Prestres Egyptiens souloient représenter la Fermeté du Discours par vn Mercure, sur vne baze quarrée, où s'enfonçoient ses deux pieds: Par où ie m' imagine, qu'ils ne vouloient monstrier autre chose, sinon que le bon raisonnement, soustenu par vn esprit iudicieux & solide, peut subsister de soy-mesme, sans auoir besoin en aucune sorte de l'aide des pieds, ny de celle des mains, pour s'affermir & se rendre inefbranlable. Et possible que pour cela mesme au lieu de baze, quelques autres luy cachent les pieds dans vn monceau de pierre; pource qu'anciennement les passans en iettoient plusieurs au bas de sa statue, comme le remarque Fornutus en son Liure de la nature des Dieux.

Quant à ses aisles, & à son Caducée, cela nous apprend deux choses; L'une, Qu'encore que les paroles soient legeres, & qu'elles semblent voler, si est-ce qu'estant proferées avecque poids & iudicieusement, elles ne laissent pas de faire vne forte impression dans la memoire: L'autre, Qu'une Eloquence solide fait reuiure les hommes par le souuenir de leurs belles actions; Tout de mesme que Mercure ressuscitoit les morts par la secrette vertu que les Anciens attribuoient à son Caducée.

FERMETE·D'AMOUR.



FIDELITE.



FLATTERIE.



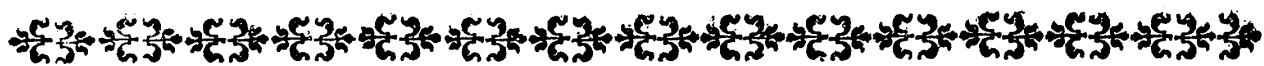
FOY·CHRESTIENNE.



FORCE.



FORCE·D'AMOUR.
PAR·MER·ET·PAR·TERRE.



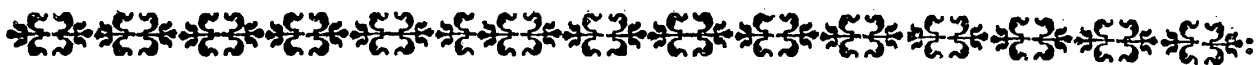
FERMETE D'AMOUR. LXI.



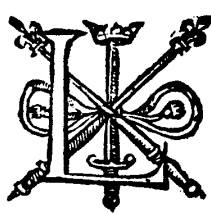
ELLE est representée par vne Femme assise, richement vestuë, & qui tient les deux mains enlacées l'une dans l'autre; ayant sur la teste deux Ancres en forme de croix, vn Cœur au milieu, & ces paroles au dessus: MENS

EST FIRMISSIMA, comme qui diroit, *Resolution immuable.*

Par le riche habillement, dont elle est parée, il est montré, qu'Amour estant volage de sa nature, il faut tenir pour precieuse la Constance, quand elle s'y trouue iointe: Par les deux Ancres liez ensemble, Que l'Esperance fortifiée par la Raison, est le plus ferme appuy d'un cœur amoureux: Par ses mains enlacées, Que la Foy doit estre inseparable d'auec la personne qui aime; Et par son action posée, Que s'il y peut auoir quelque repos d'esprit en Amour, il faut necessairement qu'il procede d'une ferme resolution, ou qu'elle en face du moins la meilleure partie.



FIDELITE'. LXII.

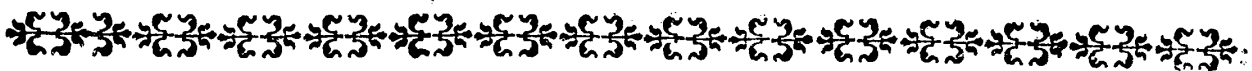


'ON n'en peut faire vn Tableau plus conuenable que celuy-cy, qui est d'une Femme vestuë de blanc, ayant en l'une de ses mains vn Cachet: En l'autre vne Clef: Et à ses pieds vn Chien.

Cette Figure n'a pas besoin d'explication, puis qu'il n'y a celuy qui ne sçache bien, Que le cachet & la clef sont des symboles de Fidelité: Aussi a-t'on accoustumé d'en vser à sceller, & à ferrer les choses que l'on veut tenir secretes.

Plin. hist.
nat. lib. 8.

Pour le regard du chien, l'experience fait voir tous les iours, que c'est le plus fidelle de tous les animaux, & le plus amy de l'homme. Tesmoin celuy de Titus Labienus, qui ne partit iamais d'auprés de son maistre, & qui le voyant precipité dans le Tybre par les degrez Gemonins, s'y ietta incontinent apres luy, & se noya finalement à force de nager, & de faire le plongeon.



FLATTERIE. LXIII.



'EST vne Femme agreablement vestuë, & qui jouie d'une fluste; ayant vn Cerf qui dort à ses pieds, auprès d'une ruche, ou du tronc d'un arbre, d'où sortent des mouches à miel.

Hier. lib.
7.

Cette Figure, comme le remarque Pierius, est de l'invention d'Orus

d'Orus Apollo. Ils disent tous deux, Que le Cerf aime tellement le son de la fluste, & en est si fort charmé, qu'en l'escoutant il s'oublie soy-mesme, & se laisse prendre. Cela nous enseigne, Que les ames foibles tombent ordinairement dans les pieges des Flateurs, pource qu'ils leur prestent volontiers l'oreille, & se plaisent qu'on les endorme de belles paroles; dequoy toutefois ils ne se trouuent pas si bien, qu'ils n'espreuent à la fin, que cette douceur, comme celle des mouches à miel, est suiuite d'une dangereuse picqueure.

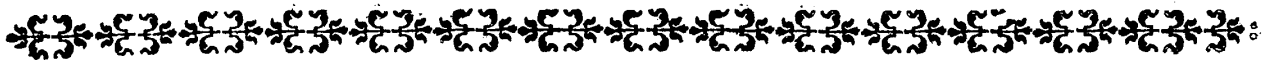
Quelques autres l'habillent d'une couleur changeante, luy faisant tenir vne corde d'une main, & des soufflets de l'autre; Outre qu'à ses pieds ils mettent vn Cameleon. Le changement des couleurs, dont elle est vestuë, signifie son inconstance, & son artificieuse souplesse, qui luy fait changer à tout moment de discours & de visage, pour s'accommoder au goüst de celui qui l'escoute; En cela semblable au Cameleon, qui pour estre peu sanguin, & fort timide, change de couleur à tout moment: Par où l'on peut voir, que la Flatterie est vn vice lasche, qui ne possede iamais que les ames basses & seruiles.

Aristot.
Eth. 4.

Dauantage, comme on vse de soufflets à r'allumer le feu quand il est esteint, ou à l'esteindre quand il est allumé; Les Flateurs de mesme du doux vent de leurs paroles attisent l'ardeur des passions, si on les escoute; ou bien ils estouffent la lumiere de la verité, en persuadant le mensonge.

Quant à la corde qu'elle tient en la main gauche, cela nous apprend, comme dit S. Augustin, Qu'il n'y a rien qui attache les hommes au peché si fort que la Flatterie: car elle se plaist à certaines choses, qui pour vicieuses qu'elles soient, font loüer par cette maudite engeance ceux qui en sont les auteurs, tant s'en faut qu'on les en daigne reprendre.

In Psal. 5



FOY CHRESTIENNE. LXIV.



'EST vne Vierge vestuë de blanc, qui tient de la main droite vne Croix, & vn Liure ouuert, regardant fixement tous les deux, & qui semble faire signe de la gauche, qu'elle porte près de son oreille.

Cette action de la main, & le Liure ouuert signifient, Qu'il y a deux moyens pour s'instruire en la Foy Chrestienne; L'vn est celui de l'oüye, d'où elle vient, comme dit saint Paul:

Ad Rom
c. 10.

Hebr.
c. 4.

L'autre, la lecture des Liures Canoniques, qui toutefois n'a pas tant de force: Car, selon le mesme Apostre, la parole de Dieu est de si grande efficace, qu'elle touche au vif, & n'est point d'espée qui penetre plus auant. Quelques-vns y adioustent vne Baze, sur qui elle s'appuye, pour monstres par là qu'elle est le ferme soustien des autres Vertus, & que Iesus-Christ en est la pierre fondamentale.

Elle se void encore representée dans les escrits des anciens Chrestiens, à la façon d'une ieune Fille, qui a le visage voilé, les espales nuës, vne Couronne à la teste, vn Sceptre en main, & sous les pieds deux petits Renards, qu'elle foule avec vne resolution inuincible.

Ioan.
c. 20.

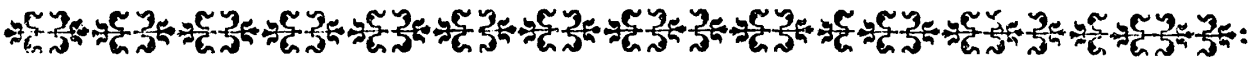
Elle est peinte voilée, pour nous apprendre, Que des articles de nostre Foy nous n'en auons aucune euidence en ce monde, pource, dit S. Paul, *Que nous ne voyons icy que par enigme, & comme par vn miroir.* A raison dequoy Iesus-Christ, assure saint Thomas: *Que bien-heureux sont ceux qui ont creu sans voir.* Adioustons à cecy, Qu'elle a le visage voilé, à cause que l'habitude de la Foy, comme le remarquent les Theologiens, procede simplement d'un objet obscur, & qui mesme est inuisible, & insensible.

Elle a les espales descouuertes, pour monstres, Qu'il faut prescher l'Euangile en termes intelligibles, & non pas les palier par Enigmes, & par des paroles obscures, comme font les Heretiques.


Et d'autant qu'elle gagne tous les iours de nouvelles victoires sur nos communs ennemis, qui sont le Monde, le Diable & la Chair; C'est pour cela qu'elle porte vne Couronne de Laurier, & vn Sceptre en main, pour vne marque de la grandeur, & de la majesté de nostre sainte Foy, qui est la creature du Roy eternel.

2. Cant.
1. Corint.
c. 3.

Les Renardeaux qu'elle foule aux pieds, sont les Heretiques; ainsi appelez dans l'Escriture, à cause de leur malice, en laquelle il les faut surprendre, comme dit saint Paul.



F O R C E. LXV.

 N la represente armée, telle à peu près que la Deesse Pallas; Et de quelque sorte qu'on la considere, elle porte la physionomie d'une personne robuste: Car elle a le corps ramassé, la taille belle, les espales larges, les membres

membres nerueux, le teint brun, les cheueux rudes, l'œil brillant, & qui n'est guere fendu. Elle tient au reste vne Lance en la main droite, avec vne branche de Chesne; Et en la gauche vn Escu, au milieu duquel est peint vn Lyon, qui combat vn Sanglier.

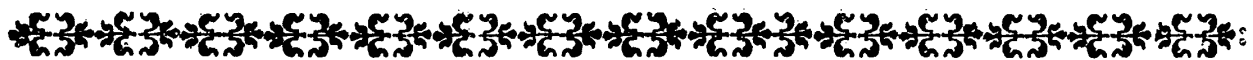
Bien que les valeureux efforts que l'on fait pour lutter contre les choses difficiles, conuiennent à toutes les Vertus particulieres, si est-ce que l'execution n'en appartient qu'à la Force, le propre de laquelle, est de souffrir courageusement pour l'amour de la Vertu toute sorte d'euenemens, & de fortunes contraires. Que si on la peint Femme, ce n'est pas pourtant que l'on pretende qu'elle doie estre effeminée; mais c'est plustost pour en accommoder la Figure à la façon de parler.

Ses armes sont des symboles de la force de son corps; Et le Rameau qu'elle tient en main en est vn de celle de son esprit. Par l'vn elle resiste aux armes materielles; Et par l'autre, aux spirituelles, qui sont les vices. Ce qui nous est demonsté par le Chesne, arbre que les Poëtes ont tousiours creu plus fort que les autres, soit à cause qu'il se roidit contre la violence des vents & des eaux, soit pource que l'on en fait des machines, qui durent long-temps, de quelque pesant fardeau qu'elles soient chargées: Aussi est-ce pour cela que les Latins appellent de son nom les hommes forts & robustes. La Lance qu'elle porte signifie, Que ce nous est vne chose naturelle de repousser la violence qui nous est faite iniustement, & de nous aider pour cét effet des forces que nous auons.

Que s'il en faut croire Pierius, par le combat du Lyon & Lib.2. du Sanglier, peint en son Escu, nous sont declarées les deux forces du corps & de l'esprit. Car au lieu que le Sanglier se precipite à chaque rencontre; Le Lyon au contraire mesnage ses forces avec adresse, soit qu'il attaque, ou qu'il se deffende.

Je diray à ce propos, qu'il me souuient d'auoir leu dans Orus, Hier. lib. que les Egyptiens representoient la Force par vne femme de 2. complexion vigoureuse, qui auoit sur sa teste les deux cornes d'vn Taureau, & à son costé vn Elephant, avecque sa trompe droite. En effet l'experience ne monstre que trop qu'il n'y a point d'animaux plus forts que ceux-cy; Ce qui fait dire au sage Caton, Qu'il n'auoit iamais souhaitté les forces de l'vn, Cic. lib. 2. ny celles de l'autre en sa plus verte ieunesse. Senec.

La mesme demonstration nous est faite en deux anciennes Medailles; En la premiere desquelles est remarquable vne ieune Femme, qui a vne massüë, pareille à celle dont Hercule assomme vn Lyon: Et en la seconde, vne Amazone armée, qui en la main gauche porte pour deuise dans son Escu la teste de ce genereux animal; & en la droite vne Espée nuë, qui depuis la garde iusques à la pointe, est enuironnée d'vn serpent. Ce qui ne peut mieux s'entendre que de la force du corps, de la prudence de l'ame, & de la grandeur du courage; qui sont des Vertus si excellentes, qu'on a veu souuent par leur moyen de simples soldats paruenir aux souuerains honneurs du Triomphe, apres auoir passé dignement par toutes les plus hautes charges de la Milice.



F O R C E D' A M O U R , P A R M E R
E T P A R T E R R E. L X V I.



ETTE Peinture d'Amour est vne copie d'vn Emblème d'Alciat, qui en a tiré l'original d'vne Epigrame Grecque, qui luy sert d'explication, & que j'ay ainsi traduite.

*Icy l'Amour dépeint sans Arc & sans Flambeau,
Des cœurs qu'il a blessez, veut auoir vne offrande;
Et monstre son pouuoir sur la terre & sur l'eau,
Par vn Poisson qu'il tient, & par vne Guirlande.*

Le mesme Autheur voulant marquer l'Empire de Cupidon, l'esleue sur vn Chariot tiré par deux Lyons; Et en vn autre endroit il luy fait hauffer la main droite vers le Ciel, d'où tombent sur luy pesle-messe des flèches & des flammes, qui cedent à la violence des siennes: Car elles blessent, comme disent les Poëtes, & bruslent ensemble, sans que Iupiter mesme en soit exempt. Tellement qu'on peut dire

*Qu'vn Enfant qui porte des aisles
Dompte le Pere des humains,
Puisque pour des Beutez mortelles,
La foudre luy tombe des mains.*

GENEROSITE'.

GENÉROSITÉ.

G

GENIE.

LXVII



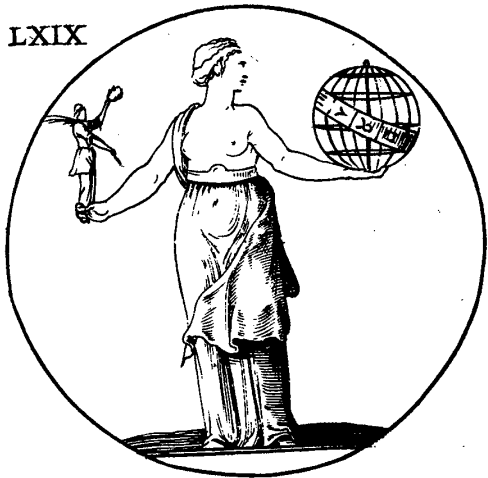
LXVIII



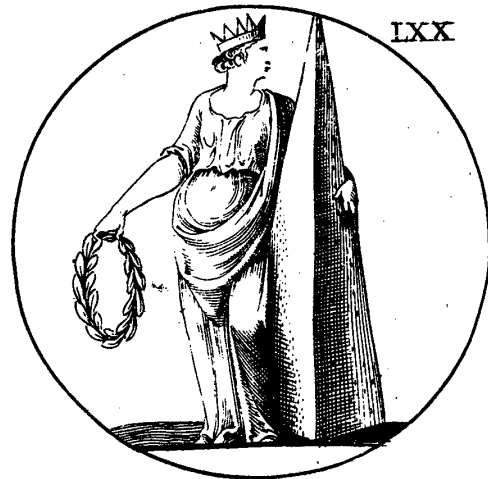
GLOIRE.

GLOIRE DES PRINCES.

LXIX



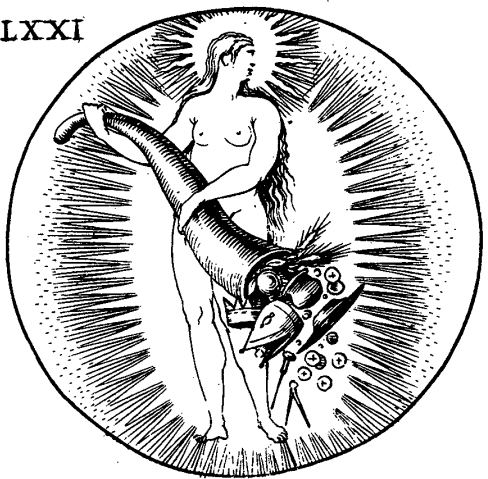
LXX



GRACE DE DIEU.

GRAMMAIRE.

LXXI



LXXII



GENÉROSITÉ. LXVII.



ON image est celle d'une ieune fille, si belle & si charmante, qu'elle attire à soy les yeux de tout le monde. Elle est vestuë de gaze d'or, s'appuyant de la main gauche sur la teste d'un Lyon; Et de la droite, qu'elle hausse, elle

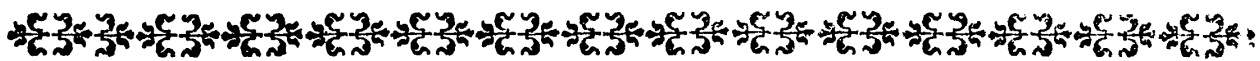
tient des chaisnes de pierrerie & de perles, avecque demonstration d'en vouloir faire des presents.

2. Rhet.

Elle est peinte ieune, pource, dit Aristote, Que les ieunes gens ont le courage grand, & par consequent genereux & noble; ce qui est encore denoté par l'or de sa robe. Aussi appelle-t'on proprement genereux, ce qui ne degenere point de sa nature.

Elle tient nud le bras droit, & semble vouloir distribuer les riches joyaux qu'elle porte, pour nous aduertir, Que le propre de cette Vertu est de se despoüiller de toute sorte d'interests, & de faire du bien, sans esperance d'en recevoir en échange.

Or pource qu'elle se definit, vn Estre excellent en la personne qui en est pourueü, & qui la tient de sa propre vertu, non pas de celle d'autruy; pour donner à entendre cela, elle s'appuye sur la teste d'un Lyon, qui est celuy de tous les animaux le plus digne de merueille, pour la grandeur & la generosité de son courage. Car il est inuincible à quelque aduantage que ce soit: Et s'il est contraint de faire retraitte, c'est de si bonne grace, qu'il n'abandonne iamais de veü celuy qui le poursuit pour l'offencer.



G E N I E. LXVIII.

Syntag. 2.



Il y a dans les escrits de Vincent Cartary, quantité d'images du Genie, qu'il a prises de Lilius Giraldus. Mais celle-cy me plaist par dessus toutes, tirée d'une statuë de marbre de bas relief, qui fut trouuée à Rome il y a quelques années. Elle represente vn Enfant nud, & d'un visage riant, avec vne Guirlande de pauot sur la teste, des Espics en vne main, & vne grappe de raisin en l'autre; à quoy sert d'explication l'Epigramme qui se void au dessous, par où il est monstre

*Que la blonde Cerés, Bacchus, & le Sommeil,
Font goustier aux mortels un plaisir nompareil;
S'il aduient qu'à leurs dons soit puissamment unie
La faueur du Genie.*

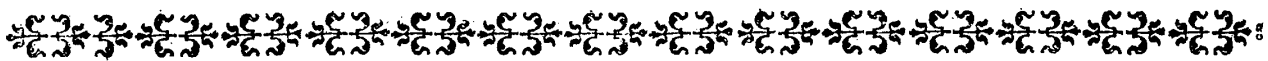
Et d'autant que les Anciens le prenoient, pour la cõmune conseruation des choses du monde, il ne faut pas s'estonner si chez

eux

eux non seulement les créatures humaines, mais les insensibles mesme auoient leur Genie, comme il se void par diuerses Medailles, qui luy attribuent la garde des thresors & des greniers.

Mais quant à cet autre Genie, qui se prend d'ordinaire pour l'inclination que nous auons à quelque chose, & pour le plaisir qui en reuiet; on luy peut donner des aisles, pour vn symbole de la chose qui nous plaist, & qui nous reuiet tousiours en la fantaisie. Par exemple, si quelqu'un est porté aux Lettres, qu'on luy mette des Liures en main; Si à la Musique, des Luths, & autres tels instrumens; Si à la Guerre, des Armes, & ainsi du reste. Par mesme moyen qu'on le couronne de feuilles de Plane, arbre Genial, & qui pour n'estre pas moins beau qu'il est commode, pour la grande ombre qu'il fait, fut l'un des plus agreables ornemens de l'Academie d'Athenes.

En quelques Medailles, le Genie des Romains est couronné de l'aurier, pource que ce peuple ne se plaisoit qu'à la guerre & aux triumphes. En d'autres on luy fait porter des Espics, des fleurs, & des branches d'Oliuier, comme en celles de Trajan, & de Marc-Aurèle Antonin. Mais la plus remarquable de toutes est celle de Neron, tenant de la main droite vne Coupe à sacrifier deuant vn Autel, & de la gauche vne Corne d'abondance. Et il faut bien croire que par vn excez de flatterie l'on frappa cette Medaille en sa faueur, puis qu'il est certain que le Genie de ce Prince, c'est à dire son humeur, se portoit au mal plustost qu'au bien; à l'impieté, non pas à la Religion, & à la ruine des biens plus volontiers qu'à leur accroissement.



G L O I R E. LXIX.

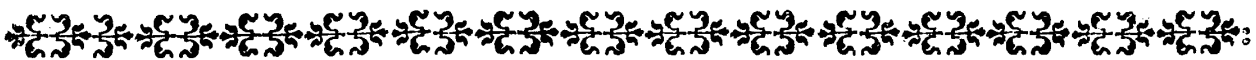


ETTE Image est tirée des anciennes Medailles, où elle est peinte de mesme qu'icy. Car avec ce que le haut de son corps est presque tout nud, elle porte vne Sphere où sont les douze signes du Zodiaque, & vne petite Figure qui tient vne Palme d'une main, & de l'autre vne Guirlande.

Sa nudité signifie, Qu'il n'ya iamais de fard dans les actions glorieuses, pource qu'elles paroissent à descouuert en quelque temps que ce soit. La Sphere qu'elle porte, Que les considerations d'icy bas nel'obligent pas tant à des exploits heroïques,

que celles du Ciel, où elle se promet la recompense de ses travaux; Et l'Image qu'elle soustient de la main droite, qui est celle de la Victoire, Qu'elles sont toutes deux inseparables, puisque l'une assurement est la creature de l'autre.

Il y en a qui luy mettent sur le chef vne Couronne d'or, avec vne Trompette en la main gauche, & en la droite vne Corne d'Abondance. Que si ie ne m'abuse, par la premiere de ces choses, ils pretendent monstrer, Que le prix de la Gloire est toujours illustre, puis qu'elle possede les plus precieuses marques d'honneur que l'on puisse auoir, qui sont les Sceptres & les Couronnes. Par la seconde, Que ses hautes entreprises ne manquent iamais d'estre publiées par la bouche de la Renommée; Et par la troisieme, Qu'estant legitime & fondée sur la Vertu, elle ne peut manquer de vrais biens, ny d'estre victorieuse en plusieurs façons de la mauuaise fortune.



GLOIRE DES PRINCES. LXX.

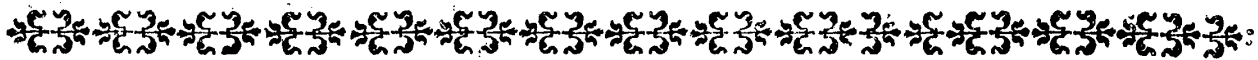


L'INVENTION de cette Figure est prise d'une des plus belles Medailles de l'Empereur Adrian. Elle a sur la teste vne riche Couronne d'or, & entient vne autre de Laurier en la main droite; soustenant de la gauche vne forte Pyramide.

La Couronne d'or signifie la recompense que reçoivent les grands Princes des fameuses entreprises qui les occupent sans cesse, & des belles actions qui s'en ensuiuent; Comme celle de Laurier est vn illustre prix, qu'ils donnent eux-mesmes pour marque d'honneur à ceux qui les suiuent dans les occasions de signaler leur vaillance.

La Pyramide est pareillement vn symbole de leur Gloire, qui esclatte en diuerses façons dans les Temples, & dans les riches Palais qu'ils font bastir, avec vne magnificence Royale: Car ces superbes marques de leur Grandeur les rendent recommandables à la Posterité, durant vne longue suite d'années: Ce que tesmoignent encore aujourd'huy ces prodigieuses masses de pierre qui nous sont restées des Pyramides d'Egypte, que le Temps, quelque iniurieux qu'il soit, n'a pû démolir, ny empescher qu'à la gloire de leurs Auteurs, elles ne passent comme autrefois pour des miracles du monde.

GRACE



GRACE DE DIEU. LXXI.



'EST vne ieune Vierge, qui par les merueilleux charmes de sa beauté, rait d'amour & d'admiration tous ceux qui la contemplent. Vne couronne resplendissante se forme tout à l'entour de sa teste, dont les cheueux blonds s'espandent nonchalamment sur ses espaules; & de ses deux mains elle tient vne Corne d'abondance, d'où tombent plusieurs sortes de biens, qui sont denotez par diuerses enseignes, & marques d'honneur. Mais elle se fait paroistre sur tout par sa nudité, & par les rayons qui l'environnent, depuis la teste iusques aux pieds.

Les beautez qui esclattent sur son visage, sont des symboles de celles de son ame, qui est pure & nette de toutes sortes de taches; ce qui procede sur tout de ces merueilleux rayons, dont elle est enueloppée, qui estant eslancez d'en-haut, dissipent les nuages espais, & les tenebres des vices.

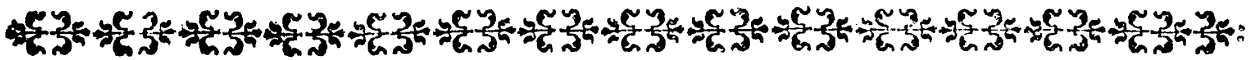
Sa nudité demonstre le mesme, comme estant la marque de son innocence, qui n'a pas besoin de ces ornemens exterieurs, ny de ces vaines parures, dont les personnes du monde ont accoustumé de courir leurs deffauts. Et quant aux biens qu'elle verse abondamment, ils apprennent à ceux qui les possèdent à reconnoistre qu'ils viennent de Dieu, puis qu'ils doiuent à sa sainte Grace les plus hautes dignitez où ils se voyent esleuez.

D'autres la representent sous la forme d'une belle Vierge, qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où le Saint Esprit descend sur elle en forme de Colombe: outre qu'ils luy font tenir d'une main vn Rameau d'Oliuier, & de l'autre vne Coupe.

Elle regarde le Ciel, pour monstrier que la Grace nous vient de Dieu, & que pour l'obtenir, il faut necessairement que le pecheur se conuertisse, & qu'il luy demande pardon de ses fautes. Cette pureté de l'ame, est figurée par la Colombe, vray symbole du Saint Esprit, à qui les Theologiens attribuent l'infusion de la Grace dans nos ames; Et voila pourquoy il est dit, Qu'elle s'espand sur les creatures, par la pure liberalité de Dieu, & sans aucuns merites qui soient en elles.

Et d'autant que l'Oliuier signifie la Paix, le Rameau qu'elle

tient est vne marque de la tranquillité que sent le pecheur, apres qu'il s'est reconcilié avec Dieu; Et peut-on bien dire aussi, Que la Coupe est vne figure de cette reconciliation, puisque celuy qui est en la grace de Dieu, gouste des douceurs infinies, qui luy font perdre entierement la soif qu'il auoit auparauant des choses du monde.



GRAMMAIRE. LXXII.



Es deux principales fins sont demonstrees par la peinture de cette Femme, qui tient de la main gauche vn Rouleau, où elle est definie vn Art qui apprend à parler correctement, & à prononcer comme il faut; Et de la droite vn Vase plein d'eau, dont elle arrouse vne plante: par où elle veut signifier, Qu'il en est de mesme des ieunes esprits, & qu'à force d'estre cultiuez, comme des plantes encore tendres, ils portent des fruiçts d'exquise doctrine, pour la commune vtilité du public.

D'autres la figurent par vne ieune Femme, qui tient vne lime en l'une de ses mains, & en l'autre des verges; outre que de ses mammelles qu'elle a descouuertes, il en sort du lait en abondance.

Sa ieunesse vigoureuse est vn symbole de l'accroissement de cét Art, qui se fait à force de le cultiuer, & d'en apprendre les regles; comme nous voyons qu'en ce premier aage le corps se rend souple peu à peu aux exercices qu'on luy monstre, quand il prend peine à les acquerir.

La Lime qu'elle porte en vne main, est vne marque de l'assiduité dont il faut vser, pour retrancher ce qu'il y a de grossier & de superflu dans vn esprit, afin de le rendre susceptible de ces nobles principes; qui luy ouurent l'entrée aux plus hautes connoissances; Et le foüet qu'elle tient en l'autre, signifie, Que la Grammaire est la premiere chose que l'on enseigne aux enfans, y employant pour cét effet le chastiment, pour les rendre plus capables de discipline. Mais cette legere peine est suiuite enfin d'un grand plaisir, pource qu'elle leur fait gouster avecque le temps la merueilleuse douceur des Sciences, qui est icy denotée par le lait qui luy sort des mammelles.

GRATITUDE,

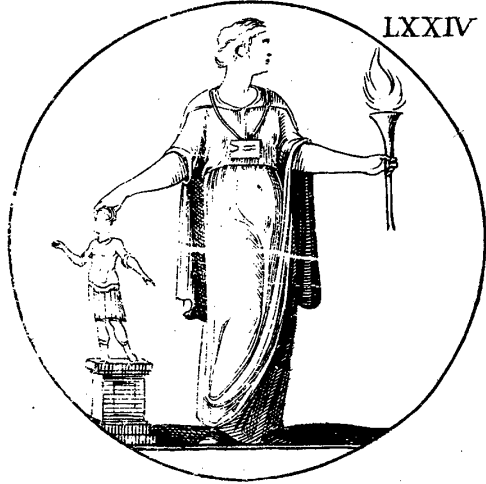
GRATITVDE.

LXXIII



GRAVITE.

LXXIV

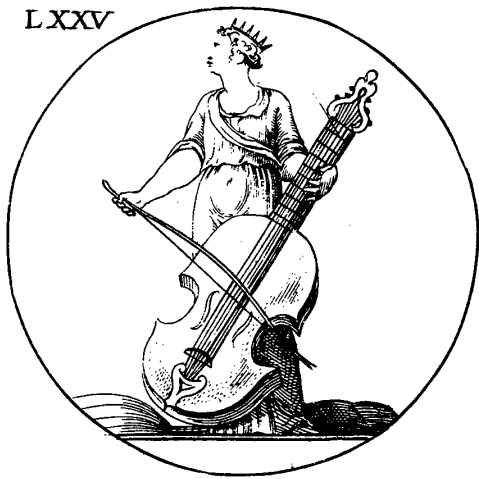


HARMONIE.

H

HISTOIRE.

LXXV



LXXVI



HOSPITALITE.

HVMILITE.

LXXVII



LXXVIII



GRATITVDE, ou, RECONNOISSANCE. LXXIII.

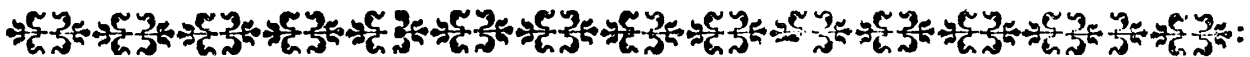
Le naturel de cette Vertu paroist en trois choses differentes, qui font, vne Cygongne, vn bouquet de fleurs de febues, & vn Elephant; par où se fait remarquer cette Femme qui la represente.

Par la Cygongne, pource, dit Orus Apollo, qu'il n'y a point d'animal qui soit plus reconnoissant que celui-cy, qui soulage continuellement la vieillesse de ceux qui l'ont mis au monde. Car en ce mesme lieu où il a esté nourry, il leur fait vn nid des despoüilles de leurs plumes inutiles, & leur donne à manger, en attendant que les bonnes leur soient reuenuës, & que d'eux-mesmes ils puissent trouuer à viure; A raison dequoy cét animal estoit en grande consideration chez les Egyptiens, & seruoit de mystereux ornement aux Sceptres des Rois.

Lib. 18.
c. 14.

Par le Rameau de fleurs de febues; d'autant que les legumes de cette espee, comme le remarque Plin, engraisent le terroir où elles viennent, & nous enseignent par consequent, Que nous deuons tousiours contribuer par nos soins à la bonne fortune de ceux qui sont cause de la nostre.

Par l'Elephant, pource que cét animal n'oublie iamais le bien qu'il a receu. Tesmoin celui dont parle Elian, qui voyant son Maistre mort par la violence de ses ennemis, le print avecque sa trompe, & le porta dans son estable, où il fut longtemps pres de luy sans vouloir manger, avec de si grandes demonstrations de dueil, que tous ceux qui le voyoient en estoient esmeus à pitié.



G R A V I T E'. LXXIV.

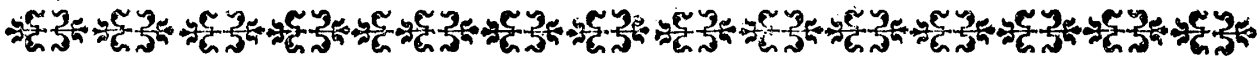


'E S T vne Dame honorable, vestuë de pourpre, & qui porte au col en forme de joyau vne Lettre de cachet. Son visage se tourne du costé d'vn Flambeau allumé, qu'elle tient en sa main gauche, & de la droite elle empoigne la teste d'vne petite Statuë, esleuëe sur vn pied-destal.

La robe de pourpre luy est conuenable, pour estre vne marque d'honneur, & de dignité, qui rend plus majestueuse & plus graue la personne des grands Princes.

La Lettre seellée qu'elle porte penduë au col, est comme le Caractere de sa Noblesse, qui la fait paroistre plus releuëe; Et le Flambeau qu'elle tient en est vn autre de son merite, qui ne s'accommodant qu'aux choses graues & serieuses, sert de fanal à tout le peuple, & luy donne sur luy le mesme auantage qu'a le Soleil dessus les moindres lumieres.

H A R M O N I E.



HARMONIE. LXXV.



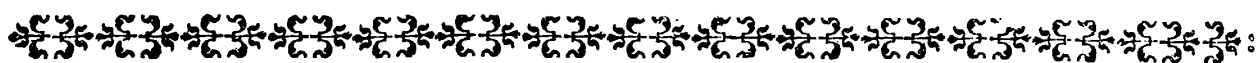
LE Tableau de l'Harmonie se void au Palais du grand Duc de Toscane; où elle est peinte comme vne belle Reine, ayant sur la teste vne Couronne toute brillante de pierrerie, vne Lyre en vne main, & vn Archet en l'autre.

Pour donner l'explication de la beauté de cette Figure, il suffit de dire en general avecque les Poëtes, Qu'elle est couronnée comme fille du Ciel, les charmes de laquelle enchantent les cœurs, flechissent les Tygres, & donnent du mouuement aux choses inanimées. Tesmoin la Lyre d'Orphée, qui par ses melodieux accords se rendoit sensible aux rochers, & defracinoit les arbres. Mais il ne faut pas s'estonner de ces merueilles de l'Harmonie, puisque selon les Pythagoriciens, il n'y en a point icy bas qui ne prenne son origine des Cieux. Nous mesmes y participons par leur vertu; Et voila pourquoy nous prestons si volontiers l'oreille à ses agreables conferts, iusques-là mesme, qu'au dire de quelques-vns, nous ne pourrions sans eux, ny mettre d'accord les mouuemens de nostre ame, ny treuuer la iuste cymmetrie des vertus.


Les Poëtes nous ont caché cette Philosophie sous l'escorce de la fable, quand ils ont feint, Qu'apres que les Coribantes & les Curettes eurent arraché Iupiter encore enfant, des cruelles mains du vieil Saturne son pere, ils le menerent en Crete, pour y estre nourry; & ne cesserent le long du chemin de le diuertir au son des Cymbales, & de quelques autres instrumens d'airain. Que si l'on sçait bien examiner cette fable, l'on trouuera, que par Iupiter se doit entendre moralement la Sageffe acquise, qui ne peut iamais prendre nourriture ny accroissement en nous, si elle n'est assistée de l'Harmonie de toutes les choses. Car depuis qu'elle s'est vne fois emparée de nostre ame, elle en bannit le discord des habitudes contraires à la vertu, dont il semble que nous soyons les creatures, pource que les inclinations au peché s'engendrent en nous, plustost que les actions vertueuses & loüables.

Dauantage, par le mesme Iupiter, eschappé des mains de Saturne, s'entend la plus pure partie du Ciel incorruptible, à laquelle ne peut nuire la violence du Temps, qui deuore peu

à peu les Elemens, & consume toutes les choses materielles. Surquoy ie concluds à la loüange de l'Harmonie, Qu'il s'est trouué des Gentils qui ont creu, que les Dieux mesmes en estoient composez, & pareillement de nombres, comme nous le sommes d'ame & de corps; Si bien concluoiert-ils, qu'à cause de cela ils escoutoient volontiers la Musique, & se laissoient fléchir bien souuent à la douceur de ses accords rauissans.



H I S T O I R E. L X X V I.

 A figure ressemble à peu près à celle d'un Ange, à cause des grandes aisles qui sont attachées à ses espaulles. Et bien qu'elle regarde derriere, elle ne laisse pas toutesfois d'écrire sur vn grand Liure, que Saturne soustient; & s'appuye du pied gauche sur vne pierre carrée.

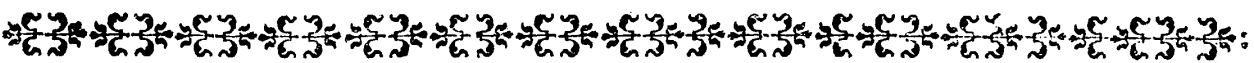
L'Histoire, qui fait profession d'écrire avec ordre ce qui se passe dans le monde, est peinte avecque des aisles, pour montrer qu'elle va publiant de toutes parts les diuers euenemens, avec vne incroyable vitesse.

Elle tourne pour cét effet les yeux en arriere, à cause qu'elle traueille pour la posterité, par la description qu'elle fait des choses passées, afin d'en perpetuer le souuenir. Car, comme dit


Sonnet 84. Petrarque,

*Elle dompte les ans; & ses escrits sont tels,
Que par eux elle rend les hommes immortels.*

C'est pour cela qu'elle s'appuye sur les espaulles de Saturne, pource qu'elle rend vn iuste tesmoignage du Temps, dont elle est victorieuse: En vn mot, c'est la maistresse de la vie, la lumiere de la memoire, l'esprit des actions, & le soustien de la verité; Car elle ne se doit iamais laisser corrompre par le mensonge, ny par ses interests propres; mais dire purement ce qui est, sans apporter aucun fard à cette syncerité naïue, dont sa robe blanche est le symbole.



H O S P I T A L I T É. L X X V I I.

 ETTE Dame, dont l'aage est mediocre, le visage riant, & la beauté singuliere, semble vouloir accueillir quelqu'un à bras ouuerts. Elle est vestuë de blanc, & tient de la main droite vne Corne d'abondance, d'où tombent pessellemelle

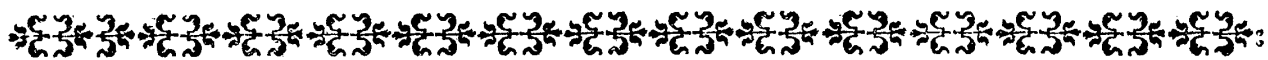
messe diuers fruiçts, qu'un petit enfant semble vouloir cueillir, tandis qu'un pauvre Pelerin assis de l'autre costé, implore son aide.

Elle est peinte belle, pource qu'en effet elle se peut dire la chose du monde la plus charmante, & la plus agreable à Dieu, puis que c'est par elle qu'il se fait connoistre, comme dit saint Augustin.

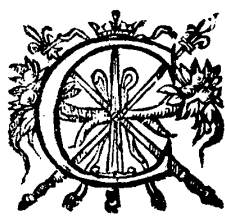
Elle n'est ny ieune, ny vieille, pource que l'un de ces aages est trop adonné aux plaisirs de la vie; & l'autre par trop sujet à l'Auarice; Mais elle tient un milieu entre les deux, à cause qu'estant le siege de la vertu, il ne peut mieux conuenir qu'aux charitables actions qu'elle exerce.

Sa robe blanche monstre la pureté de son ame, qui est exempte de corruption, & qui ne fait rien par interest, mais par un zele ardent enuers Dieu.

Les preuues de cette verité se manifestent par le bien qu'elle fait à l'Enfant & au Pelerin, qui sont à ses costez: Aussi ne scauroit-elle auoir deux plus dignes sujets pour exercer sa charité, l'un ne pouuant chercher à viure, à cause de la foiblesse de son aage, ny l'autre en trouuer que difficilement, pource qu'il est hors de son païs. Par où l'on peut voir assurement, que toutes les actions d'Hospitalité sont tres-agreables à Dieu; Qui pour tesmoigner le bon gré qu'il en scait à ceux qui les exercent, *Je tiens, leur dit-il, pour fait à moy-mesme ce que vous avez fait au moindre des miens; Ce qui ne peut tourner qu'à la honte de ces hommes mal-adiuez, Qui ont des maisons où les grands larrons & les riches sont tousiours les bien-venus, au lieu que l'entrée en est defenduë aux gens d'honneur & aux pauvres.* Ioan. 5.



HUMILITE'. LXXVIII.



ETTE Vierge vestuë de blanc, a la teste baissée, les bras en croix, vne bale en main, vne Couronne sous l'un de ses pieds, & un Agneau couché près d'elle.

L'Humilité est vne des plus excellentes vertus de l'ame, par qui les hommes qui en sont pourueus, s'estiment inferieurs aux autres, & leur obeissent volontairement: Car c'est toujours leur intention de tenir cachez le mieux qu'ils peuuent

les dons que Dieu leur a faits , afin de n'auoir sujet d'en deuenir orgueilleux.

Sa robe blanche monstre, Que la pureté de l'Ame engendre en l'homme de bien cette vertueuse submission qui luy est si fort necessaire, & qui peut suffire à rendre ses actions agreables à Dieu, qui donne sa grace aux Humbles, & s'oppose à la volonté des Orgueilleux.

Ce qu'elle baisse la teste, est vn adueu qu'elle fait de ses defauts. Dequoy neantmoins elle tire cét aduantage, Que plus elle s'abaisse, & plus elle est esleuée, pource qu'il est escrit, *Que quiconque s'humiliera, sera exalté.* En cela semblable à la bale qu'elle a dans la main, qui ne bondit iamais si haut, que lors qu'à force de bras elle est iettée contre la terre.

Luc. 14.
18.

De grad.
hum.

Par la Couronne d'or qu'elle foule aux pieds, il nous est déclaré, comme le remarque saint Bernard, Que celuy qui possede comme il faut cette diuine Vertu, ne fait du tout point d'estat ny des richesses, ny des grandeurs de ce monde. Temoin Baudoin premier Roy de Hierusalem, qui monstra veritablement combien il estoit humble, quand se voyant sur le point d'estre couronné avecque pompe & ceremonie; *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que ie porte vne Couronne d'or en ce mesme lieu où mon Redempteur n'en a porté qu'une d'espines.*

Quant à l'Agneau qui se void couché à ses pieds, il est sans doute le vray portraict d'une personne qui est humble & debonnaire; comme il se remarque en diuers endroits des saintes Escritures, où Iesus-Christ mesme est appelé de ce nom par les Prophetes.

Il se void vne autre Figure de l'Humilité, qui tient la main gauche sur le sein, & la droite estenduë, avecque les yeux esleuez au Ciel. Dauantage, elle foule aux pieds vne Vipere presque morte, tout à l'entour d'un miroir rompu, auprès duquel est remarquable la teste d'un Lyon blessé.

La main qu'elle porte sur sa belle gorge, monstre que le cœur est le vray siege de l'Humilité; Et son bras droit estendu, Qu'elle doit estre patiente, & non pas semblable au Loup, qui se couure de la peau de la Brebis, pour deuorer les Agneaux.

En vn mot, par la Vipere il faut entendre la Hayne, & l'Enuie; par le miroir, l'Amour de soy-mesme, & par le Lyon, l'Orgueil.

INCLINATION.

INCLINATION.

II

INCONSTANCE.

LXXIX



LXXX



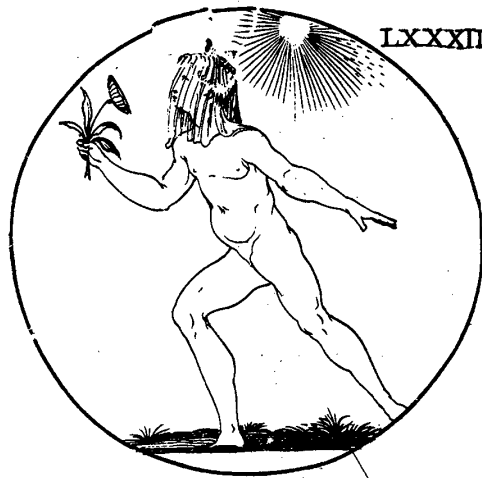
IMAGINATION.

INSTINCT-NATVREL.

LXXXI



LXXXII



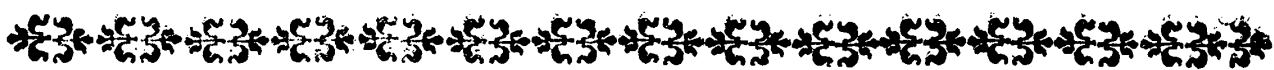
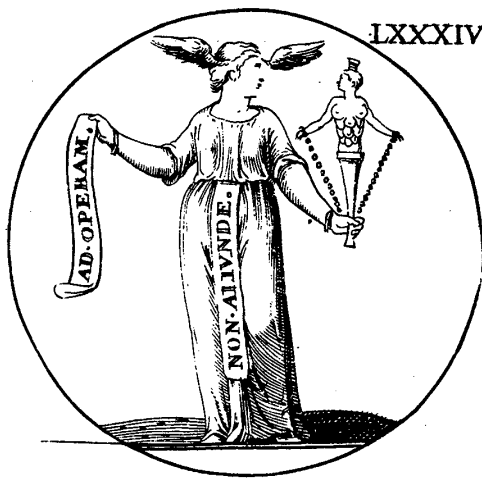
INTELLIGENCE.

. INVENTION .

LXXXIII



LXXXIV



INCLINATION. LXXIX.



ON image est celle d'une ieune Femme vestuë de deux couleurs, qui sont le noir & le blanc. Sur le haut de sa teste, elle a deux Estoilles differentes; à sçauoir du cotté droit celle de Iupiter, extremement claire; & du

gauche celle de Saturne , beaucoup moindre , & qui n'est pas si luisante. Elle tient de plus en l'une de ses mains vn bouquet de roses , & en l'autre des espines , outre qu'elle a des aisles aux pieds.

Rhet. lib.
2.

On la peint ieune , d'autant qu'elle porte l'esprit à la hayne, ou à l'amour des choses bonnes ou mauuaises. Car, comme dit le Philosophe , les ieunes gens font tout avec excez , soit qu'ils aiment , ou qu'ils haïssent. La raison est , pource que l'Inclination estant vn appetit naturel vers ce qui est bon , ou mauuais de foy ; la foiblesse de leur aage fait que n'estans pas capables de discerner l'un d'avec l'autre, ils y courent avec plus d'ardeur, & ne suiuent en cela que le mouuement de leur nature.

Baruc. 6.

Sa robe moitié blanche & moitié noire , signifie le bien & le mal ; dont l'un est denoté par la lumiere , & l'autre par l'obscurité. Conformément à cela il est dit dans les saintes Lettres, Quele vestement de I E S V S - C H R I S T sur le mont de Thabor estoit plus blanc que la neige ; Comme au contraire , là où il est parlé du malheureux estat des damnez , on les represente avec des visages affreux , & qui sont tous noircis de la fumée d'Enfer.

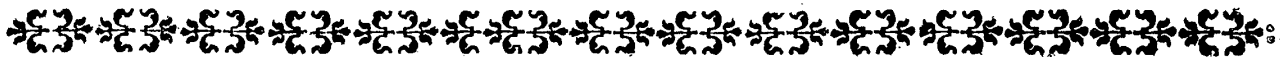
Les deux Estoilles qu'elle a sur la teste marquent les Planetes de Iupiter & de Saturne ; dont la premiere est aussi benigne de sa nature , que la seconde est nuisible & malencontreuse.

Lib. 50.

Le Bouquet de roses qu'elle tient en la main droite, monstre, Qu'une Inclination loüable doit ressembler à ces fleurs si fort estimées , c'est à dire , qu'il faut qu'elle soit belle , & pleine de bonne odeur : Ce que les Egyptiens donnoient anciennement à connoistre avecque beaucoup d'esprit , lors que par vne Guirlande faite de roses ils figuroient le parfait cercle de la Vertu. Mais quant aux espines , elles signifient le contraire, & sont , comme dit Pierius , les symboles du vice.

On luy met au reste des aisles aux pieds, pour nous apprendre, Qu'elle se peut definir vn mouuement soudain , qui nous fait aimer les choses , ou les auoir en horreur , selon la sympathie que nous auons avec elles, ou par nature , ou par complexion, ou par vsage. Mais soit qu'elle nous pousse au bien , ou au mal, cela ne se peut neantmoins que successiuellement , veu qu'autrement il y auroit de la contradiction, en ce qu'il arriueroit qu'en mesme temps vne mesme personne voudroit , & ne voudroit pas ; ce qui est impossible.

INCONSTANCE.



INCONSTANCE. LXXX.



EST vne Femme vestuë de couleur bleuë, ayant en vne main vne Lune, & sous l'vn de ses pieds vn Escreuice.

On l'habille de bleu, pour la ressemblance qu'il y a de cette couleur à celle des vagues de la mer, qui sont, comme il se void, extrêmement inconstantes. & sujettes de temps en temps à de nouvelles alterations.

Il en est de mesme de la Lune, que nous voyons descroistre insensiblement, comme le plus muable des Astres: d'où vient qu'il est dit dans l'Escriture, *Que l'insensé change comme elle, & qu'il ne demeure iamais en vn mesme estat.* L'on y pourroit adjoüster vn Chat-huant, oyseau nocturne, si peu assuré en son vol, qu'il ne sçait ny d'où il vient, ny par où il va, comme le remarque le grand saint Basile.

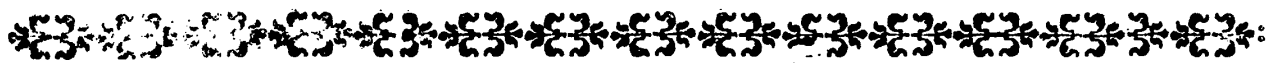
De con
Monaf

Quant à l'Escreuice, l'experience fait voir, qu'avec vne mesme disposition il chemine droit & à reculons. En quoy l'imitent à tout moment, ces esprits changeans & irresolus, qui loüent tantost la contemplation, tantost l'action, tantost la guerre, tantost la paix, aujourd'huy le sçauoir, demain l'ignorance: par où ils font bien voir, qu'ils ne sçauent ny ce qu'ils loüent, ny ce qu'ils blasment, tant ils sont volages en leurs sentimens; Aussi sont-ils repris à bon droit dans les saintes Lettres, par l'exemple de ce Laboureur mal aduisé, qui n'a pas plustost mis la main à la charruë, qu'il s'en repent.

D'autres representent l'Inconstance, par vne Femme vestuë de couleur changeante, qui s'appuye des mains sur vn Roseau, & des pieds sur vne boule; Ce qui monstre assez clairement, *Que l'homme volage n'a iamais d'arrest en ses pensées, & qu'en matiere d'agir il suit d'ordinaire les choses les plus muables.*

Adioutons icy, *Que les Anciens ont figuré l'Amour inconstant par le poisson appellé Polipe, pource que semblable au Cameleon, il prend toutes les couleurs qui luy sont opposées.*

L'on en peut dire autant des Amants, que l'on void tantost paflir, & tantost rougir; leur passion estant vne source d'espoir & de crainte, de tristesse & de ioye, de cholere & de jaloufie, selon qu'elle se trouue poussée par des mouuemens contraires.



IMAGINATION. LXXXI.



ETTE Femme qui la represente est vestuë d'une robe de couleur changeante , & semble estre toute desolée, de la façon qu'elle tient les yeux haussez vers le Ciel, & les mains croisées l'une dans l'autre. Mais ce qui la fait remarquer par dessus tout, c'est la bizarrerie de sa coëffure; Car aux deux costez de sa teste, dont les cheveux sont herissez, elle a des aisles, comme celles de Mercure; & en lieu de Couronne, de petites figures diuersement ombragées.

Auant qu'expliquer cette Peinture, il faut sçauoir avec Aristote, *Que l'imagination est un mouvement, qui se fait actuellement par le sens*; ou si vous voulez, vne connoissance de ce qui a touché les autres sens, à sçauoir le commun, & les extérieurs. Ce qu'il declare encore en vn autre endroit, où la voulant distinguer, il dit, *Qu'elle se rencontre parfaite, ou imparfaite dans les animaux, selon qu'ils sont plus ou moins parfaits.*

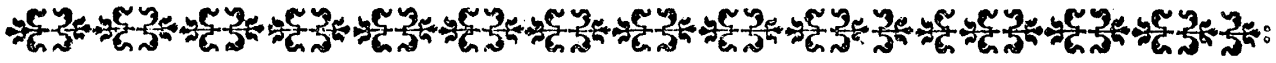
Par sa robe de diuerses couleurs, il est monstré, *Que la puissance imaginatiue reçoit les especes de tous les objets, qui luy sont presentez par les sens extérieurs*; Comme par ses yeux esleuez au Ciel, avec vne action toute pensue, il est déclaré, *Que soit qu'elle dorme, ou qu'elle veille, elle est en vn mouvement continuel, d'où luy naissent mille inquietudes, & mille pensées differentes.*

Ses aislerons & ses cheveux herissez, signifient le mesme; c'est à dire, *Qu'il nous faut remarquer la vitesse, ou la soudaine operation de cette puissance, soit à receuoir les especes, soit à les représenter à l'entendement.*

Quant à sa Couronne, qui est en forme de bandeau, d'où s'esleuent trois ou quatre petites figures, cela veut dire, selon les Medecins, *Que la vertu imaginatiue a son siege dans le premier ventricule du cerueau, & que c'est le sens commun qui luy fournit diuerses especes.*

L'Imagination se forme doncques de cette mesme vertu, à qui toutes les autres obeïssent. Aussi est-il vray, qu'elle ne laisse pas d'operer, quand les sens extérieurs sont oisifs, & qu'elle agit mesme bien souuent quand nous dormons: dequoy nous auons plusieurs preuues dans les Autheurs, outre que l'experience nous le confirme.

Valer. l.
2. Sext.
Emp. Galen.



INSTINCT NATUREL. LXXXII.

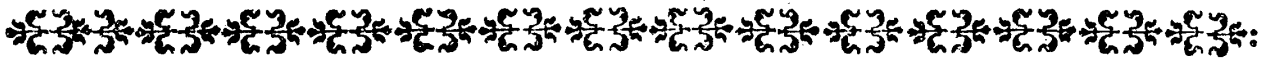


IL est figuré par vn ieune garçon, qui semble courir, ayant le visage voilé, & en la main droite l'Eliothropion, ou la fleur du Soleil.

Il est peint ieune, pource qu'il ne change iamais, & que sa force est tousiours égale. Que s'il a le visage voilé, c'est pour faire voir, Que la cause de cét Instinct est si fort cachée, qu'on en peut donner difficilement des raisons probables, & en faire des demonstrations, comme des autres choses de la Nature. C'est pour cela qu'Aristote compare l'entendement au Soleil, & au sens de la veuë. Car comme nostre oeil n'est pas assez fort, pour regarder la lumiere de ce bel Astre; Ainsi nostre entendement est trop foible, pour comprendre tous les secrets de la Nature, comme estans des choses qui dépendent de la premiere forme, & que Dieu, qui s'espend de tous costez, ainsi que le Poëte le remarque, a miraculeusement créées.

Il est représenté nud, pource qu'il opere par le moyen de sa propre forme, sans estre assisté des qualitez elementaires, ny d'aucun artifice exterieur; Et semble courir, pour signifier l'inclination & le mouuement qui se trouuent immédiatement en luy mesme, qui opere sans aucun obstacle. De là vient aussi que nous auons de l'amour pour les vns, & de la haine pour les autres, Que nous faisons quelquesfois du mal aux innocens, & du bien à ceux qui en sont indignes; Iusques-là mesme qu'il y en a que la Fortune a comblez de richesses, & qui toutesfois pour en auoir dauantage, ne laissent pas de voler à toutes mains, & se prostituent aux actes les plus infames; ce qui soit dit neantmoins sans preiudice de franc-arbitre.

Pour ce qui est de l'Eliothropion, ou de la fleur du Soleil, qu'on luy fait tenir en main; comme il ne manque iamais de suiure le mouuement de cét Astre, ny de se tourner de son costé, ainsi l'on ne peut mettre en doute, que ce qu'il en fait ne soit par vn Instinct naturel, qui n'est pas seulement commun aux plantes, mais aux pierres mesme, & aux autres choses les moins sensibles.



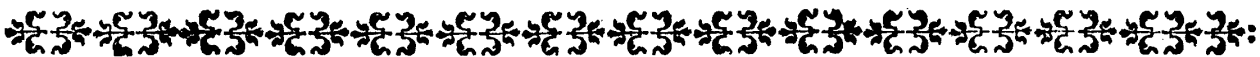
INTELLIGENCE. LXXXIII.



'EST vne Femme vestuë de gaze d'or, & couronnée d'une Guirlande, tenant vne Sphere d'une main, & vn Serpent de l'autre.

L'Intelligence, qui peut estre définie, vne mutuelle vnion que fait nostre esprit avecque la chose qu'il entend, est vestuë de gaze d'or, pource qu'elle doit estre resplendissante comme ce metal; & non pas commune, mais precieuse, & tout à fait esloignée des notions basses & vulgaires.

Nous pouuons adjouster à cecy la figure de cette haute Intelligence, qui selon les Philosophes, fait mouuoir les Spheres celestes. Mais nostre principal dessein estant de traiter des choses qui dépendent des connoissances humaines, nous ne parlerons que de celle-cy, qui par la Sphere & le Serpent qu'elle tient en main, nous apprend, Que pour bien entendre les hautes matieres, il faut premierement ramper comme le Serpent, & aller terre à terre dans les principes des choses terrestres, qui sont incomparablement moins parfaites que les celestes, & plus conformes par consequent à la portée de nos esprits.



INVENTION. LXXXIV.



ETTE Maistresse des Arts est icy vestuë d'une robe blanche, où ces deux mots sont escrits, NON ALIVNDE. Elle a sur la teste deux ailerons, en vne main l'image de la Nature, & en l'autre, vn Rouleau, où il est escrit, AD OPERAM.

On la represente ieune, d'autant qu'en ce premier aage, la chaleur du sang fait que les esprits s'esleuent dans l'intellect, où par la force du Raisonnement se forment les inuentions.

Elle est vestuë de blanc, pource que l'Inuention doit estre pure, & ne se point seruir du trauail d'autruy, d'où vient qu'il est dit,

Qu'on

Qu'on adiouste aisément aux choses inventées :

De maniere qu'il faut qu'elle ne dépende que de sa propre operation, comme le demonstre le mot, *NON ALIVNDE*.

Les ailerons qu'elle a sur la teste signifient l'eleuation de toutes les parties intellectuelles, à cause qu'estant poussées par les sens à l'acquisition des choses que l'on desire sçavoir, elles se ramassent ensemble, & font vn effort pour inuenter tout ce qu'ils leur proposent.

Elle tient en main l'image de la Nature, pour monstrier par là qu'elle inuente toutes choses. Et d'autant qu'il ne sert de rien d'auoir vne inuention, si l'on ne la met en lumiere; c'est à raison de cela, qu'on luy fait tenir les bras retroussés & à demy nuds, afin que l'on voye qu'elle est tousiours en estat d'agir, comme le declarent ces deux mots Latins, *AD OPERAM*, qui sont dans le Rouleau qu'elle porte. A quoy l'incite encore l'esperance du prix proposé, qui est vn bracelet d'or, qu'on souloit donner, selon Pierius, à ceux qui pour le bien de la Republique auoient trouué quelque inuention ingenieuse & loüable.

L'Inuention se void representée à Florence dans le Cabinet du grand Duc Ferdinand, sous la figure d'une belle Femme, qui a des ailles à la teste, comme celles du Dieu Mercure, & à ses pieds vn Ours qui leche son Faon, afin de donner vne forme à cette lourde masse de chair.

On la peut encore denoter par vne ieune Beauté, qui tient vn Sceptre, au dessus duquel est vne main ouuerte, vn œil au milieu, & au bout de cette main, deux petites ailles, qui ressemblent à peu près à celles du Caducée.

Le Sceptre est vne marque de grandeur & de promptitude, comme la main en est vne d'industrie, & d'art; Tellement que l'vn soustenu par l'autre, fait voir que les Princes & les Seigneurs qui ont de l'empire sur leurs sujets, resueillent leur Inuention, & leur éguisent l'esprit par le moyen des recompences, qui sont de forts aiguillons de Vertu.

C'est l'opinion d'Artemidore, Que par les mains est signifié l'Art, qui est la creature de l'Inuention; à tout le moins les Egyptiens le demonstroient ainsi par leurs Figures Hieroglyphiques. Aussi est-il vray que tous les Arts presque sont mis en euidence par l'industrie de la main, qu'Aristote nomme pour cét effet, l'Instrument des Instrumens.

Pour ce qui est de l'œil, il figure la Prudence, qui doit suivre l'Invention, comme les aïles qui sont au bout de son Sceptre, signifient la viuacité requise à executer heureusement.

Difons en suite, Que par vne image de Mercure, qui tient vn Caducée de la main droite, & de la gauche vne Fluste; Les Anciens ont figuré les deux sujets principaux, qui sont comme les sources de l'Invention; à sçauoir l'interest propre, & le plaisir d'autrui; dont l'vn est denoté par le Caducée; par le moyen duquel, comme les Poëtes ont feint, Mercure ressuscitoit les morts; & l'autre par la Fluste, instrument propre à resioïir l'esprit, & à calmer ses mouuemens desreglez.

Concluons ce Tableau de l'Invention par celuy qui s'en void encore auiourd'huy à Rome; où elle est peinte en ieune Femme nuë, hormis qu'elle a sur la teste vn Morion, vne Espée à la main, & vne maniere d'Escharpe semée de fleurs & de fueilles, avecque ces mots à l'entour, PROPRIO MARTE.

Par sa nudité, nous apprenons, Qu'elle s'engendre la plus part du temps des incommoditez de la vie: Par son Morion, Qu'elle subsiste par son esprit, que la Prudence fortifie: Par son Espée, Qu'elle est tousiours preste à deffendre ce qu'elle a mis au iour, afin que la gloire & le profit luy en demeurent; Et par son Escharpe semée de fleurs, Que toute la peine qu'elle prend à inuenter d'excellentes choses, se fonde sur l'esperance d'en cueillir vn iour le fruit, & d'en faire part au public.

PREMIERE PARTIE.

LASSITUDE.

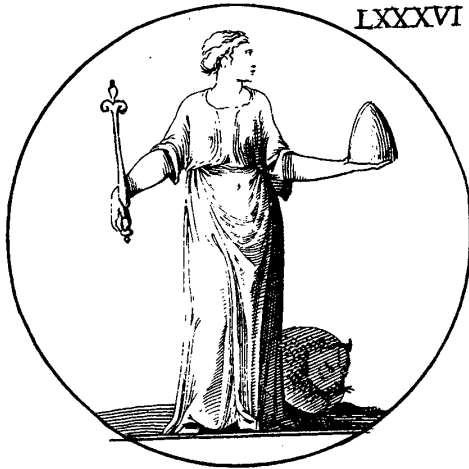
L

LIBERTE.

LXXXV



LXXXVI



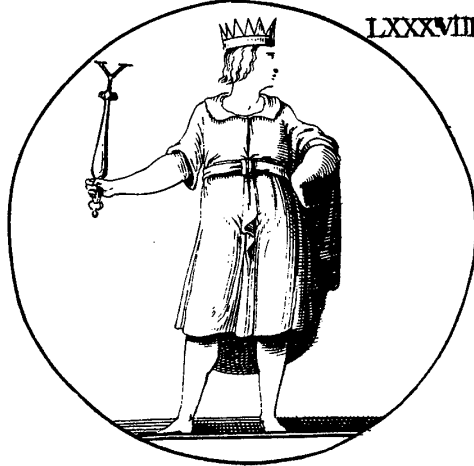
LIBERALITE.

LIBRE. OV. FRANC.
ARBITRE.

LXXXVII



LXXXVIII



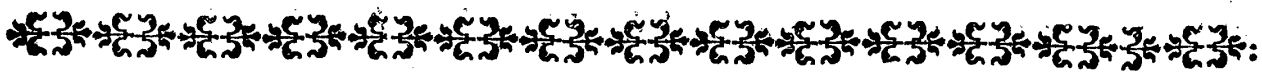
LOGIQUE.

LOVANGE.

LXXXIX



LXXX



LASSITUDE. LXXXV.



EST vne Femme fort maigre, legerement vestuë, & qui a la gorge descouuerte. Elle s'appuye de la main gauche sur vn Baston, & tient de la droite vn Esuentail, dont il semble qu'elle s'eunte.

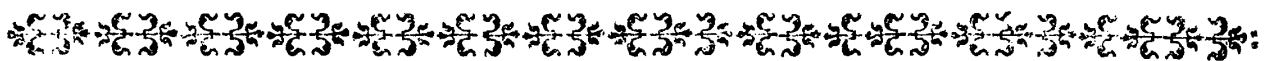


La Lassitude dont nous parlons, qui n'est point causée de maladie; mais d'un trop violent exercice, ou d'une saison trop chaude, est dépeinte maigre, pource que la santé du corps venant à l'exhaler par le moyen de la chaleur, il faut necessairement qu'elle se desseiche.

Son habillement, & son sein descouvert, sont des marques des trop violentes ardeurs de l'Esté; Car en ce temps-là l'on a de coustume de s'habiller à la legere, afin de se rafraischir, & de n'estre si tost lassé.

Elle s'appuye, pource qu'elle a besoin de soustien, à cause qu'elle manque de forces: ce qui s'accomode fort bien à la langueur que nous descriuons, qui ne procede que de foiblesse.

C'est avec raison encore, qu'elle vse de l'Euentail, qui par l'agitation qu'il fait de l'air etchauffe, en semble produire vn autre plus commode, & plus propre à rafraischir le corps humain.



LIBERTE. LXXXVI.



A figure est celle d'une Femme vestuë de blanc, ayant vn Sceptre en la main droite, vn Bonnet en la gauche, & vn Chat près d'elle.

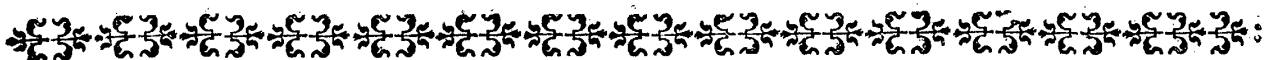
Le Sceptre signifie l'Empire de la Liberté, qui ne le tient que de soy-mesme, estant comme elle est, vne absoluë possession d'esprit, de corps, & de commoditez temporelles, qui nous incitent au bien par diuers moyens; à sçauoir l'esprit, par vne grace particuliere de Dieu, le corps, par l'aide de la Vertu, & la richesse, par la direction de la Prudence.

Elle est peinte avec vn Bonnet en main, d'autant que par vne ancienne coustume, les Romains le faisoient porter à celuy de leurs Esclaues qu'ils vouloient affranchir, & le remettre en liberté, apres luy auoir razé les cheueux; Ceremonie qui se faisoit d'ordinaire dans le Temple de la Deesse Feronia.

L'on met vn Chat à ses pieds, pource qu'il n'y a point d'animal qui aime tant la liberté que celuy-là, qui ne peut souffrir en aucune sorte d'estre enfermé: à cause dequoy quelques peuples, & particulièrement les Bourguignons, le portoient anciennement pour deuise en leurs enseignes de guerre.

l'obmets,

L'obmets, que parmy plusieurs Medailles de la Liberté, il s'en trouue quelques-vnes où elle se void tenant d'une main vne massüë comme celle d'Hercule, & de l'autre vn Bonnet, avecque ces mots, LIBERTAS AVGVSTI EX S C. Ce qui signifie vne Liberté acquise par la valeur, comme il se remarque dans la Medaille d'Antonin Heliogabale, où est adjousté vn joug rompu.



LIBERALITE. LXXXVII.



ETTE Femme qui la represente a les yeux vn peu enfoncez, le nez aquilin, & le front carré. Elle a de plus vne robe blanche, vne Aigle sur la teste, vn Compas en vne main, avec vne Corne d'abondance renuersée, d'où s'espandent diuers joyaux, & autres choses de prix, outre qu'elle en tient vne autre pleine de fruiçts & de fleurs.

La Liberalité, qui consiste en vne despense honneste & modérée, est peinte avec des yeux enfoncez, & vn front carré, par vne maniere de ressemblance avec le Lyon, le plus liberal de tous les animaux irraisonnables.

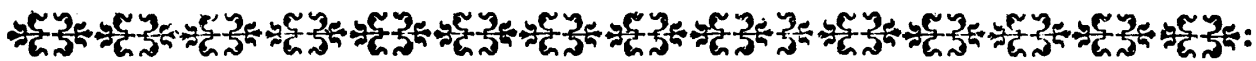
Vne Aigle est perchée sur sa teste, pour nous apprendre, Que le plus haut point de cette vertue gist pas en l'action de donner casuellement aux autres ce qui est à nous; Mais en l'habitude & en l'intention: ce qui est encore le propre des autres vertus. C'est ainsi que l'Aigle, au rapport de Pline, ayant pris quelque gibier, n'en mange pas tant, qu'elle n'en laisse toujours vne partie pour les autres oyseaux, comme glorieuse qu'elle est, de voir plusieurs animaux viure de la chasse qu'elle a faite.

Les deux Cornes d'abondance qu'elle tient de la façon que nous auons dite, monstrent, Que les grandes richesses portent vn esprit genereux à faire du bien, non pas tant pour en tirer vanité, que pour en assister vertueusement ceux qui en manquent.

Elle est vestuë de blanc, à cause qu'elle est sans esperance d'aucuns interests, comme cette couleur est simple, & sans artifice.

C'est pour cela mesme, qu'on luy met vn Compas à la main,

pource qu'elle n'est pas moins iudicieuse que syncere en ses largesses: Car elle les mesure par ses commoditez, & par le merite des personnes à qui elle les fait.

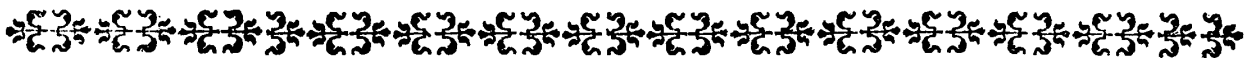


LIBRE ARBITRE. LXXXVIII.

L est assez bien dépeint dans ce Tableau, qui est celuy d'un ieune homme vestu d'un habit de diuerses couleurs, avec vn equipage de Roy; Car il a sur la teste vne Couronne d'or, & vn Sceptre en main, au dessus duquel est la lettre Grecque, Y.

3. Eth.

Le franc-Arbitre, selon saint Thomas, est *une libre puissance, attribuée à la Nature intelligible, pour la plus grande gloire de Dieu, pour faire election d'une chose plustost que d'une autre, parmi plusieurs qui contribuent à nostre fin.* A cette definition se rapporte celle d'Aristote, qui dit, *Que c'est une faculté de pouvoit eslire diuerses choses, pour arriuer à une fin.* Or est-il qu'elle n'est autre que le souuerain bien, c'est à dire, l'eternelle Felicité, où visent toutes les actions humaines: Mais ce que i'y trouue de pire, c'est que les hommes sont irresolus, & peu assurez, touchant l'election qu'ils doiuent faire des voyes & des moyens qui les peuuent conduire à cette fin.



LOGIQUE. LXXXIX.

Ses principales operations se voyent icy sous la figure d'une ieune fille, qui a les cheueux espars & assez longs, vn bouquet de fleurs en la main droite, avec ce mot au dessus, *VERVM EST FALSVM;* Et en la gauche vn Serpent.

Son teint passe est vn effet de ses veilles, & de l'estude qu'elle employe à s'acquérir cette noble connoissance; d'où s'ensuit d'ordinaire que pour s'y trop adonner, les hommes de Lettres sont sujets aux maladies.

Ses cheueux espars & meslez, monstrent que l'homme qui vaque à la speculation des matieres intelligibles, oublie toutes autres choses pour celle-là, & qu'il neglige mesme le soin de son corps.

Les

Les fleurs qu'elle porte, nous aduisent, Que par le moyen de cette profession la Verité est mise en euidence, & le Mensonge estouffé sous elle; comme par vn effet de nature, de l'herbe naissent les fleurs, qui la couurent depuis quand elles sont grandes.

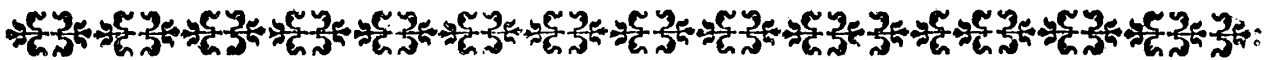
Pour le regard du Serpent, il nous enseigne deux choses; La premiere, Que la Prudence est necessaire à cette profession, comme à toutes les autres, veu que le plus grand effort de l'humaine industrie, est de sçauoir discerner le vray d'auecque le faux, & d'operer selon cette distinction, avec vne proportion conforme à la verité qu'on a reconnuë.

La seconde, Que la Logique est prise pour vne matiere venimeuse & inaccessible, par ceux qui n'ont pas l'esprit assez fort pour la conceuoir; bien que toutesfois elle leur apprend le contraire, & qu'elle destruisse ceux qui par vne temerité trop grande s'opposent à sa doctrine.

L'on en fait encore vne seconde peinture, qui est celle d'une ieune Femme vestuë de blanc, le visage de laquelle tesmoigne vne merueilleuse viuacité. Elle porte vne longue estocade en la main droite, quatre clous en la gauche, vn morion en teste, & pour Cimier vn Faucon.

La Logique, par qui l'on considere la nature & la proprieté des operations de l'entendement, est peinte avec vne estocade à la main, pour monstrier la merueilleuse subtilité de son esprit à former diuers argumens, qui nous font distinguer le vray d'auecque le faux: Et avec vn morion en teste, pour marquer la force de ses raisons, qui la portent au plus hautes connoissances. Car comme le Faucon fond dans les nuës apres l'oyseau qu'il poursuit; Le Logicien tout de mesme, dispute hautement des choses les plus sublimes, pour se donner en proye les discours d'autruy, & les assujettir à son raisonnement.

Les quatre clous qu'elle porte signifient, Qu'en chaque figure syllogistique, il y a quatre moyens de descouurer le Vray, qui sont enseignez par les Professeurs de cét Art; Et par sa robe blanche, Qu'elle ne se propose pour but que la Verité. Car comme cette couleur est la plus parfaite de toutes, la Logique de mesme est la connoissance la plus capable d'effacer les nuages d'une ame, afin de luy faire comprendre le Vray, pourueu que celuy qui l'entreprend s'en acquitte en bon Logicien, & non pas en mauuais Sophiste.



L O V A N G E. X C.



ETTE Femme doüée de tant de beautez, & si proprement vestuë d'une robe blanche, est la figure de la Louange. Elle porte sur le sein vn joyau de Iaspe, luisant & de couleur verte; à la teste vne Guirlande de roses, en la main droite vne Trompette dont elle sonne; & de la gauche qu'elle tend, elle semble faire signe, & monstrier quelque personne particuliere.

On la peint belle, pource qu'il n'y a point de charmes si agreables que les siens, ny point de concerts si doux à l'oreille, que ceux qui se forment de ses paroles.

Son habillement est blanc, d'autant que la vraye Louange doit estre pure, & mortelle ennemie des artifices de la Flaterie; Surquoy il est à propos de remarquer, Que l'humaine Louange est de deux sortes, à sçauoir, ou vraye, ou fausse. La vraye, est celle qui se donne legitimement aux hommes vertueux; Et la fausse, celle qui s'attribuë malicieusement aux personnes vicieuses. De la premiere doiuent estre honorez ceux qui s'en rendent capables par leurs bonnes qualitez, qui sont par exemple, l'integrité de vie, la douceur d'esprit, la franchise, la doctrine, la sagesse, & autres choses semblables; mais principalement la crainte de Dieu, la charité enuers le prochain, & la pureté de cœur; D'où vient qu'il est dit dans l'Escriture, *Que l'homme sage sera comblé de benedictions, & loüé de ceux qui le verront*; Et en vn autre endroit, *Que la Louange n'est pas bien seante en la bouche du pecheur*. A quoy se rapporte encore le dire du Philosophe, *Qu'il n'est pas moins honteux d'estre loüé par des infames, que si on l'estoit pour des choses deshonestes*. Le joyau de Iaspe qui pend à son col, est vn symbole de la Grace, selon les Naturalistes, qui disent, *Que par vne vertu specifique, cette pierre rend agreable, & fait loüer celuy qui la porte*.

Ecclef.
cap. 37.

Ecclef. 15.

Et d'autant qu'il n'est point de fleur, ny plus belle, ny de meilleure odeur que la rose; on luy en donne vne Guirlande, pour demonstrier la Louange humaine, qui est comme vn doux parfum à ceux qui la reçoient, & la Diuine encore plus. Car comme la Couronne est vne figure ronde, qui n'a ny commencement

commencement ny fin ; ainsi la Loüange de Dieu , comme
eternelle qu'elle est , n'a point de limites. Aussi est-ce pour cela,
Que tous les peuples du monde , & les Elemens qui sont le
chef-d'œuvre de ses mains , à sçauoir le Ciel , la Terre , l'Air,
le Feu , & les choses qu'ils contiennent ne cessent de le loüer,
comme le souuerain Autheur de leur estre.

Le merueilleux esclat qu'on oit sortir de la Trompette dont
elle sonne , signifie la splendeur du nom de ces ames vertueu-
ses, qui meritent de iustes Loüanges. C'estoit pour cela , Qu'au
plus haut du Temple de Saturne , les anciens Romains sou-
loient esleuer les figures des Tritons , & des autres Dieux ma-
rins , dont les queuës ne paroissoient point ; pour monstres par
là , Que l'Histoire des euenemez passez sous le regne de Sa-
turne estoit si conuë , qu'il n'y auoit pas moyen d'en perdre
le souuenir ; Comme au contraire , les choses aduenuës aupa-
rauant , estoient cachées , & enseuelies dans les tenebres.

Elle estend le bras gauche , comme si elle vouloit monstres
quelqu'un , à cause , dit S. Thomas , *Que la Loüange est vn dis-*<sup>12. q. 22.
art. 2.</sup>
*cours , qui esclaircit la grandeur de la Vertu , estant veritable
que tout ce qui en a , merite d'estre loüé :* Ce qui nous est con-
firmé par Aristote , quand il dit , *Que loüer n'est autre chose,*^{i. Rhet.}
*qu'esleuer en termes exprés les bonnes qualitez qui sont en au-
truy :* Et voila pourquoy l'on tient , que Caton merita plus de
gloire pour auoir banny le vice de Rome , que Scipion pour
auoir vaincu les Carthaginois , veu qu'à proprement parler,
la Loüange , comme le remarque le mesme Philosophe , re-
garde les actions.

Or pource qu'à le prendre en general , il y a deux sortes de
Loüanges differentes , à sçauoir la vraye , & la fausse , elles sont
aussi diuersement representées.

La premiere est vne Femme qui tient vne Trompette en la
main droite , & en la gauche vn Rameau d'Oliuier ; outre
qu'elle a des aisles au dos , & qu'elle porte au col vne chaisne
d'or , au bout de laquelle pend vn cœur en forme de joyau.

Par la Trompette , il est déclaré , Que ce luy est vne chose
ordinaire de publier de tous costez les actions des gens de
bien , afin d'en rendre l'estime vniuerselle par toute la terre.
Par le Rameau d'Oliuier , Qu'on s'efforce en vain de blasmer
ce qui est loüable de soy ; Car cét Arbre & son fruiçt sont tou-
jours pris en bonne part. Voila pourquoy dans les saintes

Lettres, le Nom de nostre Seigneur I E S V S - C H R I S T est mystiquement comparé à de l'huile respanduë; Et dans les Pseumes de Daud, il est parlé de l'Oliuier, *qui fructifie dans la Maison du Seigneur*. Aussi est-il vray-semblable, que les Anciens en couronnoient Iupiter, pource qu'ils le croyoient extrêmement bon, & le plus parfait de tous les Dieux.

Et d'autant que l'homme de bien est animé quand on le loüe; Cela se demonstre par la figure du cœur, pendu au col, comme il se lit dans Orus Apollo; De mesme que par les aisles blanches il faut entendre la merueilleuse viftesse, & la synce-rité de la vraye Loüange.

Quant à la fausse, elle est dépeinte avec vn habillement bizarre, semé de petites figures noires, propres à denoter les actions basses & lasches des gens sans merite; qui pour estre loüez, bien qu'indignement, ont accoustumé d'acheter les suffrages des Flatteurs, & des hommes mercenaires.

Au contraire de cecy, dans vne certaine Medaille d'Antinoüs est representée de cette sorte l'illustre Loüange. C'est vn Mercure, avecque des aislerons à la teste, & des talonnières aux pieds; tenant de la main droite le Cheual Pegase, & de la gauche vn Caducée.

Par ce Courrier celeste, si fort estimé pour sa viftesse, & pour son bien dire, se doit entendre l'efficace de la parole, qui s'épend de tous costez par la bouche de celuy qui loüe; Ce qui nous est encore signifié par les talonnières de ce Dieu, & par le Cheual Pegase qu'il mene en main: Car cela veut dire, Que plus on fait aller vifte la Loüange des grands hommes, & plus elle prend d'accroissement. Ce que le peuple Romain voulut autrefois donner à entendre, par la Medaille qu'il fit battre à l'honneur de Domitian, où estoit graué le mesme Cheual, qui sembloit courir & voler ensemble.

MANSVETUDE.

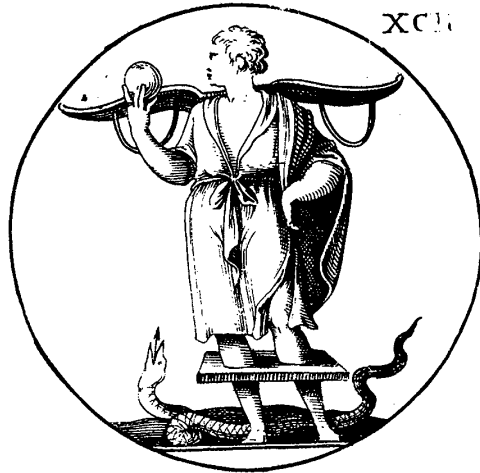
M

MARIAGE

XCI



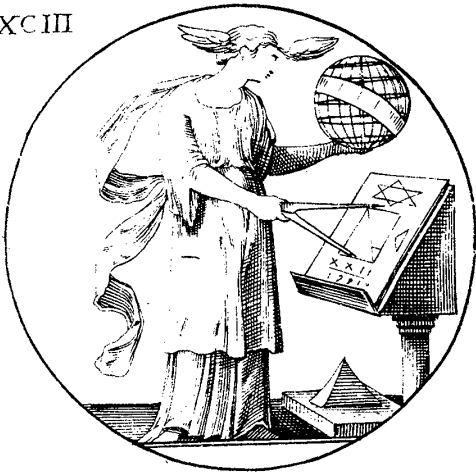
XCII



MATHEMATIQUE.

MEDITATION.

XCIII



XCIV



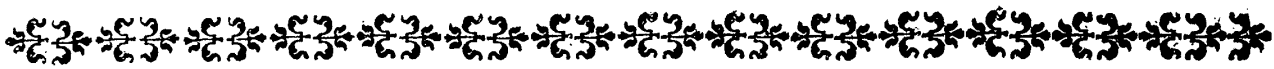
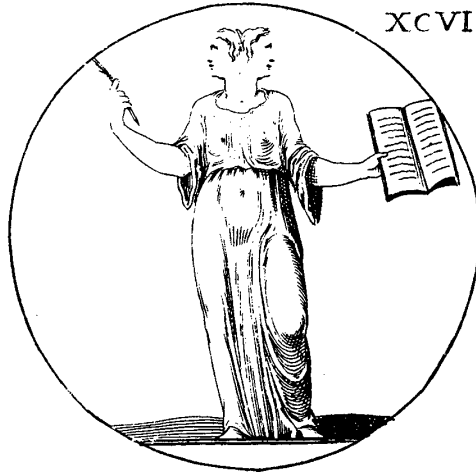
MEDECINE.

MEMOIRE.

XCIV



XCVI



MANSVETUDE. XCI.

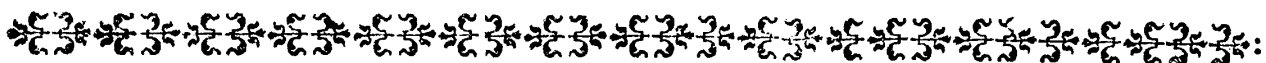


EST vne Femme couronnée d'Oliuier, ayant à l'vn de ses costez vn Elephant, sur qui elle pose la main droite.

La Mansuetude, qui selon Aristote, se tient dans les bornes Eth. 4.

de la Moderation, & dompte les mouuemens de la Colere, ne peut estre mieux representée, que par l'Elephant sur qui elle s'appuye. Aussi a-t'il tousiours esté chez les Egyptiens vn symbole de cette vertu: car il tient cela de la Nature, de ne combattre iamais avecque des bestes moins fortes que luy, ny mesme qui luy soient esgales, si elles ne l'irritent extremement: Que s'il en rencontre plusieurs, il se tire aussi-tost à l'escart, de peur qu'il a de leur nuire: Ioint que s'il trouue dans les deserts quelque voyageur qui soit esgaré, il ne luy fait aucun mal, & le remet dans son chemin avec vne adresse merueilleuse.

C'est encore à fort bon droit, qu'une Guirlande d'Oliuier est le prix de cette vertu: Car ce bel arbre a esté de tout temps vne marque de Mansuetude. Et voila pourquoy les anciens Prestres Egyptiens vouloient que toutes les figures de leurs Dieux fussent faites de ce bois. Par où ils vouloient dire sans doute, Que c'est le propre de Dieu de communiquer ses graces liberalement aux hommes, de leur pardonner leurs offenses, & de les traiter avecque toute sorte de douceur & de Mansuetude. A quoy l'on peut adiouster, Que l'Oliuier n'est pas seulement pacifique, mais que l'huile qui en sort, a tant de force contre la fureur, qu'estant iettée dans la mer elle la rend calme, & fait cesser la violence des vents qui l'agitent.



M A R I A G E. XCII.

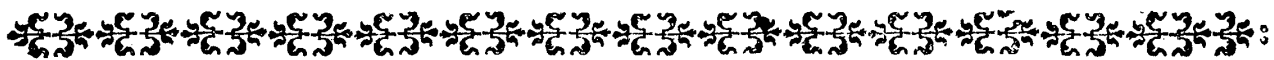
L ne peut mieux estre dépeint que par le portrait de cette Femme richement vestuë, ayant sur le col vn Ioug, vn Coin en vne main, des Entraues aux pieds, & vne Vipere au dessous.

Par les Entraues, & par le Ioug, il est demonstté, Que le Mariage est vn assez pesant fardeau pour les forces de l'homme, qui se vend soy-mesme, se priuant de liberté, pour s'obliger à vne loy perpetuelle, & se soubmettre le plus souuent aux caprices d'une femme. Avecque tout cela neantmoins, il ne laisse pas d'estre desirable, pour plusieurs considerations, & particulièrement pour celle d'auoir des enfans, qui pour l'utilité publique succedent aux biens & aux vertus de leurs peres.

On luy met vn Coin à la main, d'autant que par l'expresse ordonnance de Solon, anciennement on presentoit ce fruit dans

dans Athenes à ceux qui estoient nouvellement mariez. Aussi est-il, selon Pierius, vn symbole de fecondité & d'amour reciproque, comme il se remarque en plusieurs Medailles, où l'on le fait porter au ieune Hymenée.

Quant à la Vipere, qui est sous les pieds de cette Espouse, cela monstre, Qu'il faut qu'une femme d'honneur foule aux pieds toute sorte de pensées indignes d'elle, & qui choquent tant soit peu la foy promise à son mary; ne faisant pas comme la Vipere, qui par vn excez de volupté brutale tuë le Serpent, dans les embrassemens duquel elle est enlacée.

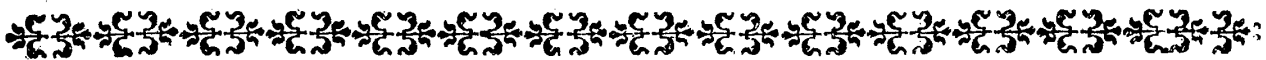


MATHÉMATIQUE. XCIII.



'EST vne Femme d'age mediocre, couuerte d'un voile blanc & transparant, avecque des aisles à sa teste, vn Globe celeste en la main gauche, & en la droite vn Compas, dont elle trace plusieurs figures.

Par son aage vn peu auancé, nous sommes aduertis, Que cette Science estant des plus belles & des plus certaines, pour ce qu'elle n'agit que par demonstrations, l'on ne doit pas s'estonner s'il faut du temps & de l'assiduité pour l'acquérir. Par son habit transparant, Que les preuues qu'elle donne sont si claires & si euidentes, qu'à moins que d'estre despourueu de sens commun, il est impossible de les mettre en doute; Et par les aisles de sa teste, Qu'avec la force de son esprit, elle s'esleue à la contemplation des matieres les plus hautes, & les plus speculatiues. Ce qui est encore déclaré par le Globe celeste qu'elle tient en vne main; & pareillement par le Compas, instrument propre à cette profession, qui s'estudie à connoistre les proportions, & les mesures de toutes choses.



MÉDITATION. XCIV.



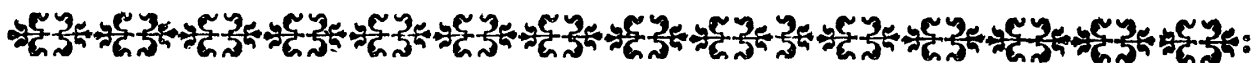
'EST vne Femme d'un aage meur, & d'un visage graue & modeste. De la maniere qu'elle est assise, elle paroist toute pensue, ayant la main gauche appuyée sur sa joüe, & en la droite vn Liure fermé, sans y comprendre les autres qu'elle a sous ses pieds.

Elle est icy peinte graue & modeste, à cause que toutes ces qualitez conuiennent fort bien à la profession qu'elle fait, de considerer la simple vertu des choses, pour apprendre à discerner le vray d'auecque le faux.

Son action resveuse, est vne marque de la grauité de ses pensées, qui n'ont pour but que les choses profitables, que le sage se doit tousiours proposer, pour agir parfaitement, & non pas à la volée.

Les Liures sur qui elle s'appuye, sont les marques de sa propre operation, fondée sur les escrits des bons Autheurs, qui contiennent les principes naturels, par qui l'on procede à la recherche de la Verité.

Pour ce qui regarde l'autre Liure qu'elle tient fermé, cela veut dire, Qu'elle fait diuerses reflexions sur la connoissance des choses, pour en former de bons sentimens, qui ne sont pas moins glorieux que profitables à l'homme.



M E D E C I N E. X C V.



Nla represente par vne Femme aagée, qui a sur la teste vne Guirlande de Laurier, en la main droite vn Coq, & en la gauche vn Baston noüeux, environné d'vn Serpent.

La Medecine, qui par les causes des maladies iuge des moyens de les guerir, est dépeinte aagée, possible pour s'accommoder à l'opinion des Anciens, qui ont creu, Que depuis qu'un homme auoit passé quarante ans, ce luy estoit vne honte d'appeller le Medecin. Par où ils presupposoient, qu'ayant connoissance de sa propre complexion, il se pouuoit guerir luy-mesme, en s'abstenant de ce qu'il connoissoit luy estre nuisible. De là vient aussi que par le moyen de l'Art & del'Experience, vn vieil Medecin maintient en estat la santé presente, & recouure celle qu'on a perduë.

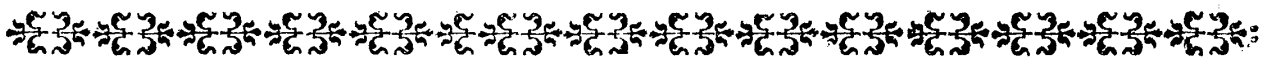
Elle est couronnée de Laurier, d'autant que cét Arbre sert à plusieurs maladies. C'est pourquoy le premier iour de Ianuier, les Romains souloient donner de ses fueilles aux nouveaux Magistrats, pour les aduertir de conseruer leur santé toute l'année.

On luy fait porter vn Coq, & vn Serpent, pource que ces animaux,

PREMIERE PARTIE. III

animaux , comme le remarque Feste Pompée, sont fort vigilans, & qu'il faut que les Medecins le soient aussi. D'ailleurs, ç'a esté de tout temps qu'on a pris le Serpent pour vn vray symbole de santé. Car comme il se raieunit en posant sa vieille peau; Il semble de mesme , que les hommes se renouellent en guerissant de leurs maladies.

Et d'autant qu'il est mal-aisé de reüssir en la Medecine, cette difficulté se demonstre par le Baston noüeux, enuironné d'vn Serpent, que l'on tient auoir esté la deuise d'Esculape.



MEMOIRE. XCVI.



E n'est pas sans mystere qu'on luy donne icy deux visages, & vne robe noire, avec vne Plume en la main droite, & vn Liure en la gauche. La Memoire a vn double visage, pource qu'elle est vn don particulier de la Nature, d'autant plus considerable, que par son moyen, & par les regles de la Prudence, elle comprend toutes les choses passées, & celles de l'aduenir.

Le Liure & la Plume qu'elle tient, nous apprennent, Que la Memoire se rend parfaite par l'usage, qui consiste principalement en l'escrit, ou en la lecture des Liures.

Outre ces choses, il y en a qui mettent vn Chien noir à ses pieds, pour deux raisons assez fortes. La premiere, à cause que le noir, signifie fermeté & longue durée, ce qui appartient à la Memoire, le propre de laquelle est de bien retenir les formes des sens. La seconde, pource que l'experience continuelle nous fait voir, Que le Chien est vn animal qui se souuient de fort loing. Car si du lieu où il a esté nourry, on le mene en vn país estranger, il retrouve le chemin de luy-mesme, & s'en retourne facilement: A quoy sert d'exemple le Chien d'Vlysse, qui apres vingt ans d'absence, reconnut son Maistre, quand il fut de retour en son país. Et possible est-ce pour cela, que dans Platon le sage Socrate jure par le Chien, que Phedre auoit appris par cœur toute la harangue que Lyfias auoit composée.

Quelques Anciens l'ont representée par vne Femme d'aage mediocre, la coëffure de laquelle est enrichie de pierrerie & de perles: Mais ils la rendent sur tout fort remarquable par son

action : car elle se tire le bout de l'oreille avecque les deux premiers droits de la main droite.

Lib. de
Mem.

Par son aage mediocre, il est declaré, comme dit Aristote, Qu'en la force de leur virilité, les hommes retiennent mieux les choses, qu'ils ne font en leurs ieunes ans, ny en leur vieillesse. Par les joyaux qui esclattent sur son chef, Qu'elle est la fidelle garde des richesses de l'esprit, & de toutes les choses qui sont representées par les sens; Et par son oreille, où elle porte la main, *Qu'en cette partie delicate par qui nous ouïyons, il y a, comme dit Pline, ie ne sçay quel reservoir de la Memoire, que nous semblons* reclamer en y touchant; Ce qui fait dire encore à Virgile,

Lib. 2.
Hist. Nat.

Ecl. 2.

*Quand des grands Rois ie chantois la merueille,
Le Cynthien me tira par l'oreille.*

Mais comme les vns abondent en memoire, l'experience fait voir, que les autres n'en ont du tout point; comme on le raconte d'Atticus fils d'Herodes, auquel il fut impossible d'apprendre l'Alphabet; & pareillement de Corebe, de Margités, & de Melitides, qui ne sceurent iamais compter plus avant que le nombre de cinq; Il y en a qui la perdent encore par diuers accidens, nais de frayeur, de cheutes, & de blessures; comme il se remarque de cét Athenien, à qui vn coup de pierre receu à la teste, fit oublier tout ce qu'il auoit appris; & de Messala Coruinus, qui ne se souuint plus de son nom, apres qu'il fut releué d'une longue maladie. A ces exemples i'en pourrois adjoûter d'autres; comme celuy d'Orbilius Pupilius, illustre Grammairen, & d'Hermogenes le Sophiste, à qui les mesmes disgraces arriuerent: Mais il me suffit de dire, Que le temps nous fait tout oublier; puisque c'est luy qui abolit à la longue, les Desplaisirs, les Inimitiez, les Promesses, les Amours, & l'Amitié mesme, si elle n'est cultiuée par la conuersation, ou par le moyen des Lettres. Il est vray qu'il n'y a que trop de faux amis, qui par vne malice noire oublent volontairement ce qu'il faut estre soigneux de retenir; & ne retiennent que trop ce qu'une ame genereuse doit oublier. Cette verité ne peut mieux estre exprimée que par ces vers, qu'un des grands esprits de nostre France nous a laissez:

M. Ber-
taud.

*L'on ne se souuient que du mal;
L'Ingratitude regne au monde:
L'injure se graue en metal,
Et le bien-fait s'escrit sur l'onde.*

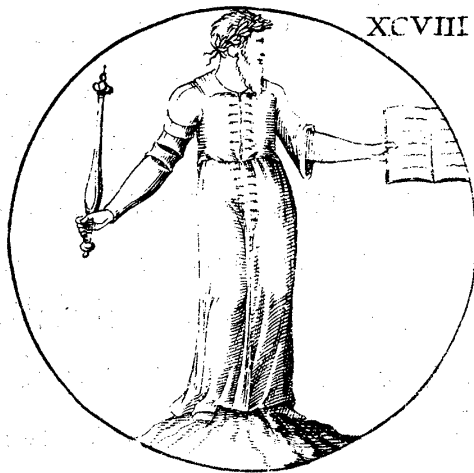
MEMOIRE DES BIENFAICTS.
RECEVS.

XCVII



MERITE.

XCVIII

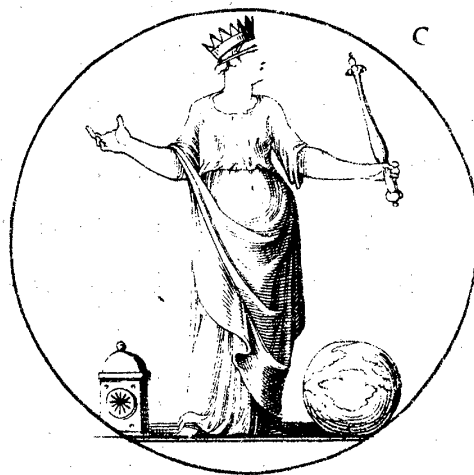


MESVRE.

XCIX



METAPHISYQVE.



MISERICORDE.

C.I.



MODESTIE.

C.II.



MEMOIRE DES BIENS-FAITS RECEVS. XCVII.

L'AGREEMENT & la Beauté se remarquent également dans le visage de cette Fille. Elle porte sur la teste vne guirlande de Genevre, avec vn grand clou à la main, & se tient debout entre vn Lyon & vne Aigle.

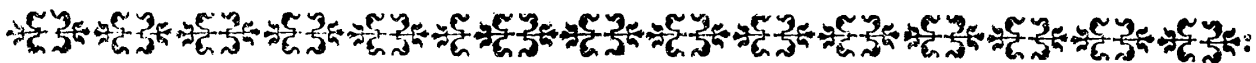
Lib. 6.
cap. 40.

On la couronne de Genevre pour trois raisons. La premiere, à cause que cette Plante, comme dit Pline, ne vieillit point, & ne se pourrit iamais; & que de cette mesme façon la memoire d'un bon office receu n'est point effacée par le Temps. La seconde, d'autant qu'en quelque saison que ce soit, ses feuilles ne peuvent tomber, ce qui denote la fermeté d'une ame pleine de reconnoissance; Et la troisieme, pource que des grains de Genevre distillez, il s'en tire vne liqueur qui ayde grandement à la Memoire.

De plus, elle tient en main vn gros clou, pour monstrier, Qu'il ne s'enfonce pas plus auant dans vne piece de bois, que fait vne obligation receuë, dans le souuenir d'une ame bien née.

Lib. 5.
cap. 24.
Lib. 7.
cap. 48.

Elle est entre vn Lyon & vne Aigle, d'autant que ces animaux, bien que priuez de raison, ont monstrier souuent, combien ils estoient reconnoissans, & ennemis de l'Ingratitude: Tesmoin le Lyon d'Androde, rapporté par Aule-Gelle, & par Elian, qui disent tous deux, Qu'aux jeux publics qui furent faits dans le grand Cyrque de Rome, en la presence de tout le peuple, vn si genereux animal sauua la vie à cét Esclaue, pour recompense qu'il luy auoit tiré vne espine du pied, dans vne forest où il s'estoit sauué, pour secoüer le joug de son Maistre: Tesmoin encore cette Aigle reconnoissante, qui pour se reuancher de la nourriture qu'une fille de Ceste luy auoit donnée, luy fit part depuis de tout le gibier qu'elle prenoit; & la voyant morte, en fut si faschée, qu'en la presence du peuple elle se letta dans le mesme bucher qu'on auoit allumé pour brusler ce corps, qui luy estoit si precieux & si cher. Que si nous considerons maintenant, que le Lyon est le Roy des Quadrupes, & l'Aigle la Reyne des Oyseaux, nous concludrons de là, Que plus vne personne est noble, & plus elle conserue chèrement le souuenir des biens-faits qu'elle a receus.



M E R I T E. XC VIII.



ET Homme si richement vestu, & qui se tient debout sur la pointe d'un rocher, represente le Merite. Il a sur la teste vne couronne de Laurier, l'un des bras armé, l'autre tout nud, & se fait remarquer par le Liure & par le Sceptre qu'il porte.

Le

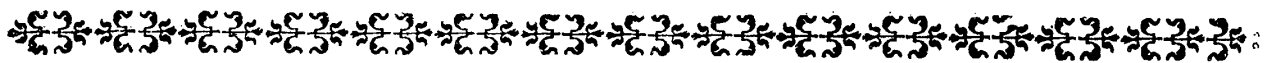
Le Merite , qui selon saint Thomas, est vne action vertueuse, à qui l'on doit pour reconnoissance quelque chose de haut prix, est dépeint sur vn lieu rude & inaccessible, pour la difficulté qui se rencontre à se rendre digne de quelque chose; Tellement que les Poëtes n'ont pas feint sans raison, que l'ancien Hercule qu'ils nous ont proposé pour vn exemple de gloire, & d'une haute reputation, quitta le chemin le plus facile, à sçavoir celuy des voluptez, pour suiure le plus mal-aisé sur le sommet des montagnes, où il semble que la Vertu se retire; Ce qui fut cause que pour recompence de tant d'actions, & de traux memorables, il merita d'estre mis au nombre des plus renommez Heros de l'Antiquité.

3. P. sur
qu. 4. 6.

Son riche habillement signifie la disposition & l'habitude des Vertus, par qui l'homme s'accoustume à faire des actions honorables, & d'immortelle loüange.

Or pource que le Merite a de la relation avecque les choses grandes; afin de le rendre plus recommandable, on luy donne pour marque d'honneur le Sceptre & la Couronne, qui sont des prix legitiment deubs aux belles actions, puis qu'il est vray, comme dit S. Paul, *Qu'on ne couronnera que celuy qui aura bien combattu.*

Le Sceptre, & le Liure qu'il porte differemment, ayant l'un des bras armez, & l'autre nud, signifient deux sortes de merites, qui ont pour sources les Armes & les Lettres: car il est certain, que par leur moyen, l'homme se donne du commandement sur autruy; le Laurier n'estant pas moins conuenable aux sçauans hommes, qu'aux grands & signalez Capitaines.



M E S U R E. X C I X.



ETTE Femme ingenieuse ne se fait pas moins remarquer par son habillement modeste, que par sa bonne mine. Elle a en sa main droite la mesure du pied Romain: en la gauche l'Esquiere & le Compas, sous les pieds le Carré Geometrique; & à costé de sa robe le Niueau, avecque son plomb.

Par le mot de Mesure, selon Isidore, se doit entendre tout ce que l'estenduë, la longueur, la hauteur, & l'esprit limitent. Plusieurs Autheurs, dit Polidore Virgile, l'ont inuentée en

Lib. de
Gest. Ro
c. 3.

diuers païs : Car il se void dans Eutrope, Qu'un certain Sidonius fut inuenteur des mesures & des poids, au temps que Proxax regnoit en Albanie, Aza en Iudée, & Ieroboam en Ierusalem. Ce qui s'entend neantmoins des choses liquides & menues : Mais comme les opinions sont differentes, Gellius en attribué l'inuention à Palamede, & Pline à Fidon Argien, qui fut le dixiesme Roy des Eliens, en suite du grand Hercule, qui surpassa tous les autres Princes de son temps : ce qui a donné lieu, si ie ne me trompe, à la mesure Fidonienne, qui estoit faite d'estain, de fer, & de semblable matiere, que le marteau pouuoit rendre souple.

Lib. 1.

In Enc.
Geom.Lib. 1.
Ant. c. 1.
Genes. 4.

Mais pource que les outils representez en cette figure, sont ceux dont on vse à mesurer la terre, c'est dequoy nous parlerons particulièrement. Il faut donc sçauoir, Que le premier qui s'en seruit à la partager, fut vn certain Egyptien, qu'Herodote nomme Sosostre Roy d'Egypte. Celuy-cy ayant distribué à chacun de ses vassaux vne égale portion de terre, les mit tous à la taille, dont l'imposition fut annuelle. Que s'il arriuoit de fortune, que quelqu'un d'entr'eux eut souffert du degast en ses terres par vn desbordement d'eau, il luy faisoit rabattre de la somme à laquelle il estoit taxé, à l'égal de la perte qu'il se trouuoit auoir faite. Ainsi la connoissance de la Geometrie vint premierement d'Egypte, d'où elle passa depuis en Grece : ce qui fait dire à Cardan, Que Tales le Milesien en traça les premieres lignes dans Athenes. Voila ce que disent les Autheurs, quand ils parlent de cét Art. Ils ne considerent pas neantmoins, que l'origine en est incomparablement plus ancienne qu'ils ne la font : car, selon Iosephe, Caïn premier enfant d'Eue, diuisa la terre, à laquelle il mit des bornes, & bastit la ville d'Enoch, dont il est parlé dans l'Escriture : ce qu'il n'eust pû faire apparemment, sans aucunes mesures, ny sans auoir connoissance de la Geometrie.

Demenf.
in Plin.
l. 35. c. 14.

Or de tous les instrumens que nous estalons en cette Figure, il n'y en a pas vn qui ne soit pris des anciennes inscriptions. Le premier est le pied Romain, d'où sont tirées les principales mesures, comme l'Aulne, l'Orgie, la Perche Geometrique, & ainsi des autres, dont il est parlé au long dans les escrits du docte Budée, d'Habaldus, d'Ermolaüs Barbarus, & de leurs semblables.

La Mesure appellée *Decempeda*, pource qu'elle estoit longue
de

de dix pieds, seruoit generalement à tous les Architectes & Arpenteurs, pour prendre les dimensions des bastimens qu'ils auoient à faire; Mais les gens de guerre en vsoient particulièrement, quand il leur falloit camper, soit qu'il fust question, ou de mesurer le terrain, ou de tracer la largeur d'un fossé, ou de faire les plans, ou de regler les lieux propres à dresser des tentes. Ils auoient pour cét effet des Arpenteurs & des Fourriers, qui marchoient deuant la soldatesque, & qui marquoient ponctuellement les logemens en châque quartier du camp, comme font encore aujourd'huy les Mareschaux des logis. Ce que ie pourrois deduire plus au long, si les preuues n'en estoient euidentés dans les Liures de Vegece, de Tite-Liue, de Cassiodore, de Turnebe, & de plusieurs autres.

Lib. 2.
cap. 7.
Dec. 4.
lib. 5.
Lib. 1.
cap. 10.
Lib. 24.
cap. 16.

Pour ce qui est du Niueau, parmy plusieurs inscriptions il s'en void vne de Cneus Cosutius, où cét instrument est marqué en forme d'un A capital, avec son plomb attaché à vne ficelle, qui tombe au milieu en forme de ligne droite. Cét instrument de Geometrie estoit aux Anciens vn symbole de Iustice, & nous-mesmes en vsons encore, pour monstrier qu'il ne faut pas seulement estre iuste en la mesure des bastimens, mais qu'à parler mystiquement, les hommes sont obligez d'observer exactement cette égalité en toutes les affaires qu'ils ont à demesler ensemble. Pour cette mesme fin par la Loy de l'Empereur Gratian, enregistrée dans le Code de Theodose, l'on s'est aduisé de donner au public des mesures & des poids, afin que chacun sçache son compte, & que s'il est possible, il ne se commette aucune fraude. Aussi saint Thomas les estimoit necessaires à la conseruation des Estats, & à la fidelité qui se doit garder dans le commerce. De là vient que dans le Leuitique, où Dieu commande à Moyse d'exhorter son peuple à maintenir l'Equité. Il luy propose les regles de la Iustice naturelle, par ces paroles, *Vous ne ferez rien de frauduleux en vos Iugemens, en vos regles, en vos poids, ny en vos mesures, &c.*

Lib. 12.
tit. 6.

In Prin
cip. c. 1.

Cap. 19.

De cette Mesure materielle, nous pouons passer maintenant à la morale, & dire à bon droit, Qu'il n'est point de plus belle estude, que celle de la moderation de soy-mesme, puisque selon Hesiodé,

Il n'est rien de si beau qu'une égale iustesse.

A quoy par maniere de symbole nous pouons fort bien ap-

pliquer les instrumens de Geometrie, principalement le pied, dont il est dit dans Horace:

Epist. 7.
lib. 1.

Qu'il est bon que chacun à son pied se mesure.

Et pareillement la Perche, qui seruant à mesurer nos terres, nos possessions, & nos mestairies, qui nous fournissent de quoy viure; nous apprend par Metaphore à mesurer nostre bien par nos rentes, & a suiure cét aduis d'Horace,

Horat. li.
2. Sat. 3.

Selon ton reuenu modere ta despense.

Cela nous est encore demonsté par le Niueau, qui est vne figure mystique de la Iustice & de l'égalité, qu'il faut que nous obseruions icy bas. Et comme par le moyen du plomb, est prise la dimension de la hauteur, nous deuous de mesme mesurer celle de nos pensées avecque prudence & iugement; puisque, comme dit Seneque,

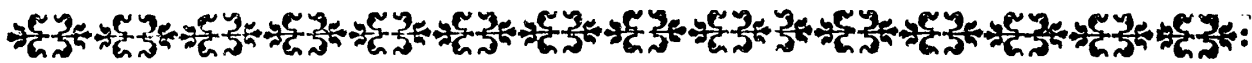
In Oedip.

*L'ouvrage que l'on fait sans poids & sans mesure
N'est pas chose qui dure.*

Et que l'experience nous monstre,

Martial.

*Qu'il faut toujours auoir pour les charges pesantes,
Des forces suffisantes.*



M E T A P H Y S I Q V E. C.

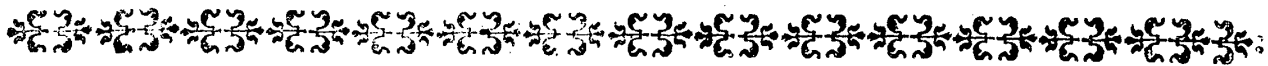


Ne la represente par vne Femme qui a les yeux bandez, vne Couronne à la teste, vn Sceptre en main, & à ses pieds vn Horloge & vn Globe.

Par le voile de ses yeux il est signifié, Qu'elle les tient sans cesse fermez à tous les objets qui attirent les creatures mortelles apres les vanitez de la terre:

Par sa Couronne & son Sceptre, Qu'elle est Reyne de toutes les autres Sciences, qui s'acquierent par la lumiere naturelle; Et par l'Horloge & le Globe, Que mesprisant tout ce qui est sujet aux reuolutions du Temps, elle ne s'employe qu'à la contemplation des choses celestes.

MISERICORDE.



MISERICORDE. CI.



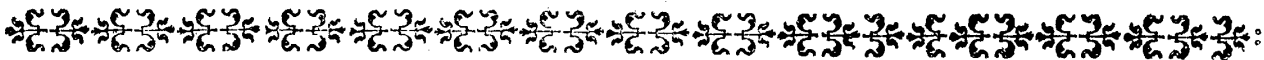
Orus la depeignons par vne Femme qui a le teint extremement blanc, le nez vn peu aquilin, vne Guirlande d'Oliuier à la teste, le bras gauche ouvert, vn rameau de Cedre en la main droite, & à ses pieds vne Corneille.

La Misericorde, qui selon saint Iean Damascene, est l'affection d'un cœur remply de tendresse, & qui prend part à la misere d'autruy, a le visage tel que nous le venons de descrire, pource que telle est aussi, selon Aristote, la physionomie d'une Lib. 2. cap. 24. Phisio: c. 6. personne qui a de l'inclination à la pitié.

La Guirlande d'Oliuier qu'elle a sur la teste, est dans les saintes Lettres vn vray symbole de Misericorde, comme le rameau de Cedre en est vn autre, ainsi que le remarque Pierius.

Elle ouure les bras, pource qu'à l'exemple de nostre Seigneur Iesus-Christ, source de cette vertu, elle est tousiours preste à secourir les affligez, & à les embrasser dans la plus forte violence de leurs miseres.

Quand à la Corneille que l'on a mise à ses pieds, il ne faut que lire ce qu'en dit Orus Apollo, pour apprendre que les Egyptiens reueroient particulièrement cét oyseau, à cause qu'ils le connoissoient enclin à la compassion par dessus tous les autres.



MODESTIE. CII.



ETTE Vierge vestuë de blanc, & coiffée d'un simple couure-chef, sans auoir autre ornement qu'une ceinture d'or, tient la teste baissée, & vn Sceptre mystereux à la main, avec vn œil au dessus.

La Modestie, qui consiste principalement à fuir les extremitez, & à se tenir dans vn iuste milieu, est simplement coiffée, & vestuë d'une robe blanche, pource qu'elle se contente de peu, & que fuyant tous excez, elle n'a rien de si cher, que de conseruer dans vne vraye moderation la pureté de son ame.

Cela nous est figuré par la ceinture d'or, que l'Apostre nous conseille de prendre, c'est à dire, selon Eutymius, de mettre à la chaîne nos passions desreglées, & nos lasciues concupiscences; A quoy l'on ne peut mieux paruenir, que par vne vertueuse Modestie, & vne pure sincerité de cœur.

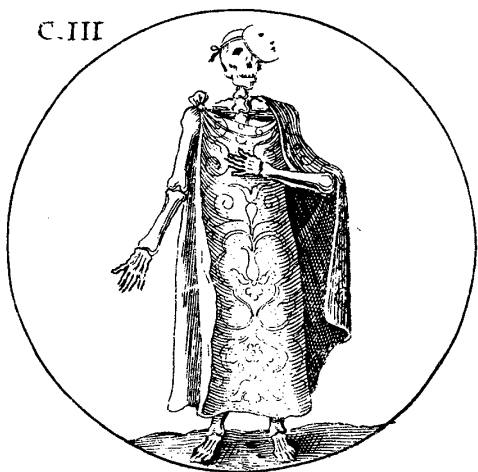
Elle donne des preuues de tous les deux par son action posée, & par l'humilité de ses yeux qu'elle panche en bas à l'imitation des honnestes filles, & des deuotes Religieuses, qui par ces marques de submission inseparables d'auec elles, monstrent veritablement, combien elles sont soigneuses d'obeir à ce precepte de S. Paul, *Que vostre Modestie soit manifestée à tous les hommes.*

Le Sceptre, avec vn œil au bout, est vn Hieroglyphe de cette Vertu, ainsi representée par les Prestres Egyptiens. Aussi est-il vray, que celuy qui la possède a les yeux de l'ame assez clair-voyans, pour s'empescher de tomber dans le precipice; & assez d'Empire sur ses passions, pour les assujeter au Sceptre de la raison. Par où l'on peut voir, que la principale fin de l'homme modeste se rapporte à la moderation de soy-mesme.

Or comme il n'est pas incompatible que les Vertus hors de leurs bornes ne deuiennent vices, puis qu'il se void par espreuue, que la vaillance degenerate en humeur brutale, la largesse en Prodigalité, & la Deuotion en Hypocrisie, quand il y a de l'excez. Il se peut faire de mesme qu'une trop grande Modestie passe quelquesfois pour lascheté dans le monde; ce qui arriue la pluspart du temps, lors que l'homme s'aneantit par maniere de dire, à force de ne se connoistre pas, & de n'oser entreprendre ce dequoy il pourroit venir à bout, s'il auoit vn peu meilleure opinion de soy-mesme: Tellement qu'il ne faut pas s'estonner si quelques anciens Mythologistes ont representé cette sorte de mollesse par vne Femme nonchalante, escheuelée, mal vestuë, & couchée par terre. Aussi est-il vray que les femmes, à cause de la foiblesse de leur sexe, sont d'ordinaire plus lasches que les hommes, quand il est question d'executer quelques desseins d'importance.

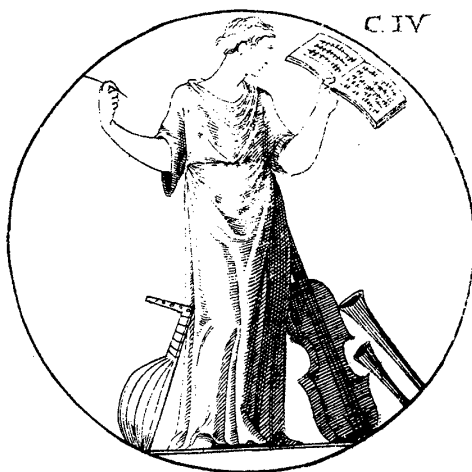
MORT.

C.III



MUSIQUE.

C.IV

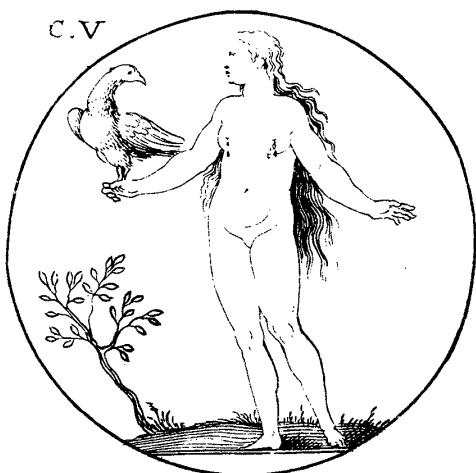


NATURE.

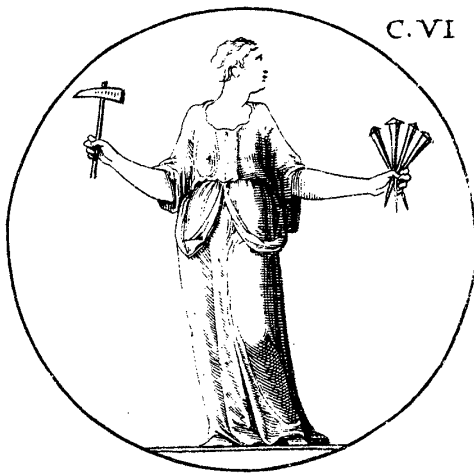
N

NECESSITE.

C.V



C.VI



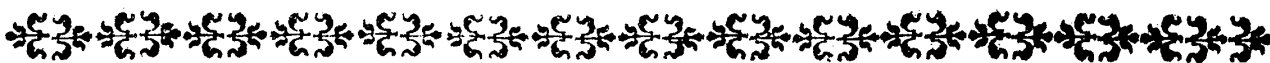
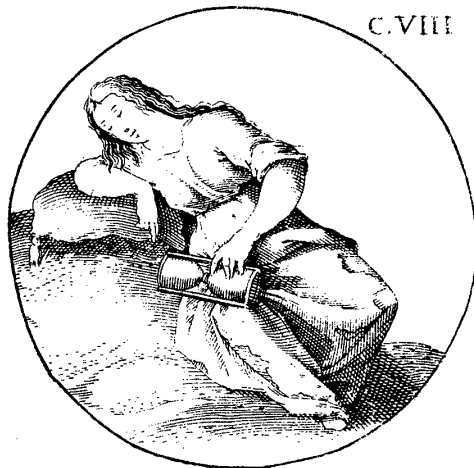
NOBLESSE.

C.VII



NONCHALANCE

C.VIII



M O R T. C I I I.



OMME on y arriue par diuers moyens, aussi en peut-on faire la peinture diuerse. En celle-cy elle est representée par vn squelet, couuert d'vn riche manteau de brocatel, d'autant qu'auecque la mesme main dont elle

Q

despoüille de leurs biens les Grands du monde, elle guerit de leurs maux les miserables.

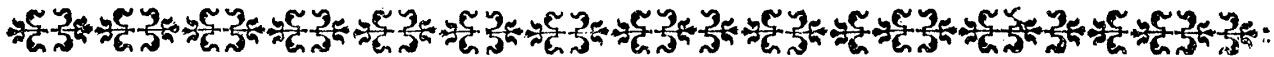
Elle est déguisée d'un beau masque, pource qu'elle ne se montre pas à tous avec un mesme visage: car prenant à tout moment autant de formes que les Poëtes en donnent à Prothée, elle est douce aux vns, & terrible aux autres; indifférente aux gens de cœur, & odieuse aux courages lasches. En un mot, tels que sont les hommes en leurs humeurs, tels ils se la figurent en leur imagination; & peut-on bien dire que leurs opinions sont les masques de la mort: car comme dans la vie ciuile, la Religion, la Patrie, l'Honneur, & les Interests publics, sont des choses qui les touchent de fort près, aussi n'apprehendent-ils point de s'immoler pour leur deffense.

On la pourroit couronner encore d'une Guirlande de Laurier, pour montrer, Que son empire est vniuersel sur tous les hommes: car c'est sa coustume de traiter également les pauvres & les riches, les grands & les petits, les forts & les foibles, les ignorans & les doctes; De ne se laisser fléchir, ny par prieres, ny par raisons; d'auoir les yeux bandez quand elle décoche ses flesches; de n'espargner ny aage, ny condition; & de ne respecter non plus les Sceptres des Princes, que les houlettes des bergers; ce qui ne peut mieux estre exprimé que par ces beaux vers du plus ingenieux, & du plus poly de tous nos Poëtes Lyriques.

M. de
Malher-
be.

*La Mort d'un coup fatal toutes choses moissonne;
Et l'arrest souverain,
Qui veut que sa rigueur ne connoisse personne,
Est escrit en airain.*

*Le Pauvre en sa cabane, où le chaume le couvre
Est sujet à ses Loix;
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre
N'en defend point nos Rois.*



MUSIQUE. CIII.



ETTE Figure n'a pas besoin d'explication pour estre entenduë. C'est vne Femme qui regarde fixement vn Liure ouuert, qu'elle tient d'une main, & vne plume de l'autre, pour corriger sa tablature; ayant pour cét effet à ses pieds vn Luth, vne Viole, & des Flustes, pour en accorder l'harmonie à celle de sa voix.

D'autres luy donnent vne Balance, pour monstrier par là, combien la iustesse est requise en vn concert; & quelques-vns, vn Enclume, qu'ils croyent auoir donné commencement à ce bel Art. Car ils disent, Que du son different des marteaux Auicenne tira des coniectures des tons & des mesures de la Musique.

Il ne faut pas oublier icy, Que les Egyptiens la representoient par vne langue qui auoit quatre dents, comme le remarque Pierius en ses Figures Hieroglyphiques; & qu'ils luy faisoient tenir des deux mains la Lyre d'Apollon: outre que pour la rendre plus connoissable, ils luy donnoient vne robe toute semée d'instrumens diuers, & de Liures de tablature.

Il s'en void encore à Rome vne peinture, qui est telle: Sur le bord d'une fontaine sont rangez en rond plusieurs beaux Cygnes; au milieu desquels est remarquable vn ieune garçon, qui a des aisles au dos, le visage riant, & sur la teste vne Guirlande de fleurs. Ceux qui le voyent iugent aussi-tost que c'est Zephir, qui du vent de son haleine, dont il rafraischit l'air d'alentour, semble faire mouuoir doucement les plumes des Cygnes: car il est vray, comme dit Elian, que ces oyseaux ne chantent iamais qu'en la saison que Zephire souffle: tout de mesme que les Musiciens font rarement vn concert, s'ils n'y sont poussez par la douceur des loüanges qu'on leur donne, comme par quelque vent agreable; & si ce n'est deuant des personnes qui sçachent gouster leur harmonie.

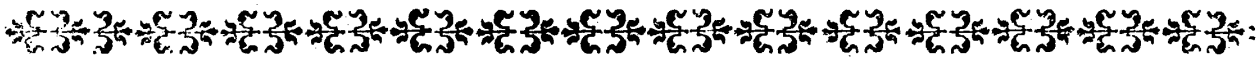
A cette derniere Figure peut estre iointe fort à propos celle d'une Femme qui jouë d'un Cistre, où se void vne Cigale à la place d'une corde qui est rompuë: Outre qu'elle se fait remarquer par vn Rossignol qu'elle a sur sa teste, par vn grand Vase

plein de vin , qui est à ses pieds , & par vne Lyre avec son archet.


La Cigale , qui est sur le Cistre , signifie la Musique , pour vne chose extraordinaire aduenüe à vn certain Eunomius : car comme il jouïoit vn iour de cét instrument en vn deffi d'Aristoxene & de luy , l'vne des cordes s'estant rompuë , vne Cigale vola dessus fortuitement , & supplea par son chant au manquement de la corde ; si bien qu'Eunomius demeura victorieux. De sorte que pour memoire d'vn euenement si remarquable , les Grecs luy dresserent depuis vne statuë avec vn Cistre à la main , où la Cigale estoit peinte.

Quant au Rossignol , l'on ne peut douter qu'il ne soit vn vray symbole de la Musique , pour les merueilleux effets de sa voix , qui charme ceux qui l'escoutent , & qu'il hausse & baisse en toutes les façons imaginables , comme s'il sçauoit parfaitement les regles de ce bel Art.

Et d'autant que la Musique n'a esté inuentée que pour combattre la Melancolie , elle ne peut auoir de meilleur second que le vin qu'on luy met auprès : car ce luy est vne vertu spécifique de faire esuanouïr les ennuys ; joint que s'il est bon & delicat , il fortifie la voix : A raison dequoy les Anciens ont eu raison de mettre Bacchus en la compagnie des Muses.

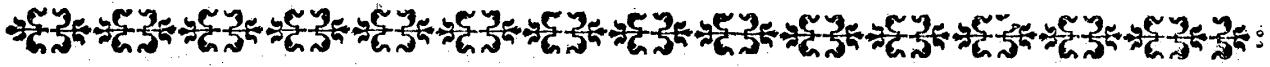


NATURE. CV.

 LE se void icy representée comme dans vne Medaille del'Empereur Adrian , à sçauoir par la figure d'vne Femme nuë , qui a du laiët aux mammelles , & vn Vautour à la main.

La Nature , selon Aristote , ne pouuant mieux estre definie , *Qu'un principe de mouuement & d'alteration en la chose où elle se trouue , par qui s'engendre tout ce qui est corruptible ;* Ce n'est pas sans raison qu'elle est peinte en Femmenuë : car comme ce Principe se diuise en Actif & en Passif , dont l'vn est appellé *Forme* , & l'autre *Matiere* ; L'Actif ne peut mieux estre denoté que par les mammelles pleines de laiët , parce que la *Forme* est ce qui entretient les choses créées , tout ainsi que les tetins de la femme nourrissent l'enfant ; ny le Passif aussi mieux demonsté que par le Vautour , oyseau fort glouton ; estant
veritable

veritable que par la Matiere qui s'esmeut & s'altere au gré de la Forme, sont destruites peu à peu toutes les choses corruptibles.



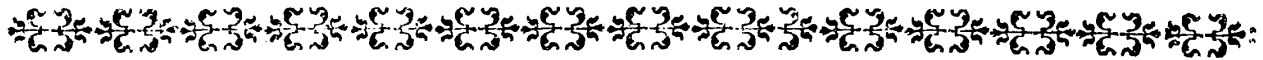
NECESSITE. CVI.



POUR la donner à connoistre par sa plus essentielle partie, on la peint en ieune Femme, qui tient de la main droite vn marteau, & de la gauche vne poignée de cloux.

L'on vse ordinairement du mot de Necessité, quand vne chose est reduite à tel point qu'elle ne peut estre autrement: car alors elle a cét auantage de ne releuer que de soy-mesme, & de ne reconnoistre aucune Loy: Et d'autant que là où elle se trouue, elle y tient vn noeud qu'il est impossible de desnoüer; on la compare pour cét effet à celuy qui porte vn marteau d'une main, & des cloux de l'autre; à quoy sert de sujet ce Prouerbe, *Le clou est enfoncé*, dont on vse ordinairement, quand il n'est plus temps de se conseiller d'une affaire, qui se treuve desia faite.

Le mot de Necessité se prend encore en nostre langue, pour la Paureté, qui violente quelquefois si fort vn esprit qu'elle luy donne la gehenne, & le contraint de faire des choses à la volée, dont il a tout loisir de se repentir. On la peint maigre & deffaite, avec les mains & les pieds liez contre vn escueil, pour monstrier, *Que les plus honnestes gens sont inhabiles à tout*, depuis que cette espine s'attache à eux: ce qui fait dire à S. Gregoire de Nazianze, *Qu'elle est vn obstacle à plusieurs actions; & vn voyage qui en empesche beaucoup d'autres.* Elle se peut vanter neantmoins, comme dit Teocrite à Diophante, de sçauoir polir les esprits grossiers, de refueiller les Arts assoupis, & de faire reuiure les plus nobles inuention quand elles semblent enseuelies.

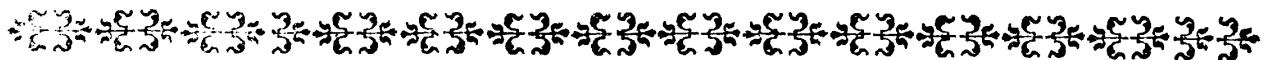


NOBLESSE. CVII.



LE est icy peinte en habit long, comme elle se void en la Medaille de Geta, où elle tient vne Lance d'une main, & de l'autre vne petite Image de Minerue, avec deux Couronnes en bas. Par la robe longue, que les seuls Gentils-hommes pouuoient porter au temps des Romains, il est demonsté, Que la grauité des mœurs est bien-seante aux personnes nobles; Par la Lance jointe à l'Image de Minerue, Que les Sciences & les Armes ennoblissent l'homme; Et par les deux Couronnes, Que les biens du corps, & ceux de l'ame y contribuent entierement: à quoy sert beaucoup, selon les Poëtes, la Deesse Pallas, pour estre née du cerueau de Iupiter: ce qui doit s'entendre mystiquement du discours, & de l'intellect, par le moyen desquels on peut se mettre en estime, & s'acquérir les qualitez qui sont necessaires à la vraye Noblesse.

D'autres la peignent avec vne Estoille sur la teste, & vn Sceptre en main, pour donner à connoistre, Que la Noblesse naist de la vertu d'un courage illustre; & qu'elle se conserue facilement par le moyen des Richesses.



NONCHALANCE. CVIII.



N la represente par vne Femme écheuelée, mal-vestuë, & couchée par terre, où elle dort, appuyée sur l'un de ses bras, & tient de l'autre main vn Horloge renuersé.

Ses cheueux épars, son pauvre équipage, & son assoupissement, font voir, Qu'une personne nonchalante rampe toujours, & que sa faineantise desplait à tout le monde.

Quant à l'Horloge qu'elle tient de trauers, & dont le sable ne peut couler, cela denote le temps perdu; A quoy l'on peut adjoûter vne tortuë, qui se traine sur sa robe, pour vne marque de ce que le paresseux est si tardif & si pesant, que comme dit l'Arioste,

*Il ne peut ny marcher, ny se tenir debout,
Et de crainte d'agir il se couche par tout.*

D'autres

D'autres la peignent affise , avec vne mine triste , la teste panchée , les mains dans son sein , & les bras croisez. Que s'il en faut croire Pierius , les Egyptiens la representoient ainsi , afin de faire connoistre , que l'homme estoit inhabile à toutes sortes de bonnes actions , depuis que par vne vie lasche il se declaroit ennemy du travail. Aussi est-il vray , que l'Oisiveté ou la Nonchalance est vne peste si dangereuse , qu'ou elle se rencontre , là n'esclatte aucun rayon d'esprit ; là n'est conceuë la moindre pensée de gloire , & là finalement ne se remarque , ny trace de Vertu , ny ombre d'Immortalité. On peut donc bien dire , Que les ames oisives n'ont point de vie , non plus que ces eaux marefcageuses , qui à force de croupir se corrompent & deuiennent puantes ; & que toutes leurs actions ne sont que pures folies , comme s'escrie le plus sage de tous les hommes. En effet , la faineantise estant la racine & la source de tous les maux de la vie , il s'en peut tirer cette consequence , qu'elle est plus pernicieuse que le vice mesme , à le prendre en general. Cette verité ne peut estre mise en doute , si l'on sçait considerer , qu'encore que le vice soit comme naturel à plusieurs , il n'est pourtant pas contraire à la nature de l'homme , les mauuaises inclinations duquel sont comme des rejettons que pousse au dehors vn meslange d'humeurs contraires & mal réglées : Mais quant à la faineantise , c'est vne contagion fatale à l'humaine nature , de qui elle est mortelle ennemie : car estant certain que l'Action & la Contemplation sont naturelles à l'homme , c'est assurement contre sa nature , quand il aduient qu'il ne s'adonne ny à l'vn ny à l'autre. Ainsi d'autant plus que sont odieuses & detestables les choses contre nature , d'autant plus aussi doit estre fuye l'oisiveté plustost que le vice , pource qu'elle destruit entierement la raison , le sens , la generosité , la courtoisie , & les autres qualitez , qui mettent l'homme est estime.

Or ce n'est pas seulement au corps naturel à qui elle en veut , mais encore au Politique ; Estant bien certain que cette peste ne destruit pas moins les grands que les petits , & qu'elle ruine aussi-tost les maisons des Princes , que les estats particuliers : car , comme dit Catulle ,

*Elle perd les grands Rois , elle gaste les Villes,
Et seme le poison des discordes ciuiles.*

Ce fut aussi pour empêcher les maux qu'elle cause d'ordinaire, que durant le regne d'Amazis il fut ordonné, Que chaque Citoyen eust à comparoître tous les ans deuant son Iuge, pour luy déclarer sur peine de la vie, quelle estoit sa profession, & à quoy il employoit le temps. Solon en fit de mesme, lors qu'ayant appris des peuples d'Egypte vne Loy semblable, il l'imposa depuis aux Atheniens; & voulut en outre qu'il fut permis à chacun d'accuser en iugement les paresseux & les faineants, comme des personnes indignes de viure. Ce qui fut encore pratiqué dans Rome, où pas vn des Citoyens n'osoit paroître en public, s'il ne portoit sur luy des enseignes de sa profession, ou du mestier dont il souloit gagner sa vie.

Que si dans les Republiques bien policées on tesmoignoit tant de soin & de vigilance à bannir l'Oisiveté, cela ne se faisoit sans doute que pour oster les effets d'une si mauuaise cause, & par consequent pour desraciner les vices du monde.

i. de A-
nim.

Ces considerations sont assez fortes, à mon aduis, pour nous obliger à fuyr le vice de Nonchalance, & à l'auoir d'autant plus en horreur, qu'il est veritable, comme le remarque Aristote, qu'il n'y a rien d'oïsf en la Nature. Cela se preuue par l'exemple des choses d'icy bas, qui ont toutes leur trauail & leur tasche à faire. Les Anges mesme n'en sont pas exempts: car ils s'occupent perpetuellement à seruir Dieu, comme font les Cieux à rouler sans cesse: les Astres à communiquer leurs influences, & les Elemens à les receuoir, pour en produire diuers effets. En vn mot, il n'est rien dans le monde qui ne s'employe à quelque chose, comme les Oyseaux à voler, les Poissons à nager, les Quadrupedes à courir, les Reptiles à ramper, & les plantes à se renoueler. Nous deuous donc bien les imiter, nous qui sommes creatures raisonnables, & ne nous laisser iamais de faire des œuures vtilles. Que si nous trauillons nonchalamment à nostre salut, souuenons-nous que la punition s'en ensuiura tost ou tard, & que *Tout Arbre qui ne porte point de bon fruit, sera couppé & ietté au feu.*

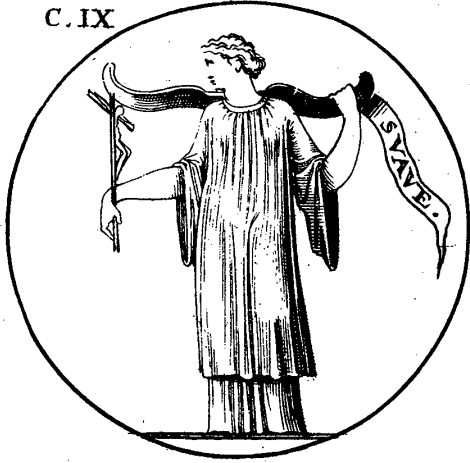
Math. 7.

OBEISSANCE.

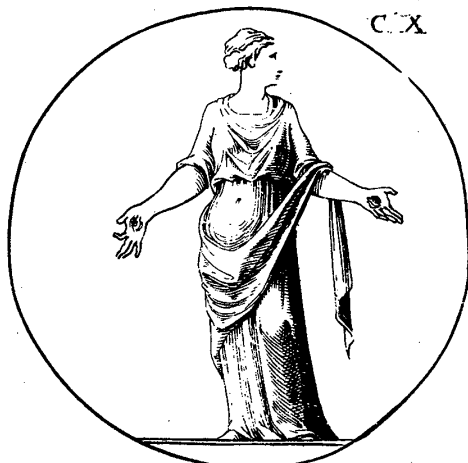
O

OEVVRE MANIFESTE

C. IX



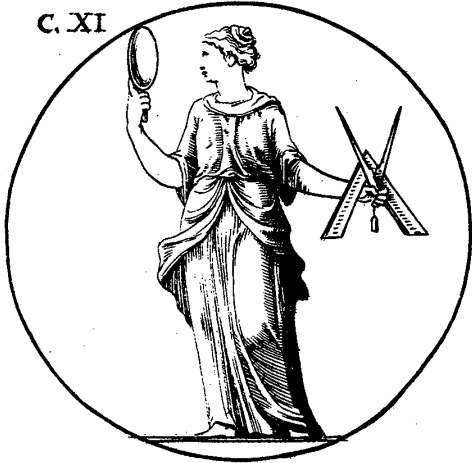
C. X



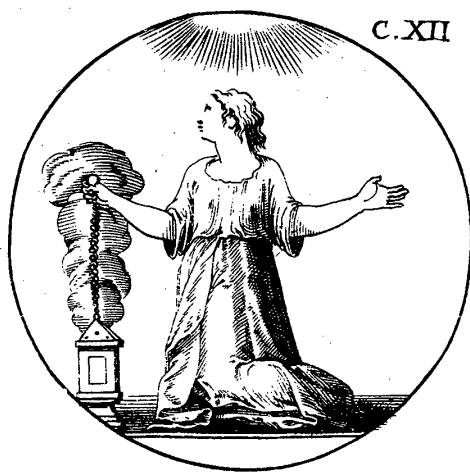
OEVVRE PARFAICTE.

Oraison.

C. XI



C. XII



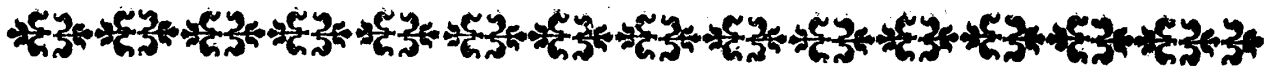
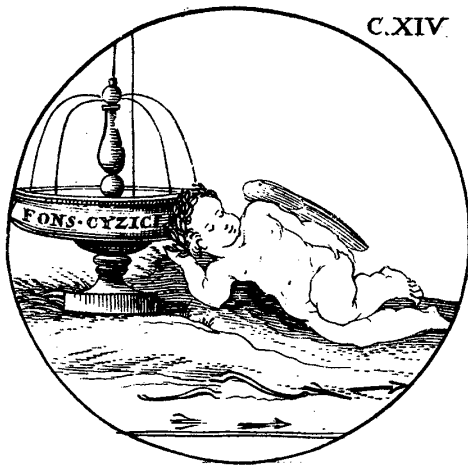
ORIGINE D'AMOVR.

OVBLY D'AMOVR.

C. XIII



C. XIV



OBEISSANCE. CIX.



ETTE Vierge vestuë en Religieuse, & dont le visage est fort modeste, tient de la main gauche vn Crucifix, & de la droite vn joug, auecque ce mot, SVAVE.

L'Obeïssance est mise à bon droit au nombre des Vertus,

R

puis qu'elle consiste à sçauoir mortifier ses appetits, & à soumettre pour vn plus grand bien, sa volonté propre à celle d'autrui : Ce qu'une personne peut difficilement faire, si elle n'est portée d'inclination aux choses loüables & vertueuses. Aussi est-elle peinte avec vn visage plein de modestie, à cause que ceux qui en ont beaucoup sont d'ordinaire plus honnestes gens que les autres, & plus enclins à aimer la raison, d'où dépend principalement le moyen de bien obeïr.

Le Crucifix, & l'habillement qui se porte dans le Cloistre monstrent, Que pour l'amour de la Religion, l'Obeïssance est grandement recommandable. Voila pourquoy les hommes contemplatifs & qui craignent Dieu, disent, Que pour l'amour d'elle la diuine Bonté nous accorde tres-volontiers nos prieres, & l'accomplissement de nos desirs.

Le joug qu'elle porte avecque le mot SVAVE, nous apprend qu'il n'y a point d'amertume en cette Vertu. Leon dixiesme eut cette deuse en sa ieunesse, & la retint depuis, quand il fut esleué au Pontificat. Ce qui est aisé de voir encore aujourd'huy en plusieurs magnifiques bastimens qu'il a laissez dans Rome, & dehors, où se remarque le mesme mot, tiré de ces paroles de Iesus-Christ, *Iugum meum suauē est*, c'est à dire, *mon joug est doux à porter* : par où ce grand Chef de l'Eglise entendoit parler sans doute de l'Obeïssance que doiuent les vrais fidelles, à leurs Vicaires legitimes.

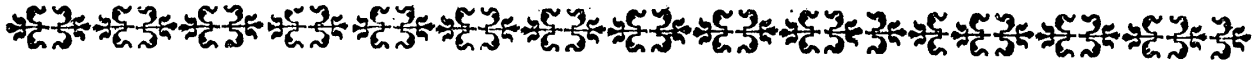
On la peut représenter encore par vne Femme vestuë de blanc, qui porte vne Croix sur ses espauls, & qui tourne les yeux vers le Ciel, d'où rejaillissent plusieurs rayons resplendissans comme des esclairs.

Toutes ces choses nous font remarquer, que l'Obeïssance doit fouler aux pieds les interests du monde, aspirer aux recompenses de l'Immortalité, & se soumettre patiemment aux Loix & aux Regles qui luy sont imposées, quoy qu'elles semblent insupportables aux sens.

Quelques-vns ont peint l'Obeïssance qu'on doit à Dieu par vne Femme honnestement vestuë, qui regarde attentiuement vn Sacrifice sur vn Autel, & qui d'une main qu'elle a trempée au sang de la victime, se touche le bout de l'oreille droite.

L'explication de cette Figure est tirée de la Bible, où il est dit, Que Moÿse s'en alloit touchant l'extremité des oreilles du souuerain Prestre Aaron, & de ses enfans, avec les mesmes doigts

doigts qu'il auoit trempé dans le sang de la victime: Par où, comme disent les Theologiens, nous sommes aduisez d'estre obeïssans, & d'executer de point en point, tout ce qui appartient au sacré culte de Dieu.

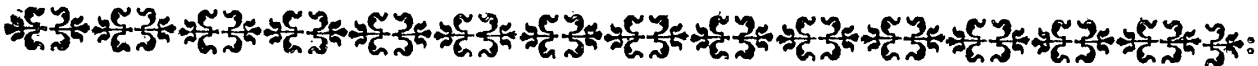


OE V V R E M A N I F E S T E. C X.



EST vne Femme qui a les deux mains ouuertes, avec vn œil au milieutant de l'vne que de l'autre.

Cette Figure de l'inuention des Anciens, est assez claire d'elle-mesme. Par les mains s'entendent les œuures, dont elles sont les principaux instrumens, comme par l'œil est demonstré leur qualité: car il faut qu'elle soit claire, & non pas semblable à la lanterne, qui luit pour les autres, sans s'esclairer elle-mesme: en cela contraire à l'œil, qui s'embellit par sa propre lumiere: ce qui nous declare, qu'il ne faut point mettre la main à l'œuure par vne espeece de vaine gloire, ny pour vne fin mecanique, mais pour se faire du bien à soy, & à son prochain.



OE V V R E P A R F A I T E. C X I.



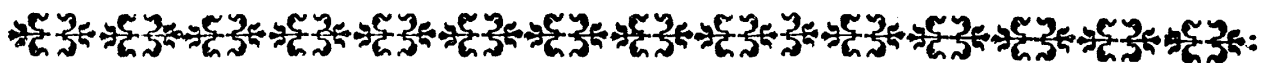
LE est assez remarquable par la peinture de cette Femme, qui tient vn Miroir de la main droite, & de la gauche vne Esquiere, & vn Compas.

Le Miroir est tel que nostre entendement, où nous faisons naistre des idées de plusieurs choses que nous ne voyons point; aidez en cecy de la disposition naturelle, bien que toutesfois elles puissent estre mises en œuure, par le moyen de l'Art, & des instrumens qu'on y employe.

Mais pour bien executer ce qu'on a desseigné, il faut sçauoir premierement, quelles qualitez y sont necessaires; à quoy le Compas & l'Esquiere seruent de beaucoup: car il faut que nous adjustions nos forces à la despense requise, & la chose imaginée à la réelle: Que si l'on fait autrement, apres s'estre beaucoup donné de peine, l'on treuve à la fin, qu'on ne peut acheuer ce qu'inutilement on a commencé.

Que si au lieu d'vne œuure acheuée quelqu'vn en veut repre-

senter vne qui ne puisse reüssir, il n'a qu'à peindre vne Femme estonnée, qui regarde plusieurs toiles d'araignée, qu'elle tient entre ses doigts: car comme ces toiles, bien que tissuës avecque beaucoup de peine & de soin, sont neantmoins trop deliées, & par consequent si fragiles, qu'il ne faut que la moindre chose pour tout gouster; Ainsi les ouurages vains, & qui n'ont point la raison pour vray & solide fondement, s'esbranlent tout à coup, & ne sont pas plustost esbranlez, qu'on les void portez par terre.



O R A I S O N. CXII.



ETTE Femme vestuë de blanc, & qui est sur le declin de son aage, represente l'Oraison. Elle a les yeux haussez vers le Ciel, & les bras ouuerts, tenant à genoux vn Encensoir, où est attaché vn Chapelet, au lieu des chainons qu'on a coustume d'y mettre.

Lib. offic. Elle est vestuë de blanc; pource, dit saint Ambroise, qu'elle doit estre pure, simple, claire, & manifeste.

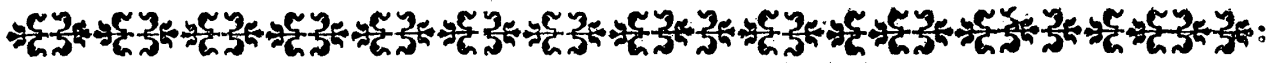
Elle se tient à genoux, & les bras ouuerts, pour vne marque de la reuerence qui se doit à Dieu, & particulierement quand on luy adresse quelque priere.

Quæst. 83. Ses yeux qui regardent le Ciel, d'où s'espandent sur elle des rayons resplendissans, monstrent, comme dit saint Thomas, Que l'Oraison est vne esleuation d'esprit, & vne ardeur d'affection, par qui l'homme parlant à son Dieu, luy fait ses prieres, & luy descouure les secrets de son cœur.

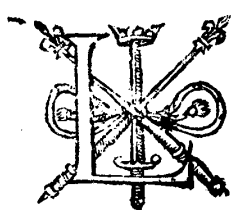
Psal. 140. L'Encensoir qu'elle porte, est vn vray symbole de son estre, conformément à ces paroles de Daud, *Que mon Oraison, Seigneur, soit adressée vers toy comme l'Encens.* Et pour le regard du Chapelet, il luy sert de chaine à bon droit, pource qu'il consiste en l'Oraison Dominicale, & en la Salutation Angelique, dont l'vn fut composé par nostre Seigneur I E S U S C H R I S T, & enseigné aux Apostres, quand ils luy demanderent, qu'il leur apprist à prier; & l'autre par l'Ange Gabriel, par sainte Elizabeth, & par l'Eglise nostre bonne Mere.

L'Oraison au reste, est peinte vieille, d'autant qu'en ce declinlà, nous y vacquons plus qu'en pas vn autre aage, comme estans plus proches de nostre derniere fin.

O R I G I N E



ORIGINE D'AMOUR. CXIII.



A naissance de cette passion est icy representée fort à propos par vne ieune Beauté, qui tient d'une main vn Miroir rond, qu'elle oppose aux rayons du Soleil, dont la reflexion allume vn flambeau qu'elle porte en l'autre main; & au dessous du Miroir se void vn Rouleau, où sont escrites ces paroles, SIC IN CORDE FACIT AMOR INCENDIVM, qui signifient,

C'est ainsi que l'Amour s'allume dans le cœur.

Bien que plusieurs s'estudient de prouver par diuers exemples, que l'Amour ne s'engendre pas seulement de la veüe, mais encore de l'oüye; pource, disent-ils, qu'il n'est pas incompatible, que cette passion ne se communique par les oreilles, comme par les yeux, qu'on peut appeller les deux fenestres de l'Ame; Je suis neantmoins pour l'un plustost que pour l'autre: car il me semble que pour charmant que soit vn recit des beautez de quelque Dame, il n'est pas possible qu'il y fasse vne aussi forte impression, que celle qu'y s'y fait d'ordinaire, quand nos yeux en sont les tesmoins & les Iuges. Je veux que l'oüye nous porte à aymer; il ne s'enfuit pas pourtant qu'elle soit vn fujet d'amour; car elle ne fait seulement que frapper l'imagination des merueilles qu'on raconte d'une belle chose, au lieu que la veüe nous en confirme effectiuement la creance. Il seroit bien difficile de contredire cette verité, quand il n'y en auroit point d'autre preuue que celle qu'en donne le docte Ficin en son dixiesme discours sur le Banquet de Platon. C'est là qu'il monstre, que la maladie amoureuse procede de la mutuelle rencontre des yeux; & là mesme qu'il en donne plusieurs belles raisons, où ie vous renuoye pour n'estre ennuyeux.

Or cette rencontre d'où vient l'Amour, ne se peut mieux figurer que par celle du Soleil & du Miroir, opposez l'un à l'autre; Où il est à remarquer, que ce Miroir rond & transparent, dont il est icy question, est de la nature de ceux que décrit Plutarque en la vie de Numa Pompilius, second Roy des Romains, où il dit, Que les Vierges Vestales en souloient vser, pour recouurer le feu du Ciel, quand celuy qu'elles gardoient

sur terre venoit à s'esteindre. Archimede, à ce que l'on dit, en fut inuenteur, & s'en seruit heureusement contre les Romains au siege de Syracuse, ville de sa naissance: En quoy l'imita depuis avecque pareil succez, le Mathematicien Proculus, qui selon Zonare, par le moyen de ces glaces enflammées, brussa l'armée nauale de Vatilianus, qui s'estoit reuolté contre l'Empereur Anastase.

L'on peut donc bien dire, pour expliquer cette Figure, que comme des rayons du Miroir, qui sont les creatures de l'Art, opposez à ceux du Soleil, s'allume vn flambeau; Ainsi par la rencontre de nos yeux, vrayz miroirs de la Nature, avec ceux d'une Beauté, ou d'un Astre animé qui leur darde sa lumiere, la flamme d'Amour s'allume en nos cœurs. Que si nous voulons sçauoir au vray, comment cela se peut faire, nous n'auons qu'à lire Ficin, qui nous l'apprendra. Les esprits, dit-il, qui par la chaleur du cœur, s'engendrent du plus pur sang, sont tousiours tels en nous que l'humeur qui s'en exhale. Or comme cette vapeur de sang, qu'on appelle esprit, qui en est formé, est telle que le sang mesme; aussi enuoye t'elle au dehors des rayons qui luy ressemblent, & qui passent par les yeux, comme par des fenestres de verre. Cælius Rhodiginus nous assure le mesme, quand il dit, Qu'à l'imitation du Soleil, qui est le cœur du monde, où il fait son tour, & luy communique sa lumiere, nostre cœur par vn perpetuel mouuement agitant le sang qui est prés de luy, espend par son moyen les esprits dans tous les corps. C'est par ces mesmes esprits encore qu'il darde des estincelles & des rayons sur tous les membres, principalement par les yeux; Car l'esprit estant leger de foy, ce luy est vne chose facile de s'esleuer aux parties du corps les plus hautes, ioint que sa lumiere esclatte bien plus abondamment par les yeux: La raison est, pource qu'ils ont l'auantage d'estre transparens, vaporeux, resplendissans, & pleins d'estincelles. Cela estant, il ne faut pas s'estonner, si les yeux de deux personnes qui se regardent fixement, s'entreblessent par les rayons qu'ils se décochent. Ainsi par des effets merueilleux, ces traits aigus & remplis de flammes percent & bruslent en mesme temps les cœurs des miserables Amants. Cette doctrine est tirée de Platon, qui veut que les blessures d'Amour soient certains rayons extremement subtils, dardez au cœur, qui est le siege d'un sang tres-doux & tres-chaud,

si bien

Orat. 4.
cap. 7.

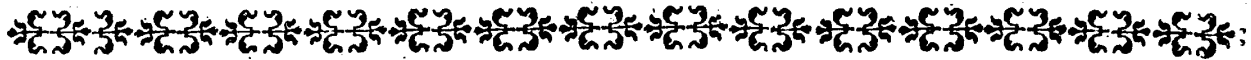
Lib. 8.
cap. 23.

si bien que les yeux de l'objet aimé s'ouvrant vn passage en ceux de l'Amant, penetrent dans le profond de son cœur.

Voila le raisonnement du diuin Philosophe, assez conforme à l'opinion de l'ancien Poëte Musée, qui le premier de tous met dans les yeux la source d'Amour, d'où il dit que print naissance celle que Leandre auoit pour Hero.

*En effet les beaux yeux ont des flammes volantes,
Ou plustost des esclairs pleins de feux & de dards;
Qui font sentir au cœur les ardeurs violentes
Des amoureux regards.*

De cette verité demeurent d'accord avecque Musée, tous les autres Poëtes qui ont escrit de l'Amour en diuerses langues; Tellement qu'il neme seroit pas difficile, de me preualoir de leur autorité, si ie l'auois entrepris: Mais au lieu de m'amuser aux preuues d'vne chose, qui en a si peu besoin, & que les hommes apprennent à leur dommage; il est bien plus à propos que ie leur conseille de fermer les yeux, que de les ouvrir pour des objets qui les peuuent perdre. Qu'ils se souuiennent tant seulement, Que la beauté de la pomme, si tost que nostre premiere Mere l'eust veüe, attira la commune ruine du genre humain, Qu'on n'eust iamais veu les eaux du Ciel se déborder sur la terre, & faire vn Deluge vniuersel, si les lasciuetez de l'œil n'en eussent esté la cause: Que ny Themnata la belle Philistine, ny la fameuse Dalila, n'eussent peu vaincre Sanfon, que l'on croyoit inuincible, s'il ne les eût trop fixement regardées; Que pour auoir veu la belle Berzabée dans le bain le plus sage Roy de son temps se peruertit; Et que dans les yeux de Cleopatre s'alluma l'Amour que Marc-Anthoine eust pour elle; Amour contagieuse & fatale à ce malheureux Amant, autant qu'elle fut glorieuse & profitable au victorieux Auguste. A tous ces exemples i'en pourrois ioindre quantité d'autres, si ie n'auois fait dessein d'expliquer succinctement ces figures, plustost que de m'arrester à de longs raisonnemens.



O V B L Y D' A M O U R. CXIII.



N le represente par vn Enfant couronné de Pauots; qui a des aisles, & qui prés d'vne fontaine, au bord de laquelle font escrits ces mots, FONS CYZICI, dort nud sur la terre, où il vient de rompre son arc & ses flèches.

Les aisles que nous donnons à cét Enfant sont des symboles d'Oubly; qui font voir qu'Amour n'est pas tousiours si bien imprimé dans le souuenir de ceux qui aiment, qu'il ne s'enfuye & ne s'en volle quand on le fasche. A quoy toutesfois s'opposent quelques Autheurs, qui soustiennent; Que ce n'est pas luy qui s'enfuit, mais plustost l'Amant volage. Comme en effet, pour suiure les diuers mouuemens de son ame, il s'abandonne à l'inconstance, & ne peut tenir en arrest ses pensées.

Nous peignons icy l'Amour endormy, pource que les Amans n'ont pas plustost oublié le sujet aimé, que les fonctions de leur ame semblent entierement assoupies; De maniere qu'autant qu'ils ont esté ardens apres la poursuite de la beauté désirée, autant deuiennent-ils lasches, quand ils desesperent de la conqeste qu'ils s'imaginent de pouuoir faire.

Le Pauot dont cét Enfant est couronné, signifie le Sommeil & l'Oubly: Car cette plante produit d'ordinaire ces deux effets en la personne de ceux qui en vsent par excez. Or est-il qu'il n'y a celuy qui ne sçache bien que le Sommeil & l'Oubliance ont vne conformité si grande, qu'ils sont comme inseparables. Le Poëte Euripide nous apprend cette verité, lors qu'il feint qu'Oreste leur attribuë la cause du relasche que sa fureur luy a donné, & qu'il en remercie l'vn & l'autre quand il s'escrie,

*Seule cause de mon repos
Sommeil, à qui ie porte enuie;
O que tu me viens à propos,
Pour adoucir les ennuis de ma vie!
Et toy doux oubly des malheurs,
Deité sage & venerable,
O que tu fais tarir de pleurs,
Et qu'aux mortels ta main est secourable!*

Or ce qu'il y a de plus remarquable en ces vers, c'est que ce grand Poëte appelle sage & venerable l'oubliance des maux, pour monstrier combien sont dignes d'honneur & de veneration ces personnes genereuses, qui sçauent oublier les passions desreglées; Au contraire de ces autres, qui s'y abandonnent entierement, & qui font gloire de leurs sensualitez plus que brutales.

Quant à la Fontaine de Cyzique; ainsi appellée d'une ville de ce mesme nom, que les Geographes disent estre en la Natholie, ce n'est pas sans raison qu'elle est icy mise pour vn symbole d'oubly: Car s'il en faut croire Pline, elle auoit la propriété de faire perdre le souuenir de la chose aimée à tous ceux qui beuuoient de son eau; Ce que ie tiendrois pour fabuleux, si Pausanias en ses Achaïques n'attribuoit vne pareille vertu à la riuere Sellienne.

Quelques-vns voulant signifier l'oubly des meres enuers leurs enfans, peignent vne Femme qui porte penduë au col en forme de joyau, la pierre que les Grecs appellent *Galathite*, & en sa main droite vn œuf d'Austruche.

Cette pierre dont Pline fait mention, est fort à propos attribuée à la Femme dont nous parlons, pource que selon le mesme Autheur, elle a vne secrette propriété d'augmenter le lait aux nourrices, & pareillement de faire perdre la memoire des choses passées. Tellement que par vne façon de parler figurée, nous pouons bien dire des meres qui oublient leurs enfans, Qu'elles ont au col la pierre Galathite.

Pour la mesme raison encore on les compare aux Austruches, qui pour faire esclorre leurs œufs en Esté les enseuelissent dans le sable, & vn peu apres ne se souuiennent plus de les y auoir mis: Ce que le patient Iob remarque fort bien, quand il s'escric. *L'Austruche laisse ses œufs à terre, & les oublie, au hazard de les fouler aux pieds.*

PAIX.

P

PARSIMONIE
OV. ESPARGNE.



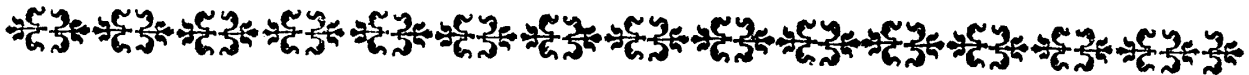
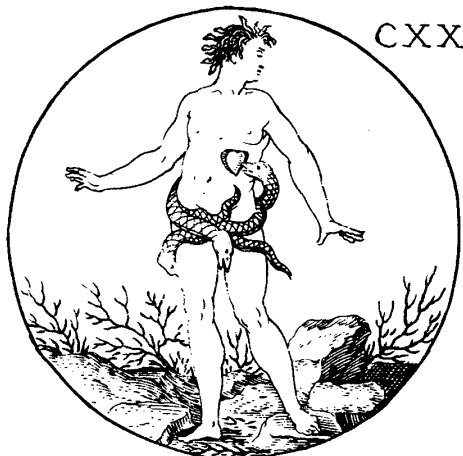
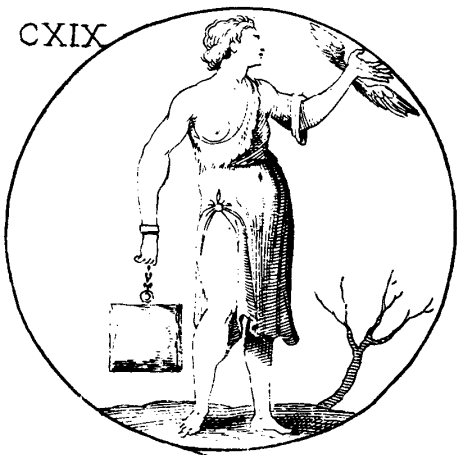
PASSION. D'AMOUR.

PATIENCE.



PAUVRETE.

PECHE.



P A I X. CXV.

L E nous est représentée par vne Femme agreable, qui a sur la teste vne Guirlande d'Oliuier, en la main gauche vne Corne d'Abondance, & des Espics en la droite.

Il n'est pas difficile d'expliquer cette Figure, puis qu'il n'y a celuy qui ne sçache, Que l'Oliuier & les Espics sont les vrayes symboles de la Paix; la Terre ne produisant abondamment des oliues ny des grains, qu'aux lieux où cette Deesse permet aux hommes de la cultiuer,

*C'est en la Paix que toutes choses
Succedent selon nos desirs;
Comme au Printemps naissent les roses,
En la Paix naissent les plaisirs.
Elle met les pompes aux villes,
Donne aux champs les moissons fertiles;
Et de la majesté des Loix
Appuyant les pouvoirs suprêmes,
Fait demeurer les Diadèmes
Fermes sur la teste des Rois.*

M. de
Malher-
be.

C'est à raison de cela que dans les Fables des Poëtes la Deesse Minerue est loüée par Iupiter, pour auoir inuenté l'Oliuier; comme Neptune l'est aussi, à cause que ce fut luy qui le premier de tous apprit aux Hommes l'art de dompter les cheuaux: l'un pour l'usage de la Paix; & l'autre pour le soustien de la Guerre, qui se la propose pour but ordinairement.

Et d'autant que la Paix a toujours esté les delices des peuples, aussi ont-ils pris plaisir de représenter diuersément les biens qu'elle produit. Si cette verité n'estoit assez forte d'elle-mesme, ie rapporterois icy quantité de preuues pour l'appuyer; Et les modernes m'en fourniroient abondamment. Mais ie me tiens à celles que l'Antiquité nous en a laissées en plusieurs Medailles, qui se voyent encore aujourd'huy.

La premiere est celle d'Auguste, où elle est grauée tenant d'une main vne branche d'Oliuier, pource qu'elle adoucit les courages les plus aigres; Et de l'autre vn flambeau, dont elle brusle vn trophée d'armes, pour signifier par là, qu'elle aneantit toutes les vieilles inimitiez, sur le poinct mesme qu'elles semblent renaistre de la cendre de ceux qui les ont fomentées durant leur vie.

La seconde est celle de Philippe, qui luy fait tenir vne Lance en main, pour monstrier qu'elle est acquise par la valeur propre, & par la force des armes.

La troisieme est celle de Vespasien , où elle se fait remarquer par vn Caducée , & par vne Corne d'Abondance.

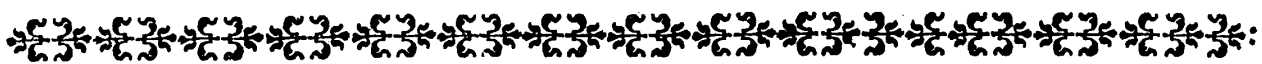
La quatrieme est celle de Titus , qui la represente en Femme guerriere , tenant d'une main vne Palme , pour recompenser les vertueux ; Et de l'autre vne Hache d'armes , pour en punir les coupables ; Aussi est-il vray que l'Esperance & la Crainte sont les deux choses du monde qui peuuent le mieux establir la Paix , & la conseruer parmy les hommes.

La cinquiesme est celle de Sergius Galba , où elle se void assise en vn thrône , pour vne marque de sa tranquillité merueilleuse ; & appuyée sur vne massuë , apres s'en estre seruie comme Hercule à punir l'audace des meschans , qui ne semblent estre nez que pour troubler le repos des gens de bien.

La sixiesme est celle de Claudius , representant vne Femme qui s'appuye sur vn Caducée , enueloppé d'un effroyable Serpent , & qui se couure les yeux de l'autre main , pour ne luy voir point resprendre son venin ; Où il est à remarquer , qu'on luy donne icy fort à propos le Caducé , ainsi dit du verbe Latin, *cadere* , qui signifie tomber , d'autant que cette enseigne de Paix ne paroissoit pas plustost , qu'elle abatoit toutes sortes de discordes & de diuisions , de quelque nature qu'elles fussent ; Que si elle se voile les yeux , c'est pour monstrier que la Guerre , qui est figurée par le Serpent , a des objets si tragiques , qu'ils font horreur la pluspart du temps à quiconque les sçait bien considerer : ce qui fait que le plus illustre de tous les Poëtes s'escrie à bon droit,

Æneid. 1.

*Vien nous donner sur la terre
La Paix que nous demandons ;
S'il est vray que de la Guerre
Rien de bon nous n'attendons.*



PARSIMONIE, ou ESPARGNE. CXVI.



ETTE Femme d'un aage viril & modestement vestuë , tient de la main droite vn Compas , & de la gauche vne Bourse fermée pleine d'argent , avec vn Rouleau , où sont escrites ces paroles, *IN MELIUS SERVAT* , comme qui diroit , *Elle le garde pour le mieux.*

Il faut bien que la moderation soit le princial but de l'Espargne,

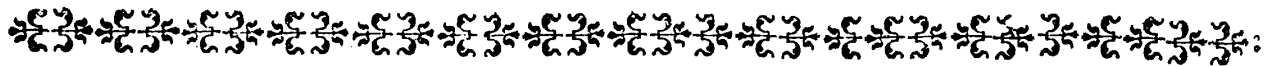
pargne , puis qu'elle consiste principalement à fuir les despenses superflües, en se tenant dans les bornes d'une iuste mediocrité ; C'est elle aussi qui des quatre parties de la Prudence, necessaires à la conseruation des biens du monde en possede trois : Car , selon Plutarque , elle sçait l'art d'agir prudemment dans le mesnage , d'accroistre ses commoditez, & de les conseruer avec honneur. Eschinez souloit dire à ce propos, *Que de la façon qu'il viuoit il n'empruntoit rien à vsure que de soy-mesme*, pource qu'au lieu de la despense qu'il pouuoit faire, il se resserroit estroittement dans l'vsage de son bien ; en quoy veritablement il se regloit par le conseil d'Aristote , qui recommandant l'espargne aux Communautez, ou aux Republiques ; Il faut , dit-il, que châce ville sçache premierement l'estat de son reuenue , puis celuy de sa despense, afin de la retrancher, si elle est superflüe. Car pour se maintenir riche, il n'est pas moins necessaire d'espargner son bien, que de l'accroistre par sa propre industrie. A cét aduis d'Aristote se rapporte encore celuy de Seneque, quand il dit, *Qu'il n'y a point de richesses assez grandes, ny qui soient capables de nous assouuir, si pour en vser comme il faut nous ne sçauons recourir à l'Espargne.*

Or ce qu'elle est peinte en l'aage viril , est pour faire voir qu'en ce temps-la l'homme est rendu capable de raison, & de joindre également l'utile à l'honneste.

Son habillement est simple & sans aucune parure , pour monstrier qu'elle est ennemie de toute despense superflüe : Car elle se plaist à profiter de cette leçon de saint Ambroise, *Qu'il n'y a rien si necessaire à la vie, que de bien sçauoir connoistre ce dequoy elle a besoin.*

Le Compas qu'elle a en la main droite, signifie l'ordre & la mesure qu'il faut tenir en toutes choses. Car comme cét instrument de Mathematique ne s'esloigne point de sa circonference, l'Espargne de mesme ne sort iamais des limites de la raison, ny de celles de l'honnesteté.

Quant à la Bourse qu'elle porte en l'autre main, avecque ces mots, *IN MELIUS SERVAT*, cela veut dire, *Que ce nous est vn honneur beaucoup plus grand de conseruer ce que nous auons, que d'acquérir ce qui nous manque.*



PASSION D'AMOUR, CXVII.



ETTE Femme qui tenant d'une main vne Baguette, & de l'autre vne Coupe, void en l'un de ses costez vn monceau de pierres, & en l'autre plusieurs animaux farouches, tels que sont des Lyons, des Ours, des Sangliers, & autres semblables qui l'enuironnent, est prise pour la passion d'Amour, sous le nom de la Magicienne Circé, si fameuse dans les ouurages des Poëtes.

Lib. 10.
Odif.

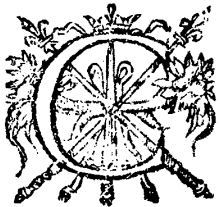
Elle tient vne Baguette à la main, pour monstrier qu'elle est capable de transformer les hommes en bestes, comme il aduint aux compagnons d'Ulysse, si tost que cette Sorciere, dont parle Homere, les eust tant soit peu touchez l'un apres l'autre.

Difons en suite, que par sa Coupe dangereuse, sont denotez les Philtres d'Amour, qu'il ne faut pas moins apprehender que le suc de ces plantes venimeuses, dont Circé changeoit en pierres & en bestes ceux à qui elle en donnoit à boire, comme il est fort bien monstrier par la belle description que Virgile & Ouide en ont faite. Par où nous sommes tous aduertis, Que ce Tyran de la vie qu'on appelle Amour, assujetit ordinairement sous son Empire, ceux qui plongez dans l'oisiveté, se laissent surprendre laschement au goust des choses plaisantes, & qui par de faux objets enchantent les sens: De maniere qu'il ne faut pas s'estonner si par des appas si dangereux, il leur aueugle l'esprit, & leur oste entierement la raison: Car l'experience fait voir, Qu'il rend leurs inclinations brutales, transformant en Ours les Hommes coleres, les charnels en Pourceaux, les enuieux en Chiens, les gourmands en Loups, & ainsi des autres.

PATIENCE.



PATIENCE. CXVIII.

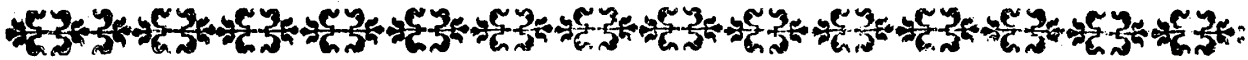


ETTE pauvre Femme, dont les espaules soustien-
nent vn pesant joug, & qui toute desolée tient les
mains jointes, & marche sur des espines, signifie
la Patience; qui ne peut mieux estre definie, Qu'y-
ne inuincible vertu que l'on tesmoigne à supporter les dou-
leurs du corps, & les trauaux de l'esprit, qui sont figurez par
des espines.

Quant au joug, il demonstre le mesme, & nous apprend,
qu'vn des principaux effects de la Force est de souffrir cou-
rageusement la seruitude quand la necessité le requiert. A
raison dequoy Caton, bien que fort aduisé d'ailleurs, fut
neantmoins tenu pour lasche par les plus sages, pour s'estre
voulu donner la mort, plustost que de viure sous l'Empire
d'vn Tyran.

Quelques-autres la peignent au pied d'vn escueil, d'où di-
stillent peu à peu des gouttes d'eau sur de fortes chaisnes, dont
elle a les mains liées.

Il est denoté par là, si ie ne me trompe, Qu'il est fort difficile
qu'vn homme qui se donne la patience d'attendre, n'ait à la
fin vn bon succez; Car quelques persecutions que souffrent
les gens de bien, leur merite reçoit tost ou tard la recompense
qui leur est deuë: mais à le prendre au pire, quand nous ne
pourrions en cette vie nous acquerir la liberté desirée, &
quand mesme il nous seroit impossible d'y paruenir par vne
longue souffrance, qui n'a pas moins de pouuoir quelque-
fois de dissiper les ennuys, qu'en a la force de l'eau de consu-
mer celle du fer, si ne faudroit-il pas toutesfois perdre cou-
rage, mais nous souuenir tousiours de la promesse qui nous est
faite par IESVS-CHRIST, quand il nous recommande sur
toutes choses, *de posseder nos ames en patience*; Aussi a-t'il
accoustumé de ne chastier en cette vie que ceux qu'il desire
recompenser en l'autre.



PAUVRETE. CXIX.



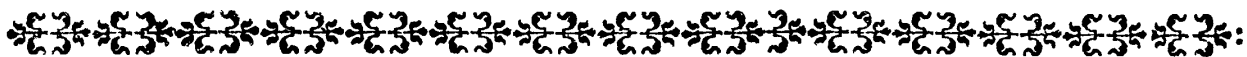
ETTE sorte de Pauvreté dont il est icy question, s'entend de celle qui empesche les grands esprits de paruenir. Elle est figurée par vne Femme mal-vestuë, qui a la main droite attachée à vne pierre pesante, & en la gauche des aislerons ouuerts, comme pour l'attirer en haut.

L'on appelle Pauvreté le manquement des choses qui sont necessaires à l'homme pour l'entretienement de sa vie, & mesme pour l'acquisition des vertus.

Les aisles de la main gauche, signifient l'extreme desir qu'ont ordinairement les meilleurs esprits de s'esleuer aux plus hautes connoissances; Ce qui ne leur seroit pas difficile, si la Pauvreté, qui leur est vn fardeau plus insupportable que la pierre de Sysiphe, ne les abaissoit à mesure qu'ils pensent prendre leur vol: Ce qui est cause que par vne certaine necessité, qui semble fatale à la pluspart des honnestes gens, ils croupissent dans la boüe, & deuiennent le jouët des ames vulgaires:

*Car sans le reuenu l'estude les abuse,
Et l'esprit ne se paist des chansons de la Muse.*

M. Reimer.



PECHE. CXX.



OMME il n'est rien de si effroyable, que ce pernicious ennemy de l'ame, ce n'est pas sans raison qu'il est icy peint sous la forme d'vn ieune Homme, horrible à voir: Car avec ce qu'il est aueugle & tout nud, il a sur la teste des Couleures en lieu de cheueux, en son costé gauche vn gros ver qui luy ronge le cœur, & au milieu du corps deux Serpens qui le tiennent estroittement ferré: Outre qu'à voir sa posture, il semble marcher sur des rochers raboteux, & panchans en precipice.

On represente le Peché ieune, & aueugle, à cause qu'il est commis avec imprudence & les yeux fermez, comme n'estant autre chose de soy-mesme qu'vne transgression des Loix, par qui l'homme mal auisé s'esgare du grand chemin de la Vertu.

On

On le peint noir & tout nud, d'autant que ce monstre difforme, nous despoüillant de la grace, & du bien le plus solide du monde, nous met au hazard d'estre precipitez dans les abyfmes de la mort eternelle, si nous n'auons promptement recours à la Contrition, & à la Penitence.

Il est enuironné de Serpens, à cause que ce Tyran a de coutume d'affujeter le pecheur sous la seruitude du diable, nostre commun ennemy, qui cherche sans cesse à nous seduire par de fausses apparences, se promettant tousiours le mesme succez qu'il eut avecque nostre premiere mere.

Quant au ver qui luy ronge le cœur, c'est celuy de la conscience, où selon les Theologiens, la conscience mesme qui le bourrelle continuellement, & qui par des syndereses secretes luy fait sentir les foüets & les flambeaux que les Poëtes ingenieux ont mis entre les mains des Furies, pour le commun chastiment de tous les meschans, qui font gloire de leurs crimes.

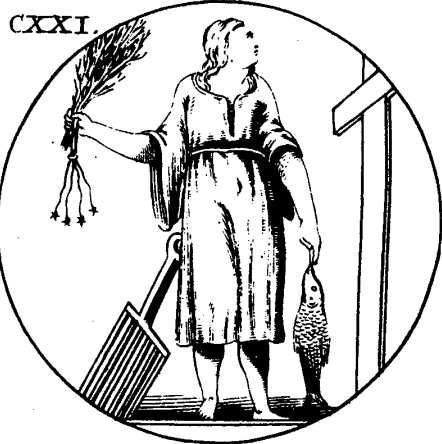
Or comme la Punition suit ordinairement le Peché, ie ne pense pas qu'il soit hors de propos d'en faire icy le Tableau, tel que nous l'auons de quelques Anciens. Ils la representent donc par vne Femme extremement laide, toute deschirée, melancolique au possible, qui fait d'estranges grimasses à force de crier, qui tient vn foüet d'vne main, & qui se soustenant sur vne jambe de bois, semble descendre dans vne grande cauerne.

Entre la Penitence & la Peine il y a cette difference particuliere, que la Penitence s'engendre par le consentement de l'homme qui se repent des fautes passées; au lieu que par le iugement de Dieu ou des hommes, la Peine est imposée aux pecheurs, sans que toutesfois ils soient touchez à leur grand mal-heur, ny du desir de se repentir, ny de celuy de satisfaire à leurs offences par des œuures meritoires.

Pour faire voir donc les circonstances & les effets de la Peine, on la peint difforme, & en estat de crier, comme si elle se vouloit porter à la resistance, ou se venger si elle pouuoit, de ceux qui l'ont condamnée.

On luy donne au reste vn foüet à la main, & vne jambe de bois, pour monstrier qu'elle n'agit point de sa propre volonté, mais par la force qui luy est faite; & que par vn secret iugement de Dieu les hommes sont bien souuent conduits au precipice, pour vn iuste chastiment des fautes qu'ils ont commises.

PENITENCE



PERIL.



PERSPECTIVE.



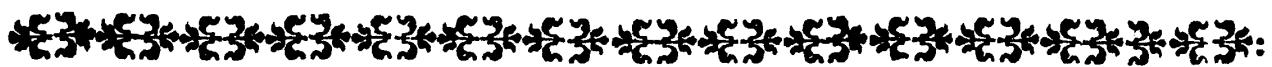
PERFECTION.



PERSVASION.



PIETE'



PENITENCE. CXXI.

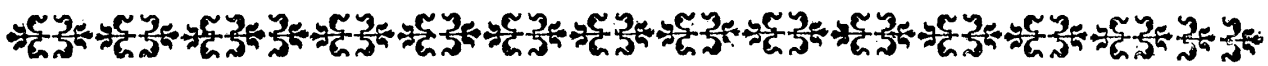
L seroit difficile, à mon avis, de la mieux représenter que par cette Figure, qui est celle d'une Femme extrêmement maigre, mélancolique, & fort mal vestuë. Elle tient une discipline en une main, un poisson en l'autre, un gril à son costé, une Croix devant, & les yeux fixes au Ciel.

La Penitence, qui est une douleur des pechez commis, que l'on

l'on ressent plus pour l'amour de Dieu, que pour aucune crainte de la peine, contient en soy trois parties principales, qui sont la Contrition, la Confession, & la Satisfaction. La premiere est denotée par son visage blesme & melancolique. La seconde, par ses yeux esleuez au Ciel, pour vn tesmoignage du pardon qu'elle demande à Dieu: Et la troisieme par le gril, instrument proportionné à la peine temporelle, par qui se mesure encore le merite de cette vertu qui nous viuifie. Ajoutons à cecy, que comme le gril est vn milieu entre le feu & la chose que l'on cuit; la Penitence de mesme en est vn autre entre les douleurs du pecheur & l'Amour de Dieu, qui en est le motif.

Pour ce qui est de la discipline & du poisson qu'elle tient en ses deux mains, cela signifie que la Penitence pour estre salutaire, se doit assaisonner avec le Ieune & la Contrition.

Par la Croix encore il faut entendre la patience, & la correction de soy-mesme, pour la conformité merueilleuse que le penitent s'acquiert avec Iesus-Christ, en renonçant aux vanitez de la terre: à quoy il est exhorté par ces paroles, *Qui veut estre mon Disciple, qu'il porte sa Croix, & qu'il me suive.*



P E R I L. CXXII.



EX vx qui sçauent par experience, combien ordinaires sont les dangers de la vie, n'en peuuent auoir espreuue de plus grands qu'en espreuue ce ieune Homme que nous dépeignons icy. De quelque costé qu'il se tourne, il se void menacé d'un peril ineuitable. Lors qu'il foule aux pieds les fleurs & les herbes, il marche sur vn Serpent qui luy mord la jambe par derriere. Que s'il veut aller plus outre, il void d'un costé vn precipice ouuert deuant luy, & de l'autre vn furieux torrent qui l'espouente. En ces fascheuses extremitez il n'a pour tout appuy qu'un fresse roseau; & si ses yeux se trouuent effrayez par des objets si funestes, ses oreilles ne le sont pas moins par le bruit d'un horrible tonnerre, qui perce la nuë, & en fait sortir pesle-mesle l'esclair & la foudre.

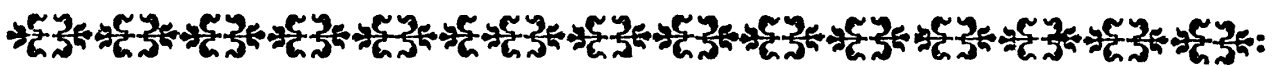
Bien que la vie du ieune soit aussi douteuse que celle du vieillard, veu que Dieu dit generalement à tous, *Tenez vous prests, puis que vous ne sçavez ny le iour, ny l'heure;* Il se void neantmoins que le ieune est en plus grand danger que le vieillard, à cause que pour la vigueur de son aage, qui le rend naturelle-

ment hardy , il se precipite dans les perils , sans qu'il semble les apprehender.

La picqueure que luy fait le Serpent, lors qu'il y pense le moins , & qu'il marche sur les fleurs , apprend à l'homme, Qu'au point qu'il s' imagine que la Fortune luy rit le plus, il esprouve tout le contraire, & se void en vn moment exposé à quelque aduventure tragique & inopinée.

Par le Roseau qui luy sert d'appuy est demonstrée la fragilité de nostre vie, qui de moment en moment est agitée de nouvelles tempestes; ce qui procede assurement de l'imprudence de l'homme, qui se fonde la pluspart du temps sur des choses caduques & perissables, au lieu de s'appuyer sur celles qui ont vne assiette ferme & solide.

En vn mot, la foudre qui menace ce miserable ieune Homme sert à nous apprendre, Que nous ne sommes pas seulement exposez à vne infinité de dangers, & sur la terre, & sur l'onde; mais sujets encore aux influences des Cieux, selon qu'il plaist à Dieu de les faire agir; car il permet quelquefois que nous soyons chastiez pour nos demerites, qui sont cause des disgraces qui nous arriuent; estant certain, comme dit saint Paul, *Que le peché engendre la mort*: d'où il faut conclure, que les puissances humaines, quelques grandes qu'elles soient, ne peuvent s'opposer à celuy qui a mis des bornes, & donné des loix à toutes les choses qu'il a creées.



P E R S P E C T I V E. CXXIII.

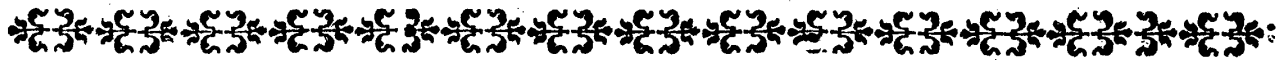


'E S T vne Dame extremement belle, & qui porte au col vne chaine d'or, où pend vn œil en lieu de joyau. Auecque cela elle tient en la main droite vne Regle, vn Esquiere, vn Plomb, vn Miroir; & en la gauche deux Liures, qui portent pour inscription le nom de Ptolomée, & de Vitellion.

Comme cette partie de Mathematique n'est pas moins charmante que merueilleuse, aussi est-elle representée par vne Fême extremement belle. Et d'autant qu'elle tire son nom de la veuë, c'est pour cela qu'elle porte vn œil attaché à vn chainon, estant veritable qu'elle se fonde entierement sur les especes visibles.

Cela se demonstre encore par les diuers instrumens qu'elle porte en main, qui font voir ses differentes operations. Mais elles se remarquent sur tout dans le Miroir, où il se fait reflection

xion des figures droites : Si bien que par la repercussion des rayons & de la lumiere, cette Science fait voir des choses merueilleuses, & qui passent pour enchantemens dans l'esprit de ceux qui n'en sçauent pas la raison.



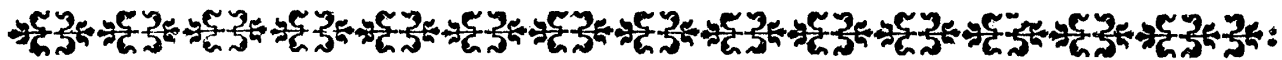
PERFECTION. CXXIII.



LE est figurée par vne fort belle Dame, vestuë de gaze d'or, qui a le sein descouuert, & le corps dans le Zodiaque. Pour estre plus libre en son action, elle a les bras retrouffez iusques au coude, & fait vn cercle entier avec vn Compas qu'elle tient de la main gauche.

Son habillement est d'or, à cause que ce metal est le plus parfait de tous : & sa gorge descouuerte, pour signifier par là vne des principales parties de la Perfection qui est de nourrir autrui, & d'estre tousiours prest à faire du bien à son prochain : car assurément c'est vne chose beaucoup plus parfaite de donner que de receuoir; Et voila pourquoy le Souuerain Createur, qui est la Perfection mesme, donne sans cesse, & ne reçoit rien de ses creatures.

Elle se sert d'vn Compas à faire vn cercle, d'autant que cette Figure est la plus parfaite de toutes celles des Mathematiques. Ce que les Anciens vouloient monstrier, comme le remarque Pierius, lors qu'apres auoir sacrifié, ils faisoient apporter dessus l'Autel vn grand cercle, qu'ils souloient tremper dans le sang de la victime, avec beaucoup de veneration & de ceremonie : Par où ils marquoient la Perfection, comme par le cercle du Zodiaque, qui en est encore le vray symbole. Lib. 39.



PERSVASION. CXXV.



IEU que cette Figure semble bizarre, elle ne laisse pas toutesfois de signifier beaucoup de choses par cette Femme qu'elle represente.

Son habillemēt est aussi modeste que sa coëffure semble estrāge, pource qu'vne langue y est attachée, avec vn œil au dessous.

Elle est au reste liée par tout le corps avecque des cordes d'or, & en tient vne des deux mains, à laquelle est attaché vn animal à trois testes, à sçauoir d'vn Chien, d'vn Chat, & d'vn Singe.

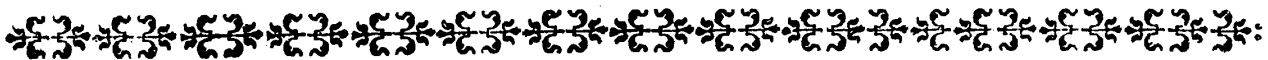
Ce n'est pas sans raison, qu'en sa coëffure est peinte vne lan-

gue, estant comme elle est le principal instrument de la Persuasion. A raison dequoy les Egyptiens la souloient peindre, pour monstrier ce que peut la parole par la seule aide de la Nature.

Et d'autant que l'Exercice & l'Art agissent aussi beaucoup à la Persuasion, ils donnoient à entendre cela par vn œil, qu'ils faisoient vn peu sanguin: Car cōme le sang est le siege de l'ame, ainsi que l'ont creu quelques anciens Philosophes; La parole de mesme l'est de ses actiōs, quand elle sçait l'art de bien exprimer vne pensée: Et comme l'œil se peut dire la fenestre par où l'ame void; la parole en est vne aussi, par où elle est veuë des autres.

Les cordages d'or qui luy ceignēt le corps, mōstrent que par la force de l'Eloquēce l'hōme peut lier en quelque sorte les volontez d'autrui, & les tenir en arrest par le moyen de la Persuasion.

L'Animal à trois testes signifie, que trois choses sont necessaires à celuy qui veut persuader quelqu'un. La premiere, de s'insinuer en la bien-veillance de son Auditeur; ce qui est denoté par le Chien, qui flatte & caresse pour ses interests. La seconde, de le rendre docile, en luy faisant nettement comprendre ce qu'il luy veut persuader: dequoy sert d'exemple le Singe, pour ce qu'il semble estre celuy de tous les animaux qui comprend le mieux les pensées des hommes: Et la troisieme, de le reduire à estre attentif, à l'imitation du Chat, qui l'est grandement en tout ce qu'il fait. Or ce qu'elle tient ferme avecque les deux mains la corde à laquelle cēt animal est attaché, est pour monstrier, Que si l'Orateur ne sçait agir avecque les conditions que ie viens dire, où il ne gagne rien du tout sur l'esprit de son Auditeur, ou du moins il n'auance pas beaucoup.



P I E T E'. CXXVI.

N Ous la representons icy apres les anciēnes Medailles par vne Femme extremement belle, qui a le teint fort blanc, les yeux à fleur de teste, le nez aquilin, des flammes en lieu de cheueux, des aisles au dos, la main gauche du costé du cœur, & en la droite vne Corne d'abondance, d'où tombent diuerses choses qui sont vtiles à la vie humaine. L'on peint son visage tel que nous venons de le descrire, pour ce qu'en effet il est ainsi dépeint par ceux qui s'entendent à la Physionomie.

Elle est vestuë de rouge, comme sœur qu'elle est, & com-
pagn

pagne de la Charité, à qui cette couleur est grandement propre, pour des raisons qui sont communes dans les escrits des Philosophes moraux.

On luy donne des Aïles, pour monstrier la merueilleuse vitesse de cette vertu par dessus toutes les autres, en ce qu'elle ne cesse de voler de Dieu à la Patrie, de la Patrie aux parens, & des parens à nous-mesmes.

Par les flammes qu'elle a sur la teste, il est déclaré, Que l'esprit s'embraze de l'amour de Dieu, plus il s'exerce à la Pieté, qui aspire naturellement aux choses celestes.

Par la main gauche qu'elle a sur le cœur, Que l'homme doüé de cette vertu donne des preuues de sa Charité par des œuvres genereuses, & qui sont faites avecque sincerité, sans ostentation, ny sans desir de vaine gloire. Quelques-vns disent à ce propos, que pour oster toute sorte d'ombrages à la Pieté d'Enée, Virgile & les autres Poëtes assurent, Que les plus grandes actions de Pieté furent par luy faites durant la nuit.

Par la Corne d'abondance, Que toutes les fois qu'il est question de faire des œuvres de Pieté, il ne faut point tenir conte des richesses mondaines, mais en assister liberalement ceux que l'on sçait en auoir besoin.

Quelques autres nous figurent la Pieté par vne Femme qui tient vne Cygongne de la main droite, & de la gauche vne Espée, dont elle s'appuye sur vn Autel, ayant vn Elephant d'vn costé, & vn Enfant de l'autre.

Par la Cygongne est demonstree la Pieté que l'homme doit rendre à ses pere & mere: Et par l'Enfant celle qui se doit à Dieu, à la Patrie, & à ceux qui nous ont mis au monde; Dequoy la Cygongne est pareillement vn vray symbole, pour les raisons que nous auons dites ailleurs.

Or d'autant que l'homme qui possede cōme il faut cette vertu, se doit exposer à tous perils pour l'amour de la Religion; c'est à raisō de cela qu'on luy fait tenir sur vn Autel vne espée en main.

Pour ce qui regarde l'Elephant, l'exemple en est tiré de Plutarque, qui dit, Que dans la ville de Rome, quelques enfans ayant par maniere de jeu picqué la trompe de cét animal, il en prist vn entre les autres qu'il voulut lancer en l'air. Mais comme il vid que ses compagnons, qui le tenoient desia pour mort, se mirent à crier, il le posa doucement à terre, sans luy faire aucun mal, & se contenta de la peur qu'il leur auoit faite pour punition de leur audace.

PLAISIR .
OU VOLVPTÉ .
CXXVII



PREDESTINATION .

CXXVIII



PREMINENCE .
DE RANG .

CXXIX



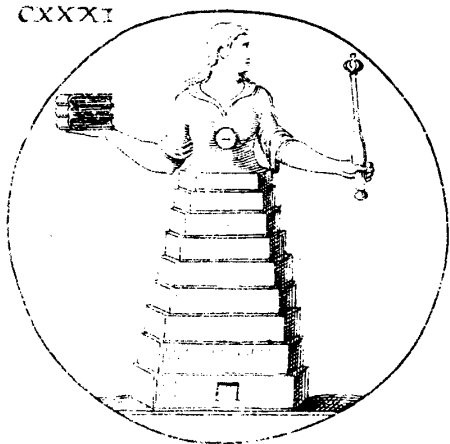
PERSEVERANCE .

CXXX



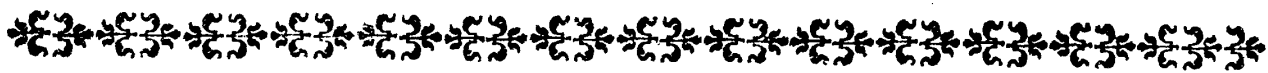
PHILOSOPHIE .

CXXXI



POESIE .

CXXXII



PLAISIR, ou VOLVPTÉ. CXXVII.



Il la représente par un jeune Garçon ; qui a les cheveux crespelés & de couleur d'or ; une Guirlande de Myrthe enrichie de Perles, le corps à demy nud, des Aïles au dos, une Harpe en main, des Brodequins d'or, & une Sereine à ses pieds.

Ses cheveux frisez & parfumez, qui se couronnent d'une Guirlande

Guirlande de fleurs, sont autant de marques de lascivité, de mollesse, & de mœurs effeminées.

Le mesme se doit entendre de la Guirlande de Myrthe, arbre dédié à Venus, qui en eut vne Couronne, à ce que disent les Poëtes, quand elle se treuva presente au Jugement de Pâris.

Difons en suite, *Que par les aisles qu'il porte, il est demonsté, Qu'il n'y a rien qui vole plus viste, ny qui s'esvanoüisse si-toft que la Volupté;*

Et par la Harpe, *Que le plaisir effeminé chatoüille les sens, comme fait cét instrument; A cause dequoy les Poëtes feignent que par son harmonie il plaist à Venus & à ses compagnes les Graces.*

Ses Brodequins d'or font remarquer pareillement vn homme voluptueux, qui monstre par là qu'il ne tient conte de ce metal, s'il n'en assouit ses appetits desreglez; Ce qui se peut encore entendre de l'Inconstance, dont les pieds sont quelquefois le symbole, comme Daudid le demonstre par ces paroles, *Mes pieds se sont à peine remuez*: Par où il nous est enseigné, *Que le Sensuel se porte volontiers aux nouveautez & aux changemens.*

Toutes ces veritez que i'ay dites sont comprises dans le seul exemple de la Syreine; Car comme elle perd les Mariniers par la douceur de son chant; La Volupté de mesme par ses appas & ses charmes, ruine miserablement tous ceux qui la suiuent.

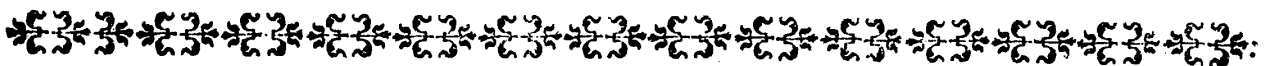
Il y en a d'autres qui representent le Plaisir du monde par vn beau ieune garçon, aagé d'environ dix-sept ans. Il porte en la teste vne Guirlande de roses, & vn habillement verd, avec quantité d'hameçons attachez à vn filet, & vn Arc en Ciel, qui aboutit d'vne espaule à l'autre.

Il est peint ieune, d'autant que cét aage-là plus que tous les autres, est adonné aux plaisirs, pour estre comme vn cristal transparent, au trauers duquel toutes les delices du monde paroissent belles.

Son visage agreable & riant monstre que le plaisir est la creature de la beauté: Sa Guirlande de roses consacrées à Venus, *Que les voluptez sensuelles, quelques douces qu'elles semblent, ne laissent pas d'estre fresles & peu durables; Et son habillement verd, Que cette couleur s'accomode fort bien à l'humeur folastre des ieunes gens, pource qu'estant plus temperée que les autres, entre le blanc & le noir, ou entre l'obscur*

& le clair, elle est celle qui recrée plus la veüe; ce que les autres couleurs ne peuvent pas si bien faire, pource qu'elles tiennent des extremitéz.

Quant aux Hameçons, dont il est parlé cy-deuant, ce sont les diuers appas qui se treuuent dans les voluptez du monde. Mais ces douceurs sont tousiours meslées de quelque amertume; Car il nous arriue enfin que l'homme se sent picqué bien auant des aiguillons de sa conscience, & qu'il ne peut toute-fois se refoudre à quitter les voluptez passageres, qui sont icy denotées par l'Arc en Ciel, pource qu'elles s'euanouïssent en vn instant, & n'ont rien de beau que l'apparence.



P R E D E S T I N A T I O N. CXXVIII.

NL n'est point de beauté comparable à cette Vierge, qui n'a pour cacher sa nudité qu'un voile d'argent, encore paroist-elle à moitié nuë. Elle a les yeux tourneés vers le Ciel, qu'elle regarde fixement, la main droite sur le sein, & en la gauche vne Hermine.

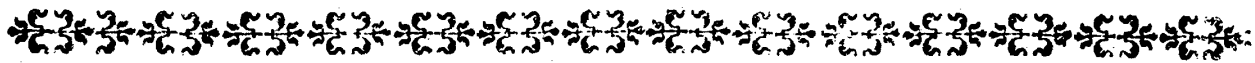
La Predestination est peinte ieune, pour vne marque de son Eternité, dont parle saint Paul, quand il dit, *Qu'auant la creation du monde Dieu nous auoit Predestinez à estre Saints.*

Elle est belle, comme estant la mesure & l'idée de toute beauté; ce qui fait dire à saint Thomas, & à saint Augustin, *Que la Predestination est la preparation de la grace pour le present, & de la gloire pour le futur.*

Le Voile qui la couure est d'argent, d'autant que c'est vn mystere caché non seulement aux hommes, mais encore aux Anges, & à l'Eglise mesme: A raison dequoy saint Paul s'escric souuent à ce propos, *Que c'est un chemin si peu battu, qu'il est extrêmement difficile de le treuuer.*

Son action attentiuë à regarder le Ciel, montre que le Predestiné doit marcher par les voyes que Dieu luy a tracées, comme Iesus-Christ l'assure luy-mesme par ces paroles, *Ils ne periront point eternellement, & personne ne me les osterá de la main,* ce qui doit estre entendu des Predestinez.

Ce qu'elle porte la main sur sa belle gorge, signifie que la Predestination doit estre de grande efficace, non seulement en la Prescience, mais encore en ses moyens, comme il nous est tesmoigné



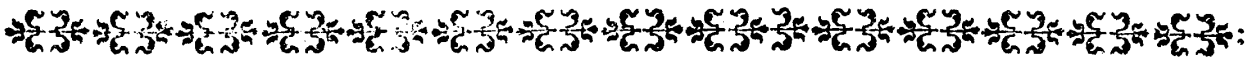
P E R S E V E R A N C E. C X X X.



ELLE est icy peinte de mesme qu'au Palais du Cardinal Bourghese , à sçavoir en ienne Femme, qui tient d'une main vne méche allumée, & de l'autre vn Serpent qui mord sa queuë: Ce qu'il n'est pas difficile d'expliquer, puis qu'on sçait assez que le mouuement du Temps, que les Egyptiens ont denoté par le Serpent, qui se plie en cercle, roule sans discontinuer, tout de mesme que la méche ne cesse de brusler iusques au bout.

Elle est figurée encore par vn Enfant esleue en l'air, & qui se tient ferme d'une main à vne branche de Palme.

Par l'Enfance, sont denottées les premieres inclinations qu'a l'esprit au bien, lors qu'il s'attache à la Palme, c'est à dire à la Vertu; Car les branches de cét arbre ont cela de propre, de s'esleuer au dessus du fardeau qu'on leur oppose pour les abaisser. A cét effet remarquable est pareil celuy de la Vertu, qui n'est iamais si forte que dans les occasions de resister au Vice: Mais il faut necessairement que la Perseuerance y soit iointe; Autrement il est à craindre que le Vertueux qui se relasche, ne soit comme l'Enfant dont il est icy question, qui s'expose apparemment au hazard d'une cheute mortelle, s'il abandonne tant soit peu la branche qu'il tient.



P H I L O S O P H I E. C X X X I.



LE docte Boëce ayant à descrire la Philosophie, se sert d'une inuention qui n'est pas moins agreable qu'ingenieuse. Car il feint qu'elle s'apparut vn iour à luy sous la forme d'une Femme beaucoup plus majestueuse que ne sont pour l'ordinaire les creatures mortelles. Elle auoit les yeux extremement vifs & penetrans, le teint fort vermeil, & l'embompoint vigoureux, bien que toutefois elle semblast assez aagée. Quant à sa taille, l'on ne pouoit la représenter au vray; pource qu'encore qu'elle surpassast celle des hommes, si est-ce que la pluspart du temps elle se desroboit à leurs yeux par sa hauteur excessiue: Tellement qu'apres

qu'après l'auoir bien regardée, l'on treuuoit que sa teste se cachoit iusques aux nuës; & mesme qu'elle s'esleuoit par dessus le Ciel de la Lune. Sur le haut de la robe, qui estoit d'une estoffe tres-deliée, se remarquoit la lettre Θ , & sur le bord vn Π , Grec, π . Mais c'estoit de telle sorte, que de la derniere lettre, l'on montoit à la premiere par les échelons grauez sur la robe, depuis la ceinture iusques en bas, où il est à remarquer encore qu'elle tenoit vn Sceptre de la main droite, & de la gauche des Liures.

Ce que represente cette Figure, n'est pas moins mystereux que digne d'estre consideré. Elle a le visage venerable, pour monstrier que la Philosophie merite qu'on la reuere, estant comme elle est, mere des Arts Liberaux, Maistresse des bonnes Mœurs, Regle de la vie, Source de tout bien, & guide des ames vertueuses.

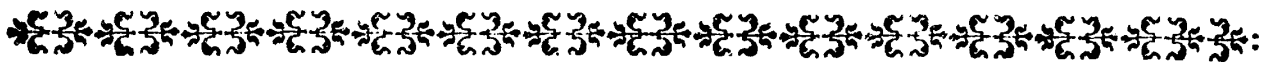
Sa taille ambiguë, tantost grande, & tantost petite, signifie qu'elle embrasse diuersement la connoissance des choses du Ciel & de la terre; iusques-là mesme qu'elle s'esleue quelquefois à la recherche des sujets les plus hauts, & qui sont incomprehensibles à l'esprit humain: Ce qui fait dire à Boëce, Qu'à force de se hauffer vers le Ciel, elle disparoist aux yeux des hommes, qui ne sont pas assez clair-voyans pour la contempler, estant bien certain que l'esprit humain n'est pas capable de conceuoir l'Essence diuine, ny ses mystereux secrets, qui sont entierement inconnus aux hommes, comme dit saint Gregoire de Nazianze.

Sur le bord de sa Robe est vn Θ , & sur le haut vn Π , & non pas vn T , comme quelques-vns l'ont voulu dire, & comme il est à propos que nous remarquions icy, pource que la signification en est differente, & du tout contraire. Car le Θ chez les Grecs, comme le C parmy les Latins, est vne marque de condamnation, au lieu que le T en est vne d'absolution: Cela n'a pourtant rien de commun en cette Figure, où le Θ signifie Theorie, & le Π est le mesme que Pratique, qui sont deux parties essentielles à la Philosophie; Ce qui fait dire à saint Augustin, *Que l'estude de la Sapience consiste en l'Action, & en la Contemplation*; Tellement que l'on peut appeller à bon droit l'une de ces parties Actiue, & l'autre Contemplatiue, qui se propose pour but la verité toute pure, & la recherche des causes de la Nature.


De Ciuit
lib. 8. c. 1

Plut. in
Ibid. &
Oliv.

Que si la Philosophie tient des Liures en vne main, & vn Sceptre en l'autre, c'est pour monstrier, Que les hommes de haute naissance ne doiuent point negliger cette belle Reyne, & que le conseil des sages Ministres est tout à fait necessaire au gouvernement des Estats : L'Histoire remarque à ce propos, Que Solon, Lycurgus, & Zeleucus, furent Princes & Legislatours ensemble ; à sçauoir des Atheniens, des Lacedemoniens, & de ceux de Locres : Et que les Egyptiens n'estoient iamais pour Chef que le plus sage de leurs Prestres, ou le plus aguerry de leurs soldats, afin de maintenir la tranquillité publique par la valeur, ou par la bonne conduite.



P O E S I E. CXXXII.

 O V T E S les beautez mortelles, quelques grandes qu'elles soient, n'ont rien de pareil à celle de cette Deesse. Elle a le visage vn peu enflammé, l'action d'vne personne pensue, vne Couronne de Laurier sur la teste, les Mammelles nuës & rebondies, comme si elles estoient pleines de lait, vne Robe de couleur celeste, toute semée d'Estoilles, vne Lyre en la main gauche, & en la droite vne maniere de Haut-bois, ou de Fluste.

La Poësie, selon Platon, est à proprement parler, vne expression des choses diuines, dont vne fureur celeste embraze l'entendement.

On la peint ieune & belle, pource qu'il n'est point d'homme si barbare, ny si peu sensible qui ne soit charmé de sa douceur, & attiré par son mouuement.

Elle est couronnée de Laurier, arbre tousiours verdoyant, & quine craint point la foudre, pource que les Muses s'assujettissent le Temps, qui plonge dans l'oubly toutes les choses du monde ; Et que n'estant iamais ingrates à ceux qui les seruent, elles leur donnent l'Immortalité, pour recompense de l'estime qu'ils en ont faite.

M. de
Malher-
be.

*La Vertu, qui de leur estude
Est le fruiet le plus precieux,
Sur tous les actes vicieux
Leur fait haïr l'Ingratitude.*

Et

*Et les agreables chansons,
Par qui leurs doctes nourrissons
Sçauent charmer les destinées,
Recompensent vn bon accueil
De loüanges, que les années
Ne mettent point dans le cercueil.*

Sa Robe estoillée est vn symbole de la Diuinité , puisque selon les Poëtes , ce bel Art tire son origine du Ciel ; & ses Mammelles pleines de laiçt signifient la fecondité des pensées & des inuentions, qui sont l'ame de la Poësie.

Elle est pensieue & toute enflammée, pour faire voir, *Que* le Poëte a l'ame tousiours pleine d'vn feu qui luy est inspiré d'en haut, & qui luy eschauffe l'imagination, lors qu'il escrit sur quelque sujet.

On luy fait tenir vne Lyre d'vne main, & vne Fluste de l'autre, pour signifier le genre Lyrique, & le Pastoral; Comme le troisieme, à sçauoir l'Heroïque, le plus haut & le plus noble de tous, est denoté par vne Trompette : Et peut-on bien croire, *Qu'on* s'estudie en vain d'y exceller, si l'on n'a ce merueilleux Genie que la Nature nous donne, suiuant ce dire ordinaire, *Que* nous naissons Poëtes, & sommes faits Orateurs.

PRATIQUE.

CXXXIII



PRELATURE.

CXXXIV



PREVOYANCE.

CXXXV



PRIX.

CXXXVI



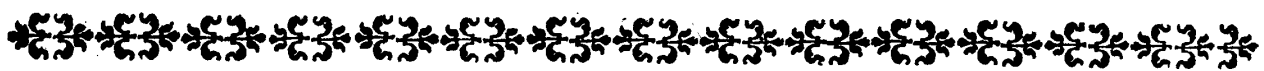
PRVDENCE.

CXXXVII



PVDICITE.

CXXXVIII



PRATIQUE. CXXXIII.

PRAQUE se prend d'ordinaire pour vne chose qui est relative & opposée à la Theorie. Car comme cette dernière se regle par l'art de raisonner, & par le mouvement de l'esprit; la Pratique de mesme, a pour but les operations du sens, qui la poussent & la font agir. L'une s'attache donc à la Contemplation, l'autre à l'Action; L'une tient le haut

haut du raisonnement humain, & l'autre en est comme le fondement.

Pour demonstrier ce que nous venons de dire, la Præctique est icy representée vieille, la teste panchée, vn Compas en vne main, vn Plomb en l'autre, & seruillement vestuë.

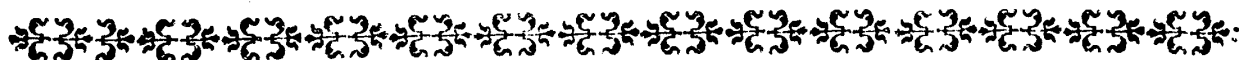
L'age que nous luy attribuons luy est entierement conuenable. Car comme la Jeunesse est ordinairement accompagnée d'Espérance, d'Amour, de vigueur, & de grandeur de courage; Nous pouons dire tout au contraire, Que la Vieillesse est tousiours suiue de pesanteur, de nonchalance, de foiblesse, d'apprehension, & de plusieurs autres maux. A de pareils accidens est sujette la Præctique, pource qu'elle s'accommode à l'usage, qui pour estre vieil se trompe facilement, est peu clairvoyant, tousiours en doute, & mortel ennemy de ceux qui choquent ses sentimens.

Elle a le visage panché en bas, d'autant qu'elle ne regarde que cette partie de l'Vniuers que l'on foule aux pieds; comme il est fort bien denoté par sa robe seruile; au lieu que la Theorie, comme plus noble qu'elle est, ne s'arreste point à l'usage, mais à la seule connoissance des choses sur qui principalement elle se repose; Et le mesme nous est signifié par les deux instrumens qu'elle tient, qui sont le Compas, & le Plomb.

Le Compas, comme nous auons dit ailleurs, est le symbole de la Raison, qui est necessaire à la conduite de toutes les actions humaines. La Theorie en tient la pointe en haut, & la Præctique la tient en bas; pource que par les vniuersels l'vne conclud les particuliers, conclusion vraye & demonstratiue; au lieu que l'autre tout au contraire par les particuliers conclud les vniuersels; conclusion qui la plupart du temps est fausse & trompeuse, en la seconde & troisieme figure, soit dans la negatiue, ou dans l'affirmatiue.

Quant au Plomb, qui est touché par l'vne des pointes du Compas ouuert, cela veut dire, Que côme la Theorie se regle par les choses du Ciel, qui sont incorruptibles & immortelles; Ainsi le fondemēt de la Præctique est sur des matieres terrestres, qui dans leur estat perissable, & sujet à changement, ont besoin que l'homme les fortifie, & les appuye de quelque forme, qui soit vniuersellement receuë & prætiquée comme vne regle infaillible. Ce que Protagoras nous veut possible faire connoistre, quand il appelle l'homme, la mesure de toutes les choses d'icy bas.

Or si l'on ne donne à la Theorie qu'un seul instrument, au lieu que la Pratique en a deux, qui sont le Compas, & le Plomb, c'est pour monstrier, que l'une est seule & indivisible, comme parfaite en soy-mesme; Et que l'autre est de deux sortes, liberale & mecanique. La liberale dans la vie civile se propose les Vertus morales, qui s'acquierent par l'usage; Et la Mecanique, les mesures des choses establies du commun consentement des hommes dans le commerce du monde, soit pour vendre, ou pour acheter. D'où il faut conclurre que par le Compas & par le Plomb se peuvent entendre deux différentes sortes de Justice, qu'on appelle dans les Escoles, *Commutative & Distributive.*

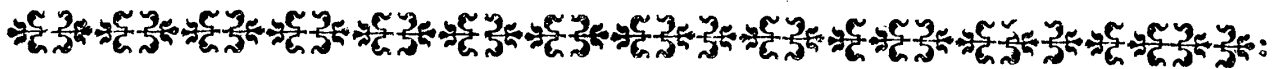


P R E L A T V R E. C X X X I V.

Les Egyptiens auoient beaucoup de raison de représenter les Prelats, & toutes les autres personnes qui sont dans les charges les plus eminentes, par cette Figure Hieroglyphique. Ils peignoient un homme, qui en la main droite auoit une Horloge, & en la gauche un Soleil eclipfé, avecque ces mots, *Non nisi cum deficit spectatorem habet.* Par où ils vouloient signifier, Que comme le Soleil, quelque resplendissant qu'il soit, n'est regardé d'aucun que lors qu'il s'eclipse: Ainsi pour homme de bien que soit un Prelat, peu de gens neantmoins le considerent pour l'imiter, & pour le louer. Mais sur tout quand il aduient qu'il s'obscurcit & s'eclipse par quelque deffaut qu'on y remarque; Voilà qu'en mesme temps les yeux de tous se tournent vers luy, avec autant de scandale que d'estonnement: d'où il s'ensuit que les médifans en font des contes, & s'en estonnent comme s'ils voyoient une Eclipsé, ou quelque prodige dans le monde.

Le mesme nous est signifié par l'Horloge qu'il tient en la main droite: & possible qu'à cela ne s'accommode pas mal l'explication que les septante Interpretes ont donnée de ce passage d'Isaie, *Quam speciosi super montes pedes euangelizantis bona:* ce qu'ils traduisent ainsi, *Sicut hora, vel sicut Horologium super montes.* Par où ils veulent monstrier, Que les Prelats, & les autres Superieurs les plus qualifiez estans comme les Horloges du monde, destinez à regler le mouuement d'autrui, doiuent estre

estre fort moderez en leurs propres actions, & se tenir dans vne grande iustesse, puis qu'ils sont esclairez de beaucoup d'yeux, & que la malice des hommes va si auant, qu'ils s'estudient à faire passer pour vices iusques aux vertus les plus hautes, qui ne peuuent que difficilement eschapper à leur censure.

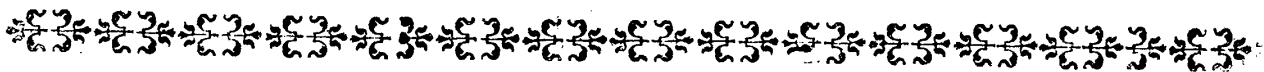


PREVOYANCE. CXXXV.



ETRE Femme à deux testes, qui porte vn Compas en vne main, & en l'autre l'oyseau qu'on appelle Esmerillon, est le vray symbole de la Preuoyance. Ses deux testes nous apprennent, Que la connoissance du passé sert grandement à preuoir l'aduenir. Aussi n'y a-t'il celuy qui ne sçache, Que l'experience fait les hommes prudens, & par consequent capables à peu près d'aller au deuant des malheurs qui les menacent; Car preuoir & preuenir vn mal, sont des effets conuenables à la Prudence. C'est à raison de cela qu'on estime vtile à la vie humaine la connoissance de plusieurs histoires, & des succez les plus memorables aduenus de long-temps; pource qu'elle produit en nous cette force de Prudence, qui est requise pour iuger des choses à venir; A quoy nous ne pourrions pretendre autrement, à moins que d'estre deceus & blasmez d'vne curiosité ridicule.

Le Compas ouuert monstre, Que pour preuoir les Euemens, il faut sçauoir mesurer les qualitez, & l'ordre des temps avec vn esprit iudicieux, & vn solide raisonnement.



P R I X. CXXXVI.

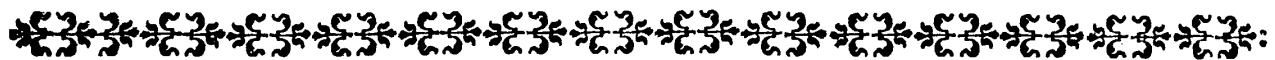


A figure est celle d'vn homme vestu de blanc, & dont la Ceinture est de fin or; Ayant de plus, vne Palme en la main droite, avec vn rameau de Chesne, & en la gauche vne Couronne & des Guirlandes.


Le Prix, ou la recompense a deux parties principales, à sçauoir l'Honneur, & l'Vtilité, qui sont icy diuersement denotées, l'vne par le Chesne, & l'autre par la Palme.

Quant au vestement blanc, & à la Ceinture d'or, cela demontre la Verité, quand elle est suiuite d'vne eminente Vertu:

Car on ne peut qu'iniustement appeller recompense, le bien qu'on fait à des personnes qui en sont indignes.



P R V D E N C E. CXXXVII.

 LLE est représentée par vne Femme à deux visages, qui a sur la teste vn Heaume doré, enuironné d'vne Guirlande de feuilles de Meurier, vn Cerf auprès d'elle, vn Miroir en la main gauche, & en la droite vne Fléche, avec vne Remore tout à l'entour.

La Prudence, selon Aristote, est vne habitude actiue, accompagnée d'vne vraye raison, qui agit sur les choses possibles, pour atteindre à la felicité de la vie, en suiuant le bien, & fuyant le mal.

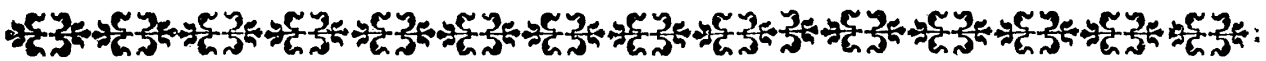
Son Heaume doré signifie, Que l'homme prudent preuoit l'aduenir, & se desueloppe sagement des embusches de ceux qui luy veulent nuire :

La Guirlande de feuilles de Meurier, Qu'vne personne aduisée ne doit iamais faire les choses auant le temps, mais bien les regler en leur saison, & les executer avec iugement :


Le Cerf qui rumine, Qu'il ne faut iamais entreprendre aucune affaire sans y penser, afin que la resolution en soit meilleure, & le succez plus fauorable :

Le Miroir qu'elle tient en main, Qu'il est necessaire que pour regler ses actions, l'homme prudent examine ses deffauts : Ce qu'il ne peut faire sans la connoissance de soy-mesme :

Et par la Remore qui est autour d'vne Fléche, Que nous ne deuons point tarder à faire du bien, quand nous en sçauons les moyens, & lors que le temps nous le permet.



P V D I C I T E'. CXXXVIII.

 EST vne ieune Fille vestuë de blanc, & qui a sur la teste vn Voile de la mesme couleur, avec vn Lys en la main droite, & vne Tortuë sous l'vn de ses pieds.

Sa Robe blanche est vne marque de ses chastes intentions. Car cette couleur en a tousiours esté vne bien expresse d'vne si haute

si haute vertu : Ce que Salomon enseigne mystiquement, quand il nous recommande que nos vestemens soient toujours blancs.

Elle a la teste voilée, pour nous apprendre, Qu'une honneste femme doit tenir cachée sa beauté, plustost que d'en faire montre : A raison dequoy Tertullien appelle le Voile, vn Bouclier de modestie, & vn Rempart que l'on ne peut battre en ruine. Pour cela mesme les anciens Romains vouloient que la Pudicité fust tousiours peinte avec le visage couuert, cōme il se peut voir en la Medaille de Sabine, femme de l'Empereur Adrian; Et en celle de Marcia, Otacilla, Seuera, avec ce mot, *Pudicitia Aug.* Les femmes Iuifues estoient encore voilées, & les Chrestiennes aussi, quand elles faisoient leurs prieres dans le Temple; autrement elles n'y pouuoient entrer. Saint Paul l'ordonna comme cela, & Saint Pierre pareillement, dont le successeur, qui fut le Pape Linus, voulut depuis que cette coustume fust religieusement obseruée.

Elle tient vn Lys en la main droite; à cause que cette fleur, comme le remarque S. Hierosme contre Iouinian, est vn Hierogliphe de la Pudicité. Et voila pourquoy dans le Cantique des Cantiques il est dit, *Quel'Espouse celeste prend sa nourriture parmy les Lys, c'est à dire en la compagnie des personnes que la Chasteté rend recommandables.*

Quant à la Tortuë qu'elle foule aux pieds, cela veut dire; *Que les femmes chastes ne doiuent non plus bouger de leur maison, que cēt animal de dessous le toict où la Nature l'a renfermé.* Cette pensée est du fameux Sculpteur Phidias, & du grand Historien Thucidide, qui dit, au rapport de Plutarque, *Qu'il faut qu'une femme de bien ait ses promenades bornées dans l'enclos de son logis.*

RAISON.
CXXXIX

R

RAISON D'ESTAT.
CXL

REBELLION.

CCLI



REGONCILIATION D'AMOVR.

CXLII



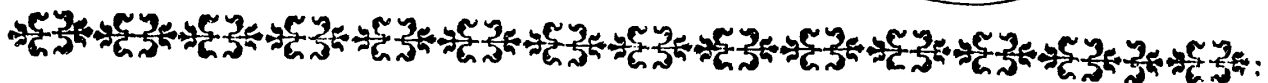
RELIGION.

CXLIII



REFORMATION.

CXLIV



R A I S O N . C X X X I X .

CETTE ieune Fille, armée à peu près comme la Deesse Pallas, represente la Raison; Elle a sur son Heaume vne riche Couronne d'or: En la main droite vne Espée nuë, en la gauche vn Lyon, à qui elle a mis vn frain, & deuant son estomac vne maniere de Plastron, semé de notes d'Arithmetique.

Cette

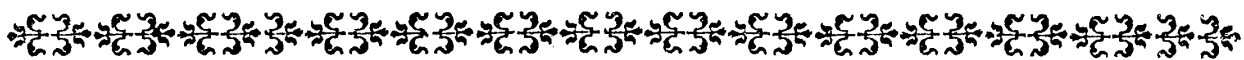
Cette Vertu , que les Theologiens appellent la plus puissante force de l'ame , pource qu'elle commande à l'homme , & luy donne de vrayes Loix , est peinte ieune & armée , à cause qu'elle subsiste par vne extraordinaire vigueur de Sageſſe : Ce que les Anciens nous ont figuré par les armes exterieures , principalement par celles de Minerue.

La Couronne d'or nous enseigne , Que la Raison seule est capable de mettre les bons courages sur le theatre , & dans l'estime vniuerselle des hommes : Car l'or n'a pas de plus grands avantages sur les Metaux , qu'en a la Raison sur les puissances de l'ame , qu'elle regle par sa conduite : Aussi a-t'elle son siege en la plus noble partie du corps.

Par ses bras nuds se doiuent entendre les actions , qui sont toujours bonnes & sans tache , quand elles se laissent guider à la Raison :

L'Espée qu'elle porte nous fait souuenir , Qu'il faut s'en seruir courageusement à exterminer les monstres de l'ame , c'est à dire les vices qui luy font la guerre. Nous auons pour vn parfait exemple de cecy I E S V S - C H R I S T nostre souuerain Maître , la Doctrine duquel n'a point d'autre but que d'arracher les vieux pechez de nos ames , & d'en couper la racine par le moyen de la Raison , esclairée de sa grace.

Le Frain dont elle arreste le Lion , signifie l'empire qu'elle a sur les passions , qui sont naturellement farouches , & indomptables. Et comme par le moyen du chiffre on preuue les choses reelles ; Ainsi par la force de la Raison l'on s'acquiert la connoissance de celles qui regardent nostre commun bien.



R A I S O N D' E S T A T. CXL.



O v s la representons par vne Femme aguerrie , & qui est armée d'vn Heaume , d'vne Cuirasse , & d'vn Cimenterre.

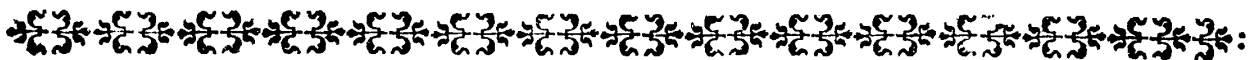
Elle a de plus vne Iupe verte , toute semée d'yeux & d'oreilles , vne Baguette en la main gauche , & la droite appuyée sur la teste d'vn Lion.

On la peint armée , pour monstrier , Que celuy qui agit par les raisons Politiques tient toutes les autres pour indifferentes , pourueu qu'il puisse venir à bout de ses pretentions , & par la force des armes faire de nouvelles conquestes.

Sa Iupe pleine d'yeux & d'oreilles nous represente la Jalou-
sie, qui pour mieux acheminer ses desseins, & retarder ceux
des autres, veut tout voir, & tout ouïr.

La Baguette qu'elle tient est vne marque de la domination des
Souverains sur leurs sujets; Bien que toutefois les moindres per-
sonnes ne laissent pas, mais improprement, d'auoir certaines
Raisons d'Estat, pour la direction & la cōduite de leurs affaires.

Elle s'appuye sur vn Lion, pource que par leurs maximes, les
grands du monde cherchent à s'assujétir les plus puissans, à l'i-
mitation de cét imperieux animal, qui met tous les autres au
deffous de luy: Par où il est encore monstré, Que pour la con-
seruation d'vn Estat la Vigilance doit estre iointe à la Force.



R E B E L L I O N. C X L I.



Voir la mine de ce ieune homme, qui regarde
derriere luy avec vne posture qui n'est pas moins
altiere qu'extrauagante, on iuge aussi-tost que
c'est vn Rebelle.

Il est armé d'vn Corcelet & d'vn Iauelot qu'il
tient à deux mains: Ioint que pour Cimier il porte la figure
d'vn Chat, & qu'il foule aux pieds vn Ioug rompu.

On le represente ieune, pource qu'en cét aage-là, celuy qui se
porte à la Rebellion souffre difficilement l'Empire d'autruy;
De maniere que le sang qui boût dans ses vaines luy fait tout
entreprendre sans rien craindre, comme le remarque Aristote.

Il ne va iamais sans estre armé, à cause que les continuelles
apprehensions qu'il a de quelque surprise, veulent qu'il soit
toufiours en estat, ou d'attaquer, ou de se deffendre.

Vn Chat luy sert de Cimier, pource que cét animal abhorre
naturellement d'estre sujet & dans la contrainte. Aussi lisons-
nous que les Sueues, les Analois, & les anciens Bourguignons le
souloïét porter en leurs drapeaux pour vne marque de liberté.

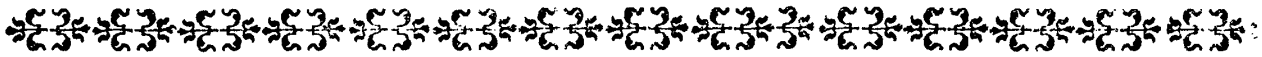
Son action dédaigneuse, & ses yeux qu'il tourne derriere luy,
monstrent le peu de respect que les Rebelles ont accoustumé de
porter à leurs Seigneurs; & que depuis qu'ils en viennent là, ils
ne sont iamais en feureté, de quelques armes d'õt ils se couurent.

Par le Ioug qu'il foule aux pieds se doit entendre la puif-
sance des Loix; & c'est en ce mesme sens que le prend Virgile,
lors que parlant du destin d'Enée, il dit,

Que

Que sous le Joug des Loix il rangeroit les hommes.

Car on peut dire veritablement, Que les Sujets sont sous le joug de leur Prince. Que si les Rebelles taschent de le secouer, c'est leur humeur altiere & ingrante qui les y pousse, & qui les porte au mépris des Loix, sans faire estat de l'obeissance qu'ils sont obligez de rendre à leurs Souverains. C'est donc à bon droit, Que pour faire voir icy l'insolence de la Rebellion, nous luy mettons vn Joug sous les pieds, qu'elle foule par vn mépris manifeste.



RECONCILIATION D'AMOUR. CXLII.



A voicy representée sous la figure d'une ieune Fille, qui porte à son col vn beau Saphir, en sa main droite vne Coupe, tandis que de la gauche elle tient deux petits Amours.

L'on appelle Reconciliation vne Amour renouvelée; ce qui aduient quand on se remet bien avec la personne aimée: Car tout le monde sçait qu'un excez d'Amour engendre souuent les soupçons & les injures; A quoy le desdain, le mépris, & le courroux succedent pour l'ordinaire: Le Poëte Horace a fort bien dit à ce propos,

*Qu'en tous les maux qu'Amour a semez sur la terre,
La guerre suit la paix, & la paix suit la guerre.*

Sat. 3.
lib. 2.

Toutes ces picoteries sont les creatures d'une passion trop forte: Car plus vn Amant a d'Amour, & plus il s'offence de la moindre chose; s'imaginant tousiours que le sujet aimé ne respond pas à son affection, & qu'il fait tort à ses merites. Cependant cét ombrage qu'il se donne le porte au desdain pour quelque temps; Mais apres auoir bien fasché la chose aimée il s'en repent à la fin, il ne peut plus tenir sa colere, il s'accuse soy-mesme, & desire passionnément de faire sa paix; Ce qui s'appelle Reconciliation d'Amour.

*Entre les vrais Amants l'Amour se renouuelle
Par leur propre querelle.*

Le Saphir de couleur celeste est vn symbole de cette Reconciliation, pource que selon Dioscoride, il a cette vertu secrette de remettre en bonne intelligence ceux qui le portent, & qui sont mal ensemble: Mais cela tient du ridicule, à mon aduis,

plustost que du veritable ; si ce n'est que l'on vueille dire , Que les pierreries dont on fait present aux Dames ne sont que trop capables de les appaiser , quelques faschées qu'elles soient ; puisque , comme dit Ouide,

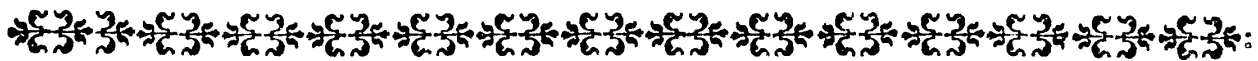
2. de Art.
Amand.

Les dons peuvent fleschir & les Dieux & les hommes.

Aussi par la Coupe que tient cette Fille, est demonstrelé merueilleux pouuoir qu'ils ont sur vne Dame , quelque seueré qu'elle soit. Car si elle est genereuse iusques au point de les refuser , du moins en sçaura-t'elle du gré : Comme au contraire, si elle est d'humeur à les recevoir , ses interests propres l'obligeront à faire la paix avec son Amant.

In Amph.

Quant aux deux Amours qu'elle tient par la main , cela signifie , Que les Amitiez se renforcent apres la Reconciliation ; Car alors , comme dit Plaute , & les Amants , & les Amis font à l'enuy à qui se caressera dauantage. Ce qui sembleroit peu croyable , si l'experience ne l'asseuroit , outre les exemples que les Anciens nous en donnent , & particulièrement Elian , parlant de Pausanias & du Poëte Agaton.



RELIGION. CXLIII.



ELLE est figurée par vne Femme voilée, qui a du Feu en la main gauche , en la droite vn Liure & vne Croix , & à son costé vn Elephant.

22. part.
q. 72. art.
quæst. 24.
art. 2.

La Religion, selon saint Thomas, est vne Vertu morale , par laquelle l'homme reuere & honore Dieu interieurement avecque l'ame , & exterieurement avecque le corps. Comme les hommes , dit Aristote , y sont portez naturellement ; Aussi est-ce par elle plus que par la raison mesme qu'il differe des bestes , qui en sont despourueuës.

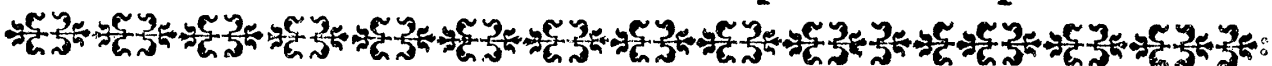
Elle a le visage voilé , pource qu'il est veritable qu'elle a tousiours esté secrette , & s'est conseruée dans les ceremonies & les figures , comme sous des voiles deliez.

La Croix est la victorieuse Banniere de la vraye Religion, que les Chrestiens ont accoustumé d'auoir en grande veneration , comme reconnoissant que par elle ils ont esté racheptez.

Le Liure qu'elle porte est celuy des saintes Escritures , par qui elle s'establit dans les ames ; Et le Feu est vn symbole de la deuotion qu'elle y allume.

Et

Et d'autant que l'Elephant est, s'il faut ainsi dire, le plus religieux de tous les animaux, c'est pour cela mesme qu'elle en a vn à son costé; Ce qui n'est pas sans vne grande raison, puis qu'au rapport de Pline, ce merueilleux animal adore le Soleil & les Estoiles, iusques-là mesme, qu'au point que la nouvelle Lune commence à paroistre il se va lauer dans la riuere, & semble inuoquer le secours du Ciel apres s'estre purifié.



REFORMATION. CXLIV.



ELLE est peinte en Femme vieille simplement vestuë, & qui tient vne petite Serpe de la main droite, & de la gauche vn Liure ouuert, où ces paroles se voyët escrites

— *pereunt discrimine nullo*

Amiffa leges.

C'est à dire,

Que les Loix sans perir sont tousiours deffendües,

Et par les accidens ne sont iamais perduës.

Elle est peinte vieille, pource que selon Platon, le dernier aage est le plus propre de tous à la Reformation & au gouuernement d'autruy: Où il est à remarquer, Que par le mot de Reformation nous entendons celle qui se fait des mœurs, lors qu'on exterminie les mauuaises pour en introduire de bonnes, que les hommes ont quittées peu à peu par vne trop pernicieuse licence.

Elle est simplement vestuë, à cause que les riches habits sont d'ordinaire des marques de luxe, & quelquefois de débordement.

Quant à la Serpete qu'elle tient, la cause en est assez manifeste: Car comme elle sert grandement au Iardinier pour couper les branches superfluës, qui ostent aux arbres leur force & leur nourriture; la Reformation de mesme retranche les abus, & les mauuaises coustumes de ceux qui s'emporent dans le débord, ou qui vont au delà des bornes que les Loix leur ont prescrites.

Le Liure qu'elle porte est celuy des Loix, selon lesquelles il faut que les hommes se reglent, & qu'ils reforment leur vie. Ce qu'ils ne peuuent mieux faire qu'en obeïssant aux saincts Decrets, & aux salutaires instructions de leurs Superieurs, que Dieu à establis pour veiller à leur conduite.

REPENTANCE .

CXLV



SANTÉ .

RYMEVR .

ou discord

CXLVI



SAPIENCE .

S

CXLVII



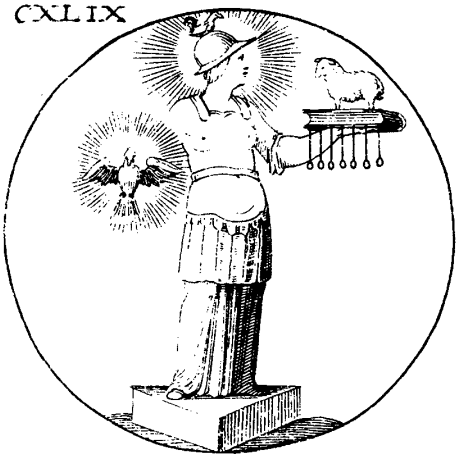
SAPIENCE DIVINE .

CXLVIII

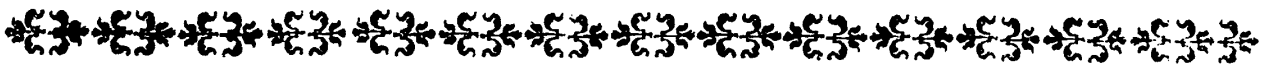
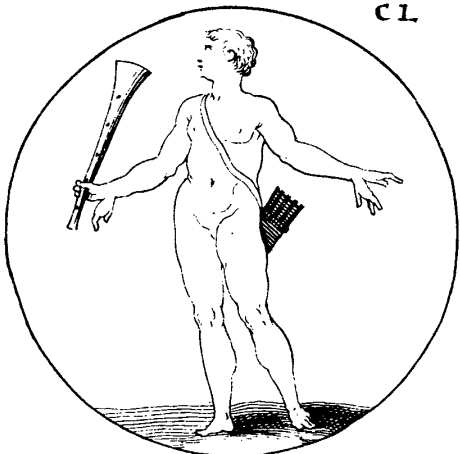


SAPIENCE HVMAINE .

CXLIX



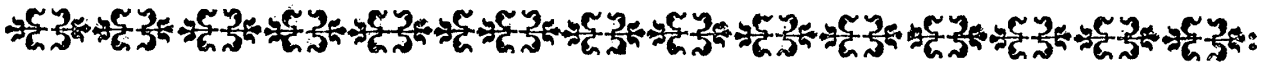
CL



REPENTANCE. CXLV.

CETTE Figure n'a pas besoin d'explication , puis qu'en celle que nous auons donnée de la Penitence se rencontrent, ou peu s'en faut, les mesmes choses que nous pourrions dire icy. L'on sçait bien d'ailleurs, Que la Couronne d'Espines, le Cilice, & le cœur enflammé que porte ce Pecheur repentant, sont autant de tesmoignages de zele & de mortification

cation volontaire : Car le regret qu'il a d'auoir offensé son Créateur, & le secret remors de la conscience, ne se font pas moins sentir à l'ame penitente, que les espines au corps qui en est picqué.



RUMEUR, ou DISCORDE. CXLVI.



Es Egyptiens representoient l'un & l'autre par vn homme armé, qui s'en alloit semât la diuision de toutes parts, & dardoit vn Iauelot, côme il se void peint icy.

Mais il semble qu'il seroit mieux d'en tirer le Tableau de la description que les Poëtes en font d'ordinaire : Car ils l'estal-
lent aux yeux, comme vne Fureur sortie d'Enfer, quia les che-
veux espars, où s'entre-lassent plusieurs Serpens : Vne Robe de
diuerfes couleurs, & le front ferré de Bandelletes sanglantes.

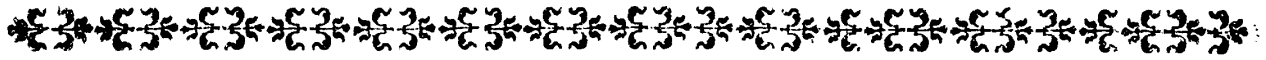
Ce qu'on appelle Rumeur, Discord, ou Tumulte, est vn
mouuement desreglé, qui procede des vicieuses inclinations
de l'homme. Car l'on ne peut mettre en doute, Que l'Auarice,
l'Ambition, la Ialousie, & l'Inegalité, qui se rencontrent dans la
condition & dans les humeurs, n'en soient la premiere cause.

Cela nous est demonstté par les couleurs de sa Robe, la diffe-
rence desquelles signifie celle des opinions, qui se rencontrent
rarement dans vne mesme iustesse. Delà vient aussi qu'il n'est
point de lieu si solitaire où la Discorde n'habite. Ce qui a fait
croire à quelques anciens Philosophes, Qu'elle estoit le princi-
pe de toutes les choses naturelles. Mais il faut tenir pour abo-
minable celle qui tend à la ruine du bien public, & qui ne s'e-
studie qu'à faire esclorre les pernicioeux desseins qu'elle couue,
dont les Serpens qu'elle a sur la teste sont les symboles.

*La Discorde aux creins de couleurs,
Peste fatale aux Potentats,
Ne finit ses tragiques ceures
Qu'en la fin mesme des Estats.
D'elle nasquit la Frenesie
De la Grece contre l'Asie,
Et d'elle prirent le flambeau
Dont ils desolerent leur terre,
Ces deux freres de qui la guerre
Ne cessa point dans le tombeau.*

M. de
Malher-
be.

L'Arioste l'appelle à ce propos, vn sanglant Boute-feu, & luy fait tenir vn Fusil en main, pour monstrier, Que la Colere s'enflamme par le contraste de deux personnes obstinées, comme nous voyons que le feu s'allume à force de battre le Fusil.

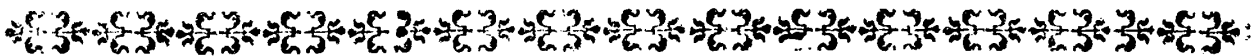


S A N T E'. C X L V I I.



L'E est représentée par vne Femme qui est en la fleur de son aage, ayant vn Coq en la main droite, & en la gauche vn Baston noüeux, où s'entortille vn Serpent.

Le Coq est consacré à Esculape, inuenteur de la Medecine, pour monstrier qu'il faut de necessité qu'un bon Medecin soit vigilant, & tousiours soigneux de visiter les malades. Aussi est-il vray que cét Oiseau solaire, à qui les Anciens sacrifioient comme à quelque Dieu, si fort ils le reueroient, est le vray symbole de la Vigilance. Ce fut pour cela que Socrate vn peu auant que mourir, legua par son testament son Coq à Esculape, pour apprendre aux Philosophes de son temps, dont il estoit le plus sage, Qu'il n'y auoit que les Dieux, desquels ils tenoient l'estre, qui peussent guerir les inquietudes & les langueurs de la vie.



S A P I E N C E. C X L V I I I.



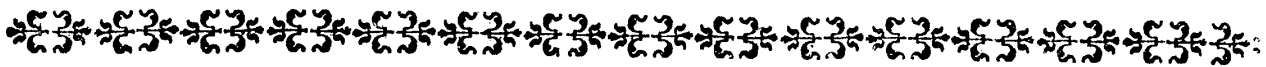
La figure est celle d'une ieune fille, qui dans l'obscurité de la nuit tient de la main droite vne Lampe allumée, & de la gauche vn grand Liure.

On la peint ieune, pource qu'elle commande aux Astres, qui ne la peuuent faire vieillir, ny luy oster l'intelligence qu'elle a des secrets de Dieu, qui sont eternels.

La Lampe allumée signifie la lumiere de l'entendement, qui par vne particuliere grace de Dieu s'allume & s'entretient dans nostre ame, sans iamais diminuer: Car c'est par nostre seule faute que l'entendement perd sa propre clarté, en se laissant offusquer par les tenebres du vice, qui ne peuuent donner lieu à la Sapience, mais enuoloppent l'esprit d'erreurs & de mauuaises pensées.

Quant

Quant au Liure qu'elle porte, c'est celuy des saintes Escri-
tures, qui est le seul où l'on apprend la parfaite Sapiance, &
toutes les choses qui sont necessaires au salut.



S A P I E N C E D I V I N E. C X L I X.



ETTE Figure de la Sapiance Diuine est presque
toute tirée des saintes Lettres. C'est vne Dame
que sa modestie merueilleuse & ses regards rendent
venerable. Elle est vestuë de blanc, & se tient de-
bout sur vne pierre carrée. Elle a pour armes vn Corcelet, &
vn Heaume, dont le Cimier est vn Coq; Vn Escu rond en sa
main droite, avecque la figure du Saint Esprit au milieu; Et
en la gauche le Liure de la Sapiance, d'où pendent sept Sceaux,
avecque l'Agneau Paschal au dessus.

Nous la posons sur vne pierre carrée, pour monstret par là,
Qu'elle est tousiours ferme & inébranlable en ses fondemens;
Et luy donnons de plus vne Robe blanche, pource que cette
couleur, comme nous auons dit ailleurs, est la plus pure de
toutes, & par consequent la plus agreable à Dieu.

Quant à ses Armes, elles sont toutes mystiques; & comme
dit la Sapiance mesme, extremement propres à Dieu, *Qui* ^{Cap. 5.}
*prendra pour Corcelet la Iustice, pour Heaume vn Jugement
certain; Et l'Equité pour vn Escu impenetrable.* Le Corcelet,
que les Latins appellent *Thorax*, passoit chez eux pour la prin-
cipale piece des armes d'un homme de guerre; Aussi est-ce
luy qui deffend les parties nobles, & qui conuient proprement
à la Sapiance, d'autant qu'il sert de rempart à l'esthomas, où
quelques Anciens l'ont placée.

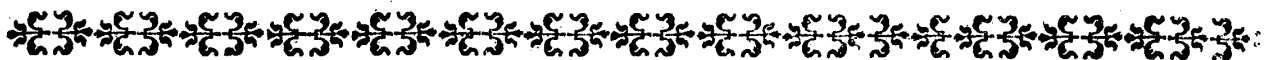
Le Coq qu'elle a pour Cimier, signifie l'intelligence & la
lumiere raisonnable, qui selon Platon, a son siege dans la teste;
C'est pourquoy Socrate & Pythagore ont par cét oyseau my-
stiquement entendu nostre ame, qui seule est capable d'une
vraye intelligence. Aussi est-il certain que le Coq en a vne bien
plus grande que les autres animaux; Car il connoist les Estoil-
les, il regarde le Ciel, il considere le cours du Soleil, & par
son chant annonce le iour. Pour ces merueilleuses connoissan-
ces il estoit consacré à Mercure & à Apollon, qui estoient les
Dieux des Arts les plus recommandables. A quoy l'on peut

Iob. c. 28. adjouster, Que dans la sainte Escriture mesme il est assez souuent parlé du Coq, par qui sont entendus les Predicateurs, & les Docteurs, qui chantent & publient dans les Eglises la Sapience Diuine.

Iob. c. 38. La Colombe qui se void peinte sur son Escu, est le Saint Esprit, qui comme dit Iob, nous apprend la Sapience : Or par cét Escu de forme ronde, s'entend l'Vniuers, où ceux qui sont esleuez aux dignitez les plus hautes doiuent s'estudier à vne sage conduite. A quoy les inuitent particulièrement ces belles paroles de l'Escriture, *S'il est vray que vous aimez vos Thrônes & vos Sceptres, ô Roys des Peuples, aimez la Sapience, afin que vous regniez à iamais, &c.* Le Saint Esprit est donc mis icy fort à propos dans vne figure ronde, d'autant que par luy la Sapience Diuine gouerne l'Vniuers, & qu'il inspire vne vraye lumiere, & de salutaires instructions à ceux qui en ont la conduite.

Sap. c. 6. Le Liure fermé où pendent des Sceaux, signifie, Que les iugemens de la Sapience Diuine sont cachez aux hommes; Et qu'à cause qu'elle est enucloppée de plusieurs nuages, l'acquisition en est extremement difficile. Voila pourquoy le plus sage de tous les hommes la compare à vn thresor qu'on a caché dans la terre. Or ce qu'elle est ainsi scellée, n'est pas afin que les hommes en soient priuez, mais pour les induire à se l'acquérir par leur industrie, sans que toutefois ils en deuiennent ny plus altiers, ny plus amoureux d'eux mesmes. D'ailleurs l'obscurité de la parole diuine se peut dire vtile, en ce qu'elle fait esclatter dauantage la Verité, mesme parmy les broüillards, tandis que les vns & les autres l'expliquent diuerfement, comme le remarquent particulièrement le grand S. Gregoire, & S. Augustin.

In Ezech. L'Agneau Paschal est mis à fort bon droit sur le Liure, In Psalm. 126. Cap. 5. pource que suiuant ces paroles de l'Apocalypse, *Ce mesme Agneau qui a esté immolé, est vn digne sujet de Vertu, de Sapience, & de Diuinité.* L'autre raison est à l'esgard de la condition des creatures humaines, qui ne doiuent point estre superbes ny malicieuses, si elles aspirent à la Sapience; Car elle ne fait sa demeure que dans les ames pures & nettes, ayant comme elle a pour solide fondement la crainte de Dieu; Ce qui nous est déclaré par l'exemple del'Agneau, qui est le plus innocent & le plus craintif de tous les animaux de la terre.



SAGESSE HUMAINE. CL.



'EN est vne figure bien expresse que celle de ce ieune garçon , qui a quatre mains & quatre oreilles, vn Carquois à son costé, & en sa main droite vne Fluste, instrument consacré au Dieu Apollon.

Ce Tableau est de l'invention des Lacedemoniens, qui en ont fait le dessein, pour nous apprendre, Que pour auoir de la Science & de la Sageffe la contemplation ne suffit pas, mais qu'il y faut ioindre necessairement l'usage & la pratique des affaires du monde, signifiée par les mains; & pareillement escouter volontiers le conseil d'autrui, ce qui est denoté par les oreilles: Et d'autant que cela se doit faire avec vne moderation qui soit telle, que l'homme ne se laisse point chatoüiller, ny par le son de ses propres loüanges, ny prendre au despourueu quand il est question de se deffendre; C'est pour cela qu'on luy fait tenir vne Fluste sans en joüer, & des Flèches en vn Carquois, dont il se reserue l'usage au besoin.

Que s'il faut parler maintenant de la vraye Sageffe, ie dis qu'elle n'est pas du nombre de ces habitudes vertueuses, qui s'acquierent par l'usage & par l'experience, mais bien vn don particulier du S. Esprit, qui communique ses graces & ses faueurs à qui luy plaist. Les Anciens mesmes semblent auoir reconnu cette verité: Car bien qu'ils ne fussent point esclairez de la lumiere de nostre Foy, ils parloient neantmoins de la Sapience surnaturelle avecque beaucoup de Religion & de reuerence: Ils disoient à ce propos, Qu'elle estoit vn don du Ciel, & qu'à moins que d'estre parfait & irreprochable en ses actiôs, pas vn des mortels ne pouuoit estre honoré du glorieux tiltre de Sage. En effet dans toute l'ancienne Grece, mere des Sciences & des Vertus, ne se trouuerent iamais que sept personnes qui meritaissent ce nom; Ce qui me fait croire, Qu'il faut necessairement que cette Vertu ait de merueilleux aduantages sur toutes les autres. Aussi a-t'elle esté, comme dit Salomon, auant que les Cieux & la terre fussent, & s'est conseruée de toute eternité dans le sein du Pere eternal; d'où selon ses iustes iugemens elle s'espand dans les ames des Fidelles. Celuy-là trouue donc le salut, qui s'acquiert la vraye Sapience à force de la chercher, & qui la sçait discerner d'avec la fausse sageffe des hommes du monde.

SCIENCE.



SECRET.



SECRETE

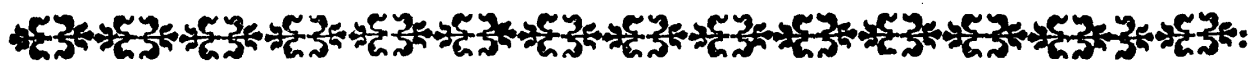
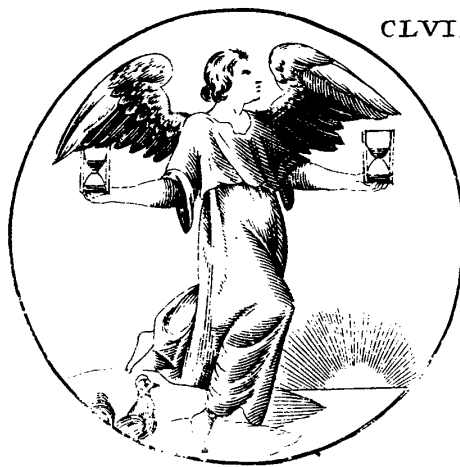
SERVITUDE.



SINCERITE.



SOING.



S C I E N C E. C L I.

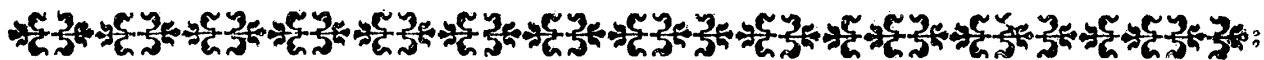
CETTE Femme avecque des ailles à la teste, vn Miroir en la main droite, vne Boule en la gauche, & vn Triangle au dessus, est le portraict de la Science, que les Doctes appellent vne habitude de l'entendement speculatif, par qui les choses sont conuës, & considérées par leurs causes.

Elle

Elle est peinte avecque des aïsses, d'autant que pour l'acquiescer il faut necessairement que l'esprit s'esleue à la contemplation des choses qu'il veut apprendre.

Par le Miroir qu'elle porte est denotée son abstraction, dont parlent les Philosophes: Car par le moyen des accidens que le sens comprend, il fournit à l'entendement la connoissance des Idées, & de leur substance; Tout de mesme qu'en voyant dans vn Miroir la forme accidentale des choses existentes, l'on en considere l'essence.

Dauantage, la Boule demonstre, Que la Science ne souffre point de contrariété d'opinions, comme le Globe n'en reçoit aucune de mouuement; Et le Triangle, Qu'en toutes propositions il y a trois termes qui produisent les demonstrations & la science des choses; De mesme que les trois Angles font vne seule figure.



SECRET, ou SILENCE. CLII.

B IEN que ce ne soit pas le propre des femmes de reuerer le Silence, Si est-ce qu'il est icy figuré par vne Dame fort graue, & vestuë de noir. Elle a vne Bague en sa main droite, qu'elle porte à sa bouche, comme si elle s'en vouloit seruir pour la cacheter, & à ses pieds vne grenouille.

Elle est peinte graue, pource qu'elle le doit estre, n'y ayant point de legereté pareille à celle de violer le secret de son amy: Ce qui n'arriue iamais aux hommes iudicieux & fidelles.

Son habillement noir est vn symbole de constance & de fermeté, d'autant que cette couleur n'en prend iamais d'autre.

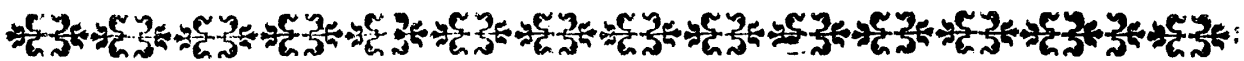
Ce qu'elle porte vn Anneau à la bouche, est pour la sceler, c'est à dire pour ne point reueler son secret; Ce qui a donné lieu à cette façon de parler tirée des Grecs, *Qu'il faut mettre vne clef à la langue*; & c'est le mesme que s'empescher de trop parler. Le Poëte Sophocle dit à ce propos, Que les Prestresses du Temple de Cerés auoient la bouche fermée d'vne clef d'or: voulant monstrier, Qu'elles ne reueloiët iamais le secret de leur Deesse: Où il est à remarquer, Que ceux qui parlent ainsi font allusion à ces petites clefs, faites en forme d'Anneau, dont on vsoit anciennement à ouurir, fermer, & cacheter ce qu'on

Lib. 2.


Suet. in
Aug. c. 5.

vouloit mettre en seureté dans la maison. De ces Anneaux, dont il s'en void plusieurs encore aujourdhuy, il est fait vne expresse mention dans les remarques de Lipsé sur les Annales de Tacite : Et l'on s'en seruoit pareillement à cacheter des lettres, comme nous faisons d'ordinaire. A quoy se rapporte ce que l'on dit du grand Alexandre, à qui quelque Gentil-homme ayant vn iour présenté vne lettre de la part de sa mere, dans laquelle Antipater estoit mal traité, il voulut qu'Ephestion son fauory en sceust le contenu. Mais il ne l'eut pas plustost leuë, qu'ayant tiré de son doigt la bague qui luy seruoit de cachet, il la luy mit à la bouche, pour le faire souuenir de garder le Silence. L'Empereur Auguste prit à cét effet pour sa deuisé la figure d'vn Sphinx, qui selon Pierius est le Ieroglyphe du Secret, commel'Image d'Harpocrates l'estoit jadis du Silence.

Elle a pour cette mesme fin vne Grenouille à ses pieds, non pas de celles qui estourdissent le monde au Printemps par le grand bruit qu'elles font ; mais bien de ces autres dont parle Pline, qui sont muettes, & qui s'engendrent en diuerses contrées de la terre. Elles se voyent sur tout en Macedoine, en Afrique, dans les deserts de Syreine, en Thessalie, au Lac de Sifendre, & particulièrement en l'Isle Seriphe, qui est en la mer Egée ; Ce qui a donné lieu à ce Prouerbe, *Rana Siriapha*, qui se dit proprement de ceux qui sont d'vne humeur taciturne ; Tellement que c'est fort à propos que la Grenouille est icy mise pour le symbole du Silence, & pareillement dans les deuisés Heroïques de Paradin. Car il remarque fort iudicieusement, Qu'elle estoit grauée dans le cachet de Mœcenas, que l'Empereur Auguste aima grandement, pour auoir esprouué souuent sa merueilleuse constance à ne publier iamais ce qu'il falloit taire touchant les affaires de son Estat.



S E V R E T E'. CLIII.

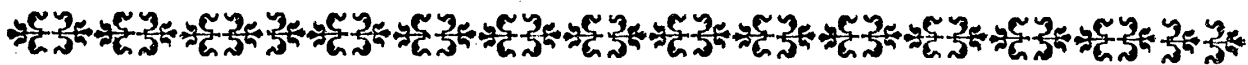
 A peinture que nous en faisons icy est copiée sur vne ancienne Medaille de Macrin, où elle est représentée par vne Femme, qui de la main droite s'appuye sur vne Picque, & de la gauche sur vne Colonne.

L'on appelle Seureté vne force d'esprit inelbranlable dans les affaires du monde ; ou si vous voulez, vne ferme confiance
que

que l'homme se donne , quand il se void à couuert de tout danger. C'est pour cela qu'elle est appuyée sur vne Colonne, qui est vn symbole de fermeté, comme la Picque en est vn autre de commandement & de prééminence.

On la peut encore couronner d'une Guirlande de Betoine, à cause que cette plante a cela de propre , d'asseurer ceux qui la portent contre la morsure des Serpens , animaux contagieux & nuisibles par dessus tous les autres : Et voila pourquoy , si ie ne me trompe , ceux qui ont expliqué Theocrite, disent, qu'en ces contrées de Grece , où il y auoit le plus de ces venimeux Reptiles, les Payfans par maniere de precaution souloient remplir leurs lits de Betoine.

Il se treuve quelques Medailles où la Seureté se void à peu près representée de mesme que nous venons de la descrire; Comme en celle del'Empereur Gordien , par vne Femme qui se tient debout deuant vn Autel , avec vn Sceptre à la main : En celle d'Othon , par vne Reine , qui porte vne Lance & vne Couronne , avecque ces mots , *SECVRITAS P. R.* Et en celle d'Op. Macrin , par vne autre Femme , qui de la main droite s'appuye sur vne Massuë , & de la gauche sur vn gros Pilier, avecque cette inscription , *SECVRITAS TEMPORVM.*



SERVITUDE. CLIV.



ETTE ieune Fille descheuelée , & qui est vestuë d'une Robe courte, & de couleur blanche, est l'image de la Seruitude. Elle a sur les espauls vn pesant Ioug, des Aisles aux pieds, & à son costé vne Gruë, qui tient vne pierre.

La Seruitude n'est autre chose qu'un estat de la loy des hommes , par qui , & non par la Nature , vne personne est soubmise à l'Empire d'autruy.

On la peint ieune , afin qu'elle en supporte mieux le trauail; Et descheuelée , pour monstrier , Que celuy qui releue d'un autre , doit estre plus soigneux du seruice de son Maistre que du sien propre. Ce qui fait dire au Prince des Philosophes , Que le seruiteur est vn instrument actif , animé , raisonnable , qui est ^{1. Polit.} du tout à vn autre , & nullement à soy.

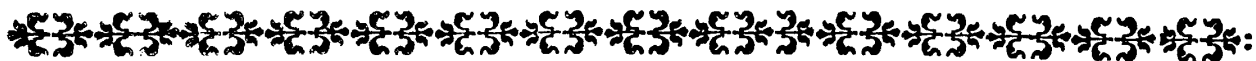
Sa robe blanche signifie , Qu'un seruiteur doit estre fidelle : Et le Ioug de ses espauls , Que le deuoir l'oblige à le porter

patiemment , & à se mortifier sans murmure; Car , comme dit Plaute,

In Milit.

*En tous euenemens , en tout temps , en tous lieux,
Il doit sçauoir dompter & ses mains & ses yeux.*

Son habit court, ses pieds nus & aislez, & les Espines qu'elle foule signifient, Qu'encore qu'on soit de condition seruite, il ne faut pas laisser toutesfois de se resoudre à souffrir les incommoditez qui s'y rencontrent, & de ioindre la promptitude à la vigilance, qui est icy denotée par la Gruë, & recommandée en termes exprés par nostre Seigneur Iesus-Christ, quand il dit, *Que bien-heureux sont les seruiteurs que leur Maistre ne treuve point endormis à son arriuée.*



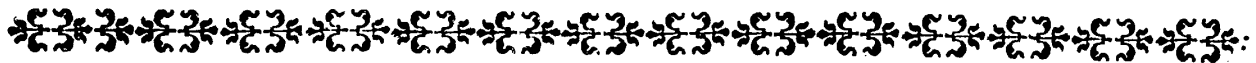
S I N C E R I T E. CLV.



L ne s'en peut faire de peinture plus naïfue que celle-cy, representant vne fille vestuë de gaze d'or, & qui tient vn Cœur en la main gauche, & en la droite vne Colombe.

La Colombe & la Robe d'or signifient, Que la vraye Sincerité n'est pas capable d'aucune feinte; Et le Cœur qu'elle porte en sa main, Que l'homme à qui l'integrité de sa vie ne fait rien craindre, tient si fort dans l'indifference que ses actions soient esclairées, qu'il les manifeste luy-mesme, & met à descouuert l'interieur de son cœur, sçachant bien qu'il ne peche que le moins qu'il peut volontairement, & par vne malice noire.

Quelques autres habillent cette Vertu d'vne Robe extrêmement deliée, & la couurent d'vn voile blanc. Ils veulent de plus, Qu'elle ait les cheueux espars à la nonchalance, le sein descouuert, & vn Caducée, sur lequel vne Colombe est perchée.



S O I N G. CLVI.



I EN qu'il face ordinairement les personnes vieilles & laides, il ne laisse pas toutesfois de paroistre icy également agreable pour sa ieunesse & pour sa beauté. Car il ne peut de meilleure grace s'esleuer en haut auecque ses aisles, ny tenir plus adroitement qu'il fait deux Horloges de fable,

fable , tandis qu'il est animé d'un costé par le chant du Coq qui est à ses pieds , & de l'autre par le Soleil qui sort de l'onde.

Cette Figure est peinte belle , pource que le Soing prend l'Occasion par les cheveux , & qu'il la retient avec tout ce qu'elle a de beau & de bon en soy.

Par les Aisles est signifiée vne extrême vitesse. A quoy l'on adjouste deux Horloges , & vn Soleil qui ne se lasse point en sa course ; pour monstrier , Qu'il ne faut point aller mollement dans le soing des affaires , mais s'y porter de bonne façon , & avecque perseuerance , si l'on veut en haster le succez.

A cette Figure ne s'accomodent pas mal les deux suiuan-tes , qui representent le Soing ou la Vigilance par deux femmes de meisme nature.

La premiere tient vn Liure en la main droite , & en la gauche vne Houffine , & vne Lampe allumée , prés de laquelle est vne Gruë qui se soustient sur vn pied.

La Vigilance de l'ame est icy marquée par le Liure ; pource que par la lecture l'homme se rend Vigilant ; Comme par la Houffine le corps se reueille de son assoupissement.

La Lampe allumée monstre qu'à la Vigilance appartient le temps le plus conuenable au repos ; A raison dequoy les anciens Romains appelloient veilles certaines heures de la nuit , durant lesquelles les soldats estoient obligez à faire la sentinelle pour la seureté de l'armée. D'ailleurs personne n'ignore , Que la Lampe ne soit entierement necessaire à ceux qui veulent donner à l'estude leurs soings & leurs veilles. Nous lisons à ce propos , Que Demosthene interrogé de ce qu'il auoit fait pour se rendre si excellent Orateur , respondist , Qu'il auoit vsé plus d'huile que de vin ; entendant par l'un la Vigilance attachée aux sciences , & par l'autre l'assoupissement qui naist des delices.

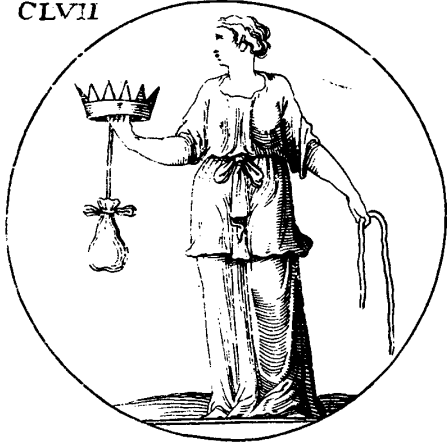
La seconde se tient debout avec vne Clochette à la main , & à ses pieds vn Lyon qui dort les yeux ouuerts.

La Cloche conuient fort bien à la Vigilance , pource qu'elle nous inuite à nous leuer , afin de vacquer à la Penitence , & au seruice Diuin.

Quant au Lyon , l'on sçait à quel point il est ennemy de la Pareffe , puis qu'au rapport de Pierius , ses yeux ne sont iamais si bien ouuerts que lors qu'il repose.

LE SORT.
OV DESTIN.

CLVII



TEMPERANCE .

SPLENDEVR DE NOM.

CLVIII



THEOLOGIE .

T

CLIX



THEORIE .

CLX

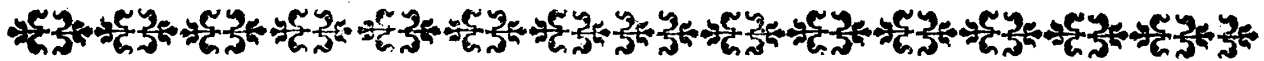


TUTELE .

CLXI



CLXII

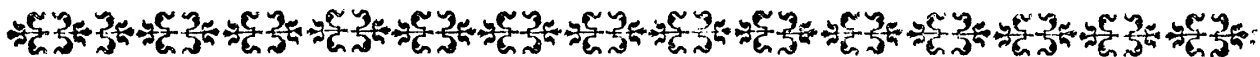


S O R T, ou D E S T I N. C L V I I.

QN le represente par vne Femme bizarre, & qui est vestuë d'une Robe de couleur obscure, tenant vne Couronne d'or de la main droite, avec vne Bourse pleine d'argent, & de la gauche vne Corde.

La Couronne d'or & la Corde sont des enseignes de ce qu'on appelle bon & mauuais Destin. De vous dire au reste s'il en est

est vn, ou s'il n'en est point ; c'est à quoy ie me trouuerois bien empesché, s'il s'en falloit rapporter aux resueries des Anciens, qui ont esté si fols que d'y assujeter Iupiter mesme. Mais sans m'arrester à ces fables, qui sont chrestienement refutées par les saincts Peres, il me suffit de remarquer en general, Que le vulgaire nomme Destin l'euenement des choses qui sont contre l'intention de l'agent : Ce qui me semble assez bien exprimé par cette pensée d'un Autheur Grec, qui dit, Qu'un miserable ayant pris vne corde pour s'aller pendre, la ietta bien viste, comme il eut trouué fortuitement vn grand thresor en la fosse qu'il auoit faite pour y estre enseuely ; Mais qu'un peu apres, celuy qui auoit caché cet or ne l'y trouuant plus, s'abandonna laschement au desespoir, & se pendit de la mesme corde que l'autre y auoit laissée.



SPLendeur DE NOM. CLVIII.



ET Homme de bonne mine, de belle taille, & d'un aage viril, semble animer les grands courages à faire des actions qui éclattent, & qui les mettent dans vne haute reputation. Il est vestu d'une Robe tissuë d'or & de pourpre, & couronné d'une Guirlande d'Hyacinthes rouges. Auccque cela il porte au col vne chaine d'or, & s'appuye de la main droite sur vne Massuë, tenant de la gauche vne Torche allumée.

On le peint agreable, & bien proportionné de ses membres, pource qu'au dire de Platon, La beauté du corps est vne marque d'une ame vertueuse ; Et selon Aristote, Vn indice vray-semblable que l'interieur ne dément point l'exterieur.

Son aage viril signifie, Que n'ayant ny l'humeur éuentée des ieunes gens, ny la foiblesse des Vieillards, il est en estat d'executer les hautes entreprises, où par vne grandeur de courage il se void porté, pour s'acquérir de la gloire.

Il est vestu de drap d'or, à cause que ce metal est le plus noble de tous, & resplendissant de sa nature. Voila pourquoy les anciens Empereurs en auoient des robes tissuës, quand ils vouloient paroistre dans les solemnitez publiques. Tesmoin le vieil Tarquin, cinquiesme Roy des Romains, qui en porta vne,

Plin. lib. 33. cap. 3. lors que le premier de tous il fit son entrée à Rome parmy les magnificences & les honneurs du triomphe : Mais pour mieux rehausser l'éclat de cét or, on y adjoustoit de la soye teinte en pourpre ; comme il se verifie par les Escrits de plusieurs Autheurs. De maniere qu'un si riche habillement n'estant donné d'ordinaire qu'aux hommes les plus illustres, ce n'est pas sans raison que nous en parons celuy-cy, pour représenter la splendeur du nom, ou l'éclat de la vraye Gloire.

Plin. lib. 8. cap. 38.
Alex. ab Alex. Genial. lib. 5. cap. 28.

Met. 20. Il est couronné d'Hyacinthes, pour memoire de ce qu'Apollon, comme dit Ovide, transforma en cette fleur de couleur de pourpre un ieune homme de ce nom, qui estoit doué d'une singuliere beauté. Et comme ce mesme Dieu est appellé Protecteur des Muses, & des bons Esprits ; cette fleur aussi est prise pour un symbole de Prudence & de Sagesse. Cette Guirlande n'est donc pas mal convenable aux hommes illustres, qui se rendent recommandables par leurs propres Vertus, & par la bonne odeur qu'ils donnent d'eux. Aussi est-ce pour cela que le mesme Poëte conclud ainsi la Metamorphose d'Hyacinthe.

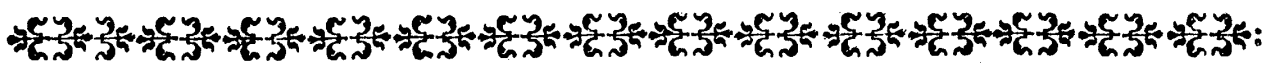
*Tu seras toujours en ma bouche;
Et toujours ma Lyre & mes Vers,
Feront connoistre à l'Univers
Combien ton souvenir me touche.*

La Chaisne d'or qu'il porte à son col, est une de ces fameuses marques d'honneur qui se donnoient anciennement aux grands Capitaines. Telsmoin entre les autres le celebre Guerrier *L. Cicinius Dentatus*, Tribun du peuple, qui apres avoir esté victorieux en six-vingts combats, receut pour digne prix de sa valeur trois de ces Chaisnes, quatre-vingts Bracelets, dix-huit Lances, & cent cinquante Couronnes, joint qu'il se trouva present au triomphe de neuf Empeurs, à quoy son courage & sa conduite contribuerent beaucoup.

Il s'appuye de la main droite sur la Massuë d'Hercule, pource que par elle les Anciens souloient signifier l'idée de toutes les Vertus jointes ensemble. En effect tous ceux qui aspirent à la Gloire, & qui rendent illustre leur nom, prennent la Vertu pour leur unique support, & s'esloignent autant qu'ils peuvent des vices, qui ne font que noircir la reputation.

Quant

Quant au Flambeau qu'il tient en la main, sa lumiere est vn symbole de la gloire des Iustes, & de l'esclat de leur nom, qui durera sans fin, & en ce monde & en l'autre : Ce que personne ne peut mettre en doute, puis qu'il est dit dans les sainctes Lettres, *Que les Iustes luiront comme le Soleil dans le Royaume de leur Pere.* ^{5. Math. 15.}

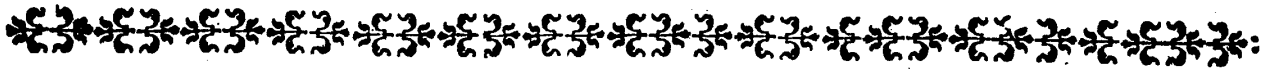


TEMPERANCE. CLIX.

TEMPERANCE est figurée par vne Femme modeste, qui de la main droite tient vne Bride, & de la gauche vn Temps d'Horloge, avec vn Elephant à son costé.

On la dépeint avec vne Bride en vne main, & vn Temps en l'autre, pour monstrier, Que le propre de la Temperance est de moderer les passions desreglées : par où ce me semble est encore signifiée la mesure du mouuement & du repos ; Car cette vertu apporte à tous les deux la moderation requise, hors de laquelle les choses qui vont dans l'excez destruisent entierement le sujet où elles s'attachent, comme par leur débordement les grandes riuieres rauagent tout ce qu'elles rencontrent.

Pour le regard de l'Elephant, il est, selon Pierius, celuy de tous les animaux qui s'accommode le mieux à la Temperance ; Car depuis qu'on l'a vne fois accoustumé à vn ordinaire réglé, il s'y tient tousiours. A quoy sert de preuue cét exemple de Plutarque, Qui dit qu'en Syrie vn des valets d'vn grand Seigneur ayant eu ordre exprés de son Maistre de donner à chaque iour vne certaine mesure de grain à vn Elephant, ne luy en bailla que la moitié durant quelque temps ; Mais qu'en fin, comme il luy voulut donner vne fois la mesure toute entiere, l'Elephant la separa en deux avecque sa trompe, & n'en mangea qu'une seulement en la presence de son Maistre, qui par ce moyen reconnut la fourberie de son valet, & n'en fut pas moins estonné que de la Temperance de cét ingenieux animal. ^{Lib. 2.}



T H E O L O G I E. C L X.



'E S T vne Femme à deux visages dissemblables, dont l'un qui est le plus ieune contemple le Ciel, & l'autre le plus vieil regarde la terre.

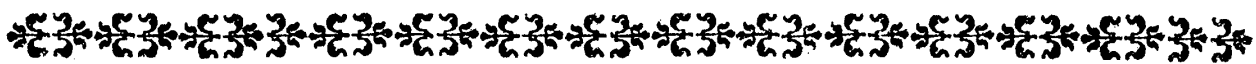
Elle est assise sur vn grand Globe d'azur semé d'Estoilles, & tient la main droite appuyée sur son beau sein ; mais en mesme temps elle porte en bas la gauche, dont elle empoigne le bord de son habillement. Là tout auprès se void vne Roüe, qui dans les saintes Lettres est le vray symbole de la Theologie ; Car comme elle ne touche iamais la terre que par la plus basse partie de sa circonference, quand elle vient à s'esmouuoir ; Le Theologien de mesme ne se doit seruir du sens en sa profession, qu'autant qu'il en peut estre aydé pour passer outre, & non pas pour s'y plonger trop auant.

Les deux visages dont elle regarde le Ciel & la terre, mon-
 Ad Voluf. strent, comme dit saint Augustin, Que toute la Theologie aspire à contempler Dieu sans cesse, & à l'aimer avecque perseuerance. De plus, comme l'un de ses Visages ne peut se hausser, qu'en mesme temps l'autre ne s'abaisse ; Ainsi le Theologien ne doit iamais s'esleuer si haut par la force de son esprit, qu'il ne se souuienne qu'estant homme, il est par consequent sujet à faillir.

L'on peint ieune celuy de ces deux Visages qui regarde le Ciel, pour monstrier, Que les objets d'en-haut sont agreables & curieux, comme les choses terrestres & basses sont ennuyeuses & desplaisantes.

Elle est assise sur vn Ciel estoillé, pource que la Theologie se propose pour but la connoissance de Dieu, autant que la foiblesse humaine luy permet de la comprendre. La main qu'elle porte vers la terre, & dont elle tient le bord de sa Robe, signifie qu'une partie de cette diuine Science ne desdaigne pas de s'estendre aux choses basses, mais necessaires ; Et telles sont par exemple celles par qui nous pouons regler nos actions, suiure les Vertus, fuir les vices, & produire d'autres effets salutaires, où ne penetrent que les esprits qu'il plaist à Dieu d'esclairer, & de fortifier de ses graces.

T H E O R I E.



THEORIE. CLXI.



LLE est peinte en ieune Femme , qui regarde le Ciel, & semble descendre d'un degré ; ayant les mains jointes, vne Robe bleuë , & sur la teste vn Compas ouuert, dont les deux pointes sont tournées en haut.

La Theorie , qui est vn mot Grec , signifie quelque deduction que ce soit de l'humaine Raison, fondée sur le sujet des choses selon leurs ordres, & sur la connoissance des principes, qui toutefois ne dependent pas du sens, mais bien de l'entendement: Car ceux qui dependent du sens font la Pratique: Or est-il que cette derniere est opposée à la Theorie à l'esgard des principes, qui ont tous pour but l'Art d'operer comme il faut, c'est à dire avecque mesure & iustesse, ainsi que le tesmoigne Aristote au commencement de sa Metaphysique. La Theorie est donc vne connoissance & vne deduction des principes, qui dependent immediatement & mediatement de l'intellect; Et peut-on bien dire, Que par la connoissance qu'elle inspire de l'ordre des causes, elle ne donne pas moins de viuacité, que de suffisance à discerner & resoudre les choses proposées.

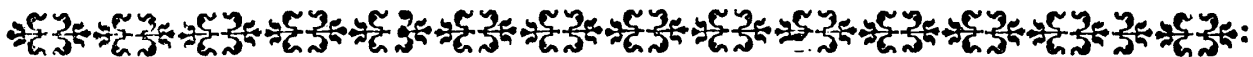
Sa Robe bleuë monstre, Que comme par la lumiere cette couleur celeste met des limites à nostre veü; Ainsi par le moyen du raisonnement, l'esprit humain n'a point d'autre but que Dieu mesme, le siege duquel est au Ciel, lieu propre & proportionné à sa Nature, qui comprend celle de toutes les choses créées.

Son Visage esleué, signifie, Que tels que sont nos yeux, à comparaison du Soleil & de la lumiere, tel est aussi nostre entendement à l'esgard des choses celestes. Or comme il y a quelque ressemblance de l'œil avecque le Ciel, en ce que son Globe est enuironné de sept pellicules, qui representent les sept Globes des Planettes, & qu'au milieu il y en a vn dur & petit, qui par diuerses reflexions emprunte sa clarté des sept autres Cercles; Ainsi pouuons-nous bien dire, Qu'en l'entendement il y a quelque representation de Dieu & de la Diuinité, &

qu'elle est aussi petite que nostre œil , à comparaison de la vaste estenduë du Ciel.

Le Degré par où elle descend sert à nous faire souuenir, Que les sujets intelligibles ont leur proportion & leur ordre, par qui, comme par certains degrez nous allons des choses voisines aux plus loingtaines, & des basses aux plus hautes; à quoy nous paruenons insensiblement par le moyen du temps, sans lequel il est impossible à l'esprit humain de former aucun raisonnement.

Le Compas qu'elle a sur la teste demonstre le mesme que son visage à l'esgard des choses celestes. Car l'experience fait voir, Que cét instrument est le plus propre de tous à mesurer, & pareillement à former le Cercle, qui est la premiere figure irrationnelle, d'où dependent les raisons de toutes les choses, comme de leur premier & propre principe. Le Compas conuient donc fort bien à la Theorie, puisque la connoissance humaine consiste à sçauoir mesurer les choses, & les ajuster ensemble avecque proportion; A raison dequoy les Philosophes, comme le remarque Diogenes Laërtius, furent au commencement appelez Analogistes.



T V T E L E. CLXII.



'E S T vne Femme vestuë de rouge, qui de la main gauche tient vn Liure de compte au dessous d'une Balance, avecque le mot *COMPVTA*, & de la gauche le bord de sa Robe, dont elle semble vouloir couvrir la nudité d'un Enfant qui dort à ses pieds, au dessus duquel se voit vn petit Lezard, & vn Coq de l'autre costé.

Il y a deux sortes de Tuteles, l'une generale, que les Egyptiens ont dépeinte de la maniere que la décrit Orus Apollo, & l'autre particuliere, qui est definie *vne puissance que donne le Droit civil à vn homme libre, de prendre la protection de celuy qui n'est pas en aage de se pouuoir deffendre.*

Paul. l. i.
tit. de Tut.

Elle tient vne Balance & vn Liure, pour monstrier, Que le Tuteur est obligé en conscience de rendre vn fidelle compte du bien des Pupiles; n'y ayant point de Loy qui n'impose de grandes peines à ceux qui les oppriment. Suetone louoit fort

à ce

à ce propos l'Empereur Galba, de ce qu'ayant condamné à estre pendu vn meschant Tuteur, qui auoit empoisonné vn Pupil dont il deuoit heriter; comme il sceut que pour s'exempter d'vne mort si honteuse, il se disoit estre Citoyen Romain, il luy fit dresser vn gibet blanchy exprés, & plus haut que l'ordinaire, afin qu'on le peust voir de plus loing.

Elle est vestuë de rouge, pource que dans la saincte Escriture cette couleur est vn symbole d'Amour & de Charité, qualitez extremement necessaires à ceux qui ont charge des mineurs. L'on en peut dire autant de la Vigilance, qui est icy denotée par le Coq, sans laquelle il est difficile que le Tuteur se puisse desuelopper de l'embaras des affaires, & les mettre au poinct où il les desire.

Le soin qu'elle prend de couvrir l'Enfant qui est à ses pieds, est vne marque de son bon naturel enuers luy; Ce que represente encore le petit Lezard qui est au dessus, comme ayant cela de propre, à ce que l'on tient, de veiller à la conseruation de l'homme quand il dort à la campagne.

I'adiousteray icy, Que les curieux de Medailles en peuuent auoir remarqué quelques-vnes sur la matiere dont nous parlons; Comme celle que Vespasian fit battre en son troisieme Consulat, avecque ce mot, TUTE LA AVGVSTA, & ces deux autres de Nerua, qui ont pour reuers deux petits Enfans, avecque cette inscription, TUTE LA ITALIAE.

VALEVR.

V

VANITE.

CLXIII



CLXIV



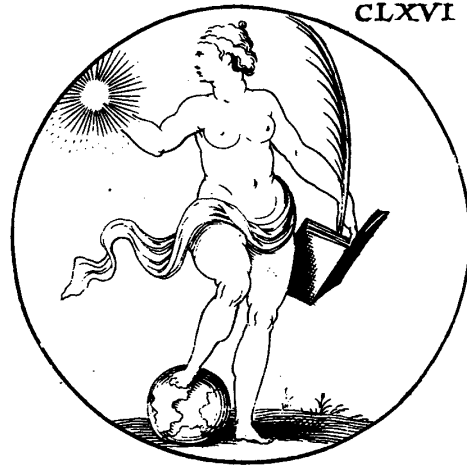
VERGONGNE HONESTE.

VERITE.

CLXV



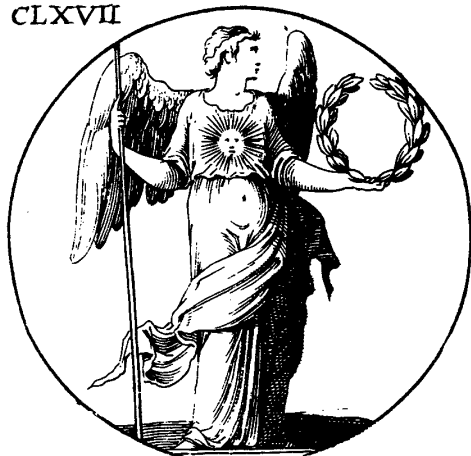
CLXVI



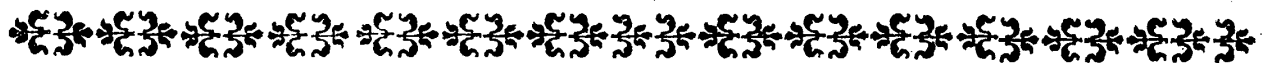
VERTV

VERTV HEROIQUE.


CLXVII



CLXVIII



VALEVR. CLXIII.


ET Homme qui est en la virilité de son aage, & vestu de drap d'or, represente la vraye Valeur. Il tient en la main droite vne maniere de Sceptre, avec vne Guirlande de Laurier; & de la gauche il caresse vn Lyon qui s'appuye sur luy.

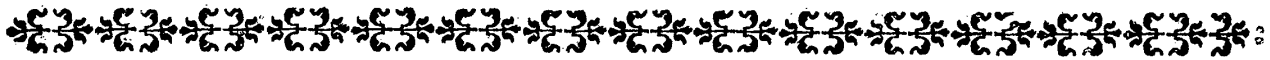
La

P R E M I E R E P A R T I E. 193

La Virilité ne s'appelle pas sans cause le soutien de la Valeur, pource qu'en cet aage là, l'homme est capable de joindre la force du corps à celle de l'esprit: Aussi comme l'or se raffine dans les flammes, l'on peut dire de mesme, Que la mauuaise fortune ne fait qu'épurer & fortifier vn cœur valeureux.

Par le Sceptre qu'il porte, il est demonsté, Que la prééminence est deuë à bon droit à la Valeur; Et par la Couronne de Laurier, arbre victorieux, & qui ne perd iamais sa verdure, Qu'il en est de mesme des bons courages, qui dans les plus grands dangers ne palissent point, & sont tousiours en mesme posture.

Quant au Lyon qu'il caresse, & dont il est caressé, cela signifie, Que c'est le propre d'un homme de cœur de sçauoir gagner les volontez, & de s'assujétir par la douceur & par l'accortise les courages les plus barbares, en les despoüillant de leur fierté naturelle.

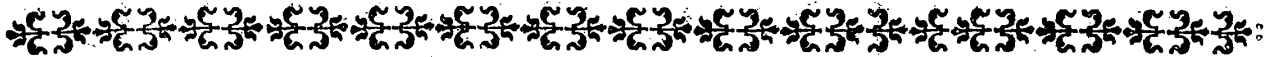


V A N I T É. CLXIV.



ELLE paroist icy en ieune fille richement vestuë, avec vn visage plein de fard, vne mine affectée, vne Tasse sur la teste, & vn Cœur au milieu.

L'on appelle Vanité en vne personne tout ce qui n'a point de but parfait, tel que nous le deuons auoir en nos actions, comme disent les Philosophes. Or pource que les beaux habits, & la peine que l'on prend à s'ajuster ont vne fin peu louïable, & qui ne tend vainement qu'à plaire à autruy pour vne chose vile, & qui ne fait que passer; C'est fort à propos, à mon aduis, qu'on les met icy pour autant de marques d'un orgueil extrauagant, & d'une vanité ridicule.



V E R G O N G N E H O N N E S T E. CLXV.



OU s la figurons par vne fille fort agreable, qui a les yeux panchez en bas, les jouës vermeilles, vne Roberouge, vne teste d'Elephant pour coëffure, vn Faucon en la main droite, & en la gauche vn Rouleau, ou ont escrits ces deux mots, D Y S O R I A P R O C V L.

Bien que l'honneste Vergongne, ou la Pudeur ne passe point pour Vertu dans l'esprit de quelques-vns; elle ne laisse pas toutefois d'estre fort loüée par Aristote, qui luy fait tenir vn milieu entre l'effronterie & la peur; & la definit *une certaine fascherie de l'esprit, née de l'apprehension des maux, que nous croyons pouuoir chocquer nostre honneur*; A quoy s'accommode à peu près le sentiment de quelques Poëtes Italiens, qui l'appellent vneloüable modestie entre ieunes gens, qui de peur qu'ils ont de faire quelque inciuité n'osent point parler ny paroistre en compagnie. D'autres la definissent, *une douleur interieure, & vn secret repentir que nous auons des choses mal faites*. Mais cette derniere sorte de Vergongne est bien moins loüable que la premiere; Car l'vne fait que l'on s'abstient de faillir de peur d'en estre blasmé, ce qui est vne demonstration de cette vertu, que S. Ambroise appelle compagne de la Pudicité, au lieu que l'autre est en quelque façon la creature du vice, qui est suiuy de la Repentance.

In Cant.
ser. 33.

Or ce n'est pas sans raison que nous peignons l'honneste Vergongne avec vn visage modeste, & les yeux baïssés, puisque, selon S. Bernard, elle adjouste beaucoup à la grace, & rend la personne plus aimable: ce qui se remarque particulièrement dans les yeux, où elle a son siege, comme dit Aristote. Pline neantmoins veut qu'elle l'ait dans les joües, à cause de la rougeur que nous voyons s'y espandre d'ordinaire.

Pour cette mesme cause nous luy donnons vne Robe rouge; couleur que la belle Pythias, fille d'Aristote, disoit estre la mieux seante aux ieunes filles. C'estoit le sentiment qu'auoient encore Caton & Menandre; dont l'vn loüoit plus les ieunes gens qui rougissoient, que ceux qui deuenoient pasles; & l'autre prenoit la rougeur en vne personne, pour vne infaillible marque de probité.

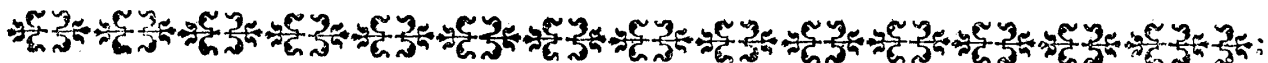
Lib. 8.
c. 5.

Elle a pour coëffure la teste d'vn Elephant, pource qu'au rapport de Pline, c'est celuy de tous les animaux qui est le plus honteux: iusques-là mesme, Qu'ayant à s'accoupler à sa femelle, il s'é gare dans les forests, & cherche les lieux qui luy semblent les plus deserts. Ce qui nous apprend, comme dit Pythagore, à ne faire iamais rien de deshonneste, & à rougir de nos propres fautes plustost que de celles d'autruy.

A l'exemple de l'Elephant l'on peut ioindre celuy du Faucon, dont le courage est si noble, qu'il aime mieux endurer la
faim

faim que de se repaistre de charongne. Que s'il s'en va fondre sur quelque oyseau qu'il manque de prendre, il se rebute à l'instant, si honteux il est: & l'on a bien de la peine à le faire revenir sur le poing de celuy qui le reclame.

Or d'autant que tous excez sont ordinairement vicieux, c'est pour cela que cette figure porte en sa main gauche ces deux paroles escrites, *DYSORIA PROCVL*, c'est à dire, Que nous ne deuons pas estre honteux iusques à ce poinct, que nous en ayons le courage & les yeux abbatus ensemble; Car comme l'on appelle *Catefie*, vn secret chagrin, qui nous oste la hardiesse de regarder les personnes au visage; Ainsi par le mot de *DISORIE* s'entend cette lasche Vergongne, qui aboutissant à vne extreme bassesse de cœur, empesche que ceux qui en sont saisis ne puissent faire en public aucune action qui soit honneste & louable: Adioustons à ce propos, qu'Isocrate fameux Orateur Athenien, souloit dire de Theopompe & d'Ephore ses Escoliers, qu'il vsoit du frain pour retenir la hardiesse de l'vn, & de l'esperon pour chastier l'humeur trop honteuse de l'autre: Ce qu'il ne faisoit sans doute qu'avec beaucoup de raison, puisque l'experience montre tous les iours, Qu'il n'y a, comme l'on dit, que les honteux qui le perdent, Qu'une humeur trop retenuë degenerate quelquefois en sotise, & que la fortune ressemble à ses femmes rusées, qui veulent bien qu'il paroisse qu'on les force, quoy que neantmoins elles ne laissent pas d'en estre contentes.



VERITE. CLXVI.



ETTE Beauté toute nuë tient de la main droite vn Soleil qu'elle regarde, de la gauche vn Liure ouuert, avec vne branche de Palme; & scus l'vn de ses pieds le Globe du monde.

La Verité est vne habitude de l'esprit, disposée à ne desguiser aucunement les choses, soit qu'il en parle, ou qu'il en escriue: Car sans iamais changer de pensée, il soutient assurement ce qui est, & nie ce qui n'est pas.

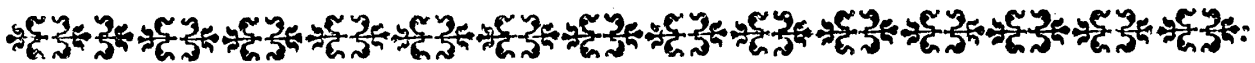
Elle est peinte nuë, pour monstrier que la naïfueté luy est naturelle, & qu'elle n'a pas besoin d'explication pour se faire entendre.

Pour monstrier auffi combien elle chérit la clarté, elle tient & regarde vn Soleil, qui est Dieu, source de toute lumiere, & la mesme Verité.

Le Liure qu'elle tient ouuert, signifie, Que dans les escrits des bons Autheurs qui nous apprennent les Sciences, se trouue la Verité des choses: Et la branche de Palme, Que la Verité n'a pas moins de force à se roidir contre les efforts qui s'y opposent, qu'en a la Palme à se releuer, plus l'on essaye de l'abattre; Ce qui fait dire à Eschines, Qu'une si puissante Reyne triomphe de toutes les pensées humaines; A Bachilides, Qu'estant cette Sapience immortelle à qui rien ne peut resister, elle est plus forte par consequent que toutes les choses du monde: Aussi est-ce pour la mesme raison qu'elle foule vn Globe de l'un de ses pieds.

Cont. Timarc.

Efd. c. 4.



VERTU. CLXVII.



ETTE ieune fille, qui ne paroist pas moins agreable que belle, est la vraye image de la Vertu; qui a des Aisles au dos, vne Picque en la main droite, en la gauche vne Couronne de Laurier, & vn Soleil au milieu de son beau sein.

Elle est peinte ieune, pource qu'elle ne vieillit iamais, & se fortifie de iour en iour: car ses actions illustres deuiennent des habitudes, & durent autant que la vie.

La beauté de son visage est vn symbole de celle de son esprit; & e'est pour la mesme raison encore qu'on luy donne des Aisles, pource qu'elle a cela de propre de s'esleuer par dessus le commun, pour prendre part à ces doux plaisirs qui ne sont goustez que des hommes extraordinaires.

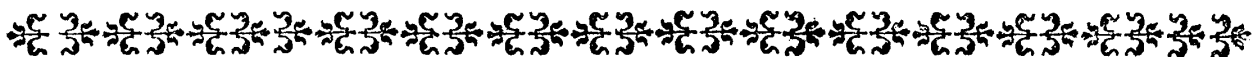
Par le Soleil qu'elle a sur le sein, il est declaré, Que comme la lumiere de ce grand Astre nous vient du Ciel icy bas; Ainsi la Vertu, qui a son siege dans le cœur, inspire le mouuement & la vigueur à tout nostre corps, que les Grecs appellent vn petit monde: De maniere que par cette Vertu secrette il se rechauffe & se fortifie, d'où il s'ensuit que de si puissantes qualitez de lumiere, de chaleur & de force, font selon les Philosophes anciens, la meilleure partie des plaisirs & des biens que nous pouuons guster en cette vie.

Et

Et d'autant que le Laurier est toujours verd , & que la foudre ne le peut endommager , nous en donnons pour cét effet vne Couronne à la Vertu, pource qu'il n'est point d'ennemy qui la puisse vaincre , & qu'elle ne craint ny les embrasemens , ny les disgraces , non plus que les autres violences de la fortune.

Pour le regard de la Picque qu'elle tient, comme parmy les Anciens elle estoit vne marque de prééminence & de dignité, elle en est vne aussi du pouuoir de la Vertu, & des grands auantages qu'elle a sur le vice.

Quelques anciens Empereurs l'ont ainsi donné à connoistre par les Medailles qu'ils en ont faites. En celle de Lucius Verus elle est représentée par le vaillant Bellerophon, monté sur le Cheual Pegase, & armé d'un Iavelot, dont il abat la Chimere, c'est à dire la deformité du vice: En celle d'Alexandre , par vne Femme armée, qui tient d'une main vn Globe , & vne Lance de l'autre, pour monstrier que la Vertu s'assujettit tout le monde; Et en celle de Galba & de Domitian, par vne Amazone, qui a pour armes vn Corcelet avec vne Lance & vn Cimenterre, & sous ses pieds vn Morion.



VERTU HEROIQUE. CLXVIII.

L se void dans Rome au Capitole vne Statuë de Bronze doré, representant Hercule vestu de la peau d'un Lyon. Il tient vne Massuë de la main droite, & de la gauche trois Pommes d'or, cueillies dans le Jardin des Hesperides: Par où sont signifiées trois sortes de Vertus Heroïques, attribuées à ce dompteur de Monstres. La premiere est la moderation de la Colere; La seconde la Temperance; Et la troisieme le genereux mespris des voluptez & des delices du monde. Conformément à cecy l'on a raison de dire, Quel homme est doué d'une Vertu parfaitement Heroïque, quand il a soubmis à soy les passions desreglées, par vne si haute & si parfaite raison, qu'elle l'esleue au dessus de la condition des mortels, & le rend presque semblable aux Anges.

La Massuë qu'on luy donne est raboteuse & pleine de noeuds;

pour montrer par là les grandes difficultez qui se presentent de toutes parts à ceux qui veulent viure vertueusement. Les Poëtes feignent à ce propos, qu'Hercule encore ieune s'estant trouué dans vn lieu desert où il y auoit deux chemins, l'vn semé de Roses, & l'autre d'Espines, fut long-temps à delibérer à par soy, touchant celuy qu'il deuoit prendre, & choisit enfin le dernier, quelque espineux qu'il fust, iugeant bien par là que c'estoit celuy de la Vertu.

Le mesme Hercule est tousiours representé pour vn parfait modelle des plus hautes qualitez des grands Heros, en la plupart des anciennes Medailles; Comme en celle del'Empereur Gordian, où il porte la peau d'vn Lyon en l'vn de ses bras, & en l'autre vne Massuë; En celle de Maximin, où il s'appuye sur la teste d'vne Biche, qui seruit autrefois à exercer sa Vertu; En celle de Geta, où il est peint haussant le bras pour assommer le Dragon qui gardoit les Pommes des Hesperides; Et en celle de Trajan, où il tient vne Massuë de la main droite, & en la gauche vn Lyon & vn Sanglier qu'il mene en lesse.



VIE. COVRTE.

CLXIX



VIE. LONGVE.

CLXX



VIGILANCE.

CLXXI



VIRGINITE.

CLXXII



VOLONTE.

CLXXIII

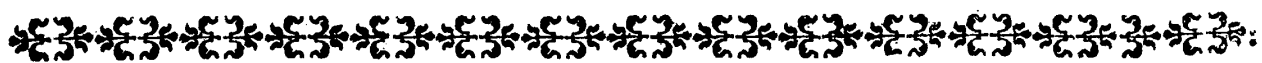


ZELE.

CLXXIV



Z



VIE COVRTE. CLXIX.



N la represente par vne Femme, qui a sur la teste vne Guirlande de diuerses fueilles, sur le sein la figure de l'*Hemorobion*, petit animal volatil, en la main droite vne branche de Rosier, avecque ces mots à l'entour,

Bb iiij

VNA DIES APÉRIT, CONFICIT VNA DIES, c'est à dire,
Elle s'épanouit, & se passe en un iour,
 & en la gauche le poisson appelé Seche.

L'homme est si amoureux de la vie, qu'à l'exemple de Theophraste, il se fasche de ce qu'elle n'est aussi longue que celle des Cerfs, & des Corneilles; Alleguant que si cela estoit, il en sçauroit plus parfaitement les Arts & les Sciences; au lieu qu'il luy faut mourir sur le point qu'il commence d'en auoir quelque teinture: Mais Saluste est bien d'opinion contraire, & dit que ces plaintes se font en vain, & que l'industrie manque à la Nature humaine plustost que le Temps. Par où il veut faire voir, Que l'homme n'en a que trop, s'il le veut bien employer à l'acquisition des Disciplines & des Vertus. Cela n'empesche pas toutefois que la vie ne soit courte en effet, & qu'à la bien considerer, elle ne s'éuanoüisse comme vn songe.

Cette Figure est pour cét effet couronnée d'une Guirlande de fueilles, pource qu'avecque la mesme facilité que le vent les abat, le moindre accident nous porte par terre: Tellement que nous pouuons bien dire, que nostre aage quelque verd qu'il soit, perd sa vigueur insensiblement, comme on void les fueilles des arbres deuenir seiches en vn instant, & se despoüiller de leur plus belle verdure.

Plin. xi.
cap. 36.

Par l'*Hemorobion*, qui est vne espece de mouche assez grande, & aussi-tost morte que née, nous est pareillement signifiée la courte durée de la vie, qui comme dit Antiphon, est la prison d'un seul iour, puis que tous les autres y sont compris.

Ath. lib.
15.

Cette fragilité des mortels ne peut mieux estre comparée qu'à la Rose, qui naist la derniere des fleurs, & meurt la premiere: Ce qui fait dire à vn grand esprit, ayant à consoler son amy sur la mort de sa fille,

M. de
Malher-
be.

*Mais elle estoit du monde, où les plus belles choses
 Ont le pire destin;
 Et rose elle a vescu ce que viuent les roses,
 L'espace d'un matin.*

& ce fut pour la mesme raison, que le Pape Leon vnzième prit cette fleur pour deuise, avecque ce mot, SIC FLORVI.

De Anim
lib. 5. c. 18.

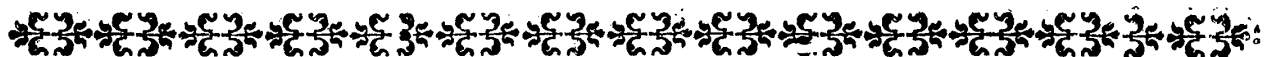
Quant à la Seche qu'elle tient en main, c'est pour faire voir avec Aristote, Que comme ce poisson ne dure guere, & se voit tousiours guetté, ou par les pescheurs, ou par les autres poissons, qui luy font vne continuelle guerre pour l'engloutir;
 L'homme

PREMIERE PARTIE. 201

L'homme de mesme ne peut s'asseurer d'estre long-temps dans le monde, & deuiet la proye ou des autres hommes, qui s'en deffont par diuers moyens, ou de la violence du Temps qui deuore tout. Car comme a fort bien dit le mesme Genie que ie viens de citer,

*Le Temps d'un insensible cours
Nous porte à la fin de nos iours;
C'est à nostre sage conduite,
Sans murmurer de ce fait,
De nous consoler de sa fuitte,
En le mesnageant comme il faut.*

M. de
Malhe
be.



VIE LONGVE. LXX.

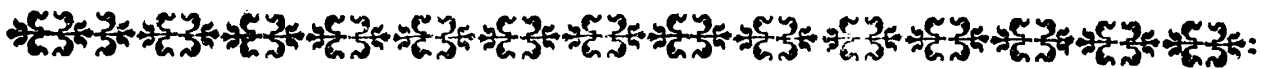


A figure est celle d'une vieille Femme vestuë à l'antique; qui de la main droite s'appuye sur la teste d'un Cerf, & tient de la gauche vne Corneille.

Par sa vieille robe est demonstree la reuolution qui s'est faite de plusieurs années qu'elle a veuës: Et par le Cerf, sa longue durée; Car cét animal, au rapport de Pline, vit plus de 300. ans, comme il se prouue vray semblablement par l'Histoire, qui dit, Qu'Agathocles Tyran de Syracuse estant à la chasse tua vn Cerf, qui auoit vn collier où estoient escrits ces mots, DIOMEDES ARTEMIDES. Mais nos Annales font foy de bien plus recente memoire, Que Charles sixiesme estant en la forest de Senlis en prit vn autre, dont le collier de bronze doré auoit pour inscription ces paroles, HOC CÆSAR ME DONAVIT; Ce qui fait voir assez clairement combien est longue la vie des Cerfs, soit que la Nature, comme disent quelques-vns, leur ait appris l'art de se rajeunir, où qu'elle mesme ait voulu, Que par vne grace particuliere leur aage s'estendist plus loin que celui des hommes des siecles modernes.

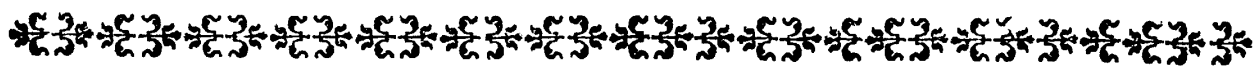
Lib. 8.
c. 32.

Mais afin que les seuls Quadrupedes n'eussent pas cét aduantage, elle a voulu le donner aussi aux Volatils, principalement à la Corneille, qui vit encore plus long-temps que ne fait le Cerf: d'où vient qu'elle est appellée des Latins, *Annosa*; Et voila pourquoy nous en auons mis vne en la main gauche de cette figure.



VIGILANCE. CLXXI.

L seroit superflu de descrire & d'expliquer icy cette figure, puis que j'ay fait l'une & l'autre en la cent cinquante & sixiesme, qui a pour titre le mot de *Soing*, où ie renuoye le Lecteur pour s'en esclaircir. D'ailleurs, il n'y a celuy qui ne sçache bien, Que la Lampe, le Liure & la Gruë, sont les vrais symboles de la Vigilance. Et d'autant qu'il y en a de plusieurs sortes, il faut remarquer qu'on en fait aussi diuers tableaux; Et que celle qui a pour but principal, ou d'attaquer, ou de se deffendre, est representée avec vn Serpent en la main droite, & en la gauche vne Flèche; pour monstrier par là, Qu'on s'employe en vain à faire reüssir vne affaire, quelque soing qu'on y apporte, si la Prudence n'est jointe à l'execution.



VIRGINITE'. CLXXII.

A figure est celle d'une belle fille, vestuë de blanc, couronnée d'une Guirlande, & qui d'une façon agreable s'estraint le milieu du corps d'une Ceinture de laine blanche.

L'Esmeraude, selon Pierius, est vn symbole de Virginité. Aussi fut-elle consacrée, non pas à Venus la lasciuë, mais à la celeste, que les Anciens croyoient estre Deesse de l'Amour pure.

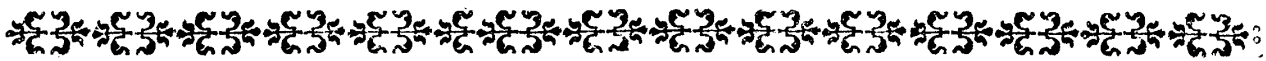
Quant à la Ceinture que nous donnons, elle luy conuient fort bien, puis qu'il est vray qu'anciennement les ieunes filles en auoient vne, qu'il n'estoit permis à personne qu'à leur mary de leur oster la nuict de leurs nopces, comme le remarquent Fest. Pompée, & le Poëte Catulle dans l'Epithalame de Manlius & de Iulie, où il dit parlant à Iunon,

*Celle de qui l'Amour est pure
Ne t'inuoque iamais en vain,
Lors que d'une tremblante main
On luy veut oster la ceinture.*

Or

Or ce que nous auons dit de l'Esmeraude se doit entendre pareillement de la couleur blanche, qui signifie la pureté des pensées de l'ame, inseparables d'avecque les honnestes actions du corps.

Quelques autres representent la Virginité par vne belle fille qui caresse vne Licorne; Car s'il faut tenir pour veritable ce que les Naturalistes ont escrit de cét animal, il ne se laisse iamais prendre que par la main d'vne Vierge.



VOLONTÉ. CLXXIII.



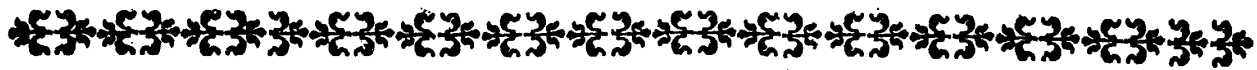
ELLE est figurée par vne fille aueugle, qui a des aisles au dos & aux pieds, vne Robe de couleur changeante, & l'action d'vne personne qui marche à tastons.

La Volonté, qui commande en Reyne à la plus noble partie del'homme, s'impose des loix elle-mesme, selon les euemens ou fauorables ou contraires, que le sens & la raison luy promettent; d'où il s'ensuit que si elle est mal persuadée de l'vn ou de l'autre, elle se trompe en ses commandemens, & met en desordre l'vnion de l'homme interieur.

Elle est peinte aueugle, pource que ne voyant de soy-mesme aucune chose, elle marche à tastons apres le Sens, s'il est foible ou chancelant; ou apres la Raison, si elle est ferme & solide.

Or pource qu'elle est vne puissance, qui dans le desir des choses que l'apparence luyfait trouuer bonnes, n'a rien de certain, & flotte tousiours entre l'esperoir & la crainte; C'est pour cela que nous l'habillons icy bizarrerement d'vne robe de couleur changeante.

Quant aux aisles qu'on luy donne, il n'est pas hors de propos qu'elle en ait aux pieds comme aux espaules, pour vne marque de l'inquietude où elle est sans cesse, en trauaillant à l'establissement de son repos. Et d'autant qu'apres l'auoir long-temps cherché sur la terre, elle ne l'y peut trouuer, Elle fait vn effort genereux, & se guinde vers le Ciel; à quoy luy seruent grandement les aislerons qu'elle porte aux pieds, par le moyen desquels elle se destache plus aisément de l'embaras des choses terrestres.



Z E L E. CLXXIV.

L est icy représenté par vn homme habillé en Prestre , qui de la main droite tient vne Discipline , & de la gauche vne Lampe allumée.

Par le Zele se doit entendre l'ardant desir qu'a l'homme de bien , que les choses qui appartiennent au culte diuin soient faites comme il faut , & avec autant de sincerité que de diligence.

L'on peut s'acquitter de l'vn & de l'autre , si l'on prend le soin d'instruire les ignorans , & de corriger ceux qui faillent : Ce qui nous est déclaré par la Lampe , & par la Discipline que cette Figure tient en main. Nostre Sauueur IESVS-CHRIST pratiqua parfaitement ces deux choses , lors qu'il chassa du Temple de Hierusalem ceux qui de ce lieu saint & sacré en faisoient vn marché public , Et qu'en suite de cela il se mit à les instruire doublement , & par ses enseignemens salutaires , & par les miraculeux exemples de sa vie.

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.



SECONDE

PARTIE.

LES QUATRE ÉLÉMENTS.

L'AIR.



L'EAU.



LA TERRE.



LE FEU.





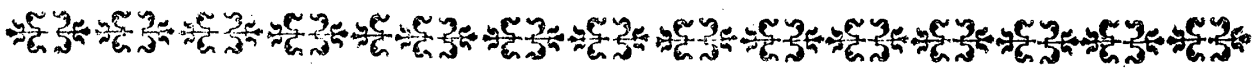


ICONOLOGIE.

LES QUATRE ELEMENS.



LES quatre Elemens , par la composition desquels se font les generations naturelles, participent en vn souuerain degre aux quatre premieres qualitez, à l'esgard desquelles se trouuent aussi en l'homme quatre complexions, quatre vertus, quatre sciences principales, quatre arts les plus nobles, quatre saisons de l'année, quatre scituations, quatre vents, quatre differences locales, & quatre causes, ou sujets des Sciences humaines. Ces Elemens peuent estre agreablement representez avec leurs visibles effets sans aucun Hyerogliphe methaphorique ; ce qui ne me semble pas hors de propos, afin d'estaller aux yeux toutes les choses qui peuent tomber sous la veuë, les Anciens en ayant ainsi vsé avec beaucoup de raison, ce me semble.

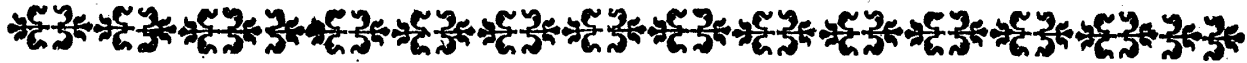


L' A I R.



Vo s le voyez icy representé par vne Femme qui a les cheueux espars, & qui est assise sur vn nuage. Elle caresse d'une main vn Paon, animal consacré à Iunon Deesse de l'Air, où volent diuers Oyseaux ; Et à ses pieds est remarquable vn Camelcon, pource qu'au rapport de Pline, ce merueilleux animal ne s'entretient d'autre chose que d'Air.

Plineli.
cap. 35.

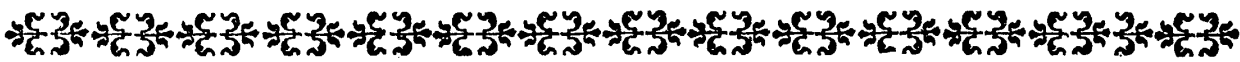


L' E A U.



ELLE est figurée par vne Femme nuë, assise sur vn nuage. Elle tient vn Sceptre de la main droite, & s'appuye de la gauche sur vne Vrne, d'où s'espend de l'eau en abondance, ayant derriere elle quantité de Canes & de Roseaux. On ne donne pas le Sceptre à cét Element sans vne grande raison; estant veritable qu'il n'y a rien de si necessaire à la vie humaine que l'Eau, de laquelle le Poëte Hesiodé & Thales Milesien ont escrit que non seulement elle est le principe de toutes choses, mais la Reyne de tous les Elemens. En effet c'est elle qui consume la Terre, qui esteint le Feu; & qui s'espendant par l'Air d'où elle tombe, est cause que toutes les choses dont l'homme a besoin, naissent icy bas: à raison dequoy les Anciens l'auoient en si grande veneration, que lors qu'ils juroient par elle, comme le remarque Virgile, il falloit tenir tel serment pour irreuocable. Ce qui est encore rapporté par Thomas Thomay, dans son Idée du Iardin du Monde.

Cap. 4.
44.

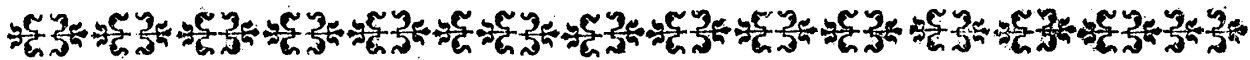


L A T E R R E.



ELLE que vous voyez icy assise & couronnée de fleurs, vous represente la Terre. Elle tient de la main droite vn Globe, & de la gauche vne Corne d'Abondance, pleine de toutes sortes de fruiçts. On la peint en Dame venerable, ou, si vous voulez, feconde, pour estre, comme disent les Poëtes, la Mere de tous les animaux, & avec vn Globe à la main, pour monstrier qu'elle est spherique & immobile. Quant à la Guirlande & à la Corne d'Abondance qu'elle porte, l'une & l'autre signifient, qu'elle produit abondamment toutes sortes de fleurs & de fruiçts, pour la nourriture des creatures viuantes.

Ouid. 1.
meth.
Lucret. de
nat. rer.



L E F E V.



ET Element si neccessaire & si dangereux tout ensemble, a pour Figure hyeroglifique vne Femme assise, qui de ses deux mains soustient vn Vase plein de Feu. Le Soleil darde ses rayons à plomb sur sa teste, & à ses costez sont mis pour Symboles vne Salemandre, & des Pyralies, animaux qui ne viuent que dans le Feu, principalement la Salemandre, qui, selon Aristote, est si froide qu'elle l'esteint. Car quant au Phoenix, il n'est icy mis que pour monstrier qu'estant conceu dans la flamme, c'est dans la flamme aussi qu'il laisse la vie.

C'est à peu près ce qu'on peut dire succinctement des quatre Elemens, les principales puissances desquels, selon Empedocles, sont l'amitié & le discord, dont l'une unit ensemble les choses, & l'autre les separe. Luy-mesme encore appelle Physiquement du nom de Iupiter, le Feu qui est au dessus de l'Air, tout ainsi que l'Air mesme est denoté par Iunon. A quoy se rapportent les sentimens de tous les Poëtes, quand ils feignent que la Deesse Iunon est soeur & femme de Iupiter; Pour monstrier par là que leur qualité est presque vne mesme chose, ou qu'il n'y a du moins que fort peu de difference entre l'un & l'autre. A quoy j'adiouste, que le pere Dis est aussi pris pour la Terre, c'est à dire, qu'il est Seigneur & Roy souverain de cet Element, des entrailles duquel les plus precieux threfors sont tirez, comme l'or, l'argent, & les pierreries.

ASIE.



AFRIQVE.



EVROPE.



AMERIQUE.



LES QUATRE PARTIES DV MONDE.

L'ASIE.

LLE est couronnée d'une agreable guirlande de fleurs & de fruits, & vestuë d'une riche robe, semée de pierrerie & de perles. De la main droite elle tient plusieurs rameaux, de ces arbres qui produisent la casse, le poivre, le geroffle, & autres choses semblables, dont on peut voir la forme dans Mathiolo: En la gauche elle porte vn Encensoir, d'où s'exhalent des parfums extrêmement agreables, & qui fortifient le cerueau. A quoy le Peintre peut adjoüster vn Chameau couché, ou en telle posture qu'il aduifera.

L'Asie

SECONDE PARTIE.

7

L'Asie, dont les Cosmographes font la troisieme partie du Monde, bien que par son estenduë elle en pourroit faire la moitié, est ainsi appellée d'une fille de Thetis & de l'Ocean, qu'on a feint auoir eu l'Empire des deux Asies, à sçauoir de la grande & de la petite, autrement nommée Natholie.

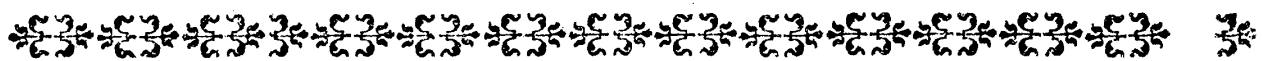
On la couronne d'une guirlande de fleurs & de fruits, pour signifier par là que son air n'est pas moins benin que bien temperé. Aussi ne produit-elle pas seulement les choses necessaires à l'entretienement de la vie humaine, mais encore tout ce qu'il y a de plus delicieux dans le Monde.

Son riche habillement est le vray Symbole de l'abondance & de la fertilité de ce Pays-là, dont les peuples vont superbe-ment vestus, & où les femmes particulièrement estalent dessus leurs corps tout ce que la magnificence & le luxe ont de plus precieux & de plus charmant.

Elle tient de la main droite des rameaux de diuers aromates, pource que l'Asie en produit vne si grande quantité, qu'elle en fournit le reste du Monde.

Par l'Encensoir qu'elle tient, sont denotées les precieuses gommès & les espiceries qui nous viennent de diuerses Provinces d'Asie; principalement l'Encens qu'on employe ordinairement dans les Sacrifices.

Quant au Chameau qui est mis au pied de cette Figure, ce n'est pas sans vne grande raison, d'autant qu'il est celuy de tous les animaux dont ceux de ce Pays-là se seruent le plus communément.



L'AFRIQUE.



VOIR cette Femme morne, on juge aussi tost que par elle-mesme nous est representée l'Afrique; Elle est presque toute nuë, ayant les cheueux crespus, pour cimier vne teste d'Elephant, & vn colier de corail. Elle tient vn Scorpion de la main droite, & de la gauche vne Corne d'Abondance pleine d'espics, outre qu'elle est toujors suiuite par vn Lyon, & par des Serpens.

L'Afrique, qui est vne des quatre parties du Monde, a pris son nom, selon Iosephe, d'un des descendans d'Abraham, qu'on appelloit Afer.

Elle est représentée par vne Morisque, pour estre soumise au Midy, & mesme à la Zone Torride. D'où vient que ses peuples ont naturellement le teint brun, ou mesme noir tout à fait.

On la peint nuë, d'autant que ce Pays-là n'a pas de grandes richesses, & qu'en diuers endroits il est infertile.

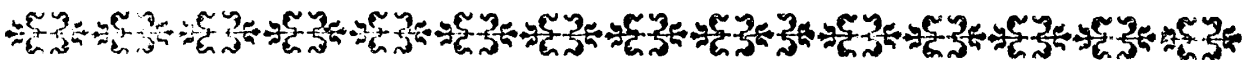
Ce qu'on luy donne pour coiffure la teste d'un Elephant, est tiré d'une ancienne Medaille de l'Empereur Adrian; car en effet c'est ce Pays-là qui produit le plus d'Elephans, dont les Africains se seruent ordinairement à la guerre. Ce qui n'estonna pas seulement autrefois les Romains leurs ennemis, mais qui leur donna mesme de la terreur, comme il est remarqué dans l'Histoire.

On la peint avec des cheveux noirs & crespus, pource que les Mores les ont tels ordinairement; outre qu'on leur donne pour ornement le coral, d'autant que leurs femmes ont accoustumé de s'en parer.

Le Lyon, le Scorpion, & les Serpens sont icy adjoustez avecque raison, pource que l'Afrique abonde en semblables animaux, qui sont extrêmement venimeux.

Quant à la Corne d'Abondance pleine d'espics, elle demontre qu'autant que l'Afrique est sterile en autres choses, autant est-elle fertile en grains, comme le declare ce vers d'Horace.

Et tous les grains qui viennent de Lybie.



L' E V R O P E.



ETTE partie du Monde qui excelle par dessus toutes les autres, nous est figurée par vne Dame royalemment vestuë d'une robe de plusieurs couleurs. Elle porte sur la teste vne riche Couronne, & se voit assise au milieu de deux Cornes d'Abondance, dont l'une est pleine de toutes sortes de fruits, & l'autre est alle particulièrement des raisins en abondance. Outre ces choses, elle tient de la main droite la figure d'un beau Temple, & de la gauche un Sceptre. Un Cheual est remarquable auprès d'elle, avec quantité de Trophées, & d'Armes de toutes sortes. A quoy sont joints encore à costé, des Diadèmes, des Couronnes, des Mytres, des Liures, des Globes, des Compas, des Regles,

SECONDE PARTIE.

9

Regles, des Pinceaux, & des Instrumens de Musique.

L'Europe est ainsi nommée à cause de la fille d'Agenor Roy des Phœniciens, qui fut enlevée par Iupiter & menée en l'Isle de Crete, & est icy dépeinte vestuë en Reine, & de plusieurs differentes couleurs, pour monstrier par là, comme le remarque Strabon, que cette partie du Monde est grandement ^{Lib. 2.} riche, & que les beautez en sont diuerses.

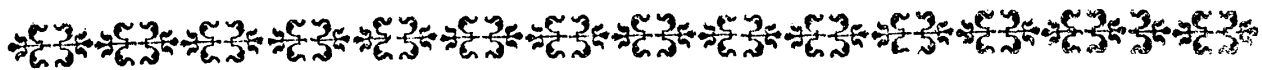
La Couronne qu'elle porte fait voir que l'Europe a toujours eu le principal aduantage sur les autres parties de l'Vniuers, dont elle a triomphé comme Reine.

On la peint assise entre deux Cornes d'Abondance, pleines de toutes sortes de fruiçts: pource, qu'au rapport du mesme Strabon dans l'endroit que ie viens de citer, il n'est point de climat dans le Monde qui soit plus fecond & plus fertile que celui-cy.

On luy fait tenir vn Temple de la main droite, pour signifier que dans son estenduë est cultiuée la vraye & parfaite Religion.

Le Sceptre qu'elle porte est le Symbole de sa puissance, à cause qu'en son enclos tiennent leur Court les plus grands Princes du Monde, & particulièrement le Souuerain Pontife Romain, l'authorité duquel s'estend generalement par tous les lieux où l'on fait profession de la Foy Chrestienne, qui par la grace de Dieu est aujourd'huy paruenue jusqu'au nouveau Monde.

Par le Cheual & les Armes qui se voyent à l'entour d'elle, il est denoté qu'elle a tousiours emporté le prix en matiere des plus nobles connoissances, & des exercices de guerre, comme par les Liures & autres choses semblables on peut iuger de l'excellence des Esprits tant Grecs que Latins, qu'elle a produits en toutes sortes de disciplines.



L'AMERIQUE.



ETTE Femme qui a le teint oliuastre, le visage effroyable à voir, & vn voile de plusieurs couleurs qui luy couure le corps à demy, represente l'Amérique. Outre qu'une escharpe de plumes tres-agreables, artistement jointes ensemble, la fait particu-

B

lièrement remarquer, par ce bizarre ornement : elle porte en vne main vne fleſche, en l'autre vn arc, & vn carquois à ſes coſtez. A quoy l'on peut adjoſter qu'elle a ſur ſa teſte vne guirlande de pluſieurs plumes eſtranges, & à ſes pieds vn eſpece de Lezard reſſemblant à peu pres à vn Crocodile. Comme encore vne teſte humaine arrachée de ſon corps, & traueſſée d'vn dard.

Cette derniere partie du Monde nouvellement deſcouuerte par Americ Veſpuce Florentin, dont elle a pris ſon nom, eſt dépeinte preſque toute nuë, pource que ſes habitans ont accouſtumé d'aller tous nuds, ſi ce n'eſt qu'ils ſe couurent les parties honteuſes d'vne ceinture faite de plumes & de coton, en forme de frange.

La guirlande de plumes eſt vn ornement dont ils ſe parent d'ordinaire. Outre qu'en certain temps de l'année, ils en portent vn habillement qu'ils font eux-mesmes avec beaucoup d'art pour des Sauuages, comme le remarquent les meilleurs Autheurs qui ont eſcrit de ce Pays-là.

L'arc & les fleſches ſont les Armes, dont, non ſeulement les hommes, mais encore les femmes ont accouſtumé de ſe ſeruir en allant combattre leurs ennemis.

La teſte qu'elle a ſous ſes pieds, y eſt miſe exprés avec beaucoup de raiſon, pour monſtrer que ces Peuples inhumains ſe repaiſſent ordinairement de chair humaine : Car ils ne manquent iamais de manger enſemble ceux qu'ils ont pris à la guerre.

Et d'autant qu'entre diuers Animaux que produit ce Pays-là, les Lezards ſont remarquables, ce n'eſt pas ſans ſujet qu'on les peint icy, veu que dans ces terres neufues, il y en a de ſi grands & de ſi cruels, qu'ils deuorent les autres animaux, & les hommes mesmes.

SECONDE PARTIE.

II

LE PRINTEMPS.



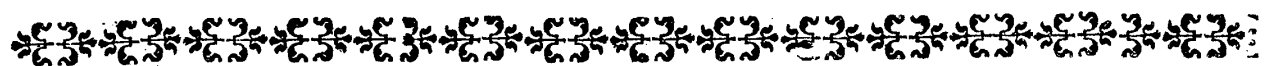
L'ESTE.



L'AUTOMNE.



L'HYVER.

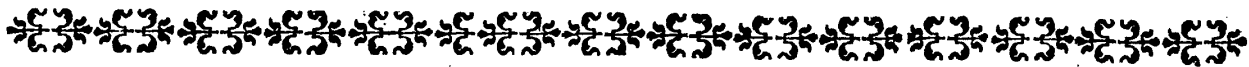


LES QUATRE SAISONS DE L'ANNEE.

LE PRINTEMPS.



ETTE Figure s'explique assez d'elle-mesme, sans qu'il soit besoin d'en faire vn plus ample recit, puis-que par la Guirlande & les Bouquets de diuerses fleurs qu'elle porte, il est demonstté que toutes les plantes se renouellent en cette belle Saison, la plus agreable de toutes celles de l'année.



L'ESTÉ.

L ne peut mieux estre dépeint, ce me semble, qu'il est icy, par vne jeune Fille couronnée d'espics, vestuë de jaulne, & qui tient vne Torche allumée.

Elle est peinte jeune, dautant que l'Esté se peut nommer proprement la jeunesse de l'année, pource que la chaleur de la terre est alors plus en sa force qu'en tout autre temps, pour faire meurir les fruiçts que la nature produit.

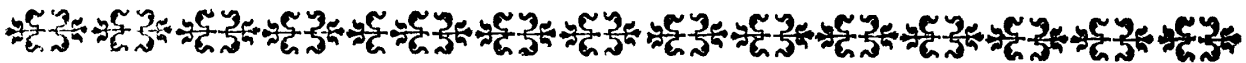
La Guirlande dont elle est couronnée faite d'espics, est le Symbole du principal fruiçt que donne cette Saison.

On l'habille de jaulne, pour la ressemblance qu'a cette couleur avec le bled quand il est en sa maturité.

Quant au Flambeau allumé qu'on luy met en main, il denote proprement la grande chaleur que le Soleil rend en Esté, comme le remarque le Poëte Ouide.

Matham.
lib.2.

A ce que ie viens de dire on peut adjouster que les Anciens, au rapport de Gregoire Giraldi, representoient ordinairement l'Esté par la Deesse Cerés, qu'ils habilloient en Dame majestueuse & d'aage robuste, luy faisant tenir des faisceaux d'espics, des pauots, & d'autres plantes qui luy estoient conueables.



L'AUTOMNE.

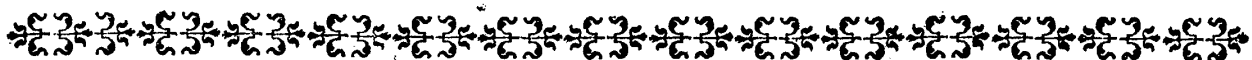
L se voit icy sous la figure d'une Femme que son embompoint rend remarquable aussi bien que son habillement qui est fort riche; Elle est couronnée d'une Guirlande de Pampres; outre que de la main droite elle tient vn gros Raisin, & de la gauche vne Corne d'Abondance, pleine de fruiçts de diuerses sortes.

Elle est peinte d'un aage viril, à cause que la saison de l'Automne, est appellée la virilité de l'année. Et si les Poëtes la nomment ainsi, c'est pour monstrier que la terre est alors disposée à donner aux hommes les fruiçts que la chaleur de l'Esté a meurris, & de se despoüiller des fueilles & des semences, estant comme lassée d'engendrer.

Son

Son embompoint & son habillement superbe , monstrent que cette Saison est la plus feconde & la plus riche de toutes celles de l'année.

Le mesme est encore signifié par le Raisin & la Corne d'Abondance que porte l'Automne, pource que luy-mesme donne abondamment du vin, des fruiçts, & autres choses semblables, necessaires à leur entretenement.



L'HYVER.



N le represente par vne vieille Femme, vestuë d'une robe fourrée, ayant le dos tourné vers le feu, sans autre soin que de mager, de boire, & de se chauffer.

Sa vieillesse nous figure celle de l'année, pource qu'en Hyuer la terre lassée de ses trauaux naturels, deuiet glacée, melancolique, & despoüillée de ses plus grandes beautez. Ces vers d'Ouide le demonstrent.

Metam.
lib.ii.

*L'Hyuer froid & tremblant tout couuert de glaçons
Par d'estranges dégasts vient desoler la terre,
Il despoüille les champs de fruiçts & de moissons,
Faisant aux animaux vne effroyable guerre.*

Sa robe fourrée, & l'action de manger & de boire près du feu, nous font remarquer avec Pierius, qu'après la peine que nous auons prise en Esté, l'Hyuer nous inuite à jouïr paisiblement des richesses que la terre nous a données, & semble nous inciter à viure plus splendidement que de coustume.

Outre les choses que j'ay rapportées, quelques Poëtes voulant descrire l'Hyuer, ont representé Vulcan près de sa Forge, comme encore Eole, laschant pesse-messe d'une grotte les vents les plus impetueux, à cause qu'ils esmeuent ordinairement les tempestes, qui sont plus frequentes en Hyuer qu'en toutes les autres Saisons de l'année.

Il ne faut pas oublier icy que dans la Medaille d'Anthonin Caracalla, ces mesmes Saisons sont denotées par les Figures de quatre Enfans qui sont inefgaux en aage, dont le premier porte sur ses espauls vne corbeille pleine de fleurs : le second, vne faux de la main droite; le troisieme, vn panier qui est remply de fruiçts; & le quatrieme qui est vestu, au lieu que les autres sont nuds, a la teste voilée, & sur son dos vn baston, aux extremittez duquel se voyent des oyseaux morts & differens l'un de l'autre.

ORIENT.



MIDY.



SEPTENTRION.



OCCIDENT.



LES QUATRE QUARTIERS DV MONDE.

L'ORIENT.



ET ENfant doüé d'une excellente beauté, qui a le teint vermeil, les cheveux blonds comme l'or, & sur le haut de la teste vne Estoile resplendissante, est mis icy pour la Figure Hieroglyphique de l'Orient. Son habillement est rouge, agreable à voir, & semé par tout d'une riche broderie de Perles fines. Dans la ceinture qu'il porte, qui est de bleu Turquin, se voyent par ordre les Signes du Mouton, du Lyon, & du Sagittaire. Il tient de la main droite vn Bouquet de fleurs qui commencent à s'espanouir, & de la gauche vn beau Vase plein de feu,

SECONDE PARTIE. 15

de feu, d'où s'exhalent des parfums odorans. Où il est à remarquer encore qu'en l'un de ses costez le Soleil semble sortir de terre, d'où il darde ses rayons de toutes parts ; & qu'en l'autre les Oyseaux se resioüissent parmy les fleurs, & charment les sens par leur agreable ramage.

Nous representons icy l'Orient en l'age d'enfance, pource qu'ayant à diuiser le iour en quatre parties, il n'est pas mal à propos qu'en la premiere il paroisse Enfant, en la seconde jeune Garçon, en la troiesme Homme fait, & en la quatriesme Vieillard : D'où il arriue qu'au mesme instant que le Soleil se fait voir sur l'Horizon, & qu'il donne naissance au iour, le Ciel commence à se remplir de lumiere, afin d'en remplir les globes de la terre. Ce qui fait dire à Petrarque,

*A peine le Soleil sorty de l'Orient,
A fait voir aux mortels son visage riant.*

On luy attribuë vne beauté singuliere ; pource que si il arriue que le Soleil à son ascendant predomine aux autres corps celestes à la natiuité de quelqu'un, delà s'ensuit que par vne influence particuliere, il est beau de visage, & aimable, agissant, splendide, doüé de qualitez excellentes, & entr'autres d'une generosité remarquable.

Son teint vermeil & sa chevelure blonde, sont des effets, des agreemens, & des beautez que luy communique le Soleil, qui met en leur lustre toutes les plus belles choses.

L'Estoile qui brille sur sa teste est vn Symbole de celle qui deuançe le iour, appelée pour cét effet des Latins, Lucifer. D'où vient que Petrarque dit,

*Qu'un peu deuant le iour cette amoureuse Estoile
Paroist sur l'Orient sans nuage & sans voile.*

Et Virgile pareillement :

*Desja sur les sommets des Rochers d'alentour
L'Estoile du matin nous ramenoit le iour.*

L'on feint que son habillement est rouge, suiuant l'opinion de Bocace, qui dans sa Genealogie des Dieux, dit qu'au matin le Soleil nous paroist de couleur de sang, à cause de l'opposition des vapeurs qui s'esleuent de dessus la Terre. Lib. 4.

Son vestement est semé d'une riche broderie de Perles, à cause que celles que l'on prise le plus viennent d'Orient pour l'ordinaire, à raison dequoy elles sont dites Orientales, & fort estimées par tout le monde pour leur blancheur extraordinaire.

Sa Ceinture de bleu Turquin, represente les Signes du Mouton, du Lyon, & du Sagittaire, d'autant qu'au dire des Astrologues, ces mesmes Signes sont Orientaux.

A cecy se rapporte encore qu'il tient le bras droit esleué, pour monstrier que l'Orient est comme la dextre du Monde; Et c'est pour le mesme sujet aussi qu'il a le visage tourné de ce costé-là: Comme pour nous apprendre que ce n'est pas sans raison qu'on porte sa veüë vers ce mesme endroit quand on veut prier & adorer Dieu.

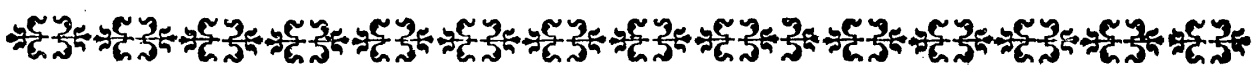
Le Boucquet de diuerses fleurs qui commencent à s'espanouïr, qu'il porte de la main droite, & l'Astre du iour tel qu'il est icy dépeint, signifient qu'aussi-tost que le Soleil paroist sur les riuës d'Orient, les fleurs s'ouurent par la pointe de ses rayons, leur esmail esclate dans les prairies, & toutes les creatures viuantes se resioüissent.

La fumée qui s'exhale du beau Vase, qu'il soustient de la main gauche, nous apprend qu'aux parties Orientales naissent les aromates, les espiceries, les baumes, & autres drogues de prix, dont les parfums ne sont pas moins delicieux qu'agreables à l'odorat. Le Poëte Bembo dit à ce propos,

*Que le Soleil naissant dans le Ciel allumé,
Fait sentir les odeurs dont l'air est parfumé.*

Et l'ingenieux Petrarque,

*Qu'aux riuës d'Orient & par tout cet Empire
S'exhalent les odeurs que le peuple y respire.*



L E M I D Y.

L est figuré par vn ieune More de moyenne taille, ayant sur sa teste le Soleil à plomb, que ses rayons resplendissans environnent de toutes parts. Son habillement est rouge, & ne laisse pas toutefois de tirer sur le jaulne. Il porte vne Ceinture de bleu Turquin, où sont remarquables les Signes du Taureau; de la Vierge, & du Capricorne. Il tient en sa main droite des flesches, & en sa gauche vn rameau de Lotte, arbrisseau qui selon Pline, ressemble à peu près aux febues lors qu'elles sont en fleur. Et à ses pieds se voyent des bouquets & des herbes que le Soleil a seichées.

Il est peint jeune, pour la mesme raison que nous auons apportée dans la Figure de l'Orient. Son teint est tout à fait noir, pource qu'aux parties Meridionales où le Soleil predomine, il y fait les hommes mores par vne vertu dont la raison est naturelle. Ce grand Astre l'environne de ses rayons qu'il darde droit à la teste, à cause que le Soleil estant au milieu du Ciel en est ardent, & que ses rayons aussi en sont plus resplendissans, comme le remarque le Prince des Poëtes Latins.

Le Soleil tout de feu paroissoit à nos yeux

Plus clair & plus brillant dans le milieu des Cieux.

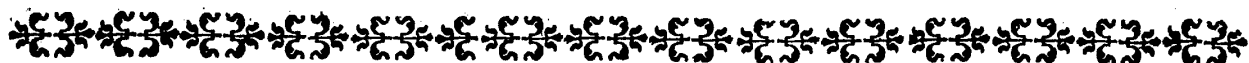
Son vestement de couleur d'or & de flamme, signifie la violence de la chaleur, & le merueilleux esclat de la beauté de cét Astre.

Pour ce qui est des Signes que ce More porte empreints sur sa ceinture, ils sont tous Meridionaux, selon les Astrologues, & par consequent mis icy fort à propos.

L'obmets qu'il porte deux Flesches dans la main droite, pource qu'au milieu du iour les rayons du Soleil sont comme autant de dards, qui par leur force admirable penetrent iusques dans les entrailles de la Terre.

Quant aux Rameaux de Lotte, il est bien certain que ce n'est pas sans sujet qu'on le fait porter à ce More; Car cette merueilleuse plante, qui, selon les Naturalistes, se trouue dans le fond de l'Euphrate, dès que le Soleil paroist au matin sur l'Horison, commence aussi à paroistre hors de l'Eau, & à se leuer à mesure qu'il se hausse: De maniere que lors qu'il a gagné le milieu du Ciel, elle se trouue sur pied, & a produit ses fleurs & ses fruiçts; comme au contraire, lors que ce bel Astre panche à l'Occident & s'abaisse, elle en fait de mesme, & se cache dans l'Eau.

Pour ce qui est des Fleurs & des Herbes qui se voyent à ses pieds toutes arides & seiches, cela signifie l'excessiue ardeur du Soleil, à laquelle il est impossible d'apporter aucun temperament; si bien que par ce moyen les plantes bruslées perdent toute leur vigueur & leur substance.



LE SEPTENTRION.



A Figure est celle d'un homme d'age robuste & viril, qui a la taille belle, les yeux bleus & estincellans, & les cheveux blonds: il est couuert d'Armes blanches, en action de mettre la main à l'Espée, & porte vne Escharpe de bleu Turquin, où se voyent trois Signes Septentrionaux du Zodiaque, qui sont le Cancer, le Scorpion, & les Poissons. Il a le visage tourné vers le Ciel qui est tout couuert de Frimas, & regarde tout à mesme temps les deux Ourfes.

Son visage est viril, pour la raison que nous auons alleguée dans la Figure de l'Orient.

Il a le regard affreux, la taille forte, & le teint sanguin; qualitez qui luy viennent du climat froid, dont les hommes ont l'esthomas meilleur que les autres, & digerent mieux les viandes: comme au contraire ceux qui naissent au Midy, ont la taille petite, & le teint noir. Outre qu'ils ne sont pas si sanguins ny si grossiers, & qui excellent en l'art de tromper.

Il est couuert d'Armes blanches, & en action de tirer l'Espée hors du fourreau; pour donner à connoistre le naturel indomptable, & la fierté de courage des peuples Septentrionaux. Car en effet l'expérience a fait voir à la pluspart du monde, & particulièrement à l'Italie, qu'ils ont tousiours esté fort aguerris. Or ce qu'ils ont ainsi l'humeur fougueuse, & portée aux Armes, procede à mon aduis, d'une trop grande abondance de sang, & d'un excés de colere qui s'allume en eux pour la moindre chose. Aussi sont-ils, comme dit Petrarque,

*Ennemis de la Paix, quand vne folle enuie
Les porte à se vanger aux despens de leur vie.*

Il porte vne Escharpe de bleu Turquin, avec les figures du Cancer, du Scorpion, & des Poissons: pource que, selon les Astrologues, ces trois Signes sont Septentrionaux.

Son visage est tourné du costé du Ciel, où il regarde en mesme temps la grande & la petite Ourse, à cause que ces Estoiles fixes au Septentrion ne se couchent iamais, estant, comme dit Petrarque,

Visibles en tout temps & dessus nostre Pole.

Quant

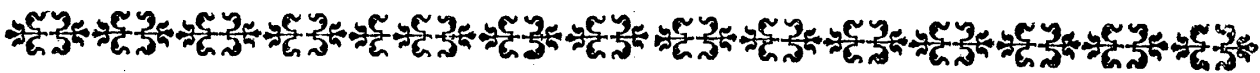
SECONDE PARTIE.

19

Quant aux Nuages & aux Frimas dont le Ciel est chargé,
& du costé desquels ce Guerrier tourne sa veuë, cela se rap-
porte à ce que dit le mesme Petrarque parlant des Pays Sep-
tentrionaux,

*Que l'on peut appeller un Climat sans pareil
Esloigné du Soleil.*

*Où sont de toutes parts les glaces estenduës,
Et les neiges fonduës.*



L' O C C I D E N T.

L est dépeint en Vieillard, ayant vne robe de cou-
leur brune, & vne Ceinture de Bleu Turquin, où
sont les Signes des Jumeaux, de la Balance, & du
Verseur d'Eau. Vne Estoile brille tout droit sur sa
teste, & vne bandelette luy ferre la bouche. Auecque cela de
la façon qu'il porte la main droite il semble monstrier cette
partie de l'Occident où le Soleil se couche, & tient de la gau-
che des Pauots. Il faut adjouster à cecy que l'Air qui l'environ-
ne, où volent des Chauues-Souris, est grandement obscur, &
l'ombre de cette Figure fort longue.

On peint l'Occident Vieillard, à cause que le Soleil est à son
declin lors qu'il a fait sa carriere. Il est habillé d'une couleur
sombre, pour monstrier la distance qu'il y a entre le coucher
du Soleil, & le temps auquel l'Air commence de s'obscurcir.
Ce qui fait dire à Pontan,

*L'on ne voyoit qu'objets horribles & funebres,
Lors que la nuict couuroit la terre de tenebres.*

Les signes de son escharpe, à sçauoir les Jumeaux, la Balan-
ce, & le Verseur d'Eau, y sont mis avec grande raison, pour
estre tous trois Orientaux, selon les Astrologues.

La bouche qu'il a fermée signifie que durant la nuict toutes
choses sont calmes & dans le silence, comme le remarque
Ouide.

*C'estoit en un temps où le bruit
Auoit calmé sa violence,
Quand le repos & le silence
Suiuoient les ombres de la nuict.*

ro. Me-
tam.

L'Estoile qui luit sur son chef est celle que les Latins nomment *Hesperus*, qui se fait voir d'ordinaire en Occident vers le commencement de la nuit.

Il montre de la main droite l'endroit où le Soleil se couche, pour en marquer la difference d'auecque l'Orient, & faire voir par mesme moyen que le Soleil ne se couche pas plustost, qu'en suite de cela il faut necessairement qu'il nous priue de sa lumiere.

Les Pauots qu'il tient de la main droite sont les Symboles du sommeil, qui est destiné pour le repos de la nuit. Ce qui nous est declaré par ce vers d'Ouide,

*La nuit vient cependant de Pauots couronnée,
Et de songe environnée.*

Il est enueloppé de Nuages sombres, à trauers desquels volent confusément des Chauues-Souris, pource que la nuit s'approchant, l'air s'obscurcit en mesme temps, & qu'on void alors paroistre ces animaux nocturnes.

Adjoustons icy pour conclusion de ce dernier quartier du Monde, que l'ombre de l'homme qui le represente, le surpasse luy-mesme, pource que tant plus le Soleil s'esloigne de nous, tant plus est grand l'ombre de tous les corps, puisque, comme dit Virgile,

Par le Soleil couchant les ombres se redoublent.

LE VENT D'ORIENT.



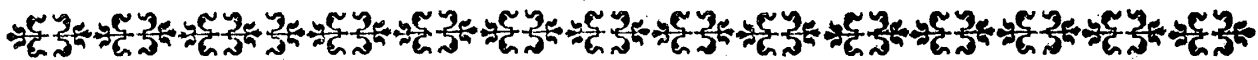
LE VENT D'OCCIDENT.



LE VENT DE MIDY.



LE VENT DE BIZE.



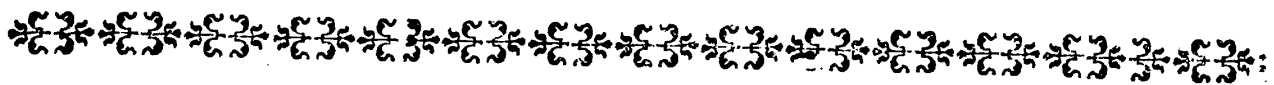
LES QUATRE VENTS.



E que les Poëtes ont feint d'Eole , qu'ils ont nommé Roy des Vents, disant qu'il les laschoit quand il luy plaifoit de leurs obscures cauer- nes , est entierement fondé sur la vray-sem- blance. Car en effet Diodore Sicilien rappor- te , qu'Eole fut vn grand Roy qui regna dans les Isles appellées de son nom Eoliennes , qui sont sur la mer de Sicile. Et dautant que ce Prince tres-bon & tres-iuste , apprit aux mariniers l'v- sage des voiles , & qu'il connoissoit la nature des Vents par vne soigneuse obseruation qu'il en auoit faite, il en fut appellé Roy, & donna lieu au fabuleux recit que l'on en fit depuis.

Hist. lit
6.

Or bien qu'il soit fait mention de plusieurs Vents par les Auteurs qui en ont écrit, si est-ce qu'il y en a quatre principaux dont nous auons à parler, qui soufflent des quatre parties du Monde, & que le Poëte Ouide a particulièrement descrits dans ses Metamorphoses.



LE VENT D'ORIENT.



Le premier des Vents est celuy du Midy, représenté par vn jeune More, qui a des Aisles au dos, vn Soleil leuant derriere luy, des Nuages sous ses pieds, & aux mains diuerses Fleurs qu'il va semant en tous les lieux par où il passe.

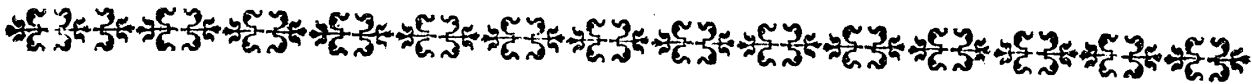
Il est peint de couleur noire, à raison de sa ressemblance avec les Ethiopiens, qui sont en Leuant d'où il vient. Et c'est ainsi que les Anciens nous l'ont figuré.

Ses Aisles sont le Symbole de sa legereté; ce qui suffira pour seruir d'explication à tous les autres à qui l'on en donne.

Quant au Soleil qui se voit derriere luy, il est mis icy pour vn pronostic du temps auquel ce Vent doit souffler; comme

Georg. 1. le remarque Virgile quand il dit,

Que le Vent d'Orient nous presage la pluye.



LE VENT D'OCCIDENT.

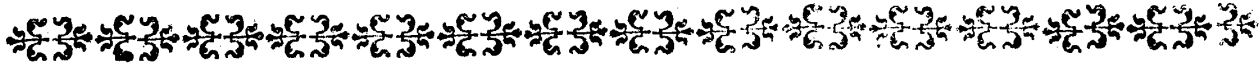


La des Aisles au dos comme tous les autres, & mesme à ses pieds, pour vne marque de son extreme vifesse.

Quelques-vns le peignent aussi en action de produire des Fleurs par la force de son haleine; & mesme ils luy en donnent vne guirlande, comme l'observe Philostrate en ses plattes Peintures, où il dit que lors que ce Vent vient à se leuer les Cygnes en chantent plus doucement.

Lib. 4.

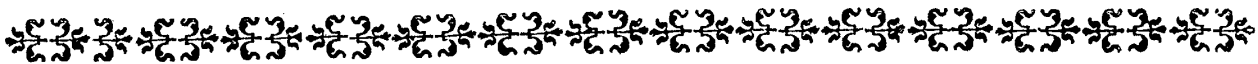
A quoy j'adjouste que Boccace, dans sa Genealogie des Dieux dit, qu'encore que ce Vent soit de complexion froide & humide, il ne laisse pas toutesfois par son temperament de produire les Plantes & les Fleurs, dont pour cét on le couronne.



LE VENT DE MIDY.



N le represente en Homme robuste, qui a les jouës enflées, & tient vn arrosoir en main, pour faire voir d'vn costé que sa violence est grande, & de l'autre qu'il amene ordinairement la pluye.



LE VENT DE BISE.



L est couché de son long sur des nuages obscurs, & sur des frimas, pour monstres par là, comme dit Boccace dans sa Genealogie des Dieux, que ce ^{Lib. 4} Vent est naturellement froid & sec; bien que toutesfois pour venir jusques à nous, il passe par la Zone Torride, & que changeant depuis de nature vers le Midy, il couvre l'air de nuages, qui viennent depuis à se resoudre en pluye.

ICONOLOGIE.

LES DOVZE MOIS.

MARS.



AVRIL.



MAY.



IVIN.



IVILLET.



AOVST.



SECONDE PARTIE.

25

SEPTEMBRE.



OCTOBRE.



NOVEMBRE.



DECEMBRE.

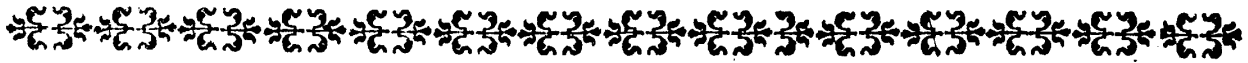


IANVIER



FEVRIER.





LES DOVZE MOIS DE L'ANNEE.

M A R S.



Il est peint en ieune Guerrier, qui porte vn habillement de couleur tannée, ayant des aisles au dos, en la main droite le signe du Mouton, & en la gauche vne tasse pleine des fruiets de la saison.

Nous representons icy les mois ieunes, pource qu'ayant à diuiser le temps, en heures, en iours, en mois, & en années, nous presupposons que les heures sont en enfance, les iours en adolescence, les mois en leur ieunesse, l'année en sa virilité, & le Temps qui les comprend tous ensemble, dans vne extreme vieillesse.

L'on feint que ce mois a la mine seuer, & sur la teste vn heaume, pour auoir esté dedié par Romulus à son pere Mars, qui luy donna ce mesme nom.

Il est vestu de tanné, dautant que cette couleur est composée de noir & de rouge, tellement que par l'vn est denotée la couleur de la terre, & par l'autre qui est le rouge, la force & la vertu d'elle-mesme, laquelle en ce mois là, fortifiée de la chaleur du Soleil, fait pousser les plantes, & reschauffe tous les animaux.

Ses aisles demonstrent la course continuelle des mois exprimée par ce vers de Petrarque dans son Triomphe du temps.

*Les ans, les mois, les iours, les heures,
Passent viste comme vn esclair,
Et tels que les broüillas de l'air
N'ont point de certaines demeures.*

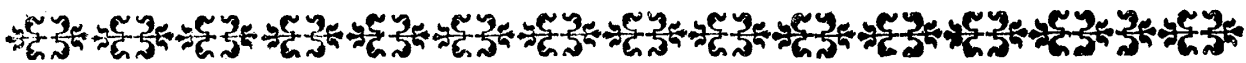
Il tient de la main droite le Signe du Mouton enuironné de diuerses fleurs, dautant qu'en ce mois-là, qui donne naissance au Printemps, la terre commence de s'esmailler. Car alors, comme dit l'Arioste,

*L'Astre du iour par sa chaleur
Fait rire icy bas toute chose,
Et renouuelle la couleur
Des Lys, des Oeillets, & des Roses.*

Par où il est encore monstré que comme le Mouton est foible derriere,

derriere, & fort par deuant, ainsi le Soleil, commençant d'entrer dans ce Signe, est encore foible, à cause du froid qui diminuë beaucoup de sa vigueur; mais qu'allant plus auant dans l'Esté, il accroist insensiblement sa chaleur.

La Tasse pleine de fruiçts est le Symbole de ceux que cette saison commence à produire, & que le Peintre iudicieux peut diuersifier selon la qualité des lieux où ils naissent. Car aux climats chauds, il vient plustost, & plus lentement aux pays froids.



A V R I L.

L porte vne guirlande de Myrthes, vn habillement verd, des aisles au dos, & en la main droite le Signe du Taureau, enuironné de diuerses fleurs qui naissent en ce mois-là. Outre qu'en la gauche il tient vne Coupe pleine de fruiçts & des plantes de la saison.

Ce mois s'appelle Auril, selon Varron du mot Latin *aperire*, à cause qu'alors la terre commence à s'ouuir pour estaller ses richesses.

Sa guirlande de Myrthe, Plante dediée à Venus, signifie qu'en ce mesme mois, comme dit for bien Virgile,

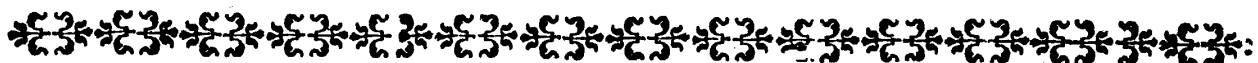
*L'influence du Ciel & de l'astre du iour
Porte les arbres mesme à se faire l'amour.*

On luy donne le Verd pour liurée, pource qu'en ce mesme mois la terre se pare de cette belle couleur, d'autant plus agreable à la veuë, qu'il semble que dans vn champ d'Emeraudes elle rehausse son principal esclat par l'Email des fleurs, qui sont comme autant de pierreries. Ce que l'ingenieux Petrarque represente agreablement par ces vers.

*C'est en ce mois que le Soleil riant
Estale aux yeux les thresors d'Orient,
Que dans les champs on void briller les plantes
Pleines d'objets de couleurs differentes.
Que dans son char l'Astre du iour porté
Fait icy bas esclater sa beauté,
Et qu'aux forests la triste Phylomele
Auec le iour ses plaintes renouuelle.*

Que si il tient de la main droite le Signe du Taureau, c'est

pour donner à entendre que le Soleil passant en ce mois-là par ce mesme Signe, augmente peu à peu sa force.



M A Y.

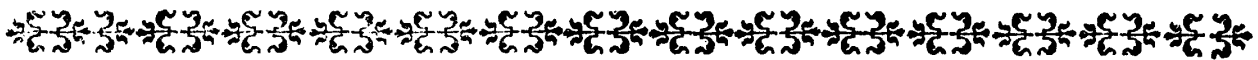


Le mois est icy peint en ieune Homme, dont l'habillement de couleur verte, est semé de toutes sortes de fleurs, dont il porte aussi vne guirlande. Il tient de la main droite le Signe des Iumeaux, entourré de roses, & de la gauche vn rameau verdoyant.

Ce mois est appellé May des Latins, à *Maioribus*, à cause que Romulus ayant diuisé le peuple Romain en deux parties, composées de ieunes gens & de vieillards, dont les vns deuoient gouverner la Republique par les armes, & les autres par le conseil, il trouua bon pour memoire de cette action de donner à ce mois & au suiuant les noms de May & de Iuin, comme le remarque Ouide.

Par les fleurs de sa guirlande & de sa robe verte, est signifiée la beauté des prez, des colines, & des champs, par qui toutes les choses du monde, qui ont vne ame ou vegetatiue, ou sensitive, ou raisonnable, sont comme charmez, & diuersement esmeus à se resioüir.

Quant au Signe des Iumeaux qu'il porte, c'est pour monstrier que la force du Soleil se redouble en ce mois-là. Car alors il commence à faire sentir sa chaleur. Aussi est-il vray que comme en ce mois le Soleil se leue de terre de deux degrez, ainsi les choses du monde s'accroissent & se multiplient par la generation des animaux.



I V I N.



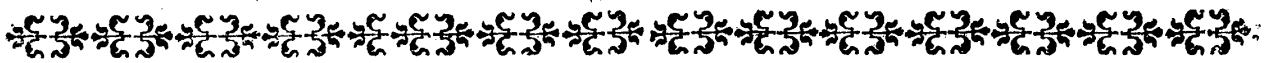
N luy donne des aifles comme aux autres mois, vn habillement de verd jaunissant, & vne guirlande d'espics qui ne sont point encore meurs. Outre qu'on luy fait tenir pour enseigne à la main droite, le Signe del'Escreuice, & de la gauche vne couppe pleine de toutes sortes de fruiets de la saison.

Les Latins l'appellent Iuin, pour la mesme raison que nous
venons

venons d'alleguer en parlant de May. Quelques-vns neantmoins en tirent l'ethymologie de Iunon, pource que le premier iour de ce mois fut dedié le Temple de cette Deesse; ou de Iunius Brutus, qui ce mesme mois chassa Tarquin du Royaume.

Il est vestu de verd jaunissant, d'autant que le Soleil commence alors de faire jaunir les grains, & mesmes les herbes.

L'Escreuice signifie que le Soleil arriuant à ce Signe commence de rebrousser en arriere, & de s'esloigner de nous, c'est à dire d'aller à recullons comme fait cét animal.



I V I L L E T.

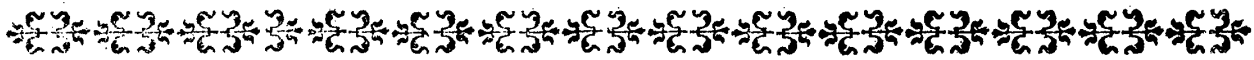


L est representé ieune comme les autres mois, habillé de jaune, & couronné d'espics, outre qu'il tient d'une main le Signe du Lyon, & de l'autre vne tasse pleine des fruiçts de la saison.

On l'appelle Iuillet, du nom du Dictateur Iules Cesar, qui nasquit le douziesme du mesme mois. On le nommoit auparavant Quintilius à cause du nombre, & que commençant par Mars il se trouue le cinquiesme en ordre.

Son habillement est jaune, pource que les bleds deuiennent de cette couleur à mesure qu'ils meurrissent dans ce mois-là.

Le Lyon, animal cruel & chaud de sa nature, signifie que le Soleil passant par ce Signe, produit vne chaleur excessiue, d'où s'ensuit ordinairement vne grande seicheresse.



A O V S T.



O n habillement est de couleur de feu, & sa guirlande de Rosés de Damas, de Iasmins, & d'autres semblables fleurs, qui naissent en cette saison-là. Il tient de la main droite le Signe de la Vierge, & de la gauche vne tasse remplie de fruiçts conuenables à la saison.

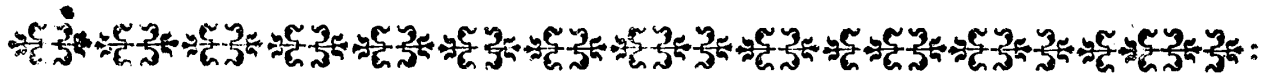
Le Senat consacra jadis en l'honneur d'Auguste ce mois le plus chaud de l'année, auquel ce grand Prince fut premiere-ment fait Consul, triompha dans Rome par trois diuerses fois, assujettit l'Egypte à la puissance du peuple Romain, & mit fin

aux guerres ciuiles. On l'appelloit auparauant Sextil, pour estre le sixiesme en ordre, commençant par Mars.

L'effroyable regard qu'on attribué à ce mois, donne à connoistre combien il est dangereux, à cause qu'alors le Soleil se trouue dans la Canicule, dont la chaleur violente est nuisible jusques au dernier point à la santé des mortels.

Le Signe Celeste qui regne durant ce mois-là est appelé Vierge, pour monstrier, que comme vne vierge est sterile & n'engendre point, le Soleil de mesme ne produit rien en ce mois-là, & ne fait seulement que perfectionner & reduire en maturité les choses desia produites.

Pour ce qui est des fruiçts qu'on luy fait tenir en main, ils ne sont autres que ceux mesmes que la terre donne en ce temps-là à l'usage des mortels.



S E P T E M B R E.

Lest peint en ieune homme qui a des ailles, le visage riant, vn habillement de pourpre, vne belle guirlande. Il tient d'une main le Signe de la Balance. & de l'autre vne Corne d'Amalthée pleine de Raisins noirs & blancs, des Pesches, des Figues, des Poires, des Grenades, & d'autres fruiçts que produit ce mois-là.

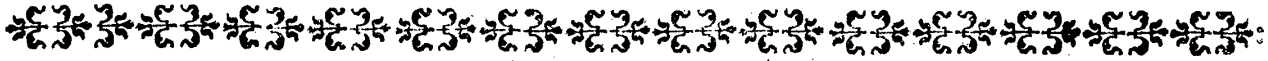
Il est appelé Septembre, pour estre, comme i'ay dit, le septiesme en ordre, ayant eu quelque temps auparauant le mesme nom de l'Empereur Germanicus.

On l'habille de pourpre, pour monstrier que comme il n'appartient qu'aux Roys & aux plus grands hommes qui abondent en thresors de se parer d'une si riche couleur, ce mois de mesme comme Prince de tous les autres, fournit en plus grande abondance que pas vn d'eux toutes les choses qui sont necessaires à l'usage de la vie humaine.

Il porte le Signe de la Balance, à cause qu'en ce mois-là, c'estoit le mesme qui selon Virgile,

Dis iour & de la nuict fait les heures esgales.

O C T O B R E.



OCTOBRE.

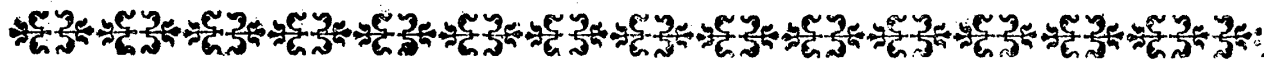


L nous est représenté sous la figure d'un ieune homme vestu d'incarnat, couronné de feuilles de cheffne, & qui tient de la main droite le Signe du Scorpion, & de la gauche vn panier plein de neffles, de champignons, de noix, de chafstaignes, & d'autres fruiçts selon la saison.

Ce mois ayant esté autrefois appellé Domitian, à cause de l'Empereur qui portoit ce mesme nom, se changea depuis par Arrest du Senat, à cause des tyrannies de ce Prince, & reprit celuy d'Octobre, comme estant le huitiesme en ordre.

On l'habille d'incarnat, pource que le Soleil venant à decliner dans le solstice de l'Hyuer, l'humeur des plantes commence à se reserrer, si bien que leurs feuilles deuiennent de mesme couleur.

On luy fait tenir vn Scorpion, à cause qu'en ce mois-là le Soleil se treuve dans ce Signe, qui est appellé Scorpion, soit de la figure des Estoiles qui le representent, soit de ses effets. Car comme le venin du Scorpion est mortel à ceux qu'il picque, si l'on n'y met promptement remede, ainsi le Soleil estant dans ce Signe, produit des maladies tres-dangereuses, à cause de l'inégalité du temps: d'où s'ensuiuent les langueurs du corps, selon Hypocrate, principalement lors qu'un mesme iour est tantost chaud & tantost froid, comme il arriue en Automne.



NOVEMBRE.



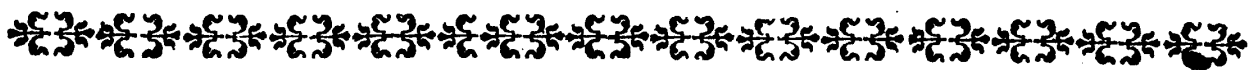
A peinture est celle d'un ieune Garçon vestu de couleur de feuille-morte, & couronné d'une guirlande d'oliuier. Il porte de la main droite le Signe du Sagittaire, & de la gauche, vne Corne d'Abondance pleine de diuerses racines que la terre produit en ce mois-là.

Le Signe Celeste qu'on luy fait tenir est le Sagittaire, ainsi nommé tant de la figure des Estoiles, que de ses effets: car en ce temps-là les pluyes & la gresse estant comme


dardez du Ciel se rendent espouventables.

La guirlande d'oliuier qu'il a sur la teste, nous fait souuenir qu'en ce mois-là l'on tire ordinairement des oliues meurres, l'excellente liqueur qu'elles produisent, qui est extrêmement propre à l'usage de la vie humaine.

Quant au nom que l'on donne à ce mois, il est appellé Nouembre, pour estre le neufiesme en ordre, comme le suiuant est dit de Decembre, à cause qu'il est le dixiesme.

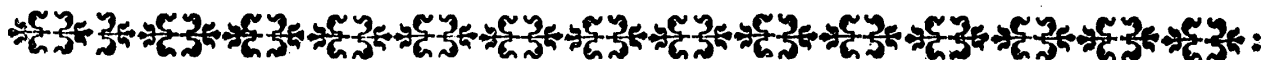


D E C E M B R E.


 E visage qui le represente est horrible à voir, aussi bien que celuy des deux autres mois suiuaus. Il est vestu de noir & a les ailles au dos, tenant de la main droite le Capricorne, & de la gauche, vne Tasse pleine de Truffes.

On le peint affreux & vestu de noir, à cause qu'en ce mois-là il se void ordinairement que la terre n'a plus d'ornemens. Et c'est pour la mesme raison encore qu'on le represente sans guirlande.

Il a pareillement pour Hyeroglifique le Capricorne, à cause que le Soleil marche alors dans ce mesme Signe; Et ce qu'on luy fait porter des Truffes, est à cause qu'elles ne sont iamais si bonnes, & en si grande abondance qu'en ce mois-là.



I A N V I E R.

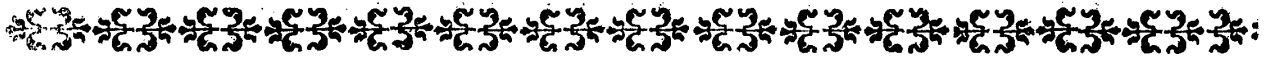
 N luy donne des ailles, & vn habit blanc, outre qu'on luy fait tenir le Signe du Verseur d'Eau.

Ce mois & le suiuant furent anciennement adjoustez à l'an de Romulus, par Numa Pompilius. Il emprunte le nom de Ianuier du Dieu Ianus. Car comme on le peint ordinairement avec deux visages, on peut dire de mesme de ce mois-cy, qu'il a deux faces differentes, dont l'une regarde le passé, & l'autre l'aduenir.

Par son habit blanc, est denotée la neige dont la terre est tousiours presque couuerte en ce mesme mois.

Il tient le Signe du Verseur d'Eau, à cause qu'en ce temps-là plus

plus qu'en toute autre saison de l'année la pluye & la neige desolent la campagne.



F E V R I E R.



Le mois représenté comme les autres, & qui soutient à deux mains le Signe des Poissons, fut appelé Feurier par Numa Pompilius, ou à cause des fieures qui regnent alors, ou du mot Latin *Februus*, ou des expiations & des Sacrifices que les Romains faisoient alors pour les defuncts.

On luy fait porter le Verseur d'Eau, à cause que le Soleil passant par ce Signe celeste, est le Symbole du mesme mois. Et comme le Poisson est vn animal aquatique, aussi nous figuret'il les eaux & les pluyes qui noyent alors les champs.

LE SOLSTICE D'ESTE.



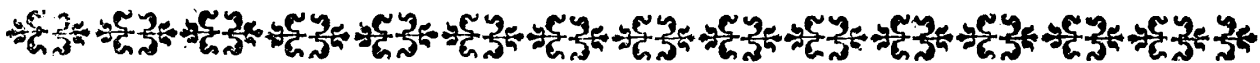
LE SOLSTICE D'HIVER.



L'EQVINOXE DV PRINTEMPS.



L'EQVINOXE DE L'AUTOMNE.



LES SOLSTICES ET LES EQVINOXES.

LE SOLSTICE D'ESTE.

Qu'il représente icy par la figure d'un jeune homme âgé de vingt-cinq ans, & qui est tout nud, à la réserve des parties honteuses qu'il a couvertes d'un voile de couleur de Pourpre. Il est en action de rebrousser en arrière, est couronné d'une guirlande d'épis; & porte dessus la tête un grand cercle de bleu Turquin, où sont gravées neuf Estoiles. Il tient de la main droite un Globe assez grand, qui est obscur par en bas, & de la gauche une Escrui-ce; où il est à remarquer encore qu'il a sur les pieds quatre petites

petites ailles en forme de talonnières, dont il y en a deux de blanches au pied droit, & au gauche vne blanche & l'autre noire.

Par le mot de Solstices se doiuent entendre les deux temps, auquel le Soleil est le plus proche, & pareillement plus esloigné de nous. L'un est le Solstice d'Esté qui se fait le vingt-vniefme de Iuin, & l'autre celuy d'Hyuer, qui commence le vingt-vniefme de Decembre. On l'appelle Solstice, pource qu'alors le Soleil ne passe pas plus auant, & qu'il a deux Cercles qui limitent sa carrière, l'un vers le Pole Arctique, & l'autre vers l'Antarctique, chacun desquels est esloigné de son Pole de soixante-six degrez, & de l'Equinoxial de vingt-quatre. A quoy j'ad-jouste qu'ils diuisent leurs Spheres en deux parties inegales, qu'on appelle Cercles Tropiques, c'est à dire conuersions ou retours. Car alors le Soleil se trouuant au premier point de l'Escreuice, fait le Cercle susdit dans le mouuement du Firmament, & le dernier en la partie Septentrionale, qui est celuy que l'on appelle Cercle du Solstice d'Esté.

D'où il aduient qu'au lieu que par le passé il s'approchoit de nous, il s'en esloigne à l'aduenir, jusques à ce qu'il arriue au point du Capricorne, faisant l'autre dernier Cercle dans le mouuement du Firmament, & vers le Pole Antarctique, qui est celuy que l'on appelle Cercle du Solstice d'Hyuer. Le propre des Cercles susdits est de distinguer les Solstices dans le plus grand declin du Soleil, comme il a esté dit, au premier degre del'Escreuice & du Capricorne. Le Solstice d'Esté est ainsi dit, à cause que se trouuant dans le premier point de l'Escreuice & le plus prés qu'il scauroit estre de nous, il ramene la plus chaude de toutes les saisons.

Ioint qu'en ce temps-là est le plus grand iour & la moindre nuit de l'année. Mais lors qu'il se rencontre au premier point du Capricorne, il est nommé Solstice d'Hyuer; auquel temps le Soleil esloigné de nous autant qu'il peut estre, est cause par cet esloignement que la froide saison arriue. Et c'est alors que nous auons la plus grande nuit & le moindre iour de l'année.

On peint le Solstice d'Esté en jeune homme de vingt-cinq ans, pource que depuis que le Soleil est arriué du premier point du Mouton à celuy de l'Escreuice, il a fait la quatriefme partie de sa course.

Sa nudité & son voile de couleur de Pourpre, sont les Symboles des plus grandes chaleurs de l'année.

Il est en posture de rebrousser chemin, à cause que le Soleil ne s'arreste point, & qu'au contraire il recule depuis qu'il a touché le Cercle Equinoxial.

Le Cercle qu'il a sur sa teste, où se voyent neuf Estoiles, est nommé le Tropique du Cancer; & c'est avec raison qu'on les luy met sur sa teste, à cause que le Soleil est en ce temps-là plus proche de nous, & que le Solstice se fait quand il vient à toucher le Cercle susdit.

Il tient vn Globe de la main droite, d'autant que le Soleil est en ce temps-là du costé du Septentrion, qui est la partie droite du Monde.

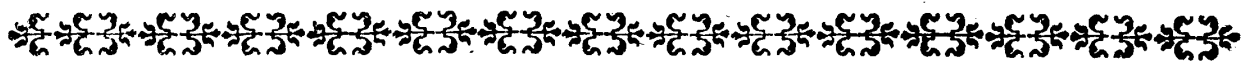
Les trois quartiers lumineux du Globe, signifient que les iours sont longs & les nuités courtes en ce temps-là. Ce qui aduient par vn particulier effet du Soleil.

Il tient vne Escreuice de la main gauche, d'autant que cét animal est vn des douze Signes du Zodiaque, & que le Soleil de mesme recule & tourne en arriere.

Les petites aisles de ses pieds signifient le mouuement du Temps. Car, selon quelques Philosophes, le Temps n'est autre chose qu'un mouuement circulaire & successif. Aussi ramene-t'il les Saisons consécutiuement, comme l'Esté apres le Printemps, & l'Hyuer apres l'Automne; tellement que chaque Saison retournant ainsi par maniere de succession, produit ses effets particuliers.

Les trois aisles blanches monstrent que le iour est d'autant plus long, que la nuit denotée par l'aisle noire se trouue courte & de peu de durée.

La Guirlande d'Espics n'est mise au reste que pour marquer la difference qu'il y a entre le Solstice d'Hyuer & celuy d'Esté.



S O L S T I C E D' H Y V E R.

Nous est représenté par vn Vieillard, qui est couuert d'une robe fourrée. A ses pieds se void vn Cercle en façon de Couronne de Bleu Turquin, au milieu duquel est le Signe du Capricorne, & tout à l'entour du Cercle sont grauées douze Estoiles.

De

De la main gauche il tient vne Boule, ou si vous voulez vn Globe, dont la quatriesme partie est lumineuse, & tout le reste obscur.

Il porte sous son bras vne chevre, & aux pieds quatre petites ailles, dont l'une, à sçavoir celle du pied droit, est blanche, & l'autre noire, & celles du gauche sont toutes deux noires.

Cét Homme est peint en vieillard avec beaucoup de raisons, à cause que le Soleil s'estant retiré du premier point du Mouton pour s'approcher du Capricorne, se treuve auoir fait alors les trois parties de son voyage.

On luy donne vne robe fourrée, à raison du froid qui est en cette saison-là plus grande qu'en tout l'année.

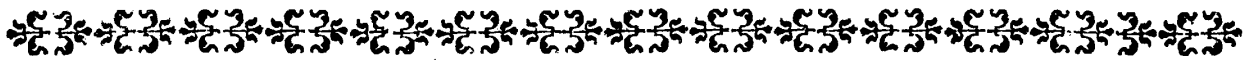
Il a les pieds dans vn Cercle, au milieu duquel le Signe du Capricorne & douze Estoiles sont remarquables, à cause de l'esloignement du Soleil vers le Pole Antarctique, & tel Cercle est nommé le Tropicque du Capricorne.

Par le Globe qu'il tient de la main droite, les trois parties duquel sont obscures, & la quatriesme lumineuse, il est démontré que durant ce Solstice la nuit est plus longue, & le iour plus court qu'en tout le reste de l'année.

Il tient ce Globe de la main gauche, pource que le Soleil est alors tourné du mesme endroit, c'est à dire vers le Pole Antarctique.

La Chevre qu'il tient sous le bras droit est vn animal entierement conuenable au Signe susdit, car comme elle repaist ordinairement au plus haut des Rochers, le Soleil de mesme commence en ce temps-là de se leuer sur nostre Horizon.

Pour le regard des petites ailles qu'on luy met aux pieds, elles signifient, comme nous auons dit, le mouuement du Temps, dont les trois parties noires denotent la nuit, & la blanche le iour. Que si l'on met celle-cy au pied droit, c'est pour monstrier l'inégalité qui se treuve entre l'un & l'autre, d'autant que la lumiere precede les tenebres.



L'EQUINOXE DV PRINTEMPS.



ET Equinoxe nous est figuré par vn jeune Homme de moyenne taille, vestu d'une robe blanche d'un costé, & de l'autre noire. La ceinture qu'il porte est de Bleu Turquin, vn peu large, sans noeud, & semée de petites Estoiles. Il a sous le bras droit vn Mouton, en la main gauche vne Guirlande de fleurs, & à ses pieds deux Ailerons, dont l'un est blanc & l'autre noir.

Par le nom d'Equinoxe est signifié le temps qui marque l'égalité du iour & de la nuit. Ce qui arriue deux fois l'année, à sçauoir le vingt-vniesme de Mars, quand le Soleil entrant dans le Signe du Mouton, nous ramene le Printemps, & le vingt-troisiesme de Septembre, où l'Automne nous donne ses fruiets en leur maturité.

Il est peint jeune, à cause qu'il se rencontre à l'entrée de Mars, qui est le mois par où les Anciens commençoient l'année. Quelques-vns tiennent encore que ce fut alors qu'aduint la Creation du Monde, & la Passion de nostre Sauueur; A quoy ils adjoustent qu'en ce mesme temps & au premier degré du Mouton, fut créé le Soleil Autheur du mesme Equinoxe. A raison dequoy les Anciens n'ont pas dit hors de propos, que ce mois donnoit commencement à l'année; car en effet il a des plus grands priuileges que tous les autres, non seulement pour les causes que nous venons d'alleguer, mais encore pour ce que de luy-mesme l'on tire les Epactes, les Lettres Dominicales, & les autres supputations Celestes.

Il est représenté de iuste taille, pource qu'il rend esgaux les iours & les nuits, estant veritable que le Cercle Equinoxial diuise la Sphere par le milieu, & pareillement les Poles du Monde.

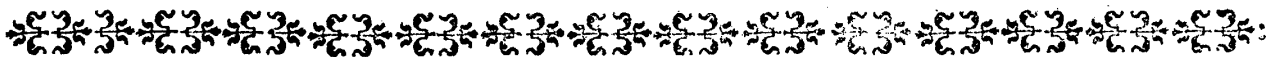
La couleur blanche de son habillement nous marque le iour, & la noire la nuit, qui vient apres pour estre moins noble.

Sa ceinture de couleur celeste où se voyent quelques Estoiles, represente le Cercle qui fait le mesme Equinoxe, & qui enuironne le premier mobile.

Le Mouton qu'il tient sur son bras droit, signifie que le Soleil entrant dans ledit Signe forme l'Equinoxe du Printemps; comme

comme il est demonsté par la guirlande de fleurs, qu'on a mise en main à cette Figure.

Quant aux Aislerons qu'il porte à ses pieds, ils sont les Symboles de la legereté du Temps, & de la course des mesmes Signes, l'Aisleron blanc du pied droit marquant la viftesse du iour, & le noir du gauche celle de la nuit.



L'EQUINOXE DE L'AVTOMNE.



A Figure est celle d'un Homme d'age viril, vestu de mesme que le precedent, & qui a comme luy pour ceinture vn Cercle de bleu Turquin parsemé d'Estoiles. Il tient de la main droite le Signe de la Balance, dans le bassin de laquelle sont deux globes d'esgale iustesse; vne moitié de chaque globe estant blanche & l'autre noire; & de la gauche il porte confusément diuers fruiets, avecque deux aisles à ses pieds.

L'explication que j'ay donnée du cercle, des aisles & de l'habillement de la Figure precedente seruira pour celle-cy. Je diray seulement que celuy qui represente cét Equinoxe est d'age viril, pour monstrier la perfection de ce temps-là, auquel plusieurs tiennent que Nostre Seigneur crea le Monde. Mais cette curiosité laissée à part, il nous suffit de sçauoir qu'au vingt-troisiesme de Septembre se fait l'Equinoxe qui nous amene l'Automne, avec la maturité des fruiets.

La Balance est vn des douze Signes du Zodiaque, où le Soleil entre au mois de Septembre. C'est alors que se fait l'Equinoxe, c'est à dire l'egalité du iour & de la nuit. Ce qui nous est demonsté par les deux Globes moitié blancs, moitié noirs, tournez à rebours l'un de l'autre, & balancez avec esgale iustesse.

LE SIECLE D'OR.



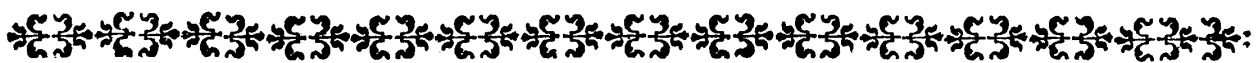
LE SIECLE D'ARGENT.



LE SIECLE DE BRONZE.



LE SIECLE DE FER.



LES QUATRE AAGES.
 ET PREMIEREMENT DE CELVY
 DE L'HOMME EN GENERAL.



Es Aages ont esté diuerfement diuifées par diuers Autheurs; les vns en ont fait trois feulement, & les autres quatre, cinq, fix, & fept. Mais quoy qu'il en foit, fi nous confiderons bien ces opinions, nous trouuerons qu'elles ne font point differentes entr'elles.

Le fentiment des anciens Philofophes a esté, qu'il n'y auoit que

que trois Aages : d'autant qu'ils ont considéré l'homme, comme vne chose naturelle ; laquelle, au rapport d'Aristote, I. de Cœl & Mond a son commencement, son milieu, & sa fin. A raison dequoy ils ont mis pour commencement l'Adolescence, pour milieu la Jeunesse, & la Vieillesse pour fin.

La seconde opinion la plus commune de toutes, est d'Hypocrate, de Galien, d'Auicenne, & c'est celle mesme que nous suiuous avec eux. Elle diuise l'Aage en quatre parties, qui sont, l'Adolescence, la Jeunesse, la Virilité, & la Vieillesse, que Galien deffinit ainsi.

L'Adolescence est vn Aage où le corps prend accroissement, à cause qu'alors la chaleur & l'humeur reçoient force vigueur.

La Jeunesse est la fleur del'Aage, ainsi dite du verbe Latin *Iuuare*, qui signifie aider, à cause qu'en ce temps-là l'homme ayant acheué de croistre, est capable d'assister autruy.

L'Aage Viril est celuy auquel l'homme est en sa force, & où ce que la chaleur consume est esgal à l'aliment que l'on prend.

En la Vieillesse, appelée des Latins, *Senectus*, à *sensuum diminutione*, l'homme diminuë en effet, parce que la chaleur & le seve luy manquent, & qu'en luy-mesme la froideur & la seicheresse s'augmentent. Où il est à remarquer que les Philosophes & les Poëtes comparent tous ces quatre Aages aux quatre Saisons del'année. Outre qu'il y en a qui les rapportent aux quatre Elemens, qui sont des corps simples d'où se forme tout ce qui est composé.

Ceux qui tiennent la troisieme opinion, veulent qu'il y ait cinq Aages, & entr'autres Fernel, qui les distingue en Adolescence, en Jeunesse, en Virilité, en Vieillesse, & Aage decrepit. Lib. 7. cap. 10. A quoy nous pouuons respondre que ce dernier n'est pas vn aage separé, mais qui se peut appeller plus proprement la derniere partie de la vieillesse, & le temps le plus proche de la mort.

La quatrieme opinion est d'Isidore en ses Ethymologies, où Lib. 2. cap. 2. il compte six Aages, qui sont l'Enfance, la Puerilité, l'Adolescence, la Jeunesse, la Virilité, & la Vieillesse. En quoy veritablement l'authorité d'un si grand homme ne deroge point au nombre des quatre, puis qu'il met l'Enfance, & la Puerilité comme parties del'Adolescence.

La cinquième & dernière opinion est de plusieurs Astrologues & Philosophes, qui font cet Age de la vie de l'homme, à sçavoir, l'Enfance, la Puerilité, l'Adolescence, la Jeunesse, la Virilité, la Vieillesse & l'âge decrepit, d'où ils veulent inférer, que comme toute l'estendue du temps est comprise en sept iours, ainsi toute nostre vie est referree en sept âges, suiuant les sept Planettes, par le moyen desquelles la generation & la corruption se font icy bas.

Ainsi le premier de tous ces Ages est l'Enfance, qui est gouvernée par la Lune, & qui dure iusques à la septième année, selon quelques-vns, & suiuant les autres jusqu'à la quatrième seulement.

Le second est l'Enfance, commandée par Mercure, Planette de science & de raison. Aussi est-ce alors que les Enfans doivent estre mis sous la discipline des Maîtres, pource qu'ils commencent d'estre capables d'apprendre.

Le troisième Age est sous la domination de Venus, Planette de joye & de volupté, de qui l'empire sur l'homme dure huit ans.

Le quatrième est réglé par le Soleil, à cause qu'il tient le quatrième lieu dans le monde, qui se peut dire par consequent la plus parfaite de toutes les Planettes, qui s'estend au nombre de dix-neuf ans.

Le cinquième a Mars pour Ascendant; & cet âge-cy, dans lequel l'homme se maintient quinze ans, fait qu'il se picque d'honneur, & que par des actions glorieuses, il tasche de laisser à la posterité vne loüable memoire de soy.

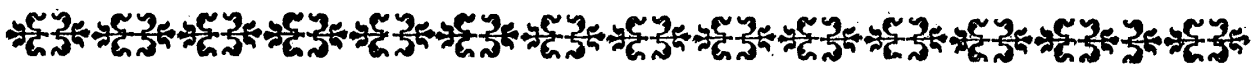
Le sixième, où l'homme subsiste douze ans, despend de Iupiter; & c'est alors que l'homme ne demandant qu'à viure en paix, se repent des fautes passées qu'il tasche d'amander par des bonnes & vertueuses actions.

Au dernier de tous les Ages predomine Saturne, Planette froide, seiche, pleine de chagrin, qui accable l'homme d'incommoditez & de maladies, qui ne l'abandonnent point iusques à la mort.

Voila quelles ont esté les opinions de plusieurs grands Hommes touchant les diuers Ages de la vie. Or bien qu'avec beaucoup de fondement on les puisse tous reduire à quatre, comme nous auons dit cy-dessus, il faut remarquer pourtant qu'ils ne sont pas tousiours referrez dans vn nombre d'années qui soit certain

SECONDE PARTIE. 43

certain & prefix. Estant vray-semblable, comme dit Galien, que l'Aage ne se mesure point par les années, mais par le temperament.



L' A A G E D' O R.

L est representé par vne belle Fille, couronnée d'vne guirlande de fleurs, vestuë d'vn simple habillement, & qui tient de la main gauche vne ruche de mousches à miel, & de la droite vn rameau d'oliuier.

Par sa guirlande & son habillement simple, est denotée la pureté de ce temps-là, où toutes choses estoient sans artifice.

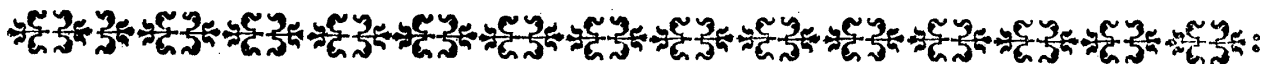
Par la ruche de mousches à miel, la vie douce que menoient alors les creatures viuantes, & par l'oliuier, la merueilleuse tranquillité qui regnoit au monde; d'où les seditions & les guerres estoient tout à fait bannies. Car, comme le remarque apres les Anciens le plus poly de nos Poëtes,

*La terre en tous endroits produisoit toutes choses,
Tous metaux estoient Or, toutes fleurs estoient Rosés,
Tous arbres Oliuiers :*

*L'on n'auoit plus d'Hyuer, le iour n'auoit plus d'ombre,
Et les Perles sans nombre*

Germoient deffous les Eaux au milieu des grauiers.

M. de
Malher-
be.



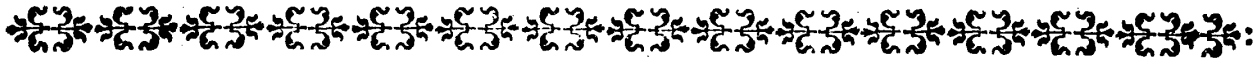
L' A A G E D' A R G E N T.

SA peinture est celle d'vne Fille qui n'est pas du tout si belle que la precedente, mais dont l'habillement supplée au deffaut de sa beauté. Car elle est vestuë d'vne robe de gase d'argent, coiffée à l'aduantage, & parée de pierreries & de perles. Outre que de la main droite elle s'appuye sur vn soc de charruë, & que de la gauche elle porte vne gerbe ou vn faisceau d'espics jaunissans.

On la peint moins belle que celle qui representel'Aage d'or, & parée de la façon que nous venons de dire, pour marquer la difference de l'vn & de l'autre de ces Aages.

Quant aux espics & au soc de charruë, ils signifient qu'au

siècle d'argent les hommes commencerent à cultiver la terre, pour tirer d'elle dequoy pourvoir à l'entretienement de leur vie.

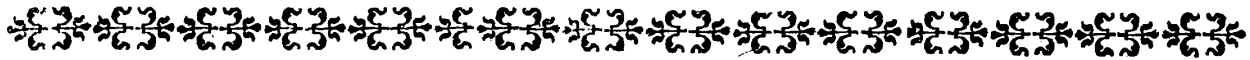


L' A A G E D' A I R I N.



Ne représente par vne Femme armée, dont le visage est resolu, & la robe toute de broderie. Elle a pour Cimier sur son heaume la teste d'un Lyon, & tient en main vne lance. Ce qui n'a pas besoin d'autre explication que de celle que luy donne Ovide, quand il dit,

*Que cét aage cruel par un art inhumain
Mit aux ieunes Guerriers les Armes à la main.*



L' A A G E D E F E R.

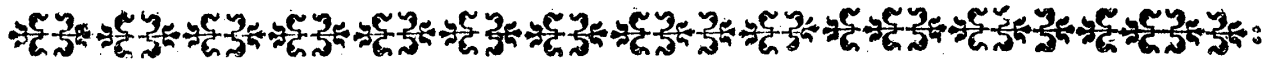


Ne Femme espouventable à voir est l'Embleme de ce dernier siècle, le plus rude de tous. Son habillement est de couleur de Fer, ou de Fer mesme; car elle porte vn heaume qui a pour symbole vne teste de Loup, tenant de la main droite vne espée nuë comme si elle vouloit combattre, & de la gauche vn Escu, au milieu duquel est dépeint la fraude, sous la figure d'un monstre, ayant la teste d'un homme, & le corps d'un serpent couuert de diuerses taches, ou si vous voulez, d'une Sereine qui attire les passans pour les deuorer. A toutes lesquelles choses sont jointes diuerses armes en forme de trophée, & plusieurs enseignes de guerre.

La Sereine & le Monstre sont tous deux le vray symbole de la fraude, dont les effets cōmencerent à se produire en cét aage-cy particulièrement, comme le remarque Ovide, quand il dit,

*Alors la probité, la raison, la Iustice
Ayant abandonné le terrestre sejour;
Dans les cœurs des Mortels regnerent à leur tour
Le mensonge, l'erreur, la fraude & la malice.
Ces Monstres & ces maux ensemble deschainez,
Du profond des Enfers sortirent peste-mesle
Et tout à mesme temps cette engeance cruelle
Tourmenta les meschans en leur Vice obstinez.*

REMARQUES



REMARQUES GENERALES,
SVR LES CINQ SENS DE NATURE.

L n'est pas besoin que nous employons beaucoup de temps à discourir sur cette matiere, puis que nous n'en scaurions dire rien de plus considerable que ce qu'en ont escrit, Aristote, Galien, Auicenne, & les autres Philosophes ou Phisiciens, comme encore Pline, ★ Lib. 10. Aule-Gelle, ★ cap. 19. Plutarque, Lactance Firmien, S. Damascene, & Lib. 7. Coelius Rodige. A raison dequoy il nous suffira d'en rapporter icy les Symboles, & les Figures Hyeroglyphiques. cap. 6.

La Veüe peut estre representée par le Loup Ceruier, animal qui a les yeux, à ce que l'on tient, extremement aigus & penetrans. Pour la mesme raison encore on luy donne pour Symbole l'Esperuier, oyseau qui regarde le Soleil fixement, & le fiel duquel, comme le remarquent les Naturalistes, esclaircit la veüe & oste les taches des yeux. Aussi estoit-il anciennement consacré au Soleil par les Egyptiens, ainsi que le rapporte Plutarque dans son Traité d'Isis & d'Osiris. Oû nous deuous remarquer avec le mesme Auteur, que la Veüe a vn merueilleux rapport avecque le Ciel & la lumiere. Car en effet bien qu'il n'y ait qu'un monde, il ne laisse pas pourtant d'estre composé en certaine façon de cinq corps tous differents, qui sont le corps de la Terre, de l'Eau, de l'Air, du Feu, & du Ciel, qu'Aristote appelle cinquiesme Substance, quelques-vns Lumiere, & les autres Æther. Il s'entreueue aussi plusieurs qui appliquent les facultez des Sens esgaux au nombre des cinq corps susdits; Comme par exemple, l'Attouchement à la Terre, pource qu'elle resiste. Le Goust à l'Eau, dautant que les qualitez des saueurs se tirent de l'humidité de la langue, pour estre spongieuse & humide. L'Oüye à l'Air, d'où se forment par repercussion la voix & le son. L'Odorat de nature affamée, au Feu; Et l'Æther, à la Clarté, pource que l'œil lumineux instrument de la veüe, contient en soy l'humeur cristaline, & nous fait participans des rayons Celestes.

L'Oüye a pour Symbole le Lievre, comme le rapporte Plutarque dans son quatriesme sympose question quatriesme, où

il dit qu'en matiere d'Oüye cét animal surpasse les autres, & qu'à raison de cela les Egyptiens s'en seruent à dépeindre l'Oüye dans leurs Figures Hyeroglifiques.

Les mesmes Egyptiens representoient encore l'Odorat par le Chien, comme en effet il n'est point d'animal qui ait meilleur nez que celuy-cy, qui par vn instinct naturel sçait discerner les estrangers d'avec les domestiques, & sent par où a passé la beste qu'il va relancer iusques dans son fort. Ces trois Sens que nous venons d'expliquer ne sont pas communs à tous les animaux; car il est certain que les vns naissent aueugles & sans yeux, les autres sourds & sans oreilles, les autres sans narines & sans odorat, bien que neantmoins on treuve que les poissons qui n'ont ny l'un ny l'autre, ne laissent pas d'oüir & de flairer.

Arist. l. 3.
de an.
c. 13.

Mais quant aux deux derniers des cinq Sens, Aristote dit, que tous les animaux parfaits les possèdent. L'Homme les surpasse tous en ce qui est du goust & de l'attouchement, mais en ce qui regarde les autres Sens, il leur est inferieur. Comme en effet il est certain que l'Aigle void plus clairement que luy; Pline remarque à ce propos que le Vautour est celuy des oyseaux qui a l'odorat meilleur, que la Taupe, quoy que couuerte de terre, ne laisse pas d'oüir fort bien; Et que l'Huistre est priuée de tout autre Sens, à la reserue de l'attouchement: opinion que l'on peut reietter, & dire qu'elle joiuit du goust en quelque maniere, si il est vray, comme l'ontient qu'elle se repaisse de rosée.

Pour ce qui appartient au Goust, il est à croire qu'il se treuve en tous les animaux, puis qu'il n'en est point qui ne se nourrissent de viandes & de saueurs. Ce qui n'empesche pas toutefois que Pline n'ait dit, qu'aux derniers confins de l'Inde, vers la Riuere du Gange, naissent sans bouches certains peuples appelez Astons, qui ne mangent & ne boient point, mais vivent seulement des odeurs qu'ils attirent par les narines. A raison dequoy, quand ils ont à faire quelque long voyage, ils portent tousiours en main des racines, des fleurs & des pommes sauages, afin qu'ils ayent tousiours dequoy flairer, & par consequent dequoy se nourrir. Mais quoy qu'il en soit, tels Monstres que la Nature produit, ne peuuent guster les alimens puis qu'ils sont sans bouche. Le pourceau gouste tout, iusques à la boüe mesme & aux plus sales ordures. Mais ces choses que nous laissons à part, puis qu'elles procedent d'un
effet

effet de gourmandise, & ne parlons non plus des oyseaux à long col, tels que la Gruë & l'Onocrotale semblable au Cygne, puis qu'ils sont aussi de vrais Symboles d'un appetit gourmand & tout à fait desreglé. Telsmoin Phyloxene fils d'Eraxide qui se plaignoit contre la Nature de ce qu'elle ne luy auoit donné le col d'une Gruë pour pouuoir plus à loisir & plus longtemps goustier le vin, & sauouer les viandes. Mais d'autant que nous voulons éuiter icy les Hyeroglifes qui regardent le vice, nous prendrons pour vray Symbole du Goust le Faucon, oiseau qui l'a si bon, qu'au rapport de S. Gregoire, quelque faim qu'il ait, il aime mieux l'endurer, que se repaistre de charongnes ou de chair pourrie.

Il n'est pas hors de propos que nous rapportions icy quelque chose touchât la langue, pource que tous ne luy attribuent pas le sens du Goust, mais les vns au palets seulement, les autres à la langue seule, & les autres à tous les deux. Ciceron dans son Liure de la nature des Dieux, semble ne la rapporter qu'au palets, quand il dit qu'Epicure pour y estre trop adonné, ne se soucioit point des choses qui regardoient le Ciel.

Quintilien vse encore de cette mesme façon de parler, & Horace pareillement dans la seconde de ses Epistres, comme aussi Fauorin dans Aulegelle.

Lib. 15.
cap. 8.

Les autres attribuent le Goust autant à la langue qu'au palets, quand ils disent que ce Sens-là reçoit les faueurs de l'un & de l'autre ensemble. Ce qui est particulièrement le sentiment de Pline.

Lib. 11.
cap. 37.

Mais quelques-vns, à l'opinion desquels nous nous tenons, mettent le Goust en la langue tant seulement, du nombre desquels est Laetance Firmian, qui veut qu'on sauoure les viandes, par les parties les plus tendres de la langue. A quoy se rapporte encore ce qu'en dit Aristote. L'obmets que certains Philosophes font consister l'organe & l'origine du Goust en vne petite peau qui est sous la langue, & sous vne certaine chair spongieuse & poreuse, qui est en la surface de la langue mesme. Ce qui fait qu'Aristote remarque qu'il y a quelques animaux qui n'ont point de langue, & qui ne laissent pas pourtant de goustier les alimens par leur palets spongieux & charnu.

Hist. ani
mal. lib.
cap. 11.

Quant à l'Attouchement, c'est chose certaine qu'il est commun à tous les animaux, quand mesme ils seroient priuez de

tout autre Sens. Luy-mesme aussi, selon Aristote, s'espend par tout le corps, lequel, par le moyen de l'attouchement, reçoit & sent les puissances des choses touchées. Il a pour objet les premieres qualitez, qui sont le froid, l'humide, le chaud, & le sec. Comme encore les qualitez secondes, à sçavoir le mol, le dur, les choses pesantes, les legeres, les douces, les rudes, & les picquantes. Ores bien qu'il soit vray, comme ie viens de dire, que l'attouchement s'estend par tout le corps, si est-ce qu'il consiste principalement aux mains, avec lesquelles nous touchons & prenons les choses. Voila pourquoy nous l'auons representé par la figure du Synge, qui approche fort de celle de l'Homme, sur tout en ce qui est des doigts, des mains & des ongles dont il se sert pour toucher & prendre les choses, imitant en cent façons les actions humaines. A raison dequoy Ministum appelloit ordinairement Synge le Batteur Calpides, à cause des tours de souplesses, & de passe-passez qu'il faisoit avecque les mains, à la maniere des Chats & des Sinocephales.

Quoy que nous n'ayons fait qu'un image des Sens du corps, dans lequel il faut necessairement qu'ils se trouuent tous referrez, puisque l'un venant à manquer, les autres se trouueroient imparfaits & sans harmonie, comme vn instrument de musique qui n'auroit point de cordes; Cela n'empesche pas neantmoins, qu'on ne puisse représenter encore chaque Sens en particulier. Comme par exemple, on peut attribuer à la Veüe pour Symbole vne guirlande ou vn bouquet de Fenouil, à cause que cette herbe esclaircit les yeux, & qu'elle en dissipe les nuages. Ce qui fait remarquer à Pline, que les Serpens se frottent les yeux de son suc pour recouurer la veüe quand ils l'ont presque perduë. A l'Oüye, vn rameau de Myrthe, pource que l'huile qui est tiré de ses feuilles purge les oreilles, si on y en distile dedans. A l'Odorat la Rose, d'autant qu'elle est la plus odorante des fleurs. Au Gouft vne Pomme; & à l'Attouchement vne Hermine ou vn Herisson, pour en denoter les secondes qualitez differentes, qui sont le Rude & le Doux, la premiere estant douce naturellement, & l'autre picquante.

domine entierement la chaleur , qui , pour estre cause de la seicheresse , est representée par la flamme de son Escu.

Il a le teint jaune , & fait voir par là que la couleur du visage est bien souuent vne marque qui manifeste l'humeur du corps. D'où il aduient que par le teint blanc est demonstré le phlegme , par le pasle ou le jaune la colere , par le rouge meslé de blanc l'humeur sanguine , & par la couleur sombre & qui tire sur le noir , la melancolie , comme le remarque Galien.

4. de fa
nit.tuen.

Son visage est effroyable & furieux , à cause que la colere , comme dit Ouide , produit ordinairement ses effets.

*Le visage est enflé par elle,
Les veines noircissent de sang,
Le feu rougit dans sa prunelle,
La bile luy picque le flanc.*

Son action represente celle d'un Homme fougueux , & qui pour la moindre pincette est tousiours prest à se battre.

On le peint jeune & tout nud avecque son Escu par terre , pour monstrier que la force de sa passion l'aveugle si fort qu'il oublie ce qu'il peut conseruer , & s'expose temerairement à toutes sortes de dangers , ainsi que le remarque Seneque.

In Troad

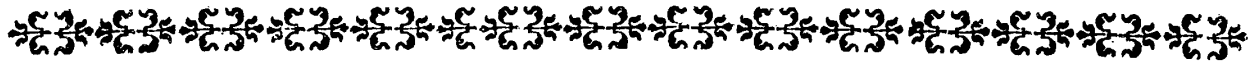
*Les jeunes gens pleins d'insolence
Suiuent leur premier mouuement,
Et peuuent difficilement
S'arrester dans leur violence.*

A quoy se rapporte à peu près le dire d'Auicenne , que les actions qui se font meurement sont les vrais signes d'un temperament parfait ; comme au contraire celles qui s'executent sans conseil & par impetuosité , sont des marques de peu de sens & de beaucoup de chaleur.

Quant au Lyon qui le suit , il est mis icy pour vn Symbole de la colere , veu que selon Alciat ,

*Ce Roy des animaux quand quelqu'un le despite
Bat ses flancs de sa queue , & luy-mesme s'irrite.*

Par le Lyon neantmoins , il est demonstré que les Hommes de complexion colerique , ont ie ne sçay quoy de magnanime & de si genereux , qu'à force de l'estre ils en deuiennent souuent prodigues.



L E S A N G V I N.



Un jeune Garçon qui nous le represente, a les cheueux blonds, le visage replet, & le teint meslé de blanc & de rouge. Il passe son temps à jouier du Luth; Et du costé de cette Figure se void vn Mouton qui broute vne grappe de raisin, & de l'autre vn Liure de Musique ouuert.

Le Sanguin est peint avec vn visage riant, d'autant que selon Hypocrate, il arriue d'ordinaire qu'en ceux qui abondent d'un sens parfaitement temperé, s'engendrent des esprits vitaux, subtils & purs, qui produisent la joye & les ris. D'où il s'ensuit que telles personnes sont ordinairement de belle humeur, & qu'elles ne demandent qu'à jouier & à se diuertir,

Lib. 2. de
temp. c. 9.

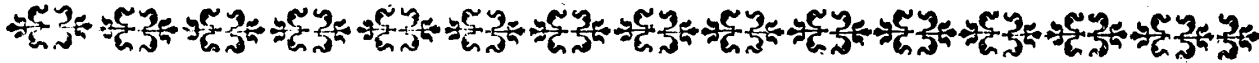
Son embompoint, selon Galien, signifie, que de la vertu qu'on appelle assimilatiue, qui predomine aux Sanguins, naist l'habitude des corps charnus & replets.

Aphorif.
2. com-
ment. 2.

On luy attribuë le teint vermeil meslé de blanc, d'autant que selon Auicenne, cette couleur marque vne abondance de sang. Ce qui fait dire à Galien, que l'humeur qui predomine au corps colore la chair.

Lib. 10.

Quant au Mouton qui broute vne grappe de raisin, cela signifie que le Sanguin est grandement adonné au plaisir de Venus & de Bacchus; pource que le Mouton, comme le remarque Pierius Valerian, est grandement enclin à la luxure, & qu'icy le raisin est pris pour Bacchus qui le produit. Où il faut remarquer avec Aristote, que ceux de complexion sanguine sont particulièrement enclins à l'amour, à cause qu'ils abondent en semence plus que les autres; comme il se peut voir par la description qu'en fait l'Escole de Salerne.



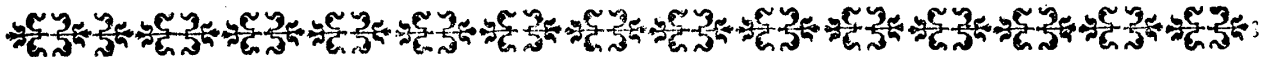
L E F L E G M A T I Q V E.



Un le figure par vn Homme gras & replet, ayant le teint blanc, & vne robe fourrée de peau de Blerreau; Outre qu'il tient les deux mains dans son sein, & qu'à ses pieds se void vne Tortuë.

Il est gras & replet, pource que de la mesme sorte que la
seicheresse

seicheresse du corps procede de la chaleur, la repletion & la graisse sont causes, selon Galien, d'un excez de froideur & d'humidité; On l'habille de la fourrure d'un Blerreau, pour monstrier que le Flegmatique n'est pas moins paresseux ny moins assoupy que cét animal. Ce qui procede de ce qu'il n'a que fort peu d'esprits, encore sont-ils estouffez par la froideur extraordinaire qui predomine en luy. D'où il arriue que les Flegmatiques ne sont guere propres à l'estude, à cause qu'ayant l'esprit émouffé, ils ne peuuent comprendre rien de sublime & de grand. Ce qui est encore donné à connoistre par la Tortuë, qui ne marche que pesamment & à pas tardifs.



LE MELANCOLIQUE.

La le teint basanné, tient de la main gauche vn Liure ouuert comme s'il vouloit estudier, & de la droite vne Bourse liée, avec vn Passereau solitaire sur le haut de sa teste, vne bandelette qui luy serre la bouche, & sous ses pieds vne figure quarrée.

La bandelette signifie que le Melancolique ne parle pas beaucoup, pour estre d'un naturel froid & sec; comme au contraire la chaleur rend les hommes babillards.

Il tient vn Liure ouuert, pource que les gens de cette complexion s'addonnent volontiers aux bonnes Lettres, & que pour y vacquer plus commodément ils recherchent la solitude. Ce qui fait dire à Horace,

*Que tous les Escrivains & de Prose & de Vers
Preferent à la Cour les champs & les deserts.*

Aussi est-ce pour cette mesme raison qu'on met sur la teste du Melancolique vn Passereau solitaire, qui s'escarte ordinairement des autres oyseaux.

Quant à la Bourse fermée, elle demonstre que les Melancoliques sont peu genereux & grandement auares.

IVSTICE.



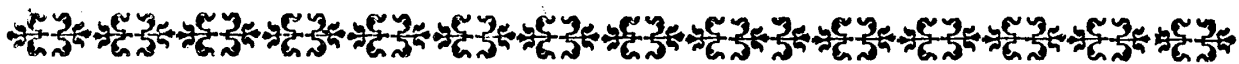
IVSTICE INVIOLEBLE.



IVSTICE RIGOVREVE.



IVSTICE DIVINE.



DIVERSES IVSTICES.



'Est l'opinion de Platon, que rien ne peut eschapper aux yeux de la Iustice, & qu'à raison de cela les anciens Prestres des Egyptiens, disoient que par la force de sa veuë elle penetroit dans le fonds de toutes choses. De là vient aussi qu'Apulée jure par l'œil du Soleil & de la Iustice ensemble, pour monstrier que l'un est aussi clair-voyant que l'autre. D'où il nous est enseigné pareillement quels doivent estre les Ministres de la Iustice. Car il faut qu'il y ait en eux certains rayons par le moyen desquels ils descourent la verité en quelque lieu qu'elle soit cachée, & qu'à la façon des Vierges les plus chastes, ils soient exempts de toute sorte de passion, sans se laisser corrompre jamais ny par presens,

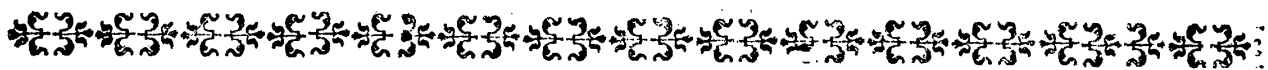
ny

ny par flatteries. A raison dequoy nous pouuons dire que la Iustice est vne habitude suiuant laquelle l'Homme iuste distribuë le bien & le mal entre soy-mesme & les autres, selon les qualitez ou les proportions Geometriques.

L'on peut rapporter à cecy que pour figurer la Iustice & l'integrité de l'ame, les Anciens auoient pour Symboles vne Esquiere, vn Bassin, & vne Colonne, comme il se verifie par plusieurs tombeaux de marbre, & par diuerses antiquitez, d'où vient que l'ingenieux Alciat dit dans ses Emblemes,

*Qu'il faut que le bon Iuge ait l'ame & les mains pures,
S'il veut punir le crime & vanger les injures.*

Tout ce que ie viens de dire parlant generalement de la Iustice, est icy representé par sa premiere Figure, qui est celle d'une belle Vierge couronnée, couuerte d'une robe d'or, & qui porte à son col vn riche Ioyau, pour nous enseigner que cette vertu est inestimable, & la plus precieuse de toutes les choses du monde.



IUSTICE INVIOUBLE.

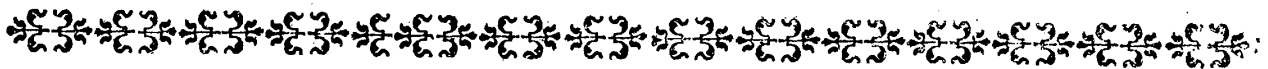
LLE a pour Embleme vne Dame majestueuse, qui porte sur la teste vne Couronne Royale, vne Balance d'une main, & vne Espée de l'autre; joint qu'à ses costez vn Chien & vn Serpent se font remarquer.

Sa Couronne signifie qu'elle est la Reine des Vertus.

Son Espéenuë & droite, qu'il faut qu'elle soit tousiours preste à punir les vices.

Sa Balance, qu'il est de son deuoir de pezer les bonnes & mauuaises actions.

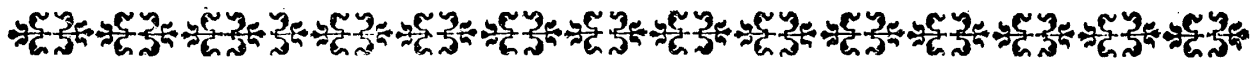
Le Chien qui la suit, qu'elle se doit porter fidellement à aimer la Vertu. Et le Serpent, qu'elle est obligée de haïr le vice, comme vn venin contagieux & mortel.




IUSTICE RIGOREVSE.

LLE ne sçauroit estre mieux peinte qu'elle est icy sous la forme d'un Squelet couronné, couuert d'un drap blanc, & qui de la main droite s'appuye sur vne Espée, & de la gauche tient vne Balance.

Par cette effroyable image il nous est enseigné que le Juge rigoureux ne pardonne point les fautes commises quelques excuses qu'alleguent les criminels ; En cela semblable à la mort, qui ne se laisse point fleschir par prieres , & n'a point d'égard aux personnes de quelque qualité qu'elles puissent estre.



I V S T I C E D I V I N E.

 ON image est celle d'une Dame de singuliere beauté. Elle a sur sa teste qui est couronnée, vne Colombe resplendissante, vne robe tissuë d'or, les cheueux espars, le regard modeste, tenant de la main droite vne Espée flamboyante, & de la gauche vne Balance.

Par la Robe d'or est signifiée le lustre éclattant de cette Iustice.

Par sa Couronne, que son pouuoir est absolu sur toutes les puissances du monde.

Par la Balance, que la Iustice Diuine regle toutes les actions des humains ; Et par l'Espée, qu'elle punit ceux qui ont failly.

Pour le regard de la Colombe, c'est la figure du S. Esprit, qui est la troisieme personne de la tres-saincte Trinité, & vn parfait lien d'amour entre le Pere & le Fils, par lequel Esprit la Iustice Diuine se communique à tous les Princes du Monde.

Cette mesme Colombe est blanche & resplendissante, pource qu'entre les qualitez visibles, celle-cy passe pour la plus excellente.

Ses Cheueux espars sont des Symboles des graces qui viennent de la bonté du Ciel, sans offence de la Iustice Diuine, dont elles sont des effets qui luy appartiennent proprement & luy sont du tout conuenables.

Cette Dame au reste a les yeux esleuez au Ciel, & dédaigne la terre, comme vne chose trop rauallée, n'y ayant rien icy bas qui puisse estre au dessus d'elle.

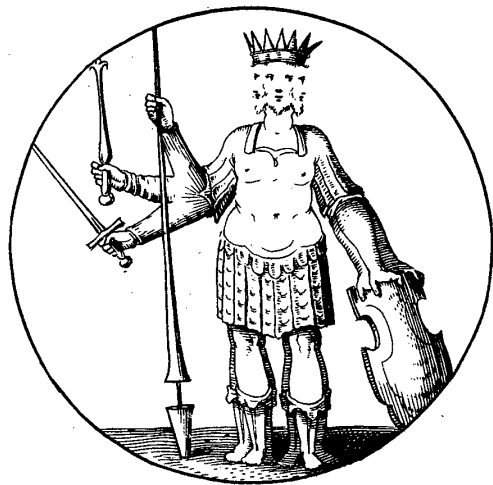
CONCORDE CONIVGALE.



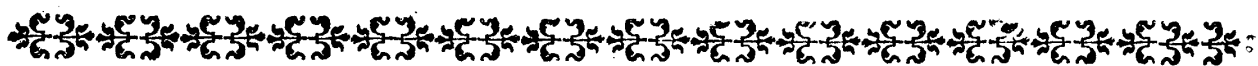
CONCORDE PACIFIQVE.



CONCORDE INVINCIBLE.



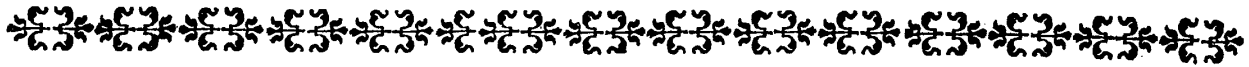
CONCORDE MILITAIRE.



DIVERSES CONCORDES.

PAR la Concorde se doit entendre l'vnion mutuelle de plusieurs personnes qui viuent & conuersent ensemble, avec tant de bonne correspondance qu'ils ne se contredisent iamais dans leurs volontez. Ce qui me fait croire qu'elle ne peut auoir de Symbole plus conuenable qu'un faisceau de verges estroittement liées, chacune desquelles est foible; mais si on les ioint toutes, elles deuiennent extremement fortes. Aussi est-il vray que par l'vnion, les actions des hommes s'affermissent puissamment, comme le remarque Saluste, où il dit, que par la Concorde les petites choses prennent accroissement, comme au contraire le discord fait décroistre les plus grandes.

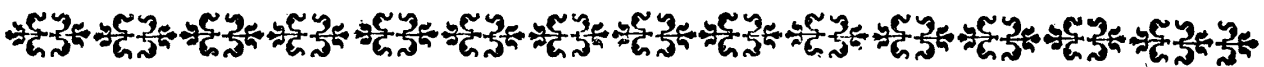
In bel. lugurt.



CONCORDE CONIUGALE.

QN la represente par vn jeune Homme qui est à la main droite d'une Femme. L'un & l'autre vestu de pourpre, n'ayant qu'une mesme chaisne qui les estreint, ny qu'un mesme cœur que l'un & l'autre tient dans la main.

Cela signifie que le mariage estant vn effet d'amour, entre l'Homme & la Femme, a esté institué par les Loix diuines, qui veulent que les personnes mariées soient inseparables jusques à la mort.

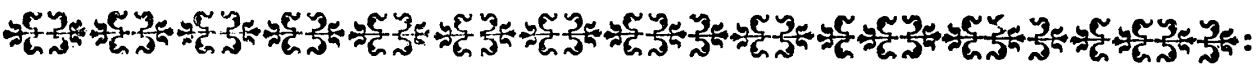


CONCORDE PACIFIQUE.

ELLA a pour Embleme vne belle Femme couronnée d'une branche d'Oliuier, tenant d'une main vn Vase plein de feu, & de l'autre vne Corne d'Abondance.

L'Oliuier est vn Symbole de paix, comme le feu en est vn autre d'amour & d'ardente charité.

Quant à la Corne d'Abondance, elle est icy mise pour montrer que la Concorde enrichit les Estats, qui par elle-mesme jouissent des biens & des fruiets souhaittables qu'apporte ordinairement la paix.



CONCORDE INVINCIBLE.

EST avec grande raison qu'on nous la figure par vn Gerion armé qui a trois visages, la teste environnée d'une Couronne d'or, six bras, & autant de jambes. Il tient vne Lance de la main droite, de l'autre vne Espée nuë, & de la troisieme vn Sceptre. Où il est à remarquer que ses autres trois mains du costé gauche, sont toutes posées sur vn Bouclier.

Ce Gerion, selon quelques-vns, estoit vn Roy d'Espagne, duquel on feignoit qu'il auoit trois corps, pource qu'il possedoit trois Royaumes, lesquels il perdit avecque la vie par la
vaillance

LES CINQ SENS DE NATURE.

LA VUE.



L'OVIE.



L'ODORAT.

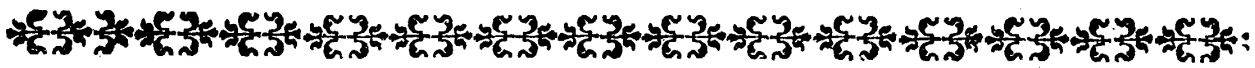


LE GOVST.



L'ATOUCHEMENT.



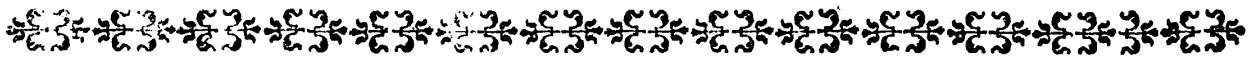


L A V E V E.

LLE a pour Symbole vn ieune Homme, qui tient vn Vautour de la main droite (car s'estoit l'oiseau que les Egyptiens luy attribuoient, au rapport d'Orus Apollo.) & de la gauche vn miroir, avec vn arc en ciel derriere elle.

Le miroir signifie, que cette illustre qualité n'est autre chose qu'un emprunt que fait nostre œil, qui est resplendissant comme vn miroir, ou diaphane comme l'Eau, des formes visibles des corps naturels, dont elle se rend susceptible comme vn miroir, pour le communiquer au Sens commun, & du Sens commun à la fantaisie; bien que le succez en soit faux assez souuent. Et c'est d'où procedent les difficultez qui se rencontrent aux sciences, & aux connoissances qui appartiennent à la diuersité des choses. Aussi est-ce de là qu'Aristote iuge de l'excellence de ce mesme Sens, & d'où pareillement il infere, qu'avec plus de facilité que les autres, il ouure vn chemin aux secrets de la Nature, enseuelis dans la substance des choses mesmes, que l'Entendement met apres au iour par diuers moyens.

Adjoustez à cela, comme i'ay dit cy-deuant, que par le Vautour est denotée la subtilité de la veuë, & par l'arc en ciel, la diuersité des couleurs qui sont les objets des yeux.



L' O V Y E.

LLE nous est representée par vne Femme, auprès de laquelle est couchée vne Biche, & qui tient vn Luth de la main droite, & de la gauche vne oreille de Taureau.

Par le Luth est signifié la douceur de l'harmonie, de laquelle on ne scauroit iamais bien iuger si on n'a l'oreille bonne.

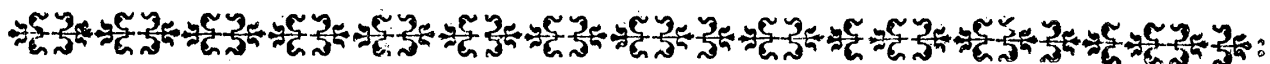
Par la Biche, la subtilité de ce merueilleux sens, qui est si particuliere à cet animal, qu'à la moindre feuille que le vent esbranle il prend la fuite, & a tousiours l'oreille alerte.

Par l'oreille de Taureau, qu'il faut oïr soigneusement & avec vne diligence tres-particuliere, ce qui est necessaire à la durée & à la conseruation de nous mesmes. Suiuant cela quand les Egyptiens vouloient dépeindre l'Oüye, ils la figuroient par
l'oreille

SECONDE PARTIE.

51

l'oreille du Taureau, qui l'a toujours preste, & tenduë aux mugissemës que fait la genisse toutes les fois qu'elle est en amour.



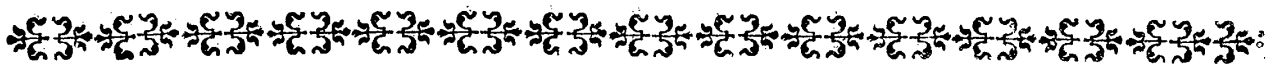
L' O D O R A T.



A peinture est celle d'un ieune Garçon, qui tient un Vase de la main gauche, & de la droite un Bouquet; Outre qu'à ses pieds se void un chien de chasse qui les suit par tout, & qu'il a sa robe semée de toutes sortes de fleurs.

Le Bouquet signifie l'odeur naturelle, le Vase celle que l'on tire des liqueurs par l'art de la distillation.

Quant aux fleurs de sa robe, & au chien de chasse qui l'accompagne, ce sont choses qui n'ont point besoin d'explication, puis qu'on sçait assez que l'un & l'autre sont les Symboles de l'Odorat.



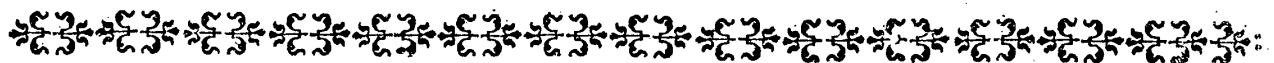
L E G O V S T.



Est representé par une Femme, qui de la main gauche tient une Pesche, & de la droite un Pannier rempli de toutes sortes de fruiçts.

Le Goust est celuy des cinq Sens du corps, qui se laisse le plus souuent tromper par une fausse image des choses bonnes en apparence, mais mauuaises en effer, quand on y apporte de l'excez. Tesmoin les Epicuriens qui vouloient que l'on creust qu'il estoit salutaire au corps de s'abandonner entierement à l'yurongnerie & à la gourmandise, sans se picquer dans le monde d'aucun aiguillon d'honneur & de vertu.

On le peint portant diuers fruiçts, pource que les Anciens le prenoient pour un Symbole du Goust, & particulièrement la Pesche qu'on luy fait tenir pour cette mesme raison.



L' A T T O U C H E M E N T.



La pour Symbole une Femme dont le bras droit est tout nud, & sur la main gauche de laquelle un Faucon estend ses ailles. Joint qu'à ses pieds est une Tortuë, figure hyeroglifique de l'Attouchement, côme le Faucon en estoit un autre, ainsi que nous auõs dit cy-deuant.

LE COLERIQUE.



LE SANGVIN.



LE FLEGMATIQUE.



LE MELANCOLIQUE.



LES QUATRE COMPLEXIONS
DE L'HOMME.

LE COLERIQUE.



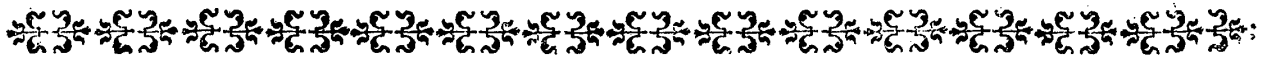
Vous le voyez icy représenté par vn ieune Homme maigre, qui a le teint jaunastre, le regard furieux, le corps tout nud, & l'espée à la main, en action d'en vouloir battre quelqu'un. En l'un de ses costez se void vn Escu, avec vne grande flamme au milieu, & en l'autre vn Lyon irrité qui l'accompagne

Lib. 4.
aph.com.
6.

par tout. Il est maigre, pource qu'au rapport de Galien, en luy pre-
domine

SECONDE PARTIE.

vaillance d'Hercule : mais ceux qui en parlent vray-semblement, disent que par ce Gerion se doiuent entendre Freres, qui viuoient ensemble dans vne si bonne intelli qu'ils ne sembloient estre qu'une seule personne.



CONCORDE MILITAIRE.

LLE est armée en Pallas, tenant de la main droite vne Lance, & de la gauche plusieurs Serpens, pour monstrier par là, qu'elle est tousiours preste de se deffendre soy-mesme par les armes, & à nuire aux autres par le venin que la colere produit.

Cette mesme Concorde se void encore representée dans vne Medaille de l'Empereur Nerua, par vne Femme qui de la main droite tient vne pointe de Nauire, sur qui se void vne Enseigne militaire, au milieu de laquelle on peut remarquer le Hyeroglise de la Foy, à sçauoir deux mains qui s'entretiennent, avecque ces mots, *Concordia exercituum*.

L'obmets qu'en vne autre Medaille, elle est peinte assise & tenant deux Cornes d'Abondance, pour signifier que le repos est vn des principaux effets de la Concordé, & qu'elle-mesme conferue les Royaumes en les comblant de toutes sortes de biens, comme au contraire

*La Discorde aux crains de couleure
Peste fatale aux Potentats,
Ne finit ses tragiques ceures
Que par la perte des Estats.
D'elle nasquit la frenaisie
De la Grece contre l'Asie,
Et d'elle prirent le flambeau
Dont ils desolerent leurs terres
Ces deux Freres, de qui les guerres
Durerent iusques au tombeau.*

M. de
Malher

BONNE FORTVNE .



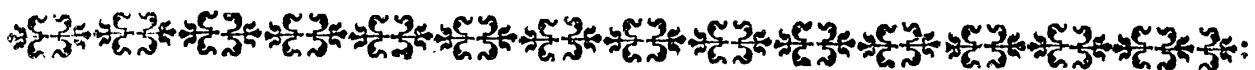
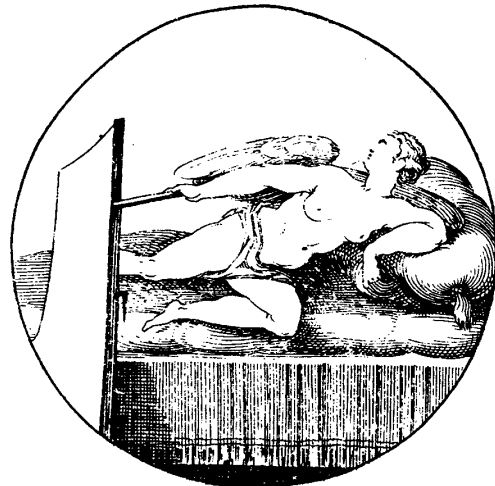
FORTVNE EN AMOVR.



MAVVAISE FORTVNE .



FORTVNE D'OR.



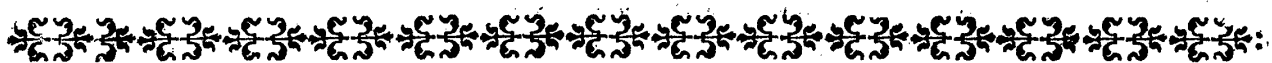
DIVERSES FORTVNES.

VELQUES-VNS appellent Fortune cette vertu dite operatrice , par le moyen de laquelle les Estoilles par leurs influences font agir diuerfement les humeurs & la nature des hommes , en esbranslant l'appetit fenfitif , & mesme le raisonnable, fans le forcer neantmoins , & fans qu'en son operation il y ait aucune forte de violence. Mais nous prenons icy la Fortune pour cét euenement casuel qui se peut rencontrer dans les choses, qu'on void rarement aduenir contre l'intention de l'agent. D'où arriue la pluspart du temps ou beaucoup de bien, ou beaucoup de mal aux hommes, qui pour n'auoir pas l'esprit de comprendre que rien ne se peut faire icy bas sans l'intention de quelque agent, se font


SECONDE PARTIE. 63

se font accroire follement qu'une imaginaire Deesse qu'on n'ome Fortune produisent ces effets qu'ils disent ne despendre que d'elle. Tous les Autheurs nous l'ont peinte aveugle, pour monstrier qu'elle traite indifferemment tous les hommes, en les haïssant ou les aimant comme bon luy semble, & qu'en un mot c'est fortuitement qu'elle les oblige ou desoblige. D'où il n'advient que trop souuent qu'elle fauorise ceux qui meritoient mieux des supplices que des recompenses; Et qu'au contraire elle rend miserables ceux que leurs propres merites deuroient rendre bien-heureux. Mais apres tout, il faut aduoüer, contre l'opinion de ces Payens, qui est suiuite encore aujourd'huy du vulgaire ignorant, que la Diuine Prouidence, comme nous l'enseigne S. Thomas, regle & gouuerne elle seule toutes les choses du monde.

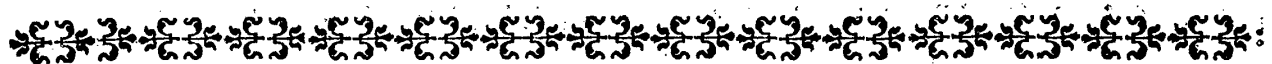
Lib. 3.
contrâ
gentes,
cap. 92.




LA BONNE FORTVNE.

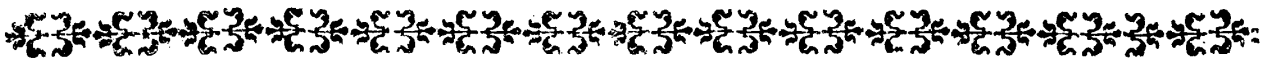
ANS vne Medaille d'Anthonin Geta, elle se void peinte assise, & s'appuye du bras droit sur vne roüe, tenant de la main gauche vne Corne d'Abondance. Ce qui n'a pas besoin d'une plus ample explication, puis qu'il se void clairement que l'un est vne marque de sa legereté, & l'autre des biens dont elle est prodigue.

Il faut adjoüster icy qu'au lieu de la Roüe, quelques-vns luy mettent en main vn Globe celeste, par où il est demonstrier que comme le Globe est dans vn continuel mouuement, la Fortune de mesme n'a iamais de repos, mais changeant de face à toute heure, tantost elle abaisse les vns, tantost elle prend plaisir à esleuer les autres.



FORTVNE DAMOUR.

LE est peinte en Femme de bonne mine, qui de la main droite tient vne Corne d'Abondance, & caresse de la gauche vn Cupidon qui se joüe à l'entour d'elle. Ce qui ne peut s'entendre autrement que des faueurs dont la Fortune fait part aux Amants.



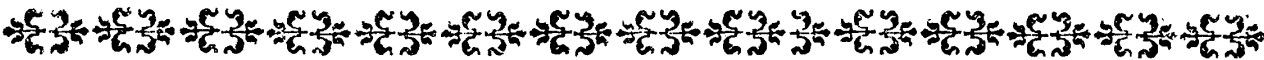
MAUVAISE FORTVNE.



LE paroist icy sous la figure d'une Femme, exposée dans vn nauire qui n'a ny mats ny tymon, & dont les voiles ont esté toutes rompuës par la violence des vents.

Par le Nauire se doit entendre la vie humaine, durant laquelle il n'est point d'homme qui ne tasche d'aborder à quelque port asseuré.

La voile & le mats rompus, sont les Symboles du peu de repos qu'il y a dans le monde, où les hommes sont tousiours battus de quelque orage, qui n'arriue le plus souuent que par la mauuaise conduite.



FORTVNE D'OR.



LE se void dans vne ancienne Medaille del'Empereur Adrian, representant vne belle Femme, avec des ailles au dos, & couchée tout de son long, avec vn tymon à ses pieds.

Par cette Fortune se doit entendre celle dont il est fait mention dans l'Histoire de quelques Empereurs, qui en auoient ordinairement l'image dans leur chambre durant le cours de leur vie & de leur Empire.

A ces Figures de la Fortune, l'on en peut adiouster encore deux autres.

La premiere est celle de la Fortune Pacifique, tirée d'une Medaille d'Anthonin le Debonnaire, representant vne belle Femme debout, qui de la main droite s'appuye sur vn tymon, & tient de la gauche vne Corne d'Abondance, avec ces mots FORTVNA OBSEQVEN. ET S.C. Cette Medaille fut frappée à Rome sous le quatriesme Consulat d'Anthonin, & à son honneur, ses fauorables succez estant demonstrez par les lettres d'alentour, qui signifioient que la Fortune auoit esté non seulement fauorable, mais obeïssante à ce Prince.

La seconde Figure ressemble à peu près à la premiere, veu qu'elle est d'une Femme qui s'appuye de mesme sur vn tymon, & qui tient vne branche de Laurier; pour nous apprendre qu'elle donne les Triomphes & les Victoires à qui elle veut.

DIVERSES

SECONDE PARTIE.

65

FORCE .



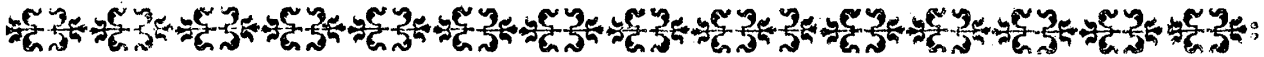
FORCE D'ESPRIT ET DE CORPS.



FORCE ET PRVDENCE .



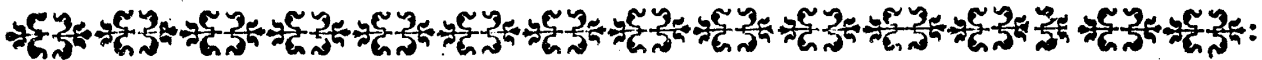
FORCE DE COVRAGE .



DIVERSES FORCES.

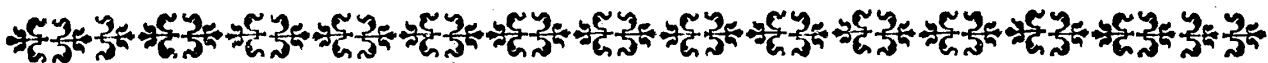


A Force est icy dépeinte en Femme guerriere, deuant qui se presente vn Lyon irrité, dont elle soustient courageusement l'effort, & hausse le bras pour l'assommer avec sa massuë. Ce qui n'est pas vn petit effet, puis qu'il n'est point d'animal qui ait plus de force & d'adresse ensemble que le Lyon.



FORCE D'ESPRIT ET DE CORPS.

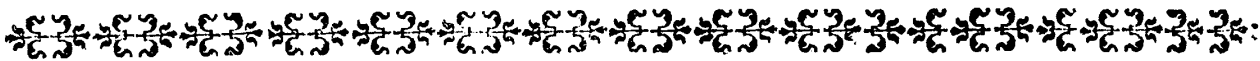
L seroit difficile de le mieux dépeindre qu'elle est icy, par l'image de Pallas, qui preside aux Armes. A cause dequoy elle a l'Espée au costé, vn Heaume sur la teste, vne lance en la main droite, & en la gauche vn Bouclier, au milieu duquel se void vne massuë, telle à peu près que celle d'Hercule.



FORCE ET PRVDENCE ENSEMBLE.

VNE & l'autre sont représentées par vn ieune Guerrier armé à l'antique, ayant sur la teste vne Couronne de Laurier, avec ce mot pour deuise *HIS FRUGIBVS*. En la main gauche vn Bouclier, & en la droite vne Espée nuë entrelassée d'vn Serpent.

Le Laurier & la Deuise qu'il porte, monstrent que la victoire est ordinairement le fruit de celuy qui est valeureux & prudent. Et le Bouclier, qu'il n'est point d'atteintes, quelques rudes qu'elles soient, qu'il ne repousse courageusement. Ce qui est encore signifié par l'Espée nuë qu'il tient toute droite, & où le Serpent est mis pour Symbole de la vraye Prudence; comme il se remarque dans les saintes Lettres.



FORCE DE COVRAGE.

OMMÉ il y a diuers degrez en toutes choses, cela se remarque particulièrement en la Force, qui est susceptible, & de plus & de moins. Mais ie ne pense point qu'il y en ait de plus considerable que celle qui procede de la grandeur du Courage, & des entreprises qui sont veritablemēt heroïques. Cét Embleme en est vne preuue, representant vne Femme resoluë, ayant vn morion sur la teste, vne massuë en la main gauche, & en la droite vne Toison, qui tous deux ensemble nous remettent en memoire les actions memorables

SECONDE PARTIE. 67

memorables des Monstres, & la conquête que fit Iason de la Toison d'or.

En fuite de ces Forces que ie viens de rapporter, s'en rencontrent aussi quelques autres. La premiere est celle d'Amour, representée par vn Enfant tout nud, ayant des ailles sur les espauls, vn poisson en la main gauche, & en la droite vne guirlande de fleurs, Embleme tiré d'Alciat, qui montre que l'Empire d'Amour est vniuersel sur mer & sur terre.

La seconde a pour Hyeroglif vne Femme extremement robuste, qui a sur la teste des cornes de Taureau, & à son costé vn Elephant avec sa trompe. Car, au rapport d'Orus, par ce prodigieux animal, les Egyptiens denotoient vn homme fort. Ce qui est encore demonsté par les cornes du Taureau. A quoy se rapporte ce que Ciceron dans son Liure de la Vieillesse a remarqué de Caton, auquel il fait dire, que lors qu'il estoit ieune il ne desiroit point d'auoir les forces ny d'vn Taureau, ny d'vn Elephant, se seruant de l'exemple de ces deux animaux, à cause qu'ils sont plus forts que les autres.

Lib. 2.
Hiero-
glif.

La troisieme Figure fait voir, qu'il faut necessairement que la moindre Force cede à la plus grande. Ce que les Anciens donnoient à connoistre par l'opposition de la peau de l'Hienne à celle de la Panthere; car l'experience montre que l'vne fait rompre l'autre par vne secrette Antipatie, qui est le mesme effet que produisent les plumes de l'Aigle, aupres desquelles celles des autres oyseaux se gastent & se pourrissent.

La quatrieme nous apprend que pour grande que soit la Force, elle ne peut resister à la Iustice. Ce que Pierius Valerian, dit auoir remarqué dans vne Medaille qui fut trouuée de son temps, representant vne Dame vestuë en Reine, assise sur vn Lyon, & en action de mettre la main à l'espée, par laquelle, selon le mesme Pierius, falloit entendre la Iustice, & la Force par le Lyon; l'vn & l'autre en estant les vrayes figures hyeroglifiques.

La cinquiesme & derniere Figure d'vne Femme aagée, modestement vestuë, ayant en sa main droite vn Caducée de Mercure, & sous ses pieds vn Lyon, donne manifestement à connoistre, que l'Eloquence des Sages est ordinairement plus puissante que la Force des Guerriers.

FVREVR .



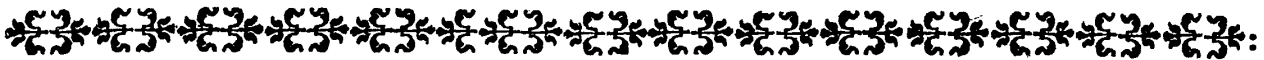
FVREVR POETIQUE .




FVREVR EXTREME .



FVREVR INDOMTABLE .



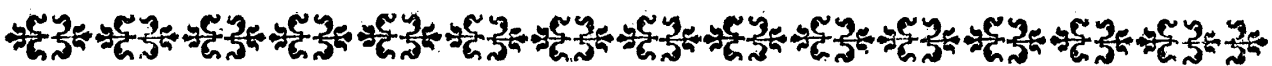
DIVERSES FVREURS.


 ET Homme, dont le visage & l'action ne respirent que rage; qui a les yeux bandez, qui semble lancer vn faisceau de diuerses armes, & qui n'est vestu qu'à demy, represente vray-semblablement la Fureur & ses effets.

Les yeux bandez signifient, que la fureur n'estant autre chose qu'un aueuglement d'esprit, lors qu'elle possede l'homme, il est priué tout à fait de la lumiere intellectuelle, & qu'il fait par consequent toutes choses hors de raison & sans les considerer.

Les armes diuerses dont il embrasse vn faisceau, nous enseignent que la fureur n'a besoin que de soy-mesme pour se satisfaire,

faire, & qu'elle trouue par tout & en quelque temps que ce soit des instrumens de vengeance. Aussi est-ce pour vn mesme sujet qu'on luy donne vn vestement court, à cause qu'elle ne se soucie en façon du monde, ny de bien-seance, ny d'honesteté.

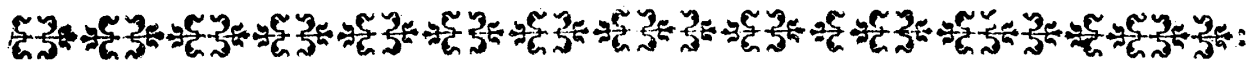


FUREUR POËTIQUE.

CETTE sorte de fureur a pour tableau vn ieune garçon, qui a le teint vermeil & plein de viuacité, des aisles à la teste, avec vne couronne de Laurier, vne ceinture de Lierre, le visage tourné vers le Ciel, & l'action d'vne personne qui escrit.

Les aisles demonstrent la promptitude de l'extreme vistesse du Genie Poëtique, qui s'esleuant aux choses les plus hautes rend fameux à la posterité les faits memorables des grands hommes, & les maintient fleurissans durant plusieurs siecles; de mesme que le Laurier & le Lierre conseruent leurs fueilles tousiours verdoyantes contre les efforts & les injures du temps.

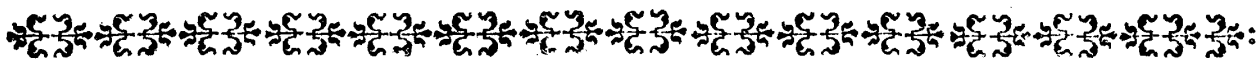
Il a le teint vif & vermeil, à cause que la Fureur Poëtique est vne surabondance de viuacité d'esprits, qui remplit l'ame de merueilleuses pensées, & luy enseigne à les deduire par nombres. A raison de quoy, comme il semble impossible que la Nature inspire des conceptions si hautes, on les tient pour des dons particuliers, qui procedēt d'vne singuliere grace du Ciel. Ce qui fait dire à Platon, que l'esprit des Poëtes est agité d'vne diuine Fureur. Aussi est-ce par elle mesme qu'ils se forment souuent dans l'idée diuerses images de choses surnaturelles, qu'ils mettent sur le papier, & qui sont à peine entendus, pour ce qu'elles contiennent ie ne sçay quoy d'extraordinaire & de Prophetique. C'est la principale cause pour laquelle les Anciens appellent les Poëtes races du Ciel, fils de Iupiter, interpretes des Muses, & Prestres d'Apollon. I'adjouste à cecy qu'il paroist euidemment par leurs escrits, que cette fureur ne s'engendre que par vn long exercice, à quoy la Nature ne peut suffire si l'art ne l'assiste.



FUREUR EXTREME.



ETTE fureur est representée par vn homme armé, qui a le regard espouventable, le visage enflammé, l'Espée nuë en la main droite, & en la gauche vn Escu, au milieu duquel se void vn Lyon. Toutes lesquelles choses descrites par Alciat dans vn Embleme qu'il en a fait, sont de vrais Symboles d'une fureur extreme & qui degenerate en rage.



FUREUR INDOMPTABLE.



OUR la donner à connoistre par ses effets on peint vn Guerrier armé d'une forte cuirasse, portant sur la teste vn Heaume, à la main droite vne Espée, & en la gauche vn Escu, où se void graué vn Lyon, qui de colere & de rage qu'il a, démembre ses propres faons. Car cét animal a tousiours esté le Symbole d'une fureur indomptable; principalement chez les Egyptiens. A quoy on peut adjoüster aussi la figure d'un Serpent, qui dans les saintes Lettres est tenu pour implacable en sa fureur, lors qu'il darde ses trois langues. Ce qu'il ne fait que trop sentir par espreuve, quand quelqu'un l'ayant irrité, il s'emporte à vn tel excez de rage, qu'il ne s'arreste iamais iusques à ce qu'il a vommy contre luy tout ce qu'il a de venin, d'où il s'ensuit quelquesfois qu'il creve quand il ne peut se vanger.

Outre ces tableaux de la fureur, il y en a d'autres qui ne sont pas moins considerables: car on la peut encore représenter par vn homme affreux, lequel assis sur diuerses armes, & sur plusieurs instrumens de guerre, semble fremir de colere & de rage, ayant les mains enchainées derriere le dos.

Il y en a d'autres qui luy font tenir de la main droite vne grande torche allumée, & de la gauche la teste de Meduse, ou mesme vn aspic; à cause qu'il n'est point de fureur, si grande soit-elle, qui se puisse comparer à celle de ce Serpent, qui fait mourir de sa morsure celuy qui le touche, & meurt luy-mesme aussi-tost.

Les Egyptiens ont pareillement dépeint la fureur par le Crocodile; d'autant que cét animal tourne sa rage contre soy-mesme, quand il void qu'il a manqué sa proye.

SECONDE PARTIE.

POLYMNIE.



ERATO.



TERPSICORE.



VRANIE.



CALLIOPE.



CLIO.



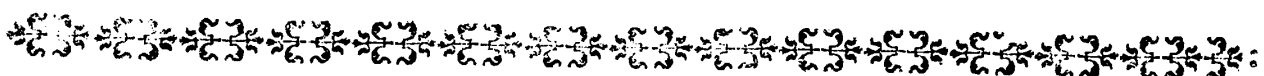
EUTERPE.



TALIE.



MELPOMENE.

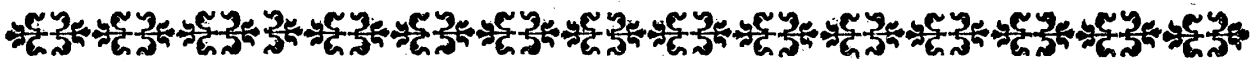


LES NEUF MVSES.



Es Anciens les ont représentées ieunes , agreables & vierges, comme il se void dans vn Epigramme de Platon, rapporté par Diogene Laërtius. Eusebe en tire l'ethymologie du verbe Grec *μυθεω*, qui signifie instruire aux choses honnestes & aux belles disciplines. D'où vient qu'Orphée en ses Hymnes dit qu'elles mesmes ont appris aux hommes la Religion & l'art de bien viure. Tous les Poëtes demeurent d'accord de leur nombre & de leurs noms, qui sont, Clie, Euterpe, Thalie, Melpomene, Polymnie, Erato, Terpsicore, Vranie, & Caliope.

CLIE.



C L I E.

C L I E est peinte en ieune Fille, couronnée de Laurier, tenant de la main droite vne trompette, & de la gauche vn Liure qui porte pour tiltre ce nom propre T E V C Y D I D E S.

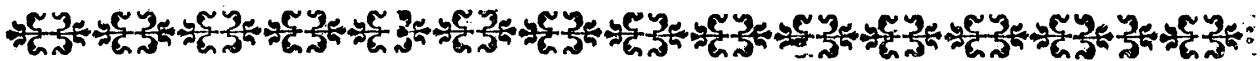
Cette Muse est appellée Clie, du mot Grec κλέα qui signifie louer, ou possible de κλέος, qui est le mesme que gloire, pour monstrier celle que s'acquierent les Poëtes dans l'estime des hommes sçauans.

On luy fait tenir le Liure de Teucydide, à cause que c'est à cette Muse qu'on attribue l'inuention de l'Histoire. Car, comme dit Virgile,

*Cette Fille du Ciel dans vn comble de gloire
Chante des grands Guerriers les noms & la victoire.*

In Epigram.

C'est elle-mesme aussi qui les empesche de mourir; Et voila pourquoy on la couronne de Laurier, pource que par le moyen de l'Histoire elle rend immortelles les actions des grands hommes, de mesme que le Laurier se conserue tousiours verd contre les injures du temps.



E V T E R P E.

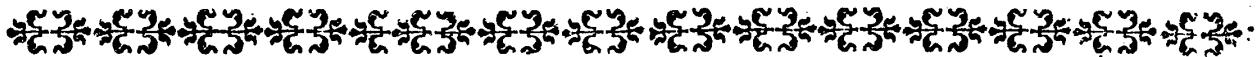
E U T E R P E la represente couronnée d'vne guirlande de fleurs, & tenant à deux mains vne longue fluste dont elle joie, outre les clerons, les haut-bois, & tels autres instrumens qui se voyent à ses pieds.

Euterpe, à tirer ce mot du Grec, signifie agreable & plaisante, à cause du plaisir, & du merueilleux contentement qu'apportent les belles Lettres.

Quelques-vns veulent que cette Muse soit au dessus de la Dialectique, & la pluspart disent qu'elle se plaist particulièrement au son des flustes & de semblables instrumens. Ce qui fait dire à Virgile,

*Qu'elle fait retentir les rochers & les eaux,
Au doux air de sa voix & de ces chalumeaux.*

Aureste on la couronne de fleurs à l'imitation des Anciens, qui en faisoient tousiours des guirlandes aux Muses.



T H A L I E.



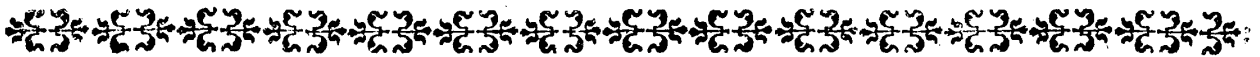
LE a le visage folastre & lascif, sur la teste vne guirlande de lierre, vn masque en châque main, & des brodequins aux pieds.

L'on attribüë à cette Muse l'inuention de la Comedie, ainsi que le tesmoigne Virgile, quand il dit,

In Epi-gram.

Quelle n'aime rien tant qu'un langage Comique.

Quant au masque & aux brodequins qu'elle porte, c'est avec beaucoup de raison, puis qu'on se seruoit anciennement de l'un & de l'autre dans les Comedies.



M E L P O M E N E.



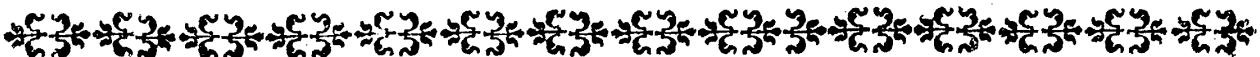
ETTE quatriesme Muse, d'un maintien graue, & richement vestuë, tient de la main gauche des Couronnes & des Sceptres ioints ensemble, & de la droite vn poignard tout nud; Elle-mesme, selon Virgile, inuenta la Tragedie, & selon Horace, l'usage des chansons & de la Musique, pour auoir agreablement

Lib. 10.
d. 24.

Du Luth & de la voix accordé l'harmonie.

Elle a le maintien graue, pource que le sujet de la Tragedie se fait remarquer aussi par sa grauité, que l'on fait consister en vne action, que l'Histoire & la Renommée ont publiée, & mise bien auant dans la connoissance des hommes.

Les Couronnes, les Sceptres & le poignard qu'elle porte nud, sont autant d'Emblemes du mal-heur ou de la bonne fortune des hommes, la prosperité desquels aboutit souuent à vne extreme misere.



P O L Y M N I E.



N la peint ayant des perles sur la teste, vne robe blanche, la main droite haussée en action de haranguer, & en la gauche vn rouleau où est escrit le mot *Suadere*.

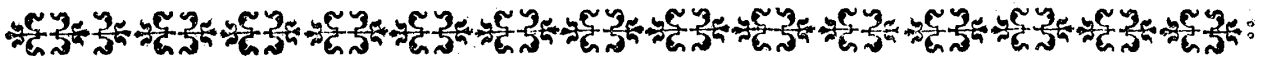
La

SECONDE PARTIE.

75

La pierrerie & les perles qu'elle a sur la teste, sont les marques des dons & des qualitez qui enrichissent son esprit; car suiuant les preceptes de la Rhetorique, elle employe l'inuention, la disposition, la memoire, & la prononciation, qui sont communes à ce bel art, faisant voir, comme dit Virgile,

*Ou par son action, ou mesme par son geste
Ce qu'elle veut monstrer & rendre manifeste.*



ERATO.

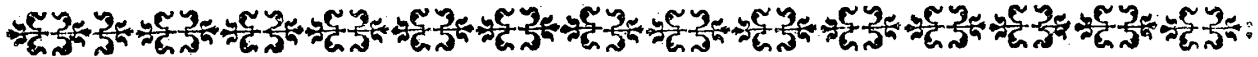


La represente par vne Fille agreable & de belle humeur. Elle est couronnée de Myrthe & de Roses, ayant en sa main droite vne Lyre, en la gauche vn archet, & pres d'elle vn petit Amour avecque des ailles, vn arc & vn flambeau allumé. *Erato* est ainsi nommée du mot Grec *ἔρως*, qui signifie Amour.

On la couronne de Myrthe & de Roses, pource qu'elle traite des sujets amoureux dont cette plante & cette fleur sont les Symboles, pour estre l'une & l'autre consacrées à la belle Vénus & à son fils Cupidon.

Pour ce qui est de la Lyre & de l'archet, tous deux sont tres-conuenables à Erato,

*Qui n'aimant que les Luths, les Vers, & les Chansons,
Donne aux Muses le Bal en diuerses façons.*

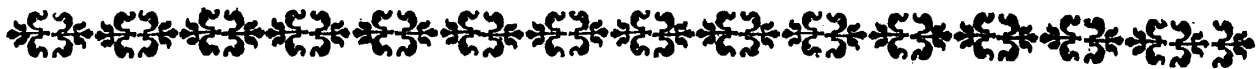


TERPSICORE.



ELLE est couronnée d'une guirlande, & tient vne Harpe, au son de laquelle elle semble danser.

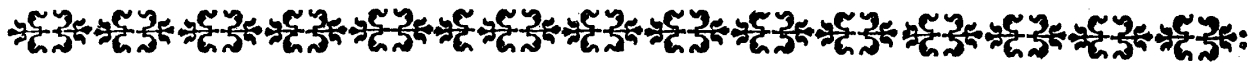
Cette guirlande, comme j'ay dit cy-deuant, estoit ordinaire aux Muses, & faite de plumes de diuerses couleurs, qui sembloient estre vn trophée de la victoire de ces belles Vierges sur les Syrenes, par dessus lesquelles elles emportèrent le prix à chanter, comme le remarque Pausanias; par où se void encore la punition des filles de Pierius & d'Enippe, qui selon Ouide furent changées en Pies. Lib. 9.
Met. l. 5.



V R A N I E.

V R A N I E est vestuë de couleur d'azur, couronnée d'Estoilles, & soustient des deux mains vn grand Globe. Cette Muse est dite celeste du mot Grec *βρανος*, qui signifie le Ciel, à cause qu'elle y esluë les hommes sçauans; Et voila pourquoy conformément à cette signification qui luy est propre, on luy donne vne Couronne d'Estoilles & vn Globe spherique:

*Car elle-mesme aussi sans nuage & sans voiles
Connoist les mouuemens & le cours des Estoilles.*



C A L L I O P E.

C A L L I O P E est la neuuesme des Muses, ieune & couronnée comme ses compagnes, tient en son bras gauche plusieurs guirlandes de Laurier, & en sa main droite trois Liures, qui sont l'Odissee, l'Iliade, & l'Æneide.

Elle a sur sa teste vne Couronne qui doit estre d'or, à cause que, selon Hesiodé, elle est la plus digne & la principale des Muses.

Les guirlandes de Laurier qu'elle porte sont le Symbole & la recompense de la Poësie, & les trois volumes, les œuures des plus illustres Poëtes qui ont escrit en vers heroïques, dont l'inuention luy est attribuée par ce vers de Virgile,

Calliope décrit les beaux faits des Heros.

SECONDE PARTIE.

77.

POEME LYRIQUE.



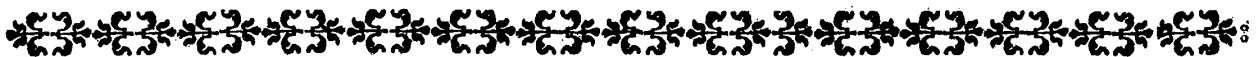
POEME HEROIQUE.



POEME PASTORAL.



POEME SATYRIQUE.



LES QUATRE POEMES.

AVANT que de les représenter particulièrement par leurs Figures, il me semble qu'il ne sera pas hors de propos de dire icy quelque chose de la Poësie en general, que plusieurs ont représentée par vne belle ieune Fille, couronnée de Laurier, vestuë d'une grande robe semée d'Estoilles, & qui tient de la main droite vn Cornet à boucquin, & de la gauche vne Lyre.

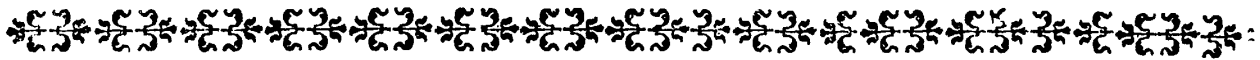
Elle est proprement, selon Platon, vne expression des choses diuines, inspirées à l'entendement, par vne faueur & grace particuliere du Ciel.

Elle est peinte ieune & belle, à cause qu'il n'est point d'homme quelque barbare qu'il puisse estre, qui ne soit attiré par la force & charmé par la douceur de ses vers.


On la couronne de Laurier, arbre tousiours verdoyant & qui est à couuert de la foudre, pour monstrier qu'elle-mesme rend les hommes immortels, & les assure contre les outrages du temps, qui fait oublier toutes choses.

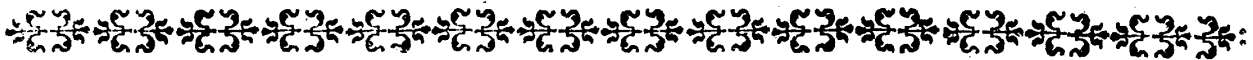
Sa robe semée d'Estoilles, est le Symbole de la Diuinité, ayant pris, comme disent les Poëtes, son origine du Ciel. A quoy j'adiouste, qu'elle est extremement pensue & toute enflammée par le visage, d'autant que les Poëtes ont pour l'ordinaire l'ame pleine de prompts mouuemens, & de transports de fureur celeste.

Quant à la Lyre qu'on luy met en main, c'est pour faire voir que les nombres de la Poësie ont vne merueilleuse correspondance avecque l'harmonie de la Musique; que si l'on couronne les Poëtes de Laurier, c'est pource que leur intention n'est autre que de s'acquérir de l'honneur, ayant en cela mesme objet que les plus grands Capitaines, à la gloire desquels ils ont part, tout ainsi qu'à leurs Couronnes.




P O E M E L Y R I Q U E.

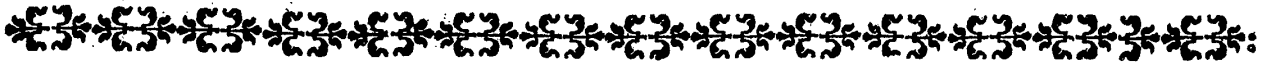
 A figure est celle d'une ieune Femme, qui tient de la main gauche vne Lyre, & de la droite vn archet. Son habillement est de plusieurs couleurs, mais agreable à voir & assez estroit, pour monstrier que dans vne seule chose, le Poëte Lyrique en resserre plusieurs autres; comme il est signifié par ces paroles Latines, *Brevi complector singula cantu*. C'est à dire, en peu de mots ie comprends toutes choses.



P O E M E H E R O I Q U E.

 N le peint habillé Royalement, avec vn maintien graue, vne guirlande de Laurier sur la teste, vn Cornet à boucquin en la main droite, & ces mots à la gauche, *Non nisi grandia-canto*, qui signifient *Mon chant a pour objet les choses les plus grandes.*

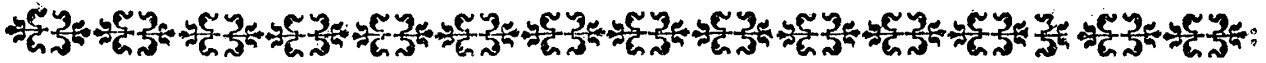
P O E M E



POEME PASTORAL.

L est représenté par vn ieune Berger, d'une beauté naturelle & sans fard, tenant d'une main vne Fluste à sept tuyaux, & de l'autre vne Houlette, avec cette devise, *Pastorum carmina ludo*. Comme s'il disoit,

Je m'entretiens des chansons des Bergers.



POEME SATYRIQUE.

N le dépeint sans habillement, avec le visage d'un rieur, vn Thyrsé en la main gauche, & vn escriteau en la droite, où se lisent ces paroles, *Irridens cuspide figo*. Comme s'il vouloit dire à peu près, ie raille & picque tout ensemble.

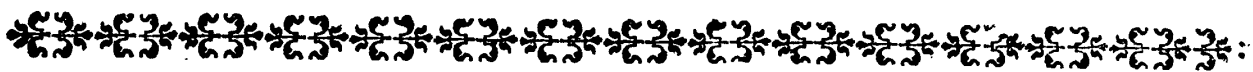
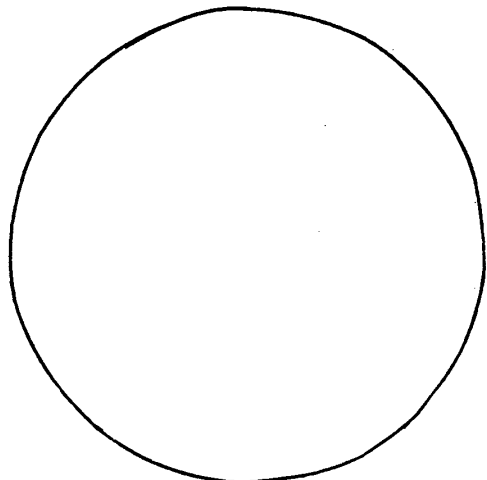
RENOMMÉE.



GLORIEUSE RENOMMÉE



BONNE RENOMMÉE.



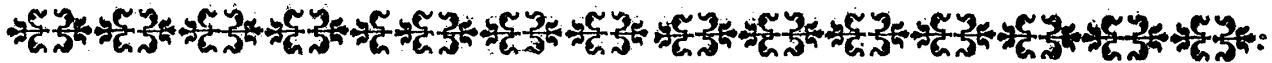
DIVERSES RENOMMÉES.



A Renommée, à leprendre en general, a pour Embleme, vne Femme vestuë d'un voile delié, qu'elle porte retroussé iusques à my-jambes, qu'on diroit à la voir qu'elle court d'une vitesse incroyable. Aussi a-t'elle des aisles aux pieds & au dos, & son habillement tout semé de plumes, d'yeux, de bouches, & d'oreilles. Car c'est ainsi que Virgile la décrit, quand il dit, qu'ordinairement

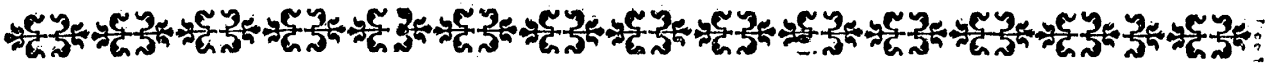
De sa legereté sa vigueur prend naissance.

RENOMMÉE,



RENOMMEE, COMME ON LA
PEINT ORDINAIREMENT.

RELLE a deux grandes aisles dont elle s'esleue en l'air, vne robbe deliée telle que ie viens de la descrire, & deux Trompettes à la main, dont elle sonne ordinairement, paroissant assise sur les nuës. Toutes lesquelles choses ensemble sont assez claires pour faire voir que c'est sa coustume de ne demeurer iamais en mesme lieu, & de publier indifferemment le mensonge & la verité par tout par où elle passe.



GLORIEVSE RENOMMEE.

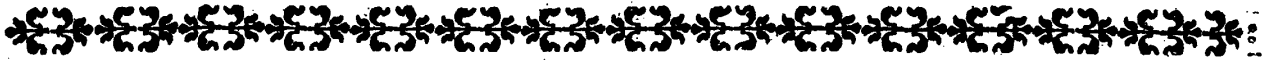


NE ancienne Medaille de l'Empereur Trajan la represente par vn Mercure, tenant de la main droite vn Caducée, & en la gauche vn Cheual Pegase, qui semble prendre son vol en haut.

Cette Image de Mercure, avecque son Caducée, & ses talonnières denotent la glorieuse Renommée, pource que ce Dieu, que les Anciens appelloient Courrier de Iupiter, excelloit en l'art de faire des messages, & de parler agreablement, avec vn ton de voix si retentissant qu'il se faisoit ouïr par tout.

Les aislerons de sa teste & ses talonnières, sont les Symboles de la promptitude des paroles.

Par le Cheual Pegase, s'entend l'illustre Renommée d'Antinoüs, semée par tout le monde. Et par le frein de ce mesme Cheual que Mercure mene en main, il est demonstré que par le moyen des paroles & de la voix, sont esendus par toute la terre les faits memorables des plus grands hommes.



BONNE RENOMMÉE.



'ON nous la figure icy par vne ieune Femme, qui tient vne Trompette de la main droite, & de la gauche vn Rameau d'Oliuier, ayant de plus des aisles blanches, & à son col vne chaisne d'or, d'où pend vn cœur pour joyau.

La Trompette signifie le bruit vniuersel qui s'espand dans les oreilles des hommes.

Le Rameau d'Oliuier, l'integrité d'un homme de bien, que ses vertus rendent fameux & celebre. Car l'Oliuier & son fruit se prennent tousiours en bonne part, principalement dans les saintes Lettres, où il est dit que le nom de Nostre Seigneur IESVS-CHRIST est tel que l'huile espanduë.

L'obmets que les Anciens auoient accoustumé de couronner Iupiter d'une branche d'Oliuier, pour monstrier qu'il estoit souuerainement bon; Et qu'icy le joyau en forme de cœur, est vn Symbole de cette mesme perfection, qui est encore denotée par la naïfue blancheur des aisles, qu'on attribué à cette Figure.

VERTV.



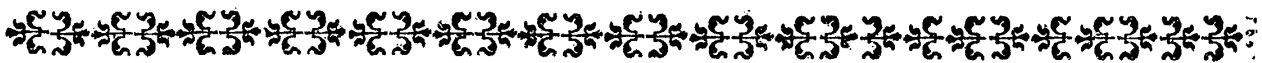
VERTV INVINCIBLE .



VERTV DE CORPS ET DE COVRAGE.



VERTV HEROIQVE .



DIVERSES VERTVS.



A Vertu nous est representée en general, par vne belle & agreable Fille, qui a des ailles au dos, vne Picque en la main droite, en la gauche vne Couronne de Laurier, & vn Soleil resplendissant dans son beau sein.

Elle est peinte ieune, à cause qu'elle ne vieillit iamais, & que sa vigueur qui s'augmente de iour en iour, dure autant que la vie de l'homme.

Ses ailles demonstrent que la Vertu a cela de propre de s'eslever par dessus le vol des personnes vulgaires, afin de iouir de ces plaisirs perdurables, auxquels prennent part les seuls vertueux.

Le Soleil qu'on luy donne pour Symbole, nous fait connoi-

stre que cōme la lumiere vient du Ciel à la terre, aussi est-ce de la Vertu, de mesme que du cœur, que procede la force de nostre corps, puisque c'est elle qui par sa puisſance regle nos mouuemēs.

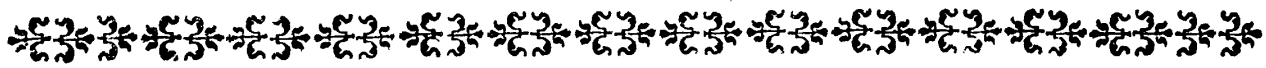
Que si on luy donne en la main gauche, vne guirlande de Laurier, & en la droite vne Picque, c'est pour signifier par l'vn que la Vertu n'est iamais abbatuë par l'aduerſité, non plus que le Laurier par la foudre ; & par l'autre, qu'elle a dequoy se deffendre par la plus aduantageuse des armes, que les Anciens prenoient ordinairement pour vne marque de preeminence.

D'autres ont adjousté à cette Figure vne Corne d'Abondance pleine de diuers fruiçts, à cause que la Vertu, quand on en ſçait bien vſer, n'abandonne iamais ceux qui la ſeruent, & qu'elle les garentit des incommoditez de la vie.

Mais la plus remarquable de ces Figures, est celle qu'on a tiré de la Medaille de Lucius Verus, où se void sur le Cheual Pegase le vaillant Bellerophon, qui combat la Chymere, à laquelle il donne la mort par vn coup de jaelot qu'il luy porte.

Par cette mesme Chymere, se doiuent entendre allegoriquement plusieurs vices monstrueux & difformes, qui sont mis à mort par Bellerophon ; Comme l'a fort bien remarqué le docte Alciat dans vn Embleme qu'il en a fait, d'où il est encore monſtré, qu'il n'est point de force ſi grande ſoit-elle, dont on ne puisse venir à bout par la Vertu. Aussi est-elle peinte agreable & belle, pource qu'elle a certains charmes qui ne manquent iamais d'attirer & de vaincre le courage des hommes.

Cette Medaille a de la conformité avec celle d'Alexandre, dans laquelle la Vertu tient d'vne main vne Lance, & de l'autre le Globe du Monde, pour nous apprendre par là qu'elle s'assujettit tout l'Vniuers, & qu'elle combat ordinairement le vice. A raison dequoy elle est encore representée en Amazone dans la Medaille de Domitian & de Galba.



V E R T V I N V I N C I B L E.



A peinture est celle d'vne Pallas, ayant vn Heaume sur la teste, vne Lance en la main droite, & en la gauche vn Bouclier, où se liſent ces paroles, *Nec forte, nec fato*. Ce qui ne signifie autre chose, ſinon que la Vertu toujours victorieuse & triomphante, ne releue aucunement de l'empire du deſtin.

V E R T V

VERTU DE CORPS ET DE COVRAGE.

LLE est représentée par vn Hercule tout nud, tenant sa massuë d'une main, & menant de l'autre vn Lyon & vn Sanglier qui marchent ensemble.

Par Hercule avec sa massuë & sa peau de Lyon, se doit entendre l'idée de toutes les Vertus; par le Lyon la force du Courage, comme le tesmoigne Orus Apollo dans ses Figures Hye-rogliques; & par le Sanglier, celle du Corps; Où il est à remarquer que pour denoter l'un & l'autre, Admet s'aduifa de ioindre ensemble le Lyon & le Sanglier, ainsi que le rapporte Pierius dans vn endroit où il parle du Signe du Lyon.

VERTU HEROIQUE.

LLE est représentée en trois façons par trois autres figures d'Hercule, tirées des Medailles des Empe-reurs, dont la premiere est de Gordien, la seconde de Maximin, & la troisieme de Geta. La principale est celle d'un Hercule vestu de la peau d'un Lyon, & qui d'une main s'appuye sur sa massuë, tenant de l'autre trois Pomes d'or. Ces Pomes cueillies au Jardin des Hesperides, comprennent ensemble les trois Vertus heroïques attribuées à ce dompteur des monstres, à sçauoir la moderation de la colere, la haine conceuë contre l'auarice, & le mespris des voluptez, par qui les hommes se laissent charmer.

Dans l'autre Figure le mesme Hercule tout nud s'appuye sur la teste d'un Cerf; Symbole d'un de ses douze trauaux; Et en la derniere il tient sa massuë haussée, pour en assommer vn Dragon. Ce qui s'entend de celuy qui gardoit les Pomes des Hesperides dont ie viens de parler. Par où nous sommes aduertis que la Vertu ne se proposant point d'autre prix que soy-mesme, & les biens qui l'esleuent au Ciel, dédaignent le faux esclat des richesses de la terre.

DIVERSES VIES.

VIE ACTIVE.



VIE HVMAINE.

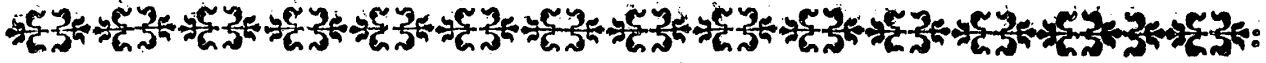


VIE INQVIETE.



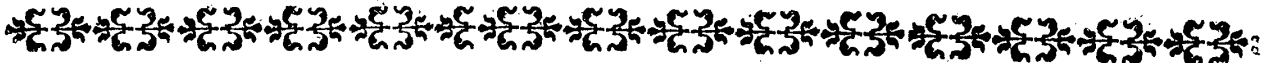
VIE CONTEMPLATIVE.





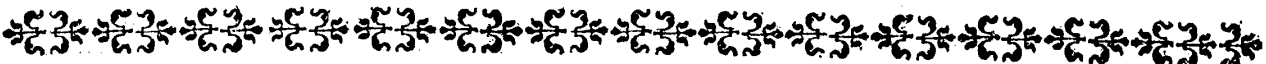
DIVERSES VIES.

N Ly a deux chemins qui conduisent à la felicité, & peut-on bien dire qu'ils sont diuers, selon que les inclinations, & les raisons persuasiues se treuuent differentes en l'homme. Ils sont compris l'vn & l'autre ious les noms de vie Actiue & Contemplatiue, que Nostre Sauueur approuua en la personne de Marthe & de Marie Magdelene. Or bien que celle qui estoit attentiuë à l'action fust preferée, l'autre neantmoins ne laissa pas d'estre digne & de loüange & de recompense.



VIE ACTIVE.

N la peint en homme d'aage & robuste, qui porte vn grand chapeau sur sa teste, vne besche en la main droite, & en la gauche vn soc de charruë; par où il est monstré, que de tous les exercices, l'agriculture est le plus agissant & le plus necessaire aussi à la conseruation de l'homme. Je diray à ce propos que Michel l'Ange, le plus excellent de tous les Peintres de son temps, representa la Vie Actiue sur le tombeau de Iules second, par Lia fille de Laban, à laquelle il fit tenir vn miroir d'vne main, pour donner à connoistre par là que nous deuons faire vne soigneuse reflexion sur nos actions; & en l'autre vne guirlande de fleurs, pour symbole des vertus qui embellissent nostre vie, & la rendent glorieuse, apres que nous ne sommes plus au monde.



VIE HVMAINE.

N la represente par vne Femme vestuë de verd, ayant sur la teste vne guirlande faite del'herbe que l'on appelle *Semperuiua*, ou Tousioursuiue, & au dessus de cette guirlande vn Phenix; outre qu'elle tient en sa main droite vne Lyre avec vn archet, & en la gauche vne Coupe, dont elle se sert à donner à boire à vn enfant.

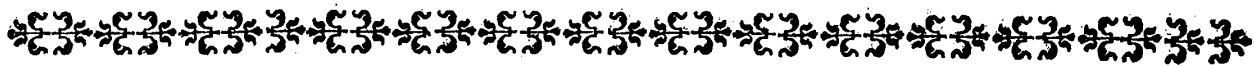
Ce que l'on appelle viure à l'esgard de l'homme, se nomme reuerdir à l'esgard des plantes. Or est-il que la mesme proportion qu'il y a dans les paroles, se treuve encore dans les choses qu'elles signifient. Je dis donc conformément à cecy, que la vie de l'homme n'est autre chose qu'une verdure qui maintient la chaleur, le mouuement, & tout ce que les deux ensemble ont d'excellent & de beau. Comme nous voyons encore, que la verdure des plantes n'est pas trop mal appelée vie, qui venant à manquer, il faut que la nourriture, la chaleur, & l'embompoint manquent de mesme. A raison dequoy l'herbe dont cette Figure est couronnée, est dite *Semperuiva*. De mesme que l'aage de prospérité en l'homme se nomme verdure, du verbe Latin *virere*. Et pour cette raison aussi, les hommes, principalement les vertueux, sont appellez *Viri*; Ce n'est donc pas sans sujet qu'on habille cette Figure de verd, & que pour vn symbole de vie l'on met sur sa guirlande vn Phenix, soit qu'il faille prendre ou pour vne Histoire, ou pour vne Fable, ce que les Naturalistes rapportent de cét oyseau.

Elle tient de la main droite vne Lyre, avec vn archet, ce que Pierius Valerian veut estre entendu de l'ordre qui se rencontre dans la Vie humaine. En effet quelques-vns ayant trouué qu'il y auoit en la Lyre sept differences de voix, ont inferé que cette mesme diuersité se remarquoit dans l'estat dont la vie humaine est continuellement agitée. Et à vray dire, la septiesme semaine apres la conception, le masse est formé dans le ventre de la femme; sept heures apres son enfantement il donne des signes manifestes de vie & de mort; Au premier septenaire ses premieres dents luy tombent, & il luy en vient d'autres plus fortes; Au second, commençant d'estre capable de generation, il s'achemine à la virilité. Au troisieme, vn poil follet luy couure le menton, & alors il cesse de croistre; Au quatrieme, il est en sa pleine force, & dans vn parfait embompoint; Au cinquiesme, il entre dans l'aage où Platon veut qu'il soit marié; Au sixiesme, il prend le soin d'acquiesrir & de conseruer les choses acquises; Au septiesme, il diminue de forces, mais il en augmente de raison & d'esprit; Au huitiesme, il a l'entendement solide au dernier point & tel qu'il le doit auoir; Au neufiesme, il est traittable & obligeant enuers le prochain; Et pour conclusion, au dixiesme, il deuiet si chagrin & si desplaisant, qu'il ne demande qu'à estre hors du monde.

Lib. 7. de
legib.

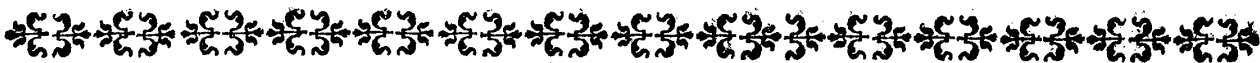
Pour

Pour le regard de l'Enfant à qui cette Femme donne à boire, cela veut dire, que sans le breuvage & les aliments convenables, il est impossible que la vie se maintienne, puisque c'est la nourriture qui fortifie & conserue la chaleur naturelle.



VIE INQUIETE.

POUR faire voir que la Vie mortelle est sujette à vne perpetuelle inquietude, il ne faut que se représenter la Figure de Syfippe, lequel, au dire des Poëtes, ne cesse iamais de porter & rapporter vne grosse pierre sur vne haute montagne. Ce mont est le Symbole de nostre vie; Son sommet marque la tranquillité où chacun aspire; & la grosse pierre que porte Syfippe, signifie la peine & le soin qu'un chacun prend pour arriuer en haut.



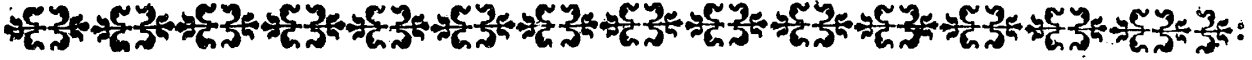
VIE CONTEMPLATIVE.

ON la dépeint en trois façons, premierement, par vne Femme nuë, qui esleue au Ciel vne de ses mains ouverte, & tient de l'autre vn escriteau, où se lisent ces paroles tirées du Pseaume, *Mihi inherere Deo bonum est*, qui signifient qu'il est bon de s'attacher à Dieu.

On la represente en second lieu, par vne autre Femme qui a les yeux tourneés vers le Ciel, d'où luy viennent des rayons de lumiere, ayant des aislerons sur la teste, la main droite haute, & la gauche basse.

Par ses deux aisles est signifié l'éléuation de l'entendement, qui ne rauale iamais ses pensées aux choses basses & corruptibles, mais les porte tousiours en haut avec vne parfaite resignation de soy-mesme. Aussi est-ce pour cela qu'elle est peinte regardant le Ciel, d'où descendent sur elle des rayons resplendissans & qui l'environnent de toutes parts. D'où il est manifeste qu'on ne peut auoir vne ame propre à la contemplation, que par vne particuliere grace de Dieu.

A ces Emblèmes que ie viens de rapporter, i'en adiousteray deux autres qui ne laisseront pas de plaire au Lecteur, dont le premier est de la Vie courte, & le second de la longue.



VIE COURTE.



LE peut auoir pour crayon vne ieune Femme, couronnée de fleurs & de fueilles differentes, ayant graué sur le sein vn petit animal qui a des ailles, & qui est vne espece de mouche, appelée des Grecs *Hemerrobium*. En la main droite elle tient des Roses, avec ces mots alentour, *una dies aperit, conficit una dies*, qui signifient

*Que comme en vn seul iour elles s'espanoüissent,
En vn seul iour aussi leurs beautez, se flestrissent.*

3. Tufcul.

Senec.
lib. de
vit.

C'est vne chose si naturelle à l'homme d'aimer la Vie, qu'il se plaint ordinairement qu'elle est trop courte. Nous lifons à ce propos, que Theophraste auant que de mourir, pesta contre la Nature, disant qu'il n'y auoit aucune apparence qu'elle fist viure si long-temps les Cerfs & les Corneilles, & si peules Hommes, qui mouroient, disoit-il, si tost qu'ils commençoient de se rendre capables de disciplines & de sciences. Mais à ces paroles de Theophraste rapportées par Ciceron, Saluste s'oppose tout à fait, au commencement de la guerre de Iugurtha, où il dit que les Hommes se pleignent à tort contre leur propre nature, qui s'imaginent estre foible & trop peu durable, bien qu'il soit vray neantmoins que l'industrie manque à la Nature humaine plustost que la force ny le temps. D'où il veut inferer que l'homme en a trop s'il le veut bien employer. Ce que le Prince des Philosophes Moraux aduouë de mesme par ces paroles. A quel propos nous plaignons-nous de la Nature ? Elle nous traitte assez doucement, & celuy qui sçait bien vser de la Vie la trouue assez longue. Mais quoy qu'il en soit, nous de- uons nous contenter du terme que le Souuerain Createur de toutes choses a mis en nos iours, comme il ne fait rien qu'avecque poids & mesure, il veut que si nostre Vie nous semble courte, nous fassions nostre profit de ses momens, & soyons tousiours prests à mourir, afin que par l'exercice des bonnes œuures, nous puissions meriter la Vie eternelle. Zenon dit à ce propos, que le temps est la chose du monde dont nous auons plus de besoin; Et le Pape Pie second compare la vie de l'Homme à vn songe qui ne fait que passer, ou mesme au vent & à l'ombre.

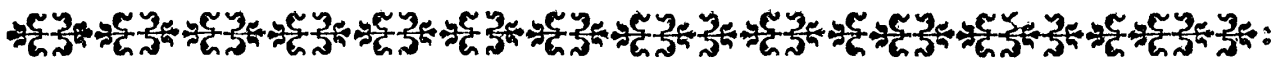
Cette

Cette image de la Vie n'est pas sans raison couronnée de feuilles, pour monstrier que sa vigueur se passe comme leur verdure, ainsi que le remarque Simonides dans ces vers.

*Sous les efforts du temps tous les hommes succombent,
Et leurs iours passagers sont des feuilles qui tombent.*

Pour mieux exprimer cette verité, on compare la Vie à bon droit à l'Hemorobion, animal volatile, qui a deux aisles & quatre pieds, vn peu plus grand qu'une grosse mouche, & qui, selon Pline, meurt le mesme iour qu'il naist.

La Rose est encore vn Hyeroglise de cette mesme fragilité de nos iours: car, comme dit Athenée, d'autant plus qu'elle est belle par dessus les autres fleurs, d'autant plus viste aussi son esclat & sa beauté se passent. Lib. 15.



LA VIE LONGVE.



LE est representée par vne vieille Femme toute ridée, vestuë à l'antique, qui de la main gauche tient vne Corneille, & s'appuye de la droite sur vn Cerf qui a le bois extremement long.

Son habillement à l'antique, est le Symbole des longues années qu'elle a veuës, & le Cerf en est vn autre aussi. Cét animal est de tres-longue vie, comme le remarque Pline, qui dit que sous l'Empire d'Alexandre le Grand, il en fut pris vn, dont le collier marquoit vn aage extraordinaire, & qu'Agatocles Tyran de Syracuse, en tua vn autre à la chasse, de l'extreme vieillesse duquel on eut des conjectures tres-apparentes. Mais sans en tirer de preuue de si loin, il suffit de dire qu'il se lit dans l'Histoire, que Charles sixiesme Roy de France, prit vn Cerf dans la Forest de Senlis, sur le collier duquel estoient grauées ces paroles, *Hoc Cesar me donauit*, qui signifie, Cesar me l'a donné. Ce qui a fait dire depuis par maniere de prouerbe, *Cesari sum, noli me tangere*, Je suis à Cesar, ne me touche point. Lib. 8.
c. 32.

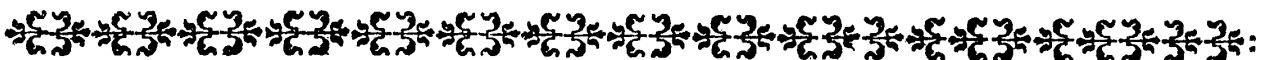
La vie de la Corneille est encore plus longue que celle du Cerf, & voila pourquoy nous l'auons mise aussi en la main gauche de cette Figure.

ARISTOCRATIE.

DEMOCRATIE.



MONARCHIE.



ARISTOCRATIE.

LLE est représentée par vne Femme d'aage viril richement vestuë, assise dans vn throsne, avec vne majesté superbe & Royale. Elle a en sa main droite des faisceaux de verges, en sa gauche vn Heaume, & à ses pieds des monceaux d'or & d'argent.

L'on appelle Aristocratie, vn Estat gouverné par des Hommes de condition noble, qui prennent le soin de faire obseruer les Loix, de regler toutes choses avecque iustesse, & de faire part des richesses & des charges à ceux qu'ils en iugent dignes.

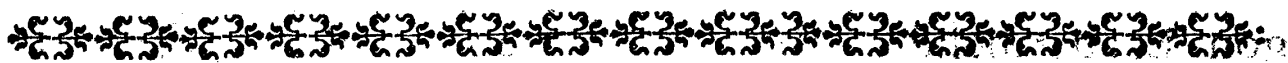
On la peint d'vn aage rassis, pour faire voir que la prudence & le iugement sont necessaires au gouvernement de la Republique.

Elle

Elle est assise Royalement & pleine de majesté, pource que les plus grands emplois ne doiuent estre fiez qu'à des personnes de condition éminente.

On luy donne vn faisceau de verges liées ensemble, pour nous apprendre la grande vnion qu'il y doit auoir dans vn Estat pour le bien & la conseruation du public.

Quant au Heaume qu'elle porte, & aux thresors qui sont à ses pieds, cela veut dire que l'argent est le nerf de la guerre, & que si les peuples se veulent conseruer, il ne faut pas qu'ils en soient auares.



DEMOCRATIE.



ETTE Femme couronnée de Pampres & modestement vestuë, tenant de la main droite vne Pomme de Grenade, de la gauche des Serpens, avec des grains dont elle a deux sacs remplis, represente la Democratie.

Par elle s'entend vn Estat populaire, c'est à dire qui est gouverné par le Peuple, en forme de Conseil & d'Assemblée, où chacun peut donner sa voix, pour deliberer des affaires publiques.

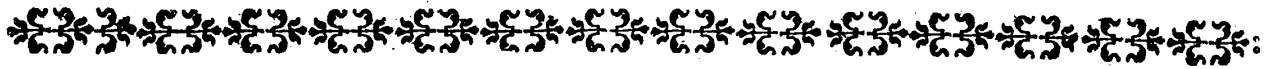
On la couronne de Pampre & de fueilles d'Ormeau, pour monstrier que comme ces deux plantes s'vnissent ensemble, le Peuple en fait tout de mesme.

Son habit modeste s'accommode à la condition du Peuple, qui pour n'auoir assez de moyens, ne peut mettre en euidence le desir ambitieux qu'il a d'aller du pair avecque les autres, qui sont de plus grande condition que luy.

Elle tient en la main droite vne Pomme de Grenade, à cause que ce fruit-là, comme le remarque Pierius Valerian, est le Hieroglyph. l. 54. Symbole d'un Peuple assemblé dans vn lieu, & qui se gouuerne selon sa condition & les moyens qu'il en peut auoir.

Les Serpens qu'elle tient en main, signifient que comme le Peuple n'est ordinairement touché d'aucune consideration de vraye gloire, son gouuernement de mesme ne fait que ramper.

Pour ce qui est des grains qui sont dans les sacs, ils figurent les prouisions qu'ont accoustumé de faire les Communautez, qui ont plus d'ambition pour les viures que pour les honneurs.



M O N A R C H I E.

RLE a pour Symbole vne ieune Femme d'un visage altier, couronnée de Rayons, & sur le sein de laquelle brille vne Enseigne de Diamants.

I'adjouste à cecy qu'elle est assise sur vn Globe, tenant d'une main trois Sceptres, & de l'autre vn escreteau avecque ces mots, *Omnibus vnus*. Outre qu'à son costé droit, sont remarquables deux furieux animaux, à sçauoir vn Lyon & vn Dragon; Et au gauche des Roys enchainez parmy des Sceptres, des Couronnes, & des Trophées d'Armes.

Rhetor.
lib. 2.

La Monarchie s'entend de la principauté d'une seule personne, pour monstrier que les ieunes gens, comme le remarque Aristote, sont ordinairement altiers, & veulent auoir l'aduantage sur tous les autres.

Elle est armée, tant pour se rendre redoutable, que pour estre tousiours preste à combattre & à faire des nouvelles conquestes.

Les Diamants de son sein, signifient que comme cette pierre precieuse est indomptable à cause de sa durezza, vn Monarque de mesme tasche à se rendre inuincible à toutes sortes de forces, & de resister à tous ceux qui luy veulent estre contraires.

Sa Couronne de Rayons nous apprend, que tout ainsi qu'il n'ya qu'un Soleil, le Monarque de mesme doit auoir vn empire absolu & ne releuer de personne, comme il le declare par ces mots, *Omnibus vnus*.

Quant aux quatre Sceptres qu'il tient, ils sont le Symbole d'un commandement souuerain sur les quatre parties du Monde. Ce que le Serpent & le Dragon denotent encore, selon Pierius.

Pour ce qui est des Trophées des Roys captifs, & pareillement des Sceptres & des Couronnes, toutes ces choses sont des marques de victoires qu'ont accoustumé de gagner les Conquerans, & de leurs plus celebres triumphes.

L'auois oublié que les rayons dont la Monarchie est couronnée, representent encore ce haut lustre de grandeur & de majesté, qui brille sur la personne des Monarques. Tel estoit, selon quelques-vns, l'esclat extraordinaire qui se remarquoit dans le visage d'Alexandre; des yeux duquel (sur tout quand il alloit au combat) s'eslançoient ie ne sçay quels traits de lumiere; si vifs, & si penetrans, qu'ils faisoient baisser la veuë à ceux qui le regardoient, de sorte qu'ils en estoient comme esblouys. En quoy veritablement se voyoit empreinte en luy naturellement la plus sublime de toutes les marques de souueraineté. Car il est indubitable que celuy qui par vn excez d'ambition se porte à maistriser tout le monde, peut à peine souffrir, non seulement qu'on l'approche, mais non pas mesme qu'on le regarde.

Adioustez icy qu'en l'vn des costez de cette Figure sont remarquables deux Animaux furieux, à sçauoir vn Dragon & vn Lyon, à cause que l'vn & l'autre, selon Pierius, mis ensemble deuant la statuë de la Deesse Opis, estoient le Symbole de l'Empire du Monde. *Hierog.
lib. 15.*

Quelques-vns encore representent la Monarchie ayant à ses pieds des Brodequins d'or tous brillans de pierrerie, pour vne marque de preeminence plus signalée; dautant que cette sorte de chaussure ne se donnoit autrefois qu'aux Princes & aux Heros.

AMOVR DOMPTÉ.



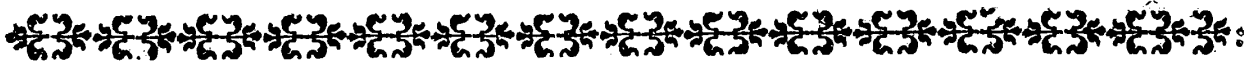
AMOVR DE VERTV.



AMOVR DE LA GLOIRE.



AMOVR DE LA PATRIE.

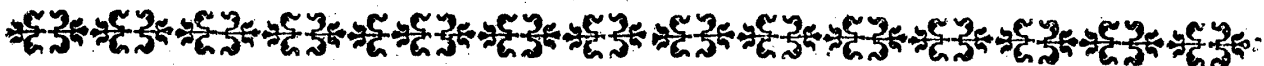


AMOVR S DIVERSES.



ON represente l'Amour de Dieu par vn Homme à genoux, qui a les yeux tournezz vers le Ciel, & le cœur ouuert. Ce qui s'explique assez de soy-mesme. Et l'Amour du prochain, par vn autre Homme, vestu richement; au costé duquel se void vn Pelican, en action d'arroser ses petits de son propre sang. A quoy j'adiouste que cette personne charitable, releue d'vne main vn pauvre malade, & de l'autre luy donne de l'argent, comme Dieu le commande dans l'Euan-gile.

AMOVR



AMOUR DOMPTÉ.



L nous est figuré par vn Cupidon assis , qui a des ailles au dos , vne horloge en la main droite , vn petit oyseau en la gauche , & sous ses pieds , vn arc , vn carquois , & vn flambeau esteint.

Ce qu'il foule aux pieds ses propres armes , est vne marque de soumission & d'un extreme dédain. Or d'autant qu'il n'est rien qui dompte si bien l'Amour , comme font le temps & la pauvreté , l'un est demonstré fort à propos , par l'horloge que Cupidon tient en main , estant , comme il est , le vray Symbole du temps , par qui sont calmées les plus violentes passions de la vie , mais il esteint particulièrement celle d'Amour , qui se propose pour but la jouissance. Or comme la beauté qu'adore vn Amant , est changée par le temps , il faut que l'affection change de mesme , & que l'effet cesse , lors que la cause vient à cesser. Demosthene a fort bien dit à ce propos , que le feu dont Amour embrase le cœur , ne s'esteint pas tant par le soin qu'on y apporte , que par la nonchalance mesme , dont le temps refroidit insensiblement les plus eschauffez.

Quant à l'Oyseau qu'on luy fait tenir , que les Grecs appellent *κινεός* , & les Latins *Cinclus* , qui est extrêmement maigre & descharné , c'est vn symbole du miserable estat des Amants , que la force de leur passion rend ordinairement maigres. Mais d'autant , que , selon Crates le Thebain , il y a trois choses qui sont capables de dompter l'Amour , à sçauoir la faim , le temps , & le desespoir , l'on n'auroit pas mauuaise raison de mettre vne corde au col du Cupidon , pour faire voir que les Amants desesperés ont accoustumé de souhaitter la mort à toute heure , & mesme de s'y precipiter quelquefois. Tesmoin Phedre , qui dans l'Hypolite d'Euripide , ne pouuant souffrir plus longtemps les furieuses atteintes d'Amour , se resout de mettre fin à sa vie. Où il est à remarquer pourtant que la pluspart des Amants qui se proposent de ne plus viure , en perdent enfin l'enueie , & changent bien-tost cette funeste resolution , lors que le moindre bon-heur leur arriue. Le Tasse le dit ainsi.

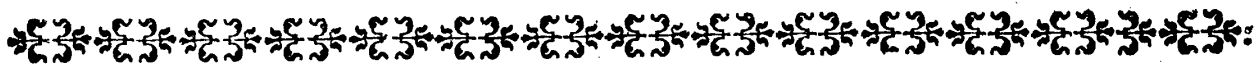
*C'est la coustume d'un Amant
De parler du mortel outrage;*

*Mais comme l'Amour est volage,
L'effet s'en ensuit rarement.*

Et le Cavalier Gariny ayant introduit Myrtille, qui dans l'accès de sa passion conclut en homme desespéré,

Que la mort seulement y peut mettre remede,
Luy fait respondre par Amaryllis :

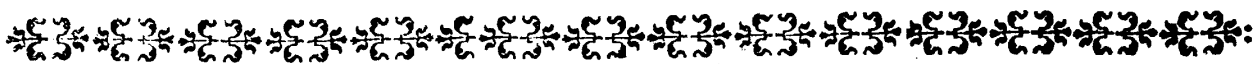
*Tu parles de mourir, ô Berger malheureux !
Et veux finir tes iours pour terminer ta peine;
Mais c'est plustost l'effet d'un langage Amoureux,
Que d'une volonté qui soit ferme & certaine.*



AMOUR DE VERTU.



ET AMOUR nous est icy dépeint par vn Enfant nud, qui a des aisles au dos, vne couronne de Laurier sur la teste, & trois autres guirlandes en ses mains. Ce qui nous apprend que parmy tant d'Amours descrits par les Poëtes, il n'y en a point qui ne doive ceder à celuy de la Vertu, qui les surpasse d'autant plus qu'elle-mesme a l'advantage & la preeminence sur toutes les choses d'icy bas ; Par où il est encore signifié, que l'amour qu'on a pour elle n'est point corruptible, mais tousiours verdoyant comme le Laurier, & tel qu'une Guirlande ou qu'une Couronne qui n'a point de fin, pour estre de Figure Spherique. A toutes lesquelles choses on peut adjouster, que la Guirlande dont cet Amour est couronné, est le Symbole des Vertus Morales ou Cardinales, qui sont la Justice, la Prudence, la Force, & la Temperance, la Figure ronde & le nombre ternaire representans doublement le prix des Vertus.



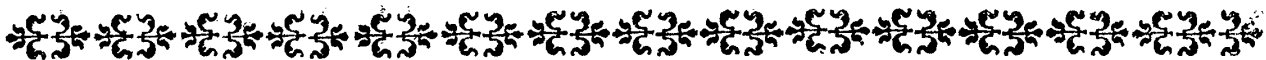
AMOUR DE LA GLOIRE.



ETTE Figure, comme la precedente, est celle d'un Enfant nud, & couronné de Laurier ; Il tient en ses mains deux differentes Couronnes, qui sont la Ciuique, & l'Obsidionale, qu'il semble vouloir presenter à quelqu'un, sans y comprendre les autres, comme la Murale, & la Nauale, qui parmy les Romains estoient les prix des Vainqueurs.

Aulegelle

Aulegelle rapporte que la Couronne Triomphale qu'on donnoit aux Capitaines victorieux, estoit anciennement de Laurier; L'Obsidionale de Gramen, de laquelle n'estoient honorez que ceux qui dans vn extreme peril auoient sauué toute l'Armée; La Ciuique faite d'un rameau de Chesne, marquoit la valeur de ceux qui dans quelque combat, auoient sauué la vie à vn Citoyen Romain; La Murale, estoit le prix ordinaire d'un Capitaine ou d'un Soldat, qui auoit escaladé le premier les murailles d'une Ville ennemie; Et la Nauale representant plusieurs becs de Nauires, se donnoit à celuy qui auoit commencé l'attaque dans vn combat naual.



AMOUR DE LA PATRIE.



AL est representé par vn ieune Guerrier, de bonne mine, & plein de courage. Il a derriere luy vne flamme de feu, & deuant vn espais tourbillon de fumée qu'il regarde sans s'estonner. En sa main droite, il porte vne Couronne de Gramen, & en la gauche vne autre de Chesne, foulant à ses pieds des Hallebardes, des Picques, & autres armes semblables.

Il est peint ieune & vigoureux, pour monstrier que tant plus l'Amour de la Patrie vieillit, tant plus il deuiet fort & robuste, au lieu que tous les autres Amours sont affoiblis par le temps, & cessent enfin. Nous ne manquons pas d'exemples de cecy: car il se void par espreuue qu'un Cavalier ayant seruy long-temps vne Dame, en perd le souuenir à la fin, apres que l'aage & le temps ont refroidy la passion, comme au contraire iamais il n'oublie son País. Quoy dauantage? Vn marchand aueuglé par l'esperance du gain, & par vn ardent desir de richesses, le va chercher par mer & par terre iusques au nouveau monde, & se retire finalement chez soy, comme en vn port assure. Vn Courtisan qui flatte son ambition dans la pompeuse demeure de la Cour, ne laisse pas de s'en dégouster assez souuent, & d'aller chercher vn plus solide repos dans le lieu de sa naissance. Vn Capitaine que le desir de la gloire a long-temps exposé aux plus dangereux hazards de la Guerre, n'est pas bien content s'il ne va jouir de ses premiers delices dans sa demeure natale. Tescmoin Agamemnon, qui ne souhait-



toit rien tant , que de se voir encore vne fois dans le vaste enclos des murailles de Mycenes. Et tefmoin auffi du sage Vlyffe, qui preferoit son Itaque , bien que petite , & située parmy les rochers, aux plus grandes & plus magnifiques Villes. Auffi est-il vray, que nous n'aimons nostre País qu'à cause que nous y sommes nais , d'où vient que pour sterile & pauvre qu'il soit, nous en faisons plus d'estat que de tous les autres lieux, que leurs richesses & leurs fertilitez rendent recommandables. C'est de là qu'est venu le proverbe, que la fumée de nostre patrie nous semble plus luitante, que n'est le feu de celle d'autruy. A quoy se rapporte ce bon mot d'Homere au cōmencement de son Odisée, où il dit du mesme Vlyffe dont nous venons de parler, qu'apres tant de longs voyages qu'il auoit faits,

*L'Amour de son Pays dans son ame allumée,
Luy faisoit desirer d'en reuoir la fumée.*

Ce que l'ingenieux Ouide nous confirme encore par ces vers.

*Nostre Pays nous enforcelle,
Et chatoüille si bien nos Sens,
Qu'il les rauit, & nous rappelle,
Lors que nous en sommes absens.*

De l'Amour du País est le vray Symbole la Couronne de Gramen, faite de la mesme herbe qui se trouuoit dans l'enclos d'une Ville que les ennemis tenoient assiegée, & qui estoit ordinairement le prix de celuy qui leur auoit fait leuer le siege. A raison dequoy le grand Fabius la receut à bon droit du Senat Romain, comme il eut deliuré Rome des violences que luy faisoient les Carthaginois; Et à vray dire, cette recompense quelque petite qu'elle semble, estoit d'autant plus grande, que celuy qu'on en iugeoit digne, se pouuoit vanter qu'en sauuant tout le corps de l'État, il en sauuoit aussi particulierement tous les membres.

Les precipices ouuerts près de ce Guerrier, qui foule aux pieds courageusement diuerses armes, signifient que les plus grands dangers semblent petits aux courages nobles, quand il s'agit de la conseruation & de la deffence de leur Patrie. Dequoy les Anciens nous ont donné des preuues certaines en la personne d'Ancur, fils d'Emidas Roy de Phrygie, & de M. Curse Romain, qui pour sauuer leurs patries, se precipiterent volontairement dans vn gouffre d'où s'exhaloient les contagieuses vapeurs de la peste.

I'allegueray

SECONDE PARTIE.

CHARIOT·D'AMOVV.



ELOQVENCE·D'AMOVV.



CHARMES·D'AMOVV.



AVCTOÏTE·D'AMOVV.



CHARIOT D'AMOVV.



ANS cette Figure la belle Venus montée sur son Char de Triomphe, semble s'en aller à Paphos, ou en Amathonte, pour y recevoir les vœux de ses Adorateurs au milieu de son Temple, que l'on tient auoir esté de forme ronde.

Elle est peinte nuë, soit pour représenter l'ardeur violante des plaisirs lascifs, soit pour faire voir que ceux qui s'y adonnent sont par elle-mesme entierement despoüillez de biens & d'honneurs.

ICONOLOGIE,

Le Myrte dont elle est couronnée, est le symbole de la Luxure, à laquelle cette Plante contribuë grandement, comme le remarquent les Naturalistes.

Son Chariot est tiré par des Pigeons, à cause de l'extreme lasciuité de ses Oiseaux, qui sont en amour toute l'année.

Elle tient vn Globe de la main droite, à raison du souuerain empire qu'elle s'attribuë sur tout le Monde; Et trois Pommes de la gauche, pour memoire du Iugement de Paris, où le prix de la Beauté luy fut donné.

Quant aux trois Graces, on les met icy derriere son Chariot, dautant qu'elles sont comme ses Filles suiuanes, qui par la force de leurs attraits esbranlent facilement ceux qui ne sont pas encore bien affermis sur vne vertu solide.



ELOQUENCE D'AMOUR.



Vo y que les Amans soient d'ordinaire si transportez de passion, qu'ils ne peuuent quelquefois dire vn seul mot, & demeurent comme interdits deuant leurs Maistresses; Il se voit neantmoins par espreuue, qu'apres ce premier accez, qui est comme le frisson de leur fièvre, Amour leur denoüe la langue, & les rend si eloquens, qu'ils n'ont pas besoin d'autres preceptes, que de ceux qu'il leur inspire naturellement, pour persuader ce qu'ils veulent à la chose aimée: Ce qui ne peut mieux estre representé ce me semble que par le reuers de cette Medaille, où Mercure, Dieu de la Persuasion, guide les trois Graces, pour nous faire entendre que comme elles sont estroittement iointes ensemble, & ne s'abandonnent iamais; l'Eloquence de mesme est inseparable d'auec elles.

CHARMES

AMOVRS · MONDAINE S .

PLAISIR · D'AMOVVR .



IEV · D'AMOVVR .



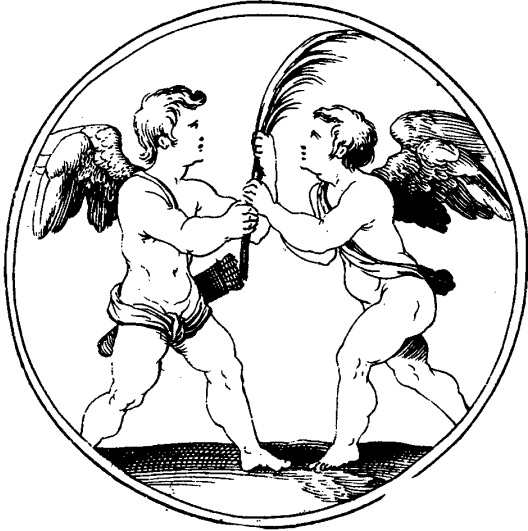
HARMONIE · D'AMOVVR .



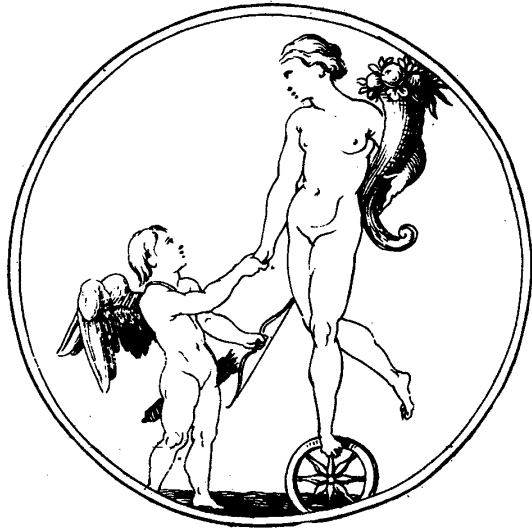
CHASTIMENT · D'AMOVVR .



COMBAT · D'AMOUR.



FORTVNE · D'AMOUR.



CYRIOSITÉ · D'AMOUR.



FORCE · D'AMOUR.



TOVRMENT D'AMOVR.



TESMOIGNAGE D'AMOVR.



CONTENEMENT D'AMOVR.



PLAISIR D'AMOVR.



FAVSETE D'AMOUR.



AMOUR DE SOY-MESME.



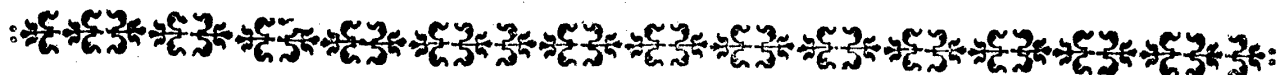
CONTENTEMENT.



CVPIDITE.



SECONDE PARTIE.



CHARMES D'AMOUR.

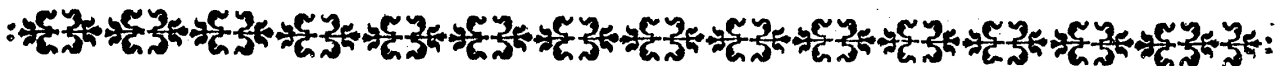


ETTE Figure est tirée d'une ancienne Medaille, où Venus se voit toute nuë, avec des aïles au dos, & vne Harpe entre ses mains.

Sa nudité demonstre son humeur lasciuë; ses aïles, son inconstance; & la Harpe dont elle joüe; Qu'estant ingenieuse en ses attraits, elle n'attire pas seulement les cœurs par la Veüë, mais encore par l'Oüye.

Il faut adjouster à cecy, que son Fils Cupidon luy presente vne Marotte, pour monstre qu'elle n'aime qu'à folastrer & à rire; Ce que le Poëte Lyrique exprime fort bien, quand il dit à ce propos

*Que de toutes les Deités
Estant la plus charmante, ainsi que la plus belle;
Le Ris, le Jeu, les Voluptés,
Et les petits Amours volent à l'entour d'elle.*



AUTHORITE' D'AMOUR.



LE ne peut estre, ce me semble plus grande qu'elle est, veu que cétimperieux Enfant de Venus, qui donne des Loix aux plus puissans, a pour luy l'Eloquence & la Force, qui se voyent icy représentées par les deux effigies d'Hercule & de Mercure. Car il est indubitable qu'Amour les accorde ensemble quand il luy plaist, & les fait agir en sa faueur. Tellement que ce n'est pas merueille s'il gagne tant de victoires, ayant deux si bons seconds, qui se portent par tout où il veut; & qui adjoustant de iour en iour à ses Myrthes de nouveaux Lauriers, par de nouvelles conquestes.

Pour demonstre cette mesme autorité d'Amour, & sa merueilleuse force, quelques-vns dépeignent vn Enfant tout nud, dont le visage est charmant au delà de toute merueille. De plus, ils luy mettent sur la teste vne Guirlande d'Iris; Et de

ICONOLOGIE,

la main droite luy font tenir vne Foudre, qu'il semble vouloir darder avec vne extreme violence.

Par son âge tendre, & par sa beauté, nous apprenons que les Amans, quand ils sont ieunes & beaux, ont de tres-grands aduantages pour conquerir leurs Maistresses. Car bien qu'il aduienne, comme i'ay desia dit, qu'en leur presence ils ne peuvent quelquefois ouurir la bouche, tant ils sont preoccupez de passion; leur silence neantmoins se rencontrant avecque la bonne mine; & l'agrement qui leur est naturel, ne laissent pas d'estre en eux vne espece de Rhetorique muette, par le moyen de laquelle ils ne persuadent pas moins bien que par les ornemens du langage.

Lib. 60.

Quant à la Couronne d'Iris, elle n'est pas donnée à l'Amour sans vne grande raison, cette Plante, comme le remarque Pierius, estant le vray symbole de ce que l'Eloquence a de plus aimable. De là vient aussi que le Prince des Poëtes Grecs, pour dire que les Ambassadeurs des Troyens estoient tres-eloquens, se sert de cette façon de parler, *qu'ils ont mangé de l'Iris*, comme s'il vouloit monstrer par là que leur maniere de s'exprimer est elegante & fleurie.

La Foudre qu'il porte est pareillement vn Hierogliphe de son pouuoir, puis qu'il semble l'auoir arrachée à Iupiter mesme; afin de se rendre redoutable non seulement aux Mortels, mais encore aux Puissances celestes.

ABSTINENCE.

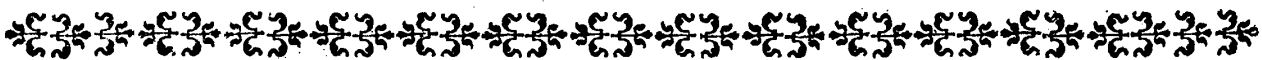
J'allegueray à ce propos ces belles paroles que l'ingenieux Homere fait dire à Nestor, pour encourager les Troyens contre les Grecs.

*Combattez hardiment leur flotte vagabonde,
Mesprisez les dangers sur la terre & sur l'onde.
Il n'est point de peril qui vous doive estonner,
Mourrez, s'il faut mourir, pour sauuer la Patrie,
C'est la plus douce mort qu'on vous puisse donner,
Par qui vostre valeur ne peut estre flestrie.*

Iliad. 15

C'est ce qui fait dire à Lucian, qu'aux Harangues militaires, vn Capitaine qui veut animer ses gens, n'a seulement qu'à leur remontrer, qu'ils font la guerre pour la deffence de leur Pays; car ces paroles peuuent suffire, pour leur seruir comme d'un puissant aiguillon d'honneur, à combatre en gens de bien pour la commune conseruation de tout le public. Pour cette mesme raison Licurgue Roy des Lacedemoniens & Legislatteur seuerre, ordonna qu'on ne grauaft sur les tombeaux que le nom de ceux qui seroient morts au seruice de leur patrie, pource qu'eux seuls luy semblerent dignes de la memoire des hommes. Ce ne fut donc pas sans sujet que Xenophon Philosophe Athenien, ayant appris dans vn sacrifice qu'il faisoit aux Dieux, que son fils Grillus auoit esté tué à la guerre, osta premierement sa Couronne de sa teste, puis comme il eut sceu qu'il estoit mort courageusement en combattant pour son Pays, il se la remit derechef, & tesmoignant que cette perte estoit glorieuse pour luy; Il y a long-temps, dit-il, que j'ay prié les Dieux immortels de me donner vn fils qui mourust comme a fait celuy-cy en homme de bien, & les armes à la main, pour s'en seruir à defendre son Pays natal.

J'alleguerois plusieurs exemples pour confirmation de cette verité, si ie ne sçauois que cela seroit superflu apres ceux que nous ont laissé les Horaces, les Decius, les Fabius, & ainsi des autres, qui firent gloire autrefois de s'immoler pour la Ville de Rome leur commune patrie.



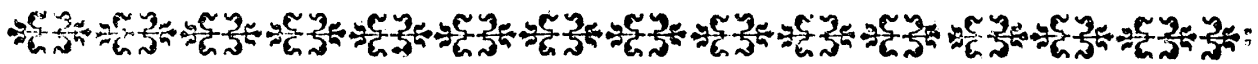
AMOURS MONDAINES.

LL s'en void icy de plusieurs sortes dans les planches suiuanes, dont la premiere represente le plaisir, le jeu, l'harmonie, & le chastiment d'Amour. Mais dautant que de la façon que ces Amours sont peints, ils s'expliquent

assez clairement d'eux-mesmes, ie diray seulement du dernier, que sa mere Venus l'ayant attaché à vne colombe, au bas de laquelle sont mis en forme de trophée son arc & ses flesches, luy donne le foüet avec vne branche de Rosier; pour faire voir par là que la punition des Amants ne laisse pas d'auoir ie ne sçay quoy de picquant & d'amer, quelque doux & agreables qu'en soient apparamment les supplices.

La seconde planche exposé à nos yeux le combat d'Amour par deux Cupidons qui sont à l'enuy pour s'arracher des mains vne Palme; Sa bonne Fortune, par l'action de ce petit Dieu, auquel tend la main vne Femme aussi aueugle que luy, tenant vne Corne d'Abondance, vn pied en l'air, & l'autre sur vne rouë; Sa curiosité par la Fable de Psiché assez conuë; Et sa merueilleuse force par vne foudre qu'il porte, qu'il semble auoir arrachée à Iupiter mesme, pour faire voir son Empire sur ce maistre des Dieux.

La troisieme, par la Figure d'un Amant auquel vn Vautour ronge le cœur, & par celle des trois autres qui sont couronnez de fleurs, pompeusement vestus, & en action de se resioüir, nous apprend, comme nous auons dit cy-deuant, que cette passion violente confond ensemble les plaisirs & les supplices.



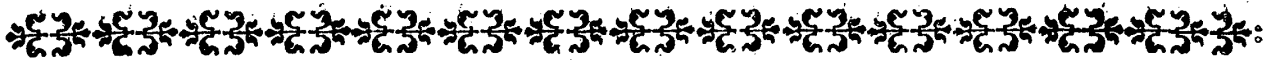
F A V S S E T E' D' A M O V R.



LE a pour Emblème vne Femme superbement vestuë, appuyant sa main sur la teste d'une Syrene, qui se regarde dans vn miroir.

Le faux Amour a cela de propre, que sous vne belle apparence & vn langage charmant & fardé, il tient ordinairement caché ses plus malicieuses pensées, ou de plus monstrueux, ou de plus difformes. Et d'autant que ses peines & ses extremitez, comme nous auons dit autrefois, sont les Symboles de ces mesmes pensées, ce n'est pas sans sujet que les Anciens dépeignent à ce propos la Syrene, qui par les parties d'embas est tout à fait monstrueuse.

Ce faux Amour est encore figuré par le miroir; car bien qu'il semble veritablement auoir en luy toutes les choses qui luy sont opposées, ce n'est pourtant qu'une ressemblance sans realité, qui represente à gauche ce qu'on luy oppose à droit, tesmoignage apparent qui change la face de l'objet, comme le remarque Pierius.



AMOUR DE SOY-MESME.



Es Anciens nous le dépeignent sous la forme d'un Narcisse, qui se mire dans vne Fontaine; pour montrer par là que celuy qui s'aime soy-mesme, se plaist ordinairement à se contempler, & à s'applaudir en toutes ses actions. Ce qui n'est pas moins ridicule que la Fable de Narcisse, dont les anciens Poëtes ont esté les premiers inventeurs, pour apprendre à l'Homme, que de sa propre vanité s'enfuit ordinairement la perte.

D'autres representent cét Amour par vne Femme presomptueuse, ayant sur la teste vne guirlande de la plante que les Arboristes appellent communément *Vesicaria*; En la main gauche vn escriteau, avec ce mot Grec *φιλαυτια*; En la main droite la Fleur de Narcisse, & en ses pieds vn Paon.

Il n'est rien si difficile icy bas que de se connoistre soy-mesme, comme l'apprit autresfois aux Grecs le sage Socrate, ou selon quelques-vns, Apollon mesme par ces grandes paroles qu'il luy fit prononcer, *Γινοσεὶ σὲ αὐτὸν*, qui furent depuis grauées sur la porte du Temple Delphique. Cette difficulté de se connoistre est causée par l'amour propre, dont chacun est aueuglé, pource que chacun aussi se fait accroire d'estre plus habile que son compagnon. Aristote dit à ce propos, qu'il y a des gens de deux sortes qui s'aiment eux-mesmes, dont les premiers sont à blâmer pour estre vicieux, d'autant qu'ils ne suivent que leur propre passion; & les autres à louer, à cause que c'est la seule raison qui les guide.

Ethic.
lib. 9.
cap. 9.

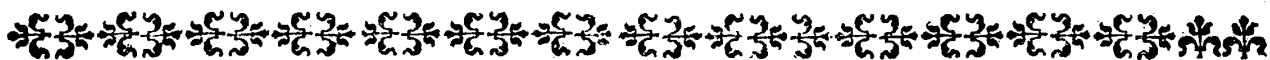
Cét Amour a pour Emblème vne Femme, pource que la Femme aussi est ordinairement amoureuse de soy-mesme; Si bien que pour laide & desagreable qu'elle soit, elle s' imagine de surpasser toutes les autres, soit en beauté, soit en agrément; Et ainsi ce n'est pas sans sujet qu'on luy fait porter vn escriteau avecque ce mot *Philaphtie*, ou Amour de soy-mesme.

On luy donne vne guirlande faite de la plante dite *Vesicaria*, qui, selon Pline, croist en Egypte, semblable à peu près au Lierre, & dont la racine, dit Theophraste, a cette vertu secrette, que si apres l'auoir mise en poudre, l'on en donne à boire vne dragme à quelqu'un, il se persuade aussi-tost, quelque laid qu'il soit, d'estre le plus beau de tous les hommes.

Plin. 1.
cap. 31.
Lib. 9.
cap. 12.

Quant à la Fleur de Narcisse qu'on luy met en la main droite, c'est à raison de la metamorphose de ce ieune presomptueux, de qui les Poëtes ont feint qu'il changea de forme pour se rendre adorateur de son ombre.

La figure du Paon denote le mesme, à cause que cét oyseau consacré à Iunon, se plaist si fort en la beauté de son plumage, que pour l'extreme plaisir qu'il prend à s'y mirer, il a donné lieu à ce commun dire, que l'homme orgueilleux pose sa peau pour se couvrir des plumes du Paon.

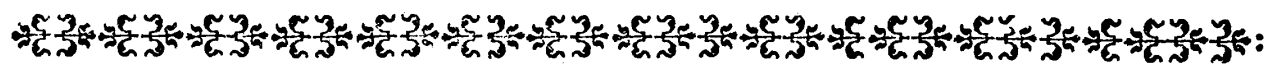


C O N T E N T E M E N T.



Un ieune homme qui se void icy peint richement vestu, ayant l'espée au costé, vn miroir en la main droite, & en la gauche vn bassin d'argent, plein de pieces d'or & de pierreries, fait voir à sa mine qu'il est content, ou du moins qu'il a chassé pour l'heure presente tout ce qui cause ordinairement du chagrin à ceux qui n'ont point ce qu'il leur faut.

Le Contentement d'où despend ce peu de bon-heur dont l'homme jouit en cette vie, naist principalement de la connoissance qu'il a du bien qu'il possède; car autrement il est impossible qu'il le puisse iamais gouster. A raison dequoy ce ieune Homme qui represente ce mesme Contentement, est peint icy avec vn miroir où il se contemple, couuert de riches habits, & tout esclattant de pierreries.



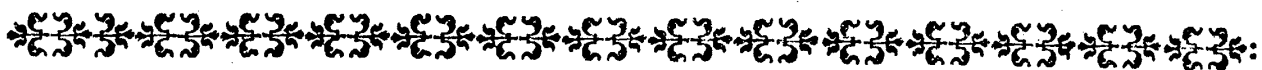
C V P I D I T E' O V C O N V O I T I S E.



ELLE nous est figurée par vne Femme nuë, qui a les yeux bandez, des grandes aisles sur les espauls, & des aislerons aux pieds.

La Conuoitise est vn appetit aueugle, & qui se iette hors des bornes que la Nature nous a prescrites, à cause dequoy elle a les yeux bandez, pource qu'elle ne se sert en aucune sorte de la lumiere de l'Entendement. Ses aisles sont les marques de sa legereté, & de l'extreme vifesse dont elle se porte à suiure les choses qui se presentent deuant ses yeux, sous vn specieux pretexte d'estre agreables & bonnes.

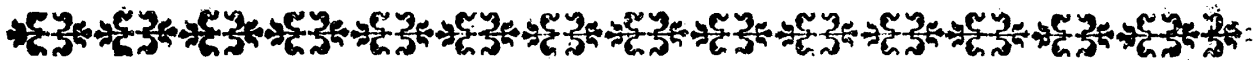
On ne luy donne aucuns habits, pour faire voir par sa nudité qu'elle descouure facilement son estre.



ABSTINENCE.

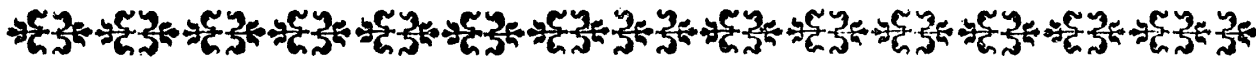
A'EFFET de cette Vertu se voit icy par la figure d'une Femme, qui porte vne de ses mains à la bouche, pour monstrier par là, qu'il ne faut pas y estre sujet; & tient de l'autre vn Rouleau, où sont remarquables ces paroles, **V**TOR NE ABVTAR, comme si elle vouloit dire,

*J'abhorre toutes friandises;
Et pour doux que soient les appas
Des viandes les plus exquisés,
J'en use, & n'en abuse pas.*



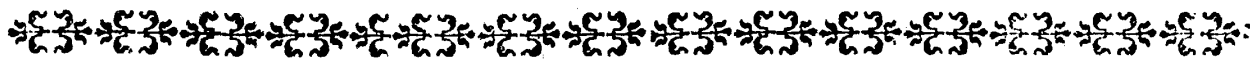
A C C O U S T U M A N C E.

ET Homme chargé de plusieurs Instrumens, tous propres à s'exercer aux Arts; marchant appuyé d'une main sur vn Baston, & tenant de l'autre vn Escriteau, avec ces mots, *VIRI ACQUIRIT EVNDO*, represente la merueilleuse force de l'Accoustumance. Il est vieil, & ne repose point, pour mōstrer que l'Experience le met en credit, & qu'en agissant il se fortifie. Ce qui vous est encore enseigné par la Rouë que vous voyez deuant luy; estant bien certain qu'elle n'a pas la force d'aiguiser l'acier, si elle ne se meut, & ne se tourne en rond; & pareillement par les Liures & les Instrumens de Musique dōt il est chargé, vrays symboles des Arts, qui ne s'apprennent que par l'exercice, & par l'assiduité qu'on y apporte.



A V M O S N E.

ELLE qui la fait icy à vn petit Enfant, a les deux mains cachées sous sa Robe, & sur la teste vn Flambeau allumé, qu'une Branche d'Oliuier environne. Ces mystericux symboles nous apprennent, *Qu'il ne faut pas que la main gauche sçache ce que fait la droite, quand on donne l'Aumosne; Qu'en secourant les Pauures, nostre bien ne diminuë non plus que la clarté d'un Flambeau, où l'on en allume vn autre; & que c'est la Misericorde, figurée par l'Oliuier dans les saintes Lettres, qui nous doit esmouuoir à faire l'Aumosne.*

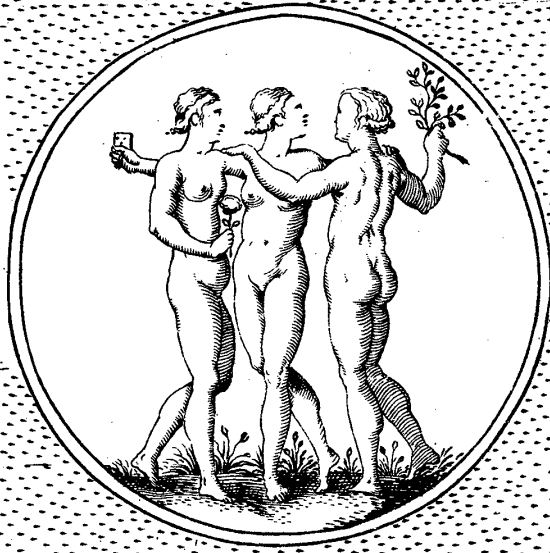


A Y D E.

LE secours qu'il faut donner au Prochain est assez bien exprimé par la figure d'un Homme agreable. Par la Guirlande d'Oliuier qui luy ceint le chef est denotée la Compassion; Par les Rayons qui l'environnent, l'assistance Diuine; Par le Cœur qui pend à la chaisne qu'il porte au col, qu'il faut que l'Homme assiste les Pauures, & de ses biens, & de son conseil, dont le Cœur est le symbole; Par l'Eschelas qui soustient la Vigne, qu'on doit appuyer de mesme la foiblesse du Prochain; & par la Cigongne, que c'est à nous à imiter cēt Oyseau, qui ne se laisse iamais d'estre secourable, & particulièrement à ses plus proches.

L'AMITIE.

AMITIE



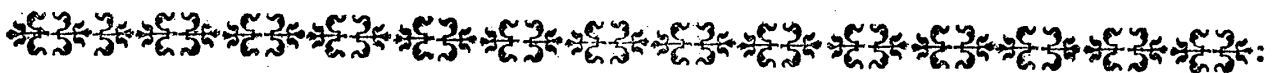
AMOVR · DE · RENOMMÉE.



AMOVR · DV · PROCHAIN.



AMOVR · ENVERS · DIEV.

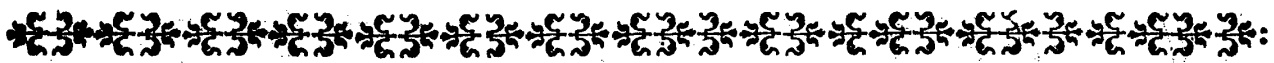


L'AMITIE.



A vraye Amitié, qui ne se propose pour but que d'aider le Prochain, est représentée par les trois Graces. Ces Vierges, dont le visage est serein, sont toutes nuës, & ont les bras enlancez. La premiere tient vne Rose à la main, la seconde vn Dé, & la troisieme vn Bouquet de Myrthe, pour monstrier les trois differens effects de cette Vertu, qui sont, de donner, de recevoir, & de rendre le semblable. Leur Virginité nous apprend, que la sincere Amitié ne veut estre souillée d'aucune tache; Leur nudité, qu'il ne faut pas qu'il y ait ny fard ny déguisement entre les Amis; Et leur visage riant, qu'on ne doit

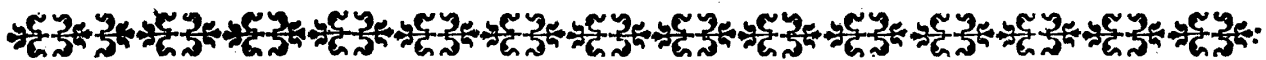
iamais prestre triste, soit que l'on oblige par quelque bienfait, soit qu'on le reçoive. I'adjouste à cecy, que par la Rose nous est signifiée la complaisance qu'il y doit avoir entre ceux qui s'ayment; par le Dé, leur reconnoissance, qui doit passer de l'un à l'autre; & par le Myrthe, leur vnion incorruptible.



A M O U R D E R E N O M M E E.



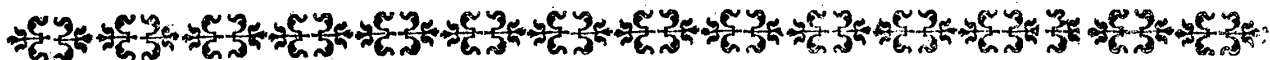
ET Amour nous est figuré par vn Enfant tout nud, qui a des aisles au dos, vne Guirlande de Laurier à la teste, & trois autres aux deux mains. Ce qui nous apprend que de tous les Amours qui nous sont representez diuersement par les Poëtes, le plus glorieux & le plus inuincible est celuy de la Renommée, qui s'acquiert par la Vertu. Il est couronné de Laurier, pour vne marque des honneurs souuerains qui se doiuent aux actions vertueuses: Ce qui fait voir encore que l'Amour de la Vertu est incorruptible, & va iusqu'à l'infiny, comme le Laurier est tousiours verdoyant. I'obmets que les autres Couronnes, toutes diuerses, & posées à costé sur vn pied-destal, representent celles que les anciens Romains donnoient aux Victorieux pour prix de leur valeur, comme la Ciuique, la Murale, & ainsi de leurs semblables.



A M O U R D U P R O C H A I N.



ET Homme charitable, qui se void icy en action de releuer d'une main vn Pauvre, & de luy donner l'aumosne de l'autre, nous apprend par son exemple à subuenir aux necessitez de ceux qui ont besoin de nostre secours: Ce qui nous est encore plus particulièrement demonstté par ce Pellican, qui s'ouure la poitrine à coups de bec, & du sang qu'il en fait rejaillir remet ses petits en leur premiere vigueur, & leur donne ainsi la vie.



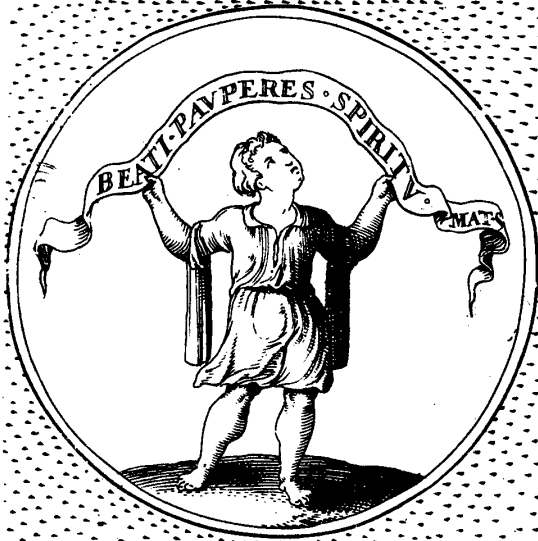
AMOUR ENVERS DIEU.



LE saint Amour que nous sommes tous obligez de porter à Dieu, ne peut mieux estre representé que par cét homme contemplatif. Il tient les yeux esleuez au Ciel, afin de nous faire souuenir que c'est au Ciel aussi où nous deuons attacher nos pensées. Pour tesmoigner l'ardeur de son zele, il porte droit au cœur l'vne de ses mains, comme s'il le vouloit ouvrir, ou le donner à son Createur, & tient de l'autre vn Rouleau, où se lisent ces paroles, *LÆTAMINI IN DOMINO, ET GLORIAMINI OMNES RECTI CORDE*, pour nous inuiter icy bas à ne chercher point de joye qu'en l'amour de nostre Dieu, qui est le vray Pere de misericorde, & de toute consolation.



I



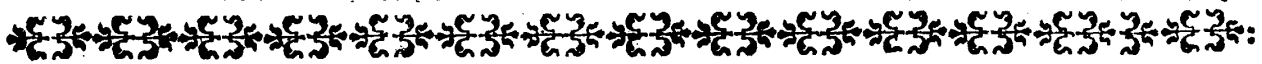
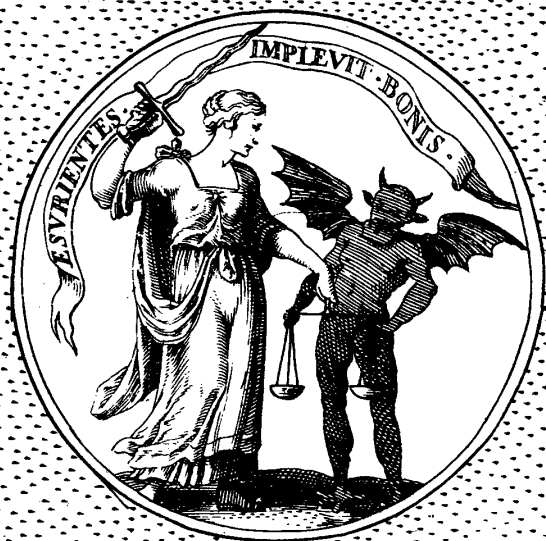
II



III



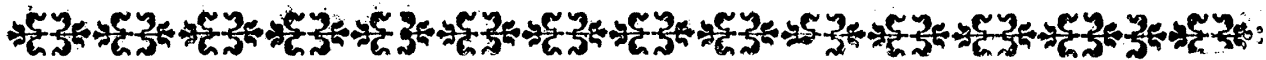
IV



LES HVICT BEATITVDES. I.



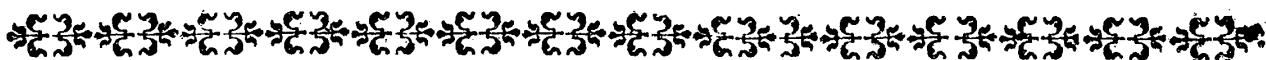
A premiere de ces Beatitudes nous est figurée par vn Enfant à demy nud, ou du moins dont la robe est fort courte, lequel regarde le Ciel. Son bas aage demonstre son innocence, susceptible de la Foy & des bonnes instructions qui luy sont mises dans l'Ame; sa robe courte, le peu d'estat qu'il fait des honneurs, & des biens du monde, que les *Pauvres d'esprit* tiennent ordinairement à mespris; & sa veuë tournée au Ciel, l'inclination naturelle qu'il a vers le lieu de son origine, d'où luy doit venir sa principale felicité.



I I.



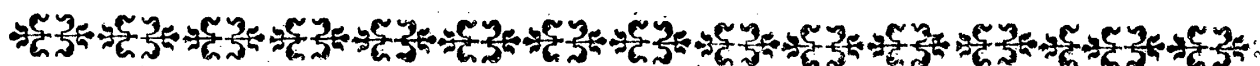
A douceur des esprits debonnaires est representée par cette Fille, qui semble caresser vn Agneau, & au dessus de laquelle se lisent ces mots tirez de Salomon, *MANSVETI HÆREDITABVNT TERRAM.* L'Agneau, qui dans les saintes Lettres est le symbole d'une Ame pure, & qui n'a point de malice, nous fait souuenir de n'auoir contre nostre Prochain aucune sorte d'aigreur ny d'amertume; & les paroles de Salomon, *Que pour recompense de cette douceur d'esprit enuers vn chacun, nous heriterons assurement, non pas d'une terre perissable, & pleine de trauaux, mais de celle où est le repos eternal, & que Dieu nous a promise luy-mesme.*



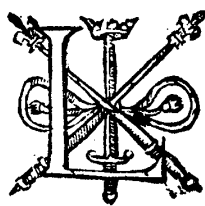
I I I.



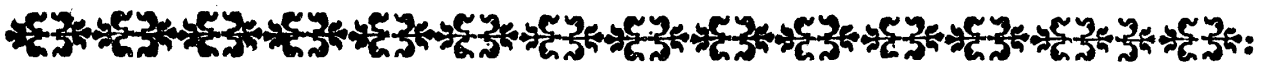
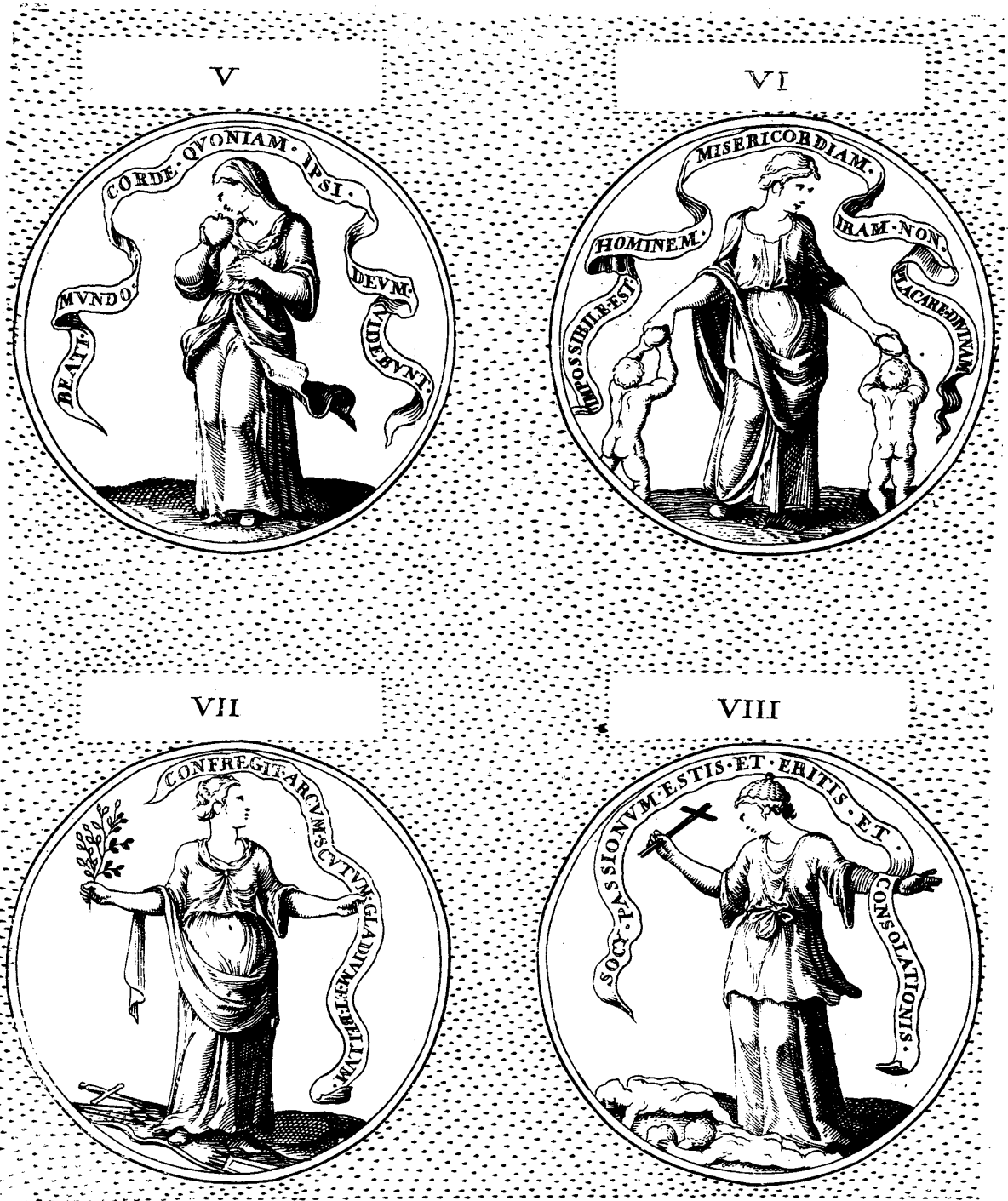
ETTE Fille à genoux, tenant les mains jointes, & en action de répandre des larmes, nous aduertit secrettement, que *Bien-heureux sont ceux qui pleurent leurs propres offences, & celles du Prochain, pource qu'ils seront consolez,* estant veritable, comme l'enseignent les paroles de cet Embleme, tirées de S. Augustin, *Que de nostre deüil en cette vie se doit ensuiure vne joye perdurable en l'autre.*



I I I I.

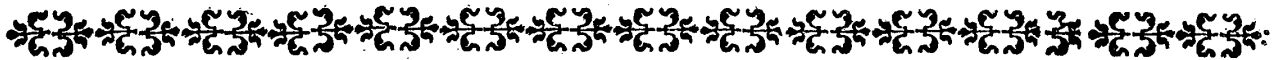


A Iustice tenant icy d'une main vne Espée flamboyante, & de l'autre vne Balance, qu'il semble que le Diable luy vueille oster, montre que ceux qui ont veritablement *esfaim, & soif de cette Vertu, sont comblez de biens;* & que l'ardent zele qu'ils ont pour elle, leur est comme vne Espée inuincible, par le moyen de laquelle ils exterminent le Vice, representé par le Diable.



V.

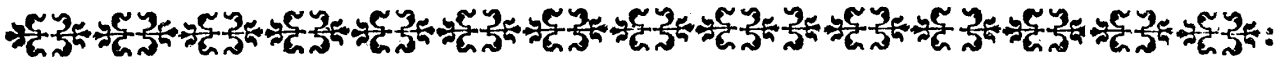
ETTE Femme desolée , à qui vous voyez icy répandre des larmes sur vn Cœur qu'elle tient à la main , en represente la pureté , qui dans les saintes Lettres est prise pour l'Innocence : Où il est à remarquer que cette netteté de Cœur consiste à ne l'auoir souillé d'aucune tache de vice. Dequoy certes la recompense ne scauroit estre plus grande qu'elle est , puis qu'elle nous fait voir en Dieu tout ce qui nous peut rendre heureux & contents.



V I.



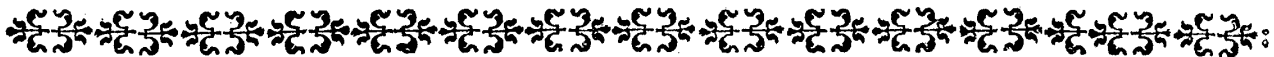
MA Misericorde, qui se rend sensible aux afflictions d'autrui, est icy representée par vne Femme charitable, & qui partage à deux petits Enfans vn pain qu'elle vient de rompre: Ce qui nous apprend qu'entre tant d'effects que produit cette Vertu, elle se propose pour but principal de donner à manger & à boire à ceux qui en ont besoin; chose que Dieu nous recommande à tout moment, *Et qui est capable elle seule d'appaiser son courroux, comme le remarque S. Hierosme.*



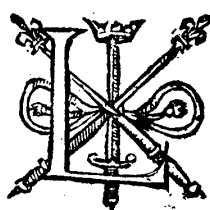
V I I.



ELLE à qui vous voyez icy tenir d'une main vn Rameau d'Oliuier, & fouler aux pieds des Arcs, des Boucliers, & des Espées, ne se peut mieux prendre que pour la Paix, qui n'est iamais si recommandable que lors qu'on se l'acquiert par son merite, & par sa propre Vertu. Pour en jouïr veritablement, il ne faut pas tant faire la guerre aux Ennemis du Corps qu'à ceux de l'Ame, qui sont les Passions & les Vices; Car ceux qui en vsent ainsi, sont mis au nombre des Enfans de Dieu, & faits participans de la Beatitude eternelle.



V I I I.



ESTAT deplorable de cette Femme, qui tient vne Croix à la main, & qui voit tuez à ses pieds ses propres Enfans, nous est vn exemple des plus sensibles afflictions de cette vie. La Croix est le symbole des persecutions que l'on souffre pour la Religion, ce qui est la plus noble partie de la Iustice. A quoy nous encourage l'Apostre, quand il dit, *Que sinous auons part aux souffrances, nous l'aurons aussi aux consolations.*

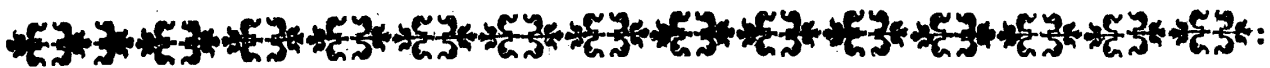
CHARITE.



CHASTETE.



CLEMENCE.

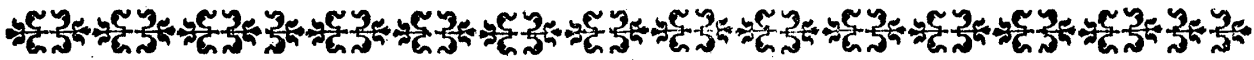
COMMANDEMENT
SVR SOYMESME

C H A R I T E'.



Voir ces Enfans alentour de cette Femme, qui tient d'une main vn cœur embrazé, & du chef de laquelle s'exhale vne flamme, on iuge aussitost que c'est la Charité, qui comprend elle seule toutes les autres Vertus. Le Feu signifie l'ardeur de son zele, qui ne s'esteint iamais en elle; & par les Enfans qui l'environnent, il nous est monsté, que cette Vertu fait ordinairement sa demeure dans les Ames innocentes & pures.

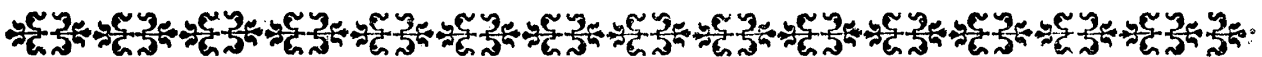
CHASTETE'.



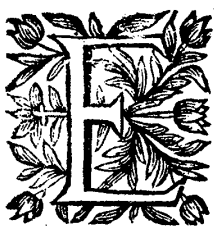
CHASTETE'.



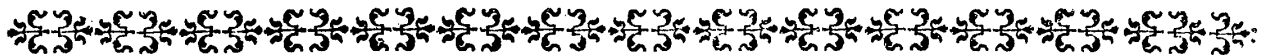
A Chasteté n'est pas dépeinte icy sans sujet, ve-
 stuë de blanc, en action de marcher, la teste voi-
 lée, tenant vn Sceptre d'une main, & de l'autre
 deux Tourterelles. Toutes ces choses ensemble
 signifiët, Que la Personne chaste doit estre nette
 de toute ordure, ennemie de l'oisiueté, esloignée des objets
 qui la peuuent faire pecher, & maistresse absoluë de ses
 passions.



CLEMENCE.



LE est icy tirée d'une Medaille de l'Empereur Se-
 uere, sous la figure d'une Femme courageuse assise
 sur vn Lion, tenant vne Lance d'une main, & de
 l'autre vn Dard. Le Lion chez les Naturalistes est
 vn symbole de cette Vertu, pource qu'il se contente d'abbatre
 à ses pieds ceux qui luy ont voulu nuire; & le mesme nous est
 declaré par la Lance & par le Dard, Armes qu'on n'employe
 iamais contre ceux qui ont merité d'estre chastiez pour quel-
 que faute commise.



COMMANDEMENT SVR SOY-MESME.



OMME le Lion est le plus redoutable de tous les
 animaux, de mesme la Passion qu'il represente,
 estant le plus dangereux Ennemy de l'homme, il
 doit comme vn Hercule, faire toute sorte d'efforts
 pour vaincre ce Monstre. Ce qui ne luy semblera pas impossi-
 ble, s'il considere que les Lions mesme peuuent estre dom-
 ptez, ainsi qu'il est donné à conneistre par cét Embleme.

COMMERCE DE LA
VIE HUMAINE

COMPASSION



CONFESION



CONCORDE

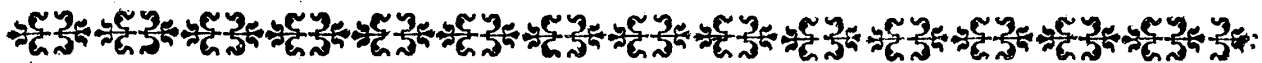


COMMERCE DE LA VIE HUMAINE.



ET Homme ne denote pas mal le Commerce de la vie. Il montre avec le doigt vne double pierre de moulin , tient vne Cygongne de la main droite , & a sous les pieds vn Cerf abattu. La double pierre est le symbole du mutuel commerce des hommes , qui ont besoin necessairement d'vn secours reciproque ; car pour se soulager il faut qu'ils s'entr'aident, comme font les Cygongnes, qui se soustiennent le col l'vne apres l'autre, lors qu'elles sont lassées de voler; ce que les Cerfs obseruent encore , quand ils passent quelque bras de mer, ou quelque riuere.

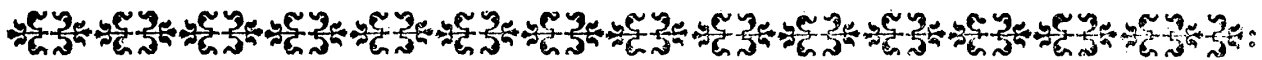
COMPASSION.



COMPASSION.



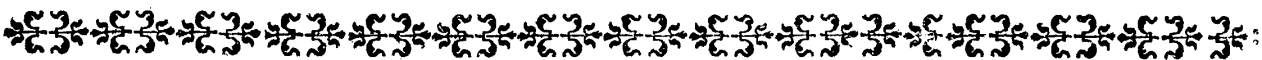
O I C Y l'Embleme de la Compassion, que cette Femme secourable expose à nos yeux. Elle tient de la main gauche vn nid de Vautour, & seme de la droite des pieces d'or & d'argent : Par où nous est marquée naïfvement la vraye assistance que nous deuons à nos semblables; le Vautour ayant vne tendresse si naturelle pour ses petits, que lors qu'il manque de proye, il se perce les cuisses à grands coups de bec, & les nourrit du sang qui en rejallit.



CONFESION.



O V S voyez icy la mystericuse figure de la Confession, sous la peinture d'vne Femme retirée à l'escart, & qui se tient à genoux sur la base d'vne Colonne, ayant des ailles au dos, & à ses pieds vn Chien, vn Agneau, & vne Colombe. Par la solitude où cette Femme se retire, il nous est monstré que la Confession se doit faire en lieu secret; Par ses ailles, que sa vertu nous esleue au Ciel; Par la Base où elle s'agenouïlle, qu'à son humilité il faut ioindre vne inuiolable constance; Par la Colombe, qu'elle doit estre simple & naïfue; Par le Chien, qu'il est important que celuy qui la fait declare fidelement ses pechez; & par l'Agneau, que la douceur & la soubmission luy sont necessaires, quand on le corrige.



CONCORDE.



A Concorde estant vne mutuelle vnion de volontez, n'est pas peinte icy sans raison, en Femme qui tient d'vne main deux Epics de bled, & de l'autre vne Coupe pleine de Cœurs; ce qui signifie la conformité reciproque de plusieurs personnes, d'où s'ensuit ordinairement l'Abondance, qui est icy denotée par les Epics.

DOCILITE.



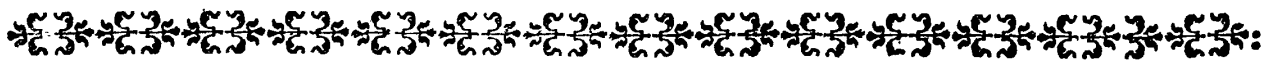
DILIGENCE



DOCTRINE



DEVOTION

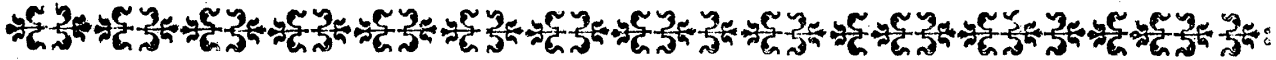


DOCILITE.



CETTE jeune Fille simplement vestuë, ayant vne Pie sur la teste, vn Miroir deuant elle, & les bras ouuerts, est le vray Embleme de la Docilité. Son vestement simple, montre qu'elle se rend souple à toute sorte de disciplines ; la Pie, ou le Perroquet perché sur son chef, Qu'on ne luy enseigne rien, qu'à mesme temps elle ne tasche de le retenir, à l'exemple de ces Oyseaux ; & ses bras ouuerts, qu'elle est susceptible de tout ce qui luy est représenté par l'intellect, comme le Miroir de toutes les formes qu'on luy oppose.

DILIGENCE.

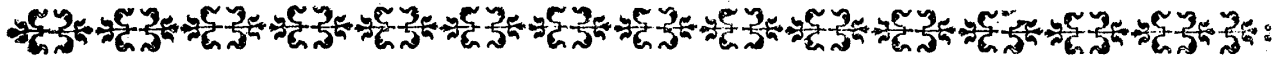


DILIGENCE.

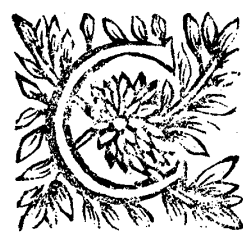


LA Diligence, qui est vn desir ardent de voir la fin d'une chose qu'on a entreprise, se voit icy figurée par vne Femme, qui de la main droite tient vn Esperon, & de la gauche vn Horloge; symboles qui ne sont pas mis icy mal à propos, puisque c'est le Temps qui mesure la Diligence, & l'Espéron ce qui la fait naistre.

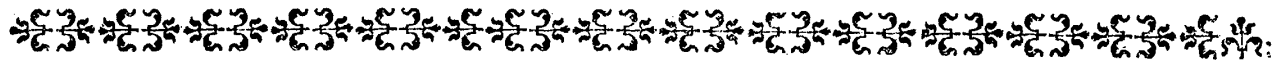
*L'un esueille nos soins par sa grande vitesse,
Et l'autre est l'aiguillon qui nous picque, & nous presse.*



DOCTRINE.



ETTE Femme assise tenant de sa main droite vn grand Liure, posé sur deux Palmes & de sa gauche vne Flame, où vn Enfant nud vient allumer vn Flambeau, est la vraye image de la Doctrine. Car elle est vne lumiere, qui se communique insensiblement à l'esprit dès nostre bas âge; & qui nous apprend la verité des sciences, qui ne doiuent estre couuertes d'aucun fard, mais telles que les represente icy la nudité d'un Enfant.



DEVOTION.



ELLE est peinte à genoux, sous la forme d'une belle Dame, ayant les yeux esleuez au Ciel, d'où s'eslancent des rayons, & qui tient de la main droite vn Cierge allumé: Ce qu'on peut prendre pour vne marque mystérieuse de l'ardent zele que produit la deuotion, que les Theologiens appellent vn Acte particulier de la volonté, qui rend l'homme prompt à donner à Dieu toutes ses affections & ses oeures.

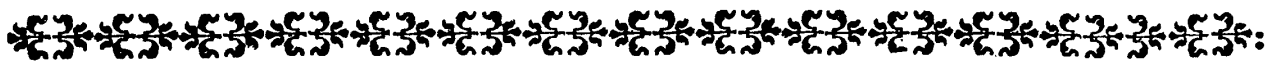
EDVCATION

DE SIR. MAGNANIME .ET.
GENERE V X.

ELECTION.



DOMINATION.



EDVCATION.

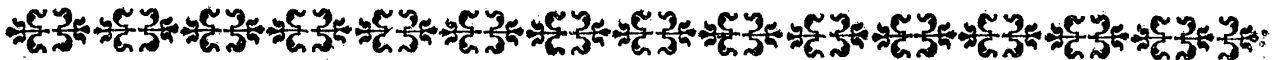


A force de l'Education est demonstree par vne Dame biennee, & d'age robuste: Elle est esclairee d'un rayon celeste, a le sein descouvert, instruit vn Enfant, & tient d'une main des Verges, & de l'autre vne ieune Plante. La maturite de son age signifie qu'il faut du temps pour sel'acquerir; le Rayon qui luy vient d'enhaut, que pour cette mesme fin la grace de Dieu est necessaire; le sein descouvert, que la personne qui esleue vn Enfant ne luy doit point tenir cachee la Verite; les Verges, qu'à l'instruction il faut ioindre le chastiment; & la Plante où cette Femme porte la main, que l'education se doit commencer


SECONDE PARTIE.

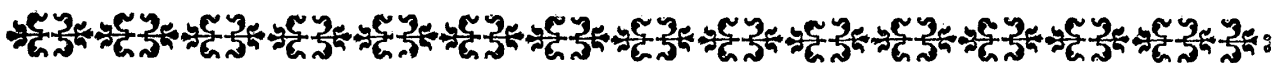
121

commencer dès l'enfance: à quoy se rapporte ce Prouerbe, qu'il faut ployer l'ozier tandis qu'il est tendre.




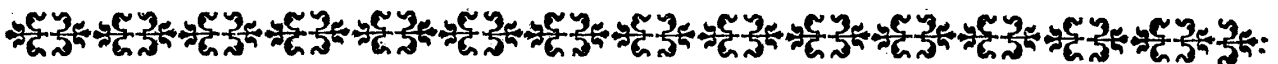
ELECTION.

LE est peinte en Femme, que son âge & sa mine rendent venerable, ayant deuant elle vn Cœur, qui pend au bout d'une chaisne, & vn Escriteau qui dit, VIRTUTEM ELIGO. Ce qui signifie qu'il n'est point de meilleure Election que celle qu'on fait de la Vertu, dont le Chesne est icy le symbole, à cause de sa force & de ses profondes racines; Comme au contraire, il n'y a point de pire choix que celui du Vice, representé par le Serpent.




DESIR MAGNANIME ET GENEREVX.

ACTION de ce ieune Guerrier tesmoigne assez clairement iusques où l'ardent desir de la Gloire pousse les ieunes courages. Que si ie ne me trompe, c'est icy la figure de cet ancien Lysimachus, qui dans l'Amphiteatre fut si courageux & si hardy, que de combattre vn Lion, auquel il arracha la langue.



DOMINATION.

E Serpent enlacé sur la teste de ce Guerrier, qui estend vne main, & tient de l'autre vn grand Sceptre, au bout duquel se voit vn Oeil, est vne marque de Domination & d'Empire. Cela nous est confirmé par l'exemple de Seuere, & du ieune Maximin, auxquels vn Serpent, qui leur ceignit à tous deux la teste sans les offenser, fut vn exemple de leur future grandeur. Quant à l'Oeil qui est au bout du Sceptre, il signifie la vigilance que doit auoir vn grand Prince, dont le commandement est absolu sur les peuples.

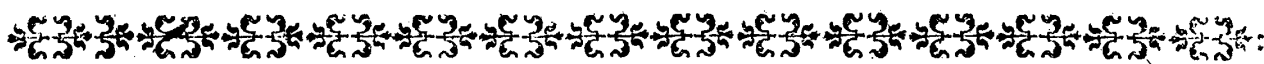
EQVITE.

ETOVFFEMENT. DES.
MAVVAISES. PENSEES.


FERMETÉ.



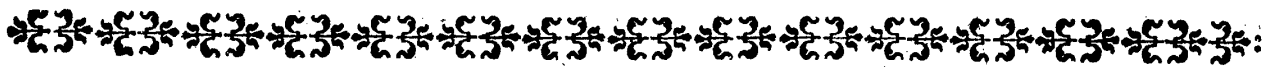
FRAGILITE.



EQVITE.

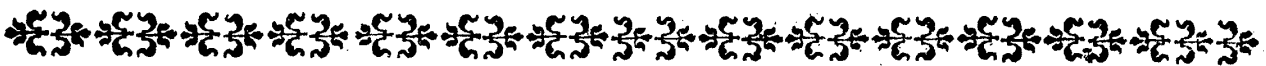

 'EXPLICATION de cette Figure est assez claire d'elle-mesme. Elle represente l'Equité, sous la personne d'une Femme vestuë de blanc, qui tient d'une main vne Balance, & de l'autre vn Plomb, ou vne Sonde. La blancheur de sa Robe est vn mystereux symbole de l'integrité dont elle se fert à iuger des merites ou des demerites d'autruy, pour lesquels elle ordonne des recompenses ou des punitions, sans se laisser jamais corrompre; & par le Plomb, ou le Niueau, qui tombe toujours droit, il est demonsté que cette Vertu en fait de mesme, & qu'elle ne s'égare point de la droite route que les gens de bien ont accoustumé de tenir.

ESTOVF-



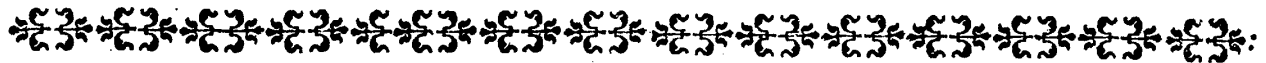
ESTOUFFEMENT DES MAUVAISES PENSEES.

L'ENFANT que cét Homme tient en ses mains , pour l'escraser comme les autres qui se voyent abattus à ses pieds , est vn Emblème des mauuaises pensées, qu'il faut estouffer en leur naissance , de peur qu'elles ne s'enracinent , & ne prennent pied tousiours plus auant. Quant à la Pierre triangulaire , elle est vne figure de Iesus-Christ; Pour monstrier, conformément à ces paroles du Pseaume 36. *Heureux qui tiendra, Et qui escrasera les enfans contre la pierre;* Qu'il faut estimer véritablement heureuse la condition de ceux qui s'abstiennent des vices , & qui brisent leurs premiers mouuemens contre cette Pierre mystérieuse, qui est la base inébranlable de nostre ame.



F E R M E T E'.

L'E est représentée par vne Femme vestuë d'vne Robe d'azur, toute semée d'Estoiles, & qui arreste si fortement vn Taureau, qu'elle l'empesche de passer outre: D'où il paroist assez clairement que le Taureau est le symbole de la Force; & que par la Robe de couleur celeste, toute brillante d'Estoiles, est denotée la Fermeté du Ciel, qui n'est nullement sujet à ce changement que les Philosophes appellent *Local*, & ne peut chanceler ny estre esbranlé en aucune de ses parties.



F R A G I L I T E'.

CETTE Femme couuerte par tout le corps d'vn voile fort delié , tenant de la main droite vn Bouquet de fleurs & de fueilles , & de la gauche vne Fiole de verre, qui pend à vn filet , represente assez bien, ce me semble, l'humaine Fragilité. Car on sçait assez qu'il n'est rien qui se déchire plus facilement qu'vn Voile, ou telle autre estoffe deliée; rien qui soit plus sujet à se fletrir que les fleurs, ny rien qui se casse & se destruisse plustost que le verre; qui pour estre extrêmement agreable aux yeux, nous fait souuenir encore que tout ce que la Beauté peut auoir d'esclat est fragile & perissable.

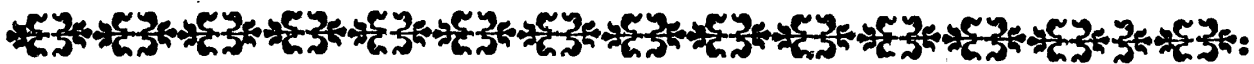
FOY CATHOLICQ



FOY D'AMITIE



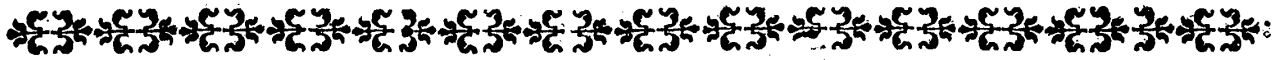
GRACE DIVINE

GOVERNEMENT DE LA
RE PVBLICQVE

FOY CATHOLIQUE.

Vous voyez icy quelle doit estre la vraye Foy, par la Figure de cette Femme. Elle porte vn Casque sur la teste, vne Robe blanche, vn Calice d'une main, & de l'autre vn Cœur, avec vn Cierge allumé. Le Casque nous montre, que pour auoir vne veritable Foy, il se faut mettre à couuert des armes des Ennemis, qui sont, les raisons naturelles des Philosophes, & les sophismes des Heretiques; Par le Calice; qu'elle regarde fixement, que c'est là principalement que nous deuons adresser nos esperances; Et par le Cierge allumé, qui se voit joint à vn Cœur, que par cette Vertu infuse en nos Ames, sont dissipées, comme dit S. Augustin, les tenebres de l'Ignorance & de l'Infidelité.

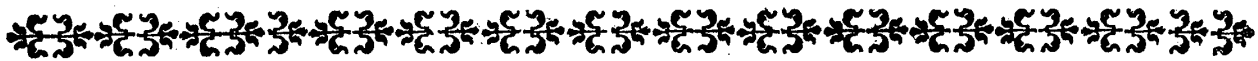
FOY



FOY D'AMITIE.



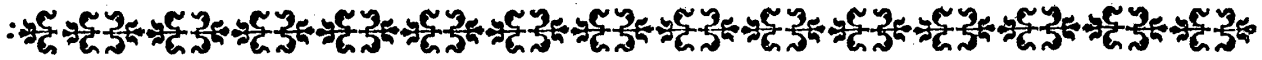
ETTE Femme vieille & chenuë, couuerte d'un Voile, & qui en tient vn autre à la main, represente la Foy mutuelle que se doiuent ceux qui s'ayment véritablement. Ce qu'elle tient la main droite voilée fut autresfois de l'institution de Numa Pompilius Roy des Romains, dans le Sacrifice qui se faisoit sur l'Autel de la Fidelité. Par où il vouloit donner à entendre, qu'il faut qu'elle soit inuiolable entre Amis. Quant à la Vieillesse, elle nous apprend que les personnes aagées sont incomparablement plus soigneuses de garder leur foy que les jeunes.



GRACE DIVINE.



EST icy le sacré Tableau de la Grace diuine, sous la forme d'une belle Dame, ayant sur sa teste vne Colombe, les yeux tournez vers le Ciel; en la main droite vn Rameau d'Oliuier, avec vn Liure ouuert; & en la gauche vne Coupe, & vn Escriteau, où se lisent ces paroles, BIBITE, ET INEBRIAMINI. La Colombe signifie le S. Esprit, par qui la Grace diuine est infuse en nos Ames; Et dautant que cette Grace ne vient que de Dieu, c'est à raison de cela que cette Dame regarde le Ciel. Au reste par le Liure ouuert, & par le Rameau d'oliuier qu'elle tient en main, il nous est enseigné que par la mesme Grace le Pecheur fait sa paix avec Dieu; & que cette reconciliation est si douce, que l'enyurant, par maniere de dire, d'une sainte amour, elle luy fait perdre la soif des choses du monde.



GOVERNEMENT DE LA REPUBLIQUE.

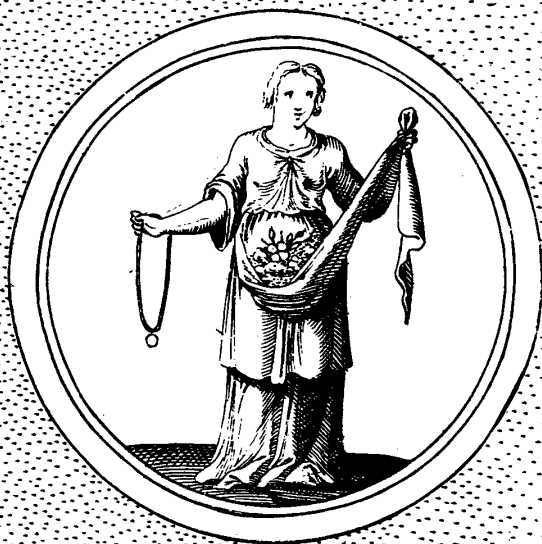


LE Gouvernement vous est icy figuré par l'image d'une seconde Pallas, ayant vn Morion sur le chef, vn Rameau d'oliuier en la main droite; & en la gauche vn Dard, outre qu'avecque ce mesme bras elle soustient vn Bouclier. Elle ressemble à Pallas, pource que le bon Gouvernement d'un Estat doit estre fondé sur la Sagesse, sur les forces de la Guerre, & sur les biens de la Paix, qui ont pour symboles le Morion, le Dard, le Bouclier, & l'Oliuier.

HONNESTETE.



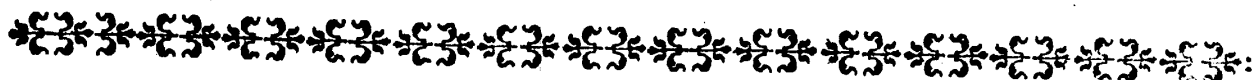
HUMANITE



HVMILITE.



HONNEVR.

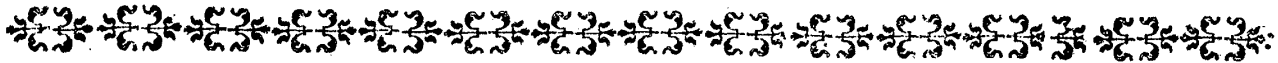


H O N N E S T E T E .

HONNESTETE est représentée par vne Dame honorablement vestuë, & qui a le visage voilé. L'honneste habit dont elle se couure le corps, est vne marque de la moderation de l'Ame; & les yeux voilez en sont vne autre d'vne personne chaste, qui fuit les objects par où la concupiscence s'allume dans le cœur; estant veritable, comme dit le Poëte,

*Que les regards lascifs sont des traits dangereux,
Qui blessent les cœurs amoureux.*

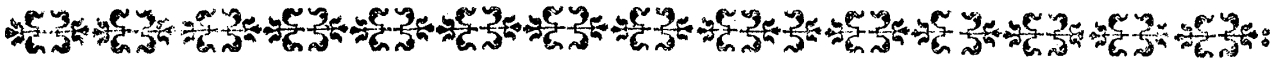
HUMANITE.



HUMANITE.



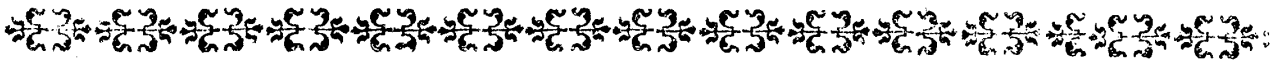
Equ'on appelle icy *Humanité*, se peut plus proprement nommer *Accortise*, ou Courtoisie, qui est vne certaine inclination à se rendre complaisant à l'humeur d'autruy. On la represente par vne belle Dame, tenant deuant elle quantité de fleurs, qui ne sont pas moins agreables à la veuë qu'à l'odorat; & vne Chaisne d'or de la main gauche, pour monstrer que les âmes genereuses semblent s'attacher entr'elles par les mutuels offices qu'elles se rendent.



HUMILITE.



ELLE à qui vous voyez icy tenir vne Palme à la main, & vne Couronne sous ses pieds, est l'Humilité, vertu qui rend la personne qui la possède d'autant plus louïable, qu'elle fait gloire d'estimer comme vn neant son propre merite: Aussi luy donne-t'on vne Palme, à cause que tant plus on tasche de l'abbaisser, tant plus elle se releue; outre que par la Couronne soumise à ses pieds, est demonstré le mespris qu'elle fait des grandeurs & des vanitez de la terre.



HONNEUR.



LE Guerrier qui porte vne Couronne de Palme, vne Chaisne d'or, des Bracelets, vne Lance, & vn Escu, où sont peints deux Temples avecque ces mots, *HIC TERMINVS HÆRET*; n'est pas mis icy hors de propos pour le Tableau de l'Honneur. Estant fils de la Victoire, c'est à bon droit qu'il a le front ceint de Palmes, & que la Lance, l'Escu & les Bracelets luy sont donnez pour enseignes & pour recompenses de sa Valeur. Quant à la Deuise des deux Temples, elle nous apprend que l'Honneur & la Vertu sont tellement inseparables, qu'on ne peut entrer dans l'un que par l'autre.

INNOCENCE.



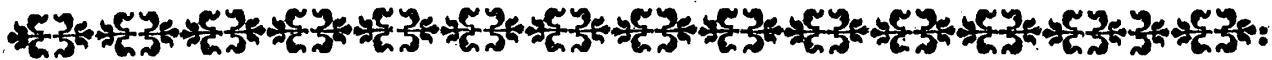
INSTRUCTION



INTELLECT.



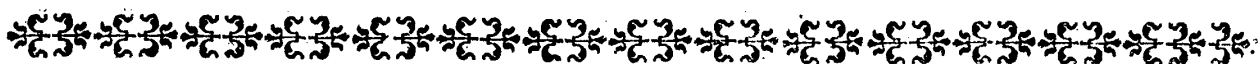
INVOCATION



INNOCENCE.

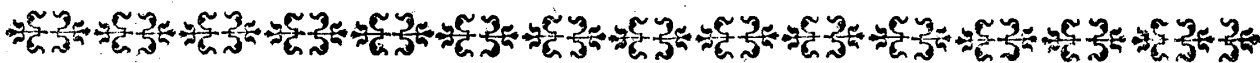
L E a pour Embleme vne ieune Fille couronnée de Palmes, en action de lauer les mains dans vn Bassin, & aux pieds de laquelle est couché vn Agneau. S. Ambroise entend par la couronne de Palmes l'Innocence & la Pureté, qui nous est donnée de Dieu dès le mesme instant que nous sommes regenerés par le saint Baptesme: Aussi est-il vray que l'eau en est encore vn symbole. A raison dequoy par vne ancienne coustume ceux qui se vouloient declarer exempts de quelque tache, ou de quelque ordure dont on les soupçonnoit, se lauoient les mains en la presence du peuple. Quant à l'Agneau, il n'y a celuy qui ne sçache que dans les Autheurs sacrez & prophanes il est toujourns pris pour vn Hyerogliphe de l'Innocence.

INSTRUCTION.



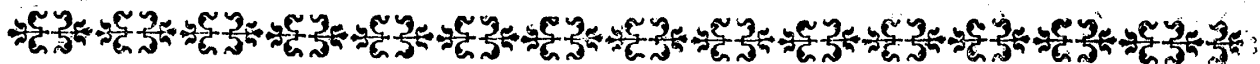
INSTRUCTION.

NL n'est point de meilleur moyen de s'acquérir de bonnes habitudes, & de profiter dans l'Escole de la Vertu, qu'en s'instruisant par les leçons des Sçauans, & particulièrement par leur exemple, quand ils sont hommes de probité; Ce qui nous est enseigné par cét Homme de robe longue, qui tient d'une main vn Miroir, où il se considère soy-mesme, & où se lisent ces mots alentour, *INSPICE, CAUTVS ERIS.* Par où il semble nous aduertir de rabattre la veuë sur nos defauts, afin que trouuant des taches en nous-mesme, nous les effacions s'il est possible, comme font ceux qui par l'aide du Miroir nettoient ce qu'il y a de sale sur leur visage.



INTELLECT.

L me semble qu'avec beaucoup de raison l'Intellect se voit icy figuré par vn ieune Homme de bonne mine, qui tient à la main vn Sceptre, vne Couronne sur la teste, d'où s'exhale vne Flame, & a la veuë fixemēt attachée sur vne Aigle. Il est peint ieune, pour mōstrer que l'Intellect ne vieillit point. La Couronne & le Sceptre representent l'empire qu'il a sur les passions; la Flame qui s'euapore du chef, marque le naturel desir qu'on a de sçauoir que la capacité de la Vertu intellectuelle produit en nous; & par l'Aigle est signifiée la viuacité de l'entendement, par qui nous nous esleuons aux choses les plus hautes, & les contemplons, comme fait l'Aigle, qui s'eslance iusques dans les nuës, & qui regarde fixement le Soleil.



INVOCATION.

LLE est représentée par vne Femme qui porte sa veuë en haut, & qui tient les mains iointes, avec vne Flame qui luy sort du sommet de la teste, & vne autre de sa bouche. Ce qu'elle regarde le Ciel monstre que tout le secours qu'elle attend doit venir d'en haut; & quant aux Flames elles denotent l'ardeur de son zele & de sa priere.

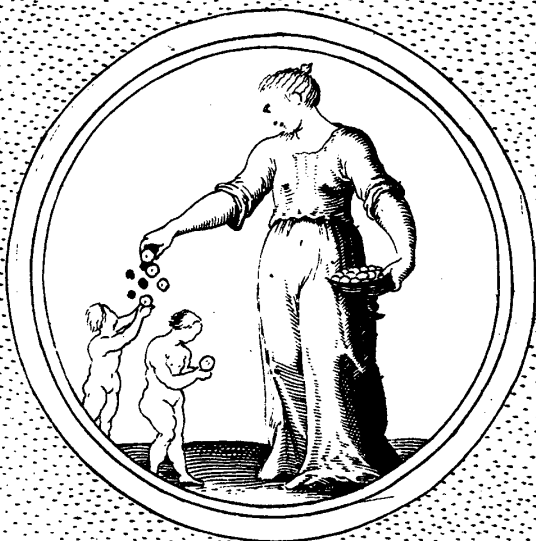
INSPIRATION



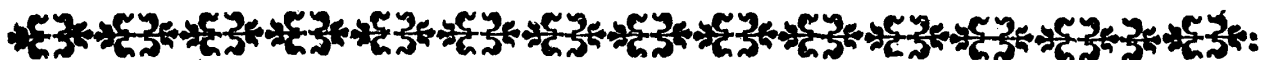
IEVSNE .




LIBERALITE .



LOYAVTE .



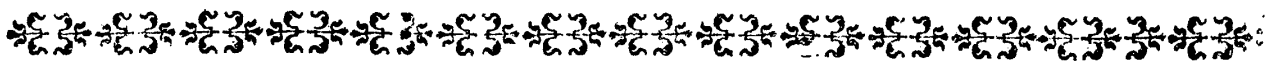
INSPIRATION.


 Eieune Garçon, dont les cheueux sont heriffiez , & qui regarde le Ciel, d'où s'efflancent des rayons qui luy percent le Cœur; outre que de fa main droite il tient vne Espée nuë, & de la gauche la Fleur qu'on appelle *Tourne-sol*, est icy pris pour l'Inspiration. Par le Ciel ferain & semé d'Estoiles , est representée l'infinie bonté de Dieu, qui par vne grace particuliere inspire & enflame le Pecheur: les cheueux heriffiez figurent les apprehensions & les alarmes continuelles que se dōne l'homme quand il est plongé dans le vice: la veuë tournée en haut signifie que sans la grace Diuine l'esprit ne peut s'attacher qu'aux choses de la terre; l'Espée nuë, que pour auoir de veritables inspirations, il faut se


SECONDE PARTIE.

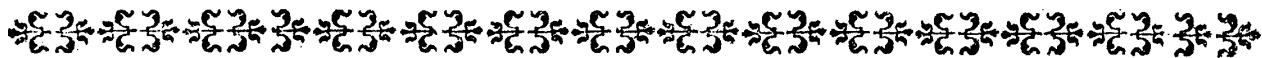
131

se desner de toutes les choses qui peuuent blesser nostre ame; & le Tourne-sol, qu'à l'imitation de cette Fleur, qui suit toujours le Soleil, le Pecheur conuerty, & embrasé de l'amour diuine, ouure son cœur à Dieu, & se tourne sans cesse vers luy.




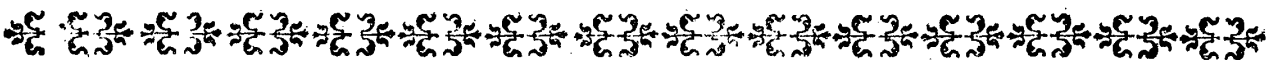
I E V S N E.

 O I C Y l'Emblème du Ieuſne, que cét Homme en vn âge florissant eſtale à vos yeux. Il eſt debout ſur vn Crocodile, a la bouche bandée, tient d'vne main vn Lievre, & de l'autre vn Poisson, avec vn Eſcriteau, qui dit, PAVCA VESCOR. On le peint d'âge robuste, afin de monſtrer que la force & la ſanté ſont neceſſaires pour ieuſner. Il eſt debout ſur vn Crocodile, pour faire voir qu'il foule aux pieds la Gourmandiſe, dont cét Animal chez les Egyptiens eſtoit vne Figure hyeroglyphique. Quant au Lievre qu'il tient ſous le bras gauche (animal qui dort les yeux ouuerts) il ſignifie la vigilance de ceux qui ieuſnent, par le moyen de laquelle ayant l'eſprit eſpuré, ils s'eſleuent plus haut à la contemplation des choſes celeſtes. A quoy i'adjoſte que le Poisson Cephale, qu'il tient de la main gauche, eſt le ſymbole de l'Abſtinence, representée par ces mots, PAVCA VESCOR, c'eſt à dire, *Je mange peu.*




LIBERALITE.

 E T T E Figure s'explique aſſez d'elle-meſme, par l'action d'vne belle ieune Dame, qui de la main droite diſtribue liberalemēt à de petits enfans des pieces d'or & d'argēt, & les prend dans vne Coupe qu'elle tient de la main gauche.



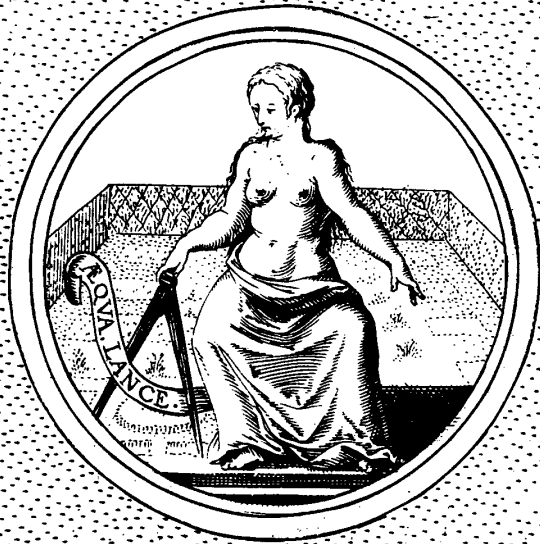
LOYAUTE.

 L L E ſe couvre d'vne Robe deliée, tenant d'vne main vne maniere de Falot, ou de Lanterne allumée, & de l'autre vn Maſque rompu en diuers endroits. La Robe deliée ſignifie, que l'homme fidelle doit faire pareſtre dans ſes paroles la ſincerité de ſes actions, comme la lumiere paroift à trauers le verre qu'elle perce. & par le Maſque rompu, il nous eſt de claré qu'il eſt difficile de n'eſtre pas ennemy de ceux qui ont l'ame double, & dont l'amitié n'eſt que feintife & deſguiſement.

LOY. CANONIQVZ.



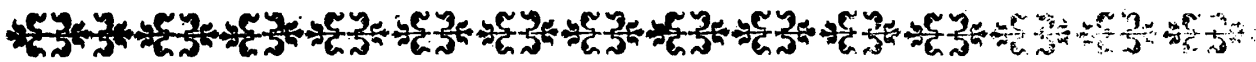
LOY. NATVRELLE.



MAGNANIMITE



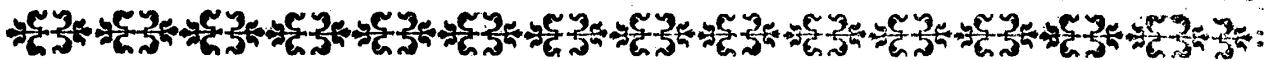
MAGNIFICENCE.



LOY CANONIQUE.

Ette Dame que vous voyez icy doiée d'une beauté singulière, & toute brillante de rayons qui luy couronnent la teste, represente la Loy Canonique. Elle tient de la main droite vne Balance, en l'un des Bassins de laquelle se voit vne Couronne, & en l'autre vn Calice resplendissant; outre qu'elle porte en la main gauche vne Mitre sur vn Liure ouuert, & vn Miroir deuant elle. Toutes lesquelles choses jointes ensemble signifient, la Foy, la Iustice, la Dignité, la Science, la Sageffe, l'illustre esclat de gloire, & qui accompagnent cette Loy, sans laquelle il n'y auroit ny regle ny conduite dans les plus importantes actions de la vie.

LOY



LOY NATURELLE.

PAR cette Femme agreable, assise au milieu d'un jardin, & qui n'est couverte que de la ceinture en bas, est figurée la Loy Naturelle. Sa beauté nous apprend, qu'en la naissance du monde, Dieu fit belles & parfaites toutes les choses qui s'y voyent. Sa nudité, & sa chevelure sans art, qu'il n'y a ny fard ny déguisement en cette Loy, non plus qu'en son Auteur; le Compas qu'elle tient avecque ces mots, *ÆQUA LANCE*, qu'il ne faut point faire aux autres ce que nous ne voudrions pas qu'ils nous fissent; & son ombre propre, qu'elle montre de la main gauche, que de la façon qu'elle se gouverne envers le Prochain, elle se le rend entierement semblable. A quoy i'ad-jouste qu'elle est assise en vn beau jardin, pour môstrer qu'ayant esté mise du commencement dans le Paradis terrestre, elle en fut chassée depuis, & reduite à cultiuer la terre, pour luy faire produire tout ce qui s'y voit aujourd'huy, non seulement de beau, mais de profitable encore.

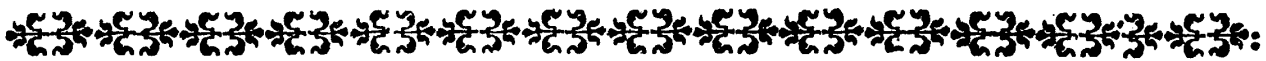
MAGNANIMITE.

VOICY la vraye grandeur de Courage, que cette Dame majestueuse nous represente. Elle est richemêt vestuë, pour monstrier que les richesses sont iustement deuës à ceux qui en vsent noblement, & voila pourquoy on luy donne aussi la Corne d'Abondance. Quant à la Couronne Imperiale, & au Sceptre qu'elle tient en main, l'un signifie le genereux dessein que l'on a de faire du bien, & l'autre la puissance de l'executer, qui sont deux choses sans lesquelles il est impossible d'exercer la Magnanimité. Que si elle est assise sur vn Lion, c'est pource que le Lion, Roy des Animaux, est vn symbole de cette Vertu, qui est Reine aussi de toutes les autres.

MAGNIFICENCE.

CETTE Dame couronnée ne tient pas sans raison vne Palme dans l'une de ses mains, & l'autre appuyée sur vn Plan d'Architecture, pour monstrier que cette Vertu victorieuse des années, ne se propose que des sujets illustres, & qu'un de ses effets principaux c'est de bastir des Temples & des Palais, qui sont des Ourages par le moyen desquels les plus grands Princes rendent à la Posterité leur nom ou leur memoire celebre.

MEDIOCRITE

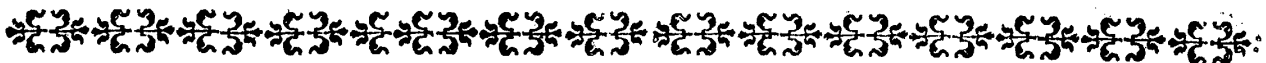
MISERE.
DV. MONDE.MEDITATION
DE LA MORT.MEDITATION
SPRITUELLE.

MEDIOCRITE.

ELLLE est icy figurée par vne Dame de bonneminne, qui de la main droite tient vn Lion attaché à vne chaisnette, & de l'autre vn Agneau, avecque ces mots, **MEDIO TUTISSIMVS IBIS.** Par ces deux extremitez elle fait voir de trop grands ressentimens, & vne trop grande patience aussi, tenant vn milieu entre la Douceur & la Force. Or est icy que ce milieu n'est autre chose que la Mediocrité, à laquelle nous devons adresser toutes nos actions, si nous voulons qu'elles soient assurées & hors de danger, puis qu'il est vray, comme dit le Poëte,

Que le meilleur chemin est celuy du milieu.

MISERE

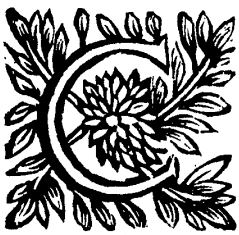


MISERE DV MONDE.



Es Miseres humaines ont pour Embleme vne Femme qui a la teste comme enchassée dans vn grand Verre, & qui tient de la main droicte vne Bourse renuerfée, d'où s'espendent pesle-mesle des joyaux, avecque des pieces d'or & d'argent. Le Verre demonstre la fragilité des choses du monde; & que comme pour estre diaphane, il ne borne point la veuë de celuy qui le regarde; ainsi les richesses d'icy bas ne font iamais mettre des limites à nos pensées, iusques à ce que la mort en arreste le mouuement. Quant à l'or & à l'argent que cette Femme verse par terre, c'est pour monstre qu'encore que les Riches semblent heureux, ils ne laissent pas toutesfois d'estre miserables, puis qu'ils n'emportent pas leurs thresors, & que cessans de viure, il faut qu'ils cessent aussi de les posseder.

MEDITATION DE LA MORT.



Le Tableau funeste represente assez bien, ce me semble, la Meditation de cette derniere fin par vne Femme, vestuë de dueil, & assise sur vn Tombeau, où elle regarde fixement vne Teste de mort; & tout alentour d'elle est vn Escriteau, avec ces mots, O MORS QVAM AMARA EST MEMORIA TVA.

O Mort que de ton nom la memoire est amere !

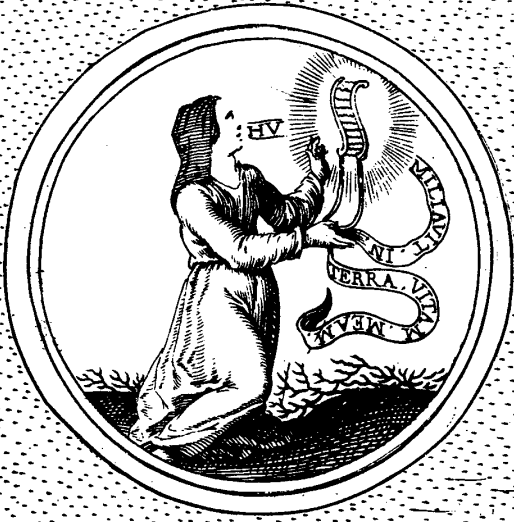
Ce qui se verifie assez par l'auerfion qu'ont naturellement pour elle les creatures viuantes; si bien que ce n'est pas sans raison qu'elle est appellée par le Philosophe la plus formidable de toutes les choses d'icy bas.

MEDITATION SPIRITVELLE.



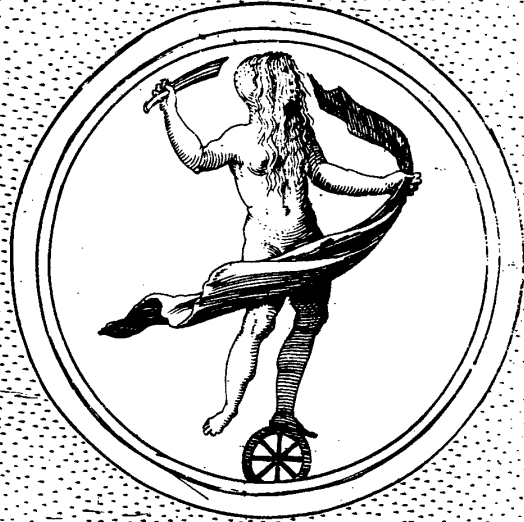
ETTE Figure semble parler d'elle-mesme; & par vne Fille deuote qui se tient à genoux sur vne Croix, ayant les mains jointes, & les yeux tourneés au Ciel, elle tesmoigne l'ardeur de son zele & de sa Meditation, en disant, SITIUIT ANIMA MEA AD DEVM FONTEM VIVVM. Par où elle monstre que pour s'entretenir dans la vie contemplatiue elle ne peut mieux s'adresser qu'à son Createur, qui est vne source inespuisable de biens & de graces.

OBEISSANCE

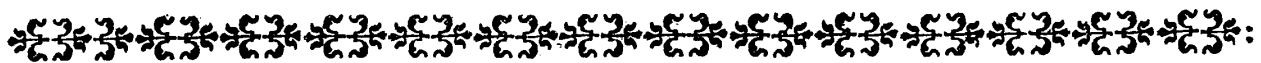


ORATION.

OCCASION.



PVDICITE

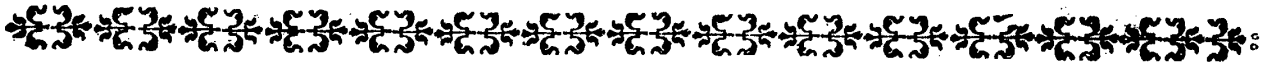


OBEYSSANCE.




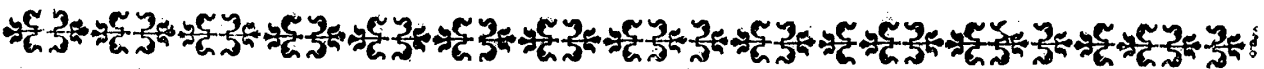
Vous avez devant vos yeux le Tableau de cette grande Vertu, en la personne d'une Femme humble & modeste, qui se tient à genoux, ayant les yeux tournez vers le Ciel, d'où sortēt des rayons esclattans, à trauers lesquels paroist vn frein, sur qui elle porte sa main pour le prendre. Par où nous sont déclarées les consolations celestes que reçoit vne ame, qui s'humilie quand il luy arriue quelque affliction : ce qui nous est enseigné par ces mots, *HUMILIAVIT IN TERRA VITAM MEAM*: Car tant plus l'aduersité, qui est comme vn frein, nous retient, & nous abaisse sur la terre, tant plus nous devons l'embrasser, & nous rendre souples à l'obeissance.

OCCASION.




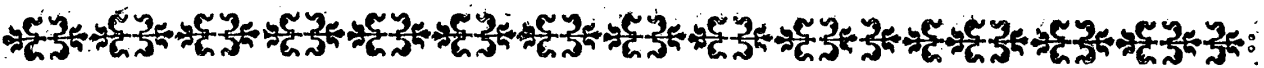
O C C A S I O N.

 **E**TTRE Femme nuë, qui tient vn Voile à la main, est le symbole de l'Occasion. Elle est chauue par derriere, & cheueluë par deuant, pour nous apprendre qu'il la faut empoigner quand elle se presente, de crainte qu'elle ne nous eschappe; car elle est volage, & tousiours preste à s'enfuir. Voila pourquoy elle est icy peinte ayant vn pied en l'air, & l'autre sur vne Rouë. Quant au Rasoir qu'elle porte, il signifie que dés aussi-tost qu'elle s'offre à nous, il est necessaire de retrancher toutes sortes d'empeschemens & d'obstacles, pour la suiure où elle nous appelle.




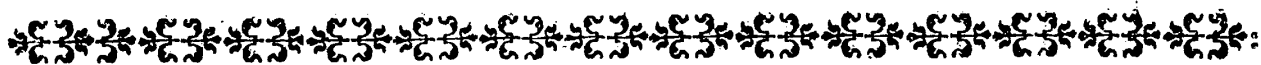
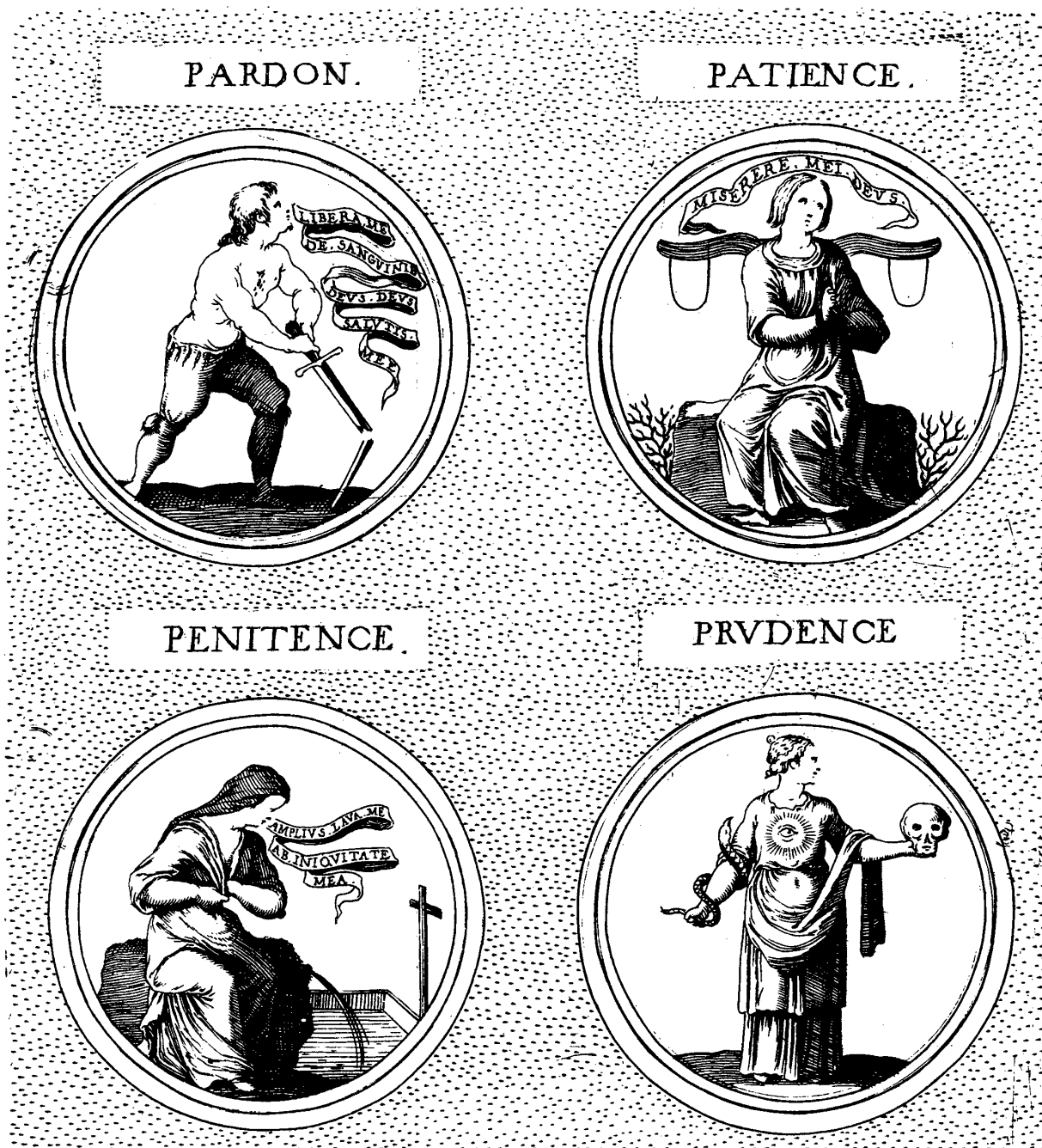
O R A I S O N.

 **N** la peint icy sous la personne d'une vieille Femme, pour monstrier qu'en la vieillesse plus qu'en vn autre âge, nous nous adonnons à l'Oraison, à cause qu'alors nous sommes plus proches de nostre dernière fin. Elle a la teste couuerte, & se tient à genoux, pource qu'une vraye priere doit estre faite en particulier, & sans ostentation. Le Cœur qu'elle tient d'une main demonstre son zele, & la sincerité de son ame. Dequoy l'on peut dire encore que l'Encensoir est le vray symbole; & qu'un Chapelet y tient lieu de chaisnettes pour l'attacher, a cause que le Chrestien s'en fert ordinairement à faire ses principales prieres, qui sont le *Pater noster*, & l'*Aue Maria*.



P V D I C I T E.

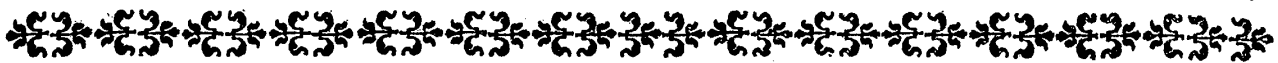
 **O**VR Embleme de la Pudicité se voit icy peinte cette ancienne Vestale Romaine, qui pour vn tesmoignage d'auoir conserué la sienne inuiolable, ayant inuoqué les Dieux contre ses Accusateurs, tesmoigna son innocence, en tirant à terre à contremont vn gros Natire avec vn simple filet.



P A R D O N.

L nous est figuré par l'action de ce ieune Homme à demy-nud, qui venant de se battre en düel, & de tuer son Ennemy, en est touché d'yne secrette repentance: Ce qui fait qu'il rompt à mesme temps son Espée, qui a fait le meurtre, & que regardant le Ciel, pour demander pardon à Dieu, il s'escrie, **LIBERA ME DE SANGVINIBVS, DEVS SALVTIS MEÆ.**

P A T I E N C E.



P A T I E N C E.



ETTE pauvre Desolée assise sur vne Pierre, environnée d'espines, ayant des Fers aux mains, & vn Ioug sur ses espauls, nous represente la Patience. Elle est assise sur vne Pierre parmy des Espines, pour montrer que c'est vne chose bien dure que de se résoudre aux souffrances de cette vie; mais que neantmoins quelques rudes & picquantes qu'elles soient, l'on en peut venir à bout par le moyen de cette Vertu. Quant aux Fers, & au Ioug qu'on luy fait porter, l'un & l'autre signifient la captiuité d'une Ame affligée, qui ne laisse pas toutesfois d'auoir de grandes consolations, en impetrant l'assistance Diuine par ces paroles, MISERERE MEI DEVS.

P E N I T E N C E.



LE vous est représentée par vne vieille Femme assise sur vne Pierre, d'où rejallit vne source d'eau viue. Elley tient dessus sa veuë attachée, & semble se vouloir deshabiller, pour se lauer de ses ordures, disant avec le Prophete, *AMPLIUS LAVA ME AB INIQUITATE MEA.* La Pierre où elle est assise est vne Figure de Iesus-Christ; sur qui le Pecheur se reposant, & arrestant ses pensées à la contemplation de cette Fontaine inespuisable, qui est la Grace diuine, il laue son Ame, & la rend nette de toute sorte de taches par le moyen de la Penitence; à quoy se rapportent ces paroles de Dauid, *Vous me lauerez, Seigneur, & ie seray plus blanc que la neige.*

P R V D E N C E.



ETTE Vertu vous est figurée par vne venerable Dame, en l'un des bras de laquelle est enlacé vn Serpent; & qui tient de la main gauche vne Teste de mort qu'elle contemple, outre qu'en son sein se voit vn Oeil tout esclattant de lumiere. La Teste de mort signifie que pour s'acquérir la vraye Prudence, il importe beaucoup de considerer tousiours la fin des choses; & l'Oeil demonstre le mesme. Pour ce qui est du Serpent, l'on sçait assez qu'il est vn symbole de cette Vertu dans les saintes Lettres, où nous sommes exhortez à estre prudens comme les Serpens.

REPENTANCE DES
PECHEZ.

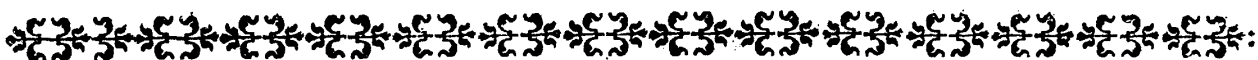
REGRET.




RESTITVTION



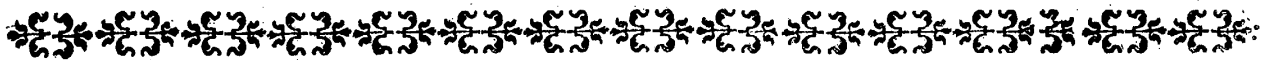
REFORMATION



REPENTANCE DES PECHES.


A Repentance que nous deuons auoir de nos fautes, nous est demonstrée par vne Femme couronnée d'hyssope, tenant d'vne main vn Rameau d'oliuier, & de l'autre vne Discipline, avecque ces mots, *DELICTVM MEVM COGNITVM TIBI FECI*. Le Rameau d'oliuier est vn symbole de la paix que le Pecheur fait avec Dieu par le moyen d'vne vraye Repentance; & la Discipline en est vnautre, puis qu'il s'en sert à macerer son corps, & à le mortifier par abstinences, par ieusnes, & par prieres. l'obmets que la Guirlande d'hyssope signifie que nous sommes purgez de nos pechez par la Penitence, conformément à ces paroles de Daud, *Asperges me Domine hyssopo, &c.*

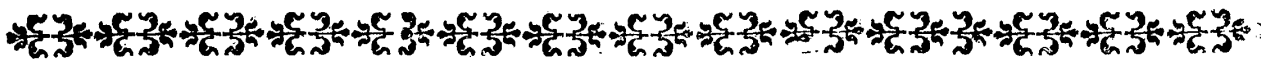
REGRET.



R E G R E T.



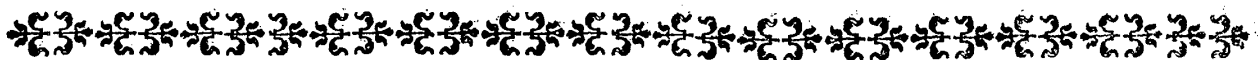
LE Regret des fautes passées se demonstre icy par vne Dame affligée, qui a le cœur rongé de vers, véritables symboles des secrets remords de sa conscience. Elle a les yeux fixes vers le Ciel, & baignez de larmes, qui sont les marques de sa douleur. Et dautant que parmy les gesnes & les tortures que luy donnent ses offenses, elle attend toute son assistance de Dieu; aussi ne s'adresse-t'elle qu'à luy, & dit avec le Prophete, COR CONTRITVM ET HUMILIATVM DEVS NON DESPICIES.



R E S T I T V T I O N.



ETTE Femme, qui se tenant debout entre vne Cassette & vn Sac d'argent, compte d'une main à l'autre celui qu'elle vient de prendre, signifie que la Restitution du bien mal acquis se doit faire volontairement, & sans y auoir du regret, puisque sans elle le peché n'est point remis, & que c'est par elle mesme qu'il le faut reparer necessairement.



R E F O R M A T I O N.

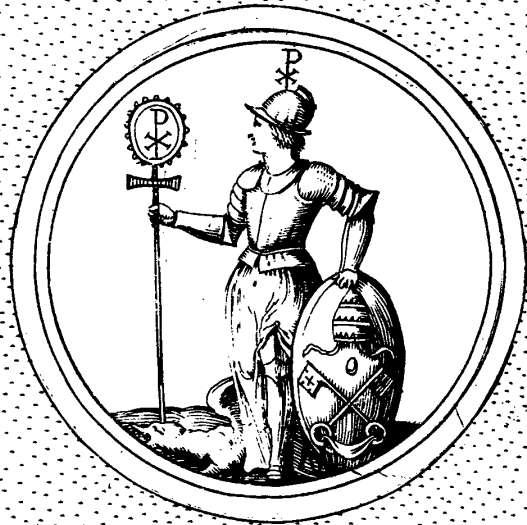


EST la Figure d'une vieille Dame, qui de la main droite tient vne Sphere, & de la gauche vne Liure ouuert, où se lisent ces paroles, OBSECRA, ARGVE. Par la Reformation se doit entendre le reglement des abus, qui se sont glissez insensiblement par la licence des hommes. A quoy l'on peut paruenir par deux principaux moyens, qui sont l'exhortation, & la reprimande: ce que donnent à conneestre les deux mots qui se voyent dans le Liure que tient cette Femme. Quant à la Sphere qu'on luy donne, ie n'en scay point d'autre cause, si ce n'est possible pour monstrier qu'à l'exemple du Ciel, qui est réglé en ses mouuemens, il faut que les actions des hommes le soient de mesme, par la correction & la vigilance de leurs Superieurs.

ROME VICTORIEVSE



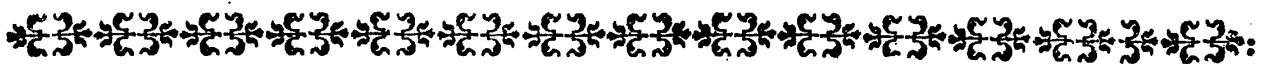
ROME LA SAINTE



SIMPLICITE



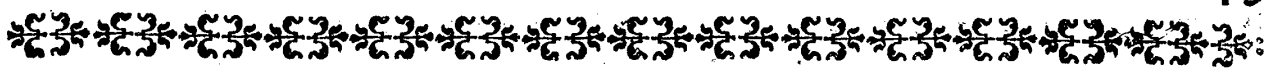
SINCERITE D'AME



ROME VICTORIEVSE.

LE est representée dans les anciennes Medailles, assise sur trois Boucliers, avec vne Lance à la main; & derriere elle se voit vne Victoire ailée, tenant vne Palme, & qui couronne de Laurier cette superbe Ville, Reine de toutes les autres: Car il ne faut que lire l'Histoire pour voir les despoüilles & les trophées que par ses memorables faicts d'armes elle a remportez sur tous les peuples de la terre.

ROME



ROME LA SAINTE.

R O V S la voyez icy debout, ayant au deffous de ses Armes vne Robe de pourpre brochée d'or. Elle porte pour Cimier sur son heaume le Caractere, tenant en la main droite vne Lance, en forme de Croix par le haut; où se voit au milieu d'vne Ouale garnie des perles le Caractere susdit; & de la gauche elle porte vn Bouclier & deux Clefs croisées, l'vne d'or & l'autre d'argent, avec la triple Couronne; appuyant la pointe de sa Lance sur vn Dragon. Le Cimier denote le nom de CHRIST, que portoit ordinairement sur son habillement de teste le grand & victorieux Constantin, premier Empereur, qui par ce sacré Nom, & par l'Estendard de la Croix sanctifia la Ville de Rome: Aussi fut-ce par là seulement qu'il vint à bout d'vn cruel Ennemy, & qu'il subiugua l'Idolatrie, Monstre difforme, & Dragon espouventable. Quant aux Armes qui se voyent sur son Bouclier, il suffit de sçauoir qu'elles sont les glorieuses marques de la dignité Pontificale, qui est reuerée de toute la terre.

SIMPLICITE'.

S I M P L I C I T E' est representée en ieune Fille vestuë de blanc, tenant de la main droite vne Colombe, & de la gauche vn Faisan, avec ces mots alentour, DOCE ME FACERE VOLUNTATEM TVAM, QVIA DEVS MEVS ES TV. On l'habil- le de blanc, pource que cette couleur est sans meflange, & la plus simple de toutes. A quoy i'adjouste que dans les saintes Lettres la Colombe est le symbole de la vraye & loüable Sim- plicité; ce que l'on peut dire encore du Faisan, qui selon quel- ques Autheurs, s' imagine qu'on ne le voit point quand il se cache la teste.

SINCERITE' D'AME.

S I N C E R I T E' D' A M E a pour Embleme vne jeune Fille, sur le sein de laquelle esclatte vn Soleil, marque de l'integrité de son Ame. Aussi pour tesmoigner qu'elle n'a point de plaisirs qui ne soient innocens & tous purs, elle est representée donnant à manger à vn Poulet blanc, & tenant vn Lis de la main gauche, avec ces mots, ET SPIRITVM RECTVM INNOVA IN VISCERIBVS MEIS.

VRAYE SAGESSE



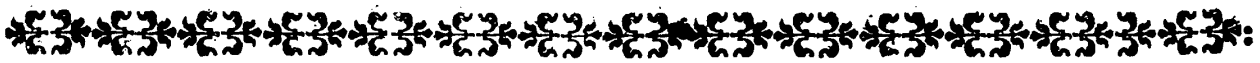
SUBSTANCE



VIRGINITE



VERITE

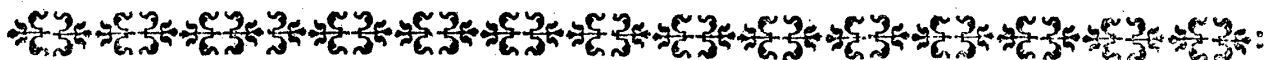


VRAYE SAGESSE.

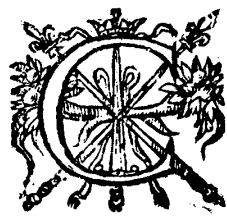


ETTE Vertu n'ayant rien que de celeste, n'est pas mal representée par vne Femme bien haut esleuée par dessus la terre. Elle est presque toute nuë, ayant des aisles au dos, des rayons qui l'environnent, & des nuages sous les pieds. Toutes ces choses ensemble signifient, qu'elle foule les Vanitez d'icy bas, dont les broüillars & les nuages sont les symboles; Que sa nudité luy plaist, estant despoüillée, comme elle est, des grandeurs & des richesses du monde; Que ses pensées n'ont pour but que le Ciel, & qu'elle n'a point d'autre desir que de servir Dieu; ce qu'elle declare
ouuertement

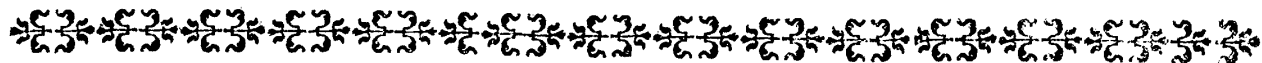
ouuertement par ces paroles sacrées , DOMINE ANTE TE
OMNE DESIDERIVM MEVM.



S V B S T A N C E.



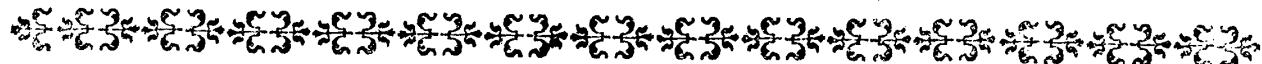
ETTE Dame par ses Tetins qu'elle monstre, & qui
sont pleins de l'aict, donne à conneistre la Substance
que nous tirons de la plus pure de toutes les nourri-
tures; Outre que par les Espics & les Pampres qu'el-
le porte, elle marque la merueilleuse fecondité de la Terre,
mere-nourrice de toutes les creatures du monde.



V I R G I N I T E.



'EST icy l'Embleme de la Virginité, sous la figure
d'une ieune Fille, qui caresse vne Licorne; ce qui
n'est pas mal imaginé, ce me semble, s'il est vray,
comme quelques Autheurs l'ont escrit, que la Li-
corne ne se laisse prendre ny appriuoiser que par vne Vierge.



V E R I T E.

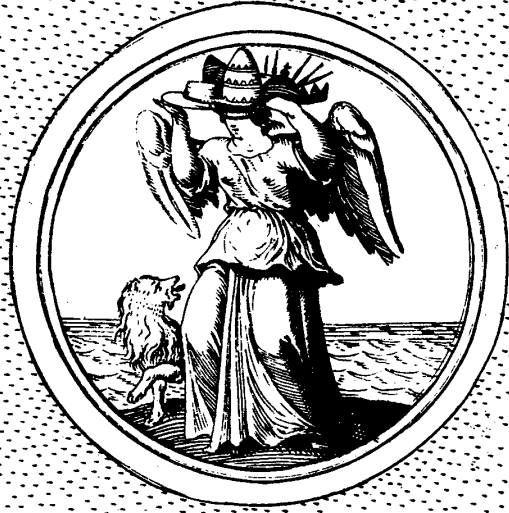


Es agrémens & les beautez qui se descourent sur
le visage de cette Dame, font assez voir quels sont
les appas de la Verité, & combien elle est charmante.
Aussi luy fait-on tenir vn Miroir d'une main, pour
monstrer qu'elle n'a point d'objet que soy-mesme; & de l'autre
vne Balance, qui signifie qu'en ses paroles elle est tousiours in-
uiolable & incorruptible.

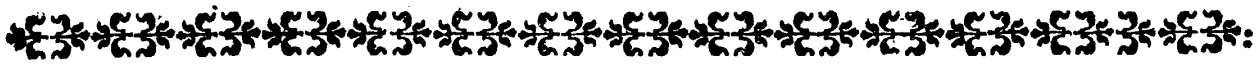
ARROGANCE.



AMBITION.

AVEUGLEMENT
D'ESPRIT.

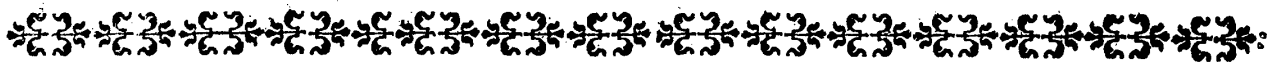
AVARICE.



A R R O G A N C E.

ON ne doit pas trouver estrange si l'Arrogance estant vn Vice qui s'attache aux Ignorans, & aux personnes qui n'ayant aucun esprit, croient neantmoins en auoir beaucoup, on s'est aduisé icy de luy donner des oreilles d'Asne; Outre que ce n'est pas sans raison que la Femme qui la represente, porte en la main gauche vn Paon, qui est le symbole de l'Orgueil, & qu'avec le second doigt de la droite qu'elle tient haussé, elle semble monstrier son humeur obstinée à soustenir sa propre opinion, quelque fausse qu'elle soit; & c'estoit aussi pour ce sujet que les Anciens peignoient de mesme l'Obstination, qui approche fort de l'Ignorance.

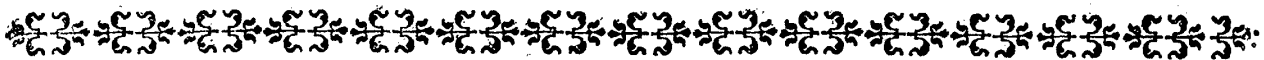
AMBITION.



A M B I T I O N.



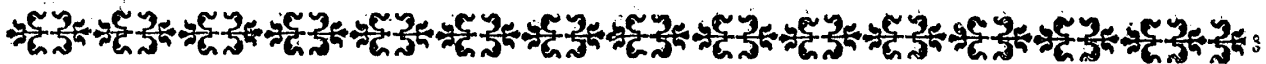
'A M B I T I O N , qui selon S. Thomas, est vn appetit desreglé de se faire grand par toutes sortes de voyes, ou bonnes, ou mauuaises, est icy peinte ieune, avec les Pieds nuds, & vne Robe courte, dont la couleur doit estre verte. Elle a des Aisles au dos, & la teste chargée de Couronnes, de Mitres, & de toutes les autres marques d'honneur qui accompagnent les Dignitez les plus hautes. A quoy i'adjouste qu'elle a derriere elle vne Mer orageuse, avec vn Lion qui suit; & que toutes ces choses ensemble signifient, qu'ordinairement les ieunes hommes, pour la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mesmes, & pour les grandes esperances qu'ils conçoient de leur vertu pretenduë, sont particulièrement sujets à ce Vice. Les Aisles signifient, que les Ambitieux veulent toujourns voler par dessus les autres; la Robe courte, les Pieds nuds, & la Mer irritée, qu'ils ont beaucoup à souffrir, pour venir à bout de leurs pretentions, qui les font aspirer vainement à la possession des Sceptres & des Couronnes.



A V E U G L E M E N T D' E S P R I T.



N le represente par vne ieune Femme qui est dans vn jardin, où elle monstre vne Taupe d'vne main, & de l'autre elle tient vne Tulipe. D'où il paroist manifestement que la Taupe pour n'auoir point d'yeux, est vn symbole de l'Aueuglement d'esprit; & que la Tulipe en est vne autre, puis qu'il se voit auourd'huy que ceux qu'on appelle Curieux, n'ont pas moins de passion pour cette Fleur, que pour vne belle Maistresse.



A V A R I C E.

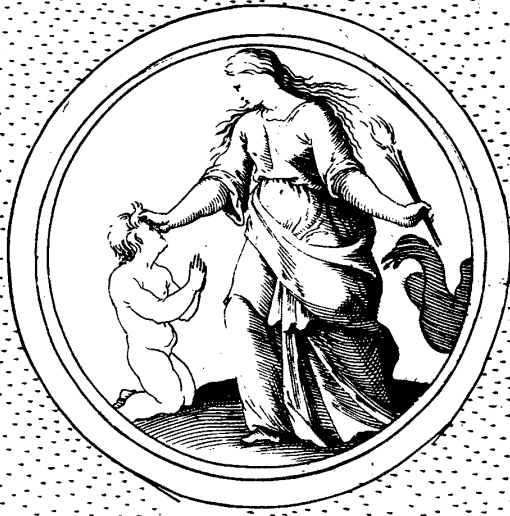


E T T E Femme qui a le ventre si gros, qui tient vne Bourse, & qu'vn Loup maigre accompagne, ne represente pas mal le naturel des Auares, lesquels semblables aux Hydriques, ne peuuent esteindre la soif qu'ils ont des richesses, mais tels que des loups rauissans, ont pour les choses du monde vne faim infatiable, ou mesme enragée.

CAPRICE :



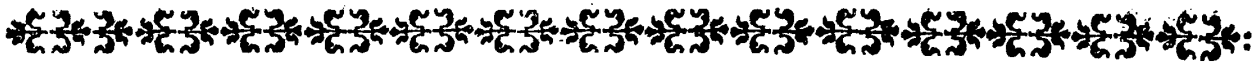
CALOMNIE



CONTRARIETE

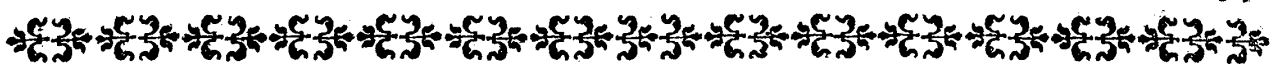


COMEDIE



CAPRICE.

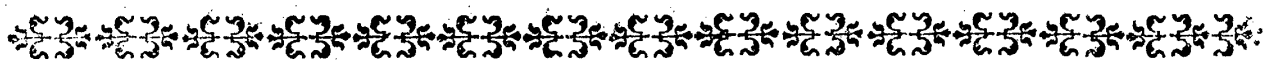
Lest icy denoté par vn ieune Garçon, bizarrement vestu, ayant sur la teste vne Tocque garnie de Plumes de diuerses couleurs; outre que de la main droite il tient vn Souflet, & de la gauche vn Esperon. L'on appelle Capricieux ceux qui suiuant les foles idées de leur esprit, s'emportent à des legeretez, à des fantaisies, & à des actions si extraordinaires, qu'elles surprennent les sens des personnes qui les voyent. Ce qui nous est figuré par les Plumes de differentes couleurs, vrais symboles d'Inconstance; comme par le Souflet & par l'Espéron il est demonsté, que les Capricieux sont prompts d'ordinaire à flatter les vertus des autres, & à s'emporter contre leurs vices par des paroles picquantes.



CALOMNIE.



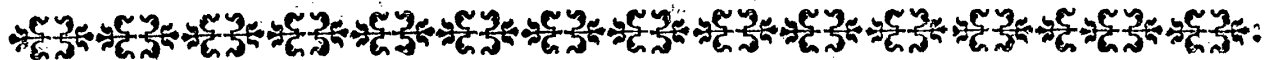
ETTE Femme en cholere empoignant par les cheueux vn petit Enfant, qui luy demande pardon, & tenant de l'autre main vne Torche allumée, est le Tableau de la Calomnie. Par où il nous est enseigné; Que les plus dangereux effets de cette Furie sont engendrez d'une hayne secrette, & d'un desir de vengeance; qu'elle est capable au reste d'allumer la Discorde dans tous les Estats du monde; & que ce luy est vne chose naturelle de déchirer autant qu'elle peut la reputation des Innocens. Aussi luy donne-t'on pour Figure Hyeroglifique vn Basilic, pour monstrier que comme ce dangereux Animal tuë de loin par sa veuë, le Calomniateur de mesme ruine entierement par sa meschante langue ceux qu'à quelque prix que ce soit il se propose de perdre.



CONTRARIETE.



E n'est pas mal à propos qu'on la peint avec vne Robe moitié noire, & moitié blanche, & qu'avec cela on luy fait tenir d'une main vn Vase, dont leau se respand; & de l'autre vn Réchaud plein de feu; ce qui n'a pas besoin d'autre explication, puis qu'on sçait assez que ces deux Elemens sont directement contraires. Quant aux deux Rouës qui se voyent en bas, elles marquent l'Inconstance de ces hommes presomptueux, qui se plaisent à chocquer & à contredire les sentimens de tout le monde; vice dangereux, & entierement insupportable.



COMEDIE.

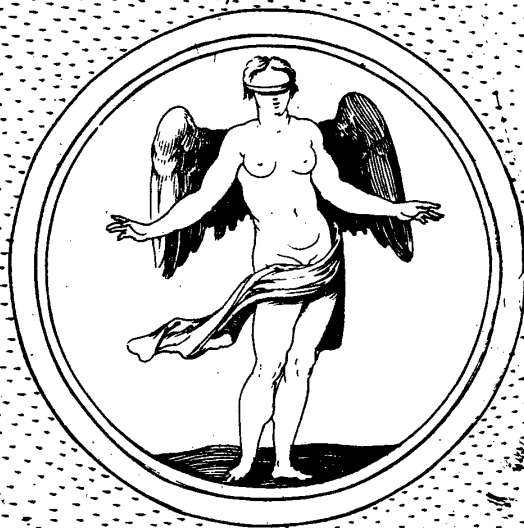


ELLE est mise icy non pas pour vn vice, mais pource qu'elle expose sur le Theatre, les vices des hommes afin de les faire auoir en horreur, & de les induire par l'exemple d'autruy à corriger leurs mœurs, comme le declarent ces mots, DESCRIBO MORES HOMINVM. Et d'autant que les Anciens en leurs Comedies se seruoient ordinairement & du Clairon, & du Masque, ce n'est pas sans sujet qu'on les luy met icy en main, à cause que l'un signifie l'Harmonie, & l'autre l'Imitation.

CONCVPISCENCE.



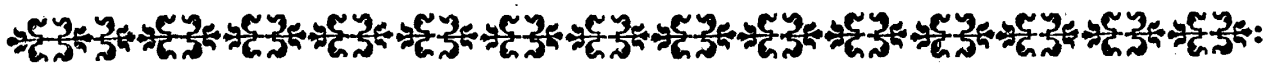
CVPIDITE.



DISCORDE.



DOVTE.

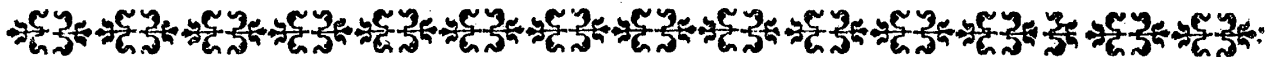


CONCVPISCENCE.




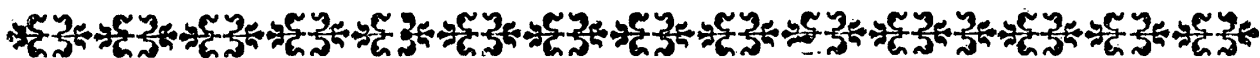
EMBLEME de la Concupiscence se voit icy sous la Figure d'une Femme presque nuë, dont les cheueux sont tressez avec art, & qui est assise sur vn Crocodile, tenant d'une main vne Perdrix qu'elle caresse. Elle est peinte nuë, dautant que c'est le propre de ce Vice de ne despoüiller pas seulement le Corps des biens de Fortune, mais encore l'Ame de ses plus precieux ornemens, tels que sont l'Honneur, la Liberté, la Prudence, la Sagesse, & ainsi des autres dons qu'une passion aueugle luy fait perdre entierement. L'obmets que le Crocodile sur qui elle est montée, & la Perdrix qu'elle amadouë, ne luy conuiennent pas mal, pource que ces Animaux

Animaux ont toujours esté chez les Anciens des Figures Hye-rogliques d'une incontinence tout à fait desbordée.




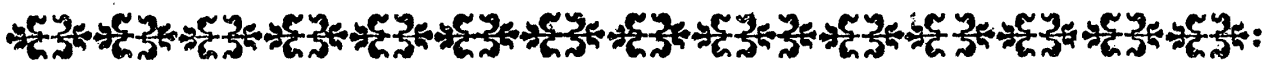
C V P I D I T E.

 A Cupidité, ou la Conuoitise, appetit dangereux, & qui s'emporte hors des bornes de la Raïson, est peinte nuë, avec des Aïles, & les yeux bandez, pour monstrier que c'est son ordinaire de descouurer deuant tout le monde ses propres deffauts; de voler apres les choses fausses, ou qui n'ont qu'une simple apparence de bien, & de ne se seruir iamais en ce qu'elle fait de la lumiere de l'entendement.




D I S C O R D E.

 O I C Y la plus effroyable & la plus pernicieuse de toutes les Furies. C'est la Discorde, avec ses cheueux herissez, & qui aboutissent en couleures. En sa main droite se voit vne Torche ardente, telle à peu près que celle qu'on donne à Proserpine; & de la gauche elle tient trois diuers Escriteaux, où se lisent quelques termes de Chicane. Par les Serpens qu'elle porte, se doiuent entendre les cruels desseins qu'elle conçoit & engendre; Par son Flambeau, les dissentions qu'elle allume dans les Royaumes; & par l'Escriteau qui est dans ses mains, les diuers procez, & les desolations qu'elle cause dans les Familles.



D O V T E.

 E sujet de cét Embleme est tiré de ce Prouerbe Latin, AVRIBVS LVPVM TENEO, c'est à dire,

*Après auoir long-temps cherché
Des doutes aux miennes pareilles;
Je me trouue bien empesché,
Et tiens le loup par les oreilles.*

DESESPOIR.



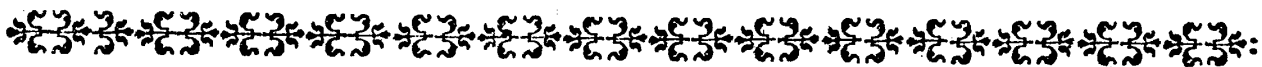
DETRACTION.



ESPION.



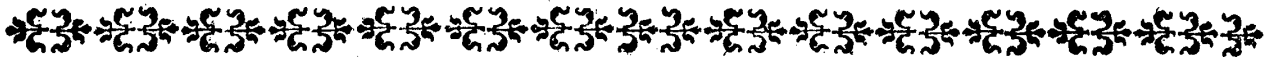
ENVYE.



D E S E S P O I R.

EETTE Femme represente le Desespoir, qui est le dernier & le pire de tous les maux. Elle a dans le sein vn Poignard, qu'elle s'y est enfoncé iusques à la garde; tient de la main droite vn Rameau de Cyprés, & regarde à ses pieds vn Compas rompu. Par le Cyprés il est démontré, Que comme cét Arbre vne fois couppé, ne pousse iamais de nouveaux rejettons; vn Desesperé de mesme esteint en luy toutes les semences des grandes actions; & par le Compas rompu, Que la Raison, dont le Compas est le Hyeroglyphe, l'abandonne entierement, pour le laisser en proye à la violence de sa passion.

DETRACTION.



D E T R A C T I O N .



LE est peinte assise, & couverte d'une Robe toute semée de Langues, tenant vn Poignard de la main droite, & vn Rat de la gauche. On la represente assise, pource que l'Oisiveté est la principale cause de la Detraction. Les Langues qu'on luy donne signifient, qu'elle ne se lasse iamais de parler mal d'autruy; le Poignard, que par vne rage du tout extraordinaire, déchirant la reputation du Prochain, elle le traite plus mal que si elle luy donnoit la mort; & le Rat, qu'à l'imitation de cét Animal nuisible, elle ronge la plus pure substance de l'homme de bien, qui est l'Honneur & l'Integrité.

E S P I O N .



L est représenté par vn Homme qui se couvre le visage de son Manteau, tout semé d'Yeux & d'Oreilles. Avec cela on luy fait tenir en main vne Lanterne sourde; outre qu'il a des Aisles aux pieds, & vn Chien qui marche deuant luy. Il a le Visage couuert, pour montrer que ceux qui font les Espions, sont soigneux sur toutes choses de ne se point faire conneistre, pour descouurer avec moins de soupçon ce qui se passe, & particulièrement à la Cour des Princes. Les Yeux & les Oreilles signifient, que le mestier de telles personnes est de tout voir, & de tout ouïr, non pas seulement de iour, mais de nuit encore; ce qui est denoté par la Lanterne que cét Homme tient en main. Quant aux Aisles qu'on luy met aux pieds, & au Chien qui le suit, c'est pour faire voir combien est grande la diligence des Espions, & quelle leur adresse à flairer de loin les plus secretes pratiques.

E N V I E .



ENVIE, qui s'attriste ordinairement du bien du Prochain, autant qu'elle se resioüit du mal qui luy arriue, fait voir l'vn & l'autre de ces effets par le Serpent qui luy ronge la mammelle gauche, & par l'Hydre qu'elle caresse: Car comme ce monstrueux Animal ayme naturellement à infecter de son venin tous ceux qui l'approchent; l'Enuieux de mesme par vne secrette Contagion se plaist à perdre les plus gens de bien, sans espargner ses plus proches, ny ceux dont il fait semblant d'estre Amy.

EMBUCHE.



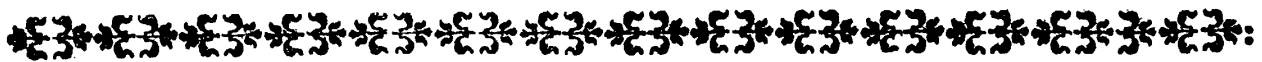
FOVRBERIE.



FEROCITE.



FRAUDE.

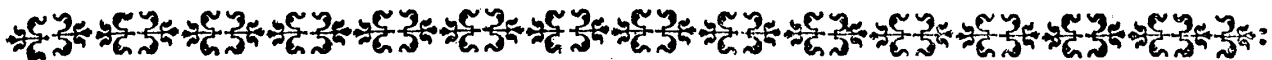


E M B V S C H E.



ON Embleme est sous la Figure d'une Femme armée, qui de la main droite soustient vn Bouclier, & porte en la gauche vn Filet que les Anciens ont toujours pris pour vn symbole des Pieges que l'on tend aux autres. A quoy se rapporte ce que nous lisons de Pyttachus, l'un des sept Sages de Grece; lequel ayant à combattre Frinon Capitaine des Atheniens, cacha sous son Escu des Filets, qu'il luy ietta dessus, pour l'embarasser, comme en effet il en vint à bout par cette ruse.

FOVRBERIE.



F O V R B E R I E.



LE a pour Embleme vne ieune Dame, qui tient entre les mains vne Botte de Paille allumée; & sous la Robe de laquelle, toute semée de Masques & de Langues, il se descouure qu'elle a vne jambe de bois. Par la Torche qu'elle porte, il est demonstré que tout l'esclat qu'elle tesmoigne en apparence pour tromper autruy, se passe aussi viste qu'un feu de paille; Par ses Masques & ses Langues, qu'elle prend toute sorte de visages, & accommode en cent façons sa cajollerie au dessein qu'elle a d'attirer ceux qu'elle veut perdre; & par la jambe de bois, que toutes ses allées & ses venuës sont contrefaites; qu'en ses actions elle ne marche iamais droit, & qu'il y a tousiours plus d'artifice que de naturel.

F E R O C I T E.



A voicy representée par vne ieune Dame, pleine de fougue, & armée de toutes pieces, tenant vn Baston de Chesne avec la main droite, & portant la gauche sur la teste d'un Tygre furieux. Elle est peinte ieune, pource que le sang qui prédomine à cet âge-là, rend les hommes ardans à tout entreprendre, sans rien craindre. On la peint armée, d'autant que les Armes rendent ordinairement ceux qui les portent hardis & violens. Quant au Baston de Chesne, on le luy donne pour symbole d'un naturel indomptable; car c'est en ce sens que les plus celebres Poëtes le prennent; & pour cette mesme raison encore elle porte la main sur vn Tygre, Animal farouche, & qui est celuy de tous les autres qu'on peut le moins appriuoiser.

F R A V D E.



O v s la voyez icy avecque deux Testes entées sur vn mesme Col, l'une desquelles est d'une personne ieune, & l'autre d'une vieille. Elle tient deux Cœurs de la main droite, & de la gauche vn Masque, ayant vne queuë de Scorpion, & au lieu de pieds, les Serres d'un Aigle. Le double Cœur signifie la Trahison, & le Masque la Dissimulation dont elle use. L'obmetts que par la queuë de Scorpion est denoté le pernicieux venin qu'elle darde; & par les Serres d'Aigle, qu'elle est comparable à vn oyseau de proye, pour ne se proposer d'autre but que de raur l'honneur & le bien d'autruy.

FELICITE MONDAINE



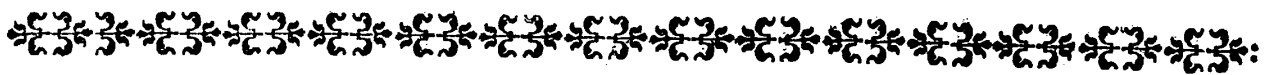
GLOVTONNIE



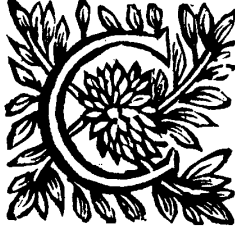
HERESIE



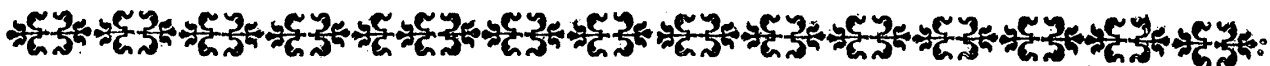
HIPOCRESIE



FELICITE MONDAINE.


 ET TE Dame superbement vestuë, ayant vne Couronne d'or sur la teste, vn Sceptre à la main droite, qu'elle appuye sur vne Plante qui commence à fleurir, & en la gauche vn Bassin plein de pierres & de pieces d'or, represente la Felicité du monde. Car il est signifié par toutes ces choses, qu'elle se flestrit comme vne fleur, & se passe du soir au matin, tout son esclat n'estant qu'apparence, & qu'ostentation de peu de durée.

GLOVTONNIE.



GLOUTTONIE.



A Gourmandise est en effet telle qu'on la voit dans cette Figure. Elle a vn col de Gruë, pour gouster plus long-temps, & plus delicieusement le Vin & les Viandes, qu'elle tient en l'vne & en l'autre main; Et comme elle est insatiable, ce n'est pas merueille si elle a le ventre si gros, veu qu'elle ne pense qu'à s'engraiffer, à l'imitation du Pourceau qui l'accompagne.

HERESIE.



HERESIE est vne erreur de l'esprit, à laquelle la volonté s'attache opiniastrement, contre la vraye creance qu'il faut auoir. Elle est peinte vieille, pour monstrier, que ce n'est pas d'auourd'huy qu'il y a des Heretiques, qui s'efforcent, mais en vain, d'esbranler les fondemens de la Religion. Par la Flamme qui luy sort de la bouche, il est demonstrier qu'elle publie ensemble la fausse Doctrine & la Sedition, dont elle est le sanglant Boute-feu; Par les Cheueux espars, que les fausses opinions s'espandent de tous costez; par la Nudité, qu'elle est depouillée de toute Vertu; & par les diuers Serpens qui sortent du Liure qu'elle tient en main, que les fausses Instructions qu'elle donne sont incomparablement plus contagieuses que n'est le venin des Aspics & des Dragons, quelque dangereux & nuisible qu'il puisse estre.

HIPPOCRISIE.



VOYEZ vn peu s'il se peut rien imaginer de plus trompeur que l'Hippocrisie. Elle est passe & defaite, pour monstrier que si elle se mortifie, c'est pour mieux deceuoir autruy par vne vaine apparence. Aussi est-ce pour la mesme raison qu'elle se couure la teste d'vn Voile noir, & le corps d'vne Robe toute rapiecée, tenant d'vne main vn Chappellet, & vn Liure de prieres; & de l'autre donnant l'Aumosne à vn Pauvre deuant tout le monde: Ce qu'elle fait afin de parestre en l'exterieur telle qu'vn Agneau, quoy que par dedans elle soit vn Loup rauissant; Et voila pourquoy ce n'est pas sans cause qu'on luy en donne icy les pieds.

HOMICIDE



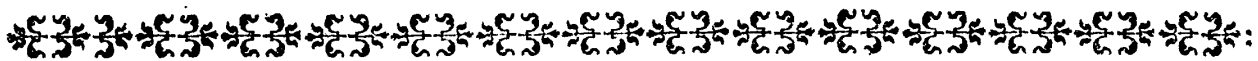
IDOLATRIE



INFAMIE



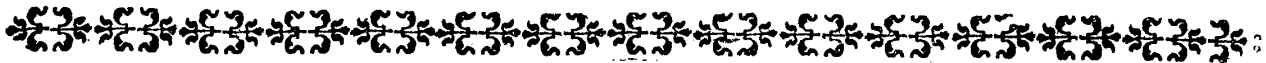
IACTANCE



H O M I C I D E.

HL est représenté par vn Homme de mauuaise mine, armé de toutes pieces, & couuert d'vn Manteau rouge, tenant d'vne main vn Cimenterre nud, & de l'autre vne Teste qu'il vient de couper: Il est peint avec vn visage effroyable, pour monstrier que le Meurtre est odieux à tous les hommes, & encore plus à Dieu, qui nous le deffend expressémēt par ses saincts Commandemens. Le Manteau rouge marque la cruauté par cette couleur de sang; & les Armes signifient qu'au lieu que les vrays Vaillans les portent d'ordinaire, pour en vser avec honneur; les Meurtriers au contraire, ne s'en seruent que pour prendre les Innocens à leur aduantage, & les tuer de sang froid.

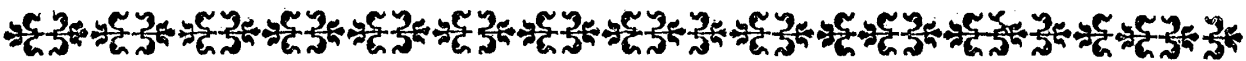
IDOLATRIE.



I D O L A T R I E.



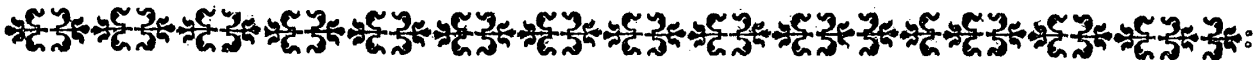
ETTE Femme aueugle, & qui se tient à genoux deuant vn Taureau d'airain, à qui elle donne de l'Encens, represente l'Idolatrie: ce qui n'a pas besoin d'autre explication, puis qu'il se voit clairement que toutes ces choses qu'elle fait sont des actes d'adoration, que par vn estrange aueuglement & vn crime abominable elle rend aux creatures, au lieu qu'ils ne se doiuent rendre qu'au Createur.



I N F A M I E.



OUS la voyez icy peinte sous la Figure d'une Femme à demy-nuë, ayant des Aisles noires, & vne Trompe dont elle sonne, avec ce mot escrit sur la teste, T V R P E. Elle a des Aisles de Corbeau, pour monstrier que le bruit des actions qui la noircissent, est semé de toutes parts dans le monde; & qu'elle mesme les publie sans y penser. Quant au mot qu'elle porte escrit sur le front, il veut dire que l'Infamie est plus facilement veuë par autruy, que par ceux qui en sont couuerts.

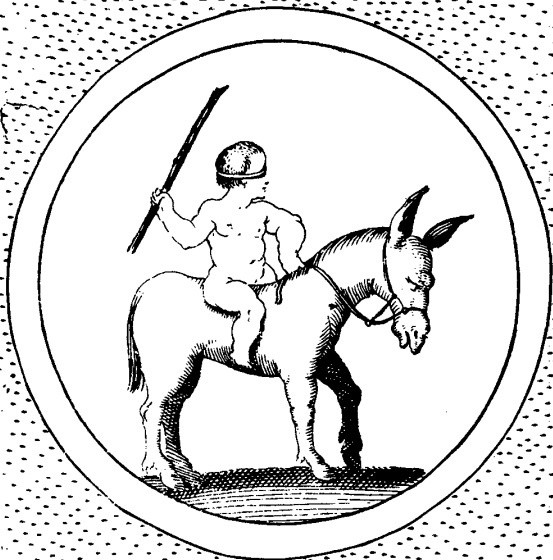


I A C T A N C E.



LE porte vne main en l'Air, vne Trompette de l'autre, & vne Robe toute semée de Plumes de Paon, pour monstrier que les Ames vaines prennent plaisir à publier leurs propres actions; & que la Superbe est inseparable d'avecque la Vanité. Mais apres tout, ce n'est qu'une vaine montre, comparable à celle du Paon, Oiseau le plus orgueilleux de tous, les plumes duquel sont esclattantes & belles, mais inutiles.

IGNORANCE



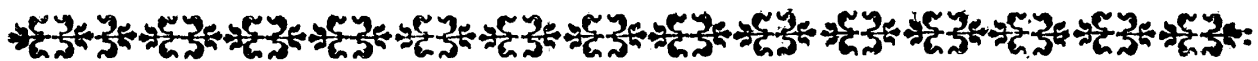
INDOCILITE



IRRESOLVTION



IMPIETE

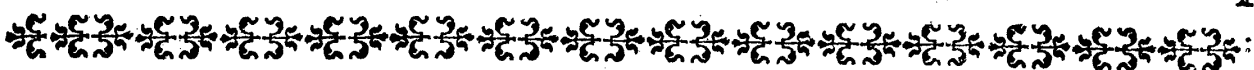


I G N O R A N C E .



Es Grecs la representoient comme vous la voyez icy par la Figure d'un Enfant tout nud, qui a les yeux bandez; & qui monté sur vn Asne, entient le Licol d'une main, & vne Canne de l'autre. L'Enfance & la Nudité signifient que l'Ignorant n'a non plus d'esprit qu'un Enfant, & qu'il est desnüé de toute sorte de connoissances. Et dautant que l'Ignorance n'est nullement clairvoyante, mais stupide & fragile au possible, toutes ces choses ensemble sont denotées, par le Bandeau qui couure les yeux de cét Enfant, comme encore par l'Asne sur qui il est monté, & par la Canne qu'il porte.

INDOCILITE.



INDOCILITE.

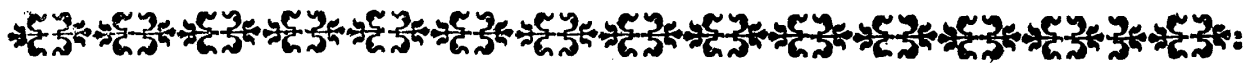
E LLE vous est figurée par cette Femme couchée par terre, qui a sur la teste vn Voile noir ; tenant d'une main vn Asne bridé, & s'appuyant de l'autre sur vn Pourceau. Elle est peinte estenduë par terre, pour monstrier qu'un esprit grossier, & qui ne peut rien apprendre, est toujours rempant. Pour la mesme cause on luy fait tenir vn Asne, suiuant la maxime des Astrologues, qui pour donner à connoistre qu'un Enfant qui vient au monde sous le seiziesme degré du Lion, ne sçaura iamais rien, disent, *que c'est vn Asne qui est né bridé.* A quoy i'adjouste que le Pourceau est icy mis pour estre inhabile à tout, au contraire de la pluspart des autres Animaux ; & que par le Voile noir il est déclaré, que comme cette couleur n'en peut iamais prendre d'autre, de cette mesme façon, il y a certains esprits si peu dociles, qu'il est impossible de les rendre susceptibles des Sciences & des bonnes Disciplines.

IRRESOLUTION.

CETTE vieille Femme, coiffée d'un Linge noir, assise sur vne Pierre, & tenant en chaque main vn Corbeau qui ouure le bec, signifie l'Irresolution. Elle est peinte âgée, d'autant que les vieilles gens, à cause des experiences qu'elles ont faites par le passé, sont ordinairement plus irresoluës que les ieunes. Le Linge noir, qui luy enuolope la teste, denote la confusion & l'obscurité de l'esprit des hommes irresolus ; & les Corbeaux, qui n'ont iamais qu'une mesme note, & disent tousiours *Cras, cras,* nous font souuenir que ceux qui n'ont point de Resolution, remettent ordinairement au lendemain ce qu'ils pourroient bien faire auourd'huy.

IMPIETE.

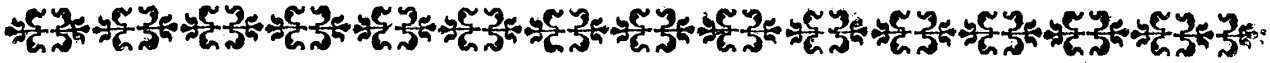
CE n'est pas sans cause que pour Embleme de ce Vice, cette Femme tient en vn de ses bras vn Cochon, pour monstrier que comme il n'est point d'Animal plus sale que celuy-cy, l'Impieté de mesme est le plus vilain & le plus odieux de tous les pechez. On met encore dans la main droite de cette Furie vne Torche allumée, d'ot elle brusle vn Pelican, pour monstrier que toutes les actions de l'Impie ne se rapportent qu'à la ruine de la Charité, ou de la Pieté, dont le Pelican est le symbole.



I N I V R E.

IL ne faut que la posture de cette Femme, pour iuger aussi-tost qu'elle est pleine de malignité, & preste à pester contre tout le monde. Elle a les Cheveux espars comme vne Bacchante; porte l'une de ses mains sur le flanc, & tient de l'autre des Verges, ou plustost des Espines, qui sont les symboles des traits injurieux de sa langue, dont elle picque les plus Innocens.

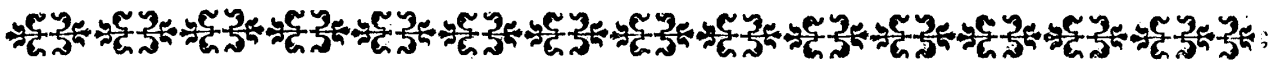
INIVSTICE.



I N I V S T I C E.



A Robe blanche dont cette Femme est couverte, toute semée de taches, montre que l'Injustice n'est que corruption, & que souilleure de l'Ame, par le mespris qu'elle fait des loix; & c'est pour cela qu'elle est icy peinte foulant aux pieds la Balance. De plus, par le Crapaut qu'elle porte en vne main, est signifié le venin dont elle infecte les bonnes mœurs; & par l'Espée qu'elle tient de l'autre, le violent effort qu'elle fait, pour ruiner l'Innocence.

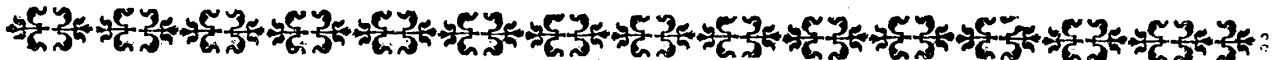


I R E.



A Cholere est icy depeinte par vne ieune Dame armée de toutes pieces, & qui porte pour Cimier sur son Heaume vne teste de Dragon, vomissant des Flammes, outre qu'elle tient d'une main vne Espée, & de l'autre vne Torche allumée: Ce qui fait voir assez clairement, ce me semble, les effets de cette Passion, qui sont de porter par tout le fer & la flamme: Aussi n'est-ce pas sans raison qu'on la definit

Vne Fureur sanglante, & de peu de durée.



L V X V R E.



O icy l'Embleme de la Luxure sous la Figure d'une Femme lasciuement habillée; qui toute pensue appuye la teste sur sa main gauche, & tient de la droite vn Scorpion, ayant à costé vn Bouc, & vn Sep de Vigne; Elle est assise & pensue, pour montrer que l'Oisueté, comme dit le Poëte,

Allume le Flambeau du fils de Cytherée.

Pour ce qui est du Scorpion & de la Vigne, l'un, selon Pierius, est le Hyerogliphe de la Paillardise; & l'autre pareillement, puis qu'il est vray,

Que sans le bon Bacchus, Venus est tousiours froide.

MALIGNITE



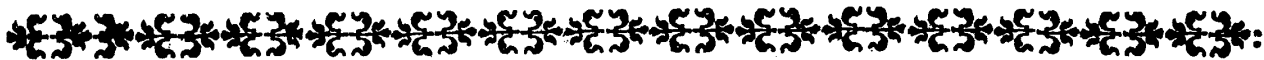
MEDISANCE



OFFENCE



OPINION

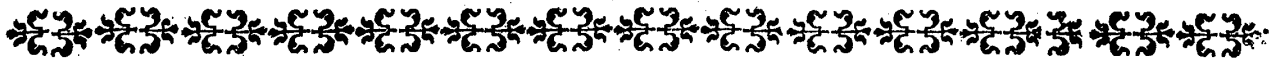


M A L I G N I T E'.



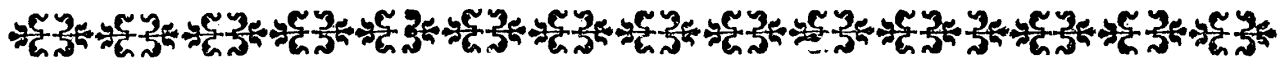
ETTE Femme laide ayant les Aisles ouuertes , & qui porte vne Caille de la main gauche, est le vray Embleme de la Malice. Sa laideur nous aduertit que ses actions sont en tout temps difformes , & odieuses aux gens de bien ; ses Aisles ouuertes, qu'elle est tousiours prompte à faire du mal ; & la Caille qu'elle tient, qu'à l'imitation de cét oyseau , qui, selon les Naturalistes, trouble l'eau quand il a beu, afin que les autres oyseaux n'en puissent boire ; l'homme malin vse de tous les artifices imaginables, pour essayer de nuire au Prochain.

M E D I S A N C E.



M E D I S A N C E.

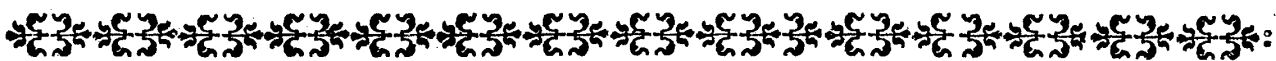
M la peint avec deux Flambeaux allumez, qu'elle tient en ses mains, pour donner à conneestre que le Médifant est vn vray Boutefeu; & que fomentant des haynes secrettes, il est cause que les effets en deuiennent publics; & aussi dangereux que ceux d'vn Brazier ardent, lors qu'il s'attache à quelque matiere combustible, apres auoir esté long-temps caché sous la cendre.



O F F E N C E.

L me semble qu'elle se descouure assez bien icy en la personne d'vne laide Femme, la Robe de laquelle est toute semée de Langues & de Razoirs; Outre qu'elle est en action de tirer vn Mousquet, & qu'à ses pieds se voit vn Chien, qui attaque vn Porc-Espic. Par sa laideur il est demonstté, qu'il n'est rien de si difforme qu'vne Offence faite contre l'Equité; Par les Langues & les Razoirs, qu'on nuist à autruy, non seulement par l'action, mais par la parole encore; & par le Chien, qui se trouue mal d'auoir attaqué le Porc-Espic,

Que tel pense blesser, qui se blesse soy-mesme.



O P I N I O N.

L E est représentée par vne Femme assez bien vestuë, qui n'est ny belle ny laide; mais qui paroist audacieuse à sa mine, & preste à s'emporter soudainement à tout ce qu'elle s' imagine; & voila pourquoy, selon Hypocrate, elle est peinte, comme vous voyez icy, avec des Aisles au dos & aux deux mains.

ORGVEIL
INSUPPORTABLE

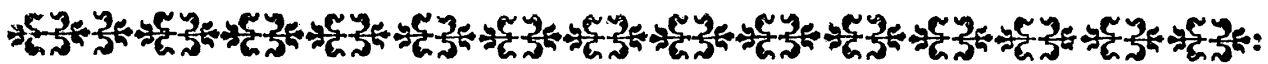
OBSTINATION



PEINE PERDUE



PERFIDIE

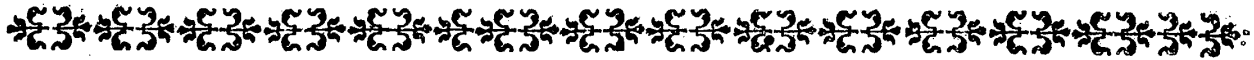


ORGVEIL INSUPPORTABLE.



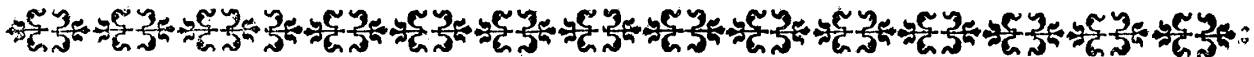
ETTE ieune Fille, dont la Robe est deschirée, qui tient vn Paon d'une main, & vn Globe sous ses pieds, fait assez voir que son Orgueil ne se peut souffrir, si haut est le comble où il est monté. Car quelque pauvre & miserable qu'elle soit, elle ne laisse pas de produire à la veüe de tous son humeur altiere, denotée par le Paon, qui en est le Hyerogliphe, & de basoüier tout le monde, représenté par le Globe.

OBSTINATION.



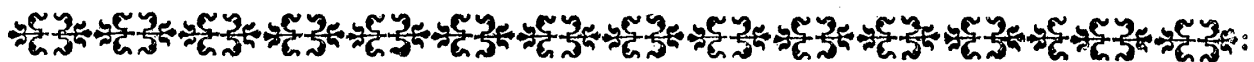
O B S T I N A T I O N.

L E est vestuë d'une Robe noire environnée de branches de Lierre, a des Broüillars & des Nuës alentour de son visage; & porte en ses mains vne teste d'Asne. Par la Robe noire, à feüillages de Lierre, il est demonstre, qu'un homme obstiné n'est non plus susceptible de la Verité, comme le noir d'aucune autre couleur; & qu'il s'attache à ses opinions aussi fortement que le Lierre à la muraille; Par le Nuaige, que pour claires que soient les choses, il persiste tousiours à croire qu'en elles il y a quelque sorte d'obscurité; & par la teste d'Asne, que l'Ignorance peut estre avec raison appellée *Mere de l'Obstination.*



P E I N E P E R D U E.

C E T T E Figure n'a pas besoin d'estre expliquée, puis que la chose qu'elle demonstre est si veritable, qu'elle a donné lieu au Prouerbe qui dit, *Qu'à lauer le corps d'un More, pour le faire deuenir blanc, on n'y perd que la lessive.*



P E R F I D I E.

C E L L E vous est denotée par cette Figure d'une Femme artificieuse, qui tient en chaque main vn Serpent, lequel, selon Aristote, est le symbole d'une extreme Perfidie.

PARESSE.



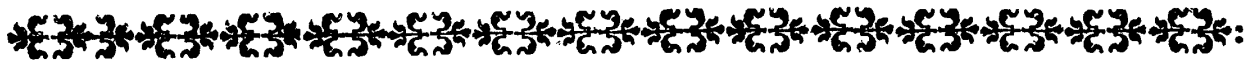
PRODIGALITE.



REPREHENSION.



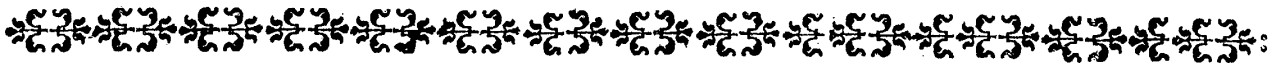
SCANDALE.




P A R E S S E.

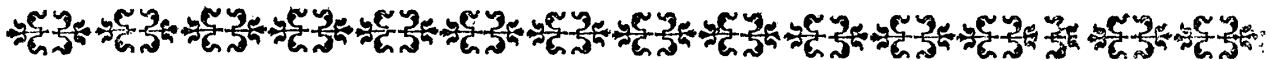
E LLE a pour Embleme vne vieille Femme nonchalamment assise sur vne Pierre, s'appuyant la teste sur sa main gauche, avec ces mots alentour, *TORPET INERS*. A quoy i'adjouste qu'à ses pieds se voyent des *Que-noüilles* rompuës, pour monstrier qu'elle abhorre naturellement le Trauail; & que pour cette raison encore elle tient en main le Poisson appellé *Torpille*, qui demeure comme immobile, & engourdit les mains de ceux qui le touchent; de mesme que le Paresseux, qui ne bouge d'vne place, & qui à son exemple rend faineants ceux qui ont avecque luy quelque sorte de commerce.

PRODIGALITE.




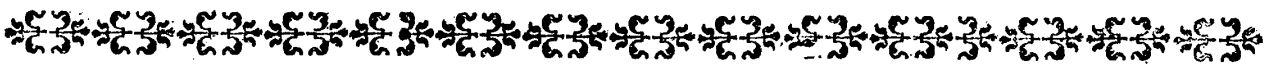
PRODIGALITE.

 O vs en auez icy l'Embleme en la personne d'une Femme qui a les yeux bandez , & qui tient à deux mains vne Corne d'Abondance renuerfée; d'où s'espandent pesle-messe des pieces d'Or & d'Argent: Par où il est signifié qu'elle est aueugle en sa Profusion, & qu'en tous les dons qu'elle fait , elle n'observe ordinairement ny regle ny mesure.




REPREHENSION.

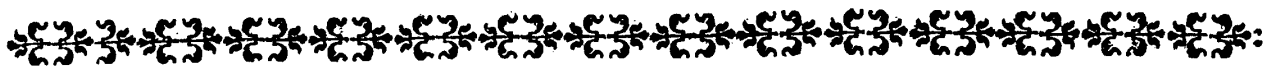
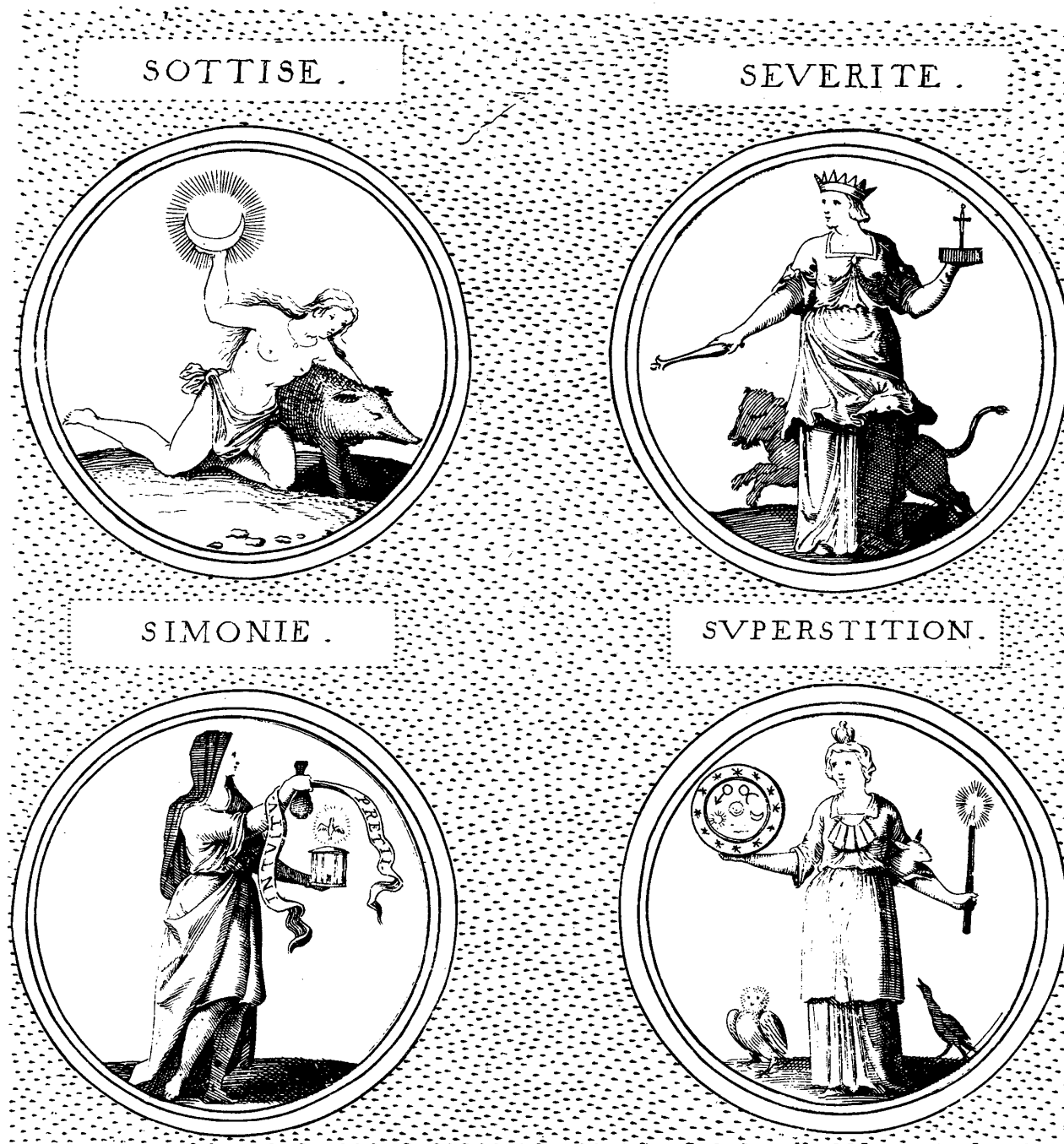
 A R elle on entend icy les remonstrances & les reproches que l'on fait aux Vicieux sur le sujet de leurs vices , afin qu'ils s'en corrigent à l'aduenir: A raison de quoy elle est peinte armée, pour monstrier qu'elle ne redoute rien; outre qu'elle tient d'une main vn Réchaud plein de feu; & vn Cor de l'autre, donnant à conneestre par là qu'elle est ardente à publier les deffauts des personnes desbauchées.



SCANDALE.

 E Scandale est representé par vn Vieillard, pource que les fautes que l'on commet en cet âge-là sont beaucoup plus considerables que celles qui se font durant la jeunesse. Le Luth , & les Cartes qu'elle tient; ensemble les Romans & les Amadis, qui se voyent à ses pieds, signifient que c'est vne chose scandaleuse de voir qu'un homme d'âges s'amuse à ces galanteries, puisque, comme dit le Poëte, en cette derniere saison de la vie

Il faut prendre congé de Venus & des Graces.

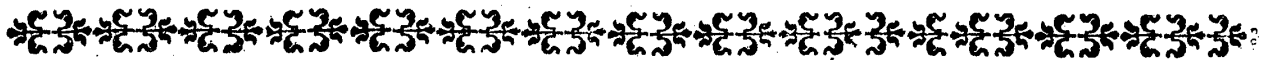


S O T T I S E.



ETTE Femme nuë & desbordée represente la Sottise, & l'humeur dissoluë de ses semblables, qui s'abandonnent aux plus Vilains, denotez icy par le Pourceau, animal le plus immonde de tous. Dequoy n'estans pas contentes, elles ne sçauent ce qu'elles doiuent aimer, & sont plus changeantes que la Lune, qui est mise icy pour vn symbole d'Inconstance.

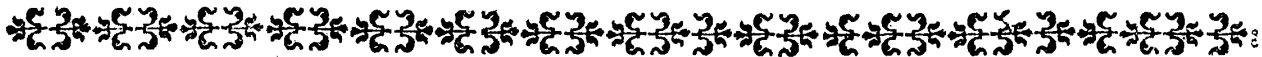
SEVERITE.



SEVERITE.



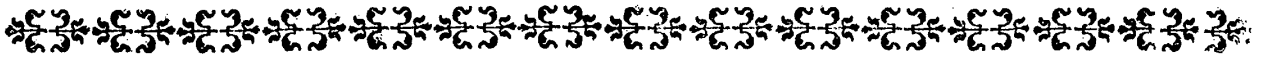
N la represente vieille, couronnée de Laurier, tenant d'une main vn Cube percé d'un Poignard, & de l'autre vn Sceptre, avec vn Tygre à ses pieds, pour monstrier par là, Que la Seuerité sied mieux aux Vieillards qu'aux Jeunes, & particulièrement aux Princes & aux Magistrats; & qu'au milieu des secouffes qu'on luy donne, elle se trouue tousiours debout comme le Cube, sans que les menaces ny les Espées la puissent faire relascher tant soit peu de la constance qu'elle se propose d'observer en la punition des Vices.



SIMONIE.



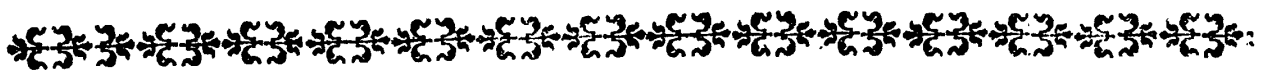
E a sur la teste vn Voile noir, dautant que c'est l'acoustume de couvrir de faux pretexte ses actions noires, afin de les mieux authoriser. Avecque cela, elle porte d'une main vn petit Temple, au dessus duquel se voit vne Colombe, vne Bourse de l'autre, & ces paroles alentour, INTRVITV PRETII. Par où il est enseigné, que la sainte Eglise estant gouvernée par le Saint Esprit, c'est de luy que viennent en general tous les biens Ecclesiastiques, dont le Simoniaque tasche de profiter, lors qu'il les met à prix d'argent, & les expose en vente avec vne abomination estrange.



SUPERSTITION.



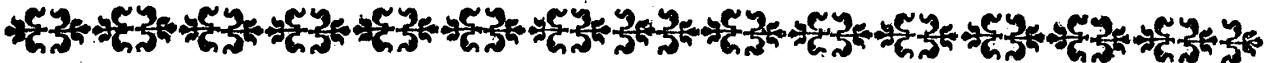
E TE Vieille qui a sur la teste vne Choüette, vn Cercle d'Estoiles en vne main, en l'autre vne Chandelle allumée, vn Lievre sous son bras gauche, & à ses pieds vn Chat-huant, & vne Corneille, est l'Embleme de la Superstition, de laquelle toutes ces choses ensemble sont les symboles, & particulièrement le Lievre, la Corneille, & le Hibou, qui sont pris par les anciens Autheurs, pour des Animaux malencontreux & de mauuais Augure.



S V P E R B E.

LE est peinte de ses plus viues couleurs dans ce Tableau, où se voit représentée vne jeune Dame richement vestuë, portant vn Paon d'vne main, & de l'autre vn Miroir où elle se regarde: ce que i'expliquerois en vain, puis que toutes ces choses parlent d'elles-mesmes, & sont autant de marques d'Orgueil.

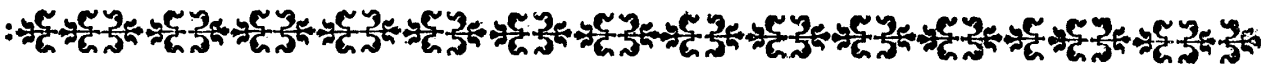
TENTATION.



T E N T A T I O N .



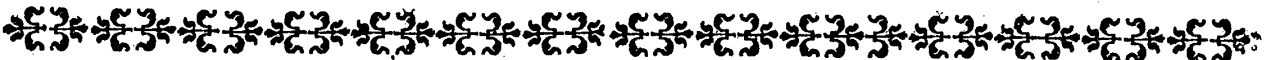
LE a pour Embleme vne ieune Femme , qui tient d'une main vn Rechaud plein de feu, & de l'autre vn petit Baston, dont elle remuë les Charbons, afin que la flamme s'y prenne: Car dans le sens où le mot de *Tenter* se doit prendre icy, il signifie proprement Fomenter vne chose, qui a d'elle-mesme peu de force, bien qu'elle soit capable d'en auoir assez, & de reduire en acte les dispositions, ou de l'Esprit, ou du Corps.



T A R D I V E T É .



L est difficile de faire voir vn Embleme de la Tardiveté, plus propre & plus naturel que celuy-cy, representé par vne Femme couronnée d'une branche de Meurier, & montée sur vne Tortuë, qui est de tous les Animaux celuy qui va le moins viste; cōme le Meurier est aussi le plus tardif de tous les Arbres à porter du fruit.

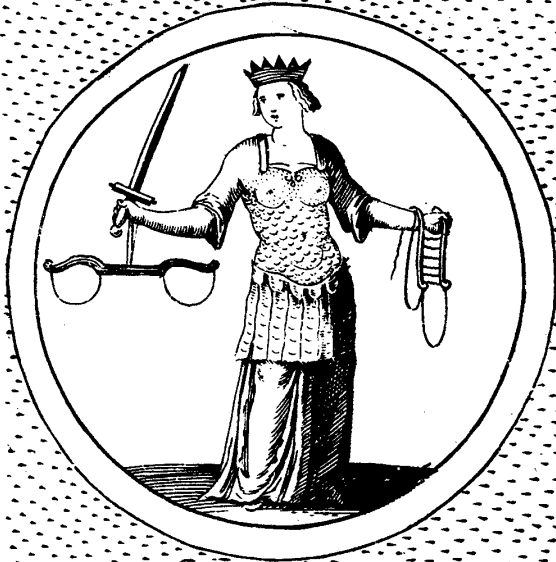


T R O M P E R I E .



O I C Y l'Embleme de la Tromperie, sous la Figure d'un monstrueux Vieillard, le corps duquel aboutit à deux Queuës de Serpent, enlacées l'une dans l'autre. Il tient d'une main trois Hameçons, & de l'autre vn Bouquet de Fleurs, d'où sort vne Couleuvre; ayant de plus vne Panthere à ses pieds. Tout cela demonstre le naturel du Trompeur, qui sous vne apparence humaine, couue vne malice plus contagieuse mille fois que le venin d'un Dragon; En cela semblable à la Panthere, laquelle cachant sa teste, & ne montrant que le dos, attire par la beauté de sa peau les autres bestes sauvages, sur qui elle se iette à l'instant, afin de les deuorer. A quoy se rapporte encore l'Escriteau où se lisent ces paroles, OCCULTVM VISV DECVR-
RITE PISCIS AD HAMVM.

TIRANNIE.



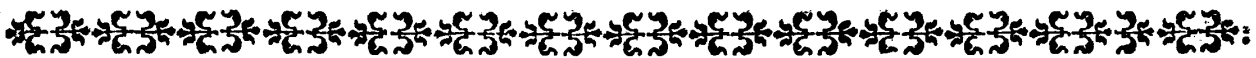
VSVRE.



VENGEANCE.



VICE.

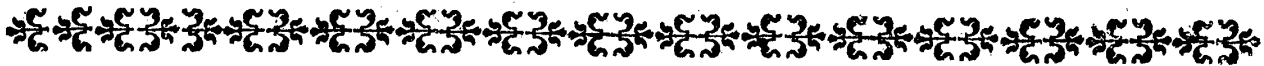


T Y R A N N I E.



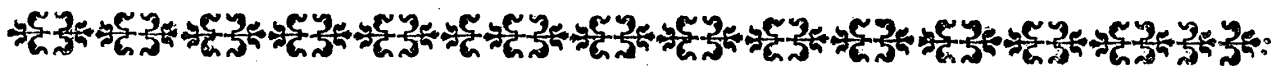
ETTE imperieuse Maistresse n'a point de marque ny d'enseigne qui ne luy soit conuenable. Elle est armée, & se tient debout, pour monstrier que la Vigilance & la Force luy sont necessaires afin de se maintenir. Sa Couronne est de fer, pource qu'elle ne se fait obeyr que par toutes sortes de cruautez & de violences. Aussi est-ce pour cette mesme raison, qu'au lieu de Sceptre, qui est vne marque d'Empire & de Gouvernement legitime, elle tient vne Espée nuë, vn Mords & vn Ioug, pource qu'elle se sert de ces choses comme d'instrumens propres à tenir en bride ceux qu'elle a fait ses Esclaues.

VSVRE.



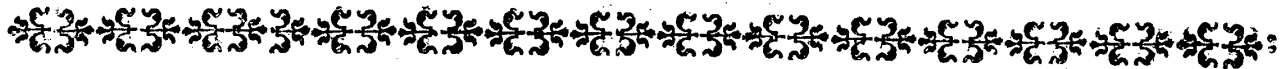
V S V R E.

BLE est assez bien représentée par vne Femme songearde, qui d'une main conte de l'Argent, & tient de l'autre vne Coupe, d'où pendent des Chaisnes d'or & de perles, pour faire voir par là qu'elle ne preste iamais que sous de bons gages, & sans estre bien assurée d'un interest extraordinaire; En cela d'autant plus blasmable, qu'elle sçait bien que tels gaings, comme illicites, sont defendus tous les iours par les loix Diuines & humaines.



V E N G E A N C E.

ON vous la depeint en Femme irritée, qui de la main droite tient vn Poignard tout nud, & se mord vn des doigts de la main gauche, ayant deuant elle vn Lion, qu'une Flèche, dont il est percé, rend comme furieux. Le Poignard, & l'action de se mordre sont choses qui marquent les mauuais desseins des hommes vindicatifs. Quant au Lion, il est mis pour vn symbole de la Vengeance, d'autant que, selon Pierius, il ne manque iamais de la prendre, s'il peut, de ceux qui luy dressent des embusches, ou qui l'ont blessé, sans qu'il leur ait fait du mal; ce que les Egyptiens ont aussi voulu donner à conneestre par leurs Figures hyeroglyphes.



V I C E.

L est icy figuré par vn Hydre à sept testes, symbole des sept pechez mortels que ce ieune Homme carresse; Aussi n'est-il que trop veritable, qu'en cet âge-là, plus qu'en tout le reste de nostre vie, nous courons apres le Vice, avec tant d'aueuglement, que nostre perte est ineuitable, si la Raison ne s'y oppose d'abord, & ne nous empesche de tomber dans le precipice.

Les huit Figures suivantes ont esté fortuitement obmises en leur place, & voila pourquoy on les a mises icy.

LE MATIN.



LE MIDY.



LE SOIR.



LA NVICT.



LES QUATRE PARTIES DV IOVR.
LE MATIN.

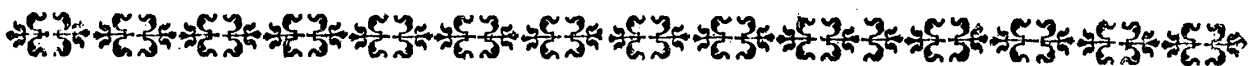
Lnous est signifié par vne belle Femme nuë, ayant sur le sommet de la teste vne Estoille, vn Dard en vne main, & en l'autre le Cheual Pegase qu'elle tient attaché. Par l'Estoille est denotée la clarté que l'Aurore nous donne; Par le Dard, la secrete ardeur dont elle nous enflamme & nous picque; Et par le Cheual Pegase, à qui l'on attribué des ailles, la prompte viuacité des pensées qu'elle inspire aux bons esprits, & principalement aux Poëtes dont elle est amie.

SECONDE PARTIE.

177

amie. Quelques autres la representent dans vn Ciel diuersement coloré, d'où elle seme des fleurs pesle-messe, & arrose mesme de ses larmes celles que la terre a produites, comme il est demonstté par ces vers.

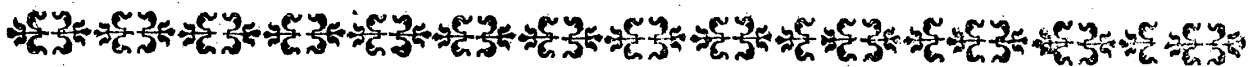
*Desia de ses vives couleurs
L'Aurore peignant toutes choses
Vient changer en perles ses pleurs,
Sur le teint des lys & des roses.*



LE MIDY.



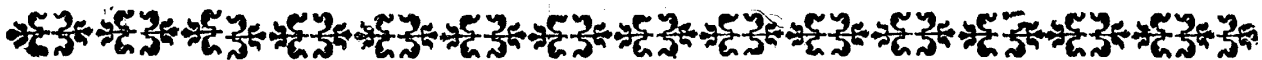
Expliquerois inutilement cette Figure, puisqu'il ne faut qu'un peu de sens commun pour sçauoir ce qu'elle signifie. Car comme Venus icy dépeinte avec son fils Cupidon brusle & blesse ensemble ceux qu'elle atteint ou de ses flammes ou de ses fleches, produisant les principaux effets dans les cœurs des Animaux, quand ils entrent au milieu de leur aage; le Soleil de mesme n'est iamais si ardent que lors qu'estant en son Midy, & donnant à plomb sur nous, il esclance sur toutes les choses d'icy bas ses dards enflammez, ou si vous volez ses rayons, qui en sont les veritables symboles.



LE SOIR.



Il ne sçauroit estre mieux representé qu'il est icy, par ceste Figure de Diane, qui tient d'une main vn arc, & de l'autre des chiens qu'elle mene en lesse. Par où il est donné à connoistre, que de toutes les parties du iour, il n'en est point de plus propre, ny de plus favorable aux Chasseurs que le soir.



LA NUIT.

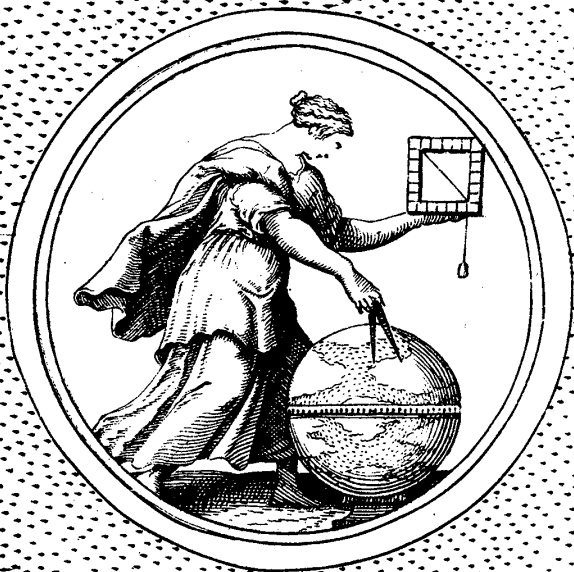


'Est fort à propos qu'on la dépeint sous l'Image de Proserpine, Reyne des Enfers. Les Pavots dont elle est couronnée monstrent qu'elle est mere du Sommeil. Ce qui procede de ce que par son humidité elle accroist les vapeurs de l'estomach, qui s'eslevent en la plus haute partie du corps; & qui redoublant leur froideur par celle du cerueau, descendent plus bas; & nous font dormir, à quoy, selon Aristote, les tenebres contribuent extremement. Où il est à remarquer que les Poëtes nomment encore la Nuit la douce nourrice du Sommeil, pource qu'elle ne l'engendre pas seulement, mais qu'elle l'entretient en effet & le nourrit. Quant au Tridët & à la torche allumée qu'on luy fait porter en la main; c'est pour monstrent l'empire qu'elle a sur les tenebres; à trauers lesquelles il est impossible d'agir, si elles ne sont dissipées par la clarté, A raison de quoy quelques-vns tirent l'ethymologie de *Nox* du verbe Latin *Nocere*, pour monstrent que la Nuit est assurement nuisible aux yeux, en ce qu'elle les prue de l'acte de voir, en leur cachant les couleurs des choses auxquelles l'œil se plaist naturellement.

MATHEMATIQUE.

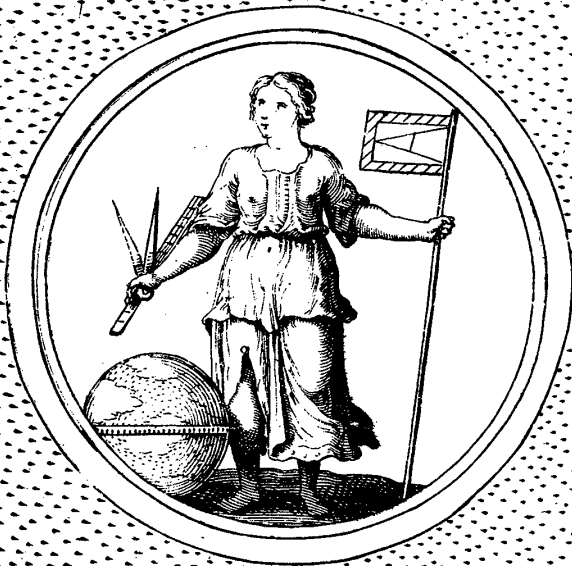
MATHEMATIQUE

COROGRAPHIE



PLANOMETRIE

GEOGRAPHIE



MATHEMATIQUE.



Ette Dame dont le maintien est serieux & graue, fait conceuoir d'abord à ceux qui la voyent qu'elle represente la Mathematique. Elle a vne robe transparente, les cheueux tressez espars sur ses espaulles; vn compas en la main droite dont elle trace diuerses figures, en la gauche vne maniere de Sphere, & sous ses pieds qui sont nuds, vne base sur qui elle se soustient.

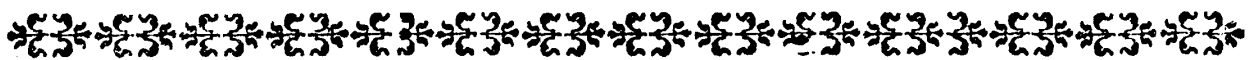
Par son habillement transparent il nous est enseigné que ses demonstrations sont si claires qu'on ne les peut contredire; Par les aisles de sa teste, que par la force de son esprit elle s'eleue à la contemplation des choses celestes; Par son visage graue,

qu'il n'y a rien que de sérieux en sa doctrine, qui luy fait dédaigner les choses vulgaires ; Et par ses cheueux espars, qu'en ses maximes, qui s'estendent au large, elle n'a rien de contraint ny d'affecté.

Le Compas dont elle trace diuerses Figures, sans y comprendre celles dont le bord de sa robe est semé, signifie qu'elle n'agit point à la volée, mais avecque iustesse, comme s'appuyant sur des fondemens & sur des principes infaillibles.

Le Globe quelle tient d'une main, comprenant le cercle du Ciel, & une description de la terre, fait voir que nous n'aurions aucune connoissance certaine des dimensions de l'un ny de l'autre, si elles ne se fondoient sur les raisons de Mathématique.

A tout ce que ie viens de dire il faut adiouster, qu'elle tasche de faire conceuoir ses demonstrations à un enfant, pour nous donner à entendre que dès cet aage-là nous sommes propres à les imprimer dans nostre memoire, à cause de leur merueilleuse euidence, qui se soustient d'elle mesme, comme il nous est figuré par la nudité de ses pieds, qui s'appuyent sur une forte base.

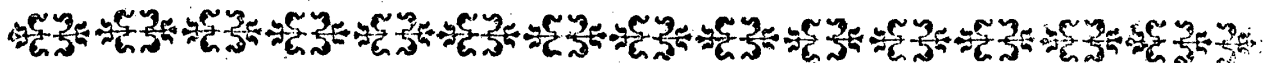


COROGRAPHIE.



A Corographie, dont l'ethymologie tirée du Grec marque la description particuliere d'une Ville, d'une Prouince, ou de quelque autre lieu que ce soit, est figurée par une ieune femme simplement vestuë de couleur changeante. Le Quartier, la Regle, & le Compas qu'elle tient, ne luy sont pas donnez sans sujet, ces instrumens estans necessaires à mesurer, comme elle fait, le Globe de la terre, par des connoissances naïues & sans artifice, denotées par sa robe, où il ne se remarque rien de superflu.

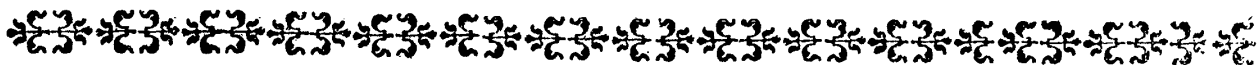
PLANOMETRIE.



PLANEMETRIE.



AR le mot de Planemetrie, se doit entendre cette connoissance Geometrique, par le moyen de laquelle on peut mesurer la longueur & la largeur de toutes sortes de surfaces. Ce qui me semble assez bien representé par la Figure de cette Femme, qui tient d'une main le baston de Iacob, à cause que cet instrument est le plus propre de tous à bien faire cette operation, comme il se remarque plus particulièrement dans la Figure de la Geometrie.



GEOGRAPHIE.



ELLE a pour Emblème vne vieille Femme, ayant à ses pieds le Globe de la Terre, en sa main gauche vn Compas, & en la droite vn quarré Geometrique.

La Geographie est vn Art qui considere, distingue & décrit les parties de la Terre, telles que sont les Prouinces, les Villes, les Mers, les Isles, les Montagnes, les Riuieres, les Lacs, & ainsi du reste.

Elle est peinte vieille, pour monstrier qu'elle l'est en effet. Car la premiere chose que Dieu fit, ce fut de diuiser le Chaos, & de separer les quatre Elemens, qui sont le Feu, l'Air, l'Eau & la Terre, representée par le Globe qui se void icy. Elle tient de la main droite le quarré Geometrique, d'autant que cét instrument est tout à fait propre à prendre les largeurs, les longueurs, les hauteurs & les profondeurs des lieux que l'on veut mesurer.

PEINTVRE.



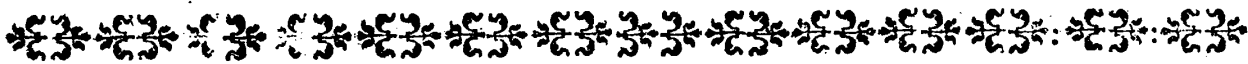
POESIE.



HARMONIE



MVSIQVE



PEINTVRE.

N la represente icy par vne belle ieune femme, ayant les cheueux noirs & crespus, la bouche couverte d'vn bandeau, & au col vne chaisne d'or où pend vn masque. Elle tient d'vne main plusieurs pinceaux, avec ce mot pour deuisse, *Imitatio*, & de l'autre vn Tableau, outre qu'on luy donne pour habillement vne robe de couleur changeante.

La Peinture, professiõ des plus nobles que l'esprit humain ait inuentées, est representée belle; pour monstret qu'en effet elle a des agrémens & des beautez qui charment les cœurs d'admiration. Elle a les Cheueux noirs, touffus, & annelez, pource que

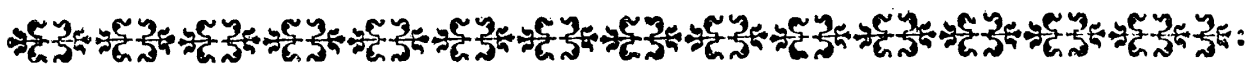
que les excellens Peintres, ayant l'esprit continuellement attaché à l'imitation de la Nature & de l'Art, à force d'estre pensifs & songeards tombent dans vne melancholie que les Medecins appellent aduste, qui produit particulièrement les cheueux tels que nous venons de les descrire.

La Bouche qu'elle a bandée signifie que les Peintres aiment ordinairement le silence & la solitude, pour en auoir l'imagination plus viue & plus forte.

Par le Masque qui luy pend au col attaché à vne chaisne, il est démontré que l'Imitation & la Peinture sont inseparables; & par les chaisnons, qu'elles ont ensemble vne liaison mutuelle; estant veritable, comme le remarque Ciceron dans sa Rhetorique, que le Peintre n'apprend pas toutes choses d'un meilleur Maistre que luy; mais que d'une seule chose il en tire les idées, qui sont comme enchainées pour la ressemblance, & la conformité qu'elles ont. A quoy l'on peut adiouster que par la qualité de l'or il est donné à connoistre que la Peinture s'auilit pour l'ordinaire, si elle n'est soustenuë par la generosité des grands; & par le Masque, que l'Imitation luy est entierement conuenable. Où il est à remarquer que les Anciens appelloient Imitation, ce raisonnement ou ce discours, qui bien que faux, se proposoit pour guide quelque verité qui pouuoit estre arriué. Or comme ils rejettoient du nombre des Poëtes ceux qui manquoient de cette partie, l'on en peut dire de mesme des Peintres qui ne la possèdent point, estant certain que la Poësie est muette en la Peinture, & que la Peinture parle dans la Poësie. Que s'il se remarque de la difference en leur façon d'Imiter, elle se fait par opposition. Car les diuers accidens que le Poëte rend comme visibles à l'entendement par les regles de son Art, sont si bien considerez par le Peintre, que par leur moyen il rend intelligibles à l'esprit les choses signifiées; D'où il s'ensuit que le principal plaisir que l'on tire de ces deux Professions, consiste en ce que par la subtilité de leur Art elles trompent la Nature, l'une se faisant entendre par les Sens, & l'autre par l'Intellect:

Pour le regard de sa Robe, qui est de couleur changeante, cela signifie ses diuers agréments, qui semblent charmer les yeux de ceux qui les voyent; comme par les Pieds qu'elle a couuerts, il est denoté de mesme que les proportions, qui sont le fondement de ce bel Art, & que le Peintre désigne dans son enten-

dement, auant que de les représenter par les couleurs, doiuent demeurer comme cachées, & ne point paroistre que le Tableau ne soit entierement acheué. Car comme parmy les Orateurs c'est vn grand Art de sçauoir feindre qu'on parle sans Art; ainsi dans la profession des Peintres, c'est vn secret merueilleux de sçauoir Peindre de telle sorte que ce qu'il y a de plus recommandable à la Peinture ne soit apperceu que par ceux qui s'y connoissent le mieux.



P O E S I E.



ETTE ieune Dame couuerte d'vne Robe de couleur celeste, toute semée d'Estoiles, represente la Poësie. Elle a sur la teste vne Couronne de Laurier, le sein descouuert, & le visage enflammé, outre que de la main droite elle tient vn Clairon; & de la gauche vne Viole, ou si vous voulez vne maniere de Lyre.

La Poësie selon Platon, est proprement vne expression des choses Diuines, qui par vne grace particuliere du Ciel sont comme inspirées dans l'esprit du Poëte.

On la peint ieune & belle, pource qu'il n'est point d'Homme, si brutal & si barbare soit-il, qu'elle ne charme par ses agrémens & par ses beautez.

On la couronne de Laurier, Arbre tousiours verdoyant, & qui ne craint point la foudre, pour monstrier qu'elle rend les Hommes immortels, en les mettant à couuert des iniures du Temps, qui destruit ordinairement & fait oublier la pluspart des choses du monde.

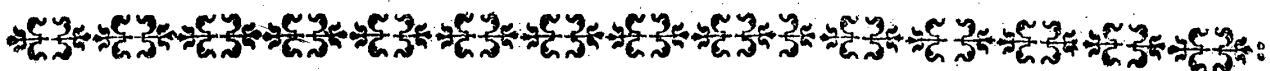
Sa Robe pleine d'Estoiles est vn symbole de ce Diuin esclat qui brille dans les ouurages des excellens Poëtes.

Son Sein descouuert, dont on suppose que les mammelles sont pleines de Lait, figurent la Fecondité des belles pensées, & des inuentions diuerses qui sont comme l'Ame de la Poësie. Aussi est-elle pensive en effect, & paroist avec vn visage tout enflammé, pource que les grands Poëtes ont pour l'ordinaire l'esprit eschauffé de certains transports & mouuemens violens semblables à la fureur.

Elle tient au reste vne Lyre d'vne main, & vn Clairon de l'autre, d'autant que par la douceur des beaux Vers, elle rend
comme

SECONDE PARTIE 185

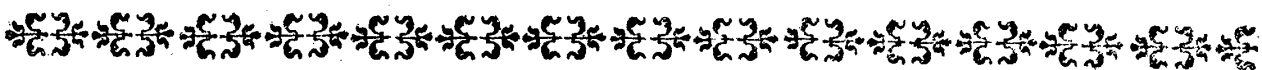
comme enchantez ceux qui les escoutent, & qu'elle réueille les courages par l'exemple des Heios, dont elle ne cesse de publier les grandes actions.



HARMONIE.



Ette Figure de l'Harmonie, dont la copie est tiré de l'original qui s'en voit à Florence, dans le Palais du grand Duc, n'a pas besoin ce me semble d'estre expliquée, puisqu'elle se donne assez à cōnoistre par la Viole ou la double Lyre dont elle iouë, & par la Couronne qu'elle porte; vrays Symboles de l'Empire que ses concerts agreables & charmans luy font gagner sur les cœurs.



MUSIQUE.



Elle est couronnée d'une Guirlande de fleurs, & vestuë d'une Robe toute semée de diuerses Notes, dont on se sert ordinairement pour apprendre à chanter; Outre qu'elle iouë d'une Harpe, & qu'à ses pieds se voyent plusieurs autres Instrumens, qui la font d'abord connoistre à ceux qui la considerent tant soit peu; ce qui me garentit de la peine d'en donner icy l'explication. Mais cela n'empesche pas que ie ne rapporte deux autres Figures, dont quelques Anciens se sont seruis à la representer.

La premiere est celle d'une ieune Fille, qui se void assise sur vn Globe d'azur, ayant vne plume à la main, les yeux comme attachez sur vn Liure de Musique posé sur vn Enclume; & à ses pieds des Balances, dans les bassins desquelles sont remarquables plusieurs marteaux.

Ce qu'elle est assise est pour monstrier que ce diuertissement est grandement propre à delasser l'esprit.

Le Globe d'azur signifie que toute l'Harmonie de la Musique sensible se fonde sur l'Harmonie des Cieux, que les Pythagoriciens ont connuë. A quoy i'adiouste cette commune opinion de quelques-vns d'entre les Anciens, Que l'intelligence de ce bel Art peut seruir en quelque façon à descouurer les moyens de mettre d'accord les passions de l'Ame, & mesme,

cōme disent les Grecs, à trouuer la Symmetrie des vertus. Aussi est-ce pour cela que les Poètes, qu'on peut nōmer à bon droit les mystérieux Secretaires de la vraye Philosophie, ont feint iudicieusement qu'après que les Corybantes & les Curetes eurent deliuré Iupiter encore enfant du cruel traitement que luy faisoit Saturne son pere, ils le menerent en Candie pour y estre nourry; & qu'en l'y accompagnant, ils se mirent à iouër des Cymbales, & de quelques autres instrumens d'airain: où il est à remarquer, à le prendre moralement, que par là se doit entendre la vraye sagesse qui ne peut s'esleuer ny prendre accroissement en nous, sans cette parfaite Harmonie, qui est necessairement requise pour accorder les mouuemēs desfreiglez de nos passions. Surquoy l'on peut dire encore, que par le mesme Iupiter sauué des mains de Saturne est signifiée ceste plus pure partie du Ciel incorruptible, contre laquelle ne peut se preualoir aucunement l'Empire du temps, bien que d'ailleurs il deuore tous les Elemens, & reduise insensiblement à neant toutes les compositions materielles.

L'obmets que parmy les Anciens il s'en est trouué quelques-uns, qui ont dit que les Dieux estoient composez de Nombres & d'Harmonie, de mesme que l'Homme est composé d'Ame & de Corps. A raison dequoy en leurs Sacrifices ils oyoient tres-volontiers la Musique, & ses Concerts agreables: De toutes lesquelles choses est vn Symbole, cette misterieuse Figure, representant, comme ie viens de dire, vne Fille assise sur vn Ciel.

D'ailleurs par le Liure de Musique est enseignée la reigle qu'il faut tenir, pour apprendre par la veuë ce merueilleux Art à ceux qui ne le sçauent pas; comme par les Balances est démontrée la iustesse requise en la voix, de laquelle on iuge par l'oreille. Quant à l'Enclume, il n'est pas mis icy sans vne grande raison, quelques-uns ayant escrit que c'est de luy dont cet Art a pris son origine, & que par le frapement des marteaux sur cette lourde piece de fer, Auicenne s'acquit la connoissance de la diuersité des Tons, dont il se mit à escrire.

La seconde Figure de la Musique se démontre par vne Femme tenāt en main vne Lyre, dont l'vne des cordes est rompuë, & au deffaut de laquelle supplée vne Cygale; Outre qu'elle a sur sa teste vn Rossignol, à ses pieds vn grand vase plein de vin, & a son costé vne Viole avec son archet.

La Cygale

La Cygale qui se void posée sur la Lyre , signifie la Musique, à cause de ce qui aduint à vn certain Eunomius, qui jouant vn iour de cét instrument à l'enuy du fameux Aristoxene, eut tant de bonne fortune, qu'au point le plus charmant de sa piece vne corde s'estant rompuë, vne Cygale se vint poser sur sa Lyre, & supplea si bien par son chant au manquement de la corde, qu'il demeura victorieux: D'où il aduint que pour memoire de cette action, les Grecs dresserent vne statuë au mesme Eunomius, tenant vne Lyre, où se voyoit vne Cygale; ce qui fut pris pour vn vray Hyeroglife de la Musique.

Le Rossignol en est aussi vn Symbole, pour sa merueilleuse melodie, où se treuve naturellement, comme les Anciens l'ont remarqué, tout ce qu'il y a de plus excellent & de plus parfait en ce bel Art.

Quant au Vase plein de vin, il signifie que la Musique a esté inuentée pour resiouir les Hommes, comme fait cette precieuse liqueur, de laquelle ceux de cette profession ne sont pas amoureux sans cause, puisqu'au iugement des plus Anciens Escriuains, les Musiciens & les Poëtes se plaisent fort en la compagnie du bon pere Bacchus.

ARCHITECTURE
MILITAIRE

ALTIMETRIE



ASTROLOGIE



COSMOGRAPHIE



ARCHITECTURE MILITAIRE.

LELLE a pour Emblème vne Dame serieuse, & dans le visage delaquelle se remarque ie ne scay quoy de viril. Sa robe est de diuerses couleurs, & son principal atour vn riche diamant, qu'elle porte attaché à vne chaisne d'or. De la main droite elle tient vn Instrument propre à tirer des plans, & de la gauche vn Tableau representant vn Fort de Figure Hexagone, dont on se sert ordinairement en la structure des forteresses les plus regulieres. A quoy i'adiouste qu'au dessus du mesme Fort est vne Arondelle, & à ses pieds vne maniere de Hoyau à bescher la terre.

Elle est representée serieuse & virile, pource qu'en l'Art de fortifier

fortifier, il n'y doit rien auoir qui sente la mollesse, & que tous ceux qui s'en meslent se doiuent monstrer inuincibles à la fatigue.

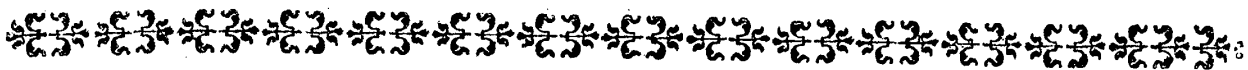
Par son habit de plusieurs couleurs s'entendent proprement les diuerses inuentions qui sont requises pour venir à bout des fortifications de la guerre.

On luy donne de plus vne chaisne d'or où pend vn precieux diamant, & ce n'est pas sans vne grande raison : Car comme l'Or est le plus noble de tous les metaux, l'Architecture de mesme est le plus illustre de tous les trauaux militaires. Surquoy l'on peut dire encore, que comme il n'est point de pierre precieuse qui esgale en force & en beauté le Diamant; ainsi l'industrie est le plus noble ioyau du Prince, puis qu'elle le met à couuert des coups de ses ennemis.

Elle tient en main vne Bouffole, dautant que cét instrument de Mathematique est grandement propre à tirer des plans.

Pour ce qui est du Tableau, sur lequel vne Arondelle est perchée, cela signifie que lors que l'on entreprend de bastir vne forteresse, il en faut bien considerer l'assiette, & imiter l'Arondelle, laquelle, au rapport de Pierius, par la merueilleuse structure de son nid, est vne figure hieroglyfique des bastimens les mieux faits.

L'obnests que le Hoyau & le Pic sont mis à ses pieds, pour estre les instrumens les plus necessaires à fortifier vn camp; soit qu'il faille faire des fossez & des tranchées, ou remuer la terre, & creuser des fondemens, pour y bastir dessus.

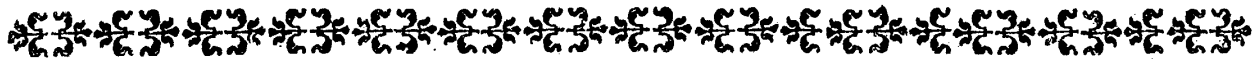


ALTIMETRIE.



N la represente icy par vne ieune Fille, qui tient vn quarré Geometrique, dont elle se sert à prendre la hauteur d'vne tour.

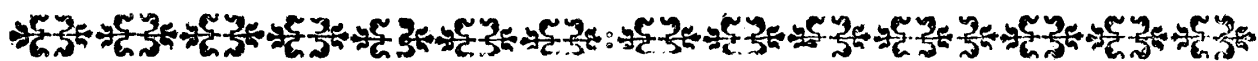
Elle est peinte ieune, pource qu'estant Fille de la Geometrie; pour ne degenerer des qualitez de sa mere, elle obserue ponctuellement toutes les dimensions qu'elle luy a monstrées, & tient pour cét effect le quarré Geometrique, comme vn Instrument tout à fait conuenable à son dessein.



ASTROLOGIE.



ETTE Reyne des belles connoissances, couronnée d'Estoilles, & qui en a sa Robe toute semée, n'a pas sans raison vn Soleil deuant elle, vn Sceptre en l'une de ses mains, vn Globe celeste en l'autre, & vne Aigle a les pieds, pour monstrier qu'elle a tousiours les yeux fixes à considerer le cours des Astres, dont elle fait toute son estude, en la recherche des plus curieux & des plus nobles secrets qui dépendent de leurs influences.



COSMOGRAPHIE.



A Cosmographie, ainsi appellée, pource qu'elle se propose pour but la description du monde, a pour symbole vne vieille Femme, vestuë d'une Robe bleuë, semée d'Estoilles, ayant d'un costé le Globe du Ciel, de l'autre celuy de la Terre, & en ses mains deux differens Instrumens de Mathematique, dont le principal est vne Astrolabe.

On la peint âgée avec beaucoup de raison, pour auoir pris son origine dès la creation du monde.

Quant à sa Robe bleuë pleine d'Estoilles, & aux Instrumens qu'elle tient en ses mains; cela veut dire qu'elle est esgalement attentiuë à considerer le Ciel & la Terre. A raison dequoy elle est plantée fort à propos entre ces deux Globes, en action de prendre les interualles & les distances de l'un & de l'autre.

HYDROGRAPHIE.

HIDROGRAPHIE .



HOROGRAPHIE .



ICHONOGRAPHIE .



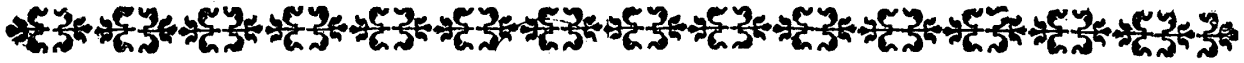
SIMMETRIE .



H Y D R O G R A P H I E .

SA Figure est celle d'une vieille femme, vestuë d'une Robe de gaze d'argent faite en ondes, ayant par dessus sa teste quantité d'Estoilles; en sa main droite vne Carte de nauigation avec vn Compas; en la gauche vn Nauire, & à ses pieds vne Bouffole.

On la peint vieille, pour la raison que nous auons dite en la Figure de la Geographie. Quant à sa Robe de gaze, elle est vn symbole de l'Eau, & de son mouuement; le principal objet de cét Art consistant en la description des Mers, dont elle prend les dimensions avec la Bouffole, entierement propre à la Nauigation, qui est le sujet pour lequel on luy met vn Compas dans vne main, & vn Nauire en l'autre.



HOROGRAPHIE.



On ne la peut mieux représenter qu'elle est icy, par la Peinture d'une ieune Femme qui a sur la teste un Horloge de sable & des ailes; en sa main gauche une Regle & un Compas, & en la droite un autre Horloge, sur lequel le Soleil darde ses rayons; & par l'ombre qui s'y fait donne à connoître les heures.

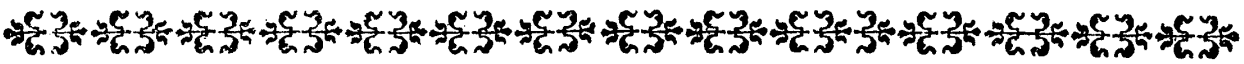
On la peint ieune, pour faire voir que les Heures renouellent sans cesse leur cours, & le mouvement successif qu'elles font l'une apres l'autre.

L'Horloge de sable, & les ailes qu'elle a sur la teste, signifient la merueilleuse vitesse des mesmes heures, dont parle Petrarque en son Triomphe du Temps, où il dit,

*Que les heures, les iours, les mois, & les années
Ne cessent de voler, &c.*

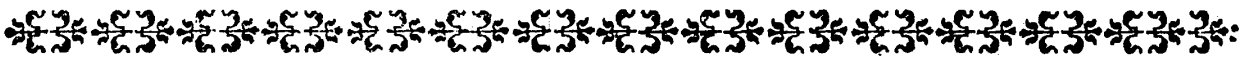
Sa Robe de couleur celeste est le symbole d'un Ciel serain, où le Soleil developé de nuages nous fait connoître les heures.

Pour ce qui est du Compas, & de la Regle qu'on luy met en main, c'est pour ce que l'un & l'autre sont entierement necessaires, pour faire les diuisions des lignes, & en former les qualitez.



ICONOGRAPHIE.

Ene m'arreste point à donner l'intelligence de cette Figure, d'autant qu'elle s'explique assez d'elle mesme par son rapport avecque les precedentes.



SYMMETRIE.



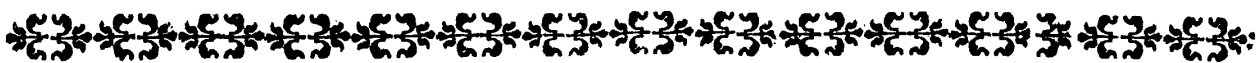
ELLE se donne à connoître par une Femme de singuliere beauté, bien proportionnée en toutes les parties de son corps, dont le milieu se couure d'une Escharpe bleuë, semée d'Estoilles, & où sont représentées les sept Planettes. A quoy i'adiouste qu'elle a deuant elle la statue d'une Venus toute nuë, dont elle prend les proportions, avec un Compas & une Regle qu'elle tient en ses deux mains.

La Symmetrie, dont le nom tiré du Grec signifie une iuste & conuenable mesure qui se fait de toutes sortes de choses, est icy figurée

figurée par vne Femme de grande beauté, pource qu'en effect on appelle beau tout ce à quoy on ne peut adiouster ny diminuer pour le rendre plus accompli qu'il est.

Sa nudité signifie que toutes les parties du corps doiuent auoir de la correspondance à l'estre de son egalité. de son ordre & de sa proportion. Par l'Elcharpe de couleur bleuë, toute semée d'Estoilles, est représenté le Ciel, dans le mouuement duquel, suiuant l'opinion de la pluspart des Philosophes, se rencontre vne certaine proportion qu'ils appellēt Harmonique. Ce qu'ils preuent manifestement par l'exemple du Soleil & de la Lune, dont l'vn fait la distinction du Jour & de la Nuiet avec vne merueilleuse Symmetrie, & l'autre de mesme, bien que changeante, ne laisse pas d'estre parfaitement réglée en son cours, & dans les diuers effets qu'elle produit.

En suite de ces choses il faut remarquer qu'elle ne tient pas sans raison vne Regle & vn Cōpas, dont elle se sert à prendre les proportions & les mesures d'vne statuë de Venus. Car il est monstré par là, comme i'ay dit cy deuant, que d'vne iuste Symmetrie se forme necessairement vne parfaite Beauté, qui par dessus toutes choses se fait remarquer au corps humain, où elle esclate avec rauissement, & au delà de toute merueille. Ce qui fait dire à Marsille Fiscin, qu'elle merite qu'on en fasse cas, comme d'vn portrait de la Beauté diuine.

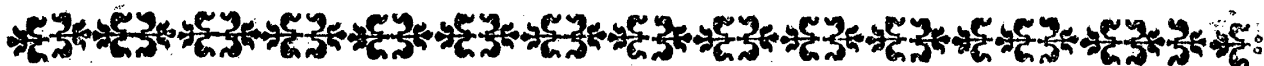


DESIR D'APPRENDRE.



LE Desir estant proprement vne ardente passion que l'on a pour quelque chose, celui d'apprendre, qui est naturel à la pluspart des Hommes, n'est pas dénoté sans cause par vne Femme, à qui l'on fait tenir vn Miroir d'une main, & de l'autre vn petit Chien; par où il est signifié que comme le Miroir represente les Images des choses qui luy sont opposées, l'Esprit tout de mesme retient les Idées de ce qu'on luy montre; Dequoy l'on peut dire que le Chien est encore vn symbole, dautant qu'il se laisse instruire & dresser à son Maistre avec vne tres-grande facilité

INDUSTRIE.



INDUSTRIE.

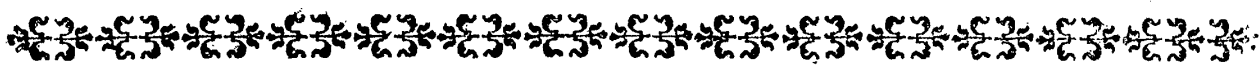


LE se donne à connoistre icy par l'Image d'une Femme, qui de la main droite tient vn Sceptre, au bout duquel se void vne main ouuerte, & vn œil au milieu.

Le Sceptre est vne marque de grandeur & de promptitude, comme la main en est vne autre d'industrie & d'adresse; Ce qui signifie qu'il n'appartient qu'aux Souuerains de resueiller l'industrie de leurs Sujets, en leur donnant dequoy subsister par leur generosité; ce qu'ils peuuent faire quand il leur plaist, & par ce moyen mettre en credit les Arts & les Sciences.

La main qui aboutit à vn Sceptre, est encore, selon Artemidore, vn mystereux symbole de l'industrie humaine; estant veritable que c'est par elle-mesme qu'on vient à bout de la plupart des Arts : à raison dequoy elle est à bon droit appellée par Aristote l'Instrument des Instrumens.

Pour ce qui est de l'œil, ie croy qu'il est icy mis pour donner à entendre que c'est luy principalement qui preside à l'Industrie de tous les Ouuriers, & qui leur guide la main.



CONSIDERATION.

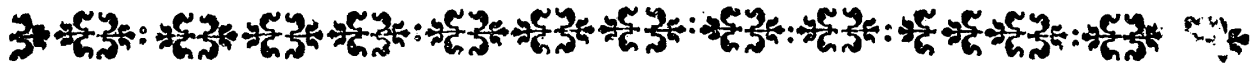


LE a pour Embleme vne ieune Femme, qui de la main droite tient vn Compas, & de la gauche vne Regle; Outre qu'en l'un de ses costez se void vne Gruë en l'air, tenant vn caillou en l'un de ses pieds.

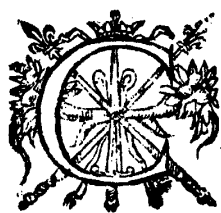
La Regle & le Compas qu'on luy donne, signifient que comme par le moyen de cés Instrumens les excellens Maistres font auecque iustesse l'ouurage dont ils se sont formez l'idée dans leur esprit; ainsi par les bons exemples & les instructions salutaires on arriue droit à la vraye fin que l'on s'est proposée.

De cette consideration, ou si vous voulez de cette prudence dont nous entendons parler icy, la Gruë est le vray Embleme, rapporté par Alciat par des Vers ainsi traduits.

*Pour n'estleuer son vol ny trop haut ny trop bas,
La Gruë a des caillous qu'en ses pieds elle porte;
Et par ce contre-poids elle se rend plus forte,
Pour s'empescher de choir en bas.*



ARITHMETIQUE.



ETableau ne la represente pas mal par vne Femme d'excellente beauté , agreablement vestuë d'une Robe semée de Notes de Musique , au milieu de laquelle sont escrits ces deux mots , *Par & Impar* ; outre que de la main droite elle tient vn Liure ouuert, dont elle considere les Nombres.

Elle est peinte belle, pour s'accõmoder à l'opiniõ de quelques anciens Philosophes, & particulièrement des Pythagoriciens, qui ont creu que toutes les choses d'icy bas se composoient de la beauté & de la perfection des Nombres. Pour le regard de sa Robe & des Notes qui s'y voyent dessus ; cela signifie que ce bel Art donne commencement aux Mathematiques , dautant que c'est luy qui ouure vn chemin, à la Musique, à la Geometrie, & à toutes les autres disciplines semblables : Ce que denotent encore en quelque façon les deux mots *Par & Impar*, pour estre essentiels aux Nombres, & d'où se composent toutes les demonstrations. A quoy i'adiouste pour conclusion, que par le Liure ouuert & semé de Chiffres qu'elle tient entre ses mains, est declarée la force des Nombres ; D'où vient que Proclus sur le Timée de Platon dit à ce propos, Que les Pithagoriciens en ont rapporté pour fondemens quatre raisons principales , dont la premiere est dite Vocale, qui se trouue dans la Musique & dans les Vers des Poëtes ; La seconde Naturelle, en la composition des choses du monde ; La troisieme Raisonnable, en l'Ame & en ses parties ; & la quatrieme Diuine, en Dieu & aux Anges : ce qui doit suffire sur cette matiere, que ie n'estendray point plus auant, pour ne me rendre ennuyeux, & possible obscur.

FIN DE L'ICONOLOGIE.



Cet ouvrage
a été achevé d'imprimer
le mercredi 10 mai 1989
sur les presses
de l'Imprimerie Lœuillet
à La Châtre (Indre)

